Silvia Bussi

Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation

LED Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Comitato di direzione

Monica Barsi
Claudia Berra
Silvia Bussi
Fabio Cassia
Francesca Cenerini
Iole Fargnoli
Roberta Lanfredini
Marita Rampazi

Le opere pubblicate nella Collana
sono sottoposte in forma anonima ad almeno due revisori.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

ISSN 1721-3096
ISBN 978-88-5513-179-7
https://doi.org/10.7359/1797-2025-bussi-temples-egyptiens

Copyright © 2025
LED Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto
Via Cervignano 4 - 20137 Milano
www.lededizioni.com - www.ledonline.it - E-mail: led@lededizioni.com

I diritti di riproduzione, memorizzazione e archiviazione elettronica, pubblicazione
con qualsiasi mezzo analogico o digitale
(comprese le copie fotostatiche, i supporti digitali e l'inserimento in banche dati)
e i diritti di traduzione e di adattamento totale o parziale
sono riservati per tutti i paesi.

Le fotocopie per uso personale del lettore possono essere effettuate nei limiti del 15% di ciascun volume
o fascicolo di periodico dietro pagamento alla SIAE del compenso previsto dall'art. 68,
commi 4 e 5, della legge 22 aprile 1941 n. 633.

Le fotocopie effettuate per finalità di carattere professionale, economico o commerciale
o comunque per uso diverso da quello personale possono essere effettuate a seguito di specifica autorizzazione
rilasciata da CLEARedi, Centro Licenze e Autorizzazione per le Riproduzioni Editoriali,
Corso di Porta Romana 108, 20122 Milano – e-mail autorizzazioni@clearedi.org – sito web www.clearedi.org

Volume finanziato con il contributo
del Dipartimento di Studi Storici «Federico Chabod»
dell'Università degli Studi di Milano.
L'opera è parte della ricerca finanziata dall'Unione Europea – Next Generation EU
nell'ambito del progetto PRIN 2022
L'invidia sociale. Competizione, concorrenza, ambizioni (I secolo a.C. - III sec. d.C.),
Prot. 2022LP8CF4, attribuito dal Ministero dell'Università e della Ricerca (MUR).

Image de couverture :
Statuette d'Isis-Aphrodite couronnée de plumes. Terre-cuite, h. 45,6 cm
fin époque ptolémaïque - début époque romaine (II^e^ siècle av. J.-C. - I^er^ siècle apr. J.-C.)
Museo Egizio Torino C.7215.
Licenza Creative Commons CC0 Public Domain, credits Museo Egizio Torino.

Videoimpaginazione: Paola Mignanego
Stampa: Litogì

Table des matières

Avant-propos 9

Introduction 15

1. Structure économique et rôle des temples égyptiens au moment de la conquête macédonienne 15
   1.1. Caractéristiques essentielles 15
   1.2. Le domaine d'Amon, apogée de la puissance des temples 25
   1.3. La phase de soumission aux Perses 28
2. L'économie des temples autochtones en Égypte gréco-romaine : un aperçu historiographique du problème 32

PREMIÈRE PARTIE

Les temples et leurs domaines fonciers dans la société et l'économie de l'Égypte gréco-romaine

1. Les richesses des temples : domaines fonciers et trésors. Les interventions des Romains 51
   1.1. Un regard rétrospectif : les temples égyptiens et les Lagides 62
   1.2. Violences privées et violences publiques contre le clergé : les prêtres et la société de l'Égypte hellénistique et romaine 64
      1.2.1. Époque hellénistique 64
         Tarachè 69
         Asylia 72
      1.2.2. Époque romaine 80
         Satabous 81
         Harpagathès 83
2. Les Ptolémées promoteurs d'alliance entre la Couronne et les temples : évolution d'une politique foncière 85
3. Le *Papyrus Harris* I et le poids des donations : un précédent du Nouvel Empire 90
4. Quelques cadastres d'époque hellénistique 102
5. Un précédent pharaonique : le *Papyrus Wilbour* 103
6. Pour revenir à la gestion de la terre à l'époque romaine : interventions et modifications 105
7. Les dépenses des temples 110

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

DEUXIÈME PARTIE

Économie de la religion en Égypte grecque et romaine

1. Les associations cultuelles et leur rôle économique 124
2. Les « porteurs des dieux » : fonction et situation économique 134
3. Les animaux sacrés 139
4. Le personnel lié à l'entretien des animaux 154
   4.1. Les ibis et les faucons 154
   4.2. Les *saurêtai* et le culte des crocodiles sacrés 166
5. Les pèlerinages : visite des lieux sacrés, interprétation des songes, guérisons, participation aux fêtes 169
   5.1. Les pèlerinages 169
   5.2. Rêves, guérisons, incubation et statues : reflets économiques de l'accès des fidèles au conspect des dieux 190
   5.3. Les fêtes 202

TROISIÈME PARTIE

Les activités économiques des temples : production, échanges, acteurs et reglémentation

1. Activités de nature économique attestées à l'intérieur des temples 214
   1.1. Activités de différents types 214
   1.2. Les temples et la production textile 233
      1.2.1. L'époque romaine 239
   1.3. Les textiles en Égypte pharaonique 246
   1.4. Temples et monopoles 249
   1.5. La bière 254
   1.6. Le vin 259
2. Économie de la mort : la momification 268
   2.1. La momification en Égypte grecque et romaine 268
   2.2. Les choachytes 291
3. Les prêtres en Égypte : définition, codifications et rapports avec l'État de l'époque pharaonique à la domination romaine 310
   3.1. Définition du clergé égyptien 310
   3.2. Thèbes à l'époque gréco-romaine : éléments de continuité et de crise 321
   3.3. Le clergé égyptien sous les Romains : codification et condition socio-économique 330
   3.4. Les prêtresses en Égypte : évolution d'un rôle féminin 351
   3.5. Les prêtres et la crue du Nil 355
   3.6. Conclusion 363

Conclusions générales 367
1. Les sources de la richesse 369
   1.1. La richesse foncière 369

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

1.2. Le trésor des temples 372
1.3. La momification 375
1.4. Les richesses dérivées d'activités liées au culte 379
1.5. Les activités de production artisanale dépendant des temples 381
1.6. Le gain des prêtres 384
1.7. Thésaurisation et ouverture vers le marché : quel rapport existe entre elles dans le contexte de l'économie des temples égyptiens ? 386
2. Pour un bilan final 388

Bibliographie 393

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Avant-propos*

Les temples occupent en Égypte une place de première importance dans la société, la civilisation même du pays, la politique. Hérodote (II 37) écrit à propos des Égyptiens qu'ils sont le peuple le plus religieux parmi tous les hommes (Θεοσεβέες δὲ περισσῶς ἐόντες μάλιστα πάντων ἀνθρώπων).

Cet aspect-là est l'un de ceux qui le frappent le plus, et auquel il porte le plus d'attention. La domination perse, au-delà des accusations de saccage et d'impiété – sans doute exagérées – que l'on retrouve dans les sources tant grecques qu'égyptiennes, marque incontestablement un moment de limitation et de restriction dans le processus de développement du pouvoir du clergé, dans certains temples notamment. Mais au moment où la nouvelle dynastie macédonienne s'installe dans le pays, les Ptolémées comprennent l'importance du rôle que le clergé autochtone peut jouer autant dans la légitimation même de leur pouvoir qu'en tant qu'intermédiaire entre des souverains étrangers qui veulent se faire Égyptiens et la population locale qu'ils doivent gouverner et gérer.

L'histoire de l'Égypte pharaonique se caractérise, comme on essaiera de le montrer dans les pages suivantes, d'un côté par une centralisation du pouvoir et d'un autre côté, par une déclinaison régionale et locale de la structure unitaire du pouvoir et de l'administration. Durant l'époque gréco-romaine, ce dialogue entre le centre et les provinces se poursuit, tantôt marqué par des différenciations régionales, tantôt par des révoltes et par l'affirmation de forces centrifuges, notamment en Haute Égypte (en particulier en Thébaïde).

Les temples, dont le pays est parsemé, se distinguent par cette dimension locale, ainsi que par l'importance de leur emplacement à l'intérieur

* Cette étude a comme origine mon mémoire d'HDR, que j'ai soutenue à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Je désire donc remercier très sincèrement les membre du Jury: M. Bernard Legras (garant de l'HDR), M^me^ Christelle Müller (présidente), M^me^ Véronique Chankowski, M. François Chausson, M^me^ Patrizia Piacentini et M^me^ Katelijn Vandorpe. Mes vifs remerciement vont aussi aux relectrices de mon manuscrit, M^me^ Annick Fenet et M^me^ Marie-Pierre Chaufray.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

de la hiérarchie instituée par les souverains. Les sources grecques, Diodore en particulier, attribuent un pouvoir énorme au clergé autochtone :

> τῆς δὲ χώρας ἁπάσης εἰς τρία μέρη διῃρημένης τὴν μὲν πρώτην ἔχει μερίδα τὸ σύστημα τῶν ἱερέων, μεγίστης ἐντροπῆς τυγχάνον παρὰ τοῖς ἐγχωρίοις διά τε τὴν εἰς τοὺς θεοὺς ἐπιμέλειαν καὶ διὰ τὸ πλείστην σύνεσιν τοὺς ἄνδρας τούτους ἐκ παιδείας (3) εἰσφέρεσθαι. ἐκ δὲ τούτων τῶν προσόδων τάς τε θυσίας ἁπάσας τὰς κατ᾽ Αἴγυπτον συντελοῦσι καὶ τοὺς ὑπηρέτας τρέφουσι καὶ ταῖς ἰδίαις χρείαις χορηγοῦσιν· οὔτε γὰρ τὰς τῶν θεῶν τιμὰς ᾤοντο δεῖν ἀλλάττειν, ἀλλ᾽ ὑπό τε τῶν αὐτῶν ἀεὶ καὶ παραπλησίως συντελεῖσθαι, οὔτε τοὺς πάντων προβου-(4)λευομένους ἐνδεεῖς εἶναι τῶν ἀναγκαίων. Καθόλου γὰρ περὶ τῶν μεγίστων οὗτοι προβουλευόμενοι συνδιατρίβουσι τῷ βασιλεῖ, τῶν μὲν συνεργοί, τῶν δὲ εἰσηγηταὶ καὶ διδάσκαλοι γινόμενοι, καὶ διὰ μὲν τῆς ἀστρολογίας καὶ τῆς ἱεροσκοπίας τὰ μέλλοντα προσημαίνοντες, ἐκ δὲ τῶν ἐν ταῖς ἱεραῖς βίβλοις ἀναγεγραμμένων πράξεων τὰς ὠφελῆσαι δυναμένας (5) παραναγινώσκοντες. [1]
>
> « La totalité des terres est divisée en trois catégories : la première appartient à la classe des prêtres qui jouissent d'une grande vénération de la part des habitants, parce qu'ils sont chargés du culte des dieux et aussi parce que ces hommes doivent à leur éducation une intelligence supérieure. Grâce aux revenus de ces terres, ils s'acquittent des sacrifices dans toute l'Égypte, entretiennent leurs serviteurs et subviennent à leurs propres besoins. Les Égyptiens en effet pensaient qu'il ne fallait rien changer aux honneurs accordés aux dieux, mais que les mêmes cérémonies devaient être toujours accomplies sans modification par les mêmes personnes, et d'autre part que ceux qui veillent aux intérêts de tous ne devaient pas manquer du nécessaire. Or, d'une manière générale, ce sont les prêtres qui veillent aux affaires les plus importantes et qui vivent aux côtés du roi, soit en tant que ministres, soit comme conseillers ou experts. De plus, grâce à leur connaissance de l'astrologie et de la divination, ils prédisent l'avenir et lisent au roi, parmi les actions consignées dans les livres sacrés, celles qui peuvent servir d'exemples ». [2]

L'Égypte serait donc partagée entre trois pouvoirs : les prêtres, le roi et les militaires. Les premiers jouissent d'un énorme prestige auprès des habitants du pays, en tant que responsables du culte divin, mais aussi grâce à leur très large culture, acquise à travers la formation qu'ils reçoivent. Avec les revenus qu'ils obtiennent des terres gérées par les temples, les prêtres financent les sacrifices qu'ils accomplissent et payent leurs subordonnés et le personnel qui dépend des temples, en conservant une organisation traditionnelle stable. Ils aident en outre les pharaons en leur servant de conseillers sur les questions de première importance, quelques-uns comme

[1] Diodore I 73, 2-4.

[2] Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique. Livre 1*, trad. Y. Vernière, Paris, Les Belles Lettres, 1993.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

assistants, d'autres en faisant des propositions et en donnant des instructions, d'autres encore en faisant des prévisions grâce à leurs connaissances de l'astrologie et de l'art oraculaire et en lisant au souverains des exemples utiles tirés de leurs livres sacrés.

Diodore souligne aussi le caractère héréditaire des charges sacerdotales, tant pour les hommes que pour les femmes ; il conclut en observant que les prêtres sont exemptés de tout impôt et qu'ils viennent après le roi pour leur prestige et leur pouvoir :

> εἰσὶ δὲ οὗτοι πάντων τε ἀτελεῖς καὶ δευτερεύοντες μετὰ τὸν βασιλέα ταῖς τε δόξαις καὶ ταῖς ἐξουσίαις. [3]
>
> « Eux aussi ne paient pas du tout de taxes et ils sont seconds par rapport au roi seulement pour les honneurs et les pouvoirs ».

Ces affirmations, à la fois correctes mais aussi non dénuées de malentendus (notamment en ce qui concerne l'exemption fiscale du clergé), mettent en évidence les caractéristiques du monde sacerdotal égyptien, pour beaucoup très éloignées des habitudes du monde classique gréco-romain. Il est pourtant évident que Diodore parle d'un milieu très proche de la cour, d'un clergé alexandrin ou plutôt memphite, ou encore des prêtres qui se réunissent dans les synodes périodiques qu'on connaît pour la période hellénistique et desquels sont issus les bien connus décrets conservés par voie épigraphique. Ce passage touche donc l'un des nœuds principaux de la vie politique et sociale de l'Égypte gréco-romaine, c'est-à-dire les rapports entre l'État et le clergé.

Diodore souligne le poids politique du clergé égyptien, son influence exercée y compris à travers la valorisation de la culture et de la tradition de sagesse autochtones. Néanmoins, Diodore montre aussi une préoccupation d'analyse de la situation économique des temples : ils seraient capables de subvenir à toutes les dépenses requises pour le maintien du personnel qui en dépend ainsi que pour le déroulement des activités cultuelles. De fait, les documents papyrologiques et épigraphiques attestent très bien que, tant à l'époque hellénistique que romaine, les prêtres recevaient d'une part une *syntaxis* de l'État, d'autre part l'*apomoira* payée sur les vignobles et les jardins situés sur les terres appartenant aux temples qui revenaient aux lieux de culte égyptiens, et enfin des ressources liées aux interventions de l'État pour financer les divers aspects de la vie des sanctuaires (funérailles d'Apis, construction et reconstruction des édifices du temple, octroi d'exemptions fiscales ou de droit d'asylie, etc.).

[3] Diodore I 73, 5.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Avec la domination lagide puis romaine, s'établit une hiérarchie qui distingue les temples les plus importants – et donc les mieux lotis sur un plan fiscal et économique – des autres, dont l'impact sur la population est mineur et qui ne jouissent pas de privilèges. Les Romains introduisent un système de contrôle sur l'élite provinciale qui frappe aussi le clergé (l'*eiskrisis*, liée à l'appartenance à une descendance sacerdotale) ; l'*eiskrisis* comporte la distinction du milieu sacerdotal entre *apolusimoi*, exemptés, et prêtres tenus à effectuer les travaux liturgiques.

Cette enquête se propose donc d'analyser la condition économique des temples égyptiens, en prêtant une attention particulière à la dimension locale et régionale du pays.

Dans ce cadre, on se penchera d'abord sur la politique économique des Romains, qui semble prendre pour cible les richesses, notamment foncières, des temples égyptiens dès la toute première phase de l'organisation de la province. D'importantes confiscations ont lieu[4], et cela demande qu'on en cherche le but et les raisons. À cette fin, un pas en arrière devient nécessaire pour en chercher les racines : il faut creuser tant les rapports entre la dynastie ptolémaïque dans toute sa durée et les temples que le niveau de richesse et l'organisation économique des sanctuaires autochtones durant l'époque hellénistique. Et là, de nouveau, s'impose une attention rétrospective portée vers les cadastres et les documents fonciers du Nouvel Empire et de la Basse Époque, pour détecter d'un côté les lignes de continuité sur la longue durée, de l'autre les inévitables transformations tant dans la gestion économique des institutions religieuses que dans les rapports entre le clergé et le pouvoir politique.

Cette sorte de procédé « oscillatoire », du contexte romain vers l'hellénisme, de la période lagide vers les développements successifs et puis encore plus en arrière, vers les précédents pharaoniques, si fortement enracinés dans la culture, la société et l'économie du pays du Nil, constitue la vraie clé de lecture de cette étude. On l'appliquera également à l'analyse des autres sources d'enrichissement des temples autochtones, en première

[4] En Asie Mineure on observe une attitude totalement différente de la part du même Auguste : si en Égypte d'importantes confiscations de terres appartenant aux temples ont lieu dès les premières années de la provincialisation, à Éphèse, par exemple, l'empereur se pose en défenseur du patrimoine de l'Artémision, auquel il restitue tant des terres que des revenus. Souvent, Rome joue le rôle d'intermédiaire entre une cité et un temple, quand une controverse surgit. Néanmoins, le gouverneur de la province exerce une sorte de contrôle sur la vie administrative et économique des sanctuaires, sans pour autant qu'une hiérarchie romaine soit créée et ajoutée aux sanctuaires. Voir B. Dignas, *Economy of the Sacred in Hellenistic and Roman Asia Minor*, Oxford, Oxford University Press, 2002, en particulier p. 169-222.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

instance celles à nature plus spécifiquement religieuses : les pèlerinages, les fêtes, les cultes oraculaires et guérisseurs, comportant l'incubation ou l'interprétation des rêves, les associations cultuelles avec leurs fonctions et leurs aspects économiques, le culte, enfin et surtout, des animaux sacrés et de ceux sacralisés.

On le retrouvera encore en traitant les activités productives et économiques des temples : la fabrication des textiles, du lin, du *byssos*, de l'huile (avec le problème du monopole géré par l'État), de la bière, du vin et, ce qui est particulièrement important, des momies humaines. Si la momification est avant tout une coutume et une pratique funéraire qui comporte de très importants enjeux religieux et culturels, elle constitue aussi, pour ainsi dire, « le grand business » des temples égyptiens, qui seuls ont le droit de manipuler les corps des défunts pour leur garantir une vie dans l'au-delà. À partir de la Basse Époque, mais surtout à l'époque hellénistique et encore plus romaine, la momification est pratiquée par un nombre toujours croissant de personnes, qu'ils soient Égyptiens, Grecs, soldats romains ou encore chrétiens.

Puisque les promoteurs de toutes ces activités sont dans la plupart des cas des prêtres, un chapitre est dédié spécifiquement au clergé égyptien, tellement nuancé et hiérarchisé qu'il mérite d'abord un essai de définition, puis des analyses ponctuelles, notamment à propos des prêtresses et de leurs rôles, des liens entre les temples et les nilomètres, ou bien du clergé thébain, si puissant durant le Nouvel Empire et plus difficile à encadrer dans la société ptolémaïque ou romaine. Ce tableau du clergé égyptien sera dressé après avoir développé l'analyse de différents secteurs où les prêtres sont employés pour gérer ces institutions économiques, et pas seulement religieuses, que sont les temples.

Dans des conclusions générales nous essayerons de tirer les fils, point par point, de tous les sujets abordés, pour comprendre jusqu'à quel point l'Égypte est restée enracinée dans ses propres grandes structures sociales, économiques et culturelles et dans quelle mesure, au contraire, les Grecs d'abord, les Romains ensuite sont parvenus à apporter de lentes et progressives transformations au sein du noyau le plus profond du pays du Nil, c'est-à-dire les temples.

Comme c'est toujours le cas pour un historien des mondes anciens, les données disponibles sont souvent peu nombreuses, très peu claires, fortement influencées par le caractère fortuit des trouvailles et par leur disparité géographique et chronologique.

L'obstacle majeur est constitué par la rareté de données chiffrées : prix, coûts, gains sont très difficiles à définir d'une manière objective et par conséquence impossible à illustrer à travers des tableaux qui, en n'étant

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

nullement exhaustifs, risqueraient de devenir fallacieux. Toutefois, le but de cette étude est d'abord d'essayer de juger si les temples sont encore riches à l'époque gréco-romaine, quelles sont leurs sources de revenus et leurs dépenses, et évidemment quelle balance peut être établie entre gains et dépenses, plutôt en termes d'importance relative qu'à travers l'élaboration d'un vrai budget.

Ne seront traités ici que les temples du culte autochtone, car c'est dans un milieu égyptien que l'on veut chercher les traces de ces continuités, au-delà des innovations introduites par les systèmes politiques et culturels qui dominent le pays à partir du IV^e^ siècle av. J.-C. Pour cette même raison, mais aussi à cause de l'abondance de la bibliographie déjà disponible et exhaustive à ce sujet, les cultes dynastique et impérial ne seront pas traités dans cet ouvrage.

Un point de vue centré sur les aspects économiques permet, en faisant appel aux documents grecs, démotiques, mais aussi hiéroglyphiques et hiératiques, de compléter le tableau que de récentes études, principalement consacrées aux aspects sociologiques ont pu brosser du monde des temples égyptiens, grâce aux apports précieux des sources, toujours croissantes en Égypte.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Introduction

1. Structure économique et rôle des temples égyptiens au moment de la conquête macédonienne

1.1. *Caractéristiques essentielles*

Avant de brosser brièvement un tableau historiographique des études qui se sont concentrées sur les temples de l'Égypte hellénistique et romaine en tant qu'agents économiques, il nous paraît essentiel de fixer quelques traits distinctifs du monde des sanctuaires et du clergé tels que les Ptolémées en ont hérité, au bout d'une histoire millénaire.

Ce sujet reste évidemment ouvert, tant sur un plan théorique, qu'en l'attente des futures données que les fouilles archéologiques et les textes documentaires pourront fournir aux chercheurs. Du point de vue d'un historien qui, en se focalisant sur l'organisation de l'État égyptien établi par les Lagides, essaie de comprendre quels étaient la structure économique et le système de gestion des ressources que les souverains macédoniens trouvèrent bien enracinés dans le pays, voici les éléments les plus importants à retenir :

1° – L'Égypte est un État centralisé, préoccupé à développer la production agricole (développement des techniques comptables, arpentage, mise en culture de terrains à travers leur attribution à des institutions ou à des particuliers, élaboration de bordereaux d'ensemencement…) dans le but de percevoir des revenus et des impôts qui seront en grande partie redistribués par tout le personnel employé [5].

[5] Parmi l'énorme bibliographie sur ces sujets, nous citerons quelques-unes des œuvres principales, qui rendent raison des principaux points de vue et interprétations sur l'économie de l'Égypte pharaonique, dont la très longue durée comporte évidemment de profondes modifications. Voici en particulier les travaux centrés sur le rôle économique et politique des temples, objet de cette recherche. K.W. Butzer, *Early Hydraulic Civilization in Egypt: A Study in Cultural Ecology*, Chicago, University of Chicago

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Press, 1976 ; J. Janssen, « Prolegomena to the Study of Egypt's Economic History during the New Kingdom », *SAK*, 3, 1975, p. 127-185, en particulier p. 166-170, 183-185 ; H. Papazian, *Domain of Pharaoh : The Structure and Components of the Economy of Old Kingdom Egypt*, Hildesheim, Gerstenberg, 2012 (p. 30 : « A large part of Egypt's economic activity amounted to nothing more than the management and distribution of commodities, which, in effect, form the basis of most ancient economic systems ») ; R. Mandeville, *Wage Accounting in Deir el-Medina*, Wallasey, Abercromby, 2014 (en particulier p. 143-153 et, en ce qui concerne le système de la redistribution, p. 154-162) ; C. Eyre, « Feudal Tenure and Absentee Landlords », dans S. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten*, Tübingen, Im Selbstverlag des Herausgebers, 1994, p. 107-133 ; J.C. Moreno Garcia, « Les îles " nouvelles " et le milieu rural en Égypte pharaonique », *Égypte, Afrique & Orient*, 70, 2013, p. 3-12 ; A. Gasse, *Données nouvelles administratives et sacerdotales sur l'organisation du domaine d'Amon*, Le Caire, IFAO, 1988, p. 180 ; C. Eyre, « The Village Economy in Pharaonic Egypt », dans A.K. Bowman, E. Rogan (éd.), *Agriculture in Egypt : From Pharaonic to Modern Times*, Oxford, Oxford University Press, 1999, p. 33-60 ; J.-C. Moreno Garcia, *Egipto en el Imperio Antiguo (2650-2150 antes de Cristo)*, Barcelona, Bellaterra, 2004 ; D. O'Connor, « The Geography of Settlement in Ancient Egypt », dans P.J. Ucko, R. Tringham, G.W. Dimbleby (éd.), *Man, Settlement and Urbanism*. Proceedings of a Meeting of the Research Seminar in Archaeology and Related Subjects (Leiden University, Institute of Archaeology), Leiden, Duckworth, 1972, p. 681-698 (pour une discussion de la notion de « ville » appliquée à l'Égypte pharaonique) ; C. Eyre, « Weni's Career and Old Kingdom Historiography », dans C. Eyre, A. Leahy, L. Montagno Leahy (éd.), *The Unbroken Reed : Studies in the Culture and Heritage of Ancient Egypt in Honour of A.F. Shore*, London, Egypt Exploration Society, 1994, p. 107-124 (sur l'organisation administrative des villages à l'Ancien Empire) ; B.J. Kemp, *Ancient Egypt : Anatomy of a Civilization*, Leiden - New York, Routledge, 1991 ; S. Katary, « Taxation », dans D. Redford (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 351-356 ; S. Allam, « Taxe (?) sur le bétail dans l'Égypte ancienne », dans *Stato, economia e lavoro nel Vicino Oriente antico*. Atti del Convegno promosso dal Seminario di orientalistica dell'Istituto Gramsci toscano, Milano, FrancoAngeli, 1988, p. 52-72 (pour une analyse globale des impôts sur le bétail) ; G. Posener, « L'ἀναχώρησις dans l'Égypte pharaonique », dans J. Bingen, G. Cambier, G. Nachtergael (éd.), *Le monde grec : pensée, littérature, histoire, documents. Hommages à Claire Préaux*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1975, p. 663-669 ; N. Beaux, « Ennemis étrangers et malfaiteurs égyptiens. La signification du châtiment au pilori », *BIFAO*, 91, 1991, p. 33-53 ; P. Piacentini, « Gli " amministratori di proprietà " nell'Egitto del III millennio a.C. », *Studi di egittologia e di antichità puniche*, 6, 1989 ; P. Piacentini, « On the Titles of the hq3w hwt », dans S. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten*, cit., p. 235-249 ; P. Piacentini, « Gli hk3w hwt. Addenda », *Studi di egittologia e di antichità puniche*, 13, 1994, p. 3-42 ; B. Menu, « La notion de propriété privée des biens fonciers dans l'Ancien Empire égyptien », dans B. Menu (éd.), *Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte*, Versailles, Margeride, 1982, p. 43-73 ; J.C. Moreno Garcia, *Ḥwt et le milieu rural égyptien du III^e^ millénaire. Économie, administration et organisation territoriale*, Paris, Honoré Champion, 1999 ; H. Willems, « Nomarchs and Local Potentates : The Provincial Administration in the Middle Kingdom », dans J.C. Moreno Garcia (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, Leiden - Boston, Brill, 2013, p. 341-392 ; H. Willems, *Historical*

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

2° – On constate une diversification régionale liée à la nature-même du territoire du pays, fortement enracinée dans son histoire mais aussi conséquence des événements politiques survenus pendant la période précédant immédiatement la conquête [6].

---

and Archaeological Aspects of Egyptian Funerary Culture: Religious Ideas and Ritual Practice in Middle Kingdom Elite Cemeteries, Leiden - Boston, Brill, 2014, en particulier p. 4-58 ; J. Janssen, « The Role of the Temple in the Egyptian Economy during the New Kingdom », dans E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy in the Ancient Near East*, Louvain, Departement Oriëntalistiek, 1979, vol. 2, p. 505-515 ; G. Pagliari, « Storage in the Ancient Egyptian Palaces », dans A. Hudecz, M. Petrik (éd.), *Commerce and Economy in Ancient Egypt*. Proceedings of the Third International Congress for Young Egyptologists (Budapest, September 25-27, 2009), Oxford, Archaeopress, 2010, p. 93-97 ; H. Papazian, « The Central Administration of the Resources in the Old Kingdom : Departments, Treasuries, Granaries and Work Centers », dans J.C. Moreno Garcia (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, cit., p. 41-83 ; A. Spalinger, « The Organisation of the Pharaonic Army (Old to New Kingdom) », dans J.C. Moreno Garcia (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, cit., p. 393-478 ; G. Husson, D. Valbelle, *L'État et les institutions en Égypte des premiers pharaons aux empereurs romains*, Paris, Armand Colin, 1992, en particulier p. 87-103 ; R. Demarée, D. Valbelle, *Les registres de recensement du village de Deir el-Medineh*, Louvain - Paris - Walpole, Peeters, 2011, en particulier p. 85-103 ; H. Loffet, *Les scribes comptables, les mesureurs de céréales et de fruits, les métreurs-arpenteurs et les poseurs de l'Égypte ancienne (de l'époque thinite à la XXI^e^ dynastie)*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1999, vol. 2, p. 555-558 ; P. Piacentini, *Les scribes dans la société égyptienne de l'Ancien Empire*, vol. 1, *Les premières dynasties, les nécropoles memphites*, Paris, Cybèle, 2002 ; P. Piacentini, « Beginning, Continuity and Transformation of the Egyptian Administration in the IIIth Millennium B.C. : The Scribal Titles », dans S. Bussi (éd.), *Egitto : amministrazione, economia, società, cultura dai faraoni agli Arabi / Égypte : administration, économie, société, culture des pharaons aux Arabes*. Atti del Convegno (Università degli Studi di Milano, 7-9 gennaio 2013), Pisa - Roma, Fabrizio Serra, 2013, p. 37-45 ; S. Quirke, *Titles and Bureaux of Egypt 1850-1700*, Leiden, Golden House, 2004 ; A. Bats, « Compter, inventorier et recenser. Les productions issues du milieu rural au Moyen Empire », *Égypte, Afrique & Orient*, 70, 2013, p. 19-26 ; P. Smither, « A Tax-Assessor's Journal of the Middle Kingdom », *JEA*, 27, 1941, p. 74-76 ; G.P.F. van der Boorn, *The Duties of the Vizier : Civil Administration in the Early New Kingdom*, Leiden - New York, Kegan Paul International, 1988 ; C. Eyre, *Ordre et désordre dans la campagne égyptienne*, dans B. Menu (éd.), *Égypte pharaonique. Pouvoir, société*, Paris, L'Harmattan (Méditerranées, 6/7), 1996, p. 179-193 ; B. Menu, *Histoire économique et sociale de l'ancienne Égypte*, Paris, CNRS Éditions, 2018, vol. 1, en particulier p. 237-455.

[6] Le dossier d'Hékanakhtê, un prêtre-fermier du Moyen Empire dont des lettres et des comptes ont été conservés, est très intéressant à cet égard. Ces documents montrent que le processus décisionnel, ainsi que les mesures financières à prendre pour exploiter au mieux la terre dépendent totalement de celui qui a ces terres en gestion. Hékanakhtê porte le titre de serviteur-*ka* du vizir Ipy, ce qui signifie qu'il était attaché auprès de la tombe de ce personnage et qu'il recevait une rémunération pour sa charge. Il devait habiter dans les alentours de la nécropole thébaine où gisait le vizir, mais il pouvait utiliser

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

3° – On peut observer un développement *de facto* de la gestion de la terre par les particuliers[7], bien que juridiquement et théoriquement limitée par le pouvoir supérieur du souverain[8] susceptible d'intervenir à son gré sur l'attribution des terrains (ce qui se traduit en maintes occasions par une intervention réelle)[9].

---

des remplaçants pour accomplir à sa place les rites funéraires. En effet, quand il écrit ses lettres, il est absent et il envoie des instructions concernant la gestion de son domaine foncier, dont la localisation devait se trouver à une vingtaine de kilomètres au sud de Thèbes, sur la berge occidentale du Nil. Les membres du personnel qui travaillait avec les supposés fils d'Hékanakhtê, bien qu'attachés à la maison principale, se voient aussi confier des parcelles de terre à cultiver par eux-mêmes, contre le versement d'une rente. Il s'agit donc d'une gestion partiellement privée et partiellement commune du domaine foncier. Voir E. Wente, *Letters from Ancient Egypt*, Atlanta, Scholars Press, 1990, p. 58-63; T.G.H. James, *The Hekanakhte Papers and Other Early Middle Kingdom Documents*, New York, Metropolitan Museum of Art, 1962, en particulier p. 6-7; J. Manning, *The Open Sea: The Economic Life of the Ancient Mediterranean World from the Iron Age to the Rise of Rome*, Princeton - Oxford, Princeton University Press, 2018, p. 183-187 (qui présente le dossier d'Hékanakhtê comme un précieux exemple de gestion rationnelle d'un *oikos* connecté avec un plus vaste réseau économique, et pas comme le reflet des affaires d'une famille normale aisée); H. Goedicke, *Studies in the Hekanakhte Papers*, Baltimore, Halgo, 1984; B. Menu, « La gestion du " patrimoine " foncier d'Hékanakhtê », dans B. Menu (éd.), *Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte*, cit., p. 74-100; J. Vandier, *La famine dans l'Égypte ancienne*, New York, Arno, 1979; B. Menu, *Histoire économique et sociale*, cit., p. 311-328.

[7] B. Menu, *Histoire économique et sociale*, cit., *passim* et p. 453-455. L'auteur insiste sur le fait que « le démembrement de la propriété permet le fractionnement des droits fonciers qui, eux, sont susceptibles d'aliénation en échange d'une contrepartie pécuniaire » (p. 453). Voir aussi A. Monson, *From the Ptolemies to the Romans: Political and Economic Change in Egypt*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, en particulier p. 110-114; J. Manning, *Land and Power in Ptolemaic Egypt: The Structure of Land Tenure*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, en particulier p. 79-81.

[8] M. Römer, *Gottes- und Priesterherrschaft in Ägypten am Ende des Neuen Reiches*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1994, p. 306-356, 458-462; B. Menu, *Histoire économique et sociale*, cit., p. 249-259; sur l'imposition des cultures établie par ordonnance sous Ptolémée IV et Cléopâtre II, voir J. Mélèze Modrzejewski, « Πρόσταγμα περὶ τῆς γεωργίας. Droit grec et réalités égyptiennes en matière de bail forcé », dans S. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten*, cit., 1994, p. 199-225. L'auteur souligne la nature de *misthôsis*, bien qu'unilatérale, des baux forcés, où « un droit contractuel dérivé de l'expérience poliade assure l'exploitation du don du Nil au profit de ses nouveaux maîtres » (p. 216).

[9] Ces interventions royales, dont la nature sera spécifiquement analysée pour l'époque hellénistique, sont attestées aussi durant la Basse Époque pharaonique. Un exemple très intéressant est constitué par la stèle de Naucratis: voir M. Lichtheim, « The Naucratis Stela Once Again », dans J.H. Johnson, E.F. Wente (éd.), *Studies in Honor of George R. Hughes*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago, 1977, p. 139-146. Cette stèle, dont une copie presque identique a été répérée à Héracléion/Thônis, nous a restitué le texte du décret de Saïs, à la suite duquel le souverain

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

4° – La puissance des temples apparaît, notamment durant le Nouvel Empire, de plus en plus affirmée[10], tant du point de vue économique que

Nectanébo I en 380 av. J.-C. attribuait au temple de Neith à Saïs ⅒ de toutes les taxes (douanières et sur le commerce) levées dans l'*emporion* de Thônis et collectées dans la Maison Royale. Il s'agissait d'impôts, dont le montant est pourtant inconnu, sur les biens et les matériaux bruts qui étaient importés de la Méditerranée et échangés à Thônis/Héracléion, ainsi que sur les produits fabriqués et vendus à Naucratis (col. 8-11). Ce privilège s'ajoute aux revenus, issus de la Maison Royale, dont le temple bénéficiait déjà, comme on le lit à la colonne 11. Selon F. Goddio, « Herakleion-Thonis and Alexandria, Two Ancient Egyptian Emporia », dans D. Robinson, A. Wilson (éd.), *Maritime Archaeology and Ancient Trade in the Mediterranean*, Oxford, Oxford Centre for Maritime Archaeology, 2011, p. 121-137, en particulier p. 125, nt. 26, les deux stèles ont été cachées volontairement par les prêtres du temple de Neith quand Alexandrie remplaça Naucratis dans son rôle de principal marché international et quand le temple perdit ces revenus octroyés par Nectanébo. Voir aussi A.-S. von Bomhard, *The Decree of Saïs: The Stelae of Thonis-Heracleion and Naukratis*, Oxford, Oxford Centre for Maritime Archeology, 2012, en particulier p. 13, 72-82, 93-97; S. Pfeiffer, « Naukratis, Heracleion-Thonis and Alexandria: Remarks on the Presence and Trade Activities of Greeks in the North-West Delta from the Seventh Century B.C. to the End of the Fourth Century B.C. », dans D. Robinson, A. Wilson (éd.), *Alexandria and the North-Western Delta*. Joint Conference Proceedings of Alexandria: *City and Harbour* (Oxford, 2004) and *The Trade and Topography of Egypt's North-West Delta: 8th Century BC to 8th Century AD* (Berlin, 2006), Oxford, Oxford Centre for Maritime Archeology, 2010, p. 15-24, en particulier p. 19-20; P. Briant, R. Descat, « Un registre douanier de la satrapie d'Égypte à l'époque achéménide », dans N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, Le Caire, IFAO, 1998, p. 59-104. Les auteurs mettent en relation le décret de Saïs avec le registre en langue araméenne d'Éléphantine et ils affirment que l'organisation du système fiscal sur le commerce est marquée par la continuité, de l'époque saïte à la domination perse sur l'Égypte. Sur un plan différent, des tentatives de programmation de l'ensemencement par la Couronne sont connues, et très débattues parmi les spécialistes, sous les Ptolémées tout comme au Nouvel Empire: voir B. Menu, « T̲s prt en Égypte et le bordereau d'ensemencement », dans B. Menu (éd.), *Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte*, cit., p. 107-113; P. Vidal-Naquet, *Le bordereau d'ensemencement dans l'Égypte ptolémaïque*, Bruxelles, Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1967; D. Foraboschi, « Organizzazione delle semine e politica agraria in Egitto ellenistico », dans A. Zanardo (éd.), *Stato, economia, lavoro nel Vicino Oriente antico*. Atti del Convegno promosso dal Seminario di orientalistica dell'Istituto Gramsci toscano, Milano, FrancoAngeli, 1988, p. 138-144; H. Cuvigny, *L'arpentage par espèce dans l'Égypte ptolémaïque d'après les papyrus grecs*, Bruxelles, Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1985.

[10] Sur le rôle administratif et économique joué par les temples durant l'Ancien Empire, voir H. Vymazalova, « The Administration of the Royal Funerary Complexes », dans J.C. Moreno Garcia (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, cit., p. 177-195; P. Posener-Kriéger, *Les archives du temple funéraire de Néferirkarê-Kakaï (Les papyrus d'Abousir)*, Le Caire, IFAO, 1976; P. Posener-Kriéger, « Les papyrus d'Abousir et l'économie des temples funéraires de l'Ancien Empire », dans E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy in the Ancient Near East*, cit., p. 133-151; P. Posener-Kriéger, « Aspects

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

politique, notamment en ce qui concerne le temple thébain d'Amon [11].

économiques et sociaux des nouveaux papyrus d'Abousir », dans S. Schoske (éd.), *Akten des Vierten Internationalen Ägyptologen Kongresses* (München, 1985), Hamburg, Helmut Buske, 1991, p. 167-176 ; M. Fitzenreiter, *Die Domänen des Ibi*, dans M. Barta, H. Küllmer (éd.), *Diachronic Trends in Ancient Egyptian History*, Praha, Charles University in Prague, 2013, p. 40-58 ; M. Verner, « Several Thoughts on the Old Kingdom Residence », dans M. Barta, H. Küllmer (éd.), *Diachronic Trends in Ancient Egyptian History*, Praha, 2013, p. 119-122 ; W. Helck, *Geschichte des Alten Ägypten*, Leiden - Köln, Brill, 1968 ; G. Husson, D. Valbelle, *L'État et les institutions*, cit., en particulier p. 22-25 ; P. Andrassy, *Untersuchungen zum ägyptischen Staat des Alten Reiches und seinen Institutionen*, Leiden - Berlin, Golden House, 2008, en particulier p. 26-46 ; P. Kaplony, *Die Inschriften der Ägyptischen Frühzeit*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1963, p. 364-376 ; J. Baines, « Palaces and Temples of Ancient Egypt », dans J. Sasson (éd.), *Civilisations of the Ancient Near East*, New York, Charles Scribner's Sons, 1995, p. 303-317 ; P. Posener-Kriéger, M. Verner, H. Vymazalova, *Abusir*, vol. 10, *The Pyramid Complex of Raneferef : The Papyrus Archive*, Praha, Czech Institute of Egyptology, 2006, en particulier fragm. 67 A b ; H. Papazian, « The Temple of Ptah and Economic Contacts between Memphite Cult Centers in the Fifth Dynasty », dans M. Dolinska, H. Beinlich (éd.), *8. Ägyptologische Tempeltagung. Interconnections between Temples* (Warschau, 22.-25. September 2008), Wiesbaden, Harrassowitz, 2010, p. 137-153 ; H. Goedicke, *Königliche Dokumente aus dem Alte Reich*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1967, p. 22-36 ; B. Kemp, « Temple and Town Temple and Town in Ancient Egypt », dans P.J. Ucko, R. Tringham, G.W. Dimbleby (éd.), *Man, Settlement and Urbanism*, cit., p. 657-680, 661-664 ; M. Verner, *Sons of the Sun : Rise and Decline of the Fifth Dynasty*, Praha, Charles University in Prague, 2014, en particulier p. 199-226 ; S. Quirke, *Le culte de Rê. L'adoration du soleil dans l'Égypte ancienne*, Monaco, du Rocher, 2004, en particulier p. 155-182, sur les temples solaires. Ces temples, fortement liés aux temples funéraires des pharaons, sont responsables de leur approvisionnement, et donc de leur survie économique. Ce type d'organisation implique évidemment l'existence d'un système de comptabilité précis et organisé de manière parallèle entre temples funéraires et solaires. On procédait à l'enregistrement de ce qui entrait dans le temple solaire en provenance des domaines du temple, de la Résidence ou du Palais Royal et de ce qui sortait en direction du temple funéraire. D'autre part, chaque ensemble funéraire constituait un système clos au sein d'une même nécropole, avec sa comptabilité, ses archives, son personnel. Comme l'a souligné H. Papazian (*The Temple of Ptah and Economic Contacts*, cit., p. 149-153), les temples divins, bien que centraux du point de vue cultuel, ne jouaient qu'un rôle secondaire dans le domaine de l'administration : ils constituaient une étape de transit des offrandes, qui aboutissaient aux temples solaires pour atteindre finalement les temples funéraires. Un système très complexe de redistribution est donc mis en place durant l'Ancien Empire, et notamment sous la V^e^ dynastie, dans le bon fonctionnement duquel était impliqué un nombre important de personnes.

[11] Sur l'évolution du concept de pouvoir monarchique en Égypte et son influence sur la prise de pouvoir progressive de certains temples (et clergé concerné) voir P. Piacentini, « L'Egitto nel periodo protodinastico e nell'Antico regno », dans A. Barbero (éd.), *Storia dell'Europa e del Mediterraneo. Il mondo antico. La Preistoria dell'uomo. L'Oriente mediterraneo*, Roma, Salerno Editrice, 2006, p. 589-653 ; P. Piacentini, « Continuità e trasformazioni nell'Egitto faraonico », *OCNUS*, 2, 1994, p. 139-145 ; P. Vernus,

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Les sanctuaires, qui ont toujours constitué un département de l'administration de l'État – en effectuant même la levée des impôts pour lui[12] –, ont atteint un degré de richesse très élevé dans la mesure où ils constituaient des dépôts, des magasins de stockage des biens qui appartenaient pourtant à la Couronne. S'ils en avaient matériellement la possession, ils pouvaient en être privés selon les nécessités de l'État[13]. Le mélange de carrières, civiles et sacerdotales, qui seront un trait caractéristique aussi de l'époque ptolémaïque, est un autre élément de la soumission des temples à la Couronne.

Les octrois de terres[14], de plus en plus importants, en faveur des temples majeurs ont fini par leur donner le contrôle sur d'énormes domaines fon-

---

Le concept de monarchie dans l'Égypte ancienne, Paris, Presses Universitaires de France, 1986 ; S.-A. Naguib, *Le clergé féminin d'Amon thébain à la 21e dynastie*, Louvain, Peeters, 1990, en particulier p. 89-109 ; P. Vernus, « L'acte fondamental du pouvoir dans l'Égypte pharaonique : l'" ordre royal " (oudj-nesou) », dans S. Bussi (éd.), *Egitto: amministrazione, economia, società, cultura dai faraoni agli Arabi*, cit., p. 21-35.

12 *P.Valençay* I (B. Porten, *The Elephantine Papyri in English: Three Millennia of Cross-Cultural Continuity and Change*, Leiden, Society of Biblical Literature, 2011, p. 58-60) ; *B.M.* 10 447 ; *Fragments Griffith* (A. Gasse, *Données nouvelles administratives et sacerdotales*, Le Caire, IFAO, p. 3-74) ; J. Janssen, *Prolegomena to the Study of Egypt's Economic History*, cit., p. 176-177, 180-182 ; B. Menu, *Histoire économique et sociale*, cit., p. 258 ; B. Muhs, *The Ancient Egyptian Economy: 3000-30 BCE*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p. 184 à propos des époques saïte et perse.

13 B. Haring, « Access to Land by Institutions and Individuals in Ramesside Egypt », dans B. Haring, R. De Maaijer (éd.), *Landless and Hungry? Access to Land in Early and Traditional Societies*. Proceedings of a Seminar (Leiden, June 20-21, 1996), Leiden, Research School CNWS, 1998, p. 74-89, nuance d'une façon un peu différente cette interprétation généralement partagée par la plupart des égyptologues. Haring affirme en effet : « It seems to me, however, that the temples were much more self-sufficient and autonomous with respect to their economic resources. They were not necessarily incorporated into the governmental bureaucracy, although to some extent government departments could use temple facilities to their own advantage, and the administration of the temples was scrutinized by external officials from different administrative spheres » (p. 80).

14 P. Grandet, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, Le Caire, IFAO, 1994-1999 ; A. Gardiner, *The Wilbour Papyrus*, Oxford, Oxford University Press, 1948 ; S. Katary, « The Administration of Institutional Agriculture in the New Kingdom », dans J.C. Moreno Garcia (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, cit., p. 719-783 ; S. Katary, *Land Tenure in the Ramesside Period*, Leiden - New York, Kegan Paul International, 1989 ; S. Katary, *The Administration of Institutional Agriculture*, cit., p. 746-757 ; J. Janssen, *Prolegomena to the Study of Egypt's Economic History*, cit., p. 139-147 ; C. Eyre, *Feudal Tenure and Absentee Landlords*, cit., p. 119-123 ; D. O'Connor, « The Social and Economic Organization of Ancient Egyptian Temples », dans J. Sasson (éd.), *Civilisations of the Ancient Near East*, New York, Charles Scribners Sons, 1995, vol. 1, p. 319-329 ; B. Menu, « Le régime juridique des terres en Égypte pharaonique »,

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

ciers et, ce qui est également à noter, sur les personnes qui y vivaient et qui y travaillaient. Le problème de savoir si les temples payaient où non les taxes reste un point central dans l'interprétation de l'économie de l'Égypte pharaonique, comme l'a souligné J. Janssen [15], les sources n'étant pas explicites à cet égard. Mais on peut avancer l'hypothèse, avec le même J. Janssen [16],

---

dans B. Menu (éd.), *Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte*, cit. ; D. Warburton, *State and Economy in Ancient Egypt: Fiscal Vocabulary of the New Kingdom*, Freiburg - Göttingen, University Press - Vandenhoeck & Ruprecht, 1997, en particulier p. 165-169 ; B. Menu, *Histoire économique et sociale*, cit., p. 344-381. B. Haring, *Access to Land by Institutions and Individuals*, cit., p. 84-86 souligne que les énormes quantités de terres octroyées aux temples enregistrées dans le *P.Harris* I concernent, plutôt que la terre en soi, les droits sur les revenus de ces mêmes terres, dont la plupart sont finalement gérées par des particuliers. Ceux-ci versent un loyer assez modeste au temple, ainsi que la taxe sur la récolte (*harvest tax*), mais ils endossent toute la responsabilité de l'organisation de l'exploitation agraire, qui comporte en effet des coûts non négligeables. Ce système se justifie du fait que la plupart de la terre arable en Égypte appartient, à cette époque, aux institutions, que ce soient les temples ou la Couronne. Sur les fondations religieuses en particulier voir F.L. Griffith, « The Abydos Decree of Seti I at Nauri », *JEA*, 13, 1927, p. 193-208 ; pour une interprétation du décret de Nauri comme moyen pour renforcer la prise de la cour égyptienne sur les mines d'or de la Nubie, voir B. Haring, « Ramesside Temples and the Economic Interests of the State : Crosswords of Sacred and Profane », dans M. Fitzenreiter (éd.), *Das Heilige und die Ware. Zum Spannungsfeld von Religion und Ökonomie*, Leiden, Golden House, 2007, p. 165-170 ; D. Meeks, « Les donations aux temples dans l'Égypte du I^er^ millénaire avant J.-C. », dans E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy*, cit., p. 605-687. À côté des fondations royales se développent progressivement aussi des fondations financées par les particuliers. Les stèles de donation (produites pour le bornage des terrains offerts), et les stèles de fondation – ou d'affichage –, qui spécifient les revenus provenant de domaines fonciers et destinés à soutenir la fondation, réapparaissent, après la césure constituée par la conquête perse, sous la XXX^e^ dynastie. Sur les fondations privées, voir S. Allam, « Foundation in Pharaonic Egypt : The Oldest-Known Private Endowments in History », *Die Welt des Orients*, 37, 2007, p. 8-30 ; B. Haring, *Divine Households: Administrative and Economic Aspects of the New Kingdom Royal Memorial Temples in Western Thebes*, Louvain, Nederlands Instituut voor Het Nabije Oosten, 1997, p. 274-275. Pour une analyse des différents types de stèles de donation et d'affichage, de la Troisième Période Intermédiaire à la Basse Époque, voir B. Menu, *Histoire économique et sociale*, cit., p. 282-285, 382-427.

[15] J. Janssen, *Prolegomena to the Study of Egypt's Economic History*, cit., p. 176-177, 180-182.

[16] *The Role of the Temple in the Egyptian Economy*, cit., p. 509-510. Sur ce problème, et sur le débat qui s'est développé, voir M. Römer, *Gottes- und Priesterherrschaft in Ägypten*, cit., p. 373-411. B. Muhs, *The Ancient Egyptian Economy*, cit., p. 198-199 pense qu'aux époques saïte et perse, tout comme durant le Nouvel Empire, l'État effectuait probablement des levées en nature, que le *lésônis* avait la responsabilité de verser au nom du temple. B. Haring, *Access to Land by Institutions and Individuals*, cit., considère possible, sur la base de quelques documents, que les temples payassent des taxes. Autrement,

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

que puisqu'ils constituaient une branche de l'administration de l'État, il serait logique qu'ils eussent été soumis au paiement des seuls loyers sur les terres affermées [17]. Et pourtant, jusqu'au Nouvel Empire au moins, les temples dépendaient eux aussi du système de redistribution organisé par le pouvoir central : il suffit de penser à l'organisation économique complexe des temples solaires, réserves de tous les biens nécessaires aux temples funéraires, mais à leur tour approvisionnés par la Résidence.

Durant le Nouvel Empire se profile une situation nouvelle, où l'autonomie des temples les plus riches et les plus importants augmente progressivement, grâce à un affaiblissement du pouvoir royal mais aussi grâce à l'accroissement des richesses, foncières en particulier, qui donnent à un sanctuaire comme celui d'Amon à Karnak le contrôle sur des portions énormes du territoire, y compris dans des régions éloignées de Thèbes (la Grande Oasis par exemple) [18].

5° – On observe le développement, surtout durant le Nouvel Empire, des échanges commerciaux, tant au niveau des nécessités de la subsistance,

---

les enregistrements des terres, tels que le Papyrus Wilbour, pouvaient être des cadastres dont le but était de garantir la préservation des droits fonciers tant des institutions que des particuliers (p. 82).

[17] B. Kemp, *Temple and Town*, cit., p. 659 pense, au contraire, que les temples payaient « a tax on farmed grain to the Crown [...] How far other forms of temple wealth were taxed is unknown, but from the Crown's point of view it must have been grain which counted most since this must have been the principal commodity of payment to its own servants, building workers, the army, and so on. But as temples received, as pious gifts, a share of the Crown's income of precious materials, agricultural taxation on the temples must have been, in effect, a reciprocal exchange of wealth ». Mais Kemp lui-même considère comme un problème, dans ce cadre interprétatif, le fait que les temples – notamment au Nouvel Empire – aient constitué un secteur de l'administration de l'État, ce qui rend difficile d'envisager une dialectique bilatérale entre ces deux institutions telle qu'il vient de la décrire. La thèse d'une soumission des temples au paiement des taxes est enfin défendue par M. Jursa, J.C. Moreno Garcia, « The Ancient Near East and Egypt », dans A. Monson, W. Scheidel (éd.), *Fiscal Regimes and the Political Economy of Premodern States*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 115-165, en particulier p. 150-151.

[18] B. Haring, « The Rising Power of the House of Amun in the New Kingdom », dans J.C. Moreno Garcia (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, cit., p. 611-637; M. Seco Alvarez, A. Jodar Minarro (éd.), *The Temples of Millions of Years in Thebes*, Granada, Universidad de Granada, 2015; S. Eichler, *Die Verwaltung des „Hauses des Amun "*, Hamburg, Helmut Buske, 2000; J. Degas, « Navigation sur le Nil au Nouvel Empire », dans B. Menu (éd.), *Les problèmes institutionnels de l'eau en Égypte ancienne et dans l'Antiquité méditerranéenne*. Colloque AIDEA (Vogüé, 24-28 juin 1992), Le Caire, IFAO, 1994, p. 141-152.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

qu'au niveau d'un proto-marché, à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Il s'agit pourtant d'un commerce principalement géré par les institutions administratives ou par les temples à travers des agents sous leurs dépendances [19].

[19] A.M. Moussa, H. Altenmüller, « Das Grab des Nianchchnum und Chnumhotep », *Archäologische Veröffentlichungen*, 21, 1977, p. 79-85 ; J. Janssen, *Commodity Prices from the Ramesside Period*, Leiden, Brill, 1975 ; Y.M. Harpur, P.J. Scremin, *The Chapel of Niankhkhnum & Khnumhotep : Scene Details*, Oxford, Oxford Expedition to Egypt, 2010 ; C. Eyre, « The Market Women of Pharaonic Egypt », dans N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, cit., p. 174-191 ; S. Allam, « Affaires et opérations commerciales », dans N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, cit., p. 133-156 ; *s.v.* « Tauschhandel », dans W. Helck, E. Otto, W. Westendorf (éd.), *Lexikon der Ägyptologie*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1986, vol. 6 ; G. Lefebvre, *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1949, p. 41-69 ; B. Mathieu, « La " Satire des métiers ". Dossier bibliographique », *GRAFMA Newsletter*, 2, 1998, p. 37-40 ; S. Bickel, « Commerçants et bateliers au Nouvel Empire. Mode de vie et statut d'un groupe social », dans N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, cit., p. 157-172 ; P. Tallet, « Quelques aspects de l'économie du vin en Égypte ancienne, au Nouvel Empire », dans N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, cit., p. 241-267, en particulier p. 260 ; R. De Spens, *Droit international et commerce au début de la XXI^e^ dynastie. Analyse juridique du Rapport d'Ounamon*, dans N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, cit., p. 105-126 ; C. Vandersleyen, *Le Rapport d'Ounamon (vers 1065 avant Jésus-Christ). Analyse d'une mission manquée*, Bruxelles, Safran, 2013 ; J. Černy, « Egypt : From the Death of Ramses III to the End of the Twenty-First Dynasty », dans I.E.S. Edwards *et al*. (éd.), *The Cambridge Ancient History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975, vol. 2.2, p. 606-657 ; A. Do-Nascimento, *Titulatures des plus hauts fonctionnaires de l'État à l'époque saïte. Administration et services centraux de l'Égypte du 7^e^ au 4^e^ siècle av. J.-C.* (Thèse non publiée) ; sur le commerce entre l'Égypte et les Phéniciens, y compris à des époques plus récentes, voir J. Padró, « Les relations commerciales entre l'Égypte et le monde phénico-punique », dans N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, cit., p. 41-58. Voir aussi D. Kurth, « Redistributionswirtschaft in der Götterwelt », dans M. Barta, H. Küllmer (éd.), *Diachronic Trends in Ancient Egyptian History : Studies Dedicated to the Memory of Eva Pardey*, Praha, Charles University in Prague, 2013, p. 77-81 ; A. Spalinger, « Baking during the Reign of Seti I », *BIFAO*, 86, 1986, p. 307-352 (l'auteur, en soulignant la complexité des comptes concernant ces fournitures de pains, utilise ces données comme l'un des nombreux éléments s'opposant à une interprétation de l'économie de l'Égypte ancienne comme un simple système de redistribution). Sur les rations de pains quotidiennement distribuées aux temples thébains à l'époque hellénistique, voir U. Kaplony-Heckel, « Das tägliche Brot : ʿq „Brot, Ration " auf demotischen Erment-Ostraka », dans B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, cit., p. 207-240.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

1.2. *Le domaine d'Amon, apogée de la puissance des temples*

Il convient de s'arrêter un instant sur le cas du domaine d'Amon sous la XX^e^ et la XXI^e^ dynastie, que l'on peut considérer comme le succès le plus brillant connu par le milieu des temples égyptiens, tant d'un point de vue économique que politique, au point que quelques savants ont pu y reconnaître les paramètres d'un développement presque capitaliste.

Le domaine d'Amon constitue l'un des plus vastes ensembles appartenant à des institutions religieuses de l'Égypte pharaonique. Bien que son étendue n'ait pas dû dépasser la région d'Hérakléopolis, des liens avec la Moyenne Égypte, et notamment le fertile X^e^ nome, sont attestés par les *Fragments Griffith* et par les *Papyrus Louvre* AF 6346-6347, où l'on trouve répertoriées des parcelles exploitées par des temples thébains mineurs dépendant du domaine d'Amon[20]. Ainsi sans doute durant le Nouvel Empire, mais probablement encore aux VIII^e^ et VII^e^ siècles av. J.-C., le « Domaine d'Amon » de l'oasis de Bahariya – selon ce que les fouilles de Qasr 'Allam sont en train de révéler –, avec toutes ses activités économiques, notamment liées à la production de vin, tant stocké sur place qu'envoyé à Thèbes dans des vases à liquides de production locale, dépendait de la grande institution thébaine[21].

Aucun document ne montre clairement l'existence d'un véritable cadastre pour ces immenses domaines du Nouvel Empire : il est vraisemblable que l'usage des bornes[22] de champ ait pris la place des registres sur papyrus dans la pratique. Le *Papyrus Reinhardt* est le seul, parmi les documents de ce type, à suivre une logique agronomique puisqu'il enregistre des terres de la même catégorie (les îles nouvelles)[23]. Les autres

[20] A. Gasse, *Données nouvelles administratives et sacerdotales*, cit., p. 175-176.

[21] F. Colin, « Le " Domaine d'Amon " à Bahariya de la XVIII^e^ à la XXVI^e^ dynastie. L'apport des fouilles de Qasr 'Allam », dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVI^e^ dynastie. Continuités et ruptures*, Paris, Cybèle, 2011, p. 47-84.

[22] A. Helmis, « La terre, les hommes et les dieux. Un différend de bornage dans l'Égypte ptolémaïque », dans S. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten*, cit., p. 327-340 souligne le fait que l'Égypte pharaonique n'a pas connu de divinité tutélaire des bornes : le serment constitue une garantie sacrée de la propriété d'un terrain. Le serment est aussi utilisé aux époques hellénistique et romaine dans les actes juridiques et administratifs pour renforcer l'engagement pris lors d'une déclaration ou d'un accord entre des parties : voir B. Anagnostou-Canas, « Contrats et serments dans l'Égypte hellénistique et romaine », dans M.-H. Marganne, A. Ricciardetto (éd.), *En marge du Serment hippocratique. Contrats et serments dans le monde gréco-romain*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2017, p. 51-65.

[23] A. Gasse, *Données nouvelles administratives et sacerdotales*, cit., p. 139-166, 187-192 sur les dimensions des parcelles en général dans ce type de documents ; B. Menu, *Histoire économique et sociale*, cit., p. 435-443.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

papyrus livrent au contraire une énumération de parcelles en fonction des domaines auxquels elles appartiennent, suivant un ordre fondamentalement fiscal. L'un des éléments constants dans ces registres est la fertilité du sol ; si la parcelle est improductive, les contrôleurs la définissent « sans eau » ou « à sec ». On ne peut alors s'empêcher de penser aux catégories de la terre enregistrées en Égypte gréco-romaine : χέρσος et ἄβροχος[24].

Les documents concernant le domaine d'Amon de Karnak montrent des caractéristiques communes : les parcelles ont en général des dimensions réduites, entre 1 et 3 aroures, voire, dans nombreux cas, moins d'une aroure, et dépassent très rarement les 5 aroures. Leurs titulaires sont pour la plupart des soldats (un tiers du total, en général), des carriers, des porteurs, des commissionnaires, des gardiens, des bergers, des pêcheurs ; parfois des scribes, des intendants, un contrôleur ou un mesureur. Les prêtres sont très rarement attestés, à l'exception des *Fragments Griffith* et du *Papyrus Louvre* AF 6345, concernant les terres d'Amon dans le X^e^ nome, où les prêtres-*ouab* constituent la moitié environ des assignataires et d'autres catégories de prêtres possèdent le reste. Des femmes sont aussi répertoriées comme chefs d'exploitation[25]. En général, on constate que les fermiers de ces terres proviennent d'une couche sociale assez modeste : soldats de bas rang, artisans, ouvriers, bergers et pêcheurs[26], prêtres appartenant aux niveaux inférieurs de la hiérarchie sacerdotale. Toutes ces personnes devaient donc avoir recours à d'autres pour le travail rural : soit leurs familles, soit des ouvriers agricoles, puisque leurs occupations principales étaient ailleurs. On trouve pourtant des soldats ou des prêtres-*ouab* comme fermiers de plusieurs petites parcelles de terre (même cinq ou six), tandis que les assignataires de rang supérieur en gèrent normalement seulement une ou deux.

---

[24] M. El-Sayed, A. El-Ghani, « The Problem of ἔμβροχος γῆ in Roman Egypt », dans B. Mandilaras (éd.), *Proceedings of the XVIII Intarnational Congress of Papyrology* (Athens, May 25-31, 1986), Athènes, Greek Papyrological Society, 1988, p. 295-299 ; A. Jördens, *Stattalterliche Verwaltung in der römischen Kaiserzeit*, Stuttgart, 2009, en particulier p. 111-120 ; D. Bonneau, « La sécheresse en Égypte ancienne et ses conséquences institutionnelles (la terre χέρσος et la terre ἄβροχος) », dans S. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten*, cit., p. 15-29.

[25] A. Gasse, *Données nouvelles administratives et sacerdotales*, cit., p. 206-210.

[26] Sur l'exploitation des environnements marginaux, en particulier à travers les bergers, les pêcheurs et les oiseleurs sous le contrôle de l'administration voir J.C. Moreno Garcia, « La gestion des aires marginales : pḥw, gs, ṯnw, sḫt au III^e^ millénaire », dans A. Woods, A. McFarlane, S. Binder (éd.), *Egyptian Culture and Society : Studies in Honour of Naguib Kanawati*, Le Caire, Conseil suprême des antiquitiés, 2010, vol. 2, p. 49-69.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

À côté de cette gestion de la terre partagée en nombreuses petites parcelles, le *Papyrus Reinhardt* (I 3) montre qu'un autre système existait aussi : celui qui, en regroupant plusieurs parts, permettait une gestion de fonds plus vastes. Cela concerne des cultivateurs, des responsables de l'arpentage, des policiers qui garantissent le bon déroulement des opérations liées à la levée fiscale.

Les responsables du domaine d'Amon sont principalement le chef de la taxation et le Grand-Prêtre du dieu : rôles uniquement de gestionnaires, puisque le roi reste le propriétaire des terres et les temples les exploitants. Mais ils en tirent de gros bénéfices économiques, qui deviennent encore plus grands quand le pharaon octroie à un temple ou à une fondation funéraire les revenus fonciers – situation, à vrai dire, assez rare sous les XX^e^ et XXI^e^ dynasties. Néanmoins, les documents donnent à penser que le temple d'Amon représentait l'État dans l'organisation foncière du pays, ce qui signifie que l'État s'est limité à opérer le transfert d'une branche de l'administration centrale au temple, sans renoncer nullement à ses richesses. On ne peut pourtant pas nier le fait que le clergé thébain ait pu, de cette situation de fait, développer son pouvoir d'une manière énorme et contrôler, même à travers la perception des redevances foncières, toutes les terres du sud du pays, y compris celles de la Couronne et celles classées comme « indépendantes » [27].

Le cas du domaine d'Amon à Karnak est évidemment particulier, sa richesse et son pouvoir dépassant ceux des autres sanctuaires. Cependant, même durant la Période Tardive des temples importants conservent de grandes extensions foncières. Par exemple, le domaine sacré de Thot à Hermoupolis avait des propriétés dans l'oasis de Khargeh [28], comme nous l'apprend un ostracon mentionnant des *hydreumata* situés dans l'oasis [29]. Ce document, daté de 374 av. J.-C., est un contrat de vente, passé entre un père et son fils, de journées d'exploitation de l'eau de ces *hydreumata* (10 jours par mois). L'un de ces deux *hydreumata* se trouve sur le terrain de « l'offrande divine de Thot le grand, seigneur d'Hermoupolis ». Ce témoignage confirme l'habitude des institutions sacrées de posséder des terres y compris dans des régions éloignées du siège du temple. Ce système implique la création d'un réseau de relations économiques qui connectent

[27] A. Gasse, *Données nouvelles administratives et sacerdotales*, cit., p. 213-214.

[28] G. Wagner, *Les oasis d'Égypte à l'époque grecque, romaine et byzantine d'après les documents grecs*, Le Caire, IFAO, 1987, en particulier p. 141-146, 155-196, 373-389.

[29] D. Devauchelle, « Un contrat de vente de journées d'exploitation de l'eau d'un hydreuma (ostracon du musée de Moscou) », dans B. Menu (éd.), *Les problèmes institutionnels de l'eau en Égypte ancienne et dans l'Antiquité méditerranéenne*, cit., p. 153-156.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

les temples avec diverses zones du pays, ce qui contribue à faire des lieux sacrés des agents économiques de première importance.

Le tableau que l'on vient de brosser à propos des temples de Thèbes au Nouvel Empire exprime l'acmè du pouvoir que les institutions religieuses ont pu atteindre en Égypte pharaonique. Ce sera donc un point de départ fondamental dans l'enquête qui va suivre : la question qui se pose est de déterminer ce que sera le niveau de richesse et de prestige des temples (ou des plus importants parmi eux) à l'époque hellénistique puis romaine, par rapport à la situation d'excellence qu'ils ont connue au Nouvel Empire.

1.3. *La phase de soumission aux Perses*

Ce qui reste à établir est la portée de l'influence exercée par les deux dominations des Perses sur le pays. Si le témoignage des sources classiques et égyptiennes sur la cruauté de Cambyse, envers les temples en particulier [30], doit être considéré comme une exagération, ce que tous les chercheurs reconnaissent unanimement [31], la possibilité d'une intervention du Grand

[30] La même accusation d'impiété frappe aussi Artaxerxès III Ochos, qui règna sur l'Égypte de 343 à 338 av. J.-C. De lui plusieurs sources grecques disent qu'il a égorgé Apis puis qu'il l'a mangé : Plutarque, *Mor.* 355C et 363C ; Aelianus, *Sur les animaux* X 28 et *Varia historia* 4, 8 (selon cet auteur le meurtre d'Apis serait une vengeance du roi perse contre les Égyptiens qui l'avaient appelé âne). Diodore XVI 51, 2 raconte qu'Artaxerxès aurait démantelé les murailles des villes les plus importantes et pillé leurs sanctuaires, en emportant de grandes richesses, mais aussi les Chroniques des temples anciens. Voir aussi A. Wojciechowska, *From Amyrtaeus to Ptolemy : Egypt in the Fourth Century B.C.*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2016, p. 73-82.

[31] Hérodote III 29 et 37 ; Diodore I 46 et 49, 5 ; Strabon XVII 1, 27 et 46 ; E. Bresciani, « Osservazioni sul sistema tributario dell'Egitto durante la dominazione persiana », dans P. Briant, C. Herrenschmidt (éd.), *Le tribut dans l'empire perse*. Actes de la Table ronde (Paris, 12-13 décembre 1986), Louvain, Peeters, 1989, p. 29-33 ; E. Bresciani, « Cambyse, Darius I et le droit des temples égyptiens », dans B. Menu (éd.), *Égypte pharaonique. Pouvoir, société*, cit., p. 103-113 ; G. Posener, *La première domination perse en Égypte. Recueil d'inscriptions hieroglyphiques*, Le Caire, IFAO, 1936 ; P. Briant, *Histoire de l'Empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris, Fayard, 1996, p. 66-72, 488-500 ; H. Sternberg-El Hotabi, *Ägypter und Perser. Eine Begegnung zwischen Anpassung und Widerstand*, Rahden, Marie Leidorf, 2016, en particulier p. 13-19 ; M. Wasmuth, *Ägypto-persische Herrscher- und Herrschaftspräsentation in der Achämedinenzeit*, Stuttgart, Franz Steiner, 2017. D. Agut-Labordère, « Le sens du Décret de Cambyse », *Transeuphratène*, 29, 2005, p. 9-16 propose une lecture du décret dans une ligne de continuité avec l'action des pharaons du passé : il ne s'agirait pas de priver les temples (exceptés trois temples, qui ne sont pas concernés par le décret) des donations royales, mais au contraire de les pousser à produire en autonomie des biens (tels les volailles ou le bois) qu'ils sont en effet en état de produire. Le but du roi perse serait donc

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Roi visant à limiter le pouvoir et la richesse des sanctuaires de l'Égypte n'est pas un fait à exclure totalement. Certes Darius est présenté, en opposition avec l'impie Cambyse, comme un bon roi, respectueux de la religion et des temples égyptiens [32], dont il a confirmé les anciens privilèges, mais rien ne montre d'une manière claire qu'il ait supprimé les mesures prises par Cambyse à l'égard des temples et des revenus qu'ils touchaient

---

de développer l'économie des temples égyptiens et non de les priver de privilèges jadis octroyés par la Couronne. Ce point de vue est partagé aussi par C. Thiers, « L'an 44 d'Amasis sur la grande stèle ptolémaïque d'Héracléion », dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVI^e^ dynastie. Continuités et ruptures*, cit., p. 247-251, en particulier p. 249. Voir aussi D. Agut-Labordère, « Le titre du Décret de Cambyse (P. Bn 215 verso colomne D) », *RdÉ*, 56, 2005, p. 45-54, où le savant avance l'hypothèse que le texte qui nous reste ne soit qu'une partie seulement, un extrait, du décret. D'ailleurs, l'inscription d'Udjahorresnet, chef de la flotte sous Amasis et Psammétique III et ensuite chef médecin, scribe et superviseur des scribes sous Cambyse, montre le roi perse sous une lumière bien différente. Si d'abord la conquête apparaît comme une vraie catastrophe, Udjahorresnet nous dit qu'ensuite, le Grand Roi ayant appris les principes de la royauté égyptienne, il devient un vrai pharaon et qu'il se préoccupe que les rites et les fêtes soient rétablis dans le temple de Neith à Saïs. Il fait chasser des gens qui avaient établi leur demeure dans l'enceinte du sanctuaire et il fait purifier le temple. Cambyse n'apparaît donc nullement comme un souverain impie ou sacrilège du moment où, de roi étranger, il se transforme en pharaon égyptien. Cette inscription témoignerait de la volonté du roi perse de s'assurer le soutien de l'élite égyptienne, tant pour mieux gérer le nouveau territoire acquis que pour éviter des problèmes en Égypte au moment où il devait faire face à une grave crise interne à son empire. Voir A.B. Lloyd, « The Inscription of Udjahorresnet: A Collaborator's Testament », *JEA*, 68, 1982, p. 166-180; J. Blenkinsopp, « The Mission of Udjahorresnet and Those of Ezra and Nehemiah », *JBL*, 106, 3, 1987, p. 409-421, en particulier p. 409-414; H. Sternberg - El Hotabi, *Ägypter und Perser*, cit., p. 22-23; J. Wiesehöfer, « The Achaemenid Empire », dans I. Morris, W. Scheidel (éd.), *The Dynamics of Ancient Empires: State Power from Assyria to Byzantium*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 66-98; J.M. Serrano Delgado, « Cambyses in Sais: Political and Religious Context in Achaemenid Egypt », *CdÉ*, 79, 2004, p. 31-52 attribue la mauvaise image de Cambyse plutôt aux sources perses, expression de l'aristocratie iranique hostile à l'autoritaire Cambyse, qu'aux sources égyptiennes (p. 42). L'auteur affirme que l'attitude de Cambyse, respectueuse des cultes de l'Égypte, comme les épisodes du temple de Neith à Saïs et de l'enterrement d'Apis à Memphis le montrent, s'inscrit dans la même ligne de comportement tenue par le Grand Roi en Babylonie et à Jérusalem. Pour une réflexion sur les bijoux de style perse qui décorent la statue de Udjahorresnet et qui s'inscrivent dans la tradition des statues privées achéménides, voir M. Wasmuth, « Persika in der Repräsentation des ägyptischen Elite », *JEA*, 103, 2, 2017, p. 241-250.

[32] H. Sternberg - El Hotabi, *Ägypter und Perser*, cit., p. 43-56 analyse l'iconographie en style égyptien (avec quelques éléments d'originalité) du temple d'Hibis à Kharga, rebâti sous le règne de Darius I; il observe d'autre part que, si le bas et le moyen clergé ne subissent pas d'interférences durant la domination perse, les vicissitudes des hautes prêtrises (et de celle de Ptah à Memphis en particulier) sont bien plus affectées sous le Grand Roi.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

jusqu'à ce moment-là. De plus, on ne connaît pas de stèles de donations royales sous ce souverain : ce sont des signes incontestables que la politique du roi perse visait à réduire la puissance des sanctuaires locaux, en premier lieu du côté économique. Néanmoins, il est difficile de penser que la structure de l'État égyptien, de sa société et de son économie, telles qu'elles étaient arrivées à maturité durant le Nouvel Empire à la suite d'un très long processus de transformations, aient été atteintes trop profondément par les Perses, qui, dans la satrapie, subissent en effet une égyptianisation assez limitée. Un certain nombre d'interventions de restauration ou de reconstruction des édifices sacrés est attesté, du moins durant la première domination perse, mais il s'agit de peu de chose, par rapport à l'activité des Ptolémées dans ce domaine. En général, on peut affirmer que tant sous les Perses que sous la gestion macédonienne de l'Égypte, avant l'instauration de la dynastie ptolémaïque, c'est la continuité qui marque la société tout comme l'économie du pays du Nil[33]. Le réseau de redistribution des revenus géré par les temples se maintient presque inaltéré au long des deux dominations perses[34]. Les Lagides héritent donc d'un pays où les temples, bien qu'ayant souffert de la période de domination étrangère, gardent une richesse considérable et un pouvoir de médiateurs

[33] M. Chauveau, C. Thiers, « L'Égypte en transition. Des Perses aux Macédoniens », dans P. Briant, F. Joannès (éd.), *La transition entre l'empire achéménide et les royaumes hellénistiques (vers 350-300 av. J.-C.)*, Paris, de Boccard 2006, p. 375-404, en particulier p. 390-396 pour une liste des activités architecturales menées dans les temples par les Argéades. D. Agut-Labordère, « Le statut égyptien de Naucratis », dans C. Feyel *et al.* (éd.), *Communautés locales et pouvoir central dans l'Orient hellénistique et romain*, Nancy, ADRA, 2012, p. 383-373 avance une hypothèse à mon avis très intéressante à propos du changement du statut de Naucratis. Il suggère que les Perses, au moment où toutes les cités qui avaient un intérêt à commercer en Égypte avaient fini par être acquises à leur empire, ont décidé de libéraliser le marché de Naucratis qu'Amasis avait concédé exclusivement aux neuf cités grecques réunies dans l'Hellénion (Hdt. II 178-179). Les *prostatai tou emporiou* dont parle Hérodote, choisis par les Grecs (et qui ont une correspondance dans une charge analogue attestée par le décret de Saïs), étaient certes soumis au contrôle du domaine du roi, auquel ils versaient les impôts et les douanes, mais ils imposaient aux marchands venant de la Méditerranée les conditions de vente qu'ils décidaient. Cette sorte de monopole perdit donc du sens quand les Perses devinrent seigneurs de l'Égypte et des cités qui avaient un intérêt à échanger leurs produits en Égypte, et à Memphis encore plus qu'à Naucratis. C'est probablement à cette époque que, Naucratis devenue une *polis*, des marchands égyptiens aussi commencent à y être attestés (p. 366-373). Si on accepte cette hypothèse, ce serait là une intervention directe des Perses sur l'économie égyptienne, et notamment à propos du statut d'une cité importante : Naucratis gardera en effet ce statut de *polis* tout au long de la période lagide et jusqu'à la domination romaine, quand elle sera une des trois, et après 130 apr. J.-C., quatre *poleis* de la province d'Égypte.

[34] B. Muhs, *The Ancient Egyptian Economy*, cit., p. 193-205.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

dont les nouveaux souverains ne peuvent pas se passer. Mais sous certains aspects les Ptolémées décident d'apporter des modifications, même profondes, au rôle du clergé autochtone dans la vie politique et économique de leur royaume.

D'abord, on constate un changement majeur dans la politique des donations royales ; comme l'a écrit J. Quaegebeur[35] : « nous pouvons admettre que le support royal aux temples égyptiens ne s'était pas concrétisé dans de larges subsides financiers ». Des donations de terres et de revenus ont lieu (le cas de l'*apomoira* en est un exemple), mais c'est de ces bénéfices que les temples doivent tirer les fonds pour les opérations de restauration et construction des bâtiments sacrés. Une partie du clergé, notamment de celui d'Amon à Thèbes, a réussi à maintenir un haut niveau de richesse, comme le montrent bien les maisons des prêtres dans le quartier résidentiel de Karnak (qu'on connaît grâce aux contrats de vente et d'achat dont ils sont les protagonistes), ainsi que les statues et le mobilier funéraire qu'ils ont laissés[36]. Les documents démotiques et hiéroglyphiques attestent d'ailleurs d'activités artisanales variées sur ce site : on y trouve des menuisiers, des orfèvres, des fondeurs de cuivre, des forgerons, des boulangers, des fabricants de cire, des tisserands de *byssos*, des dockers, des responsables des fournitures en blé au temple d'Amon, un gardien des oies du temple d'Amon, et puis tout le personnel du clergé, du prophète aux prêtres, aux embaumeurs, aux choachytes, aux pastophores, aux scribes[37].

Les activités religieuses et productives qui y sont liées ne connaissent pas de vraie crise à l'époque ptolémaïque, et ce surtout dans les temples majeurs, mais on observe quand même une progressive diminution d'importance, de richesse et d'autonomie qui constituent le début du processus d'une décadence qui sera de plus en plus marquée sous la domination romaine. Quelques rares exceptions existent, tel l'Isieion de Philae, dont l'activité et le rôle politique (de médiation entre l'Égypte romaine et la Nubie) continue jusqu'au IV^e^ siècle inclus.

Les temples égyptiens fondent leur vie économique sur les ressources foncières, sur la production artisanale de biens utiles tant à la vie du clergé qu'au bon déroulement des rites, et sur le commerce. Mais il existe aussi une économie qui tourne autour de la religion : fêtes, pèlerinages, processions, culte des animaux sacrés et, élément d'importance majeure, la

[35] « Documents égyptiens et rôle économique du clergé en Égypte hellénistique », dans E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy*, cit., 1979, p. 707-729, citation p. 713.

[36] J. Quaegebeur, *Documents égyptiens et rôle économique du clergé*, cit., p. 715.

[37] M. El-Amir, *A Family Archive from Thebes : Demotic Papyri in the Philadelphia and Cairo Museum from the Ptolemaic Period*, Le Caire, General Organisation for Government Printing Offices, 1959, en particulier vol. 2, p. 124-125.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

momification. Ce sont ces aspects sur lesquels notre enquête sera menée, afin de comprendre jusqu'à quel point les temples égyptiens peuvent être considérés comme les héritiers des puissants temples d'époque pharaonique. Le bref aperçu historiographique qui suit sur les thèmes qui ont suscité l'intérêt des chercheurs de l'Égypte hellénistique et romaine, en matière de temples en tant qu'institutions économiques, permettra de mieux encadrer les apports que cette monographie a l'ambition de soumettre à l'attention des savants papyrologues et historiens.

2. L'économie des temples autochtones en Égypte gréco-romaine : un aperçu historiographique du problème

Les études sur la religion égyptienne ont connu une évolution importante vers la fin du XIX^e^ siècle, notamment en se détachant des influences de l'égyptomanie et d'une mystique dérivée de la franc-maçonnerie, phénomènes qui les avaient déjà marquées avant la *Description de l'Égypte* d'époque napoléonienne [38]. On essaya alors de donner une base documentaire aux recherches historiques ayant comme objet la religion de l'Égypte ancienne et les nombreux papyrus issus des fouilles archéologiques fournirent une impulsion importante à ces études. Si dès 1788 le danois Niels Iversen Schow avait publié la *Charta Borgiana*, les découvertes archéologiques des dernières années du XIX^e^ siècle permirent l'identification de sites d'importance capitale, tels Abou Simbel grâce aux fouilles du suisse Johann Ludwig Burkhardt [39]. Ces années virent l'éclosion de la véritable papyrologie, après ses premiers exploits au début du siècle.

Un renouvellement des écoles théoriques et une renaissance de certaines formes de paganisme trouvent un écho aussi dans l'étude de la religion, en particulier avec l'œuvre de R. Reitzenstein [40] parue en 1904. Son

[38] P. Piacentini, *L'antico Egitto di Napoleone*, Milano, Mondadori, 2000.

[39] H. Cuvigny, « The Finds of Papyri : The Archaeology of Papyrology », dans R. Bagnall (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 30-58 ; L. Lehnus, *Appunti di storia degli studi classici*, Milano, CUEM, 2002, p. 81-90.

[40] R. Reitzenstein, *Poimandres. Studien zur griechisch-ägyptischen und frühchristlichen Literatur*, Toronto, Benedictus Gotthelf Teubner, 1904 ; D. Foraboschi, A. Gara, « La papirologia e la cultura italiana dell'Ottocento », dans L. Polverini (éd.), *Lo studio storico del mondo antico nella cultura italiana dell'Ottocento*. Incontri perugini di storia della storiografia antica e sul mondo antico, 3 (Acquasparta, Palazzo Cesi, 30 maggio - 1° giugno 1988), Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1993, p. 251-264 ; J.G. Keenan,

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

étude consacrait plusieurs pages aux relations entre la religion égyptienne et la religion grecque. Le point de vue était cependant totalement culturel : on cherchait les antécédents du gnosticisme, on conduisait une analyse de l'orphisme, mais on ne portait aucun intérêt à l'organisation et à la politique des temples. Et pourtant Reitzenstein avait activement œuvré à l'acquisition de papyrus pour donner un appui à ses enquêtes [41].

La première œuvre globale sur l'économie de l'Égypte grecque est celle de G. Lumbroso, parue en 1870 [42]. Cette monographie suit de moins d'un siècle la publication de la *Charta Borgiana*, le premier papyrus à être édité et, malgré son caractère aventureux sous certains aspects, l'œuvre prend en considération tout le matériel papyrologique connu, en dépit des difficultés qui parfois se présentaient d'avoir les documents sous la main. L'économie des temples y reste un thème marginal, mais, à propos de la stèle de Rosette, l'auteur arrive à formuler des conclusions qui sont encore valables [43] : « Il résulterait de ce passage [44] que les temples avaient des propriétés en terres, vignobles, vergers et autres dont le produit était versé dans le Trésor, sauf des prélèvements ou parts (*apomoira*) réservées pour l'entretien des temples qui possédaient ces terres ». Il s'agit là d'une hypothèse intéressante qui a suscité un ample débat, car elle ne considère pas les Ptolémées comme dépendants du clergé égyptien pour son rôle de légitimateur politique envers la Couronne, mais au contraire elle peint les souverains comme des politiciens rusés qui gèrent leur pouvoir en collaboration avec les temples locaux.

Un an après la parution de l'œuvre de Reitzenstein fut publié le premier volume de l'étude novatrice de W. Otto [45], qui sera suivi, trois ans

---

« The History of the Discipline », dans R. Bagnall (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, cit., p. 59-78.

[41] En cette première moitié du XIX[e] siècle avait commencé l'œuvre de publication des papyrus sur la magie, sortis en deux volumes (1928 et 1931) grâce à K. Preisendanz. Un troisième volume, d'importance capitale car il contenait un très précieux index, fut détruit durant le bombardement de Leipzig. Seulement quelques heureux chercheurs ont eu la chance d'en posséder des copies au stencil.

[42] G. Lumbroso, *Recherches sur l'économie politique de l'Égypte sous les Lagides*, Torino, Imprimerie Royale Bocca Frères, 1870. Il s'agit d'une étude novatrice, qui ne rencontra pas l'approbation et l'appréciation d'A. Momigliano, « Studi italiani di storia greca e romana dal 1895 al 1939 », dans A. Momigliano (éd.), *Contributo alla storia degli studi classici*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1955, p. 277.

[43] G. Lumbroso, *Recherches sur l'économie politique*, cit., p. 278-280.

[44] Stèle de Rosette, 15-16.

[45] R. Reitzenstein, bien qu'intéressé par l'Égypte, appartenait au soi-disant Orphisme. W. Otto était, au contraire, un positiviste, tandis que W.F. Otto (la similarité des noms ne doit pas engendrer d'erreur) se reconnaissait dans le Néo-paganisme

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

plus tard, par un second volume [46]. Otto est une figure centrale des discussions qui se déroulèrent entre 1800 et 1900 sur la religion grecque et ses relations avec la religion égyptienne. Parmi ses centres d'intérêt l'hellénisme égyptien joue un rôle central : le savant lui consacre encore trois études [47], sera promoteur de la publication de papyrus et l'un des organisateurs (et des éditeurs des actes) du III[e] Congrès international de papyrologie à Munich (1933). W. Otto analyse tous les aspects de la religion égyptienne, surtout les formes de l'organisation sacerdotale et les problèmes économiques. Son esprit critique se révèle de temps en temps dans ses pages, par exemple quand il attaque la *Stimmung* romantique qui considère les membres du clergé comme étant des philosophes qui conduisent une vie ascétique, à l'instar du prêtre et philosophe stoïque Chairemon [48].

Le point de vue du chercheur allemand est centré sur la sociologie et sur l'économie, sans accorder de place aux prétendues richesses fabuleuses des temples, évaluant les dépenses et les gains des institutions sacrées de façon très limitée [49]. L'énorme capacité financière décrite par Diodore [50],

(L. Lehnus, *Incontri con la filologia del passato*, Bari, Dedalo, 2012, p. 595, 610). Ce dernier mouvement avait formulé des théories telles que : « Les nobles esprits ont toujours regardé la Grèce comme leur patrie perdue », mais maintenant « leur Éros a baissé ses ailes, a changé sa figure avec le génie de la tranquillité, de la paix éternelle » (W.F. Otto, *Spirito classico e mondo cristiano*, trad. it., Firenze, La Nuova Italia, 1973 [*Der Geist der Antike und die christliche Welt*, Bonn, Cohen, 1923], p. 117).

46 *Priester und Tempel im hellenistischen Ägypten. Ein Beiträg zur Kulturgeschichte des Hellenismus*, Leipzig, Benedictus Gotthelf Teubner, 1905-1908.

47 W.F. Otto, *Zur Geschichte des Niedergang des 6. Ptolemäers. Ein Beitrag zur und zum Staatsrecht des Hellenismus*, München, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1934 ; *Zur Geschichte des Niedergang des Ptolemäerreiches. Ein Beitrag zur regierungzeit des 8. und 9. Ptolemäers*, München, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1938 ; *Beiträge zur Hierodulie im hellenistischen Ägypten*, éd. par F. Zucker, München, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1950. De manière générale, Otto fut un des animateurs majeurs des études classiques allemandes. Il fut responsable du « Handbuch der klassischen Altertum-Wissenschaft » et il termina sa carrière (et sa vie) à Munich, là où son maître, U. Wilcken, avait jadis enseigné et où son élève H. Berve lui succéda, avant d'être congédié de sa charge de Président à cause de son adhérence au nazisme. Le hasard a voulu que ce dernier soit remplacé par Alexander Shenk von Stauffenberg (dont les recherches sur la Sicile antique sont bien connues), le frère de celui qui participa à la « conspiration de juillet » contre Hitler (L. Canfora, *Il papiro di Dongo*, Milano, Adelphi, 2005, p. 509). Les relations scientifiques entre Otto et Berve sont quand même toujours restées très intenses : L. Canfora, « Introduzione » à H. Berve, *Storia greca*, Roma - Bari, Laterza, 1983, vol. 1 ; L. Canfora, « Helmut Berve », dans L. Canfora, *Le vie del classicismo*, Roma - Bari, Laterza, 1989, p. 169-220.

48 W.F. Otto, *Priester und Tempel*, cit., vol. 2, p. 167.

49 *Ibid.*, p. 13.

50 I 73, 3.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

selon lequel les prêtres paient tous les sacrifices ainsi que les salaires de tout le personnel qui travaille dans les temples du pays, lui apparaît comme une exagération dépourvue de preuves documentaires[51]. L'œuvre de W. Otto, dédiée à son maître U. Wilcken (l'un des fondateurs de la papyrologie), atteint 800 pages, mais fut assez froidement reçue : H. Breasted, par exemple, en fit une recension d'un seul feuillet[52]. Et pourtant il s'agit d'une étude qui, malgré ses limites dues aux connaissances papyrologiques de l'époque[53], continue à être citée pour l'intelligence de ses analyses et partiellement de ses interprétations. M. Rostovtzeff, dans son compte-rendu[54], énonce quant à lui la critique que les temps n'étaient pas encore mûrs pour une étude globale des thèmes traités, et ce d'autant plus que de nouveaux papyrus découverts dans les années à venir devaient forcément enrichir la documentation et rendre en conséquence les analyses de W. Otto dépassées. Le manuscrit, issu d'une Thèse de Doctorat menée sous la supervision de Wilcken, avait été accompli en 1901. Toutes ces considérations amenaient Rostovtzeff, après quelques dizaines de pages, à juger l'œuvre d'une manière très dure : il s'agirait d'une étude d'érudition plus que d'histoire[55]. Mais le même Rostovtzeff finit par changer radicalement d'opinion quelques décennies plus tard, parlant cette fois de l'œuvre de W. Otto comme d'une étude magistrale dans son *Social and Economic History of the Hellenistic World* (Oxford, 1941)[56]. Pour sa part, il voit la plupart de la terre cultivée à l'époque ptolémaïque comme appartenant aux temples, en tant que propriété d'une divinité, selon une tradition héritée par les Lagides et restée inchangée. Même s'il distingue des innovations, notamment en ce qui concerne la réduction de l'indépendance économique des temples, pourtant déjà commencée sous la domination perse, pour lui, la centralisation héritée de l'État pharaonique restait fondamentalement intacte. Centralisation et programmation sont les piliers de l'interprétation donnée

---

51 W.F. Otto, *Priester und Tempel*, cit., vol. 2, p. 6.

52 H. Breasted, *Classical Philology*, 3, 1, 1908, p. 119.

53 Les papyrus étudiés sont ceux parus avant 1902 car les temps de publication très longs n'ont pas permis à l'auteur une mise à jour jusqu'en 1908, date de parution du second volume.

54 « Göttingische gelehrte Anzeigen », *GGA*, 171, 1909, p. 617-627, republié dans M.I. Rostovtzeff, *Scripta varia*, éd. par A. Marcone, Bari, Edipuglia, 1995, p. 339-434. Un compte-rendu du premier volume avait été publié par A. Fairbanks dans *The American Journal of Theology*, 11, 2, 1907, p. 325-327.

55 M.I. Rostovtzeff, *Scripta varia*, cit., p. 434.

56 M.I. Rostovtzeff, *The Social and Economic History of the Hellenistic World*, Oxford - New York, Clarendon Press, 1941, p. 1383.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

par M. Rostovtzeff[57] qui, cependant, refusait explicitement de traiter les thèmes religieux, suscitant ainsi beaucoup de critiques[58]. Le savant russe voyait dans la centralisation de l'État l'élément essentiel de la gestion de l'économie en Égypte lagide.

C'est précisément sur ce plan que Rostoftzeff a été récemment contredit par J. Manning[59]. Suivant l'analyse de ce dernier, l'État était géré selon différentes articulations et, par conséquent, on ne peut pas mettre en relation le « despotisme oriental » dont parlaient Marx, Weber et Wittfogel avec le système hydraulique égyptien : le contrôle des eaux serait en effet organisé à un niveau local. Cette thèse, intéressante en ce qu'elle souligne l'importance du localisme dans le fonctionnement de l'État nilotique, néglige par contre un autre aspect également fondamental : les grandes dimensions du pays rendaient nécessaire un contrôle centralisé. Ainsi, par exemple, toute la région traversée par le canal Bahr Yusuf (commençant près d'Abydos), qui desservait le Fayoum et son réseau hydraulique, dépendait totalement du pouvoir central et de l'efficacité de ce dernier à entretenir les voies d'eau. Ce n'est pas sans raison si la crise administrative et politique de l'Antiquité tardive entraîna l'écroulement du système des canaux dans le pays. Théadelphie, par exemple, perdit toute sa population parce que les villages situés en amont, et donc plus près du Bahr Yusuf, coupèrent les canaux pour s'emparer totalement de l'eau[60]. Dans *P.Sakaon* 35 (332 av. J.-C.) un avocat se plaint du fait qu'à cause de cette désertification de Théadelphie, la population s'est réduite à trois

[57] M.I. Rostovtzeff, *The Social and Economic History of the Hellenistic World*, cit., p. 280-284 ; D. Foraboschi, « Programmazione ellenistico-romana? », dans S. Bussi, D. Foraboschi (éd.), *Roma e l'eredità ellenistica*. Atti del Convegno internazionale, (Università degli Studi di Milano, 14-16 gennaio 2009), Pisa - Roma, Fabrizio Serra, 2010, p. 119-130.

[58] P. Michelotto, « Tra religione e archeologia. " Mystic Italy " di M. Rostovtzeff », *Anabases*, 2, 2005, p. 53-77, où l'auteur discute les problèmes qui ont été l'objet du congrès parisien ; J. Andreau, W. Berelowitch (éd.), *Michael Ivanovitch Rostovtzeff*, Bari, Edipuglia, 2008, en particulier p. 227-251. Sur Rostovtzeff en général, voir J. Andreau, « Introduction » à M.I. Rostovtseff, *Histoire économique et sociale du monde hellénistique*, introduction, chronologie, bibliographie établies par J. Andreau, Paris, Robert Laffont, 1989 ; L. Polverini, « Rostovtzeff e Mommsen », *Studia et documenta historiae et iuris*, 78, 2012, p. 469-494. Sur l'Égypte en particulier, voir P. Michelotto, *La riflessione storico-economica di M.I. Rostovtzeff. Il « caso » dell'Egitto ellenistico-romano*, Milano, Istituto lombardo di scienze e lettere, 1999. Un congrès sur Rostovtzeff a été publié dans *Mediterraneo antico*, 6, 2, 2003. Il faut enfin signaler M. Rostovtzeff, *Storia economica e sociale dell'Impero romano. Nuova edizione accresciuta di testi inediti*, a cura di A. Marcone, Milano, Sansoni, 2003.

[59] J.G. Manning, *Land and Power in Ptolemaic Egypt*, cit., p. 103.

[60] *P.Sakaon* 42 (323 apr. J.-C.) ; *P.Sakaon* 45 (324 apr. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

personnes seulement. Les habitants du village, dans l'impossibilité d'irriguer leurs terres, se sont vendus comme esclaves, mais même avec cette terrible solution ils ont été incapables de payer la totalité des impôts [61].

La complexité dans l'organisation à la fois de la bureaucratie et du travail que le « système de production hydraulique » comporte est un phénomène que les documents d'abord et les études ensuite ont bien mis en évidence.

K.W. Butzer [62] démontre un développement de l'agriculture en Égypte dès l'époque prédynastique, tandis que l'organisation d'un système de canalisation est attestée à partir de la première dynastie. L'introduction d'instruments tels que le *shadouf* et la *saqiya* impliquent une amélioration de la productivité agricole. Selon Butzer, la dimension locale de l'organisation agraire reste prépondérante au moins jusqu'au drainage de la grande oasis du Fayoum [63], ce qui empêche de parler de « linear causalty model of stress-irrigation-managerial bureaucracy-despotic control ». Cette position se détache de la théorie de Wittfogel, selon lequel l'organisation d'un système hydraulique était strictement liée à la formation d'un système politique despotique [64].

---

[61] *P.Sakaon* 35 (= P. Jouguet, *P.Thead*. 16) : « [...] comme les terres de notre village sont situées à une trop haute altitude, les villages les plus voisins, Narmouthis, Hermoupolis et Theoxénis nous volant notre eau et empêchant l'arrosage de notre terre parce qu'ils sont les premiers villages des *pagi* tandis que nous en occupons l'extrémité, habitant un village désert où les impôts sont levés sur cinq cent aroures toujours sèches… nous réduisant nous-mêmes en esclavage, nous sommes parvenus à payer les contributions pour deux cent aroures… Nous qui restons, en étant trois, nous fournissons un marin et un garde aux eirènarques, et nous apportons notre part à toutes les contributions ». *P.Sakaon* 44, un papyrus contemporain et provenant également de Théadelphie, suggère que ces trois personnes sont des chefs de famille, ou de clan : ce document mentionne en effet la même quantité de terre cultivée, 500 aroures, mais aussi la présence de 25 contribuables (σὺν ταμιακοῖς ἀνδράσι εἴκοσι πέντε).

[62] K.W. Butzer, *Early Hydraulic Civilization in Egypt*, cit.

[63] *Ibid*., p. 111.

[64] K. Wittfogel, *Oriental Despotism : A Comparative Study of Total Power*, New Haven, Yale University Press, 1957. Wittfogel était un sinologue dont la notoriété se doit à l'élaboration de la théorie du lien entre sociétés hydrauliques et despotisme politique. Son livre suscita un grand débat, marqué de traits politiques (voir par exemple B.S. Turner, *Marx and the End of Orientalism*, London, Routledge, 1976 ; G. Sofri, *Il modo di produzione asiatico*, Torino, Einaudi, 1969). Wittfogel cite dès la première page de son étude *L'esprit des lois* de Montesquieu et lui, qui avait été d'abord communiste et ensuite maccarthyste, consacre presque tout le IX[e] chapitre à la critique du marxisme (p. 369-412). L'influence des Lumières sur les théories de Wittfogel s'appuie de surcroît sur l'œuvre posthume de N.-A. Boulanger, *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*, Genève, 1761, où l'auteur développe des idées déjà présentes dans son article de l'*Encyclopédie* sur l'économie politique. Voir « Introduction » à P. Sadrin, *N.-A. Boulanger. L'Antiquité dévoilée par ses ouvrages*, Paris, Les Belles Lettres, 1978 ; F. Venturi, *L'antichità svelata*

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Disputes théoriques mises à part, on ne peut nier l'existence en Égypte d'une organisation agricole marquée par de forts éléments de centralisation, héritage de l'époque pharaonique, quand « la structure de base de l'agriculture institutionnelle était formée par des réseaux de temples et d'installations de la Couronne » [65].

Ces mêmes sujets de recherches ont également été traités par D. Bonneau. En 1993 la parution posthume à Leiden de son ouvrage *Le régime administratif de l'eau du Nil dans l'Égypte grecque, romaine et byzantine* marque la synthèse de ses études d'une vie sur les eaux du Nil [66]. Bonneau n'a pas une approche théorique : elle ne discute pas le « système de production asiatique » ni l'idée de despotisme oriental. Au contraire, elle analyse les documents disponibles avec la rigueur du philologue, pour aboutir à cette conclusion : « La conception, en matière d'organisation du réseau d'irrigation, ne cessera pas d'être le propre du souverain ; l'essentiel est fait avant la domination grecque » [67]. En conséquence « il en ressort que la

e l'idea di progresso in N.-A. Boulanger, Bari, Laterza, 1947. Le débat sur ces thèmes se poursuit encore de nos jours. P. Briant, *Irrigation et drainage dans l'Antiquité, qanats et canalisations souterraines en Iran, en Égypte et en Grèce*, Paris, Thotm, 2001, par exemple, est une œuvre dans laquelle l'auteur revient sur ces études concernant les systèmes hydrauliques et, considérant en particulier un passage de Polybe (X 28) négligé par Wittfogel, il souligne l'interaction entre privé et public qui caractérise ces systèmes :

ἐπιπολῆς μὲν γὰρ οὐδέν ἐστι φαινόμενον ὕδωρ ἐν τοῖς προειρημένοις
τόποις, ὑπόνομοι δὲ πλείους εἰσὶ καὶ διὰ τῆς ἐρήμου
3 φρεατίας ἔχοντες ἀγνοουμένας τοῖς ἀπείροις. περὶ δὲ
τούτων ἀληθὴς παραδίδοται λόγος διὰ τῶν ἐγχωρίων,
ὅτι καθ' οὓς χρόνους Πέρσαι τῆς Ἀσίας ἐπεκράτουν,
ἔδωκαν τοῖς ἐπί τινας τόπους τῶν μὴ πρότερον ἀρ-
δευομένων ἐπεισαγομένοις ὕδωρ πηγαῖον ἐπὶ πέντε
4 γενεὰς καρπεῦσαι τὴν χώραν·

« Dans la region dont je parle il n'y a pas d'eau visible en surface, mais même dans le désert il y a des canaux souterrains qui sont en communication avec des puits inconnus à ceux qui ne sont pas experts du pays. Sur cela les habitants racontent une histoire vraie. Ils disent qu'aux temps où les Perses gouvernaient l'Asie, ils ont octroyé à ceux qui transportaient l'approvisionnement en eau dans les lieux qui auparavant n'étaient pas irrigués, le droit de cultiver la terre pour cinq générations ».

Voir C. Eyre, « The Agricultural Cycle, Farming, and Water Menagement in the Ancient Near East », dans J. Sasson (éd.), *Civilisations of the Ancient Near East*, cit., p. 175-189.

[65] J.C. Moreno Garcia, « Penser l'économie pharaonique », *Annales HSS*, 69, 1, 2014, p. 62.

[66] É. Bernand, « Une figure de la papyrologie : Danielle Bonneau », *ZPE*, 98, 1993, p. 97-102.

[67] « La haute administration en Égypte », dans R. Bagnall *et al*. (éd.), *Proceedings of the Sixteenth International Congress of Papyrology* (New York, July 24-31, 1980), Chico, Scholars Press, 1981, p. 322.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

nécessité de l'exploitation de l'irrigation n'est pas le point de départ d'un type de gouvernement donné, mais seulement le point d'appui constant de tout système politique de l'Égypte antique »[68]. Enfin, à la page 306 elle conclut : « L'eau, sa maîtrise, son usage, sont l'affaire du souverain ». La gestion de l'eau est d'abord organisée au niveau local, du village et de la région (*meris*), mais également par l'État central, selon le droit coutumier qui remonte à l'époque pharaonique. Le nilomètre devient, dans l'analyse de D. Bonneau, un instrument de pouvoir car il permet d'élaborer des prévisions de la récolte de céréales, sur la base desquelles on estimait les revenus fiscaux.

Ce système comportait un engagement de presque tous les habitants du pays dans la construction et l'entretien des barrages : dans un projet présenté à Apollonios, le diocète de Ptolémée II, on prévoyait l'emploi de 15.000 personnes. Par contre, la panique éclatait si un barrage subissait des dommages[69]. En 278 apr. J.-C. encore, une lettre du stratège de l'Oxyrhynchite Aurelius Arpokration[70] aux *dekaprotoi* du nome atteste d'un courrier envoyé par le diocète Ulpius Aurelius aux stratèges et aux *dekaprotoi* de l'Heptanomie et de l'Arsinoïte comportant des prescriptions très précises pour des travaux aux barrages.

Nombreux sont donc les documents et les études qui mettent en évidence les complexités bureaucratiques, techniques et manouvrières que le « système de production hydraulique » implique[71]. La *diagraphè sporou* de l'époque hellénistique, bien que partiellement réalisée, constituait déjà un stade avancé dans la structuration de l'État[72].

Par ailleurs, quelques décennies avant D. Bonneau, C. Préaux avait affirmé dans des études novatrices qu'« en Égypte, dès que faiblit leur pouvoir les rois cherchent dans leur divinité l'élément de puissance qui leur manque réellement… D'autre part les dieux qui sont les rois se trouvent

---

[68] *Ibid*., p. 328. Pour l'Égypte pharaonique voir B. Menu, *Les problèmes institutionnels de l'eau en Égypte ancienne et dans l'Antiquité méditerranéenne*, cit., 1994 ; B. Menu, « Le nilomètre. Aspect technique », dans B. Menu (éd.), *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche Orient*, Lyon, Maison de l'Orient, 1986, p. 72.

[69] D.J. Thompson, « Irrigation and Drainage in the Early Ptolemaic Fayyum », dans A. Bowman, E. Rogan (éd.), *Agriculture in Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 1999, p. 107-122.

[70] *P.Oxy*. XII 1409 ; P. Parsons, *City of the Sharp-Nosed Fish*, Leiden, Phoenix, 2007, p. 84-87.

[71] V.W. Habermann, *Zur Wassversorgung einer Metropole im Kaiserzeitliche Ägypten*, München, Carl Gottlob Beck, 2000, p. 89-123, qui fait en particulier allusion au cas de Ptolemais Euergetis et au *P.Lond*. III 1177.

[72] P. Vidal-Naquet, *Le bordereau d'ensemencement*, cit. ; D. Foraboschi, *Organizzazione delle semine e politica agraria*, cit., p. 138-144.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

installés comme hôtes, *synnaoi theoi*, dans tous les temples »[73]. Les rois divinisés sont présents dans tous les temples égyptiens, qui jouissent de financements, d'immunités et d'exemptions fiscales octroyées par la Couronne[74]. Mais, comme elle l'affirme, « les prêtres – non les dieux – jouissent de revenus rémunérant le culte »[75].

Le travail d'analyse de C. Préaux se poursuit sur plusieurs décennies ; une quarantaine d'années plus tard, elle arrive à nuancer ses hypothèses et à se détacher de quelques-unes des affirmations qu'elle avait exprimées dans l'*Économie royale des Lagides*[76]. Le roi d'Égypte, comme les Séleucides, « possède à des titres divers d'immenses terres », mais « l'ensemencement des terres royales est l'objet d'un programme, la *diagraphè sporou* »[77] qui connaît une réalisation partielle, contrairement à ce que pensait P. Vidal-Naquet[78]. C. Préaux avance l'hypothèse que les impôts et les butins de guerre permettaient au souverain lagide de gagner entre 10 et 15.000 talents d'argent par an : un chiffre énorme, si on le compare au salaire moyen d'un ouvrier agricole, estimé à environ 120 drachmes par an[79]. Il faut encore y ajouter 6 millions d'artabes de blé (1 artabe = 30 kg environ) : un montant qui ne diffère pas sensiblement de l'impôt en blé payé au total par l'Égypte à Rome d'abord et à Constantinople ensuite[80]. Ces hypothèses à propos des entrées de l'État lagide peuvent expliquer l'affirmation de Callixène de Rhodes, selon lequel Ptolémée Philadelphe avait dépensé 2.239 talents et 50 mines pour financer la bien connue *pompè* dionysiaque. Claire Préaux institue une comparaison entre l'Égypte et Athènes au V^e^ et au IV^e^ siècle, c'est-à-dire quand la *polis*, à l'apogée de sa puissance, se vantait d'une richesse totale de 6.000 talents[81]. À l'intérieur de ce tableau, les temples constituent des entités économiques puissantes, bien que limitées par le centralisme royal : en 259/258 av. J.-C. Ptolémée II

---

[73] C. Préaux, *L'économie royale des Lagides*, Bruxelles, Fondation Égyptologique reine Élisabeth, 1939, p. 482.

[74] *Ibid.*, p. 482-483.

[75] *Ibid.*, p. 489.

[76] C. Préaux, *Le monde hellénistique. La Grece et l'Orient de la mort d'Alexandre à la conquête romaine de la Grece 323-146 av. J.C.*, Paris, Presses Universitaires de France, 1978 (Paris, 2002[4]).

[77] *Ibid.*, p. 370.

[78] P. Vidal-Naquet, *Le bordereau d'ensemencement*, cit. ; D. Foraboschi, *Programmazione ellenistico-romana?*, cit., p. 119-130.

[79] C. Préaux, *Le monde hellénistique*, cit., p. 364.

[80] F. De Romanis, « Septem annorum canon. Sul Canon Populi Romani lasciato da Settimio Severo », *Atti della Accademia nazionale dei Lincei. Rendiconti Classe di scienze morali storiche e filologiche*, 9, 7, 1, 1996, p. 133-159.

[81] Polybe II 62.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

introduit l'*apomoira*, la taxe sur les vignobles à gestion royale destinée à l'entretien du culte dynastique, mais en 118 av. J.-C. Ptolémée VIII Évergète II se trouve dans l'obligation d'octroyer de nouveaux privilèges aux temples : « Personne ne prendra par violence rien de ce qui est consacré aux dieux, ne torturera les préposés aux revenus sacrés, ne prendra de villages, de terres ni d'autres revenus sacrés, ne lèvera les taxes dues au titre d'associations ni de "couronne", ne percevra la taxe d'une artabe par aroure sur les terres vouées aux dieux ni ne "protègera", sous aucun prétexte, les aroures sacrées qu'on laissera au contraire administrer par les prêtres »[82]. C. Préaux conclut que les Lagides « ont subi la loi que leur imposait une entité concourante, avide comme eux de pouvoir et de richesses : le clergé »[83]. Finalement ce n'est pas l'État qui impose son autorité, mais les prêtres qui affirment de plus en plus leur autonomie[84]. Même du point de vue des cultes, ceux liés à la tradition égyptienne se trouvent gagnants par rapport à l'introduction des cultes grecs, que la grande *pompè* consacrée à Dionysos avait célébrés[85].

Malgré ces études notables, l'intérêt des hellénistes et des démotisants est en priorité orienté vers l'étude des aspects culturels plutôt que socio-économiques.

De 1961 date la parution du livre de J.A.S. Evans centré sur des problèmes de sociologie concernant le temple de Soknebtynis[86] à Tebtynis, de thèmes qui, à propos de Soknopaiou Nèsos, ont été récemment mis en valeur par K. Ruffing[87], S. Lippert et M. Schentuleit[88]. Encore plus

---

82 *P.Tebt.* I 5, 57-61.

83 *L'économie royale*, cit., p. 569.

84 Pour une analyse de ce même problème dans les autres monarchies hellénistiques, voir L. Boffo, *I re ellenistici e i centri religiosi dell'Asia Minore*, Firenze, La Nuova Italia, 1985.

85 E.E. Rice, *The Grand Procession of Ptolemy Philadelphus*, Oxford, Oxford University Press, 1983.

86 J.A.S. Evans, *A Social and Economic History of an Egyptian Temple in the Greco-Roman Period*, New Haven, Yale University Press, 1961.

87 K. Ruffing, « Kult, Wirtschaft und Gesellschaft im römischen Ägypten. Das Beispiel Soknopaiou Nesos », dans M. Fitzenreiter (éd.), *Das Heilige und die Ware. Zum Spannungsfeld von Religion und Ökonomie*, cit., p. 95-122.

88 S. Lippert, M. Schentuleit, « Die Tempelökonomie nach den demotischen Texten aus Soknopaiu Nesos », dans S. Lippert, M. Schentuleit (éd.), *Tebtynis und Soknopaiou Nesos. Leben in römerzeitlischen Fajium*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2005, p. 71-78. Voir aussi P. Musardo, « L'attività doganale a Soknopaiou Nesos », *Papyrologica Lupiensia*, 16, 2007, p. 83-171. Très récemment l'étude de S. Lippert, M. Schentuleit, « Papyrus Berlin P. 7056 : Division of a Kleros between Members of a Priestly Family from Roman Soknopaiou Nesos », dans B. Bryan *et al.* (éd.), *One Who Loves Knowledge : Studies in Honor of Richard Jasnow*, Columbus, Lockwood Press, 2022, p. 235-261 a permis de

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

récemment, M. Rolandi a affirmé que les temples constituent presque des entités féodales à l'intérieur de l'État, ce qui paraît sans doute une exagération pour l'époque gréco-romaine [89].

Mais les apports les plus intéressants pour nous dans ce domaine sont dus à deux chercheurs également experts dans l'analyse de documents en grec et en démotique : J. Quaegebeur et W. Clarysse. Selon le premier, « quoique le roi fût concerné dans une certaine mesure par la construction des temples [...] nous pouvons admettre que le support royal aux temples égyptiens ne s'était pas concrétisé dans de larges subsides financiers » [90]. Le rapport entre l'État et les temples paraît donc équilibré, au-delà du centralisme de Rostoftzeff et du pouvoir du clergé sous les derniers Ptolémées affirmé par C. Préaux. Quaegebeur dessine une évolution : « En Égypte pharaonique le temple avait joui d'un pouvoir économique important, qui s'était encore accru dans la Basse Époque. Les Ptolémées ont promu une économie dirigée axée sur la personne du roi. Dès le début, ils ont essayé d'exercer un contrôle sur les temples, tout en leur laissant une liberté et une influence très larges » [91].

W. Clarysse conclut également que, dès le début de la domination lagide, les notables égyptiens recevaient, tout comme leurs homologues grecs, des parcelles de terre en donation [92]. Cette valorisation, même sur un plan économique, de la composante autochtone de la société égyptienne trouve un appui de taille dans le rôle économique joué par les temples en tant que centres de production de plusieurs biens : huile, céréales, vin, étoffes raffinées (*byssos*). À tous ces produits s'ajoutent les entrées liées aux différents aspects du culte funéraire, dont les sanctuaires jouissaient et qui avaient une importance majeure dans l'économie des institutions religieuses [93].

D'ailleurs, quoique les vicissitudes historiques aient produit de grands bouleversements dans la société égyptienne, jusqu'à la fin du III^e^ siècle

---

mieux détecter la vie économique, sociale et culturelle d'une famille de prêtres au fil de cinq générations et de presque 200 ans à Soknopaiou Nèsos.

89 « Rapporti tra Stato e templi nell'Egitto tolemaico. Alcuni esempi », *Aegyptus*, 85, 2007, p. 249-267. Voir aussi *Sacerdozio e società civile nell'Egitto antico*. Atti del terzo Colloquio (Bologna, 30-31 maggio 2007), Imola (BO), La Mandragora, 2008.

90 « Documents égyptiens et rôle économique du clergé », dans E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy*, cit., p. 707-729, citation p. 713.

91 *Ibid.*, p. 728.

92 « Egyptian Estate-Holders in the Ptolemaic Period », dans E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy*, cit., p. 731-743.

93 W. Clarysse, « Egyptian Religion and Magic in the Papyri », dans R. Bagnall (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, cit., p. 561-589, en particulier p. 565-566.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

apr. J.-C. on ne trouve aucun indice de décadence dans la religion autochtone[94], et ce malgré le contrôle rigide exercé par les Romains sur la province : le clergé continue à représenter un groupe minoritaire mais important, surtout au niveau de son influence sur la population locale. La preuve la plus éclatante de ce phénomène est la survie de la religion traditionnelle bien après la christianisation de l'Égypte, mais aussi l'influence que la religion du pays a eue sur le christianisme même. Ce thème a été l'objet d'une enquête approfondie par D. Frankfurter qui, dans une étude sur la « cultural resilience » en Égypte, souligne les nombreux « pagan survivals » y compris dans une phase de maturation du christianisme égyptien[95]. L'auteur ne nie pas l'originalité du christianisme et ses innovations dont il retrace des exemples aussi dans l'onomastique[96], mais il s'efforce de mettre en évidence les continuités culturelles : du rôle de l'homme « saint » chrétien à la similarité entre Isis *lactans* et la Madone avec l'enfant, jusqu'aux représentations de saint Christophe à tête de canidé, comme Anubis…

Néanmoins, des phénomènes de destruction commencent alors à se manifester, de plus en plus fréquemment, « an orgy of destruction » qui souvent caractérise les religions à leur début[97]. L'objet de ces violences sont les temples, évidemment visés pour marquer la fracture avec le passé et ses persistances.

De toutes ces analyses et ces études qu'on vient de citer découle l'impossibilité de parler de centralisation, mais également de « cléricalisme » pour l'Égypte ptolémaïque. On constate sans doute une accentuation du contrôle exercé par l'État, par rapport aux phénomènes d'accroissement du pouvoir de certains temples durant le Nouvel Empire ou la Basse Époque, et cette tendance se renforce sous la domination romaine, dès le début de celle-ci.

---

[94] W. Clarysse, D.J. Thompson, *Counting the People in Hellenistic Egypt*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, vol. 2, p. 185 ; W. Clarysse, « Egyptian Temples and Priests : Graeco-Roman », dans A. Lloyd (éd.), *A Companion to Ancient Egypt*, Malden, Wiley-Blackwell, 2010, p. 274-290. N. Marković, « Changes in Urban and Sacred Landscapes of Memphis in the Third to the Fourth Centuries AD and the Eclipse of the Divine Apis Bull », *JEA*, 104, 2, 2018, p. 195-204 remarque que les lieux de culte qui restent en activité le plus longtemps sont des sanctuaires périphériques, tels que Philae ou Siwa, tandis que la plupart des temples arrêtent leur activité au début du IV[e] siècle apr. J.-C. au plus tard (p. 202).

[95] D. Frankfurter, *Religion in Roman Egypt : Assimilation and Resistence*, Princeton, Princeton University Press, 1998 ; *Christianity and Paganism*, vol. 1, *Egypt*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 173-189.

[96] « Onomastic Statistics and the Christianization of Egypt », *Vigiliae Christianae*, 68, 2014, p. 284-289.

[97] D. Frankfurter, *Religion in Roman Egypt*, cit., p. 280.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

La continuité des formes du culte remontant à l'Égypte pharaonique jusqu'au IV^e^ siècle de notre ère, et même plus tard encore[98], reste l'élément qui frappe le plus les chercheurs qui s'intéressent à ces problèmes. Et pourtant cette longue durée aboutit finalement à un conflit aux traits très violents, expression d'une brusque interruption dans cette logique de conciliation[99], comme l'épisode d'Hypatie le montre clairement[100].

Dans sa brève mais brillante étude centrée sur l'époque pharaonique *Les prêtres de l'ancienne Égypte* (Paris, 1957), S. Sauneron met en évidence des traits valables également pour l'époque gréco-romaine, notamment la dimension locale de l'importance et de la notoriété des temples, ainsi que la présence de petites chapelles sur tout le territoire de la *chôra* égyptienne : « sous Ramsès III (1198-1166) un papyrus nous donne le total des hommes au service d'Amon… ce chiffre s'élève à 81322 personnes !… Et nous apprenons par la même occasion que ce dieu fortuné disposait de 433 jardins, 2393 km^2 de champs, 83 bateaux, 46 chantiers de construction et 65 bourgades consacrées à la seule mise en valeur des domaines sacrés… »[101].

Au cours de l'histoire de l'Égypte hellénistique, marquée par de si fréquentes relations entre la Couronne et le clergé local, les épisodes de révolte ne manquent pas qui, bien que pas tout à fait nationalistes, marquent également des moments de fracture entre ces deux pouvoirs forts[102].

Autre publication majeure, celle de F. Dunand et C. Zivie-Coche, *Dieux et hommes en Égypte* (Paris, 1991). Le traitement de l'époque ptolémaïque est confié à F. Dunand, qui centre son analyse sur les cultes et les rapports politiques entre l'État et le clergé égyptien, plutôt que sur les aspects sociologiques ou économiques des temples. Elle en arrive donc à cette formulation conclusive : « Si les Lagides dès leur installation en Égypte mènent une politique religieuse très "libérale" à l'égard de la religion traditionnelle, ils ne sont pas moins à l'origine d'une création en matière religieuse dont la portée n'a peut-être pas été considérable au départ, mais qui par la suite est devenue très importante, en Égypte et hors d'Égypte : le culte de Sarapis »[103]. L'auteure est très claire dans l'expression

98 *Ibid*., p. 280.

99 Au contraire Symmaque, dans sa *Relatio de ara Victoriae*, avait plaidé pour une conciliation entre païens et chrétiens.

100 S. Ronchey, *Ipazia. La vera storia*, Milano, Rizzoli, 2010, p. 49-51 ; G. Filoramo, *La croce e il potere. I Cristiani da martiri a persecutori*, Roma - Bari, Laterza, 2011.

101 S. Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, Paris, Seuil, 1957, p. 53.

102 A.-E. Veïsse, *Les « révoltes égyptiennes ». Recherches sur les troubles intérieurs en Égypte du règne de Ptolémée III à la conquête romaine*, Louvain - Paris, Peeters, 2004.

103 F. Dunand, C. Zivie-Coche, *Dieux et hommes en Égypte*, cit., p. 214.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

de ses opinions en ce qui concerne le virage autoritaire[104] pris par les Romains à l'encontre du clergé égyptien : « Un double souci, économique et politique, paraît inspirer la mise en tutelle du clergé par le pouvoir romain ».

Ces dernières années, les études concernant les temples égyptiens à l'époque hellénistique et romaine sont de plus en plus centrées sur les aspects sociologiques et économiques, surtout sous l'impulsion du nouveau matériel documentaire, notamment en démotique. L'évaluation de la richesse de ces temples à cette période demeure cependant un problème difficile à résoudre. Néanmoins, en considérant que toute société préindustrielle est fondée sur une économie agricole, puisqu'on ensemençait 1 artabe de blé pour chaque aroure[105] et que la productivité en Égypte est estimée à 12 artabes par aroure, un petit paysan qui possédait seulement 2 aroures de terre pouvait arriver à produire 387 litres de céréales. Ce n'est pas une grande récolte, mais, intégrée à d'autres formes de revenus, elle pouvait garantir la survie. La petite propriété, bien qu'attestée à côté de grands domaines fonciers, constituait la plus grande part de l'exploitation rurale en Égypte à toutes les époques : par exemple, à Hermoupolis au IV^e^ siècle, sur 188 propriétaires 44% possédaient moins de 10 aroures[106]. On n'a pas affaire à des données qui montrent une situation de grande richesse, mais sans doute s'agit-il d'un tableau remarquable par rapport à d'autres régions du monde ancien. Les temples majeurs, qui géraient de très grandes extensions de terres cultivables, avaient sous la main un potentiel économique sans doute exceptionnel, auquel s'ajoutaient d'autres secteurs de production et d'autres sources de gain.

---

104 La domination romaine se montre autoritaire par rapport à toute expression de dissentiment : il suffit de penser à la répression de la révolte juive sous Trajan ou à la légion envoyée pour réprimer la révolte radicale des *Boukoloi* du II^e^ siècle apr. J.-C.

105 A. Bowman, « Agricultural Production in Egypt », dans A. Bowman, A. Wilson (éd.), *The Roman Agricultural Economy : Organization, Investment, and Production*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 247 : 1 artabe = 38,78 litres ; 1 aroure = 0,275 ha.

106 A. Bowman, *Egypt after the Pharaohs*, London, British Museum Publications, 1986, p. 100 ; A. Bowman, « Landholding in Hermopoulite », *JRS*, 75, 1985, p. 137-163 ; R. Bagnall, « Landholding in Late Roman Egypt : The Distribution of Wealth », *JRS*, 82, 1992, p. 128-149.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

PREMIÈRE PARTIE

Les temples et leurs domaines fonciers dans la société et l'économie de l'Égypte gréco-romaine

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

À l'intérieur de la société de l'Égypte ptolémaïque les temples dédiés aux cultes autochtones gardent une importance et un rôle de premier plan tant du point de vue politique – grâce à la médiation que le clergé joue entre la tradition profondément enracinée dans l'histoire du pays et de sa population et les nouveaux souverains grecs –, que du point de vue économique. Les domaines fonciers rattachés aux sanctuaires ne subissent pas de perte significative; les Lagides ne sécularisent pas les biens des temples (bien qu'ils prennent en charge la gestion des terres sacrées à travers la location et la perception des fermage)[107]; de nombreuses activités économiques continuent de se dérouler dans les enceintes sacrées; l'accomplissement des rites de la religion traditionnelle, ainsi que ceux liés à la momification des êtres humains et des animaux sacrés, se poursuivent et connaissent même une diffusion plus grande, en apportant des sources de gains substantiels pour les institutions religieuses. Le seul aspect de réorganisation profonde s'avère la centralisation de la levée des impôts, qui n'est plus confiée aux temples. En effet, désormais elle revient au personnel administratif royal et transite à travers les caisses publiques y compris pour les entrées destinées aux temples, comme c'est le cas pour la *syntaxis* ou pour l'*apomoira*, la taxe sur les vergers et les vignobles créée pour financer le culte dynastique des Ptolémées, mais dont la jouissance est laissée au

[107] B. Anagnostou-Canas, « Droits et privilèges du clergé et des temples égyptiens à travers la législation lagide », dans B. Anagnostou-Canas (éd.), *L'organisation matérielle des cultes dans l'Antiquité*, Paris, Cybèle, 2010, p. 69-85. La savante distingue deux phases dans les rapports entre les Ptolémées et le clergé égyptien : une première, entre la fin du IV^e^ siècle et le début du II^e^ av. J.-C., quand le pouvoir de la Couronne est plus solide et l'on cherche à limiter le poids économique des temples autochtones, et une deuxième phase, entre le début du II^e^ et la fin du I^er^ siècle av. J.-C., quand le soutien du clergé devient fondamental pour la légitimation de la royauté et donc plusieurs octrois, notamment le droit d'asylie, sont concédés aux sanctuaires égyptiens. Anagnostou-Canas met aussi en évidence que les décrets des synodes, qu'elle analyse ponctuellement, constituent une pratique totalement étrangère à l'Égypte et inconnue à l'époque pharaonique.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

bénéfice des cultes égyptiens si les terrains concernés appartiennent aux temples eux-mêmes [108].

Une conception de maximisation de la rentabilité de la terre se fait jour sous la domination grecque. La conséquence en est la confiscation, de la part de l'État, de terres ou de biens appartenant en principe à la Couronne, et donnés en gestion à différentes composantes de la société. Cependant, les temples en tant qu'institutions ne subissent pas de confiscations foncières, à la différence de ce qui arrive immédiatement après la réduction de l'Égypte au statut de province romaine.

Nombreux sont les moments de crispation entre le clergé autochtone et l'autorité romaine. Dans une pétition de 6/5 av. J.-C., présentée par les prêtres d'Isis du temple de Bousiris (Hérakléopolite), ces derniers se plaignent de la contrainte récemment imposée [109] au clergé de payer la *laographia*, de surcroît avec quatre années d'arriérages [110]. Les papyrus des archives de Bacchias, au Fayoum, témoignent quant à eux de l'obligation, pour une partie au moins du clergé égyptien, d'effectuer les corvées aux digues [111] et de cultiver la terre publique. De vives protestations s'élèvent parfois du clergé humilié, comme lorsqu'on leur demande, en contraste avec la coutume établie depuis longtemps, qu'ils fassent leurs corvées loin de leur *kômè* [112]. Cela peut aller jusqu'à une véritable coercition pour que les prêtres fassent ces travaux eux-mêmes, donc sans recours à l'*adaeratio*, alors que l'*archiereus* de toute l'Égypte avait donné des ordres différents [113]. Sont attestés encore des témoignages de problèmes soulevés par

---

108 S. Bussi, « Fisco e templi nell'Egitto tolemaico », dans S. Bussi (éd.), *Egitto: amministrazione, economia, società e cultura dai faraoni agli Arabi*, cit., p. 121-133; W. Clarysse, K. Vandorpe, « The Ptolemaic Apomoira », dans H. Melaerts (éd.), *Le culte du souverain dans l'Égypte ptolémaïque au III*ème *siècle avant notre ère*. Actes du Colloque international (Bruxelles, 10 mai 1995), Louvain, Peeters (Studia Hellenistica, 34), 1998, p. 5-42.

109 W. Clarysse, D. Thompson, *Counting the People*, cit., vol. 2, p. 177-186.

110 *BGU* IV 1198.

111 *P.Bacch.* II, lignes 56-57 : λαογρα(φούμεθα) δὲ καὶ τελοῦμεν τὰ χωματικὰ ἔργα καὶ γεωργοῦ(μεν) δη(μοσίαν) γῆν.

112 *P.Bacch.* XIX (171 apr. J.-C.) : νῦν δὲ ὁ ὑπὸ τ̣ο̣[ῦ] α̣ἰγιαλοφύλακος κ̣ατασταθεὶς ἐκβο̣λεὺς βιάζεται ἡμᾶς παρὰ τὸ ἔθος ἐ̣ν̣ ἄλλοις τόποις μ̣ακρόθεν τῆς κώμης ἐργάζεσθαι. Il semble donc que le clergé soit victime des abus de fonctionnaires de la province, tels que l'*aigialophylax*, responsable des travaux d'irrigation du nome Arsinoïte. Voir E.H. Gillian, *The Archives of the Temple of Soknobraisis at Bacchias*, New Haven, Yale University Press (Yale Classical Studies, 10), 1947.

113 *P.Bacch.* XX (171 apr. J.-C.) : οἱ πραγματικοὶ βιάσονται τοὺς συνηγορουμέ̣νους σωματικῶς ἀπεργά̣ζεσται τὰς ἐργασίας παρὰ τ̣ὰ ὑπὸ σοῦ καιελευσθέντα. La même protestation se répète en 178 apr. J.-C. : le problème n'a pas eu de solution sept ans après.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

les prêtres à propos de retards dans le paiement de la *syntaxis*[114] par l'administration romaine, qui parfois, après avoir confisqué des terres aux temples, les loue pour en tirer les revenus constituant la *syntaxis* du clergé égyptien[115]. Enfin, l'institution même d'un *archiereus* d'Alexandrie et de toute l'Égypte sous Hadrien marque le contrôle définitif du clergé égyptien par le pouvoir impérial et civil[116].

Il convient donc de considérer si ce contrôle induit un déclin économique des institutions religieuses ou si, au contraire, leur prospérité se maintient malgré la perte d'autonomie subie.

1. Les richesses des temples : domaines fonciers et trésors. Les interventions des Romains

Une série de documents très utile pour évaluer le niveau de richesses des temples égyptiens est constituée par les listes des inventaires de leurs biens. De plus, il faut rappeler qu'à la classification originelle des temples en trois « ordres » selon leur importance introduite par les Ptolémées[117], les Romains substituèrent une nouvelle classification en deux groupes : les temples *logima* (fameux) et les temples d'importance secondaire. Le préfet Gaius Vibius Maximus, au début du I^er^ siècle apr. J.-C., établit l'exemption des liturgies pour les prêtres des seuls *hiera logima*[118] et le *Gnomon* de l'Idiologue (ligne 201) mentionne cette catégorie de temples à propos de l'exclusivité dont jouissent de soumettre à un examen, une fois accompli leur apprentissage, les prêtres responsables du marquage des veaux : μοσχοσφραγισταὶ ἐξὸν λ[ο]γίμων ἱερῶν δοκιμάζοντι[119]. Une liste remontant

[114] *BGU* IV 1197 (4 av. J.-C.).

[115] *BGU* IV 1200 (2-1 av. J.-C.). À Tebtynis, les comptes annuels du temple de Soknebtynis attestent l'attribution de terres à cultiver qui ont remplacé la *syntaxis* après la première année d'Hadrien : voir par exemple *P.Tebt.* II 298, fragm. B, col. II ; *SB* XXVI 16459, 16460 (tous du II^e^ siècle apr. J.-C.).

[116] S. Bussi, *Le élites locali della provincia d'Egitto di prima età imperiale*, Milano, Cisalpino, 2008, p. 29-33.

[117] Les décrets de Canope et de Rosette par exemple nous informent de cette hiérarchie des temples.

[118] *P.Phil*. 1 : εἰσὶ δὲ οἱ ἀπ[ολ]υόμενοι δημο[σίων – ca. ? –]ἱερεῖς λογίμων ἱερῶν.

[119] I. Rossetti, *I templi del Fayoum in epoca tolemaico-romana tra fonti scritte e contesti archeologici. Per una classificazione degli edifici sacri nell'Egitto tolemaico e romano*, Oxford, Archaeopress, 2020, p. 10 pour ce passage du *Gnomon*. La savante analyse tous les textes documentaires (papyrus et inscriptions) ainsi que les données archéologiques qui mentionnent les temples classés comme de premier, deuxième rang ou rang inférieur, limitant son enquête au Fayoum, faute de correspondance, pour d'autres

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

à 113/114 apr. J.-C.[120] des temples, apparemment de ceux classés parmi les *logima*, mais dont le sens précis nous échappe[121], nous renseigne sur la situation du nome Arsinoïte : on y trouve les temples village par village

régions de la *chôra* égyptienne, entre documents écrits et fouilles. Elle remarque que pour l'époque ptolémaïque les documents qui font allusion à cette catégorisation des sanctuaires concernent les déclarations de propriété, les paiements des taxes ou des listes de différente typologie. Une analyse de l'extension des terres possédées par les temples des trois catégories amène I. Rossetti à avancer l'hypothèse que ceux de troisième rang avaient entre 0 et 10 aroures, ceux de deuxième rang entre 11 et 70 et ceux de premier rang plus de 70 (p. 191). Cela fait évidemment des sanctuaires de la première classe les plus riches, au Fayoum mais vraisemblablement en général dans l'Égypte. Une hiérarchie peut être imaginée, faisant des temples de deuxième et troisième rang des institutions en quelque sorte dépendantes de celles de première classe (p. 247). À l'époque romaine les temples apparaissent classés soit comme *logimoi*, fameux, soit comme non-*logimoi*, donc tous les autres, les premiers étant les seuls bénéficiaires de privilèges et d'exemptions fiscales (p. 195). Selon la savante, on passe donc d'une distinction fondée sur la richesse foncière à une autre, liée à l'octroi de privilèges, fiscaux notamment. À mon avis les deux aspects – richesse foncière, octroi de privilèges – marquent tant la période lagide que la domination romaine, avec des nuances évidemment, selon le moment et la région concernés. Rossetti pense aussi qu'à l'époque romaine les temples de deuxième et troisième classe disparaissent de la documentation car les prêtres qui y font leur service ne jouissaient plus d'aucun privilège, et donc l'administration provinciale ne prenait plus en considération que les *logimoi*, privilégiés, en opposition à tous les autres (p. 231 et 236). Cela est possible : les Romains classent juridiquement les lieux de culte selon la reconnaissance de leur prestige, de leurs richesses et de leurs privilèges, sans pour autant vouloir effacer le rôle religieux des non-*logimoi*.

120 *BGU* XIII 2215, col. II, lignes 7-11 :
Βακχιάδος ἱερὰ β Σοκνεβρέσιος [καὶ Σο]κανεβ-
κενέ̣ως καὶ τῶν συννάων θε̣ῶν ὧν εἰ[σι ἱε]ρεῖς [χ]ω-
ρὶς ἀφηλίκων καὶ παστοφόροι ξα· Κα[ρα]νίδ[ο]ς
ἱερὸν Πετεσούχου καὶ τῶν συ[ν]νάω[ν] θεῶν οὗ [εἰ]σι <ἱερεῖς>
χωρ[ὶ]ς ἀφηλίκων νδ παστ[ο]φόροι ὁμοίως γ·
« De Bacchias les deux sanctuaires de Soknobraisis et [So]kanebkenis et des dieux *synnaoi*, où il y a 61 prêtres, sans les prêtres mineurs, et pastophores ; de Karanis, le sanctuaire de Pétésouchos et des dieux *synnaoi*, où il y a 54 prêtres, sans les prêtres mineurs, de même 50 pastophores ».
Voir aussi I. Rossetti, « Ancora sul papiro di Berlino 2215. Spunti e considerazioni sui templi λόγιμα tra fonti scritte e contesti archeologici », dans P. Buzi, S. Pernigotti (éd.), *Lo scriba e il suo re. Dal documento al monumento*. Atti del quinto Colloquio (Bologna, 5-6 luglio 2010), Imola (BO), La Mandragora, 2012, p. 61-80. L'auteur y observe une correspondance entre la classification comme « temples célèbres », la construction en pierre et des dimensions imposantes.

121 C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives entre le clergé égyptien et les autorités romaines*, Leiden, Brill, Ferdinand Schöningh, 2017, vol. 3, n° 134, en particulier p. 117-119, 126, où la savante souligne que si, comme il paraît correct, la lecture du mot *logima* à la ligne 2 de la colonne I doit être corrigée, le problème de comprendre si cette liste concerne les seuls temples de premier rang n'existe plus.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

et le nombre des prêtres et des pastophores pour chaque *hieron logimon*. Les sites où sont recensés le plus grand nombre de prêtres sont Bacchias, avec deux temples « célèbres » – ceux de Soknebraisis et Soknebkenis – pour un total de 61 prêtres adultes et pastophores, et Karanis qui compte 54 prêtres (en excluant les mineurs) et 50 pastophores.

D'autres listes existent, qui nous sont parvenues en de nombreux exemplaires : les listes des prêtres et du *cheirismos*. Il ne s'agit pas de quelque chose de nouveau pour l'époque gréco-romaine, mais, bien au contraire, ces listes ont une histoire qui remonte au moins à la deuxième moitié du III^e^ millénaire av. J.-C. : il suffit de penser aux tableaux d'inventaire conservés par les papyrus d'Abousir[122], où les biens sont classés par matériel, type d'objet, nombre d'objets du même type, état des objets ainsi que vérification de chacun d'eux à l'occasion de chaque emploi[123]. Flavius Josèphe (*Contra Apionem* I 28) dit à ce sujet que les Égyptiens et les Babyloniens, dès les temps les plus anciens, ont pris l'habitude d'enregistrer les prêtres (οἱ ἱερεῖς ἦσαν ἐγκεχειρισμένοι).

Parmi les objets recensés nous trouvons les statues destinées à prendre place dans les chapelles situées à l'intérieur de chaque temple[124]. Deux papyrus d'Abousir en hiératique datés paléographiquement du IV^e^ siècle av. J.-C. constituent un cas unique pour ce genre de document : ils donnent une description précise et minutieuse des statues et des groupes statuaires, sans mention ni de la matière, ni des dimensions de ces objets cultuels[125], comme c'était la règle dans ces écrits. Un inventaire de Thèbes, toujours en hiératique[126], daté de la deuxième année du règne d'Alexandre le Grand, concerne les biens d'un temple de Maat, probablement à Karnak : on y

---

122 P. Posener-Kriéger, *Les archives du temple funéraire de Néferirkarê-Kakaï*, cit. ; P. Posener-Kriéger, *Les papyrus d'Abousir*, cit., p. 133-151. R. Díaz Hernández, « The Egyptian Temple as a Place to House Collections (from the Old Kingdom to the Late Period) », *JEA*, 103, 1, 2017, p. 3-11 avance l'hypothèse que les objets précieux conservés et inventoriés dans les temples égyptiens (statues de souverains et de particuliers, objets rituels, matériaux précieux, etc.) avaient, à côté du significat religieux, aussi le but de conserver le patrimoine culturel et identitaire du pays du Nil.

123 P. Posener-Kriéger, *Les archives du temple funéraire de Néferirkarê-Kakaï*, cit., p. 125-208.

124 S. Cauville, « Les statues cultuelles de Dendéra d'après les inscriptions pariétales », *BIFAO*, 87, 1987, p. 73-117, en particulier p. 76-108 pour le catalogue des statues, et p. 109 pour un commentaire des objets.

125 S. Cauville, « Un inventaire de temple. Les papyrus Berlin 10.472 A et 14.400 », *ZÄS*, 122, 1995, p. 38-61.

126 R. Jasnow, « The Hieratic Wooden Tablet Varille », dans D.P. Silverman (éd.), *For His Ka : Essays Offered in Memory of Klaus Baer*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago, 1994, p. 99-112.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

trouve la liste des coupes d'offrandes, des vases, des encensoirs, des tables d'offrandes, des jarres d'eau et d'huile, des braséros, des récipients, des lampes ainsi que des statues. Des images des dieux et des objets composant le trésor du temple sont également présents dans un inventaire en démotique provenant d'Éléphantine et daté du début de l'époque ptolémaïque [127].

Pour l'époque romaine, la documentation en démotique nous a restitué tant des inventaires de ce même type (par exemple celui de Medinet Habou [128]) que des listes de paiements en argent [129]. Un dernier document en démotique qu'il convient de signaler est un inventaire de Dimê, également daté du I-II^e^ siècle apr. J.-C. qui, à côté d'objets mentionnés dans les documents cités précédemment, y ajoute des trompettes et des cloches cultuelles, ainsi que des lits, matelas, coussins, draps de lit, autant d'éléments qui ont fait penser à la pratique de l'incubation, bien connue dans les temples égyptiens.

À côté des sources en démotique, nous en possédons aussi l'équivalent en grec : les *graphai hiereôn kai cheirismou*, c'est-à-dire des listes de prêtres et des biens d'un temple [130]. Pour l'époque ptolémaïque, seulement deux

---

127 E. Lüddeckens (éd.), *Ägyptische Handschriften*, Wiesbaden, Franz Steiner, 1971, vol. 2, n° 213 (= Staatliche Museen Berlin - Charlottenburg, inv. P.23591). Voir aussi M. Depauw, *A Companion to Demotic Studies*, Bruxelles, Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1997, p. 131.

128 S.P. Vleeming, *Some Coins of Artaxerxes and Other Short Texts in the Demotic Script Found on Various Objects and Gathered from Many Publications*, Louvain - Paris, Peeters, 2001, n° 38, p. 17-20.

129 K.-T. Zauzich, « Spätdemotische Papyrusurkunden IV », *Enchoria*, 7, 1977, p. 151-169, en particulier n° 10, p. 166-169 (Dimê, I^er^-II^e^ siècle apr. J.-C.) ; A.G. Migahid, « Ein Auszug aus einen spätdemotischen Kassenbuch (P.Vindob. D 6141) », *ZÄS*, 127, 2000, p. 53-69 (Dimê, I^er^-II^e^ siècle apr. J.-C.).

130 Athènes et Délos, mais aussi Delphes (voir P. Debord, *Aspects sociaux et économiques de la vie religieuse dans l'Anatolie gréco-romaine*, Leiden, Brill, 1982, p. 216-221 ; V. Chankowski, *Nouveau choix d'inscriptions de Délos. Lois, comptes et inventaires*, Athènes - Paris, École française d'Athènes - de Boccard ; V. Chankowski, *Athènes et Délos à l'époque classique. Recherches sur l'administration du sanctuaire d'Apollon Délien*, Athènes, École française d'Athènes, 2008 ; V. Chankowski, « Divine Financiers : Cults as Customers and Generators of Value », dans Z. Archibald, J.K. Davies, V. Gabrielsen, éd., *The Economies of Hellenistic Societies, Third to First Centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 142-165 ; O. Picard, « Les χρήματα d'Apollon et les débuts de la monnaie à Delphes », *Topoi*, 12/13, 1, 2005, p. 55-68) nous ont transmis de nombreux inventaires des trésors des temples, ainsi que des listes annuelles des biens des sanctuaires. Les sanctuaires grecs en général se trouvent à gérer de grosses quantités d'argent. Ils ont donc développé des méthodes complexes d'enregistrement des comptes, qui sont finalement gravés sur des stèles. Si on ne peut pas nettement séparer l'argent « sacré » de l'argent « public », on peut remarquer que souvent des institutions et des fonctionnaires de la cité maniaient l'argent des temples, ce qui témoigne d'un lien fort

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

documents nous sont parvenus : l'un, daté du III^e^ siècle av. J.-C., énumère du personnel appartenant aux niveaux inférieurs de la hiérarchie (notamment les *nothoi* et les pastophores) ;[131] l'autre, daté de 115/114 av. J.-C., opère une recension des temples de Kerkéosiris précédée de la γραφὴ ἱερῶν καὶ πρ[οφ]ητῶν καὶ ἡμερῶν λειτουργικῶν <καὶ> τῶν ὑπαρ[χ]όντων περὶ τὴν κώμην (« listes des prêtres, des prophètes, des jours liturgiques et des biens possédés dans le village »). Assez nombreuses sont, en revanche, les attestations de telles listes pour l'époque romaine[132]. Selon l'opinion généralement acceptée, celles-ci avaient pour but de fournir à l'administration romaine une mise à jour annuelle des données en possession des temples. Cependant F. Burkhalter[133], dans un article paru en 1985, en observant la continuité de la nature des biens recensés, en a déduit que : « Les listes des prêtres et du *cheirismos* ne servaient pas à contrôler l'accroissement éventuel des richesses des sanctuaires, mais elles servaient au contraire à contrôler que le nombre des prêtres, le *cheirismos* et certains revenus des sanctuaires soient et demeurent toujours les mêmes ». Elle s'appuie, pour formuler cette hypothèse, sur les recherches de J. Whitehorne[134] relatives à sa nouvelle lecture d'une ligne du *P.Lond*. II 359, où il croit pouvoir

entre l'économie des sanctuaires et les cités. Voir V. Chankowski, « Greek Sanctuaries as Administrative Laboratories : Bookkeeping Experience on Delos, from Wood Tablets to Marble Steles », dans A. Jördens, U. Yiftach (éd.), *Accounts and Bookkeeping in the Ancient World*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2020, p. 64-73 ; V. Chankowski, « De l'argent jeté dans les fontaines ? La " Minoé " de Délos et les jarres du trésor sacré à la fin de l'indépendance », dans T. Derda, J. Urbanik, M. Węcowski (éd.), *Εὐεργεσίας χάριν : Studies Presented to Benedetto Bravo and Ewa Wipszycka by Their Disciples*, Warszawa, Fundacja im. Rafała Taubenschlaga (*JJP Suppl.*, 1), 2002, p. 37-49 sur l'argent d'emprunts concédés par le temple d'Apollon à Délos à des cités et conservé et comptabilisé dans des jarres à part après la restitution. L'Asie Mineure, par contre, a restitué des listes assez sporadiques et qui ne fournissent pas beaucoup d'informations sur la gestion et l'administration des biens recensés. Il s'agit plutôt, en effet, de listes d'offrandes. L'inscription *I.Lindos* II 2 (99 av. J.-C.) est plus utile parce qu'on y relate les noms des dédicants (parmi lesquels apparaissent aussi des rois), la description des objets offerts, ainsi que leur forme et qualité. Néanmoins, cette liste ne montre pas d'attention au questions chronologiques, ni l'intention de fournir un inventaire complet des richesses du temple, mais elle répond plutôt à l'intention d'exalter la piété envers la divinité, ainsi que sa popularité parmi les fidèles. Voir B. Dignas, *Economy of the Sacred*, cit., en particulier p. 18-20.

131 *BGU* 1937.

132 On trouve un tableau de tous les documents dans *P.Oxy*. XLIX 3472, p. 141.

133 « Le mobilier des sanctuaires d'Égypte et les " listes des prêtres et du cheirismos " », *ZPE*, 59, 1985, p. 123-134.

134 « P.Lond. II 359 and Tuscus' List of Temple Perquisites », *CdÉ*, 105, 1978, p. 321-328 ; « Tuscus and the Temples Again », *CdÉ*, 107, 1979, p. 143-148. Voir aussi, pour une synthèse du problème, J. Whitehorne, « New Light on Temple and State in Roman Egypt », *JRH*, 11, 1980, p. 218-226.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

identifier le préfet d'Égypte Caecina Tuscus (62/63-65/66 apr. J.-C.) en la personne qui avait ordonné un recensement des revenus des temples (πρὸς τὸν ἐπὶ Τούσκῳ ἐπειδοθέντα λόγον τῶν [πρ]οσόδων, selon le recensement des revenus rendu sous Tuscus) – recensement encore valable en 147/148 apr. J.-C., à ce qu'il apparaît dans le même *P.Lond*. II 359 selon lequel Tiberius Claudius Justus, Idiologue en 146/147 apr. J.-C., avait ordonné la confiscation de tout excédent (τὰ πλείω ὑπ' αὐτῶν ἐνλογηθέντα ἀναλημφθῆναι, de confisquer toute chose enregistrée en plus) par rapport aux biens enregistrés sous Tuscus. Le même Justus est attesté dans un papyrus d'Oxyrhynchos[135] comme promoteur d'une enquête à propos de terrains acquis à l'intérieur de l'enceinte des temples (περὶ τῶν ἐντὸς περιβόλ̣ων ἱερῷ[ν] κε[κτ]ημένων οἰκόπεδα). Encore une fois, Justus confirme la validité de la liste de propriétaires établie sous Tuscus, en donnant donc l'impression que cette liste de biens liés aux temples égyptiens devait rester immuable, même un siècle après. F. Burkhalter en arrive donc à formuler l'hypothèse que les richesses des temples se composaient d'un *cheirismos*, ensemble d'objets appartenant au dieu[136], surveillés par l'État, des offrandes et du reste du mobilier religieux[137].

L'archéologie permet d'identifier des salles de stockage des biens des temples[138] : objets de culte, offrandes de matière première brute ou de produits comestibles transformés, produits rares et précieux issus des mines, etc. Elles peuvent consister soit en des chambres bâties dans la structure de la partie la plus ancienne du temple, comme à Philae, soit en des chambres à l'intérieur des pylônes. On en connaît à Edfou[139], à Dendéra[140], à Kôm

---

135 *P.Oxy*. XLIX 3472 (149 apr. J.-C.).

136 C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administrative*, cit., vol. 3, p. 119-123 remarque que dans quelques papyrus (notamment *SB* VI 9066, *P.Rein*. 94 et *P.Tebt.* II 315) le mot *cheirismos* ne désigne pas seulement l'ensemble des objets appartenant au temple qui sont inventoriés, mais aussi les dépenses et les revenus des temples. La savante propose donc comme traduction de *graphè cheirismou* « rapport sur les biens » au sens large, à la place d'« inventaire (des objets du temple) » (p. 122).

137 *Le mobilier des sanctuaires d'Égypte*, cit., p. 134.

138 L. Martzolff, « Les " trésors " des temples de Philae et d'Edfou », dans H. Beinlich (éd.), *9. Ägyptologische Tempeltagung. Kultabbildung und Kultrealität* (Hamburg, 27. September - 1. Oktober 2011), Wiesbaden, Harrassowitz, 2013, p. 261-278. Voir aussi R. Müller-Wollermenn, « Die ökonomische Bedeutung von Tempelschatzhäusern », dans M. Fitzenreiter (éd.), *Das Heilige und die Ware. Zum Spannungsfeld von Religion und Ökonomie*, cit., p. 171-178.

139 A. Gutlub, « Les inscriptions dédicatoires du trésor dans le temple d'Edfou », *BIFAO*, 50, 1952, p. 33-48, en particulier p. 42-44.

140 S. Cauville, « Les inscriptions dédicatoires du temple d'Hathor à Dendéra », *BIFAO*, 90, 1990, p. 83-114, en particulier p. 101-104. Pour une étude sur la théologie de Dendéra, ainsi que sur les fêtes et célébrations, jusqu'à l'époque hellénistique, voir

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Ombo. Les matériaux conservés dans les pylônes étaient probablement des produits bruts, les revenus et les denrées alimentaires destinées à la distribution, en fonction des nécessités et dans des proportions variables : il n'était pas concevable que les prêtres dussent transporter les objets sacrés pour tout le sanctuaire plusieurs fois par jour. Par contre, des cryptes abritaient le nécessaire pour les rites qui n'avaient lieu que quelques fois dans l'année près des pylônes[141].

Quelques problèmes restent cependant à éclaircir avant d'accepter l'hypothèse de F. Burkhalter. Si les *graphai hiereôn kai cheirismou* avaient pour but de « contrôler que le nombre des prêtres, le *cheirismos* et certains revenus des sanctuaires soient et demeurent toujours les mêmes », le nombre des prêtres devrait également rester stable, ce qui n'est pas le cas comme on peut l'observer, par exemple, dans les listes du temple de Soknokonnis à Bacchias. On y constate, en fait, que les *hiereis* sont 22 en 116 apr. J.-C.[142], mais en 171 apr. J.-C. il en reste seulement 12[143] ! Et la possibilité d'une pénurie de prêtres est même envisagée par le *Gnomon*[144] de l'Idiologue qui, aux lignes 198-199 énonce : « s'il y a des sanctuaires sans personnel, on peut prendre d'un autre sanctuaire du même ordre les prêtres pour les processions » (ἐὰν ἐ̣ρ̣[ρ]ᾷ ὀ̣λιγ̣[αν]θρωπῇ̣, ἐξ ὁμο[τί]μου ἱερ[ο]ῦ ἐξὸν λα[μ]βάνειν ἱερέας πρ[ὸ]ς [κ]ωμ̣α̣σ̣ίας̣). Cette norme montre l'intérêt des Romains pour le maintien des cultes et des lieux de culte autochtones, mais on n'y fait aucune allusion à un contrôle de la continuité du nombre des prêtres

S. Cauville, *Dendara. Harsomtous*, Louvain - Paris - Bristol, Peeters, 2015. Sur le culte d'Hathor dans les principaux temples qui lui sont dédiés, voir L. Morenz, « Hathor in Gebelein. Vom archaïschen Höhenheilingtum zur Konzeption des sakralbezirkes als zweites Dendera unter Menthu-hotep », dans R. Preys (éd.), *7. Ägyptologische Tempeltagung. Structuring Religion* (Leuven, 28. September - 1. Oktober 2005), Wiesbaden, Harrassowitz, 2009, p. 191-210. À remarquer, dans le temple de Dendéra, une scène représentant les dieux Horus et Souchos qui se donnent la main, avec une inscription en grec : pour la paix et la concorde. Cette scène, datée de l'époque de l'empereur Claude, en ouverte contradiction avec la théologie égyptienne, qui voit Horus et Souchos ouvertement ennemis, veut célébrer la pacification que le préfet d'Égypte était arrivé à établir entre les nomes d'Edfou et Dendéra d'un côté, Koptos et Kôm Ombo de l'autre. Il s'agit du seul exemple d'intromission grecque dans un contexte religieux égyptien, à l'intérieur d'un temple. Voir W. Clarysse, « Greek Texts on Egyptian Monuments », dans A. Bowman, C. Crowther (éd.), *The Epigraphy of Ptolemaic Egypt*, Oxford, Oxford University Press 2020, p. 35-58, en particulier p. 57-58.

141 L. Martzolff, *Les "trésors" des temples*, cit., p. 275-278.

142 *P.Bacch*. I 21-42.

143 *P.Bacch*. II 15-25. Voir aussi C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 3, p. 114-156, en particulier p. 117-119.

144 S. Riccobono, *Il Gnomon dell'Idios Logos*, Palermo, Palumbo, 1950 ; P.R. Swarney, *The Ptolemaic and Roman Idios Logos*, Toronto, Adolf M. Hakkert, 1970.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

dans les sanctuaires. D'autre part Rome veut, dès le début de sa domination sur l'Égypte, exercer un contrôle sur le clergé autochtone : le *Gnomon* de l'Idiologue établit des règles détaillées et précises à propos des prêtres, notamment en leur interdisant toute activité « laïque »[145], en les séparant même des « laïcs »[146], en leur infligeant respectivement, en cas d'abandon de sa charge par un *stolistès*, une amende de 300 drachmes et la perte de tous les revenus attachés, et au cas d'abandon de sa charge par un simple *hiereus*, une amende de 200 drachmes. En outre les charges de prophète et de *stolistès* sont héréditaires dans une famille (les femmes aussi peuvent hériter des privilèges sacerdotaux[147]), ou bien elles peuvent être vendues[148].

Cette idée de lier l'appartenance au clergé autochtone à un héritage se reflète dans l'obligation à laquelle sont soumis les enfants des prêtres approchant les 14 ans de se présenter à un jugement particulier, qui prend le nom d'*eiskrisis*, dont la finalité est d'établir leur appartenance effective au *hieratikon genos* (une famille de prêtres)[149]. Des listes d'enfants de prêtres mineurs (par exemple une liste des fils mineurs de prêtres de cette année pour la septième année en cours : [γρ]αφὴ ἀφηλίκων υἱῶν ἱερέω[ν] τοῦ ἐνεστῶτος ζ (ἔτους)[150]) sont connues, ainsi que des attestations de paiement de l'*eiskritikon*, une taxe à verser au moment d'entrer effectivement dans le clergé[151].

Les prêtres peuvent aussi constituer l'une des catégories privilégiées au sein de la société de l'Égypte romaine. Mais, à côté de l'élite, des *archiereis*, *archidikastai* et des *hiereis* issus de familles de gymnasiarques[152], il y en a

---

145 Paragraphe 71 : ἱερεῦσ[ι] οὐκ ἐξὸν πρὸς ἄλ[λ]η χρείᾳ εἶναι ἢ τῇ τῶν θ̣ε̣ῶ̣ν̣ [θρ]ησκείᾳ οὐδὲ ἐν ἐρεᾷ̣ [ἐ]σθῆτι προιναι ο[ὐ]δὲ κόμην φορεῖν. Les prescriptions concernant les vêtements et les cheveux sont déjà traditionnelles pour le clergé égyptien.

146 Paragraphe 96 : ἱερατικὴ τάξ[ι]ς ὑπὸ ἰδιω̣τ̣ῶ̣ν̣ ο̣ὐ̣κ̣ ἐ̣π̣[ικρατ]ε̣ῖ̣ται.

147 Paragraphe 84 : ἱερατικὰ γ̣έ̣ρ̣α̣ θυγατρὶ φ̣υ̣λ̣ά̣σ̣σ̣ε̣[τ]αι.

148 Paragraphes 77, 78, 80.

149 S. Bussi, *Le élites locali della provincia d'Egitto*, cit., p. 22-44 ; S. Bussi, « Selezione di "élites" nell'Egitto romano. Ἐπίκρισις ed εἴσκρισις tra I e III secolo d.C. », *Laverna*, 14, 2003, p. 146-166 ; S. Bussi, « Le statut des prêtres en Égypte romaine. Aspects économiques et sociaux », *RHDFE*, 83, 2005, p. 337-354.

150 *P.Oxy*. X 1256 (282 apr. J.-C.).

151 Pour une liste des attestations de l'*eiskrisis* et de l'*eiskritikon*, voir S. Bussi, *Selezione di "élites" nell'Egitto romano*, cit., Annexe.

152 *P.Flor*. I 68 (Hermoupolis Magna, 172 apr. J.-C.) ; *P.Bad*. VI 169 (Tebtynis, 132/133 apr. J.-C.) ; *P.Bacchias* 1 et 2 (l'un de 116 et l'autre de 171 apr. J.-C.), faisant partie des archives de Bacchias (E.H. Gillian, *The Archives of the Temple of Soknobraisis at Bacchias*, cit., p. 180-281). Un document très intéressant est *PSI* inv. 1665 = *PSI* Com. VI 14 (Arsinoïte, 185/186 apr. J.-C.), où il y a un *hiereus archidikastès* qui est aussi un chevalier, fils d'un procureur impérial, qui jouit du droit de prendre ses repas au Musée d'Alexandrie et qui est exempté des taxes. Il s'agit donc d'un personnage de l'élite alexandrine qui ajoute à ses titres aussi celui de *hiereus*, très probablement de cultes

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

aussi, comme on l'a vu, qui sont contraints de participer à l'entretien des digues et qui sont donc sujets aux corvées. Au sommet de la pyramide, on trouve les *apolysimoi*, c'est-à-dire ceux qui sont exemptés des taxes : on les définit ἀπολύσιμοι τῆς λαογρ. α(φίας) καὶ τῶν ἄλλων τελεσμάτων πάντων καὶ ἄσυλοι (exemptés de la taxe sur la *capitatio* et de toutes les autres et jouissant du droit d'asile)[153].

Pour revenir à notre problème majeur concernant la nature des *graphai hiereôn kai cheirismou*, il faut également souligner que des comptes rendus année par année étaient déjà exigés à l'époque hellénistique : ainsi dans un papyrus des archives de Milon[154] (III^e^ siècle av. J.-C.), où l'on demande au *praktôr hierôn* (un responsable administratif des temples d'une région) de recueillir ces comptes rendus des revenus et des prêtres, en remontant jusqu'au début de la vie du temple d'Edfou (la refondation du temple ptolémaïque date de 237 av. J.-C.[155]) : ἀπὸ τοῦ πρωτίσ[του χ]ρόνου ἕως τοῦ ἐνεστῶτος διαστείλαντα κατ' ἄνδρ[α] καὶ ἐ[ν οἷς ἔτε]σιν τὰ πτώματα γέγονεν (« d'envoyer les revenus qui ont été perçus par chaque personne et année par année, dès le tout début jusqu'à aujourd'hui »). Ces données devaient ensuite être envoyées à Alexandrie, dans les archives royales. Il apparaît donc évident que le contrôle de l'État sur le clergé ainsi que sur les biens et revenus des temples égyptiens est un héritage des époques et des gouvernements précédents. On ne peut lire dans les *graphai hiereôn kai cheirismou* une quelconque intention de fixer le nombre de prêtres pour chaque temple et la valeur des biens de culte (ou d'une partie d'entre eux). Elles s'inscrivent dans une très longue tradition, qui remonte au III^e^ millénaire av. J.-C. ; les nouveaux maîtres du pays l'ont seulement mise à jour.

---

grecs. Voir aussi C. Pernigotti, « Antirrhesis », *Comunicazioni dell'Istituto Papirologico G. Vitelli*, 6, 2005, p. 102-109.

153 *Chrest. Wilck*. 102 (de l'Arsinoïte, 193 apr. J.-C.).

154 *P.Eleph.Gr*. 11 (223 av. J.-C.).

155 Le *Papyrus Carlsberg* 409 (132/131 av. J.-C.) est le premier document en démotique qui nous donne des renseignements sur les travaux de reconstruction des temples, y compris les salaires de la main-d'œuvre employée, en mesures de vin : voir M. Schentuleit, *Aus der Buchhaltung des Weinmagazins im Edfu-tempel. Der demotische Carlsberg Papyri 409*, København, Museum Tusculanum Press (The Carlsberg Papyri, 9), 2006, en particulier p. 387-388. Voir aussi C. Thiers, « Observations sur le financement des chantiers de construction des temples à l'époque ptolémaïque », dans R. Preys (éd.), *7. Ägyptologische Tempeltagung. Structuring Religion* (Leuven, 28. September - 1. Oktober 2005), Wiesbaden, Harrassowitz, 2009, p. 231-244. B. Kemp, *Temple and Town*, cit., p. 660 suggère que, même à l'époque pharaonique, les travaux de construction et de restauration des temples, en principe payés par le roi, pouvaient peser sur les caisses des temples en tant que dépenses financées par les allocations royales sous la forme de revenus aux sanctuaires.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

L'attitude des Romains visant à garantir à l'Empire le plus de revenus possibles, surtout de l'une des plus importantes et plus riches de ses provinces, s'exprime d'une façon très claire et très explicite dans le domaine de la propriété foncière. Quelques papyrus en grec nous donnent des renseignements très utiles à ce propos, à commencer par le *P.Tebt.* II 302 (lignes 6-7)[156]. Il s'agit d'une pétition datée de l'époque de Vespasien, envoyée par les prêtres de Soknebtunis à un préfet, dont le nom n'est pas conservé, à propos de leurs droits d'exploitation de terres à blé (500 aroures), appartenant autrefois à leur temple et qui ont été confisquées sous Auguste. Le texte parle de σιτικὰς ἀρούρας φ δ´ τὸ πρότερον τῶν προκι[μένων θεῶν ἀναληφθίσας δὲ ὑπὸ Πετρωνίου] τοῦ ἡγεμονεύσαντος εἰς βασιλικὴν γὴν (« 500 et ¼ aroures cultivées en blé qui auparavant appartenaient aux dieux susmentionnés mais qui avaient été confisquées par Petronius, l'ancien préfet, au profit de la terre royale »). Suite à la confiscation, ces terres, rattachées à la βασιλικὴ γὴ, sont à nouveau affectées aux prêtres sur paiement d'un *ekphorion* annuel[157]. Un autre papyrus daté

156 S. Wallace, *Taxation in Egypt*, New York - Oxford, Princeton University Press, 1938, en particulier p. 240-241; C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 3, n° 149, p. 269-279.

157 S. Alessandrì, *Le vendite fiscali nell'Egitto romano*, vol. 1, *Da Augusto a Domiziano*, Bari, Edipuglia, 2005, p. 28-36. M. Escolano-Poveda, *The Egyptian Priests of the Graeco-Roman Period: An Analysis on the Basis of the Egyptian and Graeco-Roman Literary and Paraliterary Sources*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2020, retrace les lignes de recherche de ces dernières décennies, en s'inscrivant contre l'idée d'une décadence générale des temples égyptiens à l'époque romaine. Ce thème, qui est évidemment central dans mon étude aussi, sera repris au fil de cette monographie ainsi que dans mes conclusions générales. L'auteur mentionne aussi (p. 258-289) les hypothèses avancées dans sa Thèse de Doctorat par A.R. Connor (*Temples as Economic Agents in Early Roman Egypt: The Case of Tebtunis and Soknopaiou Nesos*. Thèse de Doctorat, University of Cincinnati, 2014, en particulier p. 365-366), maintenant publiée sous le titre: *Confiscation or Coexistence: Egyptian Temples in the Age of Augustus*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2022. Selon Connor la confiscation de terres appartenant aux temples ordonnée par Petronius n'aurait jamais eu lieu: il s'agirait d'un discours rhétorique inventé par les prêtres de Soknebtunis à Tebtynis pour mieux appuyer leur pétition concernant l'exploitation de 500 aroures (et ¼) de terre (*P.Tebt.* II 3021, 71-72 apr. J.-C.). Cette hypothèse me paraît pourtant assez audacieuse, d'autant plus qu'elle contredit nos sources; voir S. Bussi, « Confiscation de terres appartenant à des temples dans l'Égypte gréco-romaine », dans M.-C. Ferriès, F. Delrieux (éd.), *Spolier et confisquer dans les mondes grec et romain*, Chambéry, Presses Universitaires Savoie Mont Blanc, 2013. Qu'un important degré de subjectivité caractérise les pétitions est évident, mais il faut aussi réfléchir à un aspect correctement souligné par B. Kelly, *Petitions, Litigation, and Social Control in Roman Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 74: « The tendency of the Roman administration to keep records for tax purposes and to use writing to record the adjudicative process made it dangerous to try to

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

de 13-14 apr. J.-C. et provenant d'Oxyrhynchos[158] concerne quant à lui la vente de terrains confisqués sous Auguste et encore annexés aux terres royales. Dans ce cas, la vente exclut les terres appartenant à des temples (κλήρων τῶν (...) ἀνειλλημένων καὶ (...) Καίσαρος ἀνειλλημένων πλὴν ἱερᾶς), alors qu'elles font bien partie des terres soustraites. Souvent, il s'agit de terres improductives, affectées à de nouveaux propriétaires pour en tirer un revenu[159]. D'autres documents nous montrent que la vente de terres classées comme sacrées (*hiera gè*) entre particuliers[160] – et donc passées à travers une confiscation – est bien attestée pendant le I^er^ siècle apr. J.-C., et même que ces lots de terres, transmis en héritage, continuaient d'être appelés *hiera gè*[161] et pouvaient être soit vendus, soit loués à travers des locations héréditaires[162]. La conservation d'une terminologie qui désigne des terres autrefois sacrées, puis saisies au profit de la terre publique (et parfois cédées ou louées à privés) est un phénomène de longue durée : on parle de *gè basilikè hiereutikè*[163], *dèmosion hiereutikon edaphôn*[164], *tou deinou hiereutikè gè*[165] jusqu'au III^e^ siècle apr. J.-C.[166]. Il faut donc penser que les confiscations du début de la provincialisation de l'Égypte ont été massives

lie about one's civic status, the details of one's tenure of land, or about the nature of previous engagements with the justice process ».

158 *P.Oxy.* IV 721.

159 *P.Oxy.* XII 1434 (107-108 apr. J.-C.), par exemple, où Turranius octroie de la terre sacrée à Gaius Théôn.

160 *P.Mich.* V 254, par exemple, provenant de Tebtynis, daté de 30-31 apr. J.-C.

161 *P.Mich.* V 260 (Tebtynis, 35 apr. J.-C.) :
ὁμολ̣[ο]γεῖ Χεῶς Ἀρμιύσιος,
ὡς ἐτῶν εἴ[κ]οσι πέντε οὐλὴ ἀντίχι(ρι) ἀριστερῶι, Μιεῦτι Φομσά-
εις ὡς (ἐτῶν) μ οὐλὴ ἀ[ν]τικνημί[ωι] δεξιῶι, πεπρακέναι αὐ-
τῷ τὴν ὑπάρχουσαν αὐτῶι πατρι̣κὴν εἰαιρὰν γῆν ἀρού-
ρας τρ[ῖ]ς̣.

162 *P.Harris* I 138 (Oxyrhynchos, 92 apr. J.-C.). Voir J. Rowlandson, *Landowners and Tenants in Roman Egypt*, Oxford, Clarendon Press, 1996, p. 27-69, en particulier p. 30 et n° 10.

163 *P.Mil.Vogl.* VI 274 (144-165 apr. J.-C.); *P.Tebt.* II 390 (167 apr. J.-C.); *PSI* X 1143 (164 apr. J.-C.).

164 *P.Tebt.* II 311 (124-134 apr. J.-C.). Voir U. Wilcken, *Fondamenti della papirologia*, éd. par R. Pintaudi, Bari, Dedalo, 2010, en particulier p. 459-461 ; W.F. Otto, *Priester und Tempel*, cit., en particulier vol. 2, p. 81-113.

165 *PSI* XV 1529 (170 apr. J.-C.) ; *P.Tebt.* II 310 (186 apr. J.-C.).

166 Par exemple *SB* XIV 12139 : εἰς τὸν φίσκον ἀναλημφθέντων. Intéressant est le cas de *BGU* II 462 (Arsinoïte, 155-156 apr. J.-C.), où l'on parle de
[σ]ιτικὰς ἀρούρ[ας] ἃ̣ς γεγονυίας τ[ὸ πρὶ]ν τοῦ
πατρὸς Μύστου Ἀφροδεισίου καὶ
Νίνου ἀδελφοῦ [μ]οῦ, ἀναλημφθείσας
εἰ[ς] τὸ ταμεῖ[ον].

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

et qu'elles ont constitué une catégorie particulière de terres du point de vue de l'administration.

Le problème qui se pose alors est de comprendre si l'attitude des nouveaux maîtres de l'Égypte doit être interprétée comme le signe d'une hostilité à l'égard des temples des cultes locaux, ou bien si d'autres motivations ont poussé les Romains vers cette politique de confiscations. Pour ce faire, une comparaison avec la situation observable durant l'époque lagide s'impose.

1.1. *Un regard rétrospectif : les temples égyptiens et les Lagides*

Comme l'a bien montré W. Clarysse, une série de décrets[167], promulgués par le synode des prêtres égyptiens et concernant les rapports entre les temples et la Couronne (concernant l'institution du culte royal, la célébration de la prétendue victoire de Ptolémée IV sur Antiochos III, due en réalité à l'intervention des Romains, ou bien la répression du soulèvement en Haute Égypte en 186 av. J.-C.[168]) constituent le signe d'une collaboration[169] entre le clergé et les Ptolémées, qui concilie les vœux et les requêtes de celui-là avec un formulaire d'expression grecque[170]. Parmi les concessions octroyées par les souverains on retrouve, dans la stèle de Rosette, l'abolition de taxes sur les temples et leurs territoires et à plusieurs reprises la concession de *philanthrôpa* royaux, même en Haute Égypte[171]. De fait, il s'agit de la confirmation de privilèges déjà existants et dont les temples

---

[167] Décrets de : Canope (237 av. J.-C.), Raphia (217 a.C.), Memphis (196 av. J.-C.), second décret de Philae (186 av. J.-C.).

[168] Voir aussi G. Dietze, « Temples and Soldiers in Southern Ptolemaic Egypt : Some Epigraphic Evidence », dans L. Mooren, *Politics, Administration and Society in the Hellenistic and Roman World*. Proceedings of the International Colloquium (Bertinoro, July 19-24, 1997), Louvain, Peeters, 2000, p. 77-89.

[169] R. Bogaert, *Synthèse finale*, dans E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy*, cit., p. 745-762, en particulier à la p. 757 a écrit : « Peu à peu le clergé est devenu plus puissant et a conquis le droit de percevoir les revenus de la ἱερὰ γῆ. Par l'atélie et l'immunité qui leur étaient accordées, les temples sont de nouveau devenus des entités économiques indépendantes et les prêtres, une caste riche et puissante ».

[170] W. Clarysse, *Ptolémées et temples*, dans D. Valbelle, J. Leclant, *Le décret de Memphis*. Colloque de la Fondation Singer-Polignac à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la découverte de la Pierre de Rosette (Paris, 1er juin 1999), Paris, de Boccard, 2000, p. 41-65.

[171] T. Eide *et al.*, *Fontes Historiae Nubiorum : Textual Sources for the History of the Middle Nile Region between the Eighth Century BC and the Sixth Century AD*, Bergen, University of Bergen, 1996, vol. 2, n° 91, 135, 140, 157.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

jouissent depuis longtemps[172]. Est attestée chez les Ptolémées aussi une intense activité constructrice au bénéfice des temples – bien que principalement financée par les revenus des temples eux-mêmes[173] –, ainsi qu'une certaine générosité dans l'octroi du droit d'*asylia* aux temples locaux[174]. On observe, à ce propos, dans les documents épigraphiques en notre possession[175] une liaison constante entre la concession de l'asylie et la présence d'un culte dynastique dans le temple qui en fait la demande : tel est le cas daté du règne de Ptolémée X Alexandre I[176], en 93 av. J.-C.[177], où les prêtres du temple d'Isis Sachypsis à Théadelphie (Fayoum) demandent l'asylie pour leur sanctuaire car des « impies [...] non seulement expulsent par la force les suppliants qui viennent s'y réfugier, mais encore, en usant des voies de fait et de la pire violence pour y pénétrer en désordre, commettent des actes impies et sacrilèges » (trad. É. Bernand)[178]. La fragilité des institutions religieuses devant les actes violents commis par des personnes qu'on ne nomme pas, mais qui harcèlent les faibles réfugiés représente aussi un élément qu'on retrouve à plusieurs reprises dans nos requêtes d'asylie[179].

La mention de l'*asylia*, dont les concessions deviennent de plus en plus fréquentes au I^er^ siècle av. J.-C., à s'en tenir aux sources qui nous sont parvenues, soulève un problème important dans l'évaluation de la position et du rôle que le clergé autochtone se mit à jouer dans la société de l'Égypte grecque et romaine : celui de la violence. Le pays connaît des périodes de troubles, qui évidemment touchent les temples aussi. Les papyrus montrent que les prêtres peuvent devenir la cible d'actes brutaux. Tout cela nous pousse à enquêter pour savoir si ces épisodes sont la conséquence d'une désaffection de la population envers leur clergé, ou bien s'il existe d'autres causes pour ce contexte violent qui finit par toucher le personnel lié aux cultes égyptiens à différents niveaux de la hiérarchie sacerdotale.

---

172 D. Meeks, *Les donations aux temples dans l'Égypte*, cit., p. 605-687.

173 J. Quaegebeur, *Documents égyptiens et rôle économique du clergé*, cit., p. 715.

174 F. Dunand, « Droit d'asile et refuge dans les temples en Égypte lagide », dans J. Vercoutter (éd.), *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron 1927-1976*, vol. 2, *Égypte post-pharaonique*, Le Caire, IFAO, 1979, p. 77-97, en particulier à p. 97 : « dans une Égypte secouée par des révoltes et des troubles incessants, le clergé est probablement la seule force organisée susceptible de tenir en main la population ; il apparaît ainsi comme le seul appui possible pour le pouvoir ».

175 *Prose* 33-34, 37, 38, 39, 42, 43, 44.

176 A.-E. Veïsse, *Les « révoltes égyptiennes »*, cit., p. 64 et suiv.

177 *Prose* 33.

178 νυνὶ δὲ ἔνιοι τῶν ἀσεβεῖν ἐνχειρούτων παρὰ τὸ καθῆκον ἀναστρεφόμενοι οὐ μόνον ἐγβιάζονται τοὺς εἰς τοῦτο καταφεύγοντας ἱκέτας, ἀλλὰ καὶ διὰ χειραψίας καὶ τῆς χειρίστης βίας ἀτακτότερον εἰσοδεύοντες ἀφόσια μὲν τελοῦνται ἀσεβήματα παρ' ἣν ἔχεις.

179 Voir aussi *C. Ord. Ptol.* 43 (ordonnance du 145/144 av. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

1.2. *Violences privées et violences publiques contre le clergé : les prêtres et la société de l'Égypte hellénistique et romaine*

1.2.1. Époque hellénistique

Les papyrus d'époque ptolémaïque témoignent d'un grand nombre de querelles, parmi lesquelles des dénonciations et parfois même de procès qui voient s'opposer tous les milieux, tant économiques que sociaux et ethniques. Dans divers cas les protagonistes sont des prêtres, ou bien des personnes appartenant au monde des temples et du clergé égyptiens. Leurs plaintes concernent des actes de violences subis, des vols, parfois des gestes qui sont qualifiés d'*hybris*. Ces épisodes se déroulent autant dans des situations de normalité qu'à l'occasion de troubles politiques où précisément, les temples – ou des lieux de culte – sont visés.

Pour donner quelques exemples, le *P.Enteux*. 80, daté de 242 av. J.-C. et provenant de Ghoran (Fayoum, près de Narmouthis), contient une plainte rédigée par un *isionomos*, c'est-à-dire un gardien, responsable d'un petit temple dédié à Isis[180], et par sa femme à propos de l'agression qu'ils ont subie de la part de huit personnes à l'incitation d'une femme, Tnéphérous, qui habitait le même village que les plaignants (Arsinoé-sur-la-digue). D'abord le groupe des agresseurs a pénétré dans le sanctuaire « qui appartient à Ammeneus, l'*isionomos* » (εἰσελθόντες εἰς τὸ ὑπάρχον ἡμῖν ἰσιεῖον, τὸ ὂν ἐν τῆι προδεδηλωμένηι [κ]ώμηι) et ils ont roué de coups ce dernier, en causant des dommages tant à lui qu'à sa femme – qui a glissé en cherchant à se sauver dans le logement qu'ils occupaient à l'intérieur de l'*Isieion* (εἰ[σελ]θούσης εἴς τι οἴκημα τῶν ἐν τῶι ἰσιείω[ι καὶ] διωκομένης ὑπ' αὐ[τ]ῶν Ἀξιμάματος τ[ῶν π]ρογεγραμμένων ἀπέκλισεν αὐτὴν) – et à leurs deux enfants, qu'ils ont jetés dans une caisse (ἡ δὲ Τνε[φερ]ως τὰ παιδία [[μου]] \Στοτοήτ[ιος]/ ὄν[τ]α δύο ἐνέβαλεν εἰς κυψέλην). Pour échapper à ce déchaînement de violence, Ammeneus se réfugia dans le sanctuaire, près de l'autel, sous la protection de la déesse (ἐγὼ δὲ [κατέφυγον] ἐπὶ τὸν βωμὸν), en invoquant en même temps l'aide des passants.

Il s'agit d'un fait divers assez intéressant sous plusieurs aspects. D'abord les victimes connaissent très bien les agresseurs, dont ils donnent

[180] M. Depauw, « The Isionomos or in-wwy », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion : The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, Louvain, Peeters,1998, vol. 2, p. 1130-1153. L'auteur soutient pour sa part l'appartenance des isionomes au clergé et il conduit une analyse du terme grec, dont l'interprétation ne suscite pas de problèmes, et du terme correspondant en démotique qui, au contraire, reste, sous certains aspects, obscure et douteux.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

les noms et la parenté (deux sont les fils de Tnéphérous). De plus, ils reconnaissent dans cette dernière l'organisatrice de l'expédition. Ceci nous amène à penser qu'une querelle existait entre la famille de l'*isionomos* et cette femme, qui a rallié des partisans (parents, amis, associés…) de sorte qu'à un certain moment la situation explosa. On ne connaît pas précisément la cause de cette hostilité ; les possibilités sont nombreuses : peut-être des controverses économiques, liées à un prêt, ou à des conflits de voisinage, ou bien encore à un différend pour l'acquisition de l'*isieion*. Nous avons vu qu'Ammeneus définit le sanctuaire comme lui appartenant, ce qui signifie qu'il l'a acheté en concession ou à la suite d'une adjudication ou bien aux enchères[181]. Il se peut alors qu'un différend ait surgi entre lui et Tnéphérous à ce propos, et qu'elle ait organisé sa vengeance avec l'un de ses amis ; mais nous rentrons là dans le champ des hypothèses sans base documentaire. On ne peut cependant nier que cette affaire rappelle sous certains aspects une autre histoire antérieure à l'époque ptolémaïque. Il s'agit de la *Chronique de Pétéisé* (634 av. J.-C.)[182] qui relate les mésaventures de ce prêtre de Téoudjoï (actuelle El-Hibeh, en Moyenne Égypte) qui, après avoir obtenu la Grande-Prêtrise d'Amon de Thèbes, suscite la haine la plus féroce chez un groupe de ses collègues. Ceux-ci, au moment où il leur envoie ses propres petits-fils pour encaisser ses revenus pour l'année écoulée, tuent les deux garçons, bien que réfugiés dans le sanctuaire ! Pétéisé arrive, après de longues procédures, à obtenir la condamnation des coupables, mais à la génération suivante la famille perd ses biens et sa position, en raison de la prise de position dominante définitive de ses ennemis. Cette sombre histoire aura encore des conséquences en 513 av. J.-C., lors de la domination perse, quand la même persécution visera l'arrière-petit-fils de Pétéisé, provoquant son emprisonnement et l'incendie de sa maison.

Les conflits privés, engendrés par des rivalités poussées jusqu'à une violence extrême, ne sont donc pas une nouveauté dans l'Égypte lagide. Le fait intéressant est que notre papyrus (*P.Enteux.* 80) traite d'une querelle privée, indépendante de tout enjeu social ou ethnique (on est dans un milieu entièrement égyptien, si l'on en croit l'onomastique) et qui ne correspond pas à un moment d'intolérance de la population envers le clergé égyptien.

---

[181] Un cas semblable est celui d'*UPZ* II 218 (130 av. J.-C.), provenant de Thèbes, où il s'agit d'un Asklépieion concédé à des Égyptiennes, puis confisqué et mis aux enchères par le Trésor Royal et enfin réacquis par les mêmes femmes. Voir S. Bussi, *Confiscation de terres appartenant à des temples*, cit., p. 319-331.

[182] M. Chauveau, « Violence et répression dans la " Chronique de Pétéisé " », dans B. Menu (éd.), *Égypte pharaonique. Pouvoir, société*, cit., p. 233-246.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Identique par certains aspects apparaît le cas d'un pastophore *isionomos* (appartenant donc encore aux niveaux inférieurs de la hiérarchie sacerdotale égyptienne) de Tebtynis[183] qui, au II^e^ siècle av. J.-C., dénonce une agression, semble-t-il, plus grave encore car elle a concerné des personnes qui sont à l'intérieur de l'*isieion*. En effet l'attaque – par ailleurs un fait-divers comme le précédent – a eu lieu au moment où la victime était en train de faire un sacrifice pour la santé du roi, de la reine et de leurs enfants : donc en plein accomplissement de ses fonctions et de plus des rites du culte dynastique. Comme on le verra plus tard, dans presque toutes les requêtes de concession d'asylie, il est souligné que le temple en question est siège du culte royal, et c'est donc surtout pour garantir le bon accomplissement des rites de ce culte qu'est demandé un statut particulier de protection pour le temple.

Mais revenons au papyrus de Tebtynis. Le plaignant, agressé par des personnes qu'il connaît, est roué de coups, comme dans le cas précédent, mais de surcroît il subit le vol de son miel, de ses vêtements pour une valeur de 2.000 drachmes, de sa bourse contenant 228 drachmes de bronze, ainsi que de l'autel de bronze et d'une coupe qu'on lui avait récemment remise[184]. Les voleurs n'ont donc aucun respect ni pour le pastophore au moment où il accomplit son service religieux, ni pour les objets sacrés. La raison du geste est imputable à l'indigence des malfaiteurs, qui trouvent là un moyen de s'enrichir malgré le sacrilège. La pauvreté de certaines couches sociales de la *chôra* égyptienne est donc l'une des causes des violences qui frappent parfois les temples comme les maisons privées.

Un autre cas similaire, toujours du II^e^ siècle av. J.-C., est encore rapporté par *P.Tebt*. 3.1, 790. Selon cette source, un certain Pétosiris dénonce avec ses collègues, responsables de l'enceinte d'Arsinoé à Oxyrhyncha dans le Fayoum (παρὰ Πετοσίρι[ο]ς τ̣[ο]ῦ Σ̣π̣ά̣γιτος καὶ τῶν μετόχων τῶν προεστηκότων τοῦ ἐν Ὀξυρύγχοις τῆς Πολέμωνος μερίδος τεμένους Ἀρσινόης : « de la part de Pétosiris, fils de Spagis, et de ses collègues, surintendants de l'enceinte d'Arsinoë à Oxyrhyncha, dans la division de Polémon »), l'agression au temple du culte dynastique par des « contribuables et d'autres personnes » (τινῶν τῶν ἐκ τῆς κώμης ὑπ̣ο̣τελῶν καὶ ἄλλων εἰσβιαζομένων

183 *P.Tebt*. 3.1, 797.

184 Τὸ μέλι [τε κα]ὶ τὸ ὀθόνιον ἄξιον (δραχμῶν) Β, καὶ μάρσ[ιππ]ο̣ν ἐν ὧι ἐνῆν χαλκοῦ (δραχμαὶ) σκη, καὶ τὸν βωμὸν <τὸν> χαλκοῦν καὶ τὸ κόνδυ ἃ τῆι ις ἐκομισάμην παρὰ τῶν ἰσιονόμων (« Le miel et un manteau de la valeur de 2.000 drachmes et une bourse dans laquelle il y avait 228 drachmes, et l'autel de bronze et la coupe qui m'avait été remise par les isionomes le 16 »). Un cas analogue, avec vol de tissus en *byssos* et de 40 drachmes, à côté du traitement violent du personnel religieux (des *ibiotaphoi* dans ce cas) dans *P.Strasb*. II 91 (87 av. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

εἰς τὸ δηλούμενον τέμενος : « quelques-uns des contribuables du village et d'autres personnes, en ayant foncé dans la susdite enceinte »). À la suite de quoi il est demandé que l'ordre du roi et de la reine (peut-être un droit d'asylie qui garantit l'inviolabilité ?) soit exposé sur le *témenos* pour décourager ceux qu'on qualifie par leur qualité de « contribuables » – ce qui signifie qu'on les connaît, mais que, pour quelque raison, on préfère les nommer par leur condition sociale et non pas individuellement. La violence de ces agresseurs est définie comme un acte d'*hybris* et on la déplore emphatiquement. Il est évident qu'on a à faire ici à des paysans fortement taxés par la fiscalité ptolémaïque, qui sont amenés par leur indigence à commettre des violences même contre les lieux de culte. Qu'il s'agisse d'un Arsinoéion pourrait faire penser à une sorte de protestation anti-lagide de la part de ces désespérés ; mais ce n'est qu'une simple hypothèse.

Il faut probablement imputer à la nécessité – ou à la cupidité – le fait dénoncé en 114 av. J.-C. par Apollodore, le fonctionnaire responsable de la distribution de l'huile et du paiement de la taxe sur ce produit (παρ' Ἀπολλοδώρου ἐξειληφότος τὴν διάθεσιν καὶ τὸ τέλος τοῦ ἐλαίου : « de la part d'Apollodore, le fermier de la distribution et de la levée de l'impôt sur l'huile ») [185]. Une certaine quantité d'huile de contrebande a été découverte chez un dénommé Sisoïs, qui habite à l'intérieur du temple de Thoéris, divinité égyptienne zoomorphe (déesse hippopotame) protectrice des accouchements et des bébés (εἶναι ἐν τῆι Σισόιτος τοῦ Σεναπύγχιος οἰκίαι τῆι οὔσηι ἐν τῶι αὐτόθι Θοηριείωι ἐλαικὸν ἐπίτιμον). Les autorités, prévenues de cette production illicite, se sont rendues au temple d'où elles ont été chassées brutalement. Un second conflit s'est déroulé un peu plus tard, à la suite d'une rencontre accidentelle près du temple de Zeus : les conséquences de cet affrontement ont encore une fois été violentes et, du point de vue économique, Apollodore dénonce la perte de 10 talents de cuivre sur le montant qu'il aurait dû encaisser.

L'épisode décrit par notre document correspond donc à une évasion fiscale et à une violation du monopole de l'huile à l'ombre d'un temple : le papyrus ne parle pas d'une implication directe du sanctuaire et de son clergé, mais il est facilement imaginable que le coupable menait ses affaires à l'intérieur de l'enceinte sacrée et que donc quelqu'un devait s'en être aperçu. Reste à déterminer le statut de Sisoïs : est-il un prêtre ? Un membre de niveau inférieur du personnel cultuel ?

---

185 *P.Tebt*. I 39. Pour une analyse de différents cas où la présence de militaires ou de civils non autorisés dans l'enceinte d'un temple comporte des troubles ou même l'interruption des fonctions liturgiques, voir C. Thiers, « Civils et militaires dans les temples. Occupations illicites et expulsion », *BIFAO*, 95, 1995, p. 493-516.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Dans tous les cas que nous avons analysés jusqu'ici, le plaignant connaît et souvent indique par son nom, le ou les responsable(s) de l'agression subie. La chose est différente pour le choachyte Osoroëris, dont l'activité est localisée aux Memnonia (Thèbes)[186]. Il dénonce des inconnus qui, entrés dans l'une de ses tombes, ont dépouillé les morts et ont volé des objets nécessaires aux pratiques cultuelles et qu'il gardait dans la nécropole. De plus, ils ont laissé ouverte la porte du tombeau de sorte que les loups (des chacals plus probablement) ont dévoré les corps des défunts qui n'avaient pas encore été enterrés. Ces détails macabres contribuent à souligner l'*hybris* commise par ces pilleurs de tombes, mais le vrai délit que le choachyte a intérêt à dénoncer est le vol de ses instruments, ainsi que la profanation de tombes dont il est responsable et pour l'aménagement desquelles il est payé. Mais ici ce n'est pas le choachyte[187] en tant que tel qui est visé, mais ses instruments de travail qui ont une valeur qui intéresse les pilleurs de tombes, des voleurs bien connus en Égypte depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

Un autre cas intéressant, toujours issu du milieu des nécropoles et de leur personnel, est la querelle discernable dans une lettre démotique du I^er^ siècle av. J.-C.[188]. Cette dispute oppose l'auteur de la lettre, probablement un fonctionnaire de la nécropole d'Hawara, au prophète de Sobek, qui se serait emparé des cotisations dues au contrôleur de la nécropole en relation avec l'enterrement d'un personnage, vraisemblablement un autre fonctionnaire de la même nécropole. Le contenu de la lettre n'est pas très clair, mais il s'agit apparemment d'un abus de la part du prophète de Sobek qui aurait soustrait ce qui aurait dû être payé au contrôleur et qui aurait également mis des obstacles au bon déroulement des pratiques d'enterrement du défunt. Encore une fois nous nous trouvons devant un cas de conflit interne au milieu de la nécropole, où le vol d'une cotisation s'ajoute à une conduite teintée d'impiété par l'obstruction portée à des rites funéraires.

---

186 *UPZ* II 187 (127/126 av. J.-C.).

187 Un cas moins grave, mais pour certains aspects similaire, est celui de Pétésis fils de Chénouphis, « grand embaumeur » du Sarapieion de Memphis qui, « importuné et tracassé continuellement sans raison et au hasard des caprices, par certaines personnes ici même », demande une sorte d'asylie pour sa propre maison, qui lui garantisse la paix et la sûreté contre des actes violents (le chasser de chez lui, toute agression corporelle, etc.) : *C. Ord. Ptol*. 62-63 (99 av. J.-C.).

188 R. Jasnow, « The Dispute in the Hawara Necropolis Reopened (P.Cairo 50127) », dans F. Hoffmann, H.J. Thissen (éd.), *Res severa verum gaudium. Festschrift für Karl-Theodor Zauzich zum 65. Geburstag am 8. Juni 2004*, Louvain, Peeters, 2004, p. 261-281. Sur un autre cas de controverse entre embaumeurs, cette fois à propos d'un droit usurpé sur le traitement d'une momie, voir O. El-Aguizy, « A Ptolemaic Judicial Document from Ḥwt-nsw », *BIFAO*, 88, 1988, p. 51-62.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Un autre cas de conflit interne à un temple concerne le vol du sceau du temple d'Héraklès à Phebichis[189]. Le grand-prêtre adresse une plainte à l'épistate pour dénoncer la disparition du sceau que les prêtres utilisent pour sceller leurs lettres et qui ne peut pas être remplacé par un autre (ο[ὐ] δυνάμεθα χρήσασθαι ἄλλη ι[σφ]ραγῖδι). L'*archiereus* accuse du vol un prêtre et son fils, qui auraient soustrait le sceau pour écrire leurs propres lettres, mais ceux-ci nient leur responsablité. Dans la dernière partie du document quatre prêtres du même sanctuaire déclarent spontanément que le sceau se trouve en effet dans le temple, mais qu'ils n'ont rien dit lors de l'enquête qui a été conduite car ils craignaient que le grand-prêtre ne l'utilise pour sceller une lettre d'accusation les concernant. Ce document montre bien qu'à l'intérieur du clergé d'un même sanctuaire de fortes tensions pouvaient éclater, comportant des accusations réciproques et des dénonciations à l'autorité administrative. L'usage du sceau est un héritage de l'époque pharaonique qui s'est conservé au fil des siècles sous les Lagides et puis les Romains[190]. Cet instrument pour sceller les documents issus du temple ne peut pas être remplacé par un autre : faisait-il partie du *cheirismos* du temple ? Sa valeur religieuse est d'ailleurs évidente : l'inscription qu'il porte est en hiéroglyphes et elle fait référence à des dieux égyptiens, comme ceux de Tebtynis (dédiés à Osiris)[191] ou ceux de Bacchias[192] le montrent bien.

Conflits externes et conflits internes sont donc des réalités bien connues au sein du clergé autochtone égyptien d'époque hellénistique.

Tarachè

Il y a cependant des cas où les temples sont visés délibérément, et cela arrive généralement à l'occasion de troubles à signification plus ou moins nettement politique. Les accusations dont les sources d'Égypte ont chargé

189 *P.Hib.* I 72 (241 av. J.-C.).

190 K. Vandorpe, « Seals in and on the Papyri in Greco-Roman and Byzantine Egypt », dans M.-F. Boussac, A. Invernizzi (éd.), *Archives et sceaux du monde hellénistique / Archivi e sigilli nel mondo ellenistico* (Torino, Villa Gualino, 13-16 gennaio 1993), Athènes, École Française d'Athènes (*BHC Suppl.*, 29), 1997, p. 231-291, en particulier p. 248.

191 C. Gallazzi (éd.), *Tebtynis*, vol. 6, *Scripta varia*. *Textes hiéroglyphiques*, *hiératiques*, *démotiques*, *araméens*, *grecs et coptes sur différents supports (S.V.Tebt. I)*, Le Caire, IFAO, 2018, p. 13-24, en particulier p. 15-17.

192 K. Vandorpe, « Sealing Containers in Greco-Roman Egypt : The Inscriptional and Papyrological Evidence », dans P. Davoli, *Oggetti in argilla dell'area templare di Bakchias (El-Fayyum, Egitto)*, Pisa, Giardini, 2005, p. 163-175, en particulier p. 172-175.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Cambyse à propos de sa conduite après sa conquête du pays en constituent un exemple fameux. Ces textes, en particulier les textes grecs (Hdt. III 64-66; Diod. I 95), le décrivent comme impie, cruel, destructeur et pilleur de temples, ennemi des dieux égyptiens, meurtrier d'Apis à Memphis et saccageur des richesses du clergé[193]. La conquête achéménide a sans doute causé, d'un côté, des troubles importants et des actes de violence, et de l'autre une nouvelle politique économique visant à réduire les avantages dont jouissaient les temples locaux[194]. Mais les destructions imputées par les sources au roi perse n'ont pas trouvé de confirmations archéologiques : elles sont issues certainement de la propagande et de la haine conçue par les Égyptiens à l'égard de leur conquérant ainsi que par les Grecs à l'égard de leurs grands ennemis.

Un moment de crise et de péril comparable en quelque sorte à la conquête perse survient à l'avancée d'Antiochos IV en Égypte en 168 av. J.-C. (sixième guerre de Syrie). En cette occasion les temples ont aussi subi des dommages importants, comme en témoigne, parmi d'autres documents, un papyrus de Tebtynis qui date de peu d'années après, de 164[195]. Ici le contrôleur du temple d'Amon à Moéris rappelle la destruction du sanctuaire due aux troupes d'Antiochos et sa reconstruction tout de suite après la retraite du souverain séleucide. Mais une deuxième attaque a frappé le lieu de culte, cette fois par la main des rebelles égyptiens (μετὰ δ[ὲ] ταῦτα τῶν Αἰγυπτίων ἀποστατῶν [ἐ]πιβαλόντων κ̣[αὶ] μὴ μόνον μέρη τινὰ τοῦ ἱεροῦ κατα[ρι]πτόντων ἀλλ̣ὰ̣ καὶ τά τε λίθι̣να ἔργα τοῦ ἀδύτου [δι]ᾳ̣σ̣χι̣σ̣[ά]ντων : « et ensuite, quand les rebelles égyptiens l'ont attaqué ils ont non seulement renversé des parties du temple, mais ils ont morcelé les pierres dont était bâti le *sancta sanctorum* »). Nous sommes dans les années marquées par la révolte de Dionysios Pétosarapis à Alexandrie, révolte qui eut ses répercussions aussi dans la *chôra* égyptienne[196]. Dans

193 Sur la présence d'« étrangers qui s'étaient installés dans le temple de Neith » et qui y sont chassé dans l'année 3 de Darius I, voir l'inscription sur la statue naophore d'Oudjahorresne (Vatican 22690) et C. Thiers, *Civils et militaires dans les temples*, cit., en particulier p. 498-500.

194 E. Bresciani, *Cambyse, Darius I et le droit des temples égyptiens*, cit., p. 103-113; G. Posener, *La première domination perse en Égypte*, cit.; P. Briant, *Histoire de l'Empire perse*, cit., en particulier p. 66-72.

195 *P.Tebt*. 3.1, 781. Voir A.-E. Veïsse, « Le discours sur les violences dans l'Égypte hellénistique. Le clergé face aux révoltes », dans J.-M. Bertrand (éd.), *La violence dans les mondes grec et romain*. Actes du Colloque international (Paris, 2-4 mai 2002), Paris, Publications de la Sorbonne, 2005, p. 213-223.

196 A.-E. Veïsse, *Les « révoltes égyptiennes »*, cit., p. 27-45, avec bibliographie et sources documentaires.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

ce document, ces insurgés sont définis comme *τῶν Αἰγυπτίων ἀποστατῶν*, ce dernier mot pouvant s'appliquer[197] aux rebelles, aux déserteurs, aux esclaves fugitifs : toutes catégories de personnes socialement condamnables. Et, selon le prostate, ils ont en effet saccagé complètement ce lieu sacré en enlevant même les portes du bâtiment que, justement, le prostate veut reconstruire, à partir de sa colonnade.

Outre les édifices sacrés, la furie des séditieux au II^e^ siècle av. J.-C. finit par atteindre aussi les prêtres, même s'ils ne sont pas directement visés en tant que membres du clergé : c'est ainsi le cas d'un prêtre de Soknopaiou Nèsos, dont le père possédait une maison mais qui ne peut plus prouver ses droits de propriété car, à l'occasion de la révolte (*ἐν δὲ τῆ]ιγενημένηι ταραχῆι*), les rebelles égyptiens ont brûlé tous les contrats (*ἐν τῆι πόλει ἠναγκάσθην ὑπὸ τῶν Αἰγυπτίων ἀποστατῶν ἐνέγκαι τὰς συνγραφὰς καὶ ταύτας κατακαῦσαι* : « dans la métropole j'ai été forcé par les rebelles égyptiens à amener les contrats et à les brûler »)[198]. Le terme utilisé pour les rebelles est toujours le même, *ἀποστατῶν*, et comme dans le papyrus précédent, ils sont qualifiés ethniquement d'Égyptiens. Nous avons donc un membre du clergé égyptien lésé par d'autres Égyptiens qui font de leur rébellion un moyen d'affirmer – et de corriger à leur façon – les injustices sociales. Encore une fois, la motivation sociale, mais plus encore économique, prévaut sur une explication de ces actes violents comme un sentiment hostile envers les prêtres.

Légèrement différent est le cas du siège de Lycopolis dans le Delta, en 197 av. J.-C., ainsi que celui de la grande révolte de la Thébaïde (205-186 av. J.-C.). En ce qui concerne le premier épisode, la stèle de Rosette (*OGIS* 90 = *Prose* 16, 196 av. J.-C.), issue d'un synode de prêtres égyptiens réunis à Memphis, dénonce les rebelles comme des impies qui ont causé de grands dommages aux sanctuaires et aux habitants du pays et qui ont dévasté et violé les temples (lignes 23 et 27). En même temps, on célèbre le roi Ptolémée V Épiphane pour avoir aidé de maintes manières les sanctuaires, spécialement du point de vue économique, c'est-à-dire là où ils avaient été particulièrement frappés[199].

De même, à la fin de la révolte en Thébaïde, le décret de Philae II[200] montre le souverain qui se pose en défenseur du clergé attaqué par les

---

197 Voir H.G. Liddel, R. Scott, H.S. Jones, *A Greek-English Lexicon*, Oxford, Clarendon Press, 1940.

198 *P.Amh.* II 30 (II^e^ siècle av. J.-C.).

199 A.-E. Veïsse, *Les « révoltes égyptiennes »*, cit., p. 143 et suiv.

200 M. Alliot, « Fin de la résistance égyptienne dans le sud sous Épiphane », *REA*, 54, 1952, p. 18-26, avec traduction du texte en hiéroglyphes.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

rebelles, dont le chef est défini comme « ennemi des dieux ». La situation est ici plus complexe puisqu'une diversité de positions s'exprime à l'intérieur du clergé lui-même. Pour une analyse plus détaillée, je renvoie à l'ouvrage d'Anne-Emmanuelle Veïsse ; ce qui nous intéresse ici est que, à la fin de presque vingt ans de sécessions et de troubles, la préoccupation de la Couronne consiste principalement en la cessation des violences, ainsi que le rétablissement de l'ordre et de la paix sociale, comme le montrent deux ordonnances fragmentaires de Ptolémée V (*C. Ord. Ptol*. 30-31).

Enfin, le décret d'amnistie de 118 av. J.-C. promulgué par Ptolémée VIII Évergète II, qui marque la fin d'une longue crise dynastique en octroyant de grands bénéfices aux temples – une fois de plus surtout du point de vue économique –, semble indiquer un soutien au souverain venu d'une grande partie du clergé égyptien.

Les temples sont donc souvent impliqués dans les troubles internes que l'Égypte subit pendant la période lagide. Ils se trouvent être l'objet de violences souvent graves. Leur réponse est constituée, dans la plupart des cas, par le recours à l'autorité royale.

Cette même attitude se retrouve aussi dans un autre groupe de documents, ceux concernant l'octroi du droit d'asylie.

Asylia [201]

Comme nous l'avons déjà vu précédemment, les temples pouvaient offrir une protection aux victimes de violences, mais l'efficacité de cette protec-

[201] K. Rigsby, *Asylia : Territorial Inviolability in Hellenistic World*, Berkeley, University of California Press, 1996, en particulier p. 540-573 ; *Mediterranean Anarchy, Interstate War and the Rise of Rome*, Berkeley, University of California Press, 2006, en particulier p. 80, où l'auteur souligne l'inefficacité de l'institution de l'asylie à l'époque hellénistique, principalement à cause de l'absence de moyens rééls pour imposer l'inviolabilité des sites sacrés dans un monde où un vrai droit international n'existait pas. Cette théorie a été reprise et développée par le même auteur dans : A. Eckstein, *Rome Enters the Greek East : From Anarchy to Hierarchy in the Hellenistic Mediterranean, 230-170 BC*, Malden - Oxford - Carlton, Blackwell, 2008, en particulier p. 3-28. W. Mack, *Proxeny and Polis : Institutional Networks in the Ancient Greek World*, Oxford, Oxford University Press, 2015, en particulier p. 196-200, 259-262 (plus spécifiquement à propos de l'asylie) exprime une opinion contraire à cette vision totalement négative des relations internationales dans le monde grec et hellénistique. P. Linant de Bellefonds, « Sanctuaires et asylie. À propos d'un relief figuré d'époque antonine à Aphrodisias de Carie », dans P. Linant de Bellefonds (éd.), *Rites et cultes dans le monde antique*. Actes de la Table ronde du LIMC (Beaulieu-sur-Mer, Villa Kérylos, 8-9 juin 2001), Paris, de Boccard, 2002, p. 61-75 observe que les nombreux sanctuaires qui à l'époque hellénistique et romaine demandaient l'octroi de l'asylie s'attendaient sans doute à une hausse de leur

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

tion se révèle, d'après nos documents, souvent nulle[202]. Par exemple, en 169 av. J.-C., une personne est tirée de force (Πτολεμαῖον τὸν καὶ Πᾶσιν τὸν ἐξσπασθέντα ἐκ τοῦ ἱεροῦ ὑπὸ τῶν περὶ Ἀντίπατρον) hors d'un temple par les agents d'Antipatros, mais l'agent est arrêté à son tour à cause de la violence commise[203]. Moins heureux est le cas documenté par la plainte de Ptolémaios fils de Glaukias en faveur de la jeune Hérakleia, qui avait cherché abri et protection dans le Sarapieion de Memphis et avait été aidée par Ptolémaios agissant, lui, dans l'intention de l'adopter. En effet, un fonctionnaire du temple l'a arrachée et vendue (ἐκ τοῦ ἱεροῦ ῥαβδο[ῦχός τις Ζωίλος] λαβὼν) comme esclave à un soldat. On peut se demander si la fille n'était pas une esclave qui, en fuyant dans le Sarapieion, cherchait à se soustraire à sa condition[204]. Dans ce cas, les possibilités que la plainte de notre *enkatochos* soit couronnée de succès étaient très minces[205].

Hérodote (II 113) raconte qu'Hélène et Paris furent poussés par des vents très forts vers la côte égyptienne, près de la bouche canopique du Delta, là où se trouve, encore au temps d'Hérodote, un temple dédié à Héraclès. Ce sanctuaire jouit d'un privilège : quiconque y trouve refuge, s'il montre des signes sûrs qu'il s'est dédié au dieu, sera insaisissable. Le temple, qui se trouve en effet à Thônis/Héracléion, est donc *asylos*.

---

prestige, mais aussi à des bénéfices de nature économique. Ces bénéfices étaient liés à l'organisation de fêtes et concours et au rassemblement de grandes quantités de pèlerins jouissant de la protection que l'inviolabilité du temple garantissait aussi aux étrangers. Ces manifestations donnaient aux sanctuaires une importance qui dépassait le niveau local et qui apportait des gains importants tant aux artisans et aux commerçants qu'au clergé. Aphrodisias constitue un cas exemplaire : à l'époque des Antonins on emploie encore une iconographie qui renvoie à un passé mythique, quand déjà les Amazones ont trouvé refuge dans le temple *asylos* de la ville contre la persécution de Dionysos. Sur le thème de l'asylie voir aussi B. Legras, *Les reclus grecs du Sarapieion de Memphis. Une enquête sur l'hellénisme égyptien*, Louvain, Peeters, 2011, p. 101-148.

202 Sur la faible efficacité, dans le monde grec, des temples, même *asyloi*, à garantir une réelle protection, notamment en temps de guerre, voir P. Ducrey, *Polemica. Études sur la guerre et les armées dans la Grèce ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2019, en particulier p. 89-91.

203 *P.Athen*. 8.

204 *UPZ* I 3 et 4 (164 av. J.-C.). Voir B. Legras, *Les reclus grecs du Sarapieion*, cit., p. 134-140.

205 Sur les limitations à la jouissance de l'asylie et sur le rôle des prêtres dans l'acceptation d'un réfugié, voir B. Legras, *Les reclus grecs du Sarapieion*, cit., p. 117-148. Un cas analogue est celui de *P.Oxyrhyncha* 22, daté de 150 ou de 139 av. J.-C., où une femme qui a cherché refuge dans l'un des temples du village a finalement été consignée à la police, vraisemblablement par les prêtres, raison pour laquelle elle adresse une pétition en demandant une enquête qui lui rende justice. Voir E. Skarsouli, *P.Oxyrhyncha. Edition dokumentarischer Papyri aus der Kölner Sammlung*, Leiden - Padeborn, Ferdinand Schöningh, 2020, p. 216-221.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Cette note rapportée par Hérodote semble trouver un reflet et une confirmation dans le texte de la grande stèle de Ptolémée VIII Évergète II, datée de 118 av. J.-C., découverte dans un état très fragmentaire à Héracléion en 2001[206]. Le texte en hiéroglyphes, bien que lacunaire, est lisible et pour la plupart compréhensible, tandis que le texte grec est presque totalement perdu.

Les dix premières lignes contiennent les éloges de la valeur du souverain ; puis la stèle se concentre sur les actes de bienveillance de Ptolémée envers les temples, sur son respect et sa participation aux cultes (la procession d'Amon-Rê vers la Thèbes du nord[207], par exemple, au cours de

---

206 C. Thiers, *La stèle de Ptolémée VIII Évergète II à Héracléion*, Oxford, Oxford Centre for Maritime Archaeology, 2009 ; D. Devauchelle (éd.), *La XXVI^e^ dynastie. Continuités et ruptures*, Paris, Cybèle, 2011, p. 247-251 ; C. Thiers, « Proclamare le buone azioni di un sovrano. La stele di Tolomeo VIII », dans F. Goddio, D. Fabre (éd.), *Egitto. Tesori sommersi*, Torino - London - Venezia - New York, Allemandi, 2009, p. 110-113 ; F. Goddio, A. Masson-Berghoff (éd.), *Sunken Cities : Egypt's Lost Worlds*, London, Thames & Hudson, 2016, p. 79-80, 96.

207 Cette dénomination peut qualifier tant Séma-Béhédet que Tanis, ou que la ville même de Saïs : voir I. Guermeur, « Saïs et les Thèbes du Nord », dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVI^e^ dynastie. Continuités et ruptures*, cit., 2011, p. 165-174. C. Thiers, *La stèle de Ptolémée VIII Évergète II à Héracléion*, cit., p. 27 suggère que la localisation de la Thèbes du nord pourrait dans ce cas être reconnue dans le temple d'Héracléion, en considérant le contexte dans lequel le texte de la stèle a été rédigé. Il rappelle aussi qu'Amon-Rê d'Héracléion jouait un rôle important dans la légitimation des Lagides, en étant « étroitement associé à Khonsou-Héraclès, ancêtre de la dynastie alexandrine ». Un lien entre Héracléion et Tanis peut être reconnaissable dans la carrière d'un personnage qui a occupé des charges importantes tant dans l'administration lagide que dans le milieu sacerdotal, probablement sous Ptoléméé V Épiphane. Or deux statues de ce Harp[---] fils de Teôs ont été trouvées, l'une à Héracléion et l'autre à Tanis (où il est prophète d'Amon de Tanis) : voir I. Guermeur, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse*, Turnhout, Brepols, 2005, p. 146, 295. C. Thiers, *La stèle de Ptolémée VIII Évergète II*, cit., p. 45 se demande si le décret de Saïs de Nectanébo I, qui attribuait au temple de Neith de cette ville la dîme des douanes et des commerces de produits importés à Thônis, ainsi que des produits fabriqués et commerciés à Naukratis, ne pouvait pas être encore valable à l'époque de la stèle d'Évergète II, c'est-à-dire environ 200 ans après. C'est une hypothèse intéréssante, mais aucun document ne peut l'étayer. Le savant pense en tous cas que Ptolémée VIII, après la fin des guerres dynastiques et des troubles que ces guerres ont engendrés, a conduit une politique de recensement des terres pour que la productivité foncière redevienne abondante et rentable. Thiers observe que tant le décret du souverain que son ordonnance d'amnistie (*C. Ord. Ptol.* 53), mais aussi les opérations d'inventaire cadastral attestées par les archives de Menchès à Kerkéosiris ou celles en Haute Égypte documentées par le *P.Haun.* IV 70, remontent toutes aux années autour de 119/118 av. J.-C. On a là un probable témoignage de la volonté du souverain lagide de remettre en ordre le système agricole partout dans le pays (p. 45-46).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

laquelle un oracle est rendu en la présence du souverain) et sur sa générosité en termes de donations de terres. À la ligne 21 référence est faite, semble-t-il, à un acte de vente écrit et conservé dans les archives d'Héliopolis sous Darius I. Ce contrat serait un appui important pour le clergé à soutien d'une attribution foncière reconnue jusqu'à l'an 44 d'Amasis (la dernière année pleine de règne de ce souverain), avant la première domination perse.

Tout de suite après, le texte mentionne une plainte émise par le temple contre des fonctionnaires qui « ont saisi violemment ces humbles qui adorent leur maître »[208]. Il s'agit ici d'une allusion à des gens logés dans l'enceinte du temple et qui étaient évidemment sous la protection inviolable du dieu, selon les prescriptions du droit d'asylie. À la ligne 19 on trouve une allusion à un décret promulgué par le père d'Évergète II et qui a été transgressé : il s'agit vraisemblablement de l'octroi du droit d'asylie dont le clergé demande le rétablissement.

En conclusion, la stèle d'Héracléion de Ptolémée VIII pourrait fournir la première attestation d'un droit d'asylie concédé à l'époque pharaonique, transgressé par la suite et rétabli en 118 av. J.-C. dans le contexte de la pacification voulue par Évergète II. Des incertitudes persistent pourtant, à cause des nombreuses lacunes du texte épigraphique.

Les premières ordonnances d'octroi d'asylie qui nous soient parvenues, conservées sur pierre, datent en fait du début du I^er^ siècle av. J.-C. L'ordonnance de Ptolémée Alexandre I de 96 av. J.-C. (*OGIS* 761 = *C. Ord. Ptol*. 64) accorde aussi ce privilège au temple d'Horus d'Athribis[209] : τούτῳ τῷ ἱερῶι ἐντὸς αὐτοῦ περιβόλωι τὴν ἀσυλίαν καθάπερ ἐ<στὶ> καὶ τῶι ἐν Μέμφει καὶ Βουσίρει καὶ ἑτέροις καὶ τῶν ἄλλων ἱερῶν· γινέσθω οὖν ἀκολούθως : « [Nous avons décrété] d'accorder aussi à ce temple, dans les limites mêmes de son enceinte, le droit d'asile, comme c'est le cas à Memphis et à Bousiris, ainsi que pour d'autres parmi les autres temples. Qu'il en soit donc ainsi ». Le droit est donc limité à l'enceinte du temple et la concession est faite par référence à deux lieux de culte très fameux, Bousiris et Memphis. C'est en faisant mention de l'évidence de ce privilège dans d'autres temples que les deux temples cités sont choisis en paradigme du fait que seul un nombre limité de sanctuaires, dont la notoriété est évidente à tout le monde, jouissait de ce privilège[210].

---

208 Trad. C. Thiers, *La stèle de Ptolémée VIII Évergète II*, cit., p. 65.

209 P. Vernus, *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du delta égyptien à l'époque pharaonique*, Le Caire, IFAO, 1978, document n° 165 ; K. Rigsby, *Asylia*, cit., p. 547-548.

210 Différente est l'opinion à ce sujet de F. Dunand, *Droit d'asile et refuge dans les temples*, cit., p. 77-97, qui croit qu'au I^er^ siècle av. J.-C., l'asylie est un droit octroyé à la plupart des temples égyptiens.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

L'année suivante (95 av. J.-C.) le même souverain octroie l'asylie à l'Hérôn de Magdôla, au Fayoum (*Prose* 32)[211]. Il ne s'agit pas d'un temple particulièrement important, mais la requête vient de deux membres du premier détachement de la garde royale[212]. Elle a pour motivation l'état déplorable dans lequel se trouvent tant le sanctuaire lui-même, que les terres lui appartenant qui sont inutilisables (ἱερ[ᾶς] γῆς ἀχρήστων) parce que l'inondation du Nil les submerge totalement. Cependant, des fonctionnaires avides et malhonnêtes prétendent percevoir le *naubion* et l'impôt du neuvième sur un terrain reconnu officiellement comme improductif (ἐπιτηδεύουσιν ἀπαιτεῖν [τ]ῆς διασαφουμένης χέρσου ἱερᾶς γῆς τό τε θ′ καὶ τὸ ναύβιον : « ils entreprennent de réclamer sur le terrain sacré reconnu manifestement sec l'impôt du neuvième et le *naubion* »). Il s'agit donc d'une asylie qui a pour but de protéger le temple, où se trouvent aussi des portraits de la famille royale qui y est objet de culte, de vexations issues d'une administration corrompue.

Un élément supplémentaire qui se reproduit fréquemment est le lien entre asylie et *ateleia* : le droit d'asile comporte dans de nombreux cas l'exemption fiscale[213]. C'est ce qui arrive par exemple en 75 av. J.-C.

---

211 L'inscription (= *I.Fayoum* III 152) suscite aussi de l'intérêt à cause de sa structure. D'abord on y lit une dédicace au dieu Hérôn, puis la requête d'asylie pour le temple par deux soldats grecs, suivie par un bref consentement du souverain et enfin par une lettre du stratège à l'épistate pour faire exécuter la décision du roi. Le texte épigraphique recopie donc, après l'inscription dédicatoire, deux documents rédigés à l'origine sur papyrus. Voir W. Clarysse, « Inscriptions and Papyri : Two Intersecting Worlds », dans A. Bowman, C. Crowther (éd.), *The Epigraphy of Ptolemaic Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2020, p. 159-178, en particulier p. 163-165, où d'autres cas semblables sont également signalés.

212 J. Bingen, « Normality and Distinctiveness in the Epigraphy of Greek and Roman Egypt », dans J. Bingen, *Hellenistic Egypt : Monarchy, Society, Economy, Culture*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2007, p. 257-278. L'auteur interprète les requêtes d'asylie comme le signe du lent mais progressif déclin du pouvoir des temples, qui ont de plus en plus besoin de la protection royale (p. 272). Sur la situation de collaboration entre le clergé autochtone et les Grecs dans le contexte des octrois d'asylie aux temples, voir C. Fischer-Bovet, « Un aspect des conséquences des réformes de l'armée lagide. Soldats, égyptiens et inviolabilité », dans A.-E. Veïsse, S. Wackenier (éd.), *L'armée en Égypte aux époques perse, ptolémaïque et romaine*, Genève, Droz, 2014, p. 137-169. Dans cet article, M^me^ Fischer-Bovet observe que, si au III^e^ siècle l'application de l'asylie reste obscure, au II^e^ « elle semble se répandre à travers la *chôra* [...] et avoir été appliquée plus ou moins formellement à des temples plus modestes. Finalement elle s'institutionnalise autour du I^er^ siècle en correlation avec l'extension du privilège à un large groupe de sanctuaires, voire à plusieurs temples au sein d'un même village, du moins au Fayoum » (p. 150).

213 *P.Lond*. II 345, daté de 194 apr. J.-C. et provenant de Nabla, dans le Fayoum, mentionne aux lignes 4-5 des pastophores qui sont exemptés de la *laographia* et de

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

au sanctuaire d'Isis à Ptolémaïs[214], auquel sont concédés précisément ces deux privilèges « y compris les maisons bâties autour de lui jusqu'au rempart de la cité » (trad. M.-T. Lenger). Et enfin en 57 av. J.-C.[215], quand les prêtres du temple du dieu Pnéphéros (le dieu crocodile) demandent et obtiennent de la reine Bérénice IV l'asylie avec extension aux terrains limitrophes (à côté de la garantie contre toute violence à leur égard), l'hypothèse que cette faveur pouvait aussi impliquer l'*ateleia* ne peut pas être exclue. Cependant, la législation des Lagides est très exigeante envers les « suppliants » qui se réfugient dans un temple pour se soustraire au paiement des taxes : déjà sous Ptolémée IV, entre 221 et 205 av. J.-C., sont émises des ordonnances qui impliquent la confiscation des biens et peut-être même la mort pour ceux qui se soustraient de cette façon au fisc[216].

Les temples, d'autre part, pouvaient jouer un rôle de protection envers les acteurs les plus faibles dans des situations conflictuelles. Parfois le réfugié essaie de dissimuler ses torts, comme c'est le cas d'Eutychos, dépendant de Zénon, à propos de la propriété d'une maison dont il prétend qu'elle lui appartient et où habite sa femme Arsinoè, mère de ses enfants. Zénon la revendique de son côté. Pour se soustraire à l'enquête qui a lieu, Eutychos se réfugie à l'intérieur du Sarapieion de Memphis, en compliquant ainsi le déroulement de l'affaire.

Mais il y a d'autres occasions où les travailleurs, les paysans royaux comme en 114 av. J.-C. à Tebtynis[217] ou ceux qui cultivent sous contrat les terres d'Apollon en 257/256 av. J.-C.[218], cherchent refuge dans un temple pour négocier en toute sécurité une revendication liée à leur salaire ou aux rentes qu'ils doivent payer, ou bien encore pour protester contre la distribution des terres qu'ils cultivent au bénéfice des soldats[219]. On peut dire alors que, dans ces cas, les temples ont pour fonction d'éviter le déclenchement d'actes violents[220], en se faisant le garant d'une négociation pacifique.

---

toutes les autres taxes, ayant le droit d'asyle : ἀπολυσί(μων) τῆς λαογρα(φίας) καὶ τῶν ἄλλων τελεσμάτων πάντων καὶ ἀσύλων. C'est un cas unique d'attribution du titre d'*asylos* à des personnes et pas à un temple. Cela implique probablement que le sanctuaire aussi jouissait du droit d'asile.

214 *C. Ord. Ptol.* 67.

215 *Prose* 44.

216 *C. Ord. Ptol.* 80-83, en particulier 82.

217 *P.Tebt.* I 26.

218 *PSI* V 502.

219 *P.Cair.Zen.* II 59245 (252 av. J.-C.).

220 Parfois l'autorité publique n'hésite pas à recourir à des méthodes peu orthodoxes, ainsi quand le chef de la garde de l'Anubieion de Memphis promet de payer le Grand-Prêtre du Sarapieion s'il l'informe quand des malfaiteurs réfugiés dans le temple en sortent… (*UPZ* I 64, 156 av. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Et ce n'est pas un hasard si un certain nombre de contrats, notamment de prêt, incluent l'engagement, de la part du débiteur, de renoncer au recours à l'asylie[221] !

En conclusion de cette analyse des documents hellénistiques concernant la violence en rapport avec les temples, on peut dire que dans la plupart des cas, il s'agit de querelles privées, issues de haines personnelles, de controverses liées aux contrats de travail ou bien à l'indigence des plus pauvres, qui poussent ces personnes à attaquer ceux qui possèdent plus, même si ce sont des prêtres. Des raisons économiques sont donc peut-être aussi à la base d'une partie des actes que les documents de requête d'asylie définissent par le terme d'*asebeia*. De plus, les rébellions et l'instabilité politique qui caractérisent notamment les deux derniers siècles de l'époque lagide contribuent à mettre en péril les temples : envers la Couronne, s'ils partagent les positions des insurgés, envers les rebelles si, comme il arrive souvent, ils voient en eux des ennemis des dieux et des impies. Les Ptolémées sont bien disposés envers le clergé égyptien, surtout quand un soutien et même une légitimation de la part des temples locaux leur sont très utiles pour renforcer leur pouvoir chancelant.

Il semble cependant difficile de parler d'un sentiment hostile à l'égard des prêtres dans la population égyptienne[222], ni même parmi les Grecs ou les soi-disant « gréco-égyptiens » : aucun témoignage en ce sens ne nous est parvenu – pas même dans le cas de Ptolémaios fils de Glaukias, qui se prétend souvent persécuté dans sa réclusion en tant que Grec, mais qui partage sa cellule avec un Égyptien, pour lequel il écrit des pétitions. La littérature égyptienne, pour sa part, dépeint les prêtres comme de dignes membres de la société, experts dans la connaissance des livres rituels, bien

---

221 Par exemple *P.Oxy*. XIV 1639 (44 av. J.-C.) ; *BGU* IV 1156 (15 av. J.-C.) ; 1053 (14 av. J.-C.). Quelques papyrus attestent l'engagement pris par un travailleur agricole (*PSI* V 515) ou par un garant de débiteur (*P.Hib.* I 93) excluant le recours à toute forme de protection, y compris celle d'un temple : ἔξω ἱεροῦ κα[ὶ πάσης] σκέπης. Sur le concept de σκέπη voir S. von Reden, *Money in Ptolemaic Egypt : From the Macedonian Conquest to the End of the Third Century B.C.*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, en particulier p. 228-235.

222 D'opinion un peu différente, F. Dunand, « La classe sacerdotale et sa fonction dans la société égyptienne à l'époque hellénistique », dans J. Margueron (éd.), *Sanctuaires et clergés*, Paris, Geuthner, 1985, p. 41-59, en particulier p. 57-59, lit ces épisodes de violences comme le signe « d'une évidente hostilité à l'égard du clergé de la part de la population égyptienne » (p. 57), mais quelques lignes plus en bas elle ajoute : « c'est sans doute moins l'hostilité à l'égard du clergé qui motive les assaillants que la misère et l'espoir du gain ». Je suis tout à fait d'accord sur ce point, bien que, selon moi, tous les temples n'étaient pas riches et capables d'attirer l'avidité des Égyptiens : il y en avait de petits (chapelles etc.), de très pauvres, voire quelques-uns en ruine ou abandonnés.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

accueillis à la cour : un portrait sans doute bien différent de celui dressé par les sources littéraires grecques et latines [223].

Le seul épisode qu'on pourrait peut-être lire dans le sens d'un conflit religieux est la destruction du labyrinthe près du lac Moeris, dont nous parle Hérodote (II 148), où les Égyptiens enterraient tant leurs rois [224] que des crocodiles (II 148, 5). Pline (XXXVI 86) raconte que cette œuvre exceptionnelle que les siècles n'étaient pas arrivé à détruire a été abîmée par les Hérakléopolites qui l'avaient en haine (*quod opus invisum mire spectavere*).

---

[223] J. Dieleman, *Priests, Tongues, and Rites : The London-Leiden Magical Manuscripts and Translation in Egyptian Ritual (100-300 CE)*, Leiden - Boston, Brill, 2005, p. 185-284. M. Escolano-Poveda, *The Egyptian Priests of the Graeco-Roman Period*, cit., prend en consideration tant les sources littéraires concernant les prêtres issues d'un milieu égyptien que celles qui sont l'expression du contexte culturel grec et romain. La savante remarque que dans les sources en démotique, normalement composées à l'intérieur des temples, les prêtres occupent une place majeure ; ils apparaissent bien placés dans la société égyptienne, ils sont respectés et ils se montrent sages et savants ; ils accomplissent scrupuleusement leurs rites et ils sont capables d'actions magiques qui permettent de faire évoluer la situation vers une solution positive. En contraste avec Dileman, Escolano-Poveda affirme qu'une cohérence existe entre l'image du prêtre brossée par les sources égyptiennes et celle des sources grecques et romaines : pour elle, aucun trait exotique ni d'aliénation du contexte social n'est présent dans les textes littéraires gréco-romains, comme le pensait au contraire Dieleman (p. 268-280). La savante critique aussi fortement les thèses de D. Frankfurter, *Religion in Roman Egypt*, cit., centrées sur l'évolution du modèle du prêtre égyptien à l'époque romaine vers une sorte de magicien itinérant payé pour ses performances, dans un cadre de « privatisation » des rituels et de décentralisation des cultes (p. 295-326). Elle soutient plutôt une continuité substantielle (p. 338) : « The Egyptian priests of the Graeco-Roman period should be understood as multifaceted figures who found their place in the society of their time by emphasizing their main traditional trait, wisdom, and who may have importantly influenced the development of fields such as the early sciences, as well as the creation of a philosophical *koine* in the first centuries of our era ». Escolano-Poveda ne s'intéresse pas aux relations politiques entre le clergé égyptien et le pouvoir, ni aux changements que l'annexion de l'Égypte à l'Empire romaine entraîna, par rapport à l'époque lagide. Tant la documentation papyrologique que celle épigraphique font état de changements profonds qui se sont produits au fil des siècles, notamment à propos de la place occupée par le clergé égyptien au sein de la société ptolémaïque puis provinciale. L'étude d'Escolano-Poveda ne traite que de sources littéraires narratives, ce qui amène à mon avis la chercheuse à des conclusions partiellement déplacées.

[224] Cette même opinion est partagée par Manéthon (*F.Gr.Hist.* 3 C, 609) et Diodore (I 61 et 66). Du Labyrinthe parlent aussi Strabon (XVII 1) et Pomponius Mela (*Chronographia* I 9, 56). Voir aussi A.B. Lloyd, « The Egyptian Labyrinth », *JEA*, 56, 1970, p. 81-100 ; S. Pasek, *Hawara. Eine ägyptische Siedlung in hellenistischer Zeit*, Berlin, Frank & Timme, 2007 ; I. Uytterhoeven, *Hawara in the Graeco-Roman Period : Life and Death in a Fayum Village*, Louvain - Paris, Peeters, 2009.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Jean Yoyotte[225] a avancé l'hypothèse que les Hérakléopolites, hostiles au culte des crocodiles, avaient décidé de détruire la nécropole de ces animaux sacrés. Ce serait alors un cas fort intéressant d'intolérance religieuse, avec manifestation violente, entre Égyptiens fidèles de cultes localement différents. La proposition est intéressante et les textes peuvent être lus de cette façon, bien qu'il n'y ait pas une allusion explicite qui permette de lier la destruction opérée par les Hérakléopolites avec le culte des crocodiles.

Voyons ce que les documents nous disent à propos de l'époque romaine pour déceler d'éventuelles continuités ou bien des transformations.

1.2.2. Époque romaine

Les papyrus mentionnant des épisodes violents concernant des prêtres ou des temples ne sont pas nombreux et leur provenance est, dans la plupart des cas, liée à Soknopaiou Nèsos.

On peut signaler la dénonciation de Panephremmis, prêtre de Soknopaios qui, en 13 apr. J.-C., a été attaqué par un ouvrier textile (γέρḍιος τῶν ἀπὸ τῆς κώμης) quand il était près de son figuier, que l'accusé dépouilla de ses fruits. Le prêtre-paysan souligne aussi la honte que l'agresseur lui a causé, en le frappant « dans les terres publiques qu'il cultive » ([ἀδική]σας με καὶ ἐν οἷς [γεωργῶ] δημοσίοις)[226]. L'épisode peut être interprété comme une sorte de vengeance privée exécutée par le tisserand contre le prêtre.

Il existe aussi un groupe de documents qui traitent de controverses à propos d'héritage : une plainte déposée par un prêtre contre un collègue, accusé d'avoir volé des objets de modeste valeur appartenant à un mort *ab intestato*[227], une autre par un épimélète des tributs du Sarapieion attaqué par deux hommes qu'il connaît à cause d'un héritage[228], une autre à propos d'un héritier auquel ses co-héritiers ont volé sa part d'objets de valeur conservés dans un magasin scellé[229], une autre encore de la part d'un prêtre contre son cousin, co-héritier avec lui d'un *psilos topos* et qui a été chassé de sa propriété par le dit cousin[230] sont toutes des querelles privées, où l'appartenance des plaignants au clergé ne joue aucun rôle particulier.

---

225 J. Yoyotte, *s.v.* « Crocodile », dans P. Vernus, J. Yoyotte (éd.), *Bestiaire des pharaons*, Paris, Agnès Viénot - Perrin, 2005, p. 209-240.

226 *P.Louvre* I 1 (Soknopaiou Nèsos).

227 *Stud. Pal*. XXII 55 (Soknopaiou Nèsos, 167 apr. J.-C.).

228 *P.Oxy*. XXXI 2563 (170 apr. J.-C.).

229 *P.Gen*. 2.1, 3 (Soknopaiou Nèsos, 178 apr. J.-C.).

230 *P.Mich.* III 175 (Soknopaiou Nèsos, 193, apr. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Quelques documents concernent des rapports tendus avec l'administration : un cas d'abus contre des prêtres, desquels on exige une corvée aux canaux sans raison [231] ; un second plus intéressant où un prêtre Arabotoxotès, responsable de la douane de Soknopaiou Nèsos, éprouve des soupçons sur l'honnêteté de son prédécesseur et le dénonce comme voleur du Trésor impérial. Pour cette raison, l'accusé organise une agression contre le fonctionnaire [232].

Une place à part doit être réservée à deux dossiers, l'un du début de la domination romaine, l'autre de la première moitié du II^e^ siècle. Il s'agit des affaires de Satabous et de celles d'Harpagathès.

Satabous

Le dossier concernant les affaires de Satabous, et en particulier ses querelles judiciaires, permet de reconstruire le milieu social de ce prêtre et de sa famille, les relations économiques qu'il entretient, ainsi que les raisons du déclenchement de la violence.

Satabous [233] en 11 apr. J.-C. a acheté une maison avec cour et *psiloi topoi* ; la copie du contrat d'achat a été écrite en démotique, selon le droit égyptien, et traduite « pour ce qui est possible » en grec ([ἀν]τί[γ]ρ[αφ]ον Αἰγυπτίας π[ρά]σεως Ἑ[λ]ληνιστὶ μεθηρμηνε[υ]μένης [κα]τὰ [τὸ δ]υνατόν) [234]. Il a acheté la maison à un autre prêtre de Soknopaiou Nèsos, un prophète et *stolistès*. La femme de Satabous est une prêtresse elle-même, fille d'un prêtre. Nous sommes donc dans un milieu, tant du point de vue de la famille qu'en ce qui concerne les affaires, « endogame » au clergé égyptien. La maison a coûté 300 drachmes dans un premier paiement et 440 au moment de finaliser l'achat, pour un total donc de 740 drachmes [235]. Trois ans après, un collègue de Satabous du même temple l'accuse d'avoir acheté une maison *adespotos*, sans propriétaire, et pour un chiffre bien inférieur à sa valeur réelle, qu'il estime à 1.500 drachmes [236]. De plus, à l'occasion des travaux sur la clôture de la nouvelle propriété, Satabous aurait

231 *P.Lund*. IV 1 (Bacchiàs, 198 apr. J.-C.).

232 *P.Amh*. II 77 (139 apr. J.-C.). Voir aussi *PSI* XV 1514 (I^er^ siècle av. J.-C.), où l'agresseur et voleur d'objets sacrés est un Égyptien et percepteur d'impôts (ὑπὸ Ἀκουσιλάου τοῦ Νίκωνος Αἰγυπτίου καὶ λογευτοῦ).

233 Voir S. Bussi, « Affari e moneta in una enclave sacerdotale dell'Egitto augusteo », *RIN*, 106, 2005, p. 127-137 ; B. Kelly, *Petitions, Litigation and Social Control in Roman Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 1-6, 127-129.

234 *SB* I 5231.

235 *P.Vindob.Sal*. 4 (11 apr. J.-C.).

236 *CPR* XI 5 (14 apr. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

englobé une autre portion de *psiloi topoi* pour une valeur de 300 drachmes supplémentaires[237]. L'accusation est grave, car tous les biens immobiliers sans propriétaire tombent sous la compétence du bureau de l'Idiologue, qui s'occupe de vendre le bien en question aux enchères au profit du fisc. De plus, Satabous aurait été trompé par le prophète qui lui a vendu la maison sans en avoir les titres juridiques. L'intérêt de Nestnephis dans l'affaire réside dans son intention d'acheter lui-même la maison contestée. La querelle est portée jusqu'à Alexandrie, où cependant Satabous refuse de se rendre. Là-bas, Nestnephis affirme que ses recherches dans les archives n'ont abouti à aucun résultat positif : aucune trace du contrat de vente de la maison en question n'aurait été trouvée[238] ! Le responsable de l'Idiologue ordonne une enquête, qui implique les anciens parmi les prêtres de Soknopaiou Nèsos ; celle-ci conclut à la culpabilité de Satabous, qui doit payer une amende de 500 drachmes[239]. Mais le fils de Satabous, Erieus, a de son côté accusé Nestnephis d'être la personne qui a occupé illégalement des *psiloi topoi* et donc fraudé le fisc. Il aurait de plus aussi volé des briques du temple d'Héraklès et se serait soustrait au paiement des taxes sur la production de l'huile[240].

Jusqu'ici, aucune violence corporelle n'a eu lieu. Mais en 14 apr. J.-C. Satabous dénonce Nestnephis parce que celui-ci, s'étant introduit pendant la nuit, comme un voleur (ἐπιβαλὼν λῃστρ[ικῷ τρόπῳ] [νυκτὶ), dans sa seconde maison qui est un moulin, y a volé un mortier et s'est conduit contre lui d'une manière impie (ὕβρε]ις εἷς με καὶ τοὺς παρ' [ἐμ]οῦ ὄ[ντα]ς)[241].

Puis une nouvelle querelle s'ouvre, ce qui complique encore plus l'affaire. En 12 apr. J.-C. Satabous avait prêté à Harpagathès, qui est également un prêtre, 325 drachmes d'argent avec intérêts. La garantie était constituée par l'engagement du débiteur de ne pas toucher ses prébendes versées par le temple jusqu'à la restitution de la somme avec les intérêts[242]. Mais en fait, Harpagathès ne paye pas sa dette, et les prébendes sont introuvables…[243]

On constate alors en premier lieu que ce groupe de prêtres de Soknopaiou Nèsos gère ses affaires à l'intérieur de son propre milieu : achat de

237 *SB* I 5236 et 5232.

238 *SB* I 5232 et 5954.

239 *SB* I 5240 (17 apr. J.-C.). La somme est assez considérable, si on la compare aux prix des maisons en Égypte au I^er^ siècle : voir S. Bussi, *Affari e moneta*, cit., p. 133-134.

240 *SB* I 5233 (14 apr. J.-C.).

241 *SB* I 5238 et 5235 (14 apr. J.-C.).

242 *CPR* XV 8 (15 apr. J.-C.).

243 *CPR* XV 10A (15 apr. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

maisons, prêt d'argent, etc. [244]. De l'autre côté, Satabous jouit d'une condition économique favorable : il possède une maison (bien que contestée, il l'a néanmoins achetée) avec un terrain, une autre maison/moulin, bien évidemment destinée à la production agricole, prête de l'argent pour une somme importante et peut faire face à une amende dont le montant est élevé. Les violences se situent parfaitement dans le cadre de ce qu'on peut définir comme une querelle de voisinage, sans doute survenue à cause du désir de Nestnephis de s'approprier la maison.

Harpagathès

L'autre affaire qui mérite qu'on s'y attarde un peu concerne encore une fois un prêtre de Soknopaiou Nèsos. Elle nous est connue par un papyrus (*SB* XXIV 16257) [245]. Dans la première colonne du document, daté de 123 apr. J.-C., deux prêtres accusent un de leurs collègues nommé Harpagathès d'avoir trompé deux esclaves en les faisant disparaître après qu'ils aient volé des biens des plaignants. Cet homme se serait engagé à restituer les esclaves avant 30 jours, au bout desquels lui-même aussi bien que les garants qu'il avait indiqués ont disparu à leur tour. La deuxième colonne, datée de 108 apr. J.-C., rapporte la dénonciation de la part d'un certain Harpagathès contre deux prêtres, accusés d'avoir provoqué un incendie. Mais au cours de l'enquête ce sont les prêtres qui relancent l'affaire, en signalant comme incendiaire Harpagathès qui – déjà accusé par d'autres personnes – s'est jeté sur eux en les frappant violemment. L'accusation

[244] Les prêtres de Soknopaiou Nèsos apparaissent tant comme créditeurs que comme débiteurs, et ils entretiennent des relations économiques et financières aussi à l'extérieur du milieu sacerdotal. Voir B. Sippel, « Private Loans and Social Key-Positions : Financial Networks of Egyptian Temple-Officials in Roman Soknopaiou Nesos », dans M.-P. Chaufray *et al*. (éd.), *Le Fayoum. Archéologie - histoire - religion*. Actes du sixième Colloque international (Montpellier, 26-28 octobre 2016), Wiesbaden, Harrassowitz, 2018, p. 162-179, en particulier p. 168-169. Des membres du clergé de Soknopaios s'occupaient aussi, en dehors de leurs tâches liées au temple, du commerce des chameaux, dont l'élevage était bien développé dans le village. Je cite par exemple *BGU* I 87, daté de 144 apr. J.-C., un contrat de vente de deux chameaux femelles entre une prêtresse et un prêtre. Au total le prix requis et payé est de 500 drachmes d'argent. Voir aussi A. Jördens, « Griechische Papyri in Soknopaiu Nesos », dans S. Lippert, M. Schentuleit (éd.), *Tebtynis und Soknopaiou Nesos*, cit., p. 41-56, en particulier p. 51-52 ; M. Capasso, « Soknopaios. Il tempio, il culto e i sacerdoti. Il contributo dei papiri », dans M. Capasso, P. Davoli (éd.), *Soknopaios : The Temple and Worship*. Proceedings of the First Round Table of the Centro di Studi Papirologici of Università del Salento (Lecce, October 9, 2013), Lecce, Pensa MultiMedia, 2015, p. 35-116, en particulier p. 66.

[245] Les deux textes se trouvent sur le même rouleau de papyrus, l'un après l'autre.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

d'incendie provoqué est grave en droit romain et à la fin cet Harpagathès homonyme du premier s'enfuit aussi. Cette double disparition a conduit à penser que les deux cas concernaient une seule et même personne. Mais, comme Ann Hanson[246] l'a bien démontré, aucune preuve ne permet de soutenir cette correspondance, que le décalage chronologique entre les deux épisodes rend fort improbable.

Ces données, bien que viciées par des limites importantes – elles proviennent ou concernent presque toutes Soknopaiou Nèsos, un village très particulier, où le nombre de prêtres est très élevé par rapport aux « laïques » –, sont néanmoins utiles parce qu'elles nous permettent de suivre le développement d'une affaire juridique presque jusqu'à sa conclusion, notamment dans le cas de Satabous.

Les accusations et les actes violents sont graves ; ils démontrent l'existence de haines bien enracinées à l'intérieur du « corps » du clergé dans un même temple. Mais cela n'est pas étonnant : il est impossible de considérer le clergé égyptien comme un groupe unitaire, même vis-à-vis des autres couches de la société égyptienne d'Égypte, et ceci est encore plus vrai durant l'époque romaine. Dès l'époque pharaonique et tout au long de l'âge hellénistique, les prêtres égyptiens se trouvent hiérarchisés d'une façon telle qu'on peut en trouver au sommet de la société et du pouvoir (il suffit de penser au Grand-Prêtre de Ptah à Memphis sous les Ptolémées) comme aux niveaux inférieurs, tant du point de vue économique que social. Les Romains, qui soumettent toute la population de la province à un encadrement et à une catégorisation rigides, prévoient pour le clergé un examen particulier, l'*eiskrisis*, et le paiement d'une taxe *ad hoc* pour accéder au sacerdoce[247]. Mais même à l'intérieur du *hieratikon genos*, nous trouvons les *apolusimoi*, exemptés de l'impôt personnel, et ceux qui sont forcés d'accomplir les corvées aux barrages et aux canaux.

Cette contradiction, à un niveau social comme économique, déclenche par moments l'envie, la haine, le conflit qui aboutissent à des comportements violents, à des dénonciations et à des contre-dénonciations. L'attitude du pouvoir présente des traits communs : tant sous les Lagides que sous les Romains, la population peut s'adresser à l'autorité, qui procède aux enquêtes. Mais à l'époque hellénistique on pouvait, comme dernier recours, faire appel au souverain, bien qu'avec un résultat incertain : Ptolémaios fils de Glaukias envoie plainte après plainte, sans être souvent satisfait dans ses requêtes – mais il n'est pas ignoré, dans certains cas.

---

246 A. Hanson, « Petition and Court Proceedings : P. Michigan Inv. 6060 », *ZPE*, 111, 1996, p. 175-182.

247 S. Wallace, *Taxation in Egypt*, cit., en particulier p. 249-254.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

La différence la plus marquée réside dans le fait que les Ptolémées considèrent le clergé égyptien comme un allié précieux. Ils ont tout intérêt à garantir une pacification dans le pays, grâce à l'aide du clergé-même : d'où les décrets d'amnistie à la fin des révoltes ou des troubles internes [248], d'où les octrois d'asylie qui se répandent au I^er^ siècle av. J.-C.

Les Romains au contraire ne reconnaissent pas d'importance particulière au clergé local : ils sont préoccupés par la bonne perception des revenus que toutes les terres, et celles appartenant aux temples aussi, peuvent (et doivent) apporter à Rome, soit sous la forme de taxes soit sous la forme de ravitaillement pour l'Italie et pour l'armée. Les manifestations de violence deviennent alors un problème de police s'il ne s'agit pas de grandes explosions de rébellion, comme aux temps de la révolte juive en 115.

On a dit que sous les Ptolémées les temples autochtones et leur clergé deviennent une sorte de pivot sur lequel se renforce la relation entre la dynastie macédonienne et les habitants du pays sur lequel ils règnent. Ce rapport est marqué par des actes politiques, tout comme par des décrets qui touchent l'organisation foncière des domaines sacrés.

Dans les pages qui suivent on essaiera de mieux illustrer les contours de cette alliance, pour revenir enfin aux changements introduits par la domination romaine.

2. Les Ptolémées promoteurs d'alliance entre la Couronne et les temples : évolution d'une politique foncière

Un moment parmi les plus significatifs de la collaboration qui s'institua entre le pouvoir royal et le clergé autochtone est marqué par l'introduction, probablement dès Ptolémée V, d'une cérémonie de couronnement à Memphis par le Grand-Prêtre de Ptah [249]. Mais même à des niveaux qui ne concernent pas directement la cour, les papyrus témoignent d'une double

---

248 Voir à ce propos C.A. La'da, « Amnesty in the Hellenistic Egypt : A Survey of the Sources », dans K. Harter-Uibopuu, F. Mitthof (éd.), *Vergeben und vergessen ? Amnestie in der Antike*, Wien, Holzhausen, 2013, p. 163-209.

249 W. Huß, *Der Makedonische König und die Ägyptischen Priester*, Stuttgart, Franz Steiner, 1994 ; W. Huß, *Ägypten in hellenistischer Zeit*, München, Carl Gottlob Beck, 2001 ; G. Hölbl, *Geschichte des Ptolemäerreiches*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buschgesellschaft, 1994 ; G. Hölbl, *Altägypten im Römischen Reich*, Mainz, Philipp von Zabern, 2000. Sur les rapports entre les Lagides et le haut clergé de Memphis, voir D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, Princeton, Princeton University Press, 1988, p. 106-154.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

implication des élites égyptiennes, tant dans l'administration ptolémaïque que comme fonctionnaires des temples[250]. Nous connaissons en effet plusieurs exemples illustres de ces doubles carrières, civiles et religieuses, dans le royaume lagide[251]. Il faut mentionner ici le cas de Dioskouridès,

---

[250] J. Quaegebeur, *Documents égyptiens et rôle économique du clergé*, cit., p. 707-729; W. Clarysse, *Egyptian Estate-Holders in the Ptolemaic Period*, cit., p. 731-743; L. Mooren, *La hiérarchie de cour ptolémaïque. Contribution à l'étude des institutions et des classes dirigeantes à l'époque hellénistique*, Louvain, Universitaire Stichting van België, 1977; G. Gorre, « La place des scribes des temples dans l'administration lagide du troisième siècle. Confrontation des archives papyrologiques et de la documentation épigraphique », dans P. Piacentini, C. Orsenigo (éd.), *Egyptian Archives*. Proceedings of the First Session of the International Congress Egyptian Archives / Egyptological Archives (Milano, September 9-10, 2008), Milano, Cisalpino, 2006, p. 127-141; M.-P. Chaufray, « Des lésônes en action dans le temple de Soknopaios à Soknopaiou Nêsos à l'époque ptolémaïque », dans P. Piacentini, C. Orsenigo, *Egyptian Archives*, cit., p. 157-168. Au début de l'époque romaine le *lésônis* perd ses compétences fiscales, en étant sustitué dans cette fonction par un collège de prêtres. Ensuite, au II^e^ siècle apr. J.-C., ce sont les anciens du clergé qui prennent la relève dans la gestion des responsabilités économiques du temple. Voir A. Winkler, « The Affairs of the Lesonis in Roman Tebtunis and Two More Receipts Relates to the Temple », *CdÉ*, 91, 2016, p. 264-284.

[251] G. Gorre, « Identité et représentation dans l'Égypte ptolémaïque », *Ktema*, 32, 2007, p. 239-250; G. Gorre, *Les relations du clergé égyptien et des Lagides d'après les sources privées*, Louvain, Peeters, 2009, p. 513-555; G. Gorre, « A Religious Continuity between the Dynastic and Ptolemaic Periods? Self-Representation and Identity of Egyptian Priests in the Ptolemaic Period (332-30 B.C.) », dans E. Stavrianopoulou (éd.), *Shifting Social Imaginaries in the Hellenistic Period: Narrations, Practices, and Images*, Leiden - Boston, Brill, 2013, p. 99-114; J. Yoyotte, « Bakhthis. Religion égyptienne et culture grecque à Edfou », dans P. Derchain (éd.), *Religions en Égypte hellénistique et romaine*. Colloque (Strassburg, 16-18 mai 1967), Paris, Presses Universitaires de France, 1969, p. 127-141; A.B. Lloyd, « The Egyptian Élite in the Early Ptolemaic Period: Some Hieroglyphic Evidence », dans D. Ogden (éd.), *The Hellenistic World: New Perspectives*, Swansea - London, The Classical Press of Wales - Duckworth, 2002, p. 117-136; J. Baines, « Egyptian Elite Self-Representation in the Context of Ptolemaic Rule », dans W.V. Harris, G. Ruffini (éd.), *Ancient Alexandria between Egypt and Greece*, Leiden - Boston, Brill, 2004, p. 33-61; I.S. Moyer, « Finding a Middle Ground: Culture and Politics in the Ptolemaic Thebaid », dans P.F. Dorman, B.M. Bryan (éd.), *Perspectives on Ptolemaic Thebes: Papers from the Theban Workshop 2006*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago, 2011, p. 115-145. Le cas de Pétosiris, dont la tombe est conservée à Touna el-Gebel, est également intéressant: on apprend de ses inscriptions funéraires qu'il a été Grand-Prêtre après son frère aîné (probablement évincé après la chute des Perses), *lésônis* pour sept ans et homme sans doute rallié au pouvoir de la nouvelle dynastie macédonienne. Voir B. Menu, « Le tombeau de Pétosiris. Nouvel examen », *BIFAO*, 94, 1994, p. 311-327. B. Legras, « Les experts égyptiens à la cour des Ptolémées », *Revue historique*, 624, 2002, p. 963-991 avance l'hypothèse que Pétosiris ait pu rencontrer le souverain, en lui offrant l'aide de ses précieuses connaissances juridiques. Son père avait d'autre part été collaborateur des derniers pharaons autochtones.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

qui fut diocète en Moyenne Égypte[252] et puis à Alexandrie et qui exerça en même temps la charge de prophète, l'une des plus élevées dans la hiérarchie sacerdotale en Égypte[253]; ou bien celui de Dôriôn[254], stratège de Memphis et prophète à Athribis, ou enfin, au début de la domination romaine, sous Auguste, les cas de Paâkhempachai, un stratège qui est également « conservateur du trésor d'Hathor, d'Isis et d'Horus » et prophète des dieux du temple de Tentyris[255], ainsi que ses présumés successeurs, Panas[256] et son fils Ptolémée, qu'on sait stratège, préposé aux revenus

Sur la collaboration entre l'entourage d'Alexandre le Grand et le clergé égyptien voir R. Bianchi, « Alexander, Son of Amun : The Interaction between the Egyptian Priesthood and Alexandre's Policy Makers », *CdÉ*, 93, 2018, p. 86-97.

252 L'inscription en hiéroglyphes sur un fragment de statue trouvé à Thèbes, dans la cachette de Karnak, atteste, pour le début de l'époque ptolémaïque, un grand-prêtre du culte de Khonsou qui a également le titre de diocète. Il s'agit de la première attestation de ce titre dans un texte en égyptien à Thèbes et le personnage, dont le nom est malheureusement perdu, a aussi une charge sacerdotale importante. Voir M.G. Rashed, « Two Statues Fragments of a " snty " from Thebes », *JEA*, 104, 1, 2018, p. 3-8.

253 Le cas d'Apollônias, surnommé Pehernefer, qui fut prophète, premier prophète de Bastis et aussi scribe et chef de l'armée, ainsi que chef de la cavalerie est aussi intéressant (*Pros. Ptol*. III 5454). Citons aussi Amasis, prophète d'Osiris, père divin *stolistès* et en même temps prince de Memphis et gouverneur du nome du Lièvre (*Pros. Ptol*. 5426 et 5922); Harpaèsis surnommé Dionysios, qui fut messager du roi et prophète de Neferhotep (*Pros. Ptol*. 5481); Thoteus, qui fut prophète de Thot, d'Osiris, du chat vivant d'Hermoupolis, et aussi scribe du district d'Hermoupolis et scribe du roi comptable de toutes choses du district d'Hermoupolis (*Pros. Ptol*. 5587), ou encore Pamenchès, comte et prince, trésorier du roi (*xtmw-bjtj*), chef de l'armée, *syngenès*, premier prophète d'Horus à Edfou, d'Hathor, ainsi que d'Harsomtous, de Chnoum à la fin de l'époque ptolémaïque (*Pros. Ptol*. 5688). Ces quelques exemples montrent bien jusqu'à quel point la carrière de prophète s'entrecroisait avec une carrière civile, même aux niveaux élevés, dans l'Égypte des Ptolémées. Par contre, sont attestés des *hiereis* qui sont propriétaires de parcelles de terre (et qui en font commerce : *Pros. Ptol*., *passim*), ainsi que des pastophores qui sont notaires (*Pros. Ptol*. 6634), mais il semble que ce sont seulement les hauts niveaux du clergé qui atteignent en même temps de hautes fonctions dans l'administration civile du royaume.

254 G. Gorre, *Les relations du clergé égyptien et des Lagides*, cit., en particulier p. 263-269, où il souligne que « les stratèges d'origine égyptienne proviennent du milieu des temples autour duquel gravite la notabilité égyptienne, bien qu'en dernier ressort, ce soit l'appartenance à l'armée qui permette l'intégration dans l'État lagide » (p. 267).

255 S. Cauville, « Dieux et prêtres à Dendéra au I^er^ siècle avant Jésus-Christ », *BIFAO*, 91, 1991, p. 69-97, en particulier p. 80-85.

256 Voir G. Gorre, « Korax fils de Ptolémée-Psenpchonsis : un stratège du Tentyrite ? », dans A.-E. Veïsse, S. Wackenier (éd.), *L'armée en Égypte aux époques perse, ptolémaïque et romaine*, Genève, Droz, 2014, p. 171-188. Vraisemblablement un petit-fils de Panas, nommé Ptolémaios, paraît dans une tablette en bronze trouvée à Dendéra : parmi ses titres sacerdotaux il y a aussi celui de « scribe de textes en grec », ce qui atteste que souvent les scribes en démotique savaient aussi écrire en grec. Voir W. Clarysse,

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

fiscaux de Dendéra et prophète, ainsi que directeur du trésor des divinités de Tentyris (Dendéra). De plus, il faut remarquer que l'auto-représentation épigraphique de ces personnages passe par l'usage de la langue grecque, en ce qui concerne la mémoire des charges administratives, et de la langue égyptienne[257] pour garder témoignage de leur carrière religieuse. Un décret d'asylie provenant du Fayoum (Euhéméria) et daté du 69 av. J.-C. atteste d'un *lésônis* qui est également un catœque-cavalier[258]. Ce personnage, probablement issu d'une famille « mixte » gréco-égyptienne (son ethnique le définit Macédonien), est en charge de l'administration d'un temple dédié aux dieux crocodiles, mais appartient en même temps à un milieu militaire[259].

Quelques inscriptions provenant du Fayoum et datées du Ier siècle av. J.-C. célèbrent la dédicace d'un terrain (τόπος) à Souchos par d'anciens éphèbes[260]. Ces documents, avec une autre dédicace[261], encore du Fayoum, mais cette fois élevée par une association de νεανίσκοι ἐκ τοῦ Ὀσιρείου (« jeunes de l'Osireion »), montrent qu'un lien fort, de nature religieuse, est venu s'instituer entre l'élite militairement formée dans les gymnases et les temples de la *chôra* égyptienne[262]. Il s'agit d'importantes

« Egyptian Scribes Writing Greek », *CdÉ*, 68, 1993, p. 186-201, en particulier p. 188 ; A.A.F. Shore, « Votive Objects from Dendera of the Graeco-Roman Period », dans J. Ruffle, G. Gaballa, K. Kitchen (éd.), *Glimpses of Ancient Egypt : Studies in Honour of H.W. Fairman*, Warminster, Aris & Phillips, 1979, p. 138-160. Analogue à celui de Panas est, sous certains aspects, le cas du scribe sacré Hor, prêtre d'Hathor à Dendéra, comme on le lit dans l'inscription biographique gravée dans la chapelle de Thot-Ibis à Dendéra, et qui revêt aussi un rôle sacerdotal à Thèbes (IIIe siècle av. J.-C.). Il se fait évergète pour restaurer un bâtiment utilisé pour le culte des ibis sacrés et pour construire un porche monumental dans le temple d'Hathor. Il demande en récompense aux dieux un emploi de fonctionnaire et une fonction pour son fils. Voir S. Cauville, « La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê », *BIFAO*, 89, 1989, p. 43-66.

257 Voir M. Chauveau, « Bilinguisme et traductions », dans D. Valbelle, J. Leclant (éd.), *Le décret de Memphis*, cit., 1999, p. 25-39.

258 *I.Fayoum* II 135, lignes 31-32 : ἐπὶ λεσώνου Ἁρμοδίου τοῦ Ἀσκληπιάδου Μακεδόνος τῶν κατοίκων ἱππέ<ων> (« Sous le *lésônis* Harmodios, fils d'Asklépiadès, Macédonien, des cavaliers-colons »).

259 Sur ce lien entre temples et militaires, voir C. Fischer-Bovet, *Un aspect des conséquences des réformes de l'armée lagide*, cit., p. 137-169, 159 pour un commentaire à ce texte épigraphique ; C. Fischer-Bovet, *Army and Society in Ptolemaic Egypt*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 303-328, 369-371.

260 *I.Fayoum* III 200, 201 (où il apparaît que les éphèbes étaient réunis en association, avec un prostate qui remplit également les fonctions de secrétaire), 202.

261 *I.Fayoum* II 119 (basse époque hellénistique).

262 Une inscription (*SB* I 1106) provenant de Sebennytos, datée de l'époque ptolémaïque, mentionne les Macédoniens du gymnase rattaché au temple d'Heraklès, ainsi

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

attestations de ce qu'on peut appeler des transferts culturels entre une institution fortement connotée comme grecque et l'élément autochtone, représenté par les temples et leurs dieux[263].

Si le clergé memphite joue un rôle important – même de plus en plus important – grâce à ses liens étroits avec les Lagides[264], il ne faut pas oublier que les souverains ne négligèrent ni la Moyenne ni la Haute

---

qu'un prêtre du roi qui, avec d'autres personnages issus du milieu militaire, ont dédié une statue à un officier dont le nom est perdu. Selon C. Fischer-Bovet, « Soldiers in the Epigraphy of Ptolemaic Egypt », dans A. Bowman, C. Crowther (éd.), *The Epigraphy of Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2020, p. 127-158, en particulier p. 147-150, au II^e^ siècle av. J.-C. le terme Macédoniens ne désigne plus une origine ethnique, mais elle concerne désormais l'organisation militaire. On a ici probablement affaire à une association cultuelle de nature militaire vouée au culte dynastique, où le lien entre gymnase, milieu militaire et élément religieux (le culte du souverain dans ce cas) est clairement affirmé. Sur l'activité des soldats dans la construction et l'embellissement des temples dédiés aux cultes égyptiens, voir p. 154-156.

263 Le terrain dédié dans *I.Fayoum* III 201 s'étend ἕως δρόμου : à ce qu'il semble, jusqu'au *dromos* du temple du dieu crocodile. L'inscription, où on lit que ce sont des ex-éphèbes qui ont dédié le *topos*, est décorée d'une scène d'offrandes au dieu Souchos en style totalement égyptien. Un gymnase a été récemment identifié à Philotéris (Fayoum), en activité entre 200 av. J.-C. et le II^e^ siècle apr. J.-C. et bâti sur le site d'un précédent édifice, probablement une grange. Voir C. Römer, « The gymnasium at Philoteris/Watfa in the Fayoum », dans C. Römer (éd.), *News from Texts and Archaeology*. Acts of the 7th International Fayoum Symposium (Cairo - Fayoum, 29 October - 3 November 2018), Wiesbaden, Harrassowitz, 2020, p. 109-121. En ce qui concerne la stèle, au dessus du texte en grec, elle présente une iconographie typiquement égyptienne, ainsi que la forme classique, arrondie avec représentation du disque solaire et d'une scène funéraire. Plusieurs autres exemples existent de stèles de style égyptien avec une inscription en grec : très probablement des hellénophones d'époque hellénistique et romaine n'hésitaient pas à utiliser ces stèles, facilement disponibles dans les ateliers, pour y faire inscrire le texte qui leur convenait le plus. Voir W. Clarysse, *Greek Texts on Egyptian Monuments*, cit., en particulier p. 54-55.

264 D. Crawford, « Ptolemy, Ptah and Apis in Hellenistic Memphis », dans D. Crawford, J. Quaegebeur, W. Clarysse, *Studies on Ptolemaic Memphis*, Louvain, Peeters (Studia Hellenistica, 24), 1980, p. 5-42 ; J. Quaegebeur, « The Genealogy of the Memphite High Priest Family in the Hellenistic Period », dans D. Crawford, J. Quaegebeur, W. Clarysse, *Studies on Ptolemaic Memphis*, cit., p. 43-81 ; J.D. Ray, « The House of Osorapis », dans P.J. Ucko, R. Tringham, G.W. Dimbleby (éd.), *Man, Settlement and Urbanism*, cit., p. 699-704 ; C. Maystre, *Les grands prêtres de Ptah de Memphis*, Göttingen, Vandenhoek & Ruprecht, 1992, p. 179-217. Sous la domination romaine le rôle et la puissance du haut clergé memphite s'effondrent, mais le temple de Ptah continue d'être connu : Galien (*De compositione medicamentorum per genera* XIII 778, 7-8), par exemple, à propos d'un médicament ophthalmique, raconte qu'on le dit sacré car on trouve sa recette dans une inscription de l'Héphaisteion (temple de Ptah) de Memphis (ἱερὰν ὀνομάζουσιν, εὑρῆσθαι λέγοντες καὶ ταύτην τὴν γραφὴν ἐν τῷ κατὰ Μέμφιν Ἡφαιστείῳ). En 225 apr. J.-C., un reçu de versement de la *syntaxis* à sept prêtres

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Égypte[265] : on a déjà parlé des œuvres de construction, il faut aborder maintenant le problème de l'exploitation des terres, et de la terre sacrée en particulier.

Le texte de donations d'Edfou[266] paraît un bon début à ce propos. Rédigé en hiéroglyphes probablement vers la fin du III^e^ siècle av. J.-C., mais consistant en fait en une translittération d'un texte en démotique de l'époque de Ptolémée I et gravé finalement sur les murs du temple d'Edfou entre 107 et 88 av. J.-C. (sous Ptolémée X Alexandre I), ce cadastre des terres appartenant au sanctuaire et cette liste des revenus attribués au temple d'Horus montrent que, au cours de la seconde domination perse et la conquête d'Alexandre le Grand, puis tout au long de la période lagide, les possessions des sanctuaires en Haute Égypte n'ont subi aucune modification, ni souffert de diminution de leurs richesses. Et le fait même de graver sur les parois du temple ce texte ayant perdu sa valeur administrative montre qu'il a acquis un sens rituel et politique, destiné à montrer la richesse d'Horus sous les souverains lagides.

Les donations de la part du souverain, ayant comme bénéficiaire un temple d'importance plus ou moins grande, sont une tradition constante en Égypte : il suffit de penser au *Papyrus Harris*[267], en hiératique, daté de la fin du règne de Ramsès III, mais dont le texte est effectivement issu de la volonté de Ramsès IV.

3. Le « Papyrus Harris » I et le poids des donations : un précédent du Nouvel Empire

Le *Papyrus Harris* I[268] conserve la liste des monuments que le pharaon a fait bâtir au bénéfice des temples de Thèbes, d'Héliopolis, de Memphis et d'autres sanctuaires dispersés sur le territoire égyptien. Aucune spécification de nature géographique concernant le personnel, les animaux, les revenus ou les dieux n'est mentionnée, ce qui empêche de le considérer

et stolistes du temple de Ptah atteste que le clergé du temple memphite était encore en activité à cette époque (*P.Ross.Georg*. III 26).

265 E.M. Ciampini, « Tebe, città e tumulo primordiale. La ripresa dell'urbe ramesside in alcune iscrizioni templari di età greco-romana », dans G. Gnoli, G. Sfameni Gasparro (éd.), *Potere e religione nel mondo indo-mediterraneo tra ellenismo e tarda antichità*, Roma, ISIAO, 2009, p. 107-123.

266 D. Meeks, *Le grand texte des donations au Temple d'Edfou*, Le Caire, IFAO, 1972.

267 P. Grandet, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, cit.

268 B. Haring, *Divine Households*, cit. ; P. Grandet, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, cit.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

comme un texte administratif. Néanmoins, les listes qui le composent ont sûrement une source dans les textes administratifs. Elles concernent majoritairement les nouvelles donations octroyées par Ramsès III, ce qui rend impossible d'évaluer la totalité de la superficie des revenus de l'ensemble des temples thébains : les données sont relatives soit à de nouveaux bâtiments, soit aux anciens bâtiments à l'intérieur desquels les nouveaux sont incorporés, sans qu'on arrive à les distinguer.

Le nombre de personnes attachées aux temples est imposant : 86.486 à Thèbes, 12.963 à Héliopolis, 3.079 à Memphis, 5.686 dans les temples restants. La superficie des terres correspondante est également impressionnante : 864.168 aroures à Thèbes, 160.084 à Héliopolis, 10.154 à Memphis et 36.012 dans les autres temples. En ce qui concerne Thèbes, les ¾ du total du personnel sont attribués au seul sanctuaire de Médinet Habou (62.626)[269]. Le rapport entre la terre et le personnel correspondant est d'environ 1 pour 10 à Thèbes, 1 pour 12 à Héliopolis, 1 pour 3 à Memphis, 1 pour 7 dans les autres temples. Ces chiffres suggèrent un emploi des personnes qui ne peut pas être limité à la seule agriculture : d'autres activités devaient sans doute voir engagés ces milliers de travailleurs, à l'exception des bergers, qui sont explicitement enregistrés à part. De plus, le personnel attaché aux temples devait vraisemblablement comprendre des familles entières, et pas seulement les hommes. Inversement, la quantité de terres concédée à Memphis et aux autres temples n'aurait pas suffi au maintien d'un nombre de personnes quatre ou plusieurs fois supérieur[270].

Haring avance l'hypothèse que là où les quantités de terres données par le pharaon sont énormes – Thèbes et Memphis notamment –, la gestion de ce domaine foncier devait être la même que celle décrite par le *Papyrus Wilbour*, par « apportioning domains », donc par lots donnés en fermage. Les fermiers renouvelant pour plusieurs années leurs baux sur le même terrain, l'assignation des terres aux temples décidée par Ramsès III a pour seule conséquence de modifier le destinataire auquel verser ce qui est dû annuellement par les paysans. Mais on ne peut pas sous-estimer le fait que cette assignation effectuée par Ramsès III au bénéfice des temples atteint presque 3.000 km^2, ce qui correspond à un pourcentage entre 13 et 18% de la totalité des terres cultivables dans l'Égypte d'époque ramesside[271].

La liste suivante, dans le *Papyrus Harris*, concerne les produits annuels des temples : il s'agit de métaux, vêtements, encens, huile, vin, blé, légumes, lin, volailles, bétail, bateaux. Pour les métaux, on y trouve

269 B. Haring, *Divine Households*, cit., p. 175-176.
270 *Ibid*., p. 176-179.
271 *Ibid*., p. 179.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

569 *deben* (= 51 kg) d'or et 10.969 *deben* (= 987 kg) d'argent. Ces quantités considérables de métaux précieux viennent tant de l'accès que les temples avaient aux mines d'or du Désert Oriental, que du commerce : le temple de Memphis avait, par exemple, sous sa dépendance des « courtiers », des intermédiaires économiques entre producteurs et consommateurs institutionnels [272], qui travaillaient pour le trésor du temple [273].

Tous ces biens entraient dans les greniers, les chambres de stockage et les trésors des temples auxquels ils étaient destinés.

Une autre liste encore concerne les biens fournis par le roi : pierreries, vêtements de lin royal, jarres, fruits, volailles, bélier, natron, sel, légumes, matières premières, bois. Comme on peut l'observer, il y a des produits fournis par la Couronne qui ne se trouvent pas dans les listes des biens produits par les temples mêmes : le natron, le sel, la myrrhe, les fruits, produits dont la distribution était effectuée par l'administration royale et issus du trésor royal.

Le texte continue en mentionnant une quantité de blé ajoutée en plus de celles du roi ainsi qu'une liste d'offrandes présentées à l'occasion de la fête annuelle d'intronisation du souverain. Pour finir, une dernière liste concerne les matériaux nécessaires à la fabrication des statues mentionnées dans la première liste, « que Pharaon a rattachées administrativement au domaine d'Amonrasonther, afin de les protéger et afin de les garantir pour l'éternité et la pérennité. Statues divines : 2.756. Ce qui fait : 5.164 personnes » [274].

Mais d'autres documents de portée plus limitée sont aussi très utiles car ils nous aident à comprendre les détails de ces procédures de donation [275]. L'un d'entre eux est une stèle, trouvée près du *dromos* méridional du grand temple de Ptah à Memphis et concernant la donation de terres ainsi que l'intervention directe du pharaon Taharqa (690-664 av. J.-C.) [276] dans la reconstruction du petit temple d'Amon, dépendant du temple principal, tombé en ruine et dépourvu de tout

272 C'est la définition que donne de ce personnel P. Grandet, *Papyrus Harris I*, cit., vol. 2, p. 168, nt. 681, qui refuse de voir en eux des marchands, en raison du manque total d'initiative autonome dans le déroulement de leurs tâches. À noter encore que les contreparties commerciales du temple étaient d'abord des institutions, puis à partir du Nouvel Empire aussi des privés.

273 *P.Harris* I 46, 1-2.

274 P. Grandet, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, cit., vol. 1, p. 1-3, et vol. 2, p. 55-57, nt. 222,

275 D. Meeks, *Les donations aux temples dans l'Égypte*, cit., p. 604-687.

276 Sur la domination perse en Égypte, voir S. Ruzicka, *Trouble in the West : Egypt and the Persian Empire, 525-332 BC*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 3-40.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

moyen de subsistance[277]. La stèle n'est pas datée, mais elle reproduit le schéma commun aux textes de cette nature entre la fin du Nouvel Empire et la fin de l'époque saïte.

On y lit que les frais de la reconstruction, ainsi que les ustensiles nécessaires aux travaux sont à la charge du roi, qui décide d'allouer au temple renouvelé un revenu en argent, prélevé sur les pêcheries de Memphis, ainsi qu'un domaine foncier, dont les revenus seront destinés à financer les dépenses du culte et la subsistance du clergé. L'approvisionnement mensuel en huile est garanti à travers la levée d'une taxe imposée aux marchands du port de Memphis[278]. Le domaine foncier objet de donation, avec ses produits à venir, n'est pas très étendu : il s'agit de 467 ½ aroures, mais ceci s'explique par les dimensions modestes du temple d'Amon. L'important est que le responsable administratif du temple désigné soit un prêtre de Ptah : le sanctuaire memphite se trouve donc dans une position de supériorité hiérarchique directe, qui cependant n'empêche pas une autonomie dans la gestion de ses biens pour le petit temple d'Amon, notamment en ce qui concerne le domaine foncier et les revenus de la terre qui lui est venue en donation du roi.

Cette stèle, comme ses homologues, était normalement posée comme borne dans les champs, objets de donation, et nous en possédons plus d'une centaine[279]. Elles couvrent un arc chronologique qui va de la XVII^e^ dynastie à la fin de la XXVI^e^, avec un net accroissement après la XX^e^ et un enracinement particulier dans le Delta, aux alentours des villes les plus importantes. Ces donations sont soit directement effectuées par le souverain, soit par un autre donateur, haut fonctionnaire ou particulier, dont est garant le pharaon (ou son intermédiaire, qui agit en son nom).

Les terres dont les temples devenaient possesseurs grâce à une donation pouvaient être directement confiées à des membres du clergé. Mais elles pouvaient aussi passer par le Domaine du temple[280]. Dans le premier cas, durant l'époque hellénistique tout le revenu allait au dieu, dans le second cas des personnes privées pouvaient les posséder, mais à condition de payer des contributions soit au temple soit au roi[281].

---

277 D. Meeks, « Une fondation memphite à Taharqa », dans J. Vercoutter (éd.), *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron 1927-1976*, vol. 2, *Égypte post-pharaonique*, Le Caire, IFAO, 1979, p. 221-259.

278 Sur l'économie de Memphis, voir D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, cit., p. 32-81.

279 D. Meeks, *Les donations aux temples dans l'Égypte*, cit., p. 661-687.

280 *Ibid*., en particulier p. 642 et suiv.

281 *Ibid*., en particulier p. 643, nt. 167.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Ces donations impliquaient donc l'engagement de gérants, administrateurs, cultivateurs, ce qui leur conférait un rôle économique nullement négligeable.

Les donations privées sont au contraire pour la plupart destinées au culte funéraire.

Les stèles de donation disparaissent à la fin de la XXVI^e^ dynastie, au moment de l'arrivée des Perses, mais elles réapparaissent, du point de vue formel, bien qu'anépigraphes, avec la XXIX^e^ dynastie. Sous la XXX^e^ dynastie les donations foncières aux temples reprennent, tant grâce aux souverains que grâce aux privés, mais plutôt sous la forme de restauration de sanctuaires en ruine, auxquels on attache des terres et des offrandes. Cette coutume se maintient durant l'époque ptolémaïque et romaine, jusqu'au moins à l'époque de Marc Aurèle[282], où une inscription en hiéroglyphes relate l'offrande de 275 aroures de vignobles à Hathor.

Les donations, et en particulier celles qui proviennent directement du roi, constituent une forme d'enrichissement majeur pour la vie économique des temples, mais la taille, notamment des domaines fonciers attachés aux sanctuaires bénéficiaires de donations, subit une diminution drastique. Tout au long de la période lagide des inscriptions et des ordonnances sur papyrus continuent de renouveler de semblables bénéfices, mais il s'agit en général du maintien d'un *statu quo*, sans aucun accroissement. Le décret de Ptolémée VIII Evergète II de 118 av. J.-C.[283] est une amnistie destinée à rétablir la paix après une crise dynastique dramatique et il introduit des éléments de vrai gain pour les temples. Voilà ce qu'on lit aux lignes 50-76 :

[προσ]τετάχασι δὲ κ̣[αὶ τὴν ἱερ]ὰν γῆν καὶ τ[ὰς ἄ]λ̣λ̣ας ἱερ[ὰς προσόδους]
[τ]ὰς ὑπαρχούσας τοῖς ἱεροῖς [[..]] μ̣ένιν [κυρί]ως, λ[αμβάνε]σ̣θ̣α̣ι δ̣ὲ
[κα]ὶ̣ τὰς ἀπομοίρας ἃς ἐλάμ̣β̣α̣ν̣[ο]ν ἔκ τε τ[ῶν κ]τημάτων καὶ τῶν
[π]αρ\α/δεί(σων) καὶ τῶν ἄλλων. ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ ὑποκείμενα χρήματα
ἢ̣ ἀ ἐκ τοῦ βα(σιλικοῦ) εἰς τὰς συν[τ]ά̣[ξεις] τῶν ἱερ[ῶ]ν καὶ τὰ τάλλα τὰ
συνκεκρεμένα
[ἔ]ως [το]ῦ̣ ν̣α (ἔτους) ἀπ[ο]δ̣ι̣δόναι εὐ̣τ̣άκτως <ὡς> ἐ̣[π]ὶ̣ τῶν ἄλλων, {ων} καὶ
μηθεν[ὶ]
[ἐ]ξεῖν[αι] λαμβάνειν τι ἐκ τούτων.
[——]
μ[η]θ[ένα δὲ] παραιρεῖσθαι μηθὲν τῶν ἀνιερωμένων τοῖς θεοῖς [μ]ετὰ β̣ί̣[α]ς
μηδὲ [πειθ]ανάγκην [π]ροσάγειν τοῖς προεστηκόσι τῶν ἱερῶν προσόδω[ν,]
ἤτοι κώ(μας) ἢ γᾶς ἢ ἄλλας ἱερὰς πρ(οσόδους) μη[δὲ] κ̣[οι]ν̣ω̣ν̣ι̣(κὰ) μηδὲ στεφά(νους)
μηδὲ τὰ ἀρτ̣α̣(βίεια)

282 *Ibid*., p. 681.

283 *C. Ord. Ptol*. 53.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

λαμβάνειν ἐκ τῶν ἀνιερωμένων τοῖς θεο[ῖς μηδ]ὲ τὰς
ἱερὰς (ἀρούρας) σκε[π]άζειν
παρε[υ]ρ[έ]σι μηδεμιᾷ, ἐᾶν δὲ διὰ τῶν ἱερέ[ων αὐτῶν δ]ι̣ο̣ι̣κ̣εῖσθαι.
——
ἀφειᾶσ[ι] δὲ καὶ τοὺς ἐπιστάτας τῶν ἱερῶν καὶ τοὺς ἀρχιερεῖς καὶ ἱερ[εῖς τῶν]
ὀφε[ι]λομένων πρός τε τὰ ἐπιστατικὰ καὶ τὰ̣ς προστιμή[σεις τῶν]
ὀθονίων ἕως τοῦ ν (ἔτους).
——
ὁμοίως δὲ καὶ τοὺς ἔχοντας ἐκ τοῖς ἱεροῖς γέρ[α κα]ὶ προφητείαις καὶ γρ(αμματείας)
κ[αὶ ἄλ]λ̣α̣ς
λει(τουργίας) τῶν ὀφειλομένων ἐν αὐτοῖς πρὸς τὰς ἐπὶ ἐνίοις καιροῖς ἀπ̣η̣τ̣η̣μέν[α]ς
[καρ-]
πείας ἕως τοῦ ν (ἔτους).
——
ὁμοίως δὲ καὶ τοὺς πλείονας καρπείαις) ἐξε̣η̣νεγμένους ἕως τοῦ αὐτ[οῦ]
[χ]ρόνου τῶν ἐπιτίμων.
——
ὡσαύτως δὲ κ[αὶ] τ̣ο̣ὺ̣ς̣ ἐν τοῖς ἐλάσσοσιν ἱεροῖς καὶ Ἰσιείοις καὶ ἰβίω(ν) τρ(οφαῖς)
κ[αὶ ἱ]ερακείοις)
καὶ Ἀνουβιείοις [καὶ] τοῖς ἄλλοις τοῖς παραπλήσ̣ι̣ο̣ν̣ τῶν παραπλ̣[η]σίων
πρ[.]τ̣ο̣υ̣ς̣ ἕως τοῦ [α]ὐ̣τ̣οῦ χρόνου.
——
τοὺς [δ]ὲ κρατοῦντας [τ]ῶν τοιούτων ἱερῶν καὶ α̣[. . .]μενους τὰ ἐκ τῶνἀ̣νιερομέ-
ν[ω]ν ἐδαφῶν [κα]ὶ τ̣ῷ̣ν̣ ἄλλων προσόδ[ων κ]α̣ὶ ὑ̣ποσκευάζ[ο]ν̣τ̣[α]ς καὶ ἀ[π]ο̣-
[– ca. 11 –]ν̣ ἔτεσιν ἐπὶ δ̣ὲ τῶν τ̣[. . . . .]ν τοῖς θεοῖ[ς . . .]ατα κ̣α̣ὶ
[– ca. 13 –] . . υ( ) . . [.] . τη υ̣π̣α̣[. . . . το]ῖς ἐδάφεσι.

« Ils ont décreté que la terre sacrée et les autres sources de revenus sacrés qui appartiennent aux temples, leur demeureront acquis ; que ceux-ci percevront aussi les produits de l'*apomoira* qu'ils percevaient sur les vignobles, les vergers et les autres plantations.

De même, les sommes qui leur sont allouées, ou celle que le trésor royal paie à titre de subvention aux temples, et les autres allocations qui leur ont été accordées jusqu'en l'an 51, seront versées régulièrement, comme dans les autres cas, et il ne sera permis à personne de s'approprier aucun de ces revenus.

Personne ne s'emparera par la violence de ce qui est consacré aux dieux, ni n'appliquera la torture aux préposés aux revenus sacrés, ni ne s'appropriera des villages, des terres ou d'autres revenus sacrés, ni ne percevra les taxes d'association, ni les couronnes, ni l'*artabieia* sur les terres consacrées aux dieux, ni ne gérera les aroures sacrées sous aucun prétexte, mais on laissera aux prêtres eux-mêmes le droit de les administrer.

Aux épistates des temples, aux grands-prêtres et aux prêtres, ils accorderont remise des arriérées dus sur la taxe des épistates et sur la contre-valeur des pièces de lin, jusqu'en l'an 50.

De même aussi, à ceux qui occupent dans les temples des charges sacerdotales, des postes de prophètes et de scribes, et d'autres fonctions, [ils font remise]

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

des arriérés dus jusqu'en l'an 50, sur les reprises exercées à certaines occasions sur les prébendes.

De même également, à ceux qui ont retiré de leurs charges des bénéfices trop considérables, [ils font remise] des amendes encourues jusqu'à la même époque.

De même encore, à ceux qui exercent des charges dans les temples de moindre importance, chapelles consacrées à Isis, élevage d'ibis sacrés, chapelle vouées au culte des faucons, chapelles consacrées à Anubis et autres sanctuaires analogues, ils accordent le même privilège valable jusqu'à la même époque. Quant à ceux qui possèdent de semblables temples qui [...] ». [284]

Ce texte est très précis : les terres sacrées ainsi que les sources de revenus des temples doivent rester acquises aux institutions religieuses, qui percevront aussi les produits de l'*apomoira*. Les sommes allouées aux temples, les subventions provenant du trésor royal et les autres allocations accordées jusqu'à l'an 51 doivent être versées régulièrement. Personne ne peut s'emparer de ce qui est consacré aux dieux, ni s'approprier les terres ou les revenus sacrés ; personne ne pourra faire la levée des taxes d'association, ni des « couronnes », ni ne gérera les terres sacrées sous aucun prétexte ou titre. Les hauts niveaux de la hiérarchie sacerdotale se voient accorder la remise des arriérés sur certaines taxes, ainsi que sur les amendes s'ils ont retiré de leurs charges des bénéfices trop élevés.

Ceux qui exercent leur charge dans les temples de rang inférieur ainsi que dans les chapelles ou comme éleveurs d'ibis et de faucons partageront enfin les mêmes privilèges que leurs homologues plus importants.

Ces concessions sont importantes, mais d'un côté il faut souligner qu'elles sont issues d'une crise profonde et d'une période de graves troubles, de l'autre que les privilèges du clergé, tant du point de vue fiscal qu'en ce qui concerne la gestion de la terre, avaient été gravement menacés, au point de rendre nécessaire l'intervention des souverains pour rétablir les droits des temples, notamment sur leurs terres.

En revanche, le décret de Canope de 238 av. J.-C. [285] ne mentionne que des bienfaits très génériques en faveur des temples égyptiens : on y mentionne les bienfaits des souverains envers les Apis [286] et Mnévis, ainsi que

---

284 Trad. M.-T. Langer, *C. Ord. Ptol*. 53, p. 153-154.

285 *Prose* 8. Voir S. Pfeiffer, *Das Dekret von Kanopos (238 v. Chr). Kommentar und historische Auswertung eines dreisprachigen Synodaldekretes der ägyptischen Priester zu Ehren Ptolemaios 3. und seiner Familie*, München - Leipzig, Klaus Gerhard Saur, 2004.

286 Le lien entre la Couronne lagide et le culte d'Apis est très clairement exprimé par un détail de la cérémonie du sacre des souverains Ptolémées, à Memphis (P. Nigidius Figulus, «*Spherae Barbaricae*» *fragmenta*, éd. par A. Swoboda, *P. Nigidii Figuli Operum reliquiae*, Praha - Wien - Leipzig, Friedrich Tempsky, 1889, p. 128, fragm. 102-103),

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

les animaux sacrés en général, mais aucune mention n'est faite à propos de concessions foncières (lignes 5-8) :

ἐπειδὴ βασιλεὺς Πτολεμαῖος Πτολεμαίου καὶ Ἀ[ρσινόης, θεῶν]
Ἀδελφῶν, καὶ βασίλισσα Βερενίκη, ἡ ἀδελφὴ αὐτοῦ καὶ γυνὴ, θεοὶ Εὐεργέται, διατελοῦσιν πολλὰ καὶ μεγάλα εὐεργετοῦντες τὰ κατὰ τὴν χώραν ἱερὰ καὶ τὰς τιμ[ὰς τῶν θεῶν]
ἐπὶ πλεῖον αὔξοντες, τοῦ τε Ἄπιος καὶ τοῦ Μνηύιος καὶ τῶν λοιπῶν ἐνλογίμων ἱερῶν ζώιων τῶν ἐν τῆι χώραι τὴν ἐπιμέλειαν διὰ παντὸς ποιοῦνται μετὰ μεγ[άλης δαπάνης] καὶ χορηγίας.

« Attendu que le roi Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoé, dieux Adelphes, et que la reine Bérénice, sa sœur et sa femme, dieux Bienfaiteurs, ne cessent de combler de nombreux et grands bienfaits les sanctuaires du pays et d'accroître les honneurs rendus aux dieux, et qu'ils prennent soin toujours de l'Apis et du Mnévis et des autres animaux sacrés honorés dans le pays, à grands frais et dépenses ».

Le décret du synode réuni pour honorer Ptolémée IV après la victoire de Raphia en 217 av. J.-C.[287] rappelle les dons généreux du souverain aux sanctuaires, afin de restaurer les statues et le matériel sacré, mais encore une fois toute allusion à des donations de terre est absente (fragm. A, lignes 14-18) : χορηγήσας εἰς ταῦτα πολὺ πλῆθος χρυσίου καὶ ἀργυρίου καὶ λίθων πολυτελῶν καὶ τῶν ἄλλων (« en accordant pour cela une grande quantité d'or, d'argent, de pierres précieuses et des autres matières nécessaires »).

La situation change avec le décret de Rosette de 196 av. J.-C.[288] où on lit (lignes 14-19) :

προσέταξε δὲ καὶ τὰς προσόδους τῶν ἱερῶν καὶ τὰς διδομένας εἰς αὐτὰ κατ' ἐνιαυτὸν συντάξεις σιτικάς τε καὶ ἀργυρικάς, ὁμοίως δὲ καὶ τὰς καθηκούσας ἀπομοίρας τοῖς θεοῖς ἀπό τε τῆς ἀμπελίτιδος γῆς καὶ τῶν παραδείσων καὶ τῶν ἄλλων τῶν ὑπαρξάντων τοῖς θεοῖς ἐπὶ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ
μένειν ἐπὶ χώρας προσέταξεν δὲ καὶ περὶ τῶν ἱερέων ὅπως μηθὲν πλεῖον διδῶσιν εἰς τὸ τελεστικὸν οὗ ἐτάσσοντο ἕως τοῦ πρώτου ἔτους ἐπὶ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ· ἀπέλυσεν δὲ καὶ τοὺς ἐκ τῶν
ἱερῶν ἐθνῶν τοῦ κατ' ἐνιαυτὸν εἰς Ἀλεξάνδρειαν κατάπλου· προσέταξεν δὲ καὶ τὴν σύλληψιν τῶν εἰς τὴν ναυτείαν μὴ ποιεῖσθαι, τῶν τ' εἰς τὸ βασιλικὸν συντελουμένων ἐν τοῖς ἱεροῖς βυσσίνων

un écrivain de sciences naturelles et astronomie, ami et collaborateur de Cicéron, en décrivant cette cérémonie raconte que le souverain faisait une promenade rituelle avec le taureau Apis avant d'être couronné dans le temple de Ptah, maison d'Apis. Voir N. Marković, *Changes in Urban and Sacred Lanscapes of Memphis*, cit., p. 195-204.

287 *Prose* 14.

288 *Prose* 16.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

ὀθονίων ἀπέλυσεν τὰ δύο μέρη, τά τε ἐγλελειμμένα πάντα ἐν τοῖς πρότερον χρόνοις ἀποκατέστησεν εἰς τὴν καθήκουσαν τάξιν, φροντίζων ὅπως τὰ εἰθισμένα συντελῆται τοῖ<ς> θεοῖς κατὰ τὸ προσῆκον·

« et qu'il a ordonné en outre que les revenus des sanctuaires et que les contributions qu'on leur donnait chaque année en grain et en argent ainsi que les parts assignées aux dieux et prélévées sur les vignobles, les jardins et autres terrains appartenant aux dieux sous le règne de son père, restassent en l'état ; et qu'il a ordonné, en ce qui concerne les prêtres, qu'ils ne paient rien de plus pour les droits à la consécration que ce à quoi ils étaient imposés jusqu'à la première année, sous son père ; et qu'il a de plus affranchi les membres des tribus sacrées de la descente annuelle par le fleuve à Alexandrie ; et qu'il a ordonné de ne plus procéder à l'enrôlement ; et qu'en ce qui concerne les pièces de lin livrées dans les sanctuaires au trésor royal, il en a fait remise des deux-tiers ; et que tout ce qui avait été négligé antérieurement avait été rétabli par lui dans un état convenable, car il veillait à ce que tout ce qu'il était d'usage de faire pour les dieux fût executé comme il convient ».

Le roi Ptolémée V ordonne donc que les revenus des sanctuaires et les contributions qu'on leur donnait chaque année en grain et en argent, ainsi que les parts assignées aux dieux et prélevées sur les vignobles, les jardins et d'autres terrains appartenant aux dieux sous le règne de son père, restent comme auparavant. Les prêtres ne payeront rien en plus pour leur consécration et ils sont exemptés du voyage annuel à Alexandrie. De plus, il est fait remise aux temples des ⅔ des étoffes en lin qu'ils doivent verser chaque année au trésor royal.

Il s'agit de concessions plus concrètes, par rapport aux deux autres documents épigraphiques cités, mais les domaines fonciers des temples ne sont nullement mentionnés : on diminue le poids de certaines taxes, on rétablit les revenus en nature et en monnaie, mais rien n'est ajouté aux biens que les sanctuaires possédaient déjà.

Il faudra attendre le décret déjà mentionné de 118 av. J.-C. pour voir les temples rétablis dans la gestion de leurs terres et de leurs revenus : ce qui signifie que ces biens avaient été menacés, notamment par les officiers de l'administration civile, et que d'ailleurs la concession royale consiste en une confirmation de droits déjà acquis, sans rien ajouter aux terres sacrées. Nous sommes très loin des fabuleuses donations et attributions de terres aux temples d'époque pharaonique.

L'Égypte hellénistique connaît une organisation de la terre partagée entre la terre royale[289] (*basilikè gè*) et la terre « en concession » (*en*

[289] H. Cadell, « Le prix de vente des terres dans l'Égypte ptolémaïque d'après les papyrus grecques », dans S. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten*, cit., p. 289-

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

aphesei)[290], c'est-à-dire la terre sacrée (*hiera gè*)[291], la terre donnée aux *klèrouchoi* (*gè klèrouchikè*), la terre donnée aux fonctionnaires et aux personnalités appréciées par le roi (*dôreai*), et celle que nous appelons la terre privée (*idioktètos*). En principe, le roi peut reprendre chaque parcelle de terre concédée : c'est ce qui se passe avec les *dôreai*, c'est ce qui arrive au moment où le pouvoir central décide d'opérer une confiscation, en général pour des raisons bien précises : si le possesseur n'a pas payé ses rentes ou les taxes dues sur la terre, ou bien si le lot a été abandonné, entrant donc dans le groupe des biens *adespota*, sans patron, relevant de la compétence du bureau de l'Idiologue, ou parmi la terre *en hypologô* (improductive). Dans ces cas, l'usage comportait une confiscation du terrain[292] et la vente aux enchères à un nouveau possesseur. L'intérêt de l'État était évidemment la perception des revenus (taxes) et l'accroissement de la moisson.

On parlera donc de possesseurs, du point de vue du droit, selon la conception romaine qui est à la base de notre définition de la propriété, même si la terre peut être laissée en héritage, vendue ou transférée à un exploitant différent[293]. Le texte des donations d'Edfou le confirme aussi, comme l'a écrit Dimitri Meeks : « Effectivement le texte d'Edfou ne parle que de champs royaux ou de domaines appartenant à des dieux. Ce sont donc le roi et les dieux qui étaient considérés comme les véritables propriétaires du sol »[294]. C'est seulement avec les Romains que le vrai droit de propriété est fixé et la confiscation pourra se produire dans le seul cas de terres abandonnées. Comme le souligne B. Menu : « La propriété quasi absolue des terres, telle qu'elle fut définie par les jurisconsultes romains, c'est à dire comportant à la fois l'*usus* (droit de jouissance), le *fructus* (droit de percevoir les produits), et l'*abusus* (droit d'aliéner), ne se rencontre guère

305 ; B. Anagnostou-Canas, « La colonisation du sol dans l'Égypte ptolémaïque », dans S. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten*, cit., p. 355-374.

290 G.M. Parassoglou, *Imperial Estates in Roman Egypt*, Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 1978.

291 D. Crawford, *Kerkeosiris: An Egyptian Village in the Ptolemaic Period*, Cambridge, Cambridge University Press, 1971 ; A.M.F.W. Verhoogt, *Menches, komogrammateus of Kerkeosiris*, Leiden - New York - Köln, Brill, 1998, p. 107-115, 202.

292 Pour les précédents de l'Égypte pharaonique, voir B. Menu, « La problématique de l'expropriation dans l'Égypte pharaonique », dans B. Menu, *Égypte pharaonique. Nouvelles recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 289-298 ; B. Haring, *Divine Households*, cit. ; D. Warburton, *State and Economy in Ancient Egypt*, cit.

293 Par exemple, on peut louer un jardin qui se trouve sur la terre sacrée, et qui appartient (ὑπάρχειν) au locataire, qui payera la δεκάτη au temple : *P.Kœln* VII 314 (Hérakléopolis, 257 av. J.-C.).

294 D. Meeks, *Le grand texte des donations*, cit., p. 155.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

en Égypte ancienne, si ce n'est au degré le plus haut de la hiérarchie, en la personne du roi. Le contenu de la notion de propriété est au contraire divisé puis réparti par délégation royale entre les grands services administratifs, dont les temples »[295]. Une nuance ultérieure est donc affirmée par B. Menu, qui attribue la propriété du sol au seul roi.

Les Ptolémées trouvent alors en Égypte une tradition bien consolidée pendant le Nouvel Empire selon laquelle les temples se sont vus confiée la gestion d'une partie des terres, de leurs revenus et de l'organisation de la main d'œuvre[296]. Les temples n'étaient pas directement propriétaires des terres ou du personnel qui les travaillait[297], mais de forts liens de dépendance existaient entre les paysans et les temples ; la responsabilité de la production des terres publiques était confiée aux hiérarchies sacerdotales[298]. Les Lagides gardèrent les institutions qu'ils trouvèrent, en particulier en Haute Égypte, en laissant intactes les structures de la possession foncière[299]. La grande différence, bien affirmée dans les contrats de fermage ptolémaïques par rapport à ceux d'époque saïte, est que, si dans la période pré-hellénistique la taxe sur la moisson des terres appartenant à des temples revenait aux temples mêmes, qui étaient responsables de l'enregistrement du paiement, avec les Ptolémées au contraire c'est l'État qui reçoit les taxes[300]. Donc les temples ne constituent plus un secteur de l'administration publique. Des représentants du roi détenant un rôle de contrôle sur les temples marquent la subordination financière de ceux-ci

---

295 B. Menu, « Questions relatives à la détention des terres au premier millénaire av. J.-C. », dans S. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten*, cit., p. 135-145, en particulier p. 136. Même opinion en D.W. Rathbone, « Ptolemaic to Roman Egypt : The Death of the Dirigiste State ? », dans E. Lo Cascio, D.W. Rathbone (éd.), *Production and Public Powers in Classical Antiquity*, Cambridge, Cambridge Philological Society, 2000, p. 44-54 ; J.G. Manning, *Land and Power in Ptolemaic Egypt*, cit., en particulier p. 88-98.

296 C.J. Eyre, *The Village Economy in Pharaonic Egypt*, cit., p. 33-60 ; S. Katary, « Land-Tenure in the New Kingdom : The Role of Women Smallholders and the Military », dans A.K. Bowman, E. Rogan (éd.), *Agriculture in Egypt*, cit., p. 61-82 ; A. Gardiner, *The Wilbour Papyrus*, cit. ; J.J. Janssen, *The Role of the Temple in the Egyptian Economy*, cit. ; A. Monson, « Royal Land in Ptolemaic Egypt : A Demographic Model », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 50, 2007, p. 363-397.

297 C.J. Eyre, « Work and Organisation of Work in the New Kingdom », dans M.A. Powell (éd.), *Labor in the Ancient Near East*, New Haven, American Oriental Society, 1987, p. 167-221, en particulier p. 203-208 ; B.J. Kemp, *Temple and Town*, cit., p. 657-680.

298 C.J. Eyre, *Feudal Tenure and Absentee Landlords*, cit., p. 123-125.

299 J.G. Manning, « Land-Tenure in Ptolemaic Upper Egypt », dans A.K. Bowman, E. Rogan (éd.), *Agriculture in Egypt*, cit., p. 83-105.

300 J.G. Manning, *Land and Power in Ptolemaic Egypt*, cit., en particulier p. 198-201.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

à l'administration royale, et donc leur perte d'autonomie [301]. La *syntaxis* et l'*apomoira*, attribuées aux temples par l'administration royale, ont pour but de dédommager en quelque sorte le clergé de la perte du contrôle direct de la levée des impôts [302].

On assiste donc à un progrès de la centralisation, de l'organisation et du contrôle fiscal de la part du pouvoir royal sur les domaines des temples et sur la terre de l'Égypte en général. En effet, les papyrus nous montrent plusieurs témoignages de confiscation de terres détenues à titres différents par plusieurs groupes de personnes : il s'agit de *klèroi*, confisqués *eis ton basilikon* [303] ou *eis ton idion logon* [304], soit que la terre ait été laissée improductive [305], soit que son propriétaire n'ait pas payé les taxes dues sur cette terre.

Aucun document ne nous montre cependant explicitement une confiscation de terres appartenant à un temple pendant l'époque lagide [306]. Dion Cassius [307] et Flavius Josèphe [308] nous parlent de confiscations opérées par Cléopâtre VII de biens sacrés qui frappèrent même les sanctuaires les plus célèbres et inviolables [309]. Dion Cassius attribue cette conduite à la

---

301 D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, cit., p. 109-125.

302 M. Stead, « A Model to Facilitate the Study of Temple Administration in Graeco-Roman Egypt », dans *Atti del XVII Congresso internazionale di Papirologia* (Napoli, 19-26 maggio 1983), Napoli, Centro internazionale per lo studio dei papiri ercolanesi, 1984, vol. 3, p. 1045-1052 ; W. Clarysse, K. Vandorpe, *The Ptolemaic Apomoira*, cit., p. 5-42. Un ostracon de Thèbes, daté du début de l'époque romaine (4 av. J.-C. / 17 apr. J.-C.) conserve un compte de rations de blé que deux femmes et quatre hommes, appartenant vraisemblablement au clergé, ont reçu du grenier du dieu de Djème où étaient versées les taxes levées sur la terre appartenant aux temples. Il est possible, comme le suggère M. Akeel, « Priestly Allowances in the Temple of Jeme », *Ancient Society*, 46, 2016, p. 67-72, en particulier p. 71, que ces quantités de blé soient la *syntaxis* mensuelle touchée par les six prêtres. Cela paraît quand même une procédure atypique : normalement c'est le responsable administratif du temple qui reçoit le montant total de la *syntaxis* et qui procède à la distribution parmi les prêtres.

303 *P.Petr*. II 36 (Arsinoïte, 241 av. J.-C.) ; *UPZ* I 19 (Memphis, 163 av. J.-C.) ; *PSI* III 173 (Thinites, 118 av. J.-C.) ; *P.Fouad* I 38 (Oxyrhynchos, I^er^ siècle av. J.-C.).

304 *Chrest. Wilck*. 162 = *BGU* 992 (186 ou 162 av. J.-C.). Voir M.I. Rostovtzeff, *Per la storia del colonato romano*, trad. A. Marconi, Brescia, Paideia, 1994 [*Studien zur Geschichte des römischen Kolonates*, Leipzig - Berlin, Benedictus Gotthelf Teubner, 1910], p. 51-52 ; *P.Haun*. 11 (158 av. J.-C.) ; *P.Ham*. 31 (112 av. J.-C.) ; *BGU* VIII 1772 (Hérakléopolite, 57/56 ou 61/60 av. J.-C.) ; P.R. Swarney, *The Ptolemaic and Roman Idios Logos*, cit.

305 *P.Tebt*. I 64 (115 av. J.-C.), par exemple. Voir A. Helmis, *La terre, les hommes et les dieux*, cit., p. 327-340.

306 S. Bussi, *Confiscation de terres appartenant à des temples*, cit., p. 319-331.

307 LI 5, 5.

308 *Contra Apionem* 58.

309 B. Legras, *Cléopâtre l'Égyptienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2021.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

volonté de la reine de se venger d'un clergé qui s'était rejoui de la défaite d'Actium : donc il s'agirait d'une punition [310] sur le plan politique [311].

4. Quelques cadastres d'époque hellénistique

Un groupe de papyrus de Tebtynis conserve des cadastres fonciers [312] concernant Kerkéosiris et Magdôla. Il s'agit de documents très utiles pour étudier le niveau de rentabilité de la terre, selon les catégories d'assignataires, au II^e^ siècle av. J.-C. D'abord, on observe que sur un total d'environ 2.427 aroures de terre royale, seulement 271 ⅞ aroures constituent la terre sacrée (plus 21 ¼ aroures de *paradeisoi*), tandis que la terre *klerouchikè* compte plus de 1.564 aroures [313]. À Kerkéosiris la terre appartenant aux temples de premier ordre atteint 141 ½ aroures et les temples de second ordre en possèdent seulement une vingtaine au total. *P.Tebt*. I 61 montre que cette catégorie de temples en possédait 5 supplémentaires, qui ont cependant été confisquées pour être annexées à la terre royale (*P.Tebt.* I 74, 113 av. J.-C., lignes 59-60 : ἐβρόχου τῆς ἐν τῆι ἠθετημένηι ἱερᾶ ε, « 5 aroures de terre inondée soustraite à la terre sacrée »). Ces aroures finissent en tout cas par être inscrites parmi les terres *en hypologô*, improductives, ce qui pourrait nous donner la raison de la confiscation [314].

P.Tebt. I 82 donne la liste de la terre sacrée de Magdôla, au total 170 aroures, dont 150 pour le seul temple de Souchos. La partie qui n'est pas *chersos* est cultivée en vignobles et oliveraies. En général, on a l'impression qu'une partie assez importante de la terre reste improductive (*en hypologô*), soit parce que *chersos*, soit parce que *almyridos* (trop salée). Une tentative de changer cet état des choses s'observe : les plus de

310 Certains contrats de location ou de cession de terre introduisent une clause comportant la confiscation du lot au cas où les engagements ne seront pas respectés. Voir, par exemple *P.Oxy*. XLIX 3482 (73 av. J.-C.) ; *P.Oxy*. LV 3777 (57 av. J.-C.).

311 La même Cléopâtre aurait au contraire favorisé les Juifs, en concédant l'*asylia* à une synagogue : *CIJ* 1449 ; J. Bingen, « L'asylie pour une synagogue. CIL III Suppl. 6583 - CIJ 1449 », dans S. Scheer (éd.), *Studia Paulo Naster oblata*, Louvain, Departement Oriëntalistiek - Peeters, 1982, vol. 1, p. 11-16.

312 Sur l'organisation du système de compilation des cadastres au niveau des villages, des toparchies et des nomes, notamment au Fayoum, à l'époque ptolémaïque, voir K. Vandorpe, N. Vaneerdewegh, « Surveying the Land in Ptolemaic Egypt : The Information Flow from Village to Nome Level », dans A. Jördens, U. Yiftach (éd.), *Accounts and Bookkeeping in the Ancient World*, cit., p. 122-140.

313 *P.Tebt*. I, Appendix I, p. 538.

314 *P.Tebt*. I, p. 544 et 574-575.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

1.000 aroures ainsi recensées en 118/117 av. J.-C.[315] deviennent 936 en 114/113 av. J.-C.[316], 891 en 112 av. J.-C.[317] et 858 l'année suivante[318].

Le grand texte des donations d'Edfou[319] est encore une fois une source très utile. On y observe que dans le Pathyrite le temple possédait 2.242 aroures environ, dont 70 cultivées en blé et 92 ½ ¼ en herbages ; dans le nome Latopolite 1.750 environ, dont 30 en blé et 100 de terres boueuses destinées à la fabrication des briques ; dans l'Apollonopolite 9.181 ½ ¼, dont 331 environ de terres en blé, 26 ½ pour l'entretien des animaux sacrés, 87 environ de « cultures », 7 environ issues d'une donation privée, et enfin une surface d'extension indéterminée dédiée à la culture du carthame.

Ce que notre texte ne spécifie pas ce sont les extensions de terres improductives, qui sont au contraire enregistrées dans les cadastres en grec du Fayoum. On trouve mention de terres arides (correspondant à la terre *chersos*) dans le nome d'Esna[320], mais il s'agit seulement d'environ 4 aroures sur 104.

5. Un précédent pharaonique : le « Papyrus Wilbour »

Un texte très important d'époque pharaonique nous montre comment étaient conçus les cadastres fonciers en Égypte pré-hellénistique. Il s'agit du fameux *Papyrus Wilbour*[321], en hiératique, daté de la quatrième année de Ramsès V (1150 av. J.-C. environ) qui concerne les domaines fonciers appartenant aux temples et aux institutions civiles[322] en Moyenne Égypte. On y constate que les temples sont les principaux responsables de la production agricole, en étroite collaboration avec l'État. Le texte est divisé en

315 *P.Tebt*. I 61.
316 *P.Tebt*. I 72.
317 *P.Tebt*. I 75.
318 *P.Tebt*. I, p. 574.
319 D. Meeks, *Le grand texte des donations*, cit., en particulier p. 153-156.
320 *Ibid*., p. 25, nt. 96, et p. 83.
321 A. Gardiner, *The Wilbour Papyrus*, cit. ; B. Haring, *Divine Households*, cit., p. 283-326 ; D. Warburton, *State and Economy in Ancient Egypt*, cit., en particulier p. 165-169 ; S. Katary, *Land Tenure in the Ramesside Period*, cit. Sur les *Papyrus Harris* I et *Wilbour* et ce qu'ils nous dissent de la gestion économique des temples par rapport au pouvoir du pharaon au Nouvel Empire, voir B. Menu, « La richesse des temples d'après les documents du Nouvel Empire égyptien », dans B. Anagnostou-Canas (éd.), *L'organisation matérielle des cultes dans l'Antiquité*, cit., p. 19-27.
322 Des militaires aussi y sont présents : A.J. Spalinger, *War in Ancient Egypt*, Malden - Oxford - Carlton, Blackwell, 2005, p. 264-277.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

deux sections qu'A. Gardiner [323], éditeur du papyrus, classe comme A et B. Dans le texte A sont recensés les revenus qu'on attend des principaux temples de Thèbes, Héliopolis et Memphis, ainsi que des temples mineurs, des domaines appartenant au trésor royal (qui sont définis par les termes égyptiens *mine* et *khato*), et ceux de la reine. Chacune de ces catégories est à son tour partagée entre ce que le savant britannique traduit par les expressions « non-apportioning domain » et « apportioning-domain », ce qui signifie respectivement « terres cultivées par une main-d'œuvre institutionnelle » et « terres cultivées par des fermiers individuels, privés ». Les données recensées dans le papyrus Wilbour montrent que les secondes apportent à l'institution responsable un revenu réduit par rapport aux premières. De plus, ces dernières sont soumises au contrôle d'une hiérarchie de fonctionnaires, tandis que les « apportioning » sont enregistrées à côté du nom de leur allocataire. La plupart des revenus des temples provient en effet des terres « non-apportioning », bien que le terres assignées aux nouveaux temples soient en majorité « apportioning » : ce qui conduit à une différentiation de condition entre les nouveaux temples et les plus anciens. La comparaison entre le texte A et le texte B, qui enregistre les variations d'attribution des terres au cours environ d'une décennie, montre la perte de portions de terre considérables [324].

Le texte B concerne les terres royales *khato* incorporées dans les domaines d'autres institutions. Alan Gardiner pense que ces terres pouvaient retourner à la Couronne si elles n'étaient pas convenablement exploitées [325] (le papyrus classe certaines terres comme « arides » [326], « improductives », ce qui correspond aux terres *en hypologô* des documents hellénistiques [327]) et selon Haring elles pouvaient être attribuées aux temples, en devenant donc une source d'« apportioned harvest » pour ces temples [328] et même la part la plus considérable des terres agricoles des temples. Mais l'appartenance au pharaon de ces terres *khato* implique en définitive une extrême

323 A. Gardiner, *The Wilbour Papyrus*, cit.

324 B. Haring, « Institutional Agriculture and the Temples in Ramesside Egypt », dans J.C. Moreno Garcia (éd.), *L'agriculture institutionnelle en Égypte ancienne. État de la question et perspectives interdisciplinaires*, Villeneuve d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle - Lille 3, 2005, p. 125-136.

325 A. Gardiner, *The Wilbour Papyrus*, cit., p. 189, 210.

326 *Ibid.*, cit., p. 94.

327 S. Katary, « The Wsf Plots in the Wilbour Papyrus and Related Documents : A Speculative Interpretation », dans J.C. Moreno Garcia (éd.), *L'agriculture institutionnelle en Égypte ancienne*, cit., p. 137-155.

328 B. Haring, *Institutional Agriculture*, cit., p. 134-135.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

flexibilité dans la composition des domaines appartenant aux temples au cours de périodes de temps assez brèves.

Le *Papyrus Reinhardt*[329], du X^e^ siècle av. J.-C., concernant le domaine du temple d'Amon à Thèbes, démontre la conservation du système administratif qui est à la base du *Papyrus Wilbour*. D. Crawford affirme, à propos des cadastres concernant les terres de Kerkéosiris : « There are many parallels between the two texts of this [*scil.* Wilbour] papyrus and its Ptolemaic successors and it forms a clear example of the way in which the Greek conquerors of Egypt took over the existing administration of the country. The main Greek innovation would seem to have been the change in the administrative language »[330]. La même opinion a été récemment partagée par J. Manning[331]. K. Vandorpe a pour sa part souligné les similitudes entre les « apportioning domains » du *Papyrus Wilbour* et les terres privées de la Haute Égypte ptolémaïque : seule différence le montant de la taxe, en moyen de trois artabes par aroure dans le texte pharaonique, 4 à 6 artabes, mais parfois 7 à 8 artabes par aroure durant l'époque lagide[332].

6. Pour revenir à la gestion de la terre à l'époque romaine : interventions et modifications

On a vu que la domination romaine implique, dès le début, une politique de confiscations de terres des temples qui concerne des surfaces importantes. En effet, la haute rentabilité en terme de taxes de la terre royale lagide (5 artabes par aroure en moyenne) par rapport à la terre privée (entre 1 et 2 artabes par aroure) avait d'abord poussé les Romains au maintien de la terre publique, qui prend le nom de *dèmosia gè*. Un processus inexorable de croissance de la terre privée se déroule cependant au cours des trois premiers siècles de notre ère, mais à un rythme différent selon les régions : le Fayoum garde une terre publique et impériale qui constitue presque la moitié de la totalité des terres, tandis qu'ailleurs en Égypte la terre publique atteint moins d'un tiers du total[333].

---

329 S. Vleeming, *Papyrus Reinhardt : An Egyptian Land List from the Tenth Century B.C.*, Berlin, Akad, 1993.

330 D. Crawford, *Kerkeosiris*, cit., p. 6.

331 J.G. Manning, *Land and Power in Ptolemaic Egypt*, cit., p. 3-9.

332 K. Vandorpe, « Agriculture, Temple and Law in Ptolemaic Egypt », dans J.C. Moreno Garcia (éd.), *L'agriculture institutionnelle en Égypte ancienne*, cit., p. 165-171.

333 J. Rowlandson, « The Organisation of Public Land in Roman Egypt », dans J.C. Moreno Garcia (éd.), *L'agriculture institutionnelle en Égypte ancienne*, cit., p. 173-196, en particulier p. 180.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Mais la terre des temples, qui s'étaient vus confier de larges portions de terre à différents titres aux époques précédentes, subit une réduction radicale, même en Haute Égypte. Dans le nome Arsinoïte, même les portions de *hieratika edaphè* sont très inférieures aux autres types d'assignation et de gestion foncière [334]. On observe, d'autre part, que les terres *katoikikai* sont aussi sujettes aux confiscations, ainsi que les terres qui n'ont plus de propriétaires et celles des victimes de la révolte juive de 115/117 apr. J.-C. Les Romains visent à augmenter le produit et les entrées fiscales dérivées de l'exploitation agricole, et ils n'hésitent pas à réaffecter des terres louées à des fermiers si d'autres fermiers potentiels proposent de payer une rente supérieure : c'est le cas, par exemple, du *P.Oxy.* II 279, daté de 44/45 apr. J.-C., où on lit qu'avec l'intention d'enrichir davantage les terres publiques (βο]υ̣λόμ(ενος) πλεῖον περιποιῆσαι τοῖς δη[μοσ]ίοις), Theogenès offre de payer, pour les 40 aroures de terre *basilikè* en objet, pour 20 aroures 5 artabes pour chaque aroure (ὑπὲρ ἀρουρῶν εἴκοσι ἑκάστη[ς ἀρού]ρης ἀνὰ πυροῦ ἀρτάβας πέντε) et pour les 20 autres un chiffre malheureusement perdu (lacune). Le total serait évidemment supérieur à ce que l'actuel fermier versait. De même, en 120 apr. J.-C. une pétition dénonce la tentative de soustraire aux fermiers habituels leurs parcelles de terre *basilikè* pour la louer à d'autres personnes, à un loyer supérieur [335]. Des divisions périodiques de la terre ont donc lieu, parfois, au II^e^ siècle apr. J.-C., pour garantir une sorte de rotation d'établissement des fermiers sur des terrains de bonne qualité ou moins fertiles [336].

Un papyrus daté de 47 apr. J.-C. [337] et provenant de Crocodilopolis en Haute Égypte (l'homonyme du Fayoum à l'époque romaine prend le nom d'Arsinoé) pose quelques problèmes d'interprétation à propos de la classification des terres au I^er^ siècle apr. J.-C. Le document est divisé en deux

---

334 *Ibid.*, p. 174-178.

335 *P.Oxy.* XXIV 2410, lignes 12-17 :
ν[ομὰς τ]ῶν ἐκ τῆ[ς Νικα]ν̣ορι̣ανῆς οὐσίας,
πρ[ότερον] δι' ἡμ̣ῶ̣[ν οὖσ]ας, ὑπερβαλὼν
ξένοις [μισθο]ῖ̣, τὰ ἡμ̣ῶ̣ν̣ [κ]τ̣ήνη βουλό-
μενο̣ς δ̣ι̣α̣φθ̣α̣ρ̣ῆ̣ν̣α̣ι. οὐ μόνον ἐκ τῆς
αὐτῆς οὐσίας μ[ισθοῦται], ἀλλὰ καὶ ἑτέρας
γᾶς \βασιλι̣κ̣ὰ̣ς̣ / ἐκμισθοῦται πλείονος αὐτὰ μισθῶν·
« Les pâturages de l'*ousia* de Nikanor, qu'auparavant nous avions en gestion, il les a laissés à des étrangers, dans l'intention de ruiner nos animaux ; il n'a pas seulement loué de la terre de la même *ousia* de Nikanor, mais il a aussi donné en location des autres terres royales en les louant au prix le plus élevé ».

336 D. Hagedorn, « Flurbereinigung in Theadelphia? », *ZPE*, 65, 1986, p. 93-100 ; J. Rowlandson, *The Organisation of Public Land in Roman Egypt*, cit., p. 192.

337 *P.Lond.* III 604.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

textes, A et B. Le premier constitue l'enregistrement de la part du *kômogrammateus* de la terre cultivable inondée par la crue du Nil la septième année de l'empereur Claude (σω]ματισμοῦ βεβρέ(γμένης) τοῦ ζ (ἔτους) Τιβερίου Κλαυ[δίου Καί]σαρος Σεβ̣ασ[τοῦ] Γερμανικοῦ Α[ὐτ]οκράτορος). La finalité de ce document est le calcul du revenu qu'on tirait de la seule terre inondée, puis semée (σπ(ορίμου γῆς) τοῦ ζ (ἔτους)), et sur laquelle la taxe était levée. Nous avons donc une liste de paysans avec leurs noms et la portion d'aroures inondées dont chacun d'eux était responsable. La terre (terres hautes, τ̣ῶν ἐπ' ἠπει̣ρο(υ) ἐ[δα]φῶν) est classée comme *basilikè*, *hiera*, *idiôtikè* au début du document (βασιλ(ικῆς) δὲ καὶ ἱε[ρ]ᾶς καὶ ἰδιωτικῆς παρακειμέ(ναι) ἄρο[υ](ραι)), bien que la terre sacrée soit probablement citée dans le texte qui suit seulement deux fois, aux lignes 13 et 44. Un bon nombre des noms des attributaires présents dans ce texte se retrouvent dans le texte B, dont le début et la fin sont malheureusement perdus. Nous avons donc une liste de noms suivis par des fractions qui indiquent des aroures de terre. Dans la plupart des cas il s'agit de petites superficies ; on arrive parfois à quelque dizaines d'aroures (25 à la ligne 354, 42 à la ligne suivante, par exemple).

A. Monson a calculé, sur la base du texte A, que 22% de la terre est classée comme royale (= 889 aroures), 21% est classée comme terre tributaire au taux de ¾ d'artabe par aroure (= 853 aroures), 56% est classée comme tributaire au taux d'1 artabe par aroure (= 2.233 aroures) et seulement 1% est classée comme tributaire au taux d'1 ½ ou de 2 artabes par aroure. Monson identifie le deuxième groupe comme de la terre sacrée, le troisième et le quatrième comme terre privée [338].

Dans le texte B, la terre *basilikè* est partagée en sous-catégories selon le statut de l'attributaire ou le type de terre ; on observe des changements dans la quantité d'aroures assignées aux mêmes personnes par rapport au texte A. Nous trouvons notamment, parmi les sous-catégories d'attributaires indiquées, des *katoichoi* à 25 aroures provenant probablement de Ptolémaïs (πρὸς (εἰκοσιπενταρού)ροις πόλ(εως), où la *polis* doit être la cité grecque de Ptolémaïs, la seule à jouir de ce statut en Haute Égypte), des fantassins à ¾ d'artabe par aroure (¾ πεζῶν), des travailleurs selon nécessité (κατεργασιῶν πρὸς χρείαις, peut-être des personnes avec des contrats à court terme, des saisonniers ou des paysans enrôlés quand la crue du Nil permet la mise à culture de surfaces particulièrement étendues de terre). Parmi les catégories de terres nous avons des *accessiones* (additions) naturelles à la terre royale (πλεονασμῶν βασιλ(ικῆς)), qui rapportent des quantités

338 A. Monson, *From the Ptolemies to the Romans*, cit., p. 96-99, en particulier p. 98 et fig. 3.5.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

variables ; des terres « à nettoyer » (τῆς εἰς κάθαρσιν), qui rapportent ¾ d'artabe dans un cas, 1 artabe et demi dans deux cas ; des terres privées (ἰδιωτικῶν β (ἀρτάβαι)) acquises sur la terre *basilikè*, qui sont donc issues d'assignations de lots susceptibles d'être transmis héréditairement, qu'on peut céder ou aliéner et qui sont confiscables au cas où elles seraient laissées improductives ; des terres « de la *polis* », appartenant donc à la *gè* de la cité de Ptolémaïs et qui paient une artabe ((μοναρτάβου) πολ(ιτικῆς γῆς)).

Ce texte montre l'extrême précision des Romains dans la définition des types de gestion foncière, tant en ce qui concerne les personnes qu'à propos de la terre : des anciennes catégories se perpétuent, de nouvelles sont créées ; le but est sans doute le contrôle du territoire et de sa productivité. Selon l'hypothèse de A. Monson [339] la section du texte B concernant les terres à ¾ d'artabe, qui est perdue, devait concerner la *hiera gè*, qui jouirait d'un statut fiscal privilégié par rapport à la terre privée, soumise au taux d'une artabe par aroure. Le chercheur a cependant pensé qu'une égalisation à la terre privée s'est produite dans la pratique légale, même si son statut fiscal privilégié n'est pas modifié. La gestion de cette terre sacrée reste d'ailleurs de la compétence d'un compte particulier, le *hieratikos logos* [340]. A. Monson pense, en général, qu'une partie au moins de la terre sacrée a été classée par les Romains parmi les terres privées, avec un statut semblable à celui de la terre *katoikikè* [341]. Déjà à l'époque ptolémaïque on connaît des cas de terres appartenant aux temples données en gestion à des privés, soit par achat soit par héritage. À Tebtynis les archives de Sokonopis (I^er^ siècle av. J.-C.), qui conservent aussi les contrats en démotique de son associé Sokonoppmois, contiennent par exemple des contrats de bail de terre sacrée à court terme, des contrats d'échange de terres, des transferts permanents de terre sacrée à un privé [342]. Les papyrus démotiques montrent que les prêtres peuvent aussi révoquer le bail d'un terrain sacré si le fermier ne paie pas les taxes dues au Pharaon, à s'en tenir à

339 *Ibid.*, p. 99.

340 J. Rowlandson, *The Organisation of Public Land in Roman Egypt*, cit., p. 175 observe cependant que « the hieratic count was sometimes regarded as separate from the dioikesis, sometimes as part of it », comme démontré par une comparaison entre *Chrest. Wilck.* 341 et *P.Berl.Leigh.* I 5.

341 A. Monson, « Sacred Land in Ptolemaic and Roman Tebtynis. Leben in römerzeitlischen Fajium », dans S. Lippert, M. Schentuleit (éd.), *Tebtynis und Soknopaiou Nesos*, cit., p. 79-91. Cette opinion est acceptée aussi par S. Schmidt, *Stadt und Wirtschaft im römischen Ägypten*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2014, en particulier p. 116-117.

342 E. Seidl, *Ptolemaïsche Rechstsgeschichte*, Glückstadt - Hamburg - New York, J.J. Augustin (Ägyptologische Forschungen, 22), p. 33 ; A. Monson, *Sacred Land in Ptolemaic and Roman Tebtynis*, cit., p. 81-84.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

l'interprétation de G. Hugues[343]. Cette hypothèse serait très intéressante, car elle montrerait une attention de la part du clergé à l'optimisation de la production agricole, engendrée par la nécessité de faire face à la levée des impôts sur toutes les terres du royaume. Andrew Monson met en relation l'émergence d'une élite des métropoles égyptiennes[344] consécutive à la transition de la domination ptolémaïque à celle romaine avec le développement d'une gestion de portions de terres sacrées par des privées ; il réduit en conséquence l'importance des confiscations opérées par les premiers préfets d'Égypte[345]. Il pense en effet que la terre sacrée, telle qu'elle était organisée traditionnellement en Égypte, ne convenait pas au droit romain, qui distingue nettement entre public et privé[346]. Je partage cette opinion à propos d'une évolution du statut des terres appartenant auparavant aux temples, mais je crois que la politique de confiscations dont les sources conservent plusieurs traces eut pour but de rendre le plus productif possible ces domaines fonciers sous-utilisés.

Deux papyrus datés de la seconde décennie du II^e^ siècle apr. J.-C. et provenant de Naboô en Moyenne Égypte[347] montrent une diminution drastique de la terre sacrée, qui constitue seulement 5% du total au profit de la terre privée qui atteint 74% du total, tandis que nous trouvons une donnée semblable à celle de Haute Égypte en ce qui concerne la terre publique (21%)[348]. Au Fayoum, la situation de la *hiera gè* est au niveau le plus réduit, avec 2%, contre 41% de terre privée et 57% de *basilikè gè*[349].

---

[343] J.R. Hugues, *Saite Demotic Land Leases*, Chicago, The University of Chicago Press (Studies in Ancient Oriental Civilization, 28), 1952, p. 39 et 92, nt. 93.

[344] A. Bowman, D. Rathbone, « Cities and Administration in Roman Egypt », *JRS*, 82, 1992, p. 107-127.

[345] A. Monson, *Sacred Land in Ptolemaic and Roman Tebtynis*, cit., p. 89-90.

[346] *Ibid.*, p. 91.

[347] *Chrest. Wilck*. 341 (113-120 apr. J.-C.) ; *P.Giss*. I 60 (118 apr. J.-C.). Ce dernier papyrus permet de comprendre que les *prosgenêmata* (atterrissements, accroissements entraînés par le courant du Nil) étaient inclus dans la catégorie des terres dénommées *nêsos*, île. Elles étaient gérées selon des normes qui remontent au droit égyptien pharaonique, retenues au fil des siècles et des dominations, jusqu'à l'époque romaine. Voir K. Blouin, « Représentation et gestion des "atterrissements alluvionaires" (προσγενήματα) dans l'Égypte hellénistique et romaine », dans Y. Tristan, M. Ghilardi (éd.), *Landscape Archaeology : Egypt and the Mediterranean World*, Le Caire, IFAO, 2018, p. 137-150.

[348] A. Monson, *From the Ptolemies to the Romans*, cit., p. 100-101 ; J. Rowlandson, *The Organisation of Public Land in Roman Egypt*, cit., p. 177.

[349] A. Monson, *From the Ptolemies to the Romans*, cit., p. 102-107. Voir aussi J.G. Manning, *Land and Power in Ptolemaic Egypt*, cit., en particulier p. 65-125, où il prend en considération les documents concernant la Haute Égypte et ceux issus du Fayoum.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Les diversités régionales de l'Égypte se poursuivent donc à l'époque romaine, mais ce qui apparaît assez clairement dans la documentation est la progressive et dramatique réduction de la richesse foncière des temples. La décision, prise dès le début de la domination directe des Romains sur l'Égypte, d'opérer d'importantes confiscations de terres appartenant jadis aux temples constitue sans doute un brusque revirement par rapport à la tradition de collaboration entre le pouvoir royal et le clergé local. Et pourtant un motif économique est à mon avis à la base de cette politique foncière : les cadastres d'époque ptolémaïque montrent un pourcentage élevé de terres attribuées aux temples qui ne donnent aucun revenu. Même à Memphis, lieu religieux où le clergé joue un rôle fondamental de soutien à la dynastie au pouvoir, un papyrus daté au 110 av. J.-C. enregistre un tableau désolant : 918 aroures semées et 761 environ *en hypologô*[350] !

Deux problèmes restent alors à considérer : d'abord de déterminer si l'économie des temples finit par subir un appauvrissement général ou si, au contraire, ceux-ci gardèrent leurs richesses dans d'autres domaines et plus généralement, pourquoi la productivité des biens fonciers des institutions religieuses fut laissée à un niveau plus modeste que ce qu'elle aurait pu être.

Pour répondre à la première question, les listes des dépenses des temples et les paiements dus à l'État sous forme d'impôts constituent des documents de première utilité.

7. Les dépenses des temples

On a vu que les prêtres qui n'appartenaient pas aux temples *logima* et qui n'étaient pas *apolysimoi* étaient soumis tant au paiement de la taxe par tête (*laographia*), qu'aux liturgies.

Les papyrus et notamment les déclarations annuelles dressées par le clergé enregistrent, d'autre part, le paiement de taxes spécifiquement liées

350 *BGU* VI 1216, lignes 192-193 :
(γίνονται) ἐσπα(ρμέναι) ϡιη
ἀβρόχ(ου) υπβ κατεξυ(σμένου) σοθ ½ ¼ [⅛ 1/16]
(γίνονται) ὑπολ(όγου) ψξα [½ ¼ ⅛ 1/16].
« Cela fait 192 aroures de terre semée, 482 de terre non irriguée, 279 ½ ¼ [⅛ 1/16] de terre érodée, cela fait de terre improductive aroures 761 [½ ¼ ⅛ 1/16] ».
Sur la terre abrochos, qui n'est pas inondée, et sur laquelle on paye des impôts réduits, voir M. El-Sayed, A. El-Ghani, *The Problem of ἔμβροχος γῆ in Roman Egypt*, cit., p. 295-299 ; A. Jördens, *Statthalterliche Verwaltung in der römischen Kaiserzeit*, cit., en particulier p. 111-120.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

à l'exercice des fonctions religieuses dans les temples. Encore une fois Soknopaiou Nèsos représente le site qui nous fournit la plupart des informations : un papyrus daté de 138 apr. J.-C. [351] qui mentionne divers types de recettes fiscales en blé, en huile et en vin ainsi qu'en argent, prend en considération toute une série de taxes versées par le temple, parmi lesquelles plusieurs spécifiquement liées à l'activité religieuse du sanctuaire, telle la taxe sur les embaumeurs, sur le prophète de Souchos et sur les deux « *sèkoi* appelés autels ». Cette dernière taxe est versée à l'Idiologue pour un total de 2.231 drachmes et 4,5 oboles et elle est attestée seulement à Soknopaiou Nèsos, durant un siècle et demi environ [352]. Le mot σηκός [353] en grec indique une enceinte, qu'elle soit à ciel ouvert ou fermée d'un toit, et en Égypte il est utilisé normalement pour désigner le saint des saints du temple : dans notre cas, il s'agit donc de sanctuaires de dimensions modestes, c'est-à-dire de chapelles. D'autres papyrus, tant en grec [354] qu'en démotique [355], montrent que ces mêmes chapelles dépendantes du temple de Dimé étaient l'objet de location de la part du temple à des prêtres et de sous-location de la part de ces prêtres à d'autres personnes, appartenant ou non au clergé [356]. Comme l'a écrit H. Cuvigny : « À l'époque romaine et dans certains cas, il semble donc que le temple, au lieu de louer directement ses biens à des particuliers, les louait par lots importants aux membres de son clergé qui étaient libres de les sous-louer ensuite à l'unité » [357]. Un changement

---

[351] *Stud. Pal*. XXII 183 ; L. Capron, « Déclarations fiscales du temple de Soknopaiou Nêsos : éléments nouveaux », *ZPE*, 165, 2008, p. 133-160.

[352] H. Cuvigny, « Une prétendue taxe sur les autels. Le phoros bômôn », *BIFAO*, 86, 1986, p. 107-133, où toutes les attestations de cette taxe sont prises en considération. Deux reçus de versements en argent datés de 147 apr. J.-C. et provenant encore de Dimé sont conservés dans le même rouleau (*P.Sorb.* inv. 1448). Dans le deuxième texte l'ensemble du clergé de Soknopaiuou Nésos (selon la formule en vigueur depuis au moins 84/85 apr. J.-C.) reçoit le payement de 18 *deben* (mais d'autres versements devaient être contenus dans la lacune qui suit) de la part du collège des *lésônis*. Il est possible que le premier reçu aussi, qui mentionne le versement de plusieurs quantités d'argent aux montants variables, soit adressé aux *lésônis*, mais on ne peut pas en avoir la certitude. Sur la nature de ces versements, on a supposé soit le paiement de l'impôt sur les autels, soit celle sur l'exercice de la charge de *lésônis*, soit encore d'autres taxes non mentionnées. Voir M.-P. Chaufray, « Deux papyrus inédits de Dimé conservés à l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne », *Enchoria*, 34, 2014/2015, p. 1-28, en particulier p. 20-28.

[353] Ce terme correspond à σήκωμα, qu'on trouve alterné au premier dans notre texte.

[354] *BGU* III 916 et *SB* 5252.

[355] *P.Oxf.Griff*. 48-51.

[356] C'est le cas, par exemple, de *BGU* III 916.

[357] H. Cuvigny, *Une prétendue taxe sur les autels*, cit., p. 129. Voir *SB* I 5252 et *Chrest. Wilck*. 192.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

radical survient cependant, selon l'opinion de la papyrologue française, au début du règne d'Hadrien, en 117 apr. J.-C. : à partir de ce moment, les prêtres perdent le privilège de louer les autels/chapelles pour les sous-louer à leur bénéfice [358] et le temple, forcé de les exploiter directement, est tenu de verser le *phoros bômôn*, dont les attestations en grec sont toutes postérieures à cette date. En effet, un reçu en démotique daté de 106 apr. J.-C. et concernant Crocodilopolis atteste une taxe sur la chapelle sous le règne de Trajan [359]. Il faut dire que le papyrus de 138, à la ligne 134, donne le chiffre du revenu pour l'an 1 d'un de deux autels [360] et enregistre un manque de revenu seulement pour le deuxième [361]. Ceci pourrait faire penser ou bien que pendant cette année, pour une raison qui n'est pas donnée, ce dernier autel a été soustrait à la gestion du clergé de Soknopaiou Nèsos, ou bien que l'application de cette norme ne débuta pas tout de suite partout. Il se peut, par exemple, que la chapelle qui donna un revenu au temple également durant cette première année se trouvait soumise à un contrat de bail qui n'avait pas encore expiré et dont la validité devait être respectée. Il faut en tout cas souligner que, à côté des attestations en grec, nous disposons de documents en démotique mentionnant une taxe sur les autels qui ne

---

[358] *Stud. Pal*. XXII 183, lignes 132-137 :
φόρος σηκωμ(άτων) ἐπικ[αλουμέν]ων βωμῶν
δύο ὄντων ἐν κ[ώμῃ Νειλου]πόλει,
ἑνὸς μὲν Ἴσιδος Ν[εφερσῆτος θεᾶς] (δραχμαὶ) φ
ἐξ ὧν περιεγένε[το . . . . .]μα (δραχμαὶ) ϙ,
ἑ[τέ]ρου [δὲ Ἴσιδο]ς Νεφρ[έμμ]ιδο(ς) θεᾶς (δραχμαὶ) υ
ἐξ ὧν τῷ (πρώτῳ ἔτει) οὐδὲν [περιεγένε]το
« le tribut levé sur les deux *sékoi* appelés hautels situés dans le village de Neilou Polis, l'un pour la déesse Isis N[ephersès], 500 drachmes sur lesquelles il y a un apport pour nous en l'an 1 de 90 drachmes [...] l'autre de la déesse [Isis] Nephremis, 400 drachmes pour lesquelles pour la première année il n'y a pas d'apport ».

[359] S. Lippert, M. Schentuleit (éd.), *Demotische Dokumente aus Dime*, vol. 2, *Quittungen*, Wiesbaden, Harassowitz, 2006, p. 75-76.

[360] L. Capron, *Déclarations fiscales du temple de Soknopaiou Nêsos : éléments nouveaux*, cit., p. 149-150 donne cette interprétation : « Les prêtres de Soknopaiou Nèsos avaient à verser deux sommes d'argent différentes pour ces deux *sékoi*, d'une part un versement à la caisse de la *dioikêsis*, d'autre part, ce *phoros*. Il apparaît désormais qu'une part du *phoros* était réversée à ces mêmes prêtres, à hauteur de 90 drachmes, et seulement pour un autel, pour l'an 1. » Il se pose aussi la question de savoir si l'an 1 doit être considéré comme la première année d'Hadrien divinisé, mentionné à la ligne 125, ou à l'an 1 d'Antonin, c'est-à-dire à la date du papyrus.

[361] H. Cuvigny, *Une prétendue taxe sur les autels*, cit., p. 109 traduit « depuis » la première année. Cette traduction est pourtant rejetée par L. Capron, *Déclarations fiscales du temple de Soknopaiou Nêsos : éléments nouveaux*, cit., p. 149-150 et en particulier nt. 32.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

concernent pas seulement Soknopaiou Nèsos mais aussi, par exemple, Niloupolis et Crocodilopolis [362].

La liste des dépenses contenue dans le papyrus de Soknopaiou Nèsos [363] contient la mention de versements liés aux différentes activités économiques du temple (fabrication de l'huile, bureau des pesées, blanchisseurs, bateaux de pêche [364], brassage [365]), ainsi qu'aux achats de biens nécessaires au déroulement de la vie du sanctuaire (vêtements de lin pour les statues des dieux, parfums, myrrhe, encens et aromates pour les sacrifices, dépenses diverses notamment en huile, en vin et en blé à l'occasion des cérémonies et des processions).

Mais l'économie des temples, comme celle qui caractérise en général tous les secteurs productifs du monde ancien et plus généralement pré-industriel, est évidemment fondée sur la terre et les revenus de l'agriculture. On a déjà dit que la domination romaine a apporté des changements importants justement dans ce domaine, notamment en ce qui concerne les temples. Ces mesures consistent en premier lieu en la confiscation de terres, qui entrent dans le patrimoine de l'État pour être souvent louées aux prêtres-mêmes qui les avaient auparavant exploitées en tant que terres appartenant à leur temple.

Un papyrus de Bacchias [366] qui contient une liste des prêtres (avec mention de leur statut) et de biens appartenant aux deux temples du lieu – celui de Soknokonnis et celui de Soknobraïsis – mentionne six artabes que

---

362 S. Lippert, M. Schentuleit (éd.), *Demotische Dokumente aus Dime*, cit., vol. 2, p. 10 et 74-82.

363 C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives entre le clergé égyptien et les autorités romaines*, Leiden, Brill - Ferdinand Schöningh, 2019, vol. 2, p. 277-328.

364 R. Alston, *The City in Roman and Byzantine Egypt*, London - New York, Routledge, 2002, p. 210.

365 Une analyse détaillée des différentes activités économiques de Soknopaiou Nèsos, tant en ce qui concerne l'agriculture, qu'à propos du réseau commercial que le village gérait, se trouve dans K. Ruffing, *Kult, Wirtschaft und Gesellschaft im römischen Ägypten*, cit., p. 95-122; A. Jördens, *Griechische Papyri in Soknopaiu Nesos*, cit., p. 41-56. B. Sippel, *Private Loans and Social Key-Positions*, cit., en particulier p. 173-179, observe que, sur la base de la documentation connue, les montants empruntés ou prêtés par les prêtres à Soknopaiou Nèsos dépassent largement les chiffres qui paraissent dans les contrats concernant la population du village. Le savant avance aussi l'hypothèse que le clergé avait recours au prêt pour financer des activités de commerce et d'élevage de chameaux. Les documents ne disent pourtant rien à propos de l'utilisation que faisait le clergé de ces quantités d'argent empruntées ou prêtées et, par conséquent, la portée de l'engagement des prêtres dans les différents secteurs de l'économie du village nous échappe.

366 *P.Bacch.* 2 (171 apr. J.-C.), en particulier lignes 48-50.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

les fermiers publics et *ousiaques* (= qui travaillent sur l'*ousiakè gè*, c'est-à-dire sur les *ousiai*[367], terres concédées, au début de l'époque impériale, aux membres de la famille impériale ou aux plus proches de l'empereur) doivent payer, sur lesquelles ils paient au trésor impérial 30 *choinikes*[368] : τὰς δὲ ὑποκει(μένας) ἡμεῖν παρὰ τῶν δη(μοσίων) καὶ οὐσιακῶν γεωργῶν τῆς κώ(μης) (ἀρτάβας) ς ὑπὲρ ὧν διαγρά(φομεν) εἰς τὸ δη(μόσιον) χο(ίνικας) λ (« les six artabes de blé qui nous sont dues de la part des paysans publics et du domaine impérial [*ousia*] du village, pour lesquelles nous payons au trésor de l'État 30 *choinikes* »).

Ce document atteste donc le droit d'un temple de louer des terres à des paysans qui se définissent *dèmosioi* et *ousiakoi* : on pourrait avancer l'hypothèse que ces terres, jadis appartenant au temple et confisquées par les Romains, ensuite attachées soit à la terre publique soit à une propriété impériale, étaient enfin retournées dans la gestion du clergé, peut-être sous la forme d'un bail, et que les prêtres les avaient finalement sous-louées aux fermiers publics et des terres impériales.

Tout cela peut paraître très complexe et même tortueux. Et pourtant nous savons que ce système a été souvent utilisé en Égypte romaine : tel le cas du *P.Tebt*. II 302 déjà mentionné, de l'époque de Vespasien ; mais il existe aussi d'autres exemples pour l'époque hellénistique de confiscations de terres laissées improductives ou sur lesquelles on n'a pas payé ce qui était dû[369]. La même mesure est également appliquée à des situations analogues de retard dans les paiements, soit dans l'exploitation de lieux sacrés (c'est le cas d'un Asklépieion vendu aux enchères, probablement parce qu'il n'a pas produit les revenus impliqués par la première adjudication)[370], soit dans le

---

367 G. Parassoglou, *Imperial Estates in Roman Egypt*, cit. ; D. Kehoe, *Management and Investment on Estates in Roman Egypt during the Early Empire*, Bonn, Rudolf Habelt, 1992.

368 C'est-à-dire ⅛ du revenu, selon les calculs de E.H. Gilliam, *The Archives of the Temple of Soknobraisis at Bacchias*, cit., en particulier p. 221.

369 Pour des cas de confiscations de terres d'époque ptolémaïque dues à un manque d'exploitation (impliquant soit un milieu concernant les temples, soit d'autres milieux), voir *P.Tebt*. I 64 ; *P.Petr*. II 36 (Arsinoïte, 241 av. J.-C.) ; *UPZ* I 19 (Memphis, 163 av. J.-C.) ; *PSI* III 173 (Thinites, 118 av. J.-C.) ; *P.Fouad* I 38 (Oxyrhynchus, I^er^ siècle av. J.-C.) ; *Chrest. Wilck*. 162 (186 ou 162 av. J.-C. = *BGU* 992). Voir M. Rostovtzeff, *Per la storia del colonato romano*, cit., p. 51-52 ; *P.Haun*. 11 (158 av. J.-C.) ; *P.Ham*. 31 (112 av. J.-C.) ; *BGU* VIII 1772 (Hérakléopolite, 57/56 ou 61/60 av. J.-C.). P.R. Swarney, *The Ptolemaic and Roman Idios Logos*, cit. ; *P.Hauswaldt* 16 (223/222 av. J.-C.), en démotique. Les bénéficiaires de ces confiscations, et donc les responsables de la gestion des biens, sont parfois le Trésor royal parfois l'Idiologue. Sur toute cette question, voir S. Bussi, *Confiscation de terres appartenant à des temples*, cit., p. 319-331.

370 *UPZ* II 219.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

versement des cotisations que le clergé doit à l'État (le *byssos*, par exemple, ainsi que des taxes : c'est le cas d'Estphenis à Edfou, au III^e^ siècle av. J.-C., dont les détails nous sont connus grâce aux archives du *praktôr* Milôn)[371].

Sous les Lagides, Ptolémée V avait exempté les terres sacrées du paiement de l'*artabieia*, c'est-à-dire la taxe d'une demie, d'une ou de deux artabes pour chaque aroure : nous le savons par le décret de Rosette, daté de 196 av. J.-C.[372]. Et pourtant les papyrus nous montrent qu'au II^e^ et au I^er^ siècle av. J.-C. au Fayoum cette taxe était exigée, sauf, par périodes, si la terre restait improductive[373].

Tout à fait différente est la situation en Thébaïde, où le pouvoir du clergé d'Amon se maintient et le temple continue à gérer la terre qui jadis lui appartenait, même à travers des baux qui finissent par être transmis en héritage, en transformant ces lots en terre *idioktètos*, donc « privée »[374]. La documentation en démotique montre que cette terre privée était définie comme appartenant au domaine divin, donc au dieu[375] et les taxes devaient être versées au temple, tout comme à l'époque saïte et sous les deux dominations perses[376]. Exception à cette continuité du rôle du temple en Thébaïde : Edfou où, à la fin du III^e^ siècle av. J.-C., on peut trouver des *klèrouchoi*, qu'on ne trouve nulle part ailleurs dans la région.

Cette situation change après 223 av. J.-C., avec l'obligation de verser les taxes levées par le temple au grenier royal de Thèbes, et plus encore après la Grande révolte de 205-186 av. J.-C., quand de grandes extensions de terres restées sans patron ont été confisquées au bénéfice de la *basilikè gè*. Le temple perd toute autorité sur les taxes et, en compensation, peu avant 196 av. J.-C.[377] la Couronne attribue une *syntaxis* (subvention) au clergé égyptien, tirée de la taxe sur la moisson. Donc, tandis qu'au Fayoum on exigeait une taxe sur la terre, dont le montant était constant, celle levée

---

371 *P.Eleph.dem.* 6 ; W. Clarysse, « The Archive of the Praktor Milon », dans K. Vandorpe, W. Clarysse (éd.), *Edfu, an Egyptian Provincial Capital in the Ptolemaic Period*, Bruxelles, Koninklijke Vlaamse academie van België voor wetenschappen en kunsten, 2003, p. 17-27. Voir aussi J.G. Manning, *Land and Power in Ptolemaic Egypt*, cit.

372 *OGIS* I 90, lignes 17-18.

373 K. Vandorpe, *Agriculture, Temple and Law in Ptolemaic Egypt*, cit., p. 165-171.

374 *Ibid*., p. 167.

375 S.P. Vleeming, *The Gooseherds of Hou (Pap. Hou): A Dossier Relating to Various Agricultural Affairs from Provincial Egypt of the Early Fifth Century B.C.*, Louvain, Peeters (Studia Demotica, 3), 1991, en particulier p. 21, nt. cc.

376 B. Muhs, *The Ancient Egyptian Economy*, cit., p. 173-210, en particulier p. 182-193, 198-202, où l'on analyse le rôle joué par les temples dans la redistribution des revenus aux époques saïte et perse.

377 La *syntaxis* est mentionnée dans le décret de Memphis.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

sur la moisson (et calculée sur les seules terres réellement cultivées)[378] dépendait, chaque année, de la crue du Nil, de la qualité de la terre, du type de terre : toutes variables sujettes à plusieurs éléments d'incertitude. Cette incertitude se reflète dans l'irrégularité du versement de la *syntaxis* dont nous informent souvent les papyrus (à travers les plaintes du clergé surtout). De plus, les cotisations varient entre 4 et 6 artabes pour atteindre parfois 7 ou même 8 artabes par aroure : un montant très élevé, peut-être à partager entre l'État et les temples (*syntaxis*)[379].

---

[378] K. Vandorpe, « The Ptolemaic Epigraphe or Harvest Tax (*shemu*) », *AfP*, 46, 2, 2000, p. 169-232. Une deuxième inspection des terres avait lieu entre février et mars, quand les céréales avaient déjà poussé : des documents démotiques conservent les reçus que l'administration consignait aux fermiers, où était enregistrée la superficie cultivée en aroures et le montant à payer en artabes, normalement en blé ou en orge. Voir K. Vandorpe, *The Ptolemaic Epigraphe or Harvest Tax (shemu)*, cit., p. 185-191 ; U. Kaplony-Heckel, « Theben-Ost III. Die r-rh=w Tempel-Quittungen und ähnliche Texte. Erster Teil : Allgemeiner Teil und Texte Nr. 18-25 », *ZÄS*, 128, 2001, p. 24-40 ; U. Kaplony-Heckel, « Demotic Ostraca from Thebes : Percentages and Relations between Pharaoh and the Temple », *JARCE*, 37, 2000, p. 75-79 ; U. Kaplony-Heckel, « Das bilingue Archiv des Herakleides, S. d. Hermokles », *AfP*, 50, 2, 2004, p. 138-150. A. Monson, « Land Tenure and Taxation from Ptolemaic Rule to Roman Egypt », *Tyche*, 25, 2010, p. 55-71 souligne que le passage de l'*harvest tax* ptolémaïque à la *fixed land tax* sur les terres privées à l'époque romaine constitue le principal changement introduit par les Romains dans l'économie agraire de l'Égypte. Le montant fixe était en effet d'une aroure par artabe, tandis que sur les terres publiques les fermiers ont continué à payer des taux variables et souvent bien plus élevés (entre 2 et 8 artabes par aroure : p. 66). Selon l'auteur, cet assouplissement du poids fiscal, en favorisant les cultivateurs des propriétés privées, aurait développé cette typologie de gestion foncière, dont la rentabilité se serait sensiblement accrue. Un ostracon intéressant en démotique du début de l'époque romaine (O. BM. EA 20145) enregistre le payement de la taxe sur la moisson par un certain Petechonsis fils de Thoteus, qui est d'ailleurs connu pour avoir versé aussi la taxe sur le lin et celle sur la profession de tisserand. Ce personnage, dont les archives nous sont parvenues, intégrait ses gains issus du métier de tisserand avec les revenus d'une activité agricole, en tant que fermier ou, comme le propose A. Winkler, de propriétare de quelques aroures de terre. C'est cependant au *lésônis* qu'il verse le montant de la taxe sur la moisson, ce qui paraît suggérer que la terre, située sur le domaine d'Amoun à Thèbes, appartient en effet au temple thébain. Il est vrai qu'à l'époque romaine notamment la propriété privée de terres jadis appartenant aux temples connait un dévéloppement important, mais le fait que la taxe sur la moisson soit versée au *lésônis* laisse imaginer que le terrain concerné était encore intégré en quelque sorte au domaine foncier du temple d'Amon. Voir A. Winkler, « The Bilingual Archive of the Linen Weaver Petechonsis Son of Thoteus, and O. Bodl. Eg. Inscr. 328 », *Ancient Society*, 45, 2015, p. 97-123. Sur l'évolution du système de gestion foncière à l'époque romaine, voir A. Monson, *From the Ptolemies to the Romans*, cit., p. 114-122.

[379] K. Vandorpe, *Agriculture, Temple and Law in Ptolemaic Egypt*, cit., p. 171.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Cette perte de centralisation que Thèbes connaît à partir de la seconde moitié du III^e^ siècle av. J.-C.[380] ne doit pas conduire à supposer un grave déclin de ce centre religieux à l'époque romaine : bien au contraire, étaient alors en activité à Karnak huit temples, plus le temple de Louqsor, ceux de la berge occidentale, de l'enceinte de Mout et les temples satellites d'Armant, Tod et Médamoud[381]. Des restaurations y sont menées tant à l'époque hellénistique que sous la domination romaine ; de plus, le site attira des visiteurs provenant de tout le monde romain. Tout ceci n'empêche pas de souligner la perte de centralité politique de Thèbes, déjà supplantée par Memphis sous les Ptolémées.

Les temples, lieux d'importance centrale en Égypte dès l'époque pharaonique du point de vue politique, social et économique, subissent de profondes modifications pendant les trois siècles de la domination lagide. S'ils conservent un rôle politique, notamment en tant que garants de la légitimité du trône et conservateurs de la culture, de la tradition et de la religion autochtones en parallèle avec l'affaiblissement de la dynastie des Ptolémées, ils perdent la souveraineté directe sur leurs biens immobiliers et les revenus qu'ils en extraient. Assujettis au pouvoir laïque, les prêtres sont tenus à consigner des comptes rendus annuels, à payer de nombreux impôts et reçoivent en compensation une subvention de l'État souvent inadéquate.

Mais c'est avec la domination romaine que la situation change d'une façon plus profonde et dramatique. Les Romains ne reconnaissent plus aucun rôle politique à un clergé dont ils n'ont plus aucun besoin comme intermédiaire avec les Égyptiens : l'Égypte est une province, le pouvoir est ailleurs et le but des dominateurs est l'exploitation la plus efficace possible des potentiels productifs et fiscaux de la région. C'est pour cela que les terres improductives deviennent objet de confiscations et que les prêtres,

---

380 Le rôle de plus en plus crucial joué par le clergé memphite n'empêche pas la continuité de la vitalité du clergé thébain. Un exemple important est constitué par la famille des Horsaisis, descendants d'un deuxième prophète d'Amon actif dans la première partie du II^e^ siècle av. J.-C. et qui, à partir du règne de Ptolémée VIII Évergète II et jusqu'à l'époque de Cléopâtre VII, occupent des postes très élevés dans la hiérarchie sacerdotale ainsi que d'importantes charges administratives. Voir C. Traunecker, « Les graffiti des frères Horsaisis et Horemheb. Une famille de prêtres sous les derniers Ptolémées », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion*, cit., p. 1191-1229.

381 D. Klotz, *Caesar in the City of Amun : Egyptian Temple Construction and Theology in Roman Thebes*, Turnhout, Brepols, 2012 ; A.I. Fernández Pichel, « La porte sud du pylône du temple de Khonsou à Karnak », *BIFAO*, 119, 2019, p. 125-160 à propos de travaux de restaurations menés sous Alexandre le Grand.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

transformés en locataires de leurs terres, sont contraints à les faire fructifier dans leur propre intérêt.

L'activité de bâtisseurs des empereurs romains[382], en exaltant la richesse de la province, permet à Rome de célébrer sa propre gloire dans les formes typiquement égyptiennes de la royauté. C. Thiers a cependant bien montré qu'à l'époque lagide les interventions de l'État en matière de financement de chantiers des temples sont discontinues et que le rôle joué par le clergé – à travers les revenus des temples – et par les communautés locales et l'initiative privée[383] ont toujours été d'importance majeure[384].

---

382 Y.E.H. Abdelwahed, *Egyptian Cultural Identity in the Architecture of Roman Egypt (30 BC - AD 325)*, Oxford, Archaeopress, 2015, en particulier p. 131-156 à propos de la conservation des élements architecturaux égyptiens, bien qu'avec l'introduction de détails ornementaux gréco-romains. Voir aussi M. Minas-Nerpel, « Egyptians Temples », dans C. Riggs (éd.), *The Oxford Handbook of Roman Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 362-382.

383 C. Thiers, « Égyptiens et Grecs au service des cultes indigènes. Un aspect de l'évergétisme en Égypte lagide », dans M. Molin (éd.), *Les régulations sociales dans l'Antiquité*, Actes du Colloque (Angers, 23-24 mai 2003), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, p. 275-301.

384 C. Thiers, *Observations sur le financement des chantiers de construction des temples à l'époque ptolémaïque*, cit., p. 231-244. En Asie Mineure (qui est pourtant une mosaïque de peuples et de structures sociales difficiles à considérer dans leur ensemble), le lien très étroit entre les cités et les temples, en contexte non autochtone, comporte une participation économique de la part de la *polis*, normalement enregistrée dans des inscriptions où, malheureusement, le montant total déboursé par la cité est perdu. On a quand-même l'impression que la cité était très attentive à ses intérêts et qu'elle gardait un contrôle étroit sur les dépenses, à travers un enregistrement de comptes assez précis. Le recours à la souscription, plus ou moins volontaire, est également pratiqué (Éphèse par exemple). Voir P. Debord, *Aspects sociaux et économiques de la vie religieuse*, cit., p. 186-191. En général, les sanctuaires d'Asie Mineure extraient la plupart de leurs richesses des domaines fonciers qu'ils possèdent, tandis que les temples des îles égéennes apparaîssent plus insérés dans les circuits monétaires et financiers, avec des établissements bancaires directement au service du dieu (V. Chankowski, « Techniques financières, influences, performances dans les activités bancaires des sanctuaires grecs », *Topoi*, 12/13, 1, 2005, p. 69-93). En ce qui concerne les temples autochtones, les Séleucides ont, semble-t-il, tenu une politique de collaboration, d'octroi d'importantes portions de terre, de mise en valeur de leur économie, dans le but tant d'accroître la richesse générale du pays que de souder des rapports étroits de fidélité entre le souverain et le clergé. Parfois, comme dans le cas de Baitokaike, en Syrie du Nord, le temple se voit octroyer l'*ateleia* sur les commerces pratiqués durant les jours de fêtes religieuses, et aussi le droit d'asile, tandis que le village est exempté de l'obligation de cantonnement chez les habitants. Un contrôle financier était quand même assuré par le *prostatès* du temple, un fonctionnaire qui représentait le souverain à l'intérieur des sanctuaires (dans le Temple de Jérusalem aussi) et qui était probablement responsable de la levée des taxes. G.G. Aperghis, *The Seleukid Royal Economy: The Finances and Financial Administration of the Seleukid Empire*,

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

La générosité des particuliers dans le financement de travaux d'embellissement des temples peut d'ailleurs se révéler un instrument très utile pour joindre à la richesse commerçante une carrière dans le clergé. C'est bien le cas de Paminis fils de Parthénios, attesté par plusieurs ostraca des archives du fameux Nikanor [385], qui gérait une entreprise de transports entre Koptos et Myos Hormos au I^er^ siècle apr. J.-C. Or le fils de Paminis, Parthénios, prostate d'Isis, est connu par de nombreuses inscriptions en grec, démotique et hiéroglyphes qui conservent la mémoire de ses interventions au bénéfice du temple d'Isis à Coptos [386].

Un déclin social du clergé autochtone a pourtant lieu, notamment parce que la plupart des prêtres sont soumis aux liturgies et au paiement de la *laographia* (taxe personnelle) qui marque leur condition d'infériorité. En effet, le clergé ne peut plus être considéré comme un groupe social en lui-même, comme une composante homogène de la société égyptienne, mais il finit par être modulé dans une hiérarchie qui est en quelque sorte commune avec le reste de la population d'Égypte, qui ne jouit ni de la citoyenneté romaine ni de la *politeia* des trois – puis quatre – *poleis* que les Romains reconnaissent à la province.

Les temples, qui d'après les documents ont fait preuve d'une sorte de négligence dans l'exploitation de leurs domaines fonciers, se voient privés de cette base substantielle de richesse commune à toutes les sociétés pré-industrielles. Voyons alors comment une telle attitude a pu se produire, pour quelles raisons et surtout quelles sont les autres activités économiques auxquelles les sanctuaires ont dû l'accumulation de leurs richesses.

Cambridge, Cambridge University Press, 2004, en particulier p. 107-113, 162-163 et 331, 287-288. Tout cela n'empêche pas les rois Séleucides d'avoir recours à plusieurs occasions, en cas de besoin de numéraire, à des confiscations de grandes quantités d'argent faisant partie des trésors sacrés des temples (G. Le Rider, F. De Callataÿ, *Les Séleucides et les Ptolémées. L'héritage monétaire et financier d'Alexandre le Grand*, Monaco, du Rocher, 2006, p. 200-201).

[385] K. Ruffing, « Das Nikanor-Archiv und der römische Süd- und Osthandel », *MBAH*, 12, 2, 1993, p. 1-26.

[386] *I. Pan du désert* 78 ; *Portes* 58-61 ; W. Clarysse, *Inscriptions and Papyri*, cit., p. 175.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

DEUXIÈME PARTIE
Économie de la religion en Égypte grecque et romaine

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Dans cette deuxième partie mon intérêt se concentrera sur les activités plus strictement liées à la vie religieuse des temples égyptiens, et à leurs aspects de nature économique.

En première instance j'aborderai les associations cultuelles, qui d'un côté fournissent aux temples, d'une manière indirecte, un financement non négligeable, à travers les cotisations versées par leurs membres – prêtres et laïcs – et d'un autre côté jouent aussi un rôle important dans la vie sociale de l'Égypte hellénistique er romaine, notamment en milieu autochtone.

Parmi ces associations se distinguent celles qui sont liées à un aspect tout à fait spécifique de la religion égyptienne d'époque gréco-romaine, c'est-à-dire le culte des animaux sacrés, voire sacralisés. L'organisation de ces cultes, ses implications économiques, tant à l'intérieur des temples que par rapport aux fidèles, venus faire leurs dévotions aux dieux et leur dédier les momies de ces animaux fabriquées dans les sanctuaires, seront des thèmes abordés ensuite dans cette section du livre.

Des déplacements de fidèles, pour se rendre aux sanctuaires, tant pour offrir une momie d'animal à la divinité que pour l'interroger en rêve, durant l'incubation, ou bien pour demander la guérison d'une maladie ou l'octroi d'un bénéfice, sont des faits amplement attestés dans les sources. On se posera alors la question de savoir si on peut interpréter ces visites aux temples comme des pèlerinages, et on essayera de comprendre les effets économiques de ce phénomène sur les lieux de culte, tant en termes de coûts que de gains.

Le dernier aspect à être pris en examen sera constitué par les grandes fêtes et processions, dont l'organisation est complexe : ces moments fondamentaux de la vie religieuse comportent le déplacement de grands nombres de personnes, ainsi que la nécessité, pour les temples, d'affronter des dépenses élevées, et ils génèrent un volume d'échanges qui varient selon l'importance du temple concerné.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

1. Les associations cultuelles et leur rôle économique

Les associations cultuelles[387], liées dans la plupart des cas à des dieux locaux ou au culte local d'une divinité répandu par la suite à travers l'Égypte, sont attestées à partir de la période pharaonique tardive et durant toute l'époque ptolémaïque et romaine ; en témoignent, par exemple, des *deipnètèria* bâtis à Tebtynis le long du *dromos* pour la tenue des réunions périodiques des associations et des banquets lors des fêtes religieuses[388].

En ce qui concerne l'époque pharaonique, on a avancé l'hypothèse que les premiers témoignages d'associations cultuelles remonteraient à la XII^e^ dynastie. Il s'agirait d'une table d'offrandes et d'une stèle trouvées à Saqqarah, dans le temple de Pépi I (ainsi que, peut-être, d'un fragment de statue-cube et d'un socle de statuette en calcaire, toujours dans le même temple), ornés de représentations de prêtres (avec nom et titre) n'ayant aucun lien de parenté avec le défunt : ceci signifiait probablement l'hommage rendu au défunt de la part d'associations ou de confréries de prêtres attachés à des sanctuaires[389].

Le premier document assurément relatif à une association cultuelle remonte cependant au règne d'Amasis[390] et se rapporte à une association dédiée à Imhotep divinisé. Il s'agit d'un compte de revenus rédigé par le gérant de l'association, ainsi que de la liste des cotisations et des amendes dues au temple par les membres de l'association. On y trouve des quantités d'argent (évidemment non monnayé) ainsi que des biens en nature (orge, blé, onguent). Dans le texte, très lacunaire dans certaines parties,

---

387 M. San Nicolò, *Ägyptisches Vereinswesen zur Zeit der Ptolemäer und Römer*, München, Carl Gottlob Beck, 1972, vol. 1, *Die Vereinsarten*, p. 11-29, et vol. 2, *Vereinswesen und Vereinsrecht*, p. 137-155 et *passim* ; F. de Cenival, *Les associations religieuses en Égypte d'après les documents démotiques*, Le Caire, IFAO, 1972 ; J. Scheid, « Communauté et communauté. Réflexions sur quelques ambiguïtés d'après l'exemple des thiases de l'Égypte romaine », dans N. Belayche, S.C. Mimouni (éd.), *Les communautés religieuses dans le monde gréco-romain*, Turnhout, Brepols, 2003, p. 61-74.

388 V. Rondot, *Tebtynis*, vol. 2, *Le temple de Soknebtynis et son dromos*, Le Caire, IFAO, 2004, en particulier p. 145-152. Sur la présence, aux bords des voies processionnelles, d'édifices liés aux pratiques cultuelles ou à la vie des temples au I^er^ millénaire av. J.-C., voir F. Leclère, *Les villes de Basse Égypte au I^er^ millénaire av. J.-C. Analyse archéologique et historique de la topographie urbaine*, Le Caire, IFAO, 2008, vol. 2, p. 592.

389 J. Leclant, C. Berger, « Des confréries religieuses à Saqqara, à la fin de la XII^e^ dynastie ? », dans P. Der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson*, Boston, Museum of Fine Arts, 1996, vol. 2, p. 499-506.

390 *P.dém.Louvre* E 7840 bis. Voir F. de Cenival, « Comptes d'une association religieuse thébaine datant des années 29 à 33 du rois Amasis (P. dém. Louvre E 7840 bis) », *RdÉ*, 37, 1986, p. 13-29.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

sont nommés successivement les choachytes, le chef de la nécropole (texte B, col. 1, ligne 2), le chef de la troupe, le *lésônis*, un scribe (texte B, col. 2, lignes 1-2) et encore les choachytes qui font le service (divin) devant Imhotep (texte B, col. 2, lignes 4-5). Les liens des associations avec le clergé égyptien sont donc évidents et ils sont confirmés par des documents d'époque ptolémaïque qui conservent des règlements d'associations religieuses[391]. Le premier règlement[392] connu date du début du IVe siècle av. J.-C.; bien que très lacunaire, il nous laisse apercevoir une structure semblable à celle des statuts que nous connaissons pour l'époque ptolémaïque[393]: obligation de paiement d'une cotisation mensuelle (ici 10 *deben*), de solidarité entre membres, de participation aux séances, imposition d'amendes pour les transgresseurs.

L'existence de trois associations religieuses à Tebtynis au IIe siècle av. J.-C., toutes liées au temple de Soknebtynis, a conduit A. Monson[394] à proposer que ces associations étaient de nature privée et donc indépendantes des temples, mais qu'elles accueillaient souvent parmi leurs membres des prêtres. Cette hypothèse, qui me paraît très plausible, implique, dans l'organisation des cérémonies rituelles et notamment dans la participation aux frais occasionnés, un mélange entre clergé et fidèles qui sans doute contribua à soulager les caisses des temples.

Voyons donc en détail les prescriptions des règlements des associations cultuelles.

Le papyrus démotique *P.Lille* 29, daté de 223 av. J.-C. contient le règlement de l'association du temple d'Horus de Behedet dans le nome Arsinoïte. Les membres sont tenus de livrer des rations de résine, de sel, d'onguent, ainsi que des couronnes, de l'encens, du thym et de la bière ou du vin. Il s'agit de produits nécessaires aux rites à accomplir dans les temples égyptiens. Il est prévu que les assemblées auront lieu dans le temple d'Horus, ce qui constitue une preuve supplémentaire des liens entre l'association et le temple, et que ses membres feront également des holo-

391 F. de Cenival, *Les associations religieuses en Égypte*, cit.

392 F. de Cenival, « Papyrus Seymour de Ricci: le plus ancien des règlements d'association religieuse (IVe siècle av. J.-C.) », *RdÉ*, 39, 1988, p. 37-46.

393 A. Monson, « Private Associations in the Ptolemaic Fayyum: The Evidence of Demotic Accounts », dans M. Capasso, P. Davoli (éd.), *New Archaeological and Papyrological Researches on the Fayyum*. Proceedings of the International Meeting of Egyptology and Papyrology (Lecce, June 8-10, 2005), Galatina (LE), Congedo, 2007, p. 181-196.

394 A. Monson, « Religious Associations and Temples in Ptolemaic Tebtunis », dans J. Frösén, T. Purola, E. Salmenkivi (éd.), *Proceedings of the 24th International Congress of Papyrology* (Helsinki, August 1-7, 2004), Tammisaari - Ekenäs, Societas Scientiarum Fennica, 2007, p. 769-779.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

caustes aux souverains Ptolémées : l'introduction du culte dynastique parmi les obligations des associations est une nouveauté voulue par les Lagides.

De plus, les membres versent une cotisation (une *kite* par mois) « pour gérer la dépense des processions divines du temple ci-dessus » (7, 3-4 ; trad. F. de Cenival). Les associations religieuses ont donc, parmi leurs objectifs, celui de subvenir aux dépenses que chaque temple doit soutenir pour l'accomplissement des rites du calendrier religieux. Elles jouent donc un rôle économique dont le poids est difficile à évaluer, mais qui devait avoir une certaine importance vu la diffusion que nous leur connaissons pendant toute l'époque gréco-romaine.

Une liste très détaillée d'infractions et d'amendes prévues pour chacune d'elle[395] nous renseigne enfin sur les obligations de solidarité impliquées par ces associations. Il convient de souligner celle de recourir d'abord à l'autorité judiciaire interne à l'association religieuse avant de porter plainte auprès de l'autorité militaire ou policière, ainsi que l'amende prévue pour ceux qui n'acceptent pas la décision de la « maison ». L'association exerce donc sur ses membres un contrôle même en ce qui concerne les controverses juridiques entre eux et personne ne peut s'y soustraire sans en subir l'imposition d'une amende[396]. Le système de ces dernières, dans ce papyrus comme dans d'autres, suit une logique progressive selon le niveau occupé par le coupable à l'intérieur de la hiérarchie : à titre d'exemple, dans *P.Caire* 31179[397], 24, lignes 1-3, on lit que « l'insulte contre le chef de la troupe va coûter 75 *deben*, celui qu'il commet lui-même 120 *deben* ; l'insulte contre le second, 60 *deben*, celui qu'il commet lui-même 80 »[398], etc.

Le papyrus démotique *P.dém.Caire* 31178, daté de 179 av. J.-C., établit comme lieu de réunion de l'association le *dromos* du temple ; la cotisation

---

395 Un document en démotique daté entre 250 et 210 av. J.-C. montre que même un membre élu « représentant de l'association » qui refuse cette charge est soumis à une amende : A. Monson, « Rules of an Association of Soknebtunis », dans R. Ast *et al.* (éd.), *Papyrological Texts in Honor of Roger S. Bagnall*, Durham, American Society of Papyrologists, 2013, p. 209-214.

396 A Monson, « Ethics and Economics of Ptolemaic Religious Associations », *Ancient Society*, 36, 2006, p. 221-238 a fortement souligné l'importance sociale de ces associations, composées par des membres du clergé et par des villageois économiquement assez aisés (comme le montant des cotisations versées et des amende prévues en cas d'infraction au règlement le suggère). Donc, ces associations avaient pour but d'institutionnaliser des normes de comportement éthique, en garantissant un rapport de confiance réciproque et en baissant par conséquence les coûts de la coopération entre les membres, qu'il s'agisse de faire face à un accident judiciaire ou aux frais des funérailles.

397 147 av. J.-C. L'association est dédiée au dieu crocodile Sobek, dans le cimetière des crocodiles du village de Sobek Tebtynis (4, 1-5).

398 Trad. F. de Cenival.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

prévue est de 2 *deben* par personne, tandis que *P.Lille* 29 (223 av. J.-C.) parle d'une *kite* chacun ; en 157 av. J.-C. [399], outre cette somme, les membres sont tenus de verser deux rations de la valeur de 5 *deben* chacune par personne. Même règle dans *P.Hambourg* I, où la valeur des deux rations est estimée à 2 *deben* chacune, et dans *P.dém.Caire* 30605 (145 av. J.-C.) où l'on prévoit deux rations de 5 *deben* chacune. *P.dém.Caire* 30619 (137 av. J.-C.) nous donne comme montant de la cotisation 5 *deben* chaque mois ; deux autres papyrus datés de 178 av. J.-C. [400] indiquent quant à eux 1 *deben* par mois, à payer à l'agent-administrateur du temple, plus les quantités de biens en nature que nous connaissons. Le texte B dresse une liste de membres, classés hiérarchiquement, et leurs paiements : le président paie 96 *deben* par an, le vice-président 75, le prophète des crocodiles 67 et les autres, de niveau progressivement inférieur, de 36 à 16 *deben* par an. Enfin, le texte F nous donne la somme totale : 675 *deben* par an, c'est-à-dire 56 *deben* et 2 *kite* par mois comme revenu pour le temple.

En outre les documents démotiques, et notamment ceux concernant les associations religieuses de Tebtynis entre 178 et 137 av. J.-C., montrent une corrélation constante entre le rôle joué par un membre et la cotisation qu'il doit verser, exprimée en *deben* [401] : les « novices » payent toujours 5 *deben* par mois, tandis que les affiliés qui jouissent d'un titre supérieur donnent de plus en plus, jusqu'au président dont la cotisation augmente de 8 *deben* en 178 av. J.-C. à 19,2 *deben* en 137 av. J.-C. D'autre part, le papyrus en grec *P.Tebt*. 3.2, 894 (114 av. J.-C.) montre que les membres versent 100 drachmes (de bronze) chacun, les invités 200 et les personnes qui ont un titre supérieur doivent ajouter des contributions supplémentaires. A. Monson [402] observe que 100 drachmes correspondent

---

399 *P.dém.Caire* 30606. J. Kloppenborg, *Greco-Roman Associations : Texts, Translations, and Commentary*, vol. 3, *Ptolemaic and Early Roman Egypt*, Berlin - Boston, de Gruyter, 2020, p. 140-152, aux pages 147-150 une comparaison entre les règlements des associations de Soknebtynis à Tebtynis. Voir aussi, pour *P.Tebt.* 3.2, 894, p. 163-183.

400 E. Bresciani, « Nuovi statuti di "confraternite" della necropoli dei Coccodrilli a Tebtynis (P.Vogl. dem. inv. 77 e inv. 78) », dans E. Bresciani (éd.), *Acta Demotica*. Acts of Fifth International Conference for Demotists (Pisa, September 4-8, 1993), Pisa, Giardini, 1994, p. 49-68.

401 A. Monson, *Private Associations in the Ptolemaic Fayyum*, cit., p. 189-192, avec table des données. Il est intéressant de noter que, parallèlement, les montants des amendes qui frappent les membres d'une association qui ont aggressé un autre membre sont proportionnels au dégré hiérarchique du coupable : celui qui exerce la violence sur un subordonné doit payer une amende supérieure. Voir C. Hue-Arcé, « Hiérarchies socio-professionnelles et violence interpersonnelles dans l'Égypte du Nouvel Empire et d'époque hellénistique », *Archimède*, 4, 2017, p. 174-183.

402 A. Monson, *Private Associations in the Ptolemaic Fayyum*, cit., p. 194, 196.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

en effet aux 5 *deben* requis aux novices dans les textes en démotique et que de manière générale il y a uniformité dans l'organisation des associations du Fayoum à la Haute Égypte.

On peut déduire de tout cela que les adeptes des associations cultuelles devaient verser des cotisations mensuelles, des rations, évaluées dans les textes démotiques en *deben*[403], et des quantités de biens utiles à l'accomplissement des rites du temple auquel l'association était liée. Les listes des membres comptent un « chef de la troupe », le « second », le « prêtre des dieux », le « récitant », les « novices »[404]. Parfois s'y trouvent aussi le « prêtre d'Osiris » et le *lésônis*, c'est-à-dire le Grand-Prêtre, responsable administratif du temple[405]. Donc une certaine partie au moins – même si probablement pas la totalité – du clergé égyptien entre dans des associations religieuses liées aux cultes locaux[406]. Parmi les obligations de celui-ci, figurent des holocaustes et la célébration de processions, ainsi que le culte des rois divinisés. La durée des règlements des associations est d'une année.

Essayons à présent d'évaluer le poids, la valeur des versements des membres des associations. En partant des papyrus milanais (*P.Vogl.dem.* inv. 77 et 78), le total s'élève à 675 *deben* qui correspondent, 1 *deben* ayant la valeur de 20 drachmes de bronze ou de 5 statères, à 13.500 drachmes de bronze et donc à 3.375 statères. Le papyrus le plus ancien pour l'époque ptolémaïque, *P.dém.Lille* 29 (223 av. J.-C.), indique que la cotisation mensuelle à payer par les membres de l'association est d'une *kite* par personne, ce qui signifie 12 *kite* par an, c'est-à-dire 1 *deben* et 2 *kite*. Ce chiffre, traduit théoriquement en drachmes, correspond à 24 drachmes ou 6 statères ou 144 oboles. Si l'on compare avec ce qui était dû pour l'*halikè*, par exemple dans le cas du *P.Count*. 4[407], nous constatons que le montant atteignait au maximum 9 oboles par an, ce qui correspondait environ au salaire d'une semaine de travail[408]. Le montant de l'*halikè* diminue

---

403 Pour les correspondances des valeurs et des poids, voir *s.v.* « Maße und Gewichte », dans W. Helck, E. Otto, W. Westendorf (éd.), *Lexikon der Ägyptologie*, cit., 1980, vol. 3, col. 1210-1214. Voir aussi G. Gorre, « Les monnaies lagides et les papyrus démotiques », dans O. Picard *et al*., *Les monnaies des fouilles du Centre d'Études Alexandrines. Les monnayages de bronze à Alexandrie de la conquête d'Alexandre à l'Égypte moderne*, Paris, Centre d'Études Alexandrines, 2012, p. 110-129.

404 *P.Caire* 31179, *recto*, col. 2.

405 *P.Hambourg* I, *recto*, col 2.

406 M. Muszynski, « Les " associations religieuses " en Égypte d'après les sources hiéroglyphiques, démotiques et grecques », *Orientalia Lovaniensia Periodica*, 8, 1977, p. 145-174.

407 W. Clarysse, D.J. Thompson, *Counting the People*, cit., vol. 1 et 2.

408 *Ibid*., vol. 2, p. 46.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

progressivement pendant le III^e^ siècle av. J.-C.[409]; au siècle suivant, au contraire, on constate une hausse, si l'on en croit un document daté de 181/180 ou 157/156 av. J.-C.[410] qui nous donne le chiffre de 2 drachmes (= 1 *kite*).

Si en revanche nous tentons une comparaison avec le prix du blé, nous voyons que le prix de celui-ci au III^e^ siècle av. J.-C., bien que sujet à fluctuations, s'élève en moyenne à 2 drachmes l'artabe environ, tandis qu'au II^e^ siècle il augmente très nettement[411].

On a donc l'impression que les cotisations des membres des associations religieuses constituaient un apport économique assez consistant dans la vie des temples égyptiens. Il reste un problème difficile à résoudre : des prêtres étant pour la plupart membres de ces associations[412], il semblerait donc que ceux-ci jouaient un rôle important dans les dépenses nécessaires au fonctionnement du temple et de ses rites, tout en garantissant, même sur un plan financier, le bon fonctionnement des rites et des cultes locaux.

Toutefois, il faut aussi considérer que de riches donations extraordinaires de la part de la Couronne venaient s'ajouter aux versements réguliers de l'*apomoira*. Par exemple, la stèle de Pithôm[413] enregistre, sous Ptolémée Philadelphe, à côté d'une allocation annuelle de 150.000 *deben* d'argent (= 500 talents = 750.000 tétradrachmes), l'octroi pour l'an 21 de 750.000 *deben* d'argent (= 2.500 talents) à distribuer aux temples égyptiens, évidemment en quantités proportionnelles à l'importance des différents lieux de culte.

---

409 W. Clarysse, D.J. Thompson, *Counting the People*, cit., vol. 2, p. 45 : si pour la période 263-254 av. J.-C. les hommes paient 1 drachme et 4 oboles (= 9 oboles), entre 254 et 231 av. J.-C. la taxe baisse à 1 drachme pour devenir 4 oboles entre 243 et 217 av. J.-C.

410 *P.Count*. 51.

411 A. Cavagna, *La crisi dello stato tolemaico tra inflazione e svalutazione del denaro*, Milano, Cisalpino, 2010, p. 175-182, qui fait un recensement exhaustif des données papyrologiques disponibles.

412 B. Muhs, « Membership in Private Associations in Ptolemaic Tebtunis », *Journal of Economic and Social History of the Orient*, 44, 2001, p. 1-21 émet l'hypothèse que les associations religieuses à Tebtynis étaient composées en majorité par des prêtres de rangs inférieurs, qui étaient responsables de rites relevant d'une piété populaire, notamment des processions périodiques et adorations des crocodiles momifiés. Néanmoins, plus d'un témoignage atteste de la participation de prêtres situé en haut de la hiérarchie sacerdotale à de telles associations.

413 C. Thiers, *Ptolémée Philadelphe et les prêtres d'Atoum de Tjékou*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2007, p. 79-80, 118-122. Pour une interprétation économique de ces lignes de la stèle de Pithôm et, plus généralement, sur le rôle des temples en tant que diffuseurs de monnaie en Égypte lagide, voir G. Gorre, « La monnaie de bronze lagide et les temples égyptiens. La diffusion de la monnaie de bronze en Thébaïde au III^e^ siècle av. J.-C. », *Annales HSS*, 69, 1, 2014, p. 91-113.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Un dernier document en démotique, *P.dém.Berlin* 3115[414], daté de 109-106 av. J.-C., constitue une sorte d'hybride entre le règlement d'une association religieuse et celui d'une association professionnelle. En fait, il s'agit d'une association des choachytes[415] de la nécropole de Djême[416] en l'honneur d'Amon d'Opet (= Amenophis) : les éléments religieux sont évidents, mais on y prescrit en même temps l'obligation pour toute personne qui aura exercé 10 ans le métier de choachyte d'en faire partie. Si quelqu'un déserte l'association, au bout de 16 ans il est alors « banni » de la société des choachytes et plus personne ne peut manger ni boire avec lui (§ 1, 2-3). Dans le texte C (§ 1, 10) il est dit très clairement que personne ne peut amener un *taricheutès* à l'association : encore une fois, comme dans le procès d'Hermias[417], on souligne la différence profonde entre ceux qui travaillent directement sur les cadavres et les choachytes qui sont en quelque sorte liés au clergé[418]. Les clauses sont nombreuses, les membres ayant à payer un montant différent selon leur rang : le *lésônis* d'Amon d'Opet, 30 *deben* pour trois termes ; « le second », 35 *deben* en un terme ; un certain Horsaise, 70 *deben ;* le porte-civière qui descend après le *lésônis*, 50 *deben* ; le troisième porte-civière, 30 *deben*. Les amendes prévues en cas d'infraction sont assez dures : 2 talents au roi et 2 talents à Djême (texte C, § 2, 1-2). De plus, selon le texte D (§ 1, 4-6), celui qui se soustrairait à l'accomplissement des obligations énoncées dans le texte devrait donner un talent à l'association, un second au temple de Montou de Permontoumaten, ainsi qu'un troisième à Djême. Puisque 1 talent correspond à 6.000 drachmes, une amende de 18.000 drachmes correspond à 900 *deben*, un chiffre très élevé par rapport aux cotisations versées[419].

414 F. de Cenival, *Les associations religieuses en Égypte*, cit., p. 103-137.

415 Nous en connaissons déjà une qui remonte aux temps d'Amasis : *P.Louvre* 7840 bis, *recto*, col. 4, 2 et 6, 2.

416 S. Bussi, « Une nouvelle communauté indigène ? Les *choachytai* de Thèbes à Djême », dans F. Delrieux, O. Mariaud (éd.), *Communautés nouvelles dans l'antiquité grecque*, Chambéry, Presses Universitaires Savoie Mont Blanc, 2013, p. 105-119, avec bibliographie. Voir aussi P.W. Pestman, *The Archive of the Theban Choachytes (Second Century B.C.) : A Survey of the Demotic and Greek Papyri Contained in the Archive*, Louvain, Peeters, 1994, en particulier p. 196 et suiv.

417 P.W. Pestman, *Il processo di Hermias. Altri documenti dell'archivio dei choachiti (P.Tor.Choachiti)*, Torino, Ministero per i Beni culturali e ambientali - Soprintendenza al Museo delle Antichità egizie, 1992, en particulier *P.Tor.Choach.* 12, 22-24.

418 Le texte C, § 1, 1-2 distingue en tout cas « les prêtres ordinaires » des choachytes.

419 Dans le texte A, § 3, 9-10 on lit que le salaire de 5 *deben* qui doit être payé à un prêtre chargé d'aller à la nécropole sera payé en argent. Normalement les chiffres donnés dans le règlement sont exprimées en bronze, il est donc difficile de formuler une hypothèse pour expliquer ce détail. Voir F. de Cenival, *Les associations religieuses en Égypte*, cit.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

La présence du roi parmi les bénéficiaires de l'amende signifie une reconnaissance officielle de l'association des choachytes, qui présente des aspects professionnel en même temps que religieux.

Les documents en grec concernant les associations religieuses ne sont pas très nombreux et ils datent du II^e^ et du I^er^ siècles av. J.-C. : rien donc pour le III^e^ siècle, ce qui ne nous étonne guère puisqu'il s'agit de textes issus d'un milieu cultuel égyptien, dont la langue est naturellement le démotique. Ces associations suscitaient en tout cas un vif intérêt à la cour ptolémaïque si l'on accepte l'interprétation donnée par M.-T. Lenger au *P.Tebt*. 3.1, 700 (= *C. Ord. Ptol*. 50) daté de 124 av. J.-C. : à la colonne 2, pourtant très lacunaire, on lit l'obligation de déclarer les biens des *gymnasia*, des *politeumata* et des *synodoi* 30 jours au plus tard après la publication du décret (*prostagma*), sous peine de mort. Selon M^me^ Lenger, les souverains (Ptolémée VIII Evergète II et Cléopâtre III) « ont voulu anéantir la puissance de certaines associations en s'attaquant à leurs biens pour les confisquer et ensuite les disposer au profit du fisc. L'ordonnance organise à cette fin le recensement de ces biens sur la base d'un double inventaire, sous la menace de la peine capitale pour ceux qui s'y déroberaient »[420]. On peut penser que, si ceux qui refusent de s'enregistrer sont passibles de mort, l'infraction à l'ordonnance doit comporter aussi la confiscation de leurs biens (comme c'est le cas dans *C. Ord. Ptol*. 21, le *prostagma* de Ptolémée II à propos du bétail et des personnes acquises par les Égyptiens en Syrie et Phénicie). En tout cas, la Couronne se pose comme contrôleur des activités économiques des associations, comme si elle craignait qu'elles puissent devenir des « pouvoirs » dangereux à l'intérieur de l'État.

Un papyrus, malheureusement très lacunaire, daté entre 145 et 131 av. J.-C. et provenant de Thèbes nous renseigne sur des ventes effectuées par le *praktôr xenikôn*, donc des ventes publiques. Parmi les acquéreurs il semble qu'il y ai eu aussi une association (*synodos*) d'Héraklès (*interpretatio graeca* d'un dieu égyptien, peut-être Semtheus/Harpocrate[421], ou bien Khonsou). Au même dieu Héraklès est fait un serment devant le *grammateus* pour engager le fils d'un membre de l'association (*synodos*) à succéder à son grand-père en cas du décès de celui-ci[422]. On en déduit que l'appartenance à une association religieuse est héréditaire et se transmet

420 M.-T. Lenger, *Corpus des Ordonnances Ptolémaïques*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1980, p. 120.

421 W. Clarysse, « Egyptian Religion and Magic in the Papyri », dans R. Bagnall (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, cit., p. 561-589, en particulier p. 577-578 et 567, fig. 24.5.

422 *Chrest. Wilck*. 110A (110 av. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

au fil des générations en vertu de l'engagement pris par le père pour son enfant.

Un long papyrus de Tebtynis[423], daté de 114 av. J.-C., conserve les comptes d'une association : on y enregistre les noms des membres, souvent avec le montant payé ou à payer, ainsi que les objets – tous liés au culte – achetés grâce aux versements des membres.

Des associations religieuses sont connues aussi à propos du culte, et en particulier du culte funéraire, des animaux sacrés, notamment des ibis et des faucons : c'est le cas de *O.Joach*. 2 (78 av. J.-C.), ou de *O.Joach*. 1 (79 av. J.-C.), où l'on retrouve le mot *thiasitès* pour indiquer les membres de l'association[424]. Ce qu'on relève dans ces deux documents d'Ombo est que l'ensevelissement des animaux sacrés s'accomplit en présence de personnalités publiques importantes, tels que le stratège du nome Ombite, l'*oikonomos*, le *topogrammateus*, le nomarque, l'épistate du temple, le responsable des revenus, le scribe royal. Dans *O.Joach*. 1 figure aussi le nombre des animaux inhumés : 357! Il s'agit donc d'un rite important, qui se déroule devant les fidèles ainsi qu'en présence des autorités locales, laïques et appartenant au milieu du temple.

D'interprétation douteuse est un compte du I^er^ siècle av. J.-C.[425] relatif à une association aux dépenses en vin quotidiennes. Il y est question d'une *synodos* et les mentions de coûts *eis poton* y sont nombreuses : ce qui a fait penser, parmi d'autres hypothèses, à une association religieuse et à ses frais d'approvisionnement de vin pour l'accomplissement des rites liés au culte[426]. Au contraire, R. Scholl[427] a discuté l'interprétation de *synodos* comme association cultuelle et penche ici pour les comptes d'un producteur de vin. Si l'on accepte la première hypothèse, comme la mention fréquente d'Artémis incite à le faire, ce document s'ajouterait à notre petit dossier en grec relatif aux comptes des associations religieuses. La même pratique cultuelle des libations mensuelles en vin se retrouve dans le règlement d'une association de Zeus *Hypsistos* au I^er^ siècle av. J.-C.[428]. Elles sont accomplies dans la cour du temple pour la santé du souverain et en l'honneur de Zeus. On notera les noms égyptiens des membres de l'association, donc née dans un milieu autochtone.

---

423 *P.Tebt*. 3.2, 864.

424 Dans *O.Joach* 2 on parle de l'*archithiasitès* et des membres du *synodos* d'Hermès.

425 *BGU* XIV 2430.

426 M.-C. Poo, *Wine and Wine Offering in the Religion of Ancient Egypt*, London - New York, Kegan Paul International, 1995, en particulier p. 29 et suiv.

427 R. Scholl, « Anmerkungen zu BGU XIV 2430. Abrechnung eines religiösen Vereins oder ehrer Gutsbetriebes ? », *Anagennesis*, 4, 1986, p. 245-262.

428 *P.Lond*. VII 2193 (Philadelphia, 69-58 av. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Le lien entre les associations religieuses et la Couronne ptolémaïque se poursuit tout au long de la période hellénistique jusqu'au règne de Cléopâtre, comme en témoigne une dédicace[429] de 51 av. J.-C. provenant du Fayoum qui mentionne un *topos* du *synodos* d'Isis *Snonais* : on ne sait pas de quel lieu il s'agit (un temple, une chapelle ou un terrain dédié au culte ?), mais la mention du *lésônis* comme président de l'association implique évidemment un lien très étroit entre le *synodos* et le temple, ou son clergé du moins.

Bon nombre d'associations cultuelles sont dédiées à des divinités locales, objets de vénération seulement dans une zone particulière de l'Égypte. C'est le cas, par exemple, d'associations dédiées au dieu Mestasytmis (« les oreilles écoutent ») : on lui connaît les membres d'un synode (conjointement avec d'autres divinités) à Tebtynis, au milieu du II^e^ siècle av. J.-C. et une dédicace en grec du Haut-Empire[430]. Le culte de ce dieu, pour lequel sont attestés des pastophores[431] et des terres sacrées[432] et qui est honoré tardivement par son propre synode, montre donc une très longue durée, mais toujours strictement à l'intérieur du seul Fayoum. Il est difficile, dans le cas d'associations cultuelles liées à plusieurs divinités, de comprendre comment pouvaient être répartis l'argent des cotisations et le montant des versements au moment où l'on avait à accomplir les rites dus à chaque dieu.

Une association de Sarapis est enregistrée dans les archives de Menchès[433], à Kerkeosiris, comme bénéficiaire de la taxe des possesseurs de sept aroures et de la taxe personnelle des *katoikoi* et de la *hierônia* (τὸ τῶν [ἑπταρούρων] καὶ ἐπικεφάλαιο̣ν τῶν κατοίκων καὶ τὴν ἱερω̣νί̣α̣ν)[434]. On peut

[429] G. Wagner, J. Quaegebeur, « Une dédicace grecque au dieu égyptien Mestasytmis de la part de son synode (Fayoum, époque romaine) », *BIFAO*, 73, 1973, p. 103-109. Sur les inscriptions des associations concernant un *topos*, qu'il s'agisse d'un lieu de réunion ou d'un terrain, ainsi que de leurs caractéristiques formelles et iconographiques et du fait qu'elles constituent un phénomène lié fondamentalement à la *chôra* égyptienne, voir M. Paganini, « Epigraphic Habits of Private Associations in the Ptolemaic Chora », dans A. Bowman, C. Crowther (éd.), *The Epigraphy of Ptolemaic Egypt*, cit., p. 179-207.

[430] *P.dém.Caire* 30619 et 30618. Voir G. Wagner, J. Quaegebeur, *Une dédicace grecque au dieu égyptien Mestasytmis de la part de son synode*, cit., p. 41-61. Voir aussi J. Quaegebeur, « L'appel au divin. Le bonheur des hommes mis dans la main des dieux », dans J.-G. Heintz (éd.), *Oracles et prophéties dans l'Antiquité*. Actes du Colloque (Strassburg, 15-17 juin 1995), Paris, de Boccard, 1997, p. 15-34, en particulier p. 30-31.

[431] *P.Tebt*. I 72 (113 av. J.-C.).

[432] *P.Tebt*. I 105 (103 av. J.-C.) et *P.Tebt*. I 106 (101 av. J.-C.). Il s'agit probablement, dans ce deuxième cas, de terres confisquées au dieu par la Couronne, puisqu'on parle de [ὧ]ν γείτονες τῆς πρώτη[ς σ]φραγῖδος νότου Μεστασύτμ̣ι̣ος βασιλικὴ γηι.

[433] A.M.F.W. Verhoogt, *Menches, komogrammateus of Kerkeosiris*, cit., 1998.

[434] *P.Tebt*. I 119, lignes 30-32 (105-101 av. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

imaginer que les terres cultivées par ces deux catégories de possesseurs fonciers appartenaient au temple siège de l'association et qu'une partie des revenus issus de la taxation foncière allait au bénéfice de l'association et donc du temple.

D'abord interprétés comme membres d'associations liées exclusivement au culte de Souchos[435], les « porteurs des dieux » (*theagoi*) ont été reconnus par la suite comme des figures sacerdotales en relation avec différentes divinités. Puisqu'ils revêtent un rôle particulier dans le culte lié aux animaux sacrés et qu'ils présentent des caractéristiques intéressantes, ces « porteurs des dieux » méritent une analyse spécifique.

2. Les « porteurs des dieux » : fonction et situation économique

Les documents papyrologiques et épigraphiques (notamment des *graffitis*) mentionnant les « porteurs des dieux » couvrent une très longue période, allant du VII[e] siècle av. J.-C. au III[e] apr. J.-C. : il existe donc des attestations en hiéroglyphes[436], en démotique et en grec. La provenance des documents se concentre principalement au Fayoum, à Oxyrhynchos, dans l'Héracléopolite, à Thèbes et à Kôm Ombo[437]. Il s'agit de personnes appartenant au clergé (hommes et femmes), mais qui en même temps sont occupées à d'autres activités : par exemple, on les retrouve dans une liste de *basilikoi geôrgoi* du nome Arsinoïte au milieu du III[e] siècle av. J.-C.[438], ou bien en tant que locataires de *basilikè gè* à Tebtynis au II[e] siècle av. J.-C.[439]. Il est à noter que quatre ans environ après la mention de ces *theagoi* sur la terre royale, leurs mêmes 20 aroures sont classées comme improductives (*en hypologô*)[440]. Par ailleurs, un papyrus bilingue démotique et grec nous renseigne sur un *theagos* qui est en même temps ânier (*onèlatès*)[441].

---

435 J. Quaegebeur, « La désignation "Porteur(s) des dieux" et le culte des dieux-crocodiles dans les textes d'époques tardives », dans J. Bergman (éd.), *Mélanges Adolphe Gutbub*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1984, p. 161-174.

436 Copenhague, Musée national, inv. 7097 (Saïs, 643 av. J.-C.).

437 P. Dils, « Les ṯ3j (n3) ntr.w ou θεαγοί. Fonction religieuse et place dans la vie civile », *BIFAO*, 95, 1995, p. 153-171.

438 *P.Petr*. III 99R (249/248 av. J.-C.).

439 *P.Tbt*. I 61 b (118/117 av. J.-C.).

440 *P.Tebt*. IV 1139 (113 av. J.-C.).

441 *P.dém. + gr.* II 49 = F. de Cenival, *Cautionnements démotiques du début de l'époque ptolémaïque*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1973, p. 48-49.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Un papyrus du III^e^ siècle av. J.-C. témoigne que les *theagoi* étaient soumis au paiement de l'*halikè* et de la taxe de l'obole[442]. W. Clarysse et D. Thompson ont formulé l'hypothèse que, à partir de la période qu'ils appellent « C » (243-217 av. J.-C.)[443], un privilège fiscal fut également octroyé au personnel des niveaux inférieurs du clergé égyptien, parmi lesquels se placent les *theagoi*[444]. Selon l'estimation de ces mêmes savants, le pourcentage du personnel avec fonctions religieuses dans les recensements ptolémaïques varie entre 5 et 7% de la population[445]. Le nombre des *theagoi* recensés dans les *P.Count*. 2 et 3 (229 av. J.-C.) est de 31, sur un total de 119 ou plus personnes liées à des fonctions religieuses.

Malgré le nombre assez restreint de données, celles-ci peuvent quand même suggérer que ces figures sacerdotales de rang inférieur jouaient un rôle social et économique d'une certaine importance.

Les *theagoi* se réunissaient en associations (et cela jusqu'à l'époque romaine)[446], dont pouvaient faire partie un *lésônis*, un *porthôtès* (prêtre de Thot et surintendant des ibis) et un gardien de faucons (*porenbèkis*)[447]. De plus, un *theagos* pouvait aussi cumuler d'autres charges sacerdotales, par exemple celles de prêtre du dieu crocodile Pnéphéros et d'*isionomos* (gardien d'un temple d'Isis), et civiles en tant que notaire des contrats démotiques (*synallagmatographos*)[448].

Un ostracon inédit trouvé à Tebtynis (Fayoum)[449] atteste un ἡγούμενος θεαγῶν, un chef des « porteurs des dieux » de Ptolemaïs Hormou auquel sont envoyés six ἐργάται peut-être pour qu'ils l'aident dans le déroulement de sa charge sacerdotale, dont le titre est attesté seulement dans ce document.

Autre élément à souligner : la longue durée de cette charge, dont les témoignages documentaires remontent jusqu'à la fin du III^e^ siècle apr. J.-C.[450].

---

442 *P.Count*. 30 (254-231 av. J.-C.).

443 W. Clarysse, D.J. Thompson, *Counting the People*, cit., vol. 2, p. 45.

444 *Ibid*., vol. 2, p. 181. L'hypothèse s'appuie sur *P.Count*. 2, 516-537 et *P.Count*. 3, 188-192, listes qui enregistrent des *theagoi* de différentes divinités (notamment Souchos, Geb et Thoëris) à des fins fiscales.

445 W. Clarysse, D.J. Thompson, *Counting the People*, cit., vol. 2, p. 191-193.

446 Voir, par exemple, *Graff. Dém. Kôm Ombo* 1021 (I^er^ siècle apr. J.-C.).

447 *Graff. Dém. Dra Abou al-Naga* 11 (Thèbes, milieu du II^e^ siècle av. J.-C.).

448 *P.dém.Michigan* inv. 4244 (Héliopolis, Fayoum, milieu du II^e^ siècle av. J.-C.).

449 Le document a été trouvé dans la campagne de fouilles de 2009, zone B1100, dans le coin formé par le mur nord des bains publiques du II^e^ siècle av. J.-C. et le mur ouest du *thesauros*. L'ostracon est daté paléographiquement du I^er^ siècle av. J.-C. Il fait partie du corpus des ostraca de Tebtynis en cours de publication par N. Litinas.

450 Par exemple, *P.Merton* I 26 (Oxyrhynchos, 274 apr. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Un papyrus[451], daté de 69 apr. J.-C. et concernant la restitution d'une dette avec intérêts par l'intermédiaire d'une banque, nous montre les affaires financières internes à un même milieu professionnel, ici celui du bas clergé. Un gardien et ensevelisseur de faucons (*hierakoboskos* et *hierakotaphos*), qui est aussi producteur de *byssos* (*byssourgos*), activité typiquement liée aux temples, a prêté 100 drachmes à un *theagos* également gardien de faucons (mais pas ensevelisseur des animaux sacrés). Nous connaissons aussi un Ἀσκλᾶς πράκτωρ θε̣α̣γῶν responsable de la levée du *balaneutikon* en 29 apr. J.-C. à Thèbes[452]. L'interprétation de son rôle reste douteuse : s'agit-il d'un *theagos* qui est aussi percepteur de taxes, ou bien d'un *praktôr* qui s'occupe de la levée des taxes exclusivement parmi les *theagoi* ? Les deux hypothèses suscitent une forte défiance, surtout si l'on considère que la lecture de l'ostracon n'est pas très sûre pour le mot *theagôn*[453]. Ne pourrait-on pas restituer plutôt un percepteur de taxes du village de *Philopatôr Theagenès*, attesté au II^e^ siècle apr. J.-C.[454] ? Il est vrai que notre ostracon a été retrouvé en Thébaïde et que le village en question se trouve dans le nome Arsinoïte, mais l'on peut penser ou bien à un autre village du même nom ou bien que notre contribuable, transplanté à Thèbes, ait amené avec lui les reçus des taxes qu'il avait payées en tant que résident du Fayoum.

Le premier document nous montre qu'un *theagos* peut assumer aussi d'autres charges à l'intérieur d'un temple. En tout cas, du point de vue des Romains, il est un prêtre : car comme tout membre du clergé, il doit se soumettre au jugement prescrit pour hériter du rôle et de la condition sacerdotale dans l'Égypte romaine, l'*eiskrisis*, et payer la taxe nommée *eiskritikon* au moment de la reconnaissance de l'appartenance à une ascendance sacerdotale[455]. De plus, il existe une γραφὴ θεακῶν καὶ τῶν ἐν τῷ ἱερῷ ἀποκειμένων (liste des *théagoi* et des biens dans le sanctuaire) qui doit être présentée au βασιλ(ικῷ) γρα(μματεῖ) chaque année[456]. Tout ceci fait supposer que sous la domination romaine les *theagoi* étaient considérés comme des prêtres, des *hiereis*. Et pourtant un papyrus du III^e^ siècle, *PSI* IX 1039,

451 *P.Turner* 17.

452 *O.Bodl*. II 739.

453 La lecture est encore plus incertaine dans le cas de *O.Stras*. I 263, de la même année et toujours provenant de Thèbes.

454 *SB* VI 9430 : πράκ(τορσιν) ἀργ(υρικῶν) κώ(μης) Φιλοπ(άτορος) Θεαγέν(ους). Le même village se retrouve au II^e^ siècle apr. J.-C. (*Sud. Pal*. XXII 136 ; *P.Customs* 220 et 428a, b, c, d) et au III^e^ siècle apr. J.-C. (*P.Customs* 343, 344, 425, 427).

455 *P.Oxy*. LIX 3974 (165/166 apr. J.-C.). Voir S. Bussi, « Mariages endogames en Égypte hellénistique et romaine », *Revue de droit français et étranger*, 80, 2002, p. 1-22 ; S. Bussi, *Selezione di "élites" nell'Egitto romano*, cit., p. 146-166.

456 *BGU* IV 1023 (Tebtynis, 185/186 apr. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

provenant d'Oxyrhynchos, sépare très clairement les *theagoi* qui sont nés de *theagoi*, des pastophores qui sont nés de pastophores, et des *hiereis* issus d'une famille de *hiereis*. Chacun a droit à des revenus particuliers (*prosodoi*), au moment d'accéder dans leurs fonctions[457]. Les *theagoi* doivent alors être considérés comme des membres du clergé égyptien, mais appartenant aux niveaux inférieurs, qui ne sont pas classés comme *hiereis*.

Le *Gnomon de l'Idios Logos* ajoute quelques éclaircissements. Au § 71, il est défendu aux prêtres d'exercer d'autres activités que leurs charges religieuses. On a vu les *theagoi* se consacrer à l'agriculture, travailler comme âniers et payer la taxe sur les bateaux à la fin du II^e^ siècle apr. J.-C.[458]. Il est donc logique qu'ils ne soient pas considérés des *hiereis*.

Plus loin, au § 93, on établit l'interdiction, pour ceux qui ensevelissent les animaux sacrés, d'exercer la charge de prophète, de participer activement aux processions et de nourrir les animaux sacrés. Une séparation très nette doit donc exister entre d'un côté ceux qui s'occupent directement des animaux sacrés morts et sont responsables de leur momification et de leur mise en tombeau, et de l'autre ceux qui s'occupent d'eux vivants ou qui participent aux rites religieux. C'est une situation semblable à celle que nous connaissons pour ceux qui participent aux pratiques funéraires humaines : les *taricheutai* qui effectuent la momification et les *nekrotaphoi*[459] qui ensevelissent les défunts sont considérés impurs et éloignés de

---

[457] Voir le commentaire de P. Dils, *Les ṯ3j (n3) ntr.w ou θεαγοί*, cit., p. 161-162. C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 3, p. 158 remarque le fait que dans les deux listes de *theagoi*, pastophores et *hiereis* de *PSI* IX 1039 les femmes présentes, des pastophoresses et des *theagissae*, ne portent pas le titre de leurs maris, qui exercent au contraire une autre charge qu'elles. Elles sont donc de vraies prêtresses, avec une activité sacerdotale autonome.

[458] *P.Ryl*. II 196 (Arsinoïte, 196 apr. J.-C.) : πλοίων θεαγῶν ὁμοί(ως) (δραχμαὶ) ἑκατὸν εἴκοσι τέσσαρες, γ(ίνονται) (δραχμαὶ) ρκδ.

[459] Sur les nécrotaphes de Kysis (Douch, oasis de Kharga), qui étaient réunis en associations et qui sont attestés, hommes et femmes, sur quatre génération d'un même groupe familial, entre la fin du II^e^ siècle apr. J.-C. et la fin du III^e^, voir F. Dunand, « Les nécrotaphes de Kysis », *CRIPEL*, 7, 1985, p. 117-127. Les corps enterrés dans la nécropole résultent partiellement de momification naturelle, mais ont été en grande partie l'objet d'un vrai travail d'embaumement, d'une qualité différenciée selon le niveau économique de la famille du défunt : là où la pratique des dorures est attestée, par exemple, la momie correspondante est en très bon état de fabrication. Il est très probable que ces cartonnages décorés aient été fabriqués dans des ateliers liés voire dépendants des temples. Dans certaines phases chronologiques il paraît qu'une surmortalité ait entraîné une augmentation du nombre des nécrotaphes, notamment dans la moitié du III^e^ siècle apr. J.-C. Il reste que la population de l'oasis, et donc aussi son taux de mortalité, doit avoir poussé à un développement du nombre des nécrotaphes dans l'oasis de Kharga. Voir aussi C. Hope, « The Kellis 1 Cemetery : Roman Period Burial Practices

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

la communauté civile, tandis que les *choachytai*, responsables des libations et des rites réalisés auprès des tombeaux, ont le droit de participer aux processions et même d'entrer dans les temples[460]. Il s'agit, dans les deux cas, de personnes qui appartiennent au domaine sacerdotal et religieux : les *theagoi* en accompagnant les animaux sacrés momifiés dans les processions et à leur dernière demeure, les *choachytai* en accomplissant les rites prescrits au bénéfice des défunts ; mais ils ne sont ni des *hiereis* ni des prêtres de haut niveau dans la hiérarchie sacerdotale. Ils jouissent des revenus du temple auquel ils appartiennent, ils payent la taxe par tête (comme les *choachytai*), mais ils bénéficient aussi d'autres ressources économiques, notamment en exerçant des métiers laïques. On pourrait dire qu'ils constituent une sorte de trait d'union, de condition intermédiaire, entre l'économie des temples dont les prêtres des niveaux supérieurs sont les acteurs principaux et l'économie du pays « laïque ».

Quelques-uns des documents analysés font allusion à l'élevage, à la momification et aux enterrements des animaux sacrés, ainsi qu'au personnel responsable des différentes phases d'entretien de ces bêtes. Le rôle que ces animaux jouent dans la religion égyptienne, notamment à l'époque gréco-romaine, et donc les implications économiques que leur élevage comporte, rendent nécessaire un approfondissement de ce thème.

---

in Dakhleh Oasis », dans G. Tallet, C. Zivie-Coche (éd.), *Le myrte et la rose. Mélanges offerts à Françoise Dunand par ses élèves, collègues et amis*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2014, vol. 2, p. 325-348 ; R. Bagnall, *The Undertakers of the Great Oasis (P. Nek)*, London, Egypt Exploration Society, 2017. L'un des nécrotaphes de ces archives est un affranchi, dont l'acte de libération de la part de ses patrons, des *nekrotaphoi* eux aussi, est reporté dans un ordre d'enregistrement conservé parmi les documents des nécrophores de Kysis (n° 4, p. 25-30). Les résultats des fouilles conduites dans le sanctuaire osirien à Douch ont été très récemment publiés et ils ont montré que la construction des édifices rémonte bien avant l'époque ptolémaïque : le *témenos* du temple date de l'époque saïte, peut-être même de l'époque éthiopienne, tout comme le fortin, tandis que le *qasr* a dû être construit entre la XXVIII^e^ et la XXX^e^ dynastie. D'autre part, d'importants travaux de restauration, amélioration et reconstructions jalonnent toute l'époque romaine, de Domitien, puis Trajan, Hadrien et jusqu'à l'Antiquité tardive. L'abandon du site date du V^e^ siècle apr. J.-C., probablement à la suite d'une catastrophe naturelle, une tempête de sable dévastatrice selon l'hypothèse avancée par les fouilleurs. Voir F. Laroche-Traunecker, *Douch*, vol. 6, *Le Sanctuaire orisien de Douch*, Le Caire, IFAO, 2020.

460 *P.Tor.Choachiti* 12, VIII, 10-24. Voir aussi S. Bussi, *Une nouvelle communauté indigène ?*, cit., p. 105-119.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

3. Les animaux sacrés

Les animaux sacrés sont connus en Égypte à partir du règne d'Amenhotep III (XIV^e^ siècle av. J.-C., Nouvel Empire) et leur diffusion est bien attestée à l'époque lagide [461]. Hérodote (II 64, 8 et suiv.) dit que des Égyptiens des deux sexes avaient la charge de les entretenir et que, pour les habitants des villes (οἱ δὲ ἐν τῇσι πόλισι), c'était un moyen de s'acquitter de leurs vœux envers les dieux auxquels ces animaux étaient consacrés. On a donc l'impression que des autochtones laïques assumaient ce devoir gratuitement et que cette tâche importante de la vie des temples égyptiens n'était pas confiée aux prêtres. L'existence d'un clergé d'Apis vivant est bien connue, mais le fait qu'Hérodote ne nous parle pas, dans cette circonstance, de *hiereis*, mais au contraire d'Égyptiens tout court, nous fait suspecter la présence d'un personnel laïque qui accomplissait des devoirs pratiques à côté des prêtres auxquels étaient confiés les rites dus à Apis vivant. Diodore pour sa part (I 84, 8) raconte que, lorsque Ptolémée Sôter s'empara du pouvoir et que l'Apis de Memphis mourut, « celui qui avait soin de lui (ὁ δὲ τὴν ἐπιμέλειαν ἔχων αὐτοῦ) non seulement dépensa pour ses funérailles toute la somme, qui était tout à fait considérable, réservée à cet effet (τήν τε ἡτοιμασμένην χορηγίαν), mais encore emprunta à Ptolémée 50 talents d'argent » [462]. On peut en déduire que le gardien, en apparence une fois de plus un laïque, avait à disposition un « trésor » pour organiser les obsèques du taureau sacré : ce financement relevait selon toute vraisemblance des caisses du temple de Memphis. Le geste du premier des Lagides, qui prête au responsable 50 talents (εἰς ταφὴν ἅπασαν ἐδαπάνησε καὶ παρὰ τοῦ Πτολεμαίου πεντήκοντα ἀργυρίου τάλαντα προσεδανείσατο), évidemment à titre évergétique, ne peut se lire que comme une déclaration de piété religieuse et de collaboration avec le Grand-Prêtre de Memphis de la part du futur nouveau pharaon de l'Égypte. Et de fait Apis, en tant que représentant de Ptah et intermédiaire entre le pharaon et le dieu, était strictement lié à la royauté égyptienne [463].

Cependant une stèle de l'époque d'Amasis [464] témoigne que le responsable des rites funéraires d'Apis est le « *prêtre-setem* et administrateur de

---

[461] A. Charron, « Vie et mort des animaux sacrés », dans A. Charron, (éd.), *La mort n'est pas une fin. Pratiques funéraires en Égypte d'Alexandre à Cléopâtre*, Arles, Éditions du Musée de l'Arles antique, 2002, p. 174-214.

[462] Trad. Y. Vernière, Paris, Les Belles Lettres, 1993.

[463] A. Charron, *Vie et mort des animaux sacrés*, cit., p. 178 et suiv. Voir aussi F. Dunand, C. Zivie-Coche, *Dieux et hommes en Égypte*, cit.

[464] J. Vercoutter, *Textes biographiques du Sérapéum de Memphis*, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1962, texte E, p. 37-43. Durant la période saïte le culte du

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

toute la Garde-Robe » : ce qui paraît indiquer un rôle financier joué par le temple.

Une autre stèle datée du règne de Darius I[465] conserve les paroles d'Ahmôse, qui se dit chef des soldats qui accompagnaient la procession funéraire d'Apis et rappelle son rôle de collecteur de dons pour financer la momification du taureau sacré. Il semble donc que, à l'occasion des funérailles des Apis, on procédait à la recherche d'un financement particulier basé sur les contributions des différents nomes d'Égypte. Le texte, dans la traduction de Jean Vercoutter[466], dit : « J'ai envoyé les émissaires vers la Haute Égypte et de même ceux pour la Basse Égypte, pour faire venir tous les maires (et princes) des villes et des nomes avec leurs cadeaux vers ta Ouabet (salle d'embaumemeent) ». Il s'agit donc d'une contribution exigée par l'État et non volontaire, due par tout le pays à l'occasion de cet événement religieux d'importance générale pour l'Égypte. Ce document épigraphique ajoute un détail important pour notre connaissance : ce qu'on a défini comme un « trésor » à disposition du responsable d'Apis pour l'enterrement du taureau se compose d'une partie probablement issue du patrimoine du temple et de la contribution des *nomoi* de toute l'Égypte. De plus, dès l'époque perse – ou même, à ce qu'il semble, dès la XXVI^e^ dynastie[467] – est attesté un engagement du pouvoir central dans les rites funéraires d'Apis. Ptolémée I s'est donc inscrit dans une continuité en se faisant, au début de sa domination sur l'Égypte, « contributeur » des frais de l'enterrement d'Apis mort[468].

Les sources semblent donc nous montrer un culte d'Apis vivant confié au sacerdoce dédié au taureau sacré, auquel participaient des laïques dévoués au dieu, qui prêtaient leur œuvre pour « s'acquitter d'un vœu », comme le dit Hérodote, et probablement un personnel dépendant

---

taureau Apis conait une grande impulsion, implicant directement la dynastie : travaux d'emplissement et de renouvellement dans la nécropole du Sérapieion de Memphis, utilisation de cercueuils en pierre qui remplacent ceux en bois, participation directe de membres de la famille royale dans le culte, dédication de nombreuses stèles officielles et privées sont les signes principaux de ce développement d'Apis. La domination perse est au contraire marquée par une baisse d'intérêt pour ce culte, qui reprend toute sa vigueur et se développe encore plus sous les Lagides, qui intègrent le nom d'Apis aux formules des protocoles royaux. Voir D. Devauchelle, « La XXVI^e^ dynastie au Sérapéum de Memphis », dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVI^e^ dynastie. Continuités et ruptures*, cit., p. 139-152.

[465] J. Vercoutter, *Textes biographique*, cit., texte H, p. 59-64.

[466] *Ibid*., p. 61.

[467] *Ibid*., p. 128.

[468] B. Anagnostou-Canas, *Droits et privilèges du clergé et des temples égyptiens*, cit., p. 69-85.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

du temple et appartenant au bas clergé. L'organisation et l'accomplissement des rites funéraires et de l'enterrement étaient au contraire confiés au clergé de Ptah, en collaboration avec le pouvoir civil et avec la contribution du gouvernement, et notamment de la Couronne.

Le culte d'Apis ainsi que celui de Mnévis à Héliopolis, autre bovin sacré, remontent au Nouvel Empire et donc précèdent celui d'autres animaux sacrés, dont la diffusion est attestée à partir de la Basse Époque[469]. Sur l'origine de la coutume relative à la momification et à l'enterrement des taureaux sacrés, il existe un débat entre ceux qui font remonter cet usage aux époques les plus anciennes et ceux qui, faute de repères archéologiques, pensent que ce type de rituel a eu son commencement bien après la naissance du culte des bovins, et donc au Nouvel Empire, époque à partir de laquelle on commence à trouver des momies de taureaux.

Les animaux, une fois choisis, sont installés dans une enceinte ouverte sur une cour où les fidèles peuvent les voir ; un personnel de prêtres et de serviteurs s'occupent d'eux. À leur mort, ils subissent un processus de momification identique à celui qui est réservé aux hommes et au moment de leurs obsèques on leur offre des mobiliers, des bijoux et des amulettes comme aux gens. Tout cela contribue à rendre les funérailles des Apis, des Mnévis et des Boukhis très coûteuses. Les cas de participation aux frais de la part d'évergètes privés ainsi que, à l'époque hellénistique, de la part des souverains lagides étaient courants.

À partir d'Amenhotep III, le siège d'Apis devient Memphis, plus précisément Saqqarah, où surgit le temple plus tard appelé Sarapieion, et des tombeaux sont d'abord creusés dans la roche, puis dans une structure hypogée à partir de Ramsès II. Ces couloirs souterrains seront encore en usage jusqu'à la fin de l'époque ptolémaïque[470].

Les sources archéologiques n'ont rien restitué qui puisse remonter à la période de la première domination perse tandis qu'Hérodote (III 64)

---

469 J. Yoyotte, *s.v.* « Taureau », dans P. Vernus, J. Yoyotte (éd.), *Bestiaire des pharaons*, cit., p. 560-601, en particulier p. 577-601. Sur de nouvelles nécropoles de Basse Époque trouvées à Abousir sud et probablement dédiées aux mères d'Apis, voir M. Verner, M. Barta, Z. Suvova, « The Second Renaissance of Abusir », dans A. Woods, A. McFarlane, S. Binder (éd.), *Egyptian Culture and Society : Studies in Honour of Naguib Kanawati*, Le Caire, Conseil suprême des antiquités, 2010, vol. 2, p. 267-279.

470 Des graffitis, découverts dans le Sérapéum de Saqqara par Auguste Mariette au milieu du XIX^e^ siècle ont été récemment publiés : J. Malek, J.D. Ray, *The Graffiti from the Memphite Serapeum*, Oxford, Perdita 2017. Ils datent du VI^e^ siècle av. J.-C. jusqu'à la fin de la période ptolémaïque et ils ont été presque tous laissés par des prêtres de Ptah : dans seulement trois cas on a affaire à des prêtres d'Apis. Il est possible que ces membres du clergé memphite aient accompagné les ouvriers qui creusaient les galeries de Saqqarah où les Apis devaient être enterrés (p. 54).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

relate que Cambyse aurait tué l'Apis, manifestation patente de son impiété. Cette accusation est en cohérence avec le portrait rhétorique du roi perse sous les traits d'un homme violent et ennemi des dieux égyptiens, autant dans les sources égyptiennes que dans les sources grecques. On peut néanmoins supposer que pendant l'époque de la domination du Grand Roi le culte d'Apis, strictement lié à la capitale de l'Égypte et donc aux traits politiques forts, ait perdu sa prédominance, pour être rétabli ensuite, une fois l'indépendance du pays recouvrée : en effet les inhumations recommencent et se succèdent entre 398 et 343 av. J.-C. [471].

Les traces archéologiques sont bien visibles dans les souterrains du Sarapieion pour la période hellénistique ; pour l'époque romaine il n'y a pas de vestiges, mais quelques papyrus nous renseignent sur la continuité du culte, du I^er^ au III^e^ siècle apr. J.-C. [472], à propos d'Apis et de Mnévis. En 398 apr. J.-C. Claudien [473] rappelle encore avec nostalgie les processions qui se déroulaient à Memphis en l'honneur d'Apis.

Le culte des Boukhis ne remonte pas au-delà de la XXX^e^ dynastie, à Hermonthis, et le dernier taureau est enterré en 340 apr. J.-C. [474] au début du règne de Constance II. Moins important que son homologue memphite, il constitue une sorte de réaction du clergé thébain, détrôné de son rôle politique par Memphis à partir de l'époque saïte [475].

Enfin, le culte de Mnévis, qui au Nouvel Empire jouit d'une considération supérieure à Apis, passe aux époques ptolémaïque et romaine en deuxième position après Apis ; néanmoins, une dynastie de taureaux sacrés est connue, parallèle à celle des Apis [476].

---

[471] J. Yoyotte, *s.v.* « Taureau », dans P. Vernus, J. Yoyotte (éd.), *Bestiaire des pharaons*, cit., p. 590-591.

[472] *P.Lund*. III 10 (Bacchias, 98 apr. J.-C.) ; *P.Lund*. IV 9 (Bacchias, 156-170 apr. J.-C.) ; *P.Gen*. 2.1, 36 (Soknopaiou Nèsos, 170 apr. J.-C.) ; *SB* XVIII 13958 (Tebtynis, 180-192 apr. J.-C.) ; *P.Bingen* 7 (II^e^ siècle apr. J.-C.) ; *P.Tebt.* II 313 (Tebtynis, 210-211 apr. J.-C.).

[473] *De quarto consulatu Honorii Augusti* 559-565.

[474] J.-C. Grenier, « La stèle funéraire du dernier taureau Bouchis », *BIFAO*, 83, 1983, p. 197-208. Voir aussi W. Clarysse, « Theban Personal Names and the Cult of Bouchis », dans H.-J. Thissen, K.-T. Zauzich (éd.), *Grammata Demotika. Festschrift für Erich Lüddeckens zum 15. Juni 1983*, Wurtzbourg, Gisela Zauzich, 1984, p. 25-39, où l'auteur constate que l'onomastique thébaine liée au culte de Boukhis est spécialement représentée dans la période II^e^ siècle av. J.-C. – II^e^ siècle apr. J.-C., c'est-à-dire quand le culte du taureau connaît le plus de succès.

[475] J. Yoyotte, *s.v.* « Taureau », dans P. Vernus, J. Yoyotte (éd.), *Bestiaire des pharaons*, cit., p. 597-598.

[476] *Ibid*., p. 600-601.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Un culte qui présente des traits comparables aux taureaux sacrés est celui dédié au bouc [477]. Connu dès le III^e^ millénaire av. J.-C. et fondamentalement enraciné à Mendès, dans le Delta, il concerne l'enterrement de l'animal sacré momifié dans des sarcophages à l'intérieur d'une vaste nécropole.

Le bélier sacré de Mendès était installé dans un grand complexe cultuel desservi par un clergé important. Deux hypogées accueillaient les animaux, une fois morts et momifiés, ainsi que leurs mères probablement. Il s'agit d'un culte local bien enraciné et répandu dans le nome mendésien, et qui conserve sa vivacité sous les Ptolémées, même quand Mendès, supplanté par Thmouis, perd son rôle économique et sa prospérité démographique. Des traces archéologiques paraissent attester la survie de ce culte et de son clergé jusquà la moitié du I^er^ siècle apr. J.-C. [478].

Les sources archéologiques confirment l'épigraphie (stèle de Mendès [479]) en témoignant de la destruction de la ville peu de temps après le milieu du IV^e^ siècle et avant la domination lagide. Pour la période ptolémaïque la localisation de la nécropole des boucs change, en se déplaçant un peu plus au nord. La stèle de Mendès nous informe que Ptolémée II fit restaurer la Maison du Bouc, en ruine depuis l'époque de la première domination perse.

Diodore [480] associe en outre le bouc de Mendès à Apis de Memphis et à Mnévis d'Héliopolis dans sa description des conditions de vie privilégiées dont jouissent les animaux sacrés, nourris de blé, de lait, de gâteaux et de viande et dont l'entretien des tombeaux peut arriver à coûter non moins de 100 talents ! Le chiffre, comme c'est toujours le cas avec les sources littéraires, doit être lu avec prudence, mais cette donnée constitue un témoignage important de la perception qu'un Grec pouvait avoir des coûts

---

[477] S. et D.B. Redford, « The Cult and Necropolis of the Sacred Ram at Mendes », dans S. Ikram (éd.), *Divine Creatures : Animal Mummies in Ancient Egypt*, Le Caire - New York, American University in Cairo Press, 2005, p. 165-198. Voir aussi J. Yoyotte, *s.v.* « Bélier » et « Bouc », dans P. Vernus, J. Yoyotte (éd.), *Bestiaire des pharaons*, cit., p. 471-496.

[478] K. Blouin, « Les jumelles non identiques. Mendès et Thmouis aux époques hellénistique et romaine », dans E. Subías *et al.* (éd.), *The Space of the City in Graeco-Roman Egypt : Image and Reality*, Tarragona, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, 2011, p. 57-67, en particulier p. 62-63.

[479] La stèle relate aussi l'installation d'un nouveau bouc sacré, ainsi que l'introduction du culte dynastique d'Arsinoè dans tous les temples égyptiens. Sur le culte des souveraines vivantes, en tant que ritualistes, et après leur mort, en tant que divinisées, voir M. Minas-Nerpel, « Ptolemaic Queens as Ritualists and Recipients of Cults : The Cases of Arsinoe II and Berenika II », *Ancient Society*, 49, 2019, p. 1471-183.

[480] I 84, 4-8.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

énormes que l'élevage des animaux sacrés – et de ceux de grande taille notamment – impliquait pour les temples égyptiens qui les avaient en charge.

Jusqu'ici il a été principalement question d'Apis[481], c'est-à-dire d'un animal sacré perçu comme une sorte de divinité lui-même – ou, pour être plus précis, de l'épiphanie divine dans un animal vivant[482] –, après l'accomplissement des rites de consécration ; par ailleurs, nous connaissons d'autres espèces d'animaux entretenus par les temples, parmi lesquels un spécimen était choisi chaque année pour être honoré du rang d'« animal sacré », condition qu'il gardait jusqu'à sa mort[483].

Par ailleurs, l'Égypte connaît un grand nombre d'animaux sacrés (voire sacralisés) qui ne sont pas divins, mais qui sont d'une certaine façon dédiés aux dieux, comme le dit Strabon (XVII 1, 22)[484] : οὗτοι δὲ θεοὶ μὲν οὐ νομίζονται ἱεροὶ δέ. Ce sont ces animaux qui, momifiés, ont été retrouvés

---

[481] A. Dodson, « Bull Cults », dans S. Ikram (éd.), *Divine Creatures*, cit., p. 73-105 ; J. Yoyotte, *s.v.* « Taureau », dans P. Vernus, J. Yoyotte (éd.), *Bestiaire des pharaons*, cit., p. 560-601. Autant pour ce qui concerne Apis à Saqqarah que pour Mnévis à Héliopolis (tous deux vénérés dès l'aube de l'histoire de l'Égypte pharaonique, bien que les premiers tombeaux datent du Nouvel Empire), c'est grâce aux sources littéraires que l'on connaît la survie de ces cultes à l'époque romaine : il n'en existe en effet aucune trace archéologique après la fin de la période ptolémaïque. Bouchis d'Erment (Thèbes), au contraire, apparaît seulement à la fin de la Basse Époque, mais il est encore enterré sous forme de momie dans le *Boucheum* d'Ermant à l'époque de Dioclétien. Il en reste aussi une représentation de la fin du III^e^ siècle apr. J.-C., avec l'empereur Dioclétien en prière devant le dieu en forme de momie : voir F. Dunand, C. Zivie-Coche, *Dieux et hommes en Égypte*, cit., p. 322. Pour Apis comme pour Bouchis il existe aussi des nécropoles des mères des taureaux sacrés, proches de celles des bovins sacrés, leurs fils.

[482] F. Dunand, C. Zivie-Coche, *Dieux et hommes en Égypte*, cit., p. 30-31.

[483] C'est le cas du faucon à Edfou, ou bien des crocodiles et des ibis ailleurs. Voir F. Dunand, C. Zivie-Coche, *Dieux et hommes en Égypte*, cit., p. 88-91 ; G. Roeder, *Hermopolis 1929-1939*, Hildesheim, Gerstenberg, 1959, p. 183-189.

[484] S. Pfeiffer, « Der ägyptische „Tierkult" im Spiegel der griechisch-römischen Literatur », dans A. Alexandridis, M. Wild, L. Winkler-Horaček (éd.), *Mensch und Tier in der Antike*, Wiesbaden, Reichert, 2008, p. 373-393. L'auteur souligne l'impression négative que ces aspects de la religion égyptienne ont suscitée sur les Grecs et les Romains, bien que d'Hérodote à Strabon les sources évoquent et comprennent correctement ce phénomène. Au moment de la guerre entre Octave et Cléopâtre, ce thème est utilisé par la propagande anti-égyptienne d'Octave. Sur la confrontation de ce passage de Strabon à d'autres sources égyptiennes, voir A. Colonna, « Θεοί and Ἱεροί : Some Remarks on Animal Cult in Ancient Egypt According to Classical and Egyptian Texts », dans T. Lecov, E. Buzov (éd.), *Cult and Belief in Ancient Egypt*. Proceedings of the Fourth International Congress for Young Egyptologists (Sofia, September 25-27, 2012), Sofia, East West, 2014, p. 102-111 avance l'hypothèse qu'il y avait une hiérarchie parmi les « animaux sacrés » : à un niveau supérieur se trouvaient ceux qui étaient presque des dieux, tels Apis, Mnévis et Bouchis, et à un niveau inférieur les autres qui n'étaient que des représentations de divinités spécifiques.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

par milliers dans des nécropoles spécifiquement dédiées à leur ensevelissement. Pour la plupart, il s'agissait de chats, ibis, faucons, babouins, crocodiles, canidés, etc. entretenus par les temples et, une fois morts – de mort naturelle ou tués[485] –, momifiés et utilisés comme *ex-voto* par les fidèles. Parfois, comme c'est le cas pour les chats inhumés à Saqqarah Nord, ces animaux étaient peut-être élevés exprès pour devenir des momies à vendre aux pèlerins[486].

Les documents en grec concernant l'élevage de chats à l'époque hellénistique ne sont pas nombreux, mais présentent quelque intérêt. Parmi eux, un papyrus issu des archives de Zénon[487] est une lettre envoyée à ce dernier par les ἱερόδουλοι τῆς Βουβάστιος ὄντες αἰλουροβοσκοί (les « esclaves sacrés » qui s'occupent de l'élevage des chats sacrés) pour demander son intervention parce qu'ils ont été contraints de travailler à la récolte puis à la fabrication de briques, alors qu'ils sont exemptés des liturgies par le souverain, avec l'accord d'Apollonios le diocète (ὁ βασιλεὺς ἀφεῖκεν τὸ γένο[ς] τοῦτο κατὰ τὴν χώραν ἀλειτούργητον, ὡσαύτως δὲ καὶ Ἀπολλώνιος). Ce personnel lié au culte des chats se définit donc d'abord comme hiérodules et ensuite comme γένος, ce qui nous fait penser qu'ils se considéraient comme une sorte de corps homogène à l'intérieur du personnel du temple, spécifiquement dédié aux chats. L'exemption des liturgies dont ils jouissaient était peut-être motivée par leur statut de hiérodules, puisque le personnel responsable des tombes des chats sacrés figure dans un rapport de corvées à Thèbes[488]. Par ailleurs, dans un autre papyrus de comptabilité des dépenses liées au culte, le personnel qui s'occupe de l'élevage des chats apparaît à côté de son homologue responsable des ibis et du personnel impliqué dans l'entretien des tombeaux des crocodiles[489].

---

485 C'est le cas de chats, poissons (particulièrement représentés à Esna), crocodiles adultes, jeunes et même encore dans l'œuf : voir J. Yoyotte, *s.v.* « Crocodile », dans P. Vernus, J. Yoyotte (éd.), *Bestiaire des pharaons*, cit., p. 209-240, en particulier p. 237. A. Charron, « Massacres d'animaux à la Basse Époque », *RdÉ*, 41, 1990, p. 209-213 explique comment les analyses faites sur les momies des animaux, des chats notamment, démontrent une mort violente survenue pendant les premiers mois de leur existence par strangulation, torsion du cou ou jets de pierres. A.A. Zivie, R. Lichtenberg, « The Cats of the Goddess Bastet », dans S. Ikram (éd.), *Divine Creatures*, cit., p. 106-119 avancent l'estimation à propos des catacombes de Saqqarah, sur la base des analyses des momies de chats, d'une moyenne d'un adulte sur trois.

486 A. Zivie, R. Lichtenberg, *The Cats of the Goddess Bastet*, cit., p. 118.

487 *P.Cair.Zen*. III 59451 (III[e] siècle av. J.-C.).

488 *UPZ* II 157 (242/241 av. J.-C.), ligne 3 : [λόγος (?) τῶν τε]τελεσμένων ἔργων [ἐν τῶι Περὶ Θή]βας τόπωι εἰς τὸ ε (ἔτος) ; ligne 25 : Σώμφεις αἰλουροτάφοι κα.

489 *P.Coll.Youtie* I 14 (Arsinoïte, 132/131 av. J.-C.), lignes 28-30 : κορκοδιλοταφίου (τάλαντα) β εἰς τροφὴν ἰβίων (τάλαντα) ι εἰς τροφὴν αἰλούρων α. Voir aussi S. Daris, « Elenco

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Hérodote pour sa part (II 59-60), en établissant un syncrétisme entre Boubastis et Artémis, cite les fêtes en l'honneur de la première parmi les plus importantes d'Égypte. Il dit qu'hommes et femmes y prennent part, descendant le Nil jusqu'à la ville homonyme dédiée à la déesse où ils célèbrent de grands sacrifices et consomment plus de vin que durant toute l'année. Le nombre des personnes qui se rendent à Boubastis[490] peut atteindre, selon l'historien, 70.000 : ce chiffre est évidemment exagéré, mais il permet d'évaluer l'importance de cette fête et donc de ce culte. On peut dès lors en déduire les conséquences économiques pour le temple : des milliers de pèlerins auront acheté les momies, les terres-cuites, les petites statues en bronze à offrir à la déesse comme *ex-voto*, et tout cela en grande partie pour le bénéfice du clergé et des revenus du sanctuaire.

Les principales nécropoles de chats sont celle de Saqqarah Nord, active dès l'époque saïte, celle de Séos-Artémidos qui dépend du temple creusé dans le calcaire de Pakhet-Artémis et celle de Boubastis, dans le Delta, très active aux époques saïte et perse. Toutes les trois sont l'objet d'un culte populaire à l'époque hellénistique et conservent, comme c'est le cas pour tous les animaux sacrés, tant de vraies momies, que de « fausses momies » bourrées d'argile et de débris végétaux, ou enfin des squelettes desséchés[491].

Les canidés[492] reçoivent aussi un culte en Égypte hellénistique : nous connaissons un Πασῶς κυνοβοσκὸς (éleveur de chiens sacrés) qui fait au

---

di spese cultuali », dans A.E. Hanson (éd.), *Collectanea Papyrologica : Texts Published in Honor of H.C. Youtie*, Bonn, Rudolf Habelt, 1976, vol. 1, p. 107-110.

[490] Les fouilles récemment conduites par les Allemands et les Égyptiens sur le site de Tell Basta ont montré que le Grand Temple de Bastet a continué à être en activité à l'époque romaine : V. Vaelske, « Bubastis / Tell Basta in römischer Zeit », *AfP*, 55, 2, 2009, p. 487-498.

[491] J. Yoyotte, *s.v.* « Chat », dans P. Vernus, J. Yoyotte (éd.), *Bestiaire des pharaons*, cit., p. 524-534. Sur la pratique de fabriquer des « pseudo-momies » ou « fausses momies » un débat est ouvert entre les égyptologues, les archéologues, les historiens. Pour une analyse ponctuelle des types d'animaux momifiés, passés seulement au natron avant d'être enveloppés dans des bandelettes, ou bien sur les paquets ne contenant que des fragments d'ossement ou de plumage, voire rien que des débris, voir A. Charron, « De bien particulières momies animales », dans G. Tallet, C. Zivie-Coche (éd.), *Le myrte et la rose. Mélanges offerts à Françoise Dunand*, cit., p. 229-247. L'auteur refuse radicalement l'hypothèse que ces non-momies soient le résultat d'une escroquerie de la part des embaumeurs (p. 245). Pour une opinion différente voir, avec bibliographie sur le débat, S. Bussi, « Économie du culte des animaux sacrés en Égypte hellénistique et romaine », dans S. Porcier, S. Ikram, S. Pasquali (éd.), *Creatures of the Earth, Water, and Sky : Essays on Animals in Ancient Egypt and Nubia*, Leiden, Sidestone, 2019, p. 119-126.

[492] A. Charron, « Les canidés sacrés dans l'Égypte de la Basse Époque », *Égypte, Afrique & Orient*, 23, 2001, p. 7-22, avec liste des nécropoles.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

III^e^ siècle av. J.-C. à Philadelphie une dédicace à Anoubis, comme *ex-voto* (Ἀνούβι εὐχήν)[493] pour la santé d'Apollonios et Zénon. Une autre inscription votive, issue d'une association, remonte à la haute époque impériale, témoignant ainsi de la durée du culte des « Anubis sacrés »[494]. Nous connaissons aussi une dédicace à Anubis de la part des anciens de l'association des meuniers, trouvée à Alexandrie et remontant au règne de Ptolémée IV[495]. Le culte d'Anubis est donc bien attesté en Égypte hellénistique et romaine (citons à titre d'*exemplum* l'Anubieion de Saqqarah, proche du Sarapieion et siège d'un poste de police et d'un bureau administratif)[496]; il porte sur l'élevage d'animaux sacrés (canidés), avec un personnel spécifique pour entretenir les bêtes, et peut-être aussi une association cultuelle à haute époque impériale.

Les fouilles du site d'El-Deir ont restitué plusieurs tombes humaines de l'époque ptolémaïque réutilisées dans la période romaine pour y enterrer des chiens sacralisés. Les radiographies auxquelles ces momies ont été soumises montrent qu'il s'agit de vraies momies (contenant un chien complet), de momies incomplètes (contenant quelques os de canidés et de la terre mélangée à des cailloux) et de fausses momies, ne contenant aucun élément constitutif de chiens. Aucun temple dédié à Anubis (ou à Oupouaout, divinité canine) n'a encore été trouvé à ce jour, mais son existence quelque part aux alentours est extrêmement probable[497].

Mais voici comment Diodore[498] décrit cette coutume particulière des Égyptiens à propos du culte des animaux sacrés :

> Περὶ δὲ τῶν ἀφιερωμένων ζῴων κατ' Αἴγυπτον εἰκότως φαίνεται πολλοῖς παράδοξον τὸ γινόμενον καὶ ζητήσεως ἄξιον. σέβονται γὰρ ἔνια τῶν ζῴων Αἰγύπτιοι καθ' ὑπερβολὴν οὐ ζῶντα μόνον, ἀλλὰ καὶ τελευτήσαντα, οἷον αἰλούρους καὶ τοὺς ἰχνεύμονας καὶ κύνας, ἔτι δ' ἱέρακας καὶ τὰς καλουμένας παρ' αὐτοῖς ἴβεις, πρὸς δὲ τούτοις τούς τε λύκους καὶ τοὺς κροκοδείλους καὶ ἕτερα τοιαῦτα πλείω, περὶ ὧν τὰς αἰτίας ἀποδιδόναι πειρασόμεθα, βραχέα πρότερον ὑπὲρ αὐτῶν διελθόντες. πρῶτον μὲν γὰρ ἑκάστῳ γένει τῶν σεβασμοῦ τυγχανόντων ζῴων ἀφιέρωται χώρα

[493] É. Bernand, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*, vol. 1, *La « Méris » de Hérakleidès*, Leiden, Brill, 1975, n° 98; J. Bingen, « Greeks and Egyptians According to PSI V 502 », dans J. Bingen, *Hellenistic Egypt : Monarchy, Society, Economy, Culture*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2007, p. 229-239, en particulier p. 231-232.

[494] É. Bernand, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*, vol. 2, *La « Méris » de Thémistos*, Le Caire, IFAO, 1981, n° 171.

[495] *OGIS* 729.

[496] J.-C. Grenier, *Anubis alexandrin et romain*, Leiden, Brill, 1977.

[497] F. Dunand *et al.*, « Des chiens et des bandelettes », dans S. Porcier, S. Ikram, S. Pasquali (éd.), *Creatures of the Earth, Water, and Sky*, cit., p. 145-153.

[498] I 83. Voir aussi A. Mcdonald, « Animals in Egypt », dans G.L. Campbell (éd.), *The Oxford Handbook of Animals in Classical Thought and Life*, Oxford, 2014, p. 441-460.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

φέρουσα πρόσοδον ἀρκοῦσαν εἰς ἐπιμέλειαν καὶ τροφὴν αὐτῶν· ἑκάστῳ γένει τῶν σεβασμοῦ τυγχανόντων ζῴων ἀφιέρωται χώρα φέρουσα πρόσοδον ἀρκοῦσαν εἰς ἐπιμέλειαν καὶ τροφὴν αὐτῶν·

« À propos des animaux sacralisés en Égypte, cette coutume apparaît à bien du monde extraordinaire et qui mérite une enquête. En effet les Égyptiens honorent certains animaux à l'extrême, pas seulement au cours de leur vie, mais aussi après leur mort, comme c'est le cas pour les chats, les ichneumones et les chiens, et encore les faucons et les oiseaux qu'ils appellent " ibis ", ainsi que les renards et les crocodiles et un grand nombre d'autres de ce type, et les raisons de ce culte nous irons les creuser, après avoir parlé brièvement des animaux eux-mêmes.

D'abord, pour chaque type d'animal auquel ils rendent un culte, une superficie de terre a été dédiée, dont le revenu assure leur entretien et leur nourriture ».

Il convient de souligner d'abord la stupéfaction des Grecs devant ces formes de la religion égyptienne, mais aussi le fait que cette source met en évidence une donnée économique importante : Diodore souligne qu'une portion de terre est dédiée à chaque espèce d'animaux sacrés, dont le revenu sert à l'entretien des bêtes. Un système organisé et géré évidemment par les temples (ou par l'État ?) garantit la nourriture des animaux sacrés.

Une alternative à l'offrande d'une momie était celle d'une petite statue en bronze représentant l'animal[499]. Ces statues sont particulièrement répandues à partir de l'époque saïte et connaissent un véritable succès pendant l'époque ptolémaïque.

À côté des statues en bronze, l'Égypte a livré un grand nombre de terres cuites, pour la plupart représentant des animaux de différentes espèces et dédiées à une ample variété de divinités, tant égyptiennes que grecques[500]. Dans la plupart des cas[501], elles ont été découvertes à l'intérieur des maisons privées[502], mais aussi dans les nécropoles (notamment

---

[499] M. Fitzenreiter, « Funktion und Kontext ägyptischer Kleinbronzen », dans M. Fitzenreiter *et al.* (éd.), *Gegossene Götter. Metallhandwerk und Massenproduktion im alten Ägypten*, Rahden, Marie Leidorf, 2014, p. 169-176.

[500] C. Boutantin, *Terres cuites et culte domestique. Bestiaire de l'Égypte gréco-romaine*, Leiden - Boston, Brill, 2014. En particulier, pour les divinités concernées, voir p. 54-57.

[501] Pour une analyse des maisons égyptiennes en tant qu'espaces à dimension religieuse et sacrée, voir Y.E.H. Abdelwahed, *Egyptian Cultural Identity in the Architecture of Roman Egypt*, cit., en particulier p. 91-101 ; Y.E.H. Abdelwahed, *Houses in Graeco-Roman Egypt : Arenas for Ritual Activity*, Oxford, Archaeopress, 2016.

[502] F. Dunand, *Religion populaire en Égypte romaine*, Leiden, Brill, 1979, p. 143 pense que les terres cuites, notamment celles représentant certains dieux particulièrement vénérés dans les couches populaires de la population égyptienne, étaient quand

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

à Alexandrie) et dans les temples. Les recherches les plus récentes ont mis en évidence que ces animaux en terre cuite, interprétés parfois comme des jouets [503], avaient une valeur religieuse comparable à celle des *ex-voto* ou bien étaient ramenés à la maison par les fidèles à leur retour d'une procession ou d'une fête religieuse [504]. Ils sont donc l'expression d'une piété religieuse [505] peut-être accrue sous la Basse Époque et à l'époque ptolémaïque, trouvant un espace privilégié dans les petites chapelles et oratoires dont la *chôra* égyptienne est parsemée et qui sont mentionnés aussi dans les papyrus en langue grecque. Ces tout petits temples, ou lieux de culte, peuvent être confiés à un personnel fort réduit : par exemple au II^e^ siècle av. J.-C., un Asklepieion à Thèbes [506] appartenant à deux femmes égyptiennes est confisqué, vendu aux enchères et à nouveau attribué aux mêmes femmes. Si cette saisie fut probablement due à quelque irrégularité dans la gestion des obligations fiscales auxquelles devait faire face tout temple égyptien, le nombre des responsables de l'Asklepieion était très restreint. Évidemment ce dernier devait desservir ses alentours immédiats et donc une population de fidèles bien réduite. La prolifération d'entités religieuses est par ailleurs un phénomène bien connu : citons seulement, à titre d'exemple,

même produites pour une clientèle dotée d'une relative aisance matérielle qui lui permettait de les acheter et de les conserver dans leurs maisons. Cela atténue l'idée que ces statuettes étaient l'expression d'une religion populaire aux époques grecque et romaine.

[503] Cette interprétation est nettement rejetée par Y.E.H. Abdelwahed, *Houses in Graeco-Roman Egypt*, cit., p. 46-56, en particulier p. 51, qui admet d'autre part l'impossibilité d'affirmer que les statuettes étaient utilisées à l'occasion de rites religieux qui avaient lieu dans les habitations privées. Cependant, la présence de niches dans plusieurs pièces des maisons égyptiennes témoigne d'une religiosité populaire qui trouve expression dans l'espace domestique. Même les rituels funéraires, entre l'accomplissement de la momification et l'enterrement du défunt, connaissent des phases domestiques (p. 72-84).

[504] Pour une lecture du phénomène comme expression privée de la religion des Égyptiens plutôt que comme exemple d'une « religion populaire » séparée, voir F. Dunand, C. Zivie-Coche, *Dieux et hommes en Égypte*, cit., p. 113-142. Il est intéressant de remarquer qu'il existe aussi des terres cuites représentant des processions, tant liées aux cultes grec et dynastique que liées aux cultes égyptiens. Voir P. Ballet, *Figurines et société de l'Égypte ptolémaïque et romaine*, Paris, Picard, 2020, en particulier p. 162-171.

[505] F. Dunand, C. Zivie-Coche, *Dieux et hommes en Égypte*, cit., p. 125-126 souligne aussi la diffusion des pratiques oraculaires, attestées à partir de la XVIII^e^ dynastie, ainsi que celle de l'oniromancie (p. 139-142), des vœux et prières personnels et directs aux dieux, à partir du Nouvel Empire notamment (p. 144-149). Les oracles, les horoscopes, les amulettes, toutes les expressions d'une croyance dans la magie sont les formes dans lesquelles se reflète la religiosité des Égyptiens, en dehors de la participation aux fêtes et aux processions officielles. Voir A. Bowman, *Egypt after the Pharaos*, cit., p. 188-190.

[506] *UPZ* II 219 (130 av. J.-C.). Voir S. Bussi, *Confiscation de terres appartenant à des temples*, cit., p. 319-331.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

le cas de Kerkéosiris, village riche de 13 temples de différentes dimensions voués à des divinités diverses [507], les plus petits pouvant compter sur un domaine foncier très limité : une aroure pour Orsenouphis, 4 pour un temple d'ibis, 5 pour deux autres sanctuaires d'ibis [508].

Cette fragmentation, qui se maintint pendant des siècles, eut des conséquences dramatiques à l'époque romaine quand, comme en témoigne *BGU* XIII 2215 (Arsinoïte, 113/114 apr. J.-C.), la disparition d'un clergé spécifiquement attribué aux petits lieux de culte contraignit les prêtres d'un temple voisin à accomplir les rites nécessaires à la survie de ces sanctuaires mineurs [509].

La prolifération de ces lieux sacrés, ainsi que la présence de nécropoles d'animaux et d'objets liés à leur culte, entraîne un problème d'interprétation majeur : quelle était l'organisation économique qui soutenait tout cela ?

Céline Boutantin écrit à propos des statuettes [510] : « Ces objets étaient probablement vendus, comme les ex-voto, dans des échoppes situées sur le chemin des processions ou aux abords des temples et dépendaient peut-être de ces derniers ». L'hypothèse est séduisante dans sa vraisemblance, mais la nécessité de trouver une confirmation documentaire s'impose. Des sources existent (et on les traitera en détail) qui confirment le déroulement d'activités de marché près des temples et sur le *dromos*, mais aucun témoignage, à ma connaissance, ne permet de lier explicitement ces échanges et les gains qu'ils rapportent aux institutions sacrées [511].

---

507 *P.Tebt*. I 88 (115/114 av. J.-C.), pour les temples des dieux égyptiens ; *P.Tebt*. I 39, 14 (114 av. J.-C.), pour les dieux grecs, Zeus et les Dioscures. Sur Kerkéosiris en général, voir D. Crawford, *Kerkeosiris*, cit. ; en ce qui concerne les temples, tant de dieux égyptiens que grecs, voir en particulier p. 86-102.

508 D. Crawford, *Kerkeosiris*, cit., p. 101.

509 S. Bussi, *Le élites locali della provincia d'Egitto*, cit., p. 25-26.

510 C. Boutantin, *Terres cuites et culte domestique*, cit., p. 154. Il est intéressant de rappeler l'existence d'une catégorie particulière de terres cuites, évoquant tant des thèmes économiques liés au commerce que des expressions religieuses : il s'agit de bateaux nilotiques, avec ou sans la représentation d'une divinité. Ces terres cuites sont parfois converties en lampes, d'autres fois non, mais elles constituent dans la plupart des cas des *ex-voto* : elles expriment le souhait qu'un voyage commercial arrive à une fin heureuse, mais une allusion à la fécondité et prospérité est aussi sous-entendue. Voir P. Ballet, P. Pomey, « Bateaux du Nil en terre cuite pour des dieux et des hommes. Un groupe inédit de l'Égypte romaine », dans P. Pomey (éd.), *La batellerie égyptienne. Archéologie, histoire, ethnographie*, Alexandria, Centre d'Études Alexandrines, 2015, p. 179-199, en particulier p. 189.

511 En revanche, un contrat démotique daté de 101 av. J.-C. et provenant de Deir el-Medina atteste que six prêtres parmi les anciens ont loué pour la durée de 5 ans à un certain Aménôthès fils de Chonsefnachte trois aumônières du temple, l'une située

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Pour en revenir aux momies d'animaux, on a vu que plusieurs milliers d'exemplaires ont été fouillés dans les nécropoles de l'Égypte (Haute et Basse) et notamment à Saqqarah (Memphis). Parfois les momies sont enterrées dans un cercueil (les Apis dans un sarcophage), comme c'est le cas pour les babouins [512]; en tout cas, les nécropoles sont spécialisées et abritent chacune une espèce d'animaux [513].

Mais en général il ne s'agit pas de vraies momies [514], à l'exception des Apis, mais de procédés d'embaumement qui, par le recours au natron et à des tissus imprégnés de résine, ne comportaient pas d'éviscération [515]. Dans certains cas, l'analyse du contenu de la momie a révélé ce que Grenfell et Hunt ont défini comme « a labour of love » [516], c'est-à-dire des « momies » avec la silhouette d'un crocodile mais qui, à l'intérieur, sont constituées d'un os ou de quelques œufs, ou bien encore d'une pierre ou d'une pièce de bois à laquelle on a conféré la forme d'une momie de crocodile [517]. Dans d'autres cas, ce qui est contenu dans les bandages sont des morceaux d'animaux différents combinés ensemble. Les techniques de momification commencent à subir des modifications sous la domination perse, passant à l'utilisation régulière de natron et d'essence de térébenthine, fournis par l'État dès le règne de Ptolémée I [518]. S'agirait-il donc d'une fraude perpétrée par les fidèles désireux de faire une offrandre au dieu Sobek ? Et dans ce cas, qui en serait responsable ? Doit-on penser à

---

sur le *dromos* et les deux autres dans le village : G. Botti, *L'archivio demotico di Deir el-Medineh*, Firenze, Le Monnier, 1967, n° 36, p. 180-183.

512 Des nécropoles de babouins ont été fouillées à Touna el-Gebel (Hermoupolis) ; à Thèbes, au sud de la Vallée des Reines ; à Memphis, où un babouin était adoré et, à sa mort, recevait des funérailles somptueuses après lesquelles sa momie était enterrée dans un coffret de bois stuqué en forme de naos. Voir P. Vernus, *s.v.* « Singe », dans P. Vernus, J. Yoyotte (éd.), *Bestiaire des pharaons*, cit., p. 615-627, en particulier p. 627.

513 Il existe quelques exceptions d'une nécropole servant deux temples présents dans une même ville : le site de Kôm Ombo, où les ibis et les faucons partagent le même cimetière. Voir F. Preisigke, W. Spiegelberg, *Die Prinz-Joachim-Ostraka*, Strassburg, Karl J. Trübner, 1914, en particulier p. 22-25.

514 S. Ikram, « Manufacturing Divinity : The Technology of Mummification », dans S. Ikram (éd.), *Divine Creatures*, cit., p. 16-43.

515 A. Charron, « La momification des animaux », dans A. Charron (éd.), *La mort n'est pas une fin*, cit., p. 188-203.

516 *P.Tebt.* I, p. V-VII, en particulier p. VI.

517 J. Yoyotte, *s.v.* « Crocodile », dans P. Vernus, J. Yoyotte (éd.), *Bestiaire des pharaons*, cit., p. 209-240, en particulier p. 237.

518 D. Kessler, A.H. Nur el-Din, « Tuna el-Gebel : Millions of Ibises and Other Animals », dans S. Ikram (éd.), *Divine Creatures*, cit., p. 156-158.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

une habile manœuvre des prêtres pour gagner plus d'argent à travers le culte des animaux[519] ?

Encore une remarque intéressante : souvent une différence existe entre les deux faces d'une momie d'animal, dont l'une est parfaitement soignée tandis que l'autre est bien plus sommaire, en présentant des bandelettes mal ajustées et collées avec de la résine. On en déduit que ces *ex-voto* n'étaient pas destinés à être remis dans les mains des acheteurs : le client indiquait la momie qu'il choisissait parmi celles qui étaient présentées sur un étal et les prêtres seuls les manipulaient en effet[520]. Cela permettait évidemment aux embaumeurs des temples de gagner sur les frais de fabrication des momies d'animaux[521].

Par ailleurs, surtout à l'époque ptolémaïque, les momies les plus précieuses étaient richement ornées, soit d'éléments précieux appliqués sur les bandelettes en lin (parfois colorées ou dotées de décors anatomiques au niveau de la tête), en tissu ou en cartonnage[522], soit par l'application de masques, dorés dans les cas les plus somptueux. Parfois la momie de l'animal était placée dans un cercueil zoomorphe en bois, lui-même richement décoré, comme c'est le cas pour les ibis dont certains exemplaires ont la tête et les pattes en bronze ou en argent[523]. Mais bien nombreux sont les exemples de simple recours à une jarre en terre cuite (peinte ou simple) pour l'inhumation des animaux[524].

---

519 *Ibid*., p. 120-163 ; à la p. 156, les auteurs expriment l'opinion selon laquelle ces fausses momies ne doivent pas être interprétées comme une tricherie de la part du personnel du temple, mais comme la réponse à la nécessité de faire face à une énorme demande de momies d'animaux sacrés, pour les ibis en particulier. D'autre part, aucune partie des animaux sacrés n'aurait été perdue et même des os désarticulés auraient été ensevelis dans des bandages présentant la forme de l'animal entier. Je crois cette hypothèse très bienveillante et peut-être un peu naïve, si l'on considère l'importance économique des affaires relatives à la vente des momies comme *ex-voto* à l'occasion des fêtes, processions et autres ensevelissements rituels. Une interprétation intermédiaire est formulée par A. Zivie, R. Lichtenberg, *The Cats of the Goddess Bastet*, cit., p. 118 : ceux-ci observent que, si dans certains cas les fausses momies pouvaient en effet être une réponse à la demande trop élevée des pèlerins, dans d'autres, notamment quand la « momie » présente des dimensions évidemment excessives comme c'est le cas pour certains chats de Saqqarah, la tromperie devient indéniable.

520 F. Dunand *et al*., *Des chiens et des bandelettes*, cit., p. 145-153, en particulier p. 152.

521 S. Bussi, *Économie du culte des animaux sacrés en Égypte hellénistique et romaine*, cit., p. 119-126.

522 A. Charron, *La momification des animaux*, cit., p. 193-197.

523 P. Vernus, *s.v.* « Ibis », dans P. Vernus, J. Yoyotte (éd.), *Bestiaire des pharaons*, cit., p. 387-392.

524 Gaillard, G. Daressy, *La faune momifiée*, Le Caire, IFAO, 1905, en particulier sur les ibis p. 109-117, 148-152 ; en ce qui concerne les cercueils d'animaux p. 124-156.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Les coûts de ces réalisations étaient évidemment très variés, en fonction de la qualité de la momie. Dans tous les cas, le personnel auquel ces opérations étaient confiées – ceux que les sources grecques appellent *tarichеutai* – dépendait du clergé et leur activité trouvait sa place dans les nécropoles[525]. Parfois, dans les grands centres religieux, des artisans collaboraient, surtout à la production des cercueils et des sarcophages.

L'enterrement des Apis, de leurs mères et des Mnévis donnaient lieu à des funérailles très solennelles[526]; en revanche les cérémonies d'ensevelissement des autres animaux sacrés sont plus difficiles à connaître dans leurs détails. Ces obsèques avaient lieu chaque année, comme le montre un ostracon d'Ombo[527], ou même tous les deux ou trois ans. La cérémonie qui avait lieu alors comportait aussi une purification[528] des espaces destinés à la momification des animaux[529]. Il s'agissait donc d'une occasion de célébration qui impliquait la participation tant du personnel du temple que, selon toute vraisemblance, d'un public de fidèles. L'existence d'associations de *theagoi*, chargés d'accompagner ces bêtes à leur tombe, témoigne de l'importance du phénomène. Une lettre de 257 av. J.-C.[530], envoyée par les prêtres d'Aphrodite/Hathor à Apollonios diocète de Ptolémée II, fait allusion à la décision du souverain de verser 100 talent de myrrhe pour les funérailles de la vache sacrée, incarnation de la déesse (εἰς τὴν ταφὴ[ν τῆς Ἔσιτος] ζμύρνης τάλαντα ἑκατόν).

Cette contribution aux dépenses du temple, justement sollicitée par les *hiereis*, montre que les Lagides pouvaient également subvenir, par des actes de générosité, à des sanctuaires et à des cultes importants mais non nécessairement liés à la dynastie régnante, comme c'est le cas pour Apis à Memphis.

Le catalogue comprend des squelettes, des animaux enveloppés, des momies, des cercueils, tout matériel conservé au Musée du Caire.

525 Voir J.-C. Goyon, *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte*, Paris, Éditions du Cerf, 1972, en particulier p. 95-99 et, en ce qui concerne la participation d'artisans à côté des prêtres, p. 116-119.

526 J. Vercoutter, *Textes biographique*, cit.

527 *O.Joach.* 3 (77 av. J.-C.). Le nombre d'animaux ensevelis est en effet très élevé, comme le montre clairement le schéma d'*O.Joach.*, p. 29. L'hypothèse proposée par F. Preisigke, W. Spiegelberg, *Die Prinz-Joachim-Ostraka*, cit., p. 30-31 est que, en ce qui concerne les oiseaux sacrés, on procédait à l'embaumement non seulement des animaux élevés à cette fin, mais aussi de ceux morts libres qui étaient recueillis par le personnel des temples.

528 D. Meeks, *s.v.* « Pureté et purification en Égypte », dans L. Pirot *et al.*, *Dictionnaire de la Bible*, Supplément IX, *Psaumes-Refuge*, Paris, Letouzey et Ané, 1976, col. 430-452.

529 *O.Joach.* 25 et 26 (59 av. J.-C.).

530 *PSI* IV 328.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

4. Le personnel lié à l'entretien des animaux

4.1. *Les ibis et les faucons*

Le culte des ibis est répandu dans toute l'Égypte, du Delta à Alexandrie, de Memphis au Fayoum et à l'oasis de Bahariya, de la Moyenne Égypte à Thèbes (Djême, sur la berge occidentale du Nil), avec dédicace à Thoth ou à Osiris-ibis. Ces oiseaux, comme les faucons, élevés dans des espaces *ad hoc*, sont utilisés vivants dans différents rituels célébrés dans les temples à l'occasion de fêtes diverses (intronisation d'un roi, processions solennelles, fêtes de la Nouvelle Année, etc.)[531]. Les nécropoles animalières liées au culte présentent des dimensions variables : on en trouve de très grandes, telles Saqqarah ou Touna el-Gebel[532], ou des petites comme celle de Taposiris Magna (Abusir) dont les fouilles ont récemment donné des résultats intéressants[533]. Là, sur une surface de 35 m^2 environ, on a trouvé en 2006 quelque 1.171 animaux mal momifiés et mal conservés, mais appartenant à différentes espèces : ibis, faucons, oiseaux variés, poissons, petits mammifères, crocodiles. À une échelle bien différente se situe au contraire le lieu de culte le plus monumental, c'est-à-dire Hermoupolis Magna, avec la nécropole de Touna el-Gebel (étendue sur 15 hectares) comprenant le temple des animaux sacrés, doté d'un bassin et d'un jardin de palmiers. Les fouilles ont révélé un réseau de galeries souterraines de 120 m de long et 4 m de large abritant ibis, faucons, oiseaux divers, babouins, crocodiles[534] et parsemées de sarcophages placés dans des *loculi* fermés par des stèles peintes. Le temple d'Osiris-Babouin[535] – ainsi que la nécropole des singes, sièges tous deux d'un culte oraculaire et fréquentés par des fidèles des alentours qui interrogeaient le dieu à titre privé – était flanquée de la maison des prêtres responsables de l'entretien des animaux

531 D. Kessler, A.H. Nur el-Din, *Tuna el-Gebel : Millions of Ibises and Other Animals*, cit., p. 127-130.

532 Pour une étude de la nécropole « humaine » de ce site, voir K. Lembke, « City of the Dead : Tuna el-Gebel », dans C. Riggs (éd.), *The Oxford Handbook of Roman Egypt*, cit., p. 205-222.

533 S. Dhennin, « An Egyptian Animal Necropolis in a Greek Town », *EA*, 33, 2008, p. 12-14.

534 D. Kessler, A.H. Nur el-Din, *Tuna el-Gebel : Millions of Ibises and Other Animals*, cit., p. 120-163 ; M. Ebeid, « A New Demotic Private Letter from Hermopolis », *JEA*, 98, 2012, p. 213-223. Hérodote (II 67 et II 76) dit à propos des ibis que ces animaux sacrés étaient amenés à Hermoupolis pour y être ensevelis.

535 P. Vernus, *s.v.* « Singe », dans P. Vernus, J. Yoyotte (éd.), *Bestiaire des pharaons*, cit., p. 615-627.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

ainsi que des pratiques oraculaires[536]. On estime la présence des babouins à Touna el-Gebel à environ 2.000 têtes, le plus souvent ensevelis dans de simples boîtes en bois, doublées à l'époque ptolémaïque de sarcophages en calcaire. L'analyse des restes des animaux montre que les singes avaient vécu dans un état déplorable, à cause d'une nutrition insuffisante et du manque d'espace (d'où le rachitisme souvent constaté). Quelques singes sont autochtones, d'autres sont importés[537]. Toutes ces caractéristiques permettent de préciser quelques aspects liés à une évaluation des coûts de telles pratiques cultuelles : si, d'un côté, l'élevage de grands nombres de bêtes, comme le suggèrent les fouilles de nécropoles, constitue un effort économique et organisationnel important, d'autre part la brève durée de la vie des animaux (comme le montrent les analyses des momies), souvent tués dans l'unique but d'en faire des offrandes aux dieux pendant les cérémonies et les fêtes, ainsi que les conditions assez misérables de leur existence sont des éléments qui, ensemble, contribuent à conforter l'idée que par ces cultes les temples voulaient gagner le maximum avec un minimum de frais.

Le réseau des galeries, commencé au début de l'époque saïte, fut agrandi sous la domination perse (comme en témoignent des papyrus araméens laissés par des marchands et des mercenaires perses qui ont adopté les pratiques religieuses égyptiennes) et encore sous la XXX^e^ dynastie, époque à laquelle les élevages d'ibis se répandirent partout en Égypte. Le développement maximum eut lieu pendant la période hellénistique, à partir de Ptolémée I, sous le règne duquel les galeries de Touna el-Gebel se sont multipliées dans toutes les directions.

Des papyrus démotiques d'époque perse et des inscriptions d'époque ptolémaïque nous indiquent que les ibis parvenaient à Touna el-Gebel en provenance de toute l'Égypte et que le transport était parfois confié à des prêtres d'Hermoupolis, ainsi qu'au personnel spécifiquement dédié à ces volatiles. La délégation était envoyée par le temple ; le scribe du trésor du

536 D. Kessler, A.H. Nur el-Din, *Tuna el-Gebel : Millions of Ibises and Other Animals*, cit., p. 133-137 et plan p. 122-123. La maison des prêtres date autour de 170 av. J.-C. et son occupation – ainsi que l'utilisation du temple – jusqu'au I^er^ siècle apr. J.-C. (époque où le culte des animaux sacrés paraît avoir cessé d'exister). Des textes oraculaires en démotique, sur papyrus, ostraca, fragments de tissus, etc. ont été trouvés dans les galeries de la nécropole. Sur l'existence de cultes oraculaires liés aux nécropoles d'animaux sacrés, par exemple à Saqqarah, voir G.H. Renberg, *Where Dreams May Come : Incubation Sanctuaries in the Greco-Roman World*, Leiden - Boston, Brill, 2017, p. 434-447.

537 D. Kessler, A.H. Nur el-Din, *Tuna el-Gebel : Millions of Ibises and Other Animals*, cit., p. 160.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

temple hermoupolitain rédigeait des lettres de présentation pour que les ambassadeurs soient reçus avec bienveillance par les autorités en chef des élevages d'où l'ibis mort devait être amené pour atteindre sa dernière demeure, à Touna el-Gebel[538]. Ce type d'opération devait évidemment impliquer des coûts élevés pour le temple et ceux-ci sont seulement compréhensibles en considération de l'importance du culte des animaux sacrés et des rites liés à leur mort.

Les textes retrouvés dans les galeries montrent que, à l'occasion des processions qui accompagnent les animaux momifiés d'Hermoupolis à l'espace mortuaire, des prêtres et des personnages issus de la vie civile – militaires de haut rang, administrateurs, scribes… – avaient accès à la nécropole souterraine. Avec eux, pouvait entrer le personnel responsable de l'organisation administrative de l'enterrement, notamment les prêtres du culte et ceux portant physiquement les momies. Les inscriptions sur les statuettes votives en bronze nous permettent d'identifier, parmi les dédicants, des personnes appartenant au clergé (un prêtre de Thoth, un prophète d'Horus-Ra) et à la hiérarchie militaire (un général, par exemple)[539]. Bon nombre des statues trouvées dans les galeries plus anciennes sont enveloppées dans des tissus de lin, comme on en mettait pour habiller les statues dans les temples. D'autres étaient également déposées dans des jarres de production locale, probablement offertes par les participants aux fêtes religieuses et aux grandes processions, qui constituaient le moment principal de la vie de la nécropole.

Ces inscriptions conservent donc les informations relatives au transport de l'animal momifié depuis un lieu parfois éloigné d'Hermoupolis (par exemple le village de Magdôla, au Fayoum)[540], ainsi que parfois la

---

538 D. Kessler, A.H. Nur el-Din, *Tuna el-Gebel : Millions of Ibises and Other Animals*, cit., p. 1245-1250 ; H. Thissen, « Demotische Inschriften aus den Ibisgalerien in Tuna el-Gebel », *Enchoria*, 18, 1991, p. 107-113 ; H.O.M. Zaghloul, « Früdemotische Urkunden aus Hermoupolis », *BCPS*, 2, 1985, en particulier p. 23-38 ; M. Chauveau, « Administration centrale et autorités locales d'Amasis à Darius », dans B. Menu (éd.), *Égypte pharaonique. Déconcentration, cosmopolitisme*, Paris, L'Harmanattan (Méditerreanées, 24), 2000, p. 99-109, en particulier p. 105-106. Dans la nécropole de Touna el-Gebel ont été également trouvées des statuettes d'ibis en faïence, en bronze, en calcaire, en bois et en os et albâtre. Présentes en grand nombre, ces statuettes *ex-voto* témoignent de la ferveur du culte de Thot sous sa forme d'ibis et de babouin. Voir H. Nasr el-Dine, « Bronzes d'ibis conservés au Musée égyptien du Caire », *BIFAO*, 117, 2017, p. 319-327.

539 D. Kessler, A.H. Nur el-Din, *Tuna el-Gebel : Millions of Ibises and Other Animals*, cit., p. 150-152.

540 M. Ebeid, « Demotic Inscriptions from the Galleries of Tuna el-Gebel », *BIFAO*, 106, 2006, p. 57-69, en particulier n° 14 (Magdôla), p. 64-65, et n° 13 (Fayoum), p. 63.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

profession de celui qui consacre cet *ex-voto* : un pastophore [541], ou encore un artisan [542]. L'habitude progressive d'ensevelir non plus un seul animal, mais deux à la fois, dans la même jarre pourrait découler d'une baisse de piété envers les animaux sacrés, selon l'hypothèse de quelques chercheurs [543], mais aussi de la tentative de faire face aux frais très élevés que toute cette pratique cultuelle impliquait. Comme on l'a vu, à côté des sarcophages on trouve aussi des momies enfermées dans des jarres en terre cuite, et d'autres posées directement au sol. Comme l'écrit Pascal Vernus [544] : « S'offrir un ibis momifié, pour ensuite l'offrir au dieu, n'était pas à la portée de toutes les bourses. On n'hésitait pas à s'associer pour partager les frais ». On pourrait dès lors penser à une sorte de « démocratisation » de la momification, analogue au phénomène que nous connaissons pour la momification humaine aux époques hellénistique et romaine [545]. Mais, progressivement, un grand changement se produit pendant l'époque lagide dans le culte funéraire des ibis : au lieu de transférer les momies à Hermoupolis, on les enterre localement dans toute l'Égypte [546]. Grâce au développement des associations cultuelles [547] et par conséquent de leurs cotisations en argent et en nature (notamment en vin, dont l'usage est confirmé par la présence d'amphores de vin dans les galeries de Touna el-Gebel), les coûts de la gestion des animaux sacrés, tant vivants que morts, se trouvent répartis.

Les ibis étaient donc élevés dans les temples et leur vente entraînait des revenus non négligeables. Pour Touna el-Gebel, sur la base du nombre très élevé d'ibis enterrés – on a calculé des centaines de milliers, si ce n'est des millions d'oiseaux –, l'hypothèse a été formulée d'un millier de momies par an pour chacun des nombreux lieux d'élevage : ce qui nous amènerait à un total de 15.000 ibis enterrés dans les galeries, issus de 10 ou 15 *ibiotropheia* [548]. D'autre part, les frais de l'élevage devaient représenter un poids budgétaire important pour les temples. Les bienfaits de Ptolémée V

541 *Ibid.*, n° 9, p. 61.

542 *Ibid.*, n° 10, p. 61.

543 D. Kessler, A.H. Nur el-Din, *Tuna el-Gebel : Millions of Ibises and Other Animals*, cit., p. 126.

544 P. Vernus, *s.v.* « Ibis », dans P. Vernus, J. Yoyotte (éd.), *Bestiaire des pharaons*, cit., p. 392.

545 C. Riggs, *The Beautiful Burial in Roman Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

546 D. Kessler, A.H. Nur el-Din, *Tuna el-Gebel : Millions of Ibises and Other Animals*, cit., p. 142-150.

547 F. de Cenival, *Les associations religieuses en Égypte*, cit.

548 D. Kessler, A.H. Nur el-Din, *Tuna el-Gebel : Millions of Ibises and Other Animals*, cit., p. 155-156.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

envers ces derniers était en effet, déjà en 196 av. J.-C., célébrés dans le décret de Memphis issu du synode des prêtres égyptiens réunis sous son règne. En particulier, ceux-ci appréciaient les cadeaux octroyés par le souverain à Apis, Mnévis et aux autres animaux sacrés auxquels la Couronne portait un intérêt particulier, en prenant en charge des coûts de sépulture ou des frais liés au culte[549]. En outre, en 118 av. J.-C., après avoir affirmé l'engagement de la Couronne dans les coûts d'enterrement d'Apis et de Mnévis, la fameuse ordonnance d'amnistie octroyée par Ptolémée VIII Évergète II établit la même disposition pour les frais d'entretien à venir des autres animaux sacrés ([προστε]τάχασι δὲ καὶ τὰ εἰς τὴν ταφὴν τοῦ Ἄπιος καὶ Μνήϲιος ζητεῖν ἐκ τοῦ βα(σιλικοῦ) [ώ]ϲ καὶ ἐπὶ τῶν ἀποτεθεωμένων. Ὡσαύτως δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἱερῶν ζώ̣ων τὰ ὑποκείμενα : « ils ont décreté que les dépenses des funérailles d'Apis et de Mnévis seront payées des caisses royales, tout comme pour les personnages divinisés. La même chose aussi pour les frais des autres animaux sacrés ») [550]. Cette décision, si elle démontre d'une part l'attitude bienveillante du souverain envers les prêtres, ses alliés au moment où la crise dynastique des Ptolémées en a affaibli le pouvoir, confirme d'autre part que l'importance des dépenses liées au culte des animaux sacrés était telle que le clergé égyptien pouvait apprécier à sa juste mesure le geste du souverain qui prenait en charge l'aspect économique de ces pratiques.

Un texte épigraphique remontant à l'époque qui suit de près la conquête macédonienne de l'Égypte nous décrit assez précisément les charges du personnel qui s'occupe des oiseaux sacrés (les faucons d'Athribis notamment), ainsi que le rôle évergétique accompli par l'un de ces gardiens. Il s'agit des inscriptions en hiéroglyphes gravées sur la statue de Djed-Her-Le-Sauveur[551], et plus précisément de la section biographique. Les compétences de ce personnage, gardien des faucons et responsable des animaux vivants comme du processus de leur momification et de leur enterrement, s'étendent aussi à la collecte de toutes les offrandes reçues en l'honneur des animaux-dieux qu'il doit déposer sur le compte du

---

549 *OGIS* 90 = *Prose* 16, lignes 31-32 : τῶι τε Ἄπει καὶ τῶι Μνεύει πολλὰ ἐδωρήσατο καὶ τοῖς ἄλλοις ἱεροῖς ζώιοις τοῖς ἐν Αἰγύπτωι, πολὺ κρεῖσσον τῶν πρὸ αὐτοῦ βασιλείων φροντίζων ὑπὲρ τῶν ἀνηκόν[των εἰς] αὐτὰ διὰ παντός, τά τ' εἰς τὰς ταφὰς αὐτῶν καθήκοντα διδοὺς δαψιλῶς καὶ ἐνδόξως καὶ τὰ τελισκόμενα εἰς τὰ ἴδια ἱερὰ μετὰ θυσιῶν καὶ πανηγύρεων καὶ τῶν ἄλλων τῶν νομι[ζομένων].

550 *P.Tebt*. I 5, lignes 76-78.

551 E.A.E. Jélinková-Reymond, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Her-Le-Sauveur*, Le Caire, IFAO, 1956, en particulier p. 85-135 ; G. Gorre, *Les relations du clergé égyptien et des Lagides*, cit., p. 353-364 ; G. Gorre, *A Religious Continuity between the Dynastic and Ptolemaic Periods ?*, cit., p. 102-103.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

trésor du temple. On y trouve or, argent, étoffes, bétail et « toutes autres choses fournies en tant que contributions pour le compte du domaine du Faucon », qu'il a donc « déposées au Trésor du Faucon »[552]. Le texte continue l'éloge de Djed-Her « Gardien des portes de Hor-Khenty-Khety, surveillant en chef du Faucon » en rappelant qu'il a financé de son argent les soldats d'Alexandre qui s'étaient installés à l'intérieur de l'enceinte du temple[553], en leur faisant bâtir d'autres maison sur un terrain situé à l'est du sanctuaire et issu également d'une donation de sa part. Suivent la mention de travaux de restauration et d'embellissement des lieux sacrés, toujours réalisés à ses frais, ainsi que l'énumération des activités qu'il a dirigées : culture des champs de blé et des vignobles, production de bière, fabrication de cruches pour mesurer le vin et le blé à verser en contribution au Trésor du temple, surintendance du bétail pour les travaux agricoles, formation et sélection du personnel dépendant du temple. Ce texte enregistre donc l'un des derniers actes de donation de particuliers, très fréquents surtout pendant la XXVI^{e} dynastie, mais qui finissent par disparaître d'abord sous la domination perse puis définitivement, apparemment, à l'époque hellénistique[554]. Djed-Her a vécu sous la deuxième domination perse, avec tous les dégâts qu'elle causa aux lieux de culte égyptiens, et lorsque la conquête d'Alexandre ramena la paix, il contribua au rétablissement du fonctionnement rituel (en exécutant la momification des faucons sacrés, qui avait été négligée[555]) et économique du temple au moyen de donations. Notre personnage a donc acquis le titre de « Sauveur » et après sa mort a été honoré – ainsi que sa statue – comme magicien, en particulier dans le domaine du soin de piqûres des reptiles et scorpions. Son statut social dans le temple n'était pas très élevé, et pourtant ses donations en faveur des faucons ne furent pas négligeables.

La disparition de ce type de « fondations pieuses » de la part de particuliers à l'époque ptolémaïque dut sans doute contraindre ces lieux sacrés

---

552 Texte biographique, socle de la statue, § 2 ; E.A.E. Jélinková-Reymond, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Her-Le-Sauveur*, cit., p. 93-95 (trad. p. 95).

553 La présence de soldats dans un temple pose toujours le problème de la profanation du lieu sacré. Pourtant, dans le monde grec une distinction existait entre la présence de l'armée dans un sanctuaire situé sur un territoire non ennemi, où les soldats pouvaient jouir de la protection du dieu en cas de difficulté, et le cantonnement d'une armée dans un temple en territoire ennemi. Dans ce deuxième cas, les guerriers provoquaient une vraie pollution des lieux sacrés, entraînant la nécessité de purifier le sanctuaire. Voir S. Nevin, *Military Leaders and Sacred Space in Classical Greek Warfare : Temples, Sanctuaries and Conflict in Antiquity*, London - New York, I.B. Tauris, 2017.

554 E.A.E. Jélinková-Reymond, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Her-Le-Sauveur*, cit., p. 103, nt. 6.

555 *Ibid*., troisième Partie, § 8, p. 114-117.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

à une organisation économique différente pour soutenir tous les coûts de gestion des bêtes.

Les sources nous renseignent sur l'existence, à l'époque hellénistique, d'un personnel spécialement voué à s'occuper des animaux vivants et d'un personnel, qui seulement dans certains cas coïncide avec le premier, auquel est confié l'entretien des tombes d'animaux sacrés. Les papyrus sont aussi, de ce point de vue, bien utiles.

Selon ces textes, le personnel à double fonction recevait un salaire ou une cotisation journalière en compensation du travail effectué. Une lettre privée en démotique[556], envoyée par un responsable d'ibis à un collègue, fait ainsi émerger l'existence de conflits internes de l'administration de Touna el-Gebel à propos de la distribution de ces revenus. On y lit que le *lésônis* (responsable administratif du temple) a informé l'auteur du document que quelqu'un était venu interférer dans le paiement d'une certaine somme d'argent ; d'autre part, la missive a pour but d'informer son destinataire qu'on est venu demander à celui qui écrit 4 *kite*[557] d'argent (= 8 drachmes) au lieu des 6 (= 12 drachmes) effectivement dues et que 4 *kite* ont donc été envoyées. Ce dernier demande alors des éclaircissements sur l'affaire ainsi que sur les requêtes d'une femme, apparemment un personnage important dans l'organisation cultuelle des ibis. Malheureusement le texte s'avère assez obscur du fait de la nature privée du document, les détails étant bien connus par l'expéditeur et le destinataire. Cependant, le papyrus reste très utile en tant que témoignage du paiement versé aux prêtres des ibis, de la probable monétisation de ce paiement à l'époque hellénistique, de possibles conflits de nature économique entre confrères et de la présence d'une femme influente parmi eux.

Les archives d'Hor de Sébennytos[558] fournissent également des informations très intéressantes : on y apprend qu'en 175 av. J.-C. le Conseil des Anciens parmi les prêtres, représentants de chaque *phylé*, s'est réuni dans le temple de Ptah à Memphis pour mener une enquête à propos de supposés abus qui auraient eu lieu après 205 av. J.-C. À ce qu'il semble, ce sont les

---

556 M. Ebeid, *A New Demotic Private Letter from Hermopolis*, cit., début de l'époque ptolémaïque - II^e^ siècle av. J.-C. (datation paléographique).

557 Pour donner une idée de la valeur de ces chiffres et en considérant la datation incertaine de la lettre, on peut se rapporter d'un côté à *P.dém.Lille* 29 (223 av. J.-C.), où la cotisation mensuelle à payer par les membres de l'association du temple d'Horus de Behedet (Arsinoïte) est d'une *kite* par mois par personne, de l'autre côté au montant de l'*halikè* dans *P.Count*. 51, daté de 181/180 ou 157/156 av. J.-C., qui donne le chiffre de 2 drachmes (= 1 *kite*).

558 J.D. Ray, *The Archive of Hor*, London, Egypt Exploration Society, 1976, en particulier documents n° 19-24.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

responsables du culte des ibis qui gérèrent la situation, en donnant l'impulsion à une phase de réformes dans l'organisation et la gestion du culte des ibis dans la nécropole de Memphis. C'est seulement deux ans après l'investigation que le conseil des prêtres de Memphis fut impliqué dans le déroulement de cette procédure[559]. L'enquête, quant à elle, avait abouti à l'emprisonnement de six personnes. De plus, à cette occasion, on institua une hiérarchie de paiements[560] pour le personnel chargé de s'occuper de ce culte. L'année à partir de laquelle ces abus débutèrent doit très probablement être reliée à l'éclatement de la révolte en Thébaïde, épisode qui, bien que centré en Haute Égypte, trouva des échos partout dans le pays, notamment parmi les milieux autochtones et les temples[561].

En ce qui concerne la documentation en grec, il convient d'observer que les *ibioboskoi*, qui entretiennent les ibis vivants[562], sont souvent en même temps *hierakoboskoi* et s'occupent donc aussi des faucons[563]. De plus, il arrive aussi que ceux auxquels sont confiés à la fois les tombeaux des momies d'ibis et de faucons cumulent leur fonction avec celles d'*ibioboskoi* et de *hierakoboskoi*[564]. Le décret d'amnistie de 118 av. J.-C. associe ainsi ces figures du culte au personnel des temples mineurs : ὡσαύτως δὲ κ[αὶ] τοὺς ἐν τοῖς ἐλάσσοσιν ἱεροῖς καὶ Ἰσιείοις καὶ ἰβίω(ν) τρ(οφαῖς) κ[αὶ ἱ]ερακεί(οις) καὶ Ἀνουβιείοις [καὶ] τοῖς ἄλλοις τοῖς παραπλήσιον τῶν παραπλ̣[η]σίων πρ[.]τους ἕως τοῦ [α]ὐτοῦ χρόνου[565].

Puisque ceux qui s'occupent directement de la momification ne peuvent pas toucher aux lieux sacrés, et donc non plus aux animaux sacrés, on peut légitimement formuler l'hypothèse que les *ibiotaphoi* s'occupaient des rites et de l'entretien des nécropoles mais pas directement des opérations auxquelles étaient soumis les animaux une fois morts.

---

559 S. Davies, « The Organization, Administration and Functioning of the Sacred Animal Cults at North Saqqara as Revealed by the Demotic Papyri from the Site », dans K. Ryholt (éd.), *Acts of the Seventh International Conference of Demotic Studies* (København, August 23-27, 1999), København, Museum Tusculanum Press, 2002, p. 77-84.

560 Voir aussi K.H.D. Smelik, « The Cult of the Ibis in the Graeco-Roman Period », dans M.J. Vermaseren (éd.), *Studies in Hellenistic Religions*, Leiden, Brill, 1979, p. 225-243.

561 A.-E. Veïsse, *Les « révoltes égyptiennes »*, cit.

562 Il existe une représentation de l'alimentation des ibis sacrés à Narmouthis (Fayoum), dans le cénotaphe d'Alexandre : E. Bresciani, *Kom Madi 1977 e 1978. Le pitture murali del cenotafio di Alessandro Magno*, Pisa, ETS, 2003, p. 38-39, pl. XVII-XIX.

563 Voir, par exemple, *SB* XXII 15546 (Théadelphie, II^e^ siècle av. J.-C.).

564 Par exemple, *O.Joach.* 2, 3, 4, 5, 8, 10, 13, 15 (tous du II^e^ siècle av. J.-C.); *SB* XXII 15545 (Tholthis, III^e^ siècle av. J.-C.); *UPZ* II 154 (Thèbes, 254 av. J.-C.).

565 *C. Ord. Ptol.* 53.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

De plus, le papyrus *SB* XXII 15546 (Théadelphie, II siècle av. J.-C.) traite de confrères *ibioboskoi* et *hierakoboskoi*[566]. Ces deux catégories de personnes ont déposé une plainte contre des actes illicites pouvant léser les oiseaux sacrés[567]. Dans un même temple de Thoth/Hermès on élevait ibis et faucons et le même personnel entretenait les deux types d'animaux. Les seconds étaient particulièrement vénérés à Edfou, à Athribis et à Philae ; des milliers de momies de cet oiseau sacré ont été fouillées dans les nécropoles d'Abydos, Dendara, Thèbes, Kôm Ombo et surtout Saqqarah[568], où ils partageaient la nécropole avec les ibis, dans des galeries orthogonales, les unes abritant les rapaces, les autres les échassiers[569]. Les documents papyrologiques en démotique fouillés à Saqqarah Nord (lettres, listes de rations, comptes et plaintes) permettent de dater la phase d'utilisation de

[566] Voir en particulier lignes 10-12.

[567] Lignes 16-17.

[568] Pour une étude de la structure des catacombes de Saqqarah Nord, voir P.T. Nicholson, « The Sacred animal Necropolis at North Saqqara : The Cults and Their Catacombs », dans S. Ikram (éd.), *Divine Creatures*, cit., p. 44-71 ; G.T. Martin, *The Sacred Animals at North Saqqâra*, Oxford, Egypt Exploration Society, 1981. Les nombreuses cachettes trouvées dans la nécropole nord de Saqqarah, contenant des objets de nature très variée, y compris des statuettes en bronze ou en bois de divinités et des os de bovidés issus de momies d'animaux, ont été possiblement interprétées comme des dépôts de fondation : voir S. Heinz, E. van der Wilt, « Defining the Foundation Deposit in Late and Ptolemaic Periods », *JEA*, 105, 2, 2019, p. 27-241. Sur les cachettes contenant des dépôts de fondation offerts par le souverain au III^e^ siècle av. J.-C., voir D.J. Thompson, « Foundation Deposits from Third-Century BC Egypt », dans A. Bowman, C. Crowther (éd.), *The Epigraphy of Ptolemaic Egypt*, cit., p. 94-113. La savante remarque que lors de fondations de temples dédiés par les premiers souverains (Ptolémée I-III), des inscriptions bilingues, en grec et en hiéroglyphes, étaient dressées et ensevelies dans les cachettes, selon la tradition pharaonique. En revanche, à partir du règne de Ptolémée IV, bien que l'activité de bâtisseurs des Lagides ait continué, la coutume d'enterrer des inscriptions dédicatoires disparaît : après un siècle de domination, les Lagides commencent à abandonner certains des usages cultuels pharaoniques. Le souci de présenter la nouvelle dynastie, même dans la capitale Alexandrie, comme dépositaire des deux traditions culturelles et religieuses, s'estompe en laissant la place au culte dynastique, bien établi dans la *chôra* aussi et soutenu par un clergé dédié. Parmi les inscriptions de fondation, une en particulier mérite d'être mise en évidence, dédiée par Ptolémée IV à El-Qusiya, dans le nome Hermopolite (*SEG* VIII 360) : le texte en grec est dressé en l'honneur d'Aphrodite Ourania, la version égyptienne en hiéroglyphes nomme pour sa part Hathor qui est au ciel : il s'agit d'un exemple paradigmatique de la correspondance entre divinités grecques et égyptiennes, même dans les inscriptions impliquant officiellement les souverains. Il faut en effet toujours se poser la question, quand l'on rencontre une dédicace à une divinité grecque, de savoir s'il ne s'agit pas plutôt de son homologue autochtone.

[569] P. Vernus, *s.v.* « Faucon », dans P. Vernus, J. Yoyotte (éd.), *Bestiaire des pharaons*, cit., p. 369-377 ; S. Ikram (éd.), *Divine Creatures*, cit., p. XVI.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

la nécropole comme siège du culte des animaux sacrés depuis la XXVI^e^ dynastie jusqu'à 41 av. J.-C. Un développement particulier est attesté durant la période comprise entre la fin de la première domination perse et le début de la deuxième ; pendant cette phase, l'onomastique a restitué seulement des noms égyptiens parmi les fonctionnaires et le personnel intéressé au culte. De toutes ces sources ressort l'image d'une continuité dans l'organisation et l'administration durant l'époque ptolémaïque ; seule variation majeure, la présence, sous les Lagides, de fonctionnaires issus du domaine civil, différenciés du personnel cultuel[570].

Tout près de chaque catacombe se trouvait un petit temple destiné à accueillir les pèlerins qui venaient présenter leurs offrandes, demander des oracles et exprimer leur piété.

Il existait des lieux destinés à abriter les oiseaux ainsi qu'à les nourrir : ἰβιώνων σὺν περιστάσει, τοῦ ἐν Ἀφρο̣δ̣(ίτης) πόλει τοκείου ἰβιῶν̣ο̣ς[571]. C'est toujours la même personne qui devait également surveiller les oiseaux sacrés qui vivaient en dehors du temple où il résidait : c'est ce que nous apprend un papyrus du II^e^ siècle av. J.-C. d'Oxyrhynchus, où un *ibioboskos* et *ibiotaphos* dénonce probablement une agression ou un vol perpétré en son absence, au moment où il était parti pour faire son inspection dans le *nomos*[572] :

> ἐξοδεύσαντός μο̣υ̣ εἰς τὸν νομὸ̣ν
> π̣ρὸς τὴν ἐ[π]ίσ̣κεψιν κ̣[αὶ] π̣ροστασ̣ί̣α̣ν τῶν
> ἀποθεουμέ̣νων ἰβέω̣ν̣ πρὸς τὸ τ̣ὰ νομι-
> ζό̣μενα ὑ̣π̣ὲρ τοῦ με̣[γ]ίστου βασιλέως.
>
> « En sortant dans le nome pour mon inspection et supervision des animaux sacralisés avec attention au déroulement des rites pour le bien du grand souverain ».

Enfin, nous connaissons deux attestations d'*ibioboskoi* qui sont en même temps *kriotaphoi* (gardiens de tombeaux de béliers)[573]. On en déduit

---

570 S. Davies, *The Organization, Administration and Functioning of the Sacred Animal Cults at North Saqqara as Revealed by the Demotic Papyri from the Site*, cit., en particulier p. 83-84.

571 *BGU* VI 1216, ligne 5 et lignes 171-172.

572 *P.Fouad* 16, lignes 7-10.

573 *P.Tebt*. I 61, col. 14, ligne 401 (118/117 av. J.-C.) ; *P.Tebt*. I 72, ligne 410 (114/113 av. J.-C.). Huit stèles ont été mises au jour dans le secteur du temple de Ptah à Karnak occupé par des habitations privées à l'époque byzantine. Ces stèles représentent soit des béliers soit une oie : il s'agit de stèles votives privées dédiées à Amon-Ré et elles témoignent d'une piété religieuse populaire païenne encore à la fin du IV^e^ - début du V^e^ siècle. Ces stèles présentent aussi des éléments de ressemblance avec celles qui ont été trouvées dans le Trésor de Touthmosis I à Karnak Nord et datant de la XVIII^e^ dynastie.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

qu'il n'y avait pas de personnel spécialisé dans l'entretien de chaque type d'animaux, mais bien des personnes auxquelles étaient confiées les bêtes sacrées selon la nécessité. De plus, les papyrus nous indiquent que souvent ces gens travaillaient aussi à l'agriculture, ce qui n'est guère surprenant puisque Diodore[574] nous dit que des terrains étaient spécifiquement dédiés εἰς ἐπιμέλειαν καὶ τροφὴν des animaux sacrés. En effet, nombreux sont les cas où, dans un contrat de location ou de vente d'un terrain, on cite des *ibioboskoi* parmi les possesseurs des terres qui se trouvent sur les terres avoisinantes[575]. Ils apparaissent aussi dans des rapports de culture à propos de la terre sacrée (ἐν Θεαδελφείαι ὑπὲρ ἱερᾶς γῆς τῆς περὶ αὐτὴν Ὧρος Ἁρμάιος ἰβιοβοσκὸς ὑπὲρ τῆς . τερ . ου πυρ(οῦ) ε : « à Théadelphie, sur la terre sacrée des environs, Horos Harmaios l'*ibioboskos* [a versé] le montant de ce jour, 145 ⁷⁄₁₂ artabes de blé »)[576], mais aussi en tant que fermiers de terres royales[577] dont la culture a pour but l'approvisionnement nécessaire pour l'entretien des animaux (ἔχομεν περὶ τὴν αὐτὴν] κώμην βα̣σ̣[ιλικῆ]ς γῆς ἀρουρ[(ῶν) . .] ἐκφορίου τῆς ἀρούρ(ας) (ἀρταβῶν) γ, ὧν τὰ [γενήματα ἐλάβομεν] . ε ἰς τρ[οφ]ὴν καὶ ταφὴν καὶ τὴν ἄλλην προστασίαν τῶν ἱερῶν [ζώιων – ca. 10 – ἀ]φ̣' οὗ χρόνου ἔχει ὁ Ἀγλαὸς ἐν δωρεᾶι τὴν κώμην μέχρι τοῦ λ (ἔτους) : « nous avons près du village [...] aroures de terre royale que nous louons pour 3 artabes par aroure, la récolte desquelles sert pour l'entretien et l'enterrement et le soin des animaux sacrés, depuis l'époque où Aglaos a reçu le village comme *dôrea* jusqu'à l'an 30 »).

Ce dernier cas est très intéressant et mérite qu'on s'y arrête quelques instants. Les *ibioboskoi* ont donc loué un terrain sur la terre royale au prix de trois artabes pour aroure, depuis l'époque où le village avec sa terre avaient été donnés à Aglaos comme *dôrea* pour 30 ans (ἀ]φ̣' οὗ

L'ensemble des 15 stèles peut être mis en relation avec un même atelier de production, comme l'indique la découverte dans les couches du trésor de marteaux, de silex, de grattoirs, de colorants et des ébauches de stèles. Voir B. Durand, « Un lot de stèles dédiées aux animaux sacrés d'Amon dans le secteur du temple de Ptah à Karnak », *CdÉ*, 94, 2019, p. 59-71.

574 I 83.

575 Par exemple, *P.Batav*. 6 (Pathyris, 109 av. J.-C.) : ἀπηλιώτου γῆ τῶν ἰβιοβόσκων ; *P.Lond*. III 882 (Diospolis Minor, 101 av. J.-C.) ; *P.Tebt*. III 2, 1002 (II^e^ siècle av. J.-C.) (enregistrement de la récolte où l'on trouve aussi des *ibiotaphoi*).

576 *P.Petrie* III 82 (Gurob, 243/242 av. J.-C.), où l'*ibioboskos* est suivi par un gardien d'Isieion. Sur la nécropole animalière de Gourob, voir V. Gasparini, « La necropoli di animali a Gurob », dans S. Pernigotti, M. Zecchi (éd.), *Il tempio e il suo personale nell'Egitto antico*, Imola (BO), La Mandragora, 2010, p. 33-42.

577 *SB* XXII 15545 (Théadelphie, 146 av. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

χρόνου ἔχει ὁ Ἀγλαὸς ἐν δωρεᾶι τὴν κώμην μέχρι τοῦ λ [ἔτους])[578]. La trentième année Sarapion, envoyé d'Aglaos, a demandé 72 artabes et demi en plus, puis de même pour l'année 32. Les *ibioboskoi* ensemble avec les *hierakoboskoi* et les *hiereis* décident alors de s'adresser aux autorités pour obtenir justice et pour que nul mal n'arrive aux animaux ([ὅ]πως μηθὲν ὑστέρημα γίνηται τῶν τῶι Ἑρμῆ[ι] [ἱερῶν ζώιων[579]). Apparemment, la location de parcelles de terre a pour but l'entretien des animaux aux frais du personnel responsable (*ibioboskoi*, *hierakoboskoi*, etc.). La participation des *hiereis* à la dénonciation peut suggérer un engagement économique du temple dans l'élevage des bêtes, mais il pourrait aussi s'agir seulement d'un soutien apporté par le clergé au moment où une injustice a été commise. En tout cas, le lien entre culture de terre et entretien des animaux est confirmé par d'autres documents, notamment un cadastre connu par un papyrus de Théadelphie[580] où figurent des *ibioboskoi* cultivant de la terre pour les animaux sacrés (καὶ Παμ[ε]νῶς ὑπὸ τῶν ἰ[β]ιοβοσκῶν καὶ τῶν [– ca. ? –] περὶ τῆς τοῖς ἱερ[οῖ]ς ζώοις γεωργουμένης). Il est probable que l'achat d'un sixième d'une terre privée à Latopolis Magna par un des *ibiotaphoi* de Pathyris (ἐπρίατο Ψενθώτης Κελῆτος τῶν ἐκ Π[αθύ]ρεως ἰβιοτάφων) au prix de deux talents et 3.000 drachmes de bronze (τιμῆς τῆς συγχωρηθείσης χαλκοῦ νομίσματος ταλάντων δύο δραχμῶν τρισχιλίων, plus 750 drachmes d'*allagè*)[581] ait eu la même motivation et la même destination[582]. Au I^er^ siècle apr. J.-C. encore, un ἱερακοβοσκὸς καὶ ἱερακοτάφος καὶ βυσσουργὸς τῶν ἀπὸ Ὀξυρύγχων πόλεως emprunte de l'argent à un θεαγὸς καὶ ἱερακοβ[οσ]κὸς[583] : le travail du personnel responsable des animaux sacrés est donc toujours mené parallèlement à d'autres activités[584].

---

578 À propos de fractions d'ex-*dôreai* partiellement acquises par des *ibioboskoi* et pour lesquelles on paye une *timè* (ainsi que sur une tombe d'ibis), voir *UPZ* II 153 et 154 (255 et 254 av. J.-C.).

579 *SB* XXII 15546 (Théadelphie, II^e^ siècle av. J.-C.).

580 *SB* XXII 15551 (II^e^ siècle av. J.-C.).

581 Sur l'*allagè* dans le système numismatique ptolémaïque, voir A. Cavagna, *La crisi dello stato tolemaico*, cit., en particulier p. 195-212.

582 *P.Grenf.* II 15, col. II, lignes 6-10 (139 av. J.-C.).

583 *P.Turner* I 17 (69 apr. J.-C.).

584 Par exemple Dionysios fils de Kephalas, dont sont conservées les archives remontant à la deuxième moitié du II^e^ siècle av. J.-C. et provenant d'Akhoris, était tant gardien des ibis que soldat. Il était également petit propriétaire foncier et empruntait chaque année de grandes quantités de blé. Voir E. Boswinkel, P.W. Pestman, *Les archives privées de Dionysos fils de Kephalas*, Leiden, Brill (Papyrologica Lugduno-Batava, XXII), 1982; K. Vandorpe, S. Waebens, *Reconstructing Pathyris' Archives: A Multicultural Community in Hellenistic Egypt*, Bruxelles, Union Académique Internationale - Koninklijke Vlaamse Academie van België voor Wetenschappen en Kunsten, 2009, p. 48.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Une autre source de financement pour les responsables de la momification des ibis était les offrandes qu'ils recueillaient, comme l'indique un papyrus de Tebtynis du II^e^ siècle av. J.-C. dans lequel les *ibiotaphoi* dénoncent les difficultés qu'ils ont rencontrées dans l'opération de collecte : λογεύειν τῶι ἴβει τὰ καθήκ[οντα] [585].

Trois tablettes, une parisienne, une berlinoise et une londonienne [586], enregistrent le paiement d'une *timè* sur un tombeau d'ibis, ainsi que sur la *prophèteia* et sur la moitié d'un terrain qui avait fait partie d'un domaine en *dôrea* et avait ensuite été assignée à deux frères *ibioboskoi*. Dans le troisième document les deux filles de l'un des deux frères se substituent aux *ibioboskoi*, à la suite d'une cession. Le paiement se déroule en trois cotisations de 70 drachmes chacune, pour un total de 210 drachmes. Ce petit ensemble de documents illustre la possibilité d'associer la charge de « gardiens des ibis » et de leurs tombes avec une charge sacerdotale de niveau élevé, telle que la *prophèteia*.

4.2. *Les « saurêtai » et le culte des crocodiles sacrés*

Un petit nombre de papyrus, dont le plus ancien date de 149 av. J.-C. [587] et le plus récent de 137/138 apr. J.-C. [588], nomment des *saurêtai* c'est-à-dire des personnes qui s'occupent des crocodiles, évidemment élevés pour des raisons religieuses [589]. L'animal est honoré dès le III^e^ millénaire av. J.-C. ; une trentaine de sanctuaires, ainsi que des chapelles dans les petits villages et un nombre comparable de nécropoles lui sont dédiés de la Basse Égypte jusqu'à Kôm Ombo [590] ; il fait l'objet d'un culte très répandu au Fayoum [591] (jusqu'à l'époque romaine, en particulier aux deux premiers siècles de

585 *P.Tebt*. 3.2, 963.

586 *UPZ* II 153, 154 et 155 (255 et 254 av. J.-C.). Voir M. Malinine, « Planchette gréco-égyptienne du Cabinet des Médailles », *RÉG*, 58, 1945, p. 182-195.

587 *P.Tebt*. I 57.

588 *P.Bingen* 70, *nomos* Arsinoïte.

589 Voir aussi *P.Tebt*. I 211, *recto* et *verso* (99 av. J.-C.).

590 Il s'agit d'un culte concentré sur certains lieux spécifiques et pas répandu d'une manière uniforme sur toute une région ou une zone de l'Égypte, à l'exception du Fayoum. Voir J. Yoyotte, *s.v.* « Crocodile », dans P. Vernus, J. Yoyotte (éd.), *Bestiaire des pharaons*, cit., p. 238-240.

591 H. Kockelmann, « Sobek und die Caesaren. Einige Bemerkungen zur Situation der Krokodilgötterkulte des Fayum unter römischer Herrschaft », dans K. Lembke, M. Minas-Nerpel, S. Pfeiffer (éd.), *Tradition and Transformations : Egypt under Roman Rule*. Proceedings of the International Conference (Hildesheim, Roemer- and Pelizaeus-Museum, 3.-6. July 2008), Leiden - Boston, Brill, 2010, p. 203-230.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

notre ère) et dans sa capitale, que les Grecs appellent *Krokodeilôn Polis*, la ville des crocodiles [592].

Bien que les témoignages de leur embaumement ne remontent pas avant l'époque saïto-perse, on peut supposer un culte attribué au dieu crocodile dès l'époque archaïque. Hérodote nous raconte qu'à Thèbes et près du Lac Mœris, « on leur donne à manger des aliments déterminés et des victimes, on prend soin d'eux le mieux possible tant qu'ils vivent ; quand il sont morts, on les ensevelit, embaumés dans des cercueils sacrés » [593]. Strabon de sa part confirme ce culte [594], et il désigne comme *hiereis* les personnes qui ont en charge les crocodiles sacrés d'Arsinoé. Le papyrus de 137/138 apr. J.-C. [595] est moins clair dans la définition de ces personnes : on y parle d'un rapport envoyé au *bibliophylax* par Ptolémaios, fils d'Euporos, et ses collègues qui entretiennent les crocodiles : [παρὰ Πτολεμαίου] τοῦ Εὐπόρου [καὶ μετόχ(ων) ἐπιτη]ρητῶν [σαυρητ(ῶν) κροκο]δείλ(ων). Plus générale encore est la formulation du papyrus de 146 av. J.-C., dans lequel on recommande la restitution d'un gage aux *σαυρήτ*αι pour qu'ils puissent assurer le ravitaillement en blé nécessaire aux animaux sacrés (*τὰς τῶν ἱερῶν ζώιων σειταγωγίας ἐκπληρῶσαι*). Ces quelques documents ne confirment donc pas, du point de vue lexical, l'appartenance des *saurêtai* au clergé. Pourtant, la notice d'Hérodote, ainsi que les coûts non négligeables impliqués par l'entretien de bêtes qui mangent de la viande (et des gâteaux ou des pains [596], selon Strabon) et boivent du vin, font aisément supposer la nécessité d'un appui sur une structure liée aux temples, même

---

592 J. Yoyotte, *s.v.* « Crocodile », dans P. Vernus, J. Yoyotte (éd.), *Bestiaire des pharaons*, cit., p. 209-240, avec une analyse ponctuelle de l'évolution de son culte pendant l'époque pharaonique puis hellénistique et romaine ; S. Ikram (éd.), *Divine Creatures*, cit., en particulier p. XVII-XX ; E. Bresciani, « Sobek, Lord of the Land of the Lake », dans S. Ikram (éd.), *Divine Creatures*, cit., p. 199-206.

593 Hérodote II 69 : *σιτία ἀποτακτὰ διδόντες καὶ ἰρήια καὶ περιέποντες ὡς κάλλιστα ζώοντας· ἀποθανόντας δὲ θάπτουσι ταριχεύσαντες ἐν ἱρῇσι θήκῃσι* (trad. Belles Lettres).

594 XVII 1, 38 : *σφόδρα γὰρ ἐν τῷ νομῷ τούτῳ τιμῶσι τὸν κροκόδειλον, καὶ ἔστιν ἱερὸς παρ' αὐτοῖς ἐν λίμνῃ καθ' αὑτὸν τρεφόμενος, χειροήθης τοῖς ἱερεῦσι· καλεῖται δὲ Σοῦχος· τρέφεται δὲ σιτίοις καὶ κρέασι καὶ οἴνῳ, προσφερόντων ἀεὶ τῶν ξένων τῶν ἐπὶ τὴν θέαν ἀφικνουμένων* (« Le crocodile est en effet très honoré dans ce nome, et chez eux il en existe un sacré, élevé à part dans un lac, qui se comporte docilement avec les prêtres. On le nomme Soukos et on le nourrit de pain, de viande et de vin qu'apportent à tour de rôle les visiteurs venus pour le voir » ; trad. Belles Lettres).

595 *P.Bingen* 70.

596 Τρέφεται δὲ σιτίοις καὶ κρέασι καὶ οἴνῳ. Pour la traduction « gâteaux » voir J. Yoyotte, *s.v.* « Crocodile », dans P. Vernus, J. Yoyotte (éd.), *Bestiaire des pharaons*, cit., p. 235. Ce parallèle avec Strabon éclaircit l'emploi du mot *σειταγωγία* dans *P.Tebt*. I 57 en relation avec la nourriture des crocodiles sacrés.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

en ce qui concerne les lieux physiques où ces grands reptiles étaient gardés. Plutarque évoque aussi des prêtres liés à l'entretien des crocodiles sacrés [597].

Dans tous les cas, un crocodile était choisi pour représenter le dieu Souchos dans sa ville et, au moment de sa mort, était inhumé et remplacé par un nouveau spécimen. Nombreuses sont, on l'a vu, les nécropoles de crocodiles [598] : Tebtynis, Théadelphie, « près du Labyrinthe », Soknopaiou Nèsos, Magdôla, El-Lahun, pour en citer quelques-unes au Fayoum, et puis Kôm Ombo, Esna, Karnak en Haute Égypte, et même Saqqarah et El-Kab. Toutes ces nécropoles d'époque gréco-romaine conservent des momies de crocodiles sacrés officiels, avec des bandelettes disposées en losanges, des cartonnages, parfois de vrais sarcophages. Mais à côté de ces crocodiles images du dieu Sobek, de très nombreux reptiles étaient élevés et, après leur mort, ensevelis, en tant qu'offrandes votives, ou bien pour leur parenté avec le divin Sobek. Beaucoup d'entre eux étaient très jeunes [599] ou encore dans l'œuf, ce qui fait penser à une « fabrication » d'*ex-voto* pour la vente aux pèlerins et fidèles [600] épargnant les dépenses comportées par l'élevage de ces grandes bêtes [601].

À Medinet Madi, les fouilles de la fin des années 1990 ont mis au jour un petit temple ayant la fonction de « nursery » pour les crocodiles [602], doté d'un bassin d'eau carré (30 × 30 cm) destiné aux crocodiles bébés. Cette découverte conforte l'idée d'un élevage « en masse » destiné à une sorte de commerce religieux des offrandes votives ; cette hypothèse trouve une réponse positive dans le nombre estimé de crocodiles enterrés par exemple

---

[597] *De sollertia animalium* 976, A, ligne 11 : πάλαι δ' ἱστοροῦσι Πτολεμαίου τοῦ βασιλέως παρακαλουμένου τὸν ἱερὸν κροκόδειλον μὴ ἐπακούσαντα μηδὲ πεισθέντα λιπαροῦσι καὶ δεομένοις τοῖς ἱερεῦσι δόξαι προσημαίνειν τὴν μετ' οὐ πολὺ συμβᾶσαν αὐτῷ τοῦ βίου (10) (C.) τελευτήν.

[598] Le culte des crocodiles n'est pourtant pas répandu d'une façon uniforme : par exemple Hérodote (II 69) dit que pour certains Égyptiens ils étaient sacrés et que pour d'autres ils constituaient de vrais ennemis.

[599] Dans certains cas des liasses, sorte de paquets de bandelettes, contiennent plusieurs jeunes crocodiles : voir S. Atherton-Woolham, « Imaging Ancient Egyptian Crocodile Mummies from Hawara », dans M.S. Pinarello *et al.* (éd.), *Current Research in Egyptology 2014*. Proceedings of the Fifteenth Annual Symposium (University College London and King's College London, April 9-12, 2014), Oxford - Philadelphia, Oxbow Books, 2015, p. 181-193, en particulier p. 192.

[600] E. Bresciani, *Sobek, Lord of the Land of the Lake*, cit., p. 199-206.

[601] V. Rondot, *Tebtynis*, cit., vol. 2, en particulier p. 17-19.

[602] E. Bresciani, « Archaeological Research Conducted by the University of Pisa from Aswan to Saqqara », dans M. Casini (éd.), *One Hundred Years in Egypt : Paths of Italian Archaeology*, Milano, Electa, 2001, p. 51-54.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

à Tebtynis, calculé, sur la longue période de 6 siècles (époque gréco-romaine), à 10.000 exemplaires[603] !

Une momie de crocodile trouvée à Kôm Ombo et conservée au Musée des Confluences de Lyon a été récemment analysée avec une technologie très moderne non invasive appellée synchrotron, qui a permis de détecter d'une part que l'animal avait dans son estomac les restes d'un repas récent, de l'autre qu'une fracture de son crâne en a determiné la mort. Les chercheurs ont conclu que, dans ce cas, le crocodile a été chassé et qu'il vivait donc libre et non reclu dans un élevage. Il s'agit d'une découverte très importante, car ce crocodile est le seul exemplaire connu dont on peut dire avec certitude qu'il a été tué dans un état de vie libre pour en faire une momie (et la momification a eu lieu tout de suite après la mort, car il n'y a aucune trace de décomposition)[604].

De tout cela on saisit l'importance que, non seulement sur un plan religieux et culturel mais aussi d'un point de vue économique, l'élevage, la mort, la momification et l'enterrement des animaux sacrés représentaient dans les temples de culte autochtone en Égypte hellénistique et romaine.

5. Les pèlerinages : visite des lieux sacrés, interprétation des songes, guérisons, participation aux fêtes

5.1. *Les pèlerinages*

Le culte des animaux sacrés, dont on a longuement parlé, ainsi que la célébration des funérailles et des enterrements périodiques de ces bêtes impliquent une participation de fidèles dont on a cherché à évaluer l'impact économique. En revanche, le problème des pèlerinages – c'est-à-dire des voyages organisés et effectués par les fidèles exprès pour réaliser un acte de dévotion envers un dieu – pose des difficultés majeures au niveau interprétatif.

Tout d'abord, comme l'a démontré Jean Yoyotte dans son essai de 1960[605], les *graffitis*[606] ou les objets laissés par les visiteurs des temples

603 E. Bresciani, *Sobek, Lord of the Land of the Lake*, cit., p. 204.

604 S. Porcier *et al.*, « Wild Crocodiles Hunted to Make Mummies in Roman Egypt : Evidence from Synchroton Imaging », *Journal of Archaeological Science*, 110, 2019, p. 1-8.

605 J. Yoyotte, *Les pèlerinages dans l'Égypte ancienne*, Paris, Seuil (Sources orientales, 3), 1960, p. 17-74.

606 P. Keegan, *Graffiti in Antiquity*, London - New York, Routledge, 2014, en particulier p. 86-113.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

proviennent dans la plupart des cas de personnes qui habitent les alentours des sanctuaires. Le fait que les dieux égyptiens soient cachés aux yeux des profanes, sauf à l'occasion de grandes fêtes annuelles, contribue sans doute à affaiblir les projets de déplacement des fidèles loin de chez eux. De plus, les énormes difficultés que les Égyptiens d'époque pharaonique rencontraient dans l'organisation d'un voyage, avec des moyens de transports qui appartenaient à l'administration et à ses officiers, limitent fortement la possibilité d'une quelconque idée de pèlerinage « en masse », comparable à ceux qu'ont connus et connaissent encore les mondes chrétien et musulman. Tout cela n'empêche pourtant pas qu'à la Basse Époque et notamment à l'époque hellénistique et romaine des privés soient passés par les lieux sacrés d'Égypte en laissant un témoignage écrit de leur présence auprès du dieu[607]. Strabon (XVII 1, 17) nous dit, à propos de Canope, que le temple de Sarapis[608] était très renommé surtout pour les guérisons qu'on y obtenait. Beaucoup de personnes jouissant d'une haute réputation allaient y effectuer l'*incubatio* en personne ou y envoyaient des représentants à leur place et à leur bénéfice[609]. Cette donnée, fort intéressante, trouve confirmation dans les paroles d'Ammien (XIX 12, 4), selon lequel l'oracle de Bès à Abydos[610] pouvait être consulté directement par le fidèle

[607] Parfois il s'agit de témoignages inspirés par d'autres sentiments que la religion, comme dans le cas d'un graffite du Sérapieion à Saqqarah, où on lit : « Au dortoir, il y a des milliers de débauchés » (*SEG* 49, 2292, dans la traduction de G. Nachtergael, « Graffites du Sarapieion de Memphis », *CdÉ*, 75, 1999, p. 344-356, en particulier p. 353-355). Le savant avance l'hypothèse que ce graffite soit une allusion à des pratiques sexuelles qui auraient eu lieu dans le dortoir et qui normalement seraient interdites dans les lieux d'incubation, comme on l'apprend par exemple par la loi sacrée de l'Amphiareion d'Oropos (*I.Oropou* 277). Ce graffite fait également état du grand nombre de fidèles qui pratiquaient l'incubation au Sérapieion.

[608] Sur l'évolution du culte de Sarapis en tant que dieu oraculaire et guérisseur au cours de l'époque ptolémaïque, voir F. Herklotz, « Vom ägyptischen Lokalgott zur griechischen Universalgottheit. Sarapis als Heil- und Orakelgott in der Ptolemäerzeit », *Ancient Society*, 48, 2018, p. 9-48. Sur la présence de chambres oraculaires dans les Sérapieia d'Alexandrie, Memphis et de la *chôra*, voir D. Kessler, « Das hellenistische Serapeum in Alexandria und Ägypten in ägyptologischer Sicht », dans M. Görg, G. Hölbl (éd.), *Ägypten und der östliche Mittelmeerraum im 1. Jahrtsausend v. Chr.*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2000, p. 202-204, 215 et 218-219.

[609] Sur le recours à l'incubation par autrui, voir G.H. Renberg, *Where Dreams May Come*, cit., p. 612-620.

[610] Sur l'évolution de la pratique oraculaire en Égypte, jusqu'à l'Antiquité tardive et au christianisme, voir G. Tallet, « Oracles », dans C. Riggs (éd.), *The Oxford Handbook of Roman Egypt*, cit., p. 398-418, avec une bibliographie très détaillée. Sur l'oracle d'Abydos et son histoire, voir F. Dunand, « La consultation oraculaire en Égypte tardive. L'oracle de Bès à Abydos », dans J.-G. Heintz (éd.), *Oracles et prophéties dans l'Antiquité*, cit., p. 65-84 ; G.H. Renberg, *Where Dreams May Come*, cit., p. 485-497.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

ou bien par la médiation d'autres personnes[611], grâce à une liste consignée par le postulant concernant ses désirs (*quodam quidam praesentes, pars per alios desideriorum indice missa scriptura*). Abydos nous a en effet livré maints graffites[612], qui peuvent être regroupés en trois phases chronologiques : une première du VI^e^ siècle à la fin du III^e^ av. J.-C., une deuxième qui comprend l'époque hellénistique tardive et l'époque romaine, et une troisième qu'on peut faire remonter à la basse époque romaine[613]. La première période nous a laissé des graffites de Grecs, de Cidoniens (Crétois), de Cariens, de Chypriotes, ainsi que d'autres inscrits en araméen. Un petit groupe de graffites a été laissé par des chasseurs d'éléphants, envoyés par Ptolémée III Évergète et IV Philopator en Nubie et en Éthiopie pour approvisionner l'armée lagide de ces machines de guerre. Ils laissent leur remerciement au dieu Sarapis qui les a protégés dans cette entreprise pleine de dangers[614]. La deuxième réunit des *graffitis* dédiés en grec pour la plupart à Sarapis et à Bès, inscrits par des personnes qui se qualifient par leur ethnique : Alexandrins, Thraces, originaires d'Antaeopolis, d'Halicarnasse, de Pergé en Pamphylie, de Cyrène, d'Oxyrhynque, du *nomos* Kynopolite, de Memphis… Il s'agit donc de Grecs d'Égypte[615] et d'Égyptiens

611 Ammien Marcellin XIX 12, 4 atteste cette pratique oraculaire encore au IV^e^ siècle apr. J.-C. La même procédure concernait également les *proskynèmata*. Un exemple très intéressant de cette pratique nous vient d'une inscription du Colosse de Memnon (A. et É. Bernand, *Les inscriptions grecques et latines du Colosse de Memnon*, Le Caire, IFAO, 1960, n° 102, p. 205-208), qui est un *proskynèma* laissé par un certain Lucius en faveur aussi de sa femme Apollonarion, qui n'est pas présente avec lui. La particularité de ce *proskynèma* est d'être en partie cryptographique. La date de ce texte est inconnue ; un autre cas totalement cryptographique est d'époque impériale (*I.Fayoum* III, 186, Narmouthis, II^e^ ou IV^e^ siècle apr. J.-C.) et celui du Colosse devrait le précéder (É. Bernand, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*, vol. 3, *La « Méris » de Polémôn*, Le Caire, IFAO, 1981, p. 105). D'autre part, Strabon (XVII 1, 17) raconte qu'à Canope l'incubation pouvait s'exécuter personnellement ou au moyen d'un intermédiaire qui allait dormir dans le sanctuaire pour recevoir le songe au bénéfice d'un tiers.

612 P. Perdrizet, G. Lefebvre, *Les graffites grecs du Memnonion d'Abydos*, Paris, Berger-Levrault, 1919, notamment n° 10, 27, 53-54, 63, 128, 136, 300, 301, 510, 536. Voir aussi I. Rutherford, « Pilgrimage in Greco-Roman Egypt : New Perspectives on Graffiti from the Memnonion at Abydos », dans R. Matthews, C. Roemer (éd.), *Ancient Perspectives on Egypt*, London, UCL Press, 2003, p. 171-189. Le savant souligne dans ce travail la nature populaire du culte qui s'est développé dans le Memnonion d'Abydos, par rapport au temple principal d'Osiris, siège du grand festival de ce dieu au mois de Khoiak (novembre/décembre).

613 I. Rutherford, *Pilgrimage in Greco-Roman Egypt*, cit., en particulier p. 177-180.

614 P. Perdrizet, G. Lefebvre, *Les graffites grecs du Memnonion d'Abydos*, cit., n° 91-95. À la ligne 14 du graffite n° 92 on pourrait reconnaître un pêcheur de perles qui est revenu de la Mer Rouge.

615 Dans le n° 301, l'un se dit explicitement Cyrénéen habitant désormais l'Égypte.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

hellénisés[616], parfois appartenant au clergé[617] ou au personnel même du temple (par exemple des *egkatochoi*[618], donc habitant à l'intérieur d'un lieu sacré, sans en sortir), presque jamais des intellectuels venus pour visiter les lieux avec un esprit « touristique »[619] : ce sont des personnes venant généralement des alentours ou de *nomoi* pas très éloignés, souvent des soldats ou des fonctionnaires en voyage pour des raisons de service et qui en profitent pour faire un petit détour et laisser leur dévotion à Osiris-Sarapis, et plus tard à Bès.

Des exceptions existent, évidemment : citons à titre d'exemple Thessalos de Tralles qui, au I^er^ siècle de notre ère, fait un voyage de l'Asie Mineure à Alexandrie et de là à Thèbes, la ville la plus ancienne d'Égypte, très riche en choses sacrées et où les prêtres sont savants en de nombreux domaines[620]. Le voyage du botaniste a donc un but culturel et aboutit à l'introduction de Thessalos dans le *sancta sanctorum* où se trouve la statue du dieu Asklépios/Imhotep (ἄντικρυς τοῦ θρόνου)[621]. Dans ce cas, pourtant assez rare, un long voyage accompli pour acquérir de nouvelles connaissances est devenu également une sorte de pèlerinage religieux individuel.

Pour en revenir aux graffites d'Abydos, quelques-uns soulignent que leur auteur y est venu pour la deuxième fois[622], dans un cas pour la sixième

---

616 Fort intéressant est le graffite n° 74, rédigé en alphabet grec mais en langue égyptienne.

617 C'est le cas, par exemple, d'un *stolistès* qui a laissé un *proskynèma* à Médinet Habou : *SEG* XXXIII 1356.

618 P. Perdrizet, G. Lefebvre, *Les graffites grecs du Memnonion d'Abydos*, cit., n° 220 (II^e^ siècle av. J.-C., probablement), 506, 519 (I^er^ siècle av. J.-C.). Seul le n° 506 fait explicitement allusion au dieu Bès.

619 I. Rutherford, *Pilgrimage in Greco-Roman Egypt*, cit., p. 180-182 ; A. Łukaszewicz, « Autour du tombeau de Memnon », dans B. Anagnostou-Canas (éd.), *L'organisation matérielle des cultes dans l'Antiquité*, cit., p. 87-92.

620 *De virtutibus herbarum* I 12 : Γενόμενος οὖν ἐν Διὸς πόλει — ἀρχαιοτάτην <λέγω> τῆς Αἰγύπτου πόλιν καὶ πολλὰ ἱερὰ ἔχουσαν — διέτριβον αὐτόθι· ἦσαν γὰρ <ἐκεῖ> καὶ ἀρχιερεῖς φιλόλογοι καὶ <γέροντες> ποικίλοις κεκοσμημένοι μαθήμασιν. Trois pèlerins venus de l'extérieur de l'Égypte ont laissé leurs *proskynèmata* aux Colosses de Memnon : il s'agit d'un certain Pardalas, venu de Sardes, d'Héliodore, qui a fait le voyage de Caesarea Panias, en Syrie, et du poète Paiôn venu de Sidè en Asie Mineure (P.A. Rosenmeyer, *The Language of Ruins : Greek and Latin Inscriptions on the Memnon Colossus*, Oxford, Oxford University Press, n° 70, 69, p. 23 ; n° 11, 12, p. 214 ; p. 39-49). Bien connue est aussi la visite de l'empereur Hadrien et de sa femme Sabina, accompagnés par Julia Balbilla, qui a laissé quatre inscriptions (*I.Memn.* 28, 29, 30 et 31). Voir P.A. Rosenmeyer, *The Language of Ruins*, cit., p. 141-164.

621 *De virtutibus herbarum* I 23.

622 Par exemple, n° 107.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

fois apparemment[623]. Quelqu'un explique encore y avoir dormi et s'être soumis à la pratique de l'*incubatio*[624]; d'autres ont gravé le dessin de leurs pieds, à côté de leur nom et parfois des symboles des libations qu'ils ont effectuées.

La troisième phase du Memnonion d'Abydos voit la prévalence de Bès comme dieu auquel on vient demander la protection et des oracles.

Analogue est le tableau que nous tracent les graffites du temple d'Hatshepsout, à Deir el-Bahari[625] où la plupart des dévots sont des habitants de la région, avec deux exceptions: un homme[626] qui se dit d'Heptakomia (Hermonthis), ce qui peut signifier qu'il est venu de là mais aussi qu'il en est originaire, et qu'il habite actuellement Thèbes, et un Athénodore, *tesserarius* de la première *vexillatio* (on est entre le I^er^ et le II^e^ siècle apr. J.-C.) qui dit explicitement d'être venu de Coptos au sanctuaire d'Asklépios[627] et d'Aménôthès[628]. Ce dernier cas est très intéressant, car le pèlerin – un soldat – raconte y être entré et avoir vu la statue du dieu, probablement poussé par le doute et l'incrédulité[629]. La

---

623 N° 227.

624 N° 238 et 528, à titre d'exemple.

625 A. Bataille, *Les inscriptions grecques du temple de Hatshepsout à Deir el-Bahari*, Le Caire, IFAO, 1951.

626 *Ibid*., n° 26.

627 Sur les pratiques d'incubation, de consultation médicale et oraculaire dans les sanctuaires d'Asklépios, et en particulier à propos des visites qu'y fit Aelius Aristide, voir I. Israelowich, *Society, Medicine and Religion in the « Sacred Tales » of Aelius Aristides*, Leiden - Boston, Brill, 2012, en particulier p. 137-180; A. Persalis-Diomidis, *Truly beyond Wonders: Aelius Aristides and the Cult of Asklepios*, Oxford, Oxford University Press, 2010.

628 A. Bataille, *Les inscriptions grecques du temple de Hatshepsout à Deir el-Bahari*, cit.

629 Un ostracon daté du III^e^-II^e^ siècle av. J.-C. et provenant probablement de Deir el-Bahari conserve le brouillon d'un texte destiné à être inscrit pour célébrer la guérison obtenue par un fidèle auquel le dieu Aménôthès s'est montré de façon visible (φανερῶς): O. Guéraud, « Quelques textes du Musée du Caire », *BIFAO*, 27, 1927, p. 113-125, en particulier p. 121-124 (= *SEG* VIII 729). Voir aussi E. Laskowska-Kusztal, *Deir el-Bahari*, vol. 3, *Le sanctuaire ptolémaïque de Deir el-Bahari*, Warszawa, Institute of Archaeology, p. 118-127, en particulier p. 123. F. Dunand, « Miracles et guérisons en Égypte tardive », dans N. Fick, J.-C. Carrière (éd.), *Melanges Étienne Bernand*, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 235-250 observe qu'à la différence du monde chrétien, dans la religion égyptienne le contact entre le fidèle et la divinité se passe sans intermédiaires, directement. Les prêtres sont évidemment importants pour interpréter le songe ou l'oracle, mais ils ne jouent pas le rôle d'intermédiaire entre le bas monde et le ciel. D'autre part, J. Quaegebeur, *L'appel au divin*, cit., p. 26 suggère que le prêtre désigné comme « l'Appelé qui écoute » (*aS-sDm-r.s*) à Abydos à la fin de l'époque pharaonique devait avoir la fonction d'écrire les questions oraculaires et peut-être aussi de les

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

guérison obtenue l'a donc poussé à témoigner de l'efficacité de l'intervention divine, avec l'aide des prêtres-mêmes (lignes 20-22), pour lesquels il faisait une bonne publicité ! En effet figure aussi, dans les papyrus, l'expression de la désillusion et de l'incrédulité : tel *UPZ* I 70 (Memphis, 152/151 av. J.-C.) où la déception d'Apollonios s'exprime dans une lettre à Ptolémaios sur un ton bien vif et accusateur au divinateur et à ses dieux mensongers [630].

---

interpréter. Dans certains temples il y avait des chapelles oraculaires – par exemple à Coptos, à l'angle du temple de Geb, où a été bâtie la chapelle de Cléopâtre VII –, où l'on interrogeait la divinité par voie orale (grâce à des dispositifs qui faisaient parvenir la voix du prêtre caché à la vue du consultant : voir G.H. Renberg, *Where Dreams May Come*, cit., p. 574-602) ou par écrit (J.-M. Kruchten, « La terminologie de la consultation de l'oracle d'Amon thébain à la Troisième Période Intermédiaire », dans J.-G. Heintz, éd., *Oracles et prophéties dans l'Antiquité*, cit., p. 55-64, où l'on souligne le caractère personnel de la piété qui s'exprime dans les pratiques de la consultation oraculaire). Voir aussi C. Traunecker, *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb*, Louvain, Peeters, 1992 ; C. Traunecker, *L'appel au divin*, cit., p. 35-54, en particulier p. 38-44. Sur la pratique religieuse qui lie directement un fidèle à un dieu en particulier, auquel la dévotion s'exprime à travers la prière, la dédicace d'une statue, d'un graffite ou encore d'un *ex-voto*, voir P. Vernus, « Le dieu personnel dans l'Égypte pharaonique », dans *Colloques d'histoire des religions organisé par la Société Ernest Renan*, *Société française d'Histoire des Religions 1976 et 1977*, Orsay, CIEEIST, 1977, p. 143-157. Sur les pratiques oraculaires et les expressions individuelles d'une religion personnelle à l'époque pharaonique, voir encore S. Quirke, *Ancient Egyptian Religion*, London, British Museum Press, 1992, p. 100 ; R. David, *Religion and Magic in Ancient Egypt*, London, Penguin Books, 2002, p. 279-283 ; M.L. Bierbrier, *The Tomb-Builders of the Pharaohs*, Le Caire, American University in Cairo Press, 1989, p. 98-99 ; S. Donnat, *Écrire à ses morts. Enquête sur un usage rituel de l'écrit dans l'Égypte pharaonique*, Grenoble, Jérôme Million, 2014.

630 Ἀπολλώνιος Πτολεμαίωι
τῷ πατρὶ χαίρειν. ὀμνύ-
ο τὸν Σάραπιν, ἰ μὴ μικρόν
τι ἐντρέπομαι, οὐκ ἄν με
ἴδες τὸ πρ\ό/σωπόν μου
πόποτε, ὅτι ψεύδηι
πάντα καὶ οἱ παρὰ σὲ
θεοὶ ὁμοίως, ὅτι ἐν-
βέβληκαν ὑμᾶς εἰς ὕλην
μεγάλην καὶ οὗ δυνάμε-
θα ἀποθανεῖν καὶ κα\ν/ ἴδηις
ὅτι μέλλομεν σωθῆναι,
τότε βαπτιζώμεθα.

« Apollonios à Ptolémée son père. J'en jure par Sarapis, si ce n'était que j'aie encore quelque respect pour toi, tu ne me reverrais plus jamais. Tout ce que tu dis est faux, comme aussi tout ce que disent vos dieux, car il nous ont mis dans un fameux pétrin, et chaque fois que tes visions annoncent que nous allons être sauvés, nous nous enfonçons encore un peu plus » (trad. S. Sauneron).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

La foi des habitants de l'Égypte ancienne dans les guérisons obtenues grâce aux divinités est quand même très vive et répandue comme en témoignent beaucoup de textes, épigraphiques et papyrologiques. Des hommes divinisés sont aussi l'objet de cultes qui peuvent connaître une très longue durée : c'est le cas, pour citer un exemple significatif, d'Aménhôthès/Amenhotep, adoré soit seul soit avec Imhotep[631]. Michel Malinine[632] fait remonter la divinisation d'Aménhôthès fils de Hapou[633] à la seconde moitié du III^e^ siècle av. J.-C. (il parle de 218 au plus tard[634]) grâce à la datation proposée pour une lettre en démotique qui offre plusieurs points d'intérêt – notamment pour la remarque économique qui nous est précieuse dans le cadre de cette recherche. Un prêtre s'adresse à Aménhôthès fils de Hapou pour lui demander un fils de sa femme et il promet un *deben* d'argent, c'est-à-dire 5 statères, si elle tombe enceinte et un autre *deben* si elle arrive à accoucher d'un bébé. Il ressort de ce document que les fidèles qui allaient consulter un dieu et lui demander une grâce[635] s'acquittaient envers le temple d'une offrande en argent.

Voir S. Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, cit., p. 96-97 ; A. Bataille, *Les inscriptions grecques du temple de Hatshepsout à Deir el-Bahari*, cit., p. XXI-XXII. F. Dunand, *Religion populaire en Égypte romaine*, cit., en particulier p. 127-128 souligne que les sentiments de la population envers les dieux et leur clergé sont très nuancés dans les sources, en exprimant parfois la confiance, dans la protection divine notamment, parfois au contraire de vrais conflits.

631 D. Wildung, *Imhotep und Amenhotep. Gottwerdung im Alten Agypten*, München, Deutscher Kunstverlag, 1977, qui rassemble toutes les attestations des deux « héros » divinisés et démontre la persistance du culte d'Imhotep jusqu'à l'époque arabe (p. 110-123) ; D. Wildung, *Egyptian Saints : Deification in Pharaonic Egypt*, New York, New York University Press, 1977 ; A. Bataille, *Les Memnonia. Recherches de papyrologie et d'épigraphie grecques sur la nécropole de la Thèbes d'Égypte aux époques hellénistique et romaine*, Le Caire - Paris, IFAO, 1952, en particulier p. 98-103 ; A. Bataille, *Les inscriptions grecques du temple de Hatshepsout à Deir el-Bahari*, cit., p. IX-XV ; A. Bahé, « An Egyptian Perspective : Demotic Ostraca from Deir el-Bahari in the British Museum », dans K. Accetta *et al.* (éd.), *Current Research in Egyptology 2013*. Proceedings of the Fourteenth Annual Symposium (University of Cambridge, UK, March 19-22, 2013), Oxford - Philadelphia, Oxbow Books, 2014, p. 11-21 ; E. Laskowska-Kusztal, *Deir el-Bahari*, cit., en particulier p. 89-104.

632 M. Malinine, « Une lettre démotique à Aménhôthès, fils de Hapou », *RdÉ*, 14, 1962, p. 37-43.

633 *Ibidem*.

634 Sur la datation de la divinisation d'Aménhôthès, voir aussi A. Bataille, *Les inscriptions grecques du temple de Hatshepsout*, cit., p. XII ; A. Bataille, *Les Memnonia*, cit., p. 102.

635 A. Varille, *Amenhotep fils de Hapou*, Le Caire, IFAO, 1968, en particulier p. 139-142 fait remonter les pouvoirs de guérisseur attribués à Amenhotep à l'époque ptolémaïque aux miracles que ses statues, érigées à Karnak, auraient accomplis, en le

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Cependant, dans ce texte celle-ci est envisagée seulement au cas où le solliciteur (qui est de surcroît un prêtre !) obtient ce qu'il a demandé. Dans le cas contraire, il faut imaginer que rien ne rentrait dans les caisses du temple. Ailleurs, un graffite a été laissé pour rappeler aux pèlerins qui viendront qu'un fidèle ayant obtenu la guérison demandée a offert un cadeau au dieu [636] : δῶρον ἀπέδομεν τ[– ca. 3 –] {τ[ῳ θε]ῷ?}. Ἐὐβούλου ἀδελφοὶ εἰς χάριν εὐνοίας.

Une autre attestation de pèlerinage d'époque hellénistique (*UPZ* I 122, 157 av. J.-C.) vient d'un βασιλικοῦ γεωργοῦ του ἐκ Παναμεὺς τοῦ Ἡρακλεοπολίτου, donc un paysan royal résidant dans l'Hérakléopolite, au sud du Fayoum, qui chaque année se déplace pour faire ses sacrifices dans le Sarapieion de Memphis (εἰθισμένος ἔρχεσθαι εἰς τὸ πρὸς Μέμφει μέγα Σαραπιεῖον κατ' ἐνιαυτόν, ὅπως θυσιάσω) et qui dénonce une agression par des voleurs. Ce n'est pas une longue distance, mais ce voyage est l'expression de la volonté précise d'effectuer un déplacement avec une finalité religieuse [637].

Une inscription provenant de Narmouthis et datée probablement entre le I^er^ et le II^e^ siècle apr. J.-C. a conservé le *proskynèma* d'un certain Tryphon fils Zoïlos, qui s'est rendu au temple avec ses trois fils, ses deux filles et sa petite-fille : on ne sait pas d'où cette famille était originaire, il se peut qu'il s'agisse d'habitants du même village ou des alentours. L'inscription exprime en tous cas la dévotion d'une famille entière, sur trois générations, pour les dieux du temple de Narmouthis [638].

---

désignant comme intermédiaire entre les dieux et les humains. Sur le culte d'Imhotep et d'Amenhotep guérisseurs, voir E. Laskowska-Kusztal, *Deir el-Bahari*, cit., p. 109-113 ; G.H. Renberg, *Where Dreams May Come*, cit., p. 448-483.

636 A. Bataille, *Les inscriptions grecques du temple de Hatshepsout*, cit., n° 182.

637 Il paraît plus difficile d'évaluer, dans certaines inscriptions de *proskynèma*, si la provenance indiquée est réellement étrangère ou si, au contraire, il s'agit d'une ethnique qui connote des résidents en Égypte d'origine grecque (par exemple à Philae, A. et É. Bernand, *Les inscriptions grecques de Philae*, vol. 1, *Époque ptolémaïque*, Paris, CNRS Éditions, 1969, n° 27, 47, 55, 61, 70). On a même pensé à la possibilité que ces pèlerins soient des *theôroi* (I. Rutherford, « Island of the Extremity : Space, Language and Power in the Pilgrimage Traditions of Philai », dans D. Frankfurter, éd., *Pilgrimage and Holy Space in Late Antique Egypt*, Leiden, Brill, 1998, p. 229-256, en particulier p. 238 ; I. Rutherford, *State Pilgrims and Sacred Observers in Ancient Greece : A Study of Theōriā and Theōroi*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, en particulier p. 152-154). Les archives de Zénon témoignent l'existence de *theôroi* en Égypte (*P.Lond*. VII 1973, Philadelphia, 254 av. J.-C.), mais je crois que là où ils ne sont pas mentionnés par leur titre, il serait hasardeux d'en chercher sous une simple indication de provenance/ethnique.

638 *I.Fayoum* III 185.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Il faut encore ajouter le témoignage, qui remonte au IV^e^ siècle de notre ère, de la corporation des forgerons d'Hermonthis[639] (une vingtaine de kilomètres au sud de Thèbes) qui laissent des graffites (*proskynèmata*)[640] à Deir el-Bahari. Leur pèlerinage – qui comporte aussi le sacrifice d'un âne – n'est ni de longue distance, ni de longue durée : une paire de jours, probablement avec une nuit au temple, peut-être aussi avec un banquet rituel, comme pourrait suggérer la présence d'un brasseur parmi eux.

Également d'un milieu d'ouvriers provient le graffite gravé, un jour de fête de 113 apr. J.-C., à Gebel Teir (6 km environ au nord de Khargeh, Grande Oasis) par Paypi et trois autres personnes. Celui qui écrit mentionne son travail aux carrières de calcaire et utilise le démotique pour laisser cette trace de sa présence dans ce petit sanctuaire rupestre[641].

Parfois les pèlerins en voyage déposaient aussi des graffites à l'occasion d'une étape de repos et de dévotion[642].

---

639 *SEG* XLI (1991), 1612-1615 (324, 347/348, 357 apr. J.-C.). Voir E. Cruz-Uribe, « The Death of Demotic Redux : Pilgrimage, Nubia and the Preservation of Egyptian Culture », dans H. Knuf, C. Leitz, D. von Recklinghausen (éd.), *Honi soit qui mal y pense. Studien zum pharaonischen, griechisch-römischen und spätantiken Ägypten zu Ehren von Heinz-Joseph Thissen*, Louvain - Paris, Peeters, 2010, p. 499-506, en particulier p. 502 et nt. 27-29 ; A. Łajtar, « Proskynema Inscriptions of a Corporation of Iron-Workers from Hermonthis in the Temple of Queen Hatshepsut in Deir el-Bahari : New Evidence for Pagan Cults in Egypt in the 4th Cent. A.D. », *JJP*, 21, 1991, p. 53-70 ; J. Scheid, *Communauté et communauté*, cit., p. 61-74, où l'auteur souligne la nature essentiellement sociale de toutes les associations, ainsi que la présence d'une « divinité tutélaire ». Il ne faut donc pas distinguer les associations religieuses des associations professionnelles, car cette double catégorisation n'a aucun sens.

640 G. Geraci, « Ricerche sul Proskynema », *Aegyptus*, 51, 1971, p. 3-211 donne du terme *proskynèma* cette définition : « partendo da un significato generico di devozione, adorazione, passa al senso di rappresentazione grafica che può tuttavia ancora esplicarsi, per tramite altrui, in adorazione, per giungere infine al senso di rappresentazione grafica della devozione che, come tale, si può leggere, cancellare, porre, scrivere, che può rimanere davanti alla divinità per sempre, anno dopo anno » (p. 22-23). J. Bingen, *Normality and Distinctiveness in the Epigraphy of Greek and Roman Egypt*, cit., p. 257-278 souligne que les *proskynèmata* ont été trouvés dans la seule Égypte et qu'il faut chercher leur clé interprétative dans l'épigraphie démotique. « Witness of an acquired religious mentality, the proskynêma as a religious practice had its roots in rituals Greeks immigrants saw Egyptian people performing » (p. 261). W. Clarysse, *Inscriptions and Papyri*, cit., en particulier p. 162 remarque que tant les décrets honoraires que les inscriptions sur les bâtiments sont assez peu représentés en Égypte hellénistique : la forme d'inscription la plus typique paraît en effet être le *proskynèma*, que le savant définit comme une sous-catégorie de graffitis.

641 D. Devauchelle, G. Wagner (éd.), *Les graffites du Gebel Teir. Textes démotiques et grecs*, Le Caire, IFAO, 1984, n° I, 19, p. 57.

642 Par exemple *ibid.*, n° I, 5 sur la route vers un Sarapieion ; n° I, 11 sur la route vers un Isieion.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Un cas particulier est constitué par le temple d'Isis à Philae[643], qui a livré un grand nombre de graffites et de *proskynèmata*[644], de l'époque de Ptolémée III (246-221 av. J.-C.), jusqu'au VI[e] siècle de notre ère[645]. Les

643 G. Haeny, « A Short Architectural History of Philae », *BIFAO*, 85, 1985, p. 197-233, en particulier p. 223-228, qui traitent les derniers développements du site à la fin de l'époque hellénistique, avec agrandissement de la zone du *dromos* et érection d'une deuxième plateforme entre Ptolémée IV et VIII. A. Giammarusti, A. Roccati, *Storia e vita di un santuario egizio*, Novara, Istituto geografico de Agostini, 1980, p. 62-64 pensent que ces travaux ont eu comme motivation la nécessité de créer de nouveaux espaces exprès pour les pèlerins.

644 G. Geraci, *Ricerche sul Proskynema*, cit., p. 3-211 ; É. Bernand, « Réflexion sur les proscynèmes », dans D. Conso, N. Fick, B. Poulle (éd.), *Mélanges François Kerlouégan*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 1994, p. 43-60, en particulier p. 59, où le savant affirme l'origine égyptienne du *proskynèma* : « Les Grecs et les Romains installés en Égypte paraissent avoir imité un modèle indigène dont on a des exemples dans des inscriptions démotiques. Le proscynème semble être né de ce que les occupants de l'Égypte voyaient faire par les Égyptiens. Il offre un exemple remarquable du mélange des cultures ».

645 A. et É. Bernand, *Les inscriptions grecques de Philae*, cit. ; É. Bernand, « Pèlerins dans l'Égypte grecque et romaine », dans M.-M. Mactoux, E. Geny (éd.), *Mélanges Pierre Lévêque*, vol. 1, *Religion*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 49-63. Certains graffites ont plus à faire avec le tourisme qu'avec la religion : il suffit de penser par exemple à la Vallée des Rois, où les tombes des pharaons étaient perçues comme des lieux sacrés en général, mais aucune divinité n'était invoquée en particulier. On s'y rendait par curiosité et on y trouvait une atmosphère particulière qui poussait à y laisser une trace de son propre passage. À remarquer : un Asklapiadès fils de Peikestès, Lakôn, y a laissé un graffite daté de l'époque hellénitique : il s'agit d'une attestation, assez rare d'ailleurs, de la présence de Spartiates/Lacédémoniens/Laconiens en Égypte hellénistique. Il pourrait s'agir d'un touriste venu de la Grèce, mais aussi d'un Laconien émigré et donc résident dans le pays du Nil : dans ce cas, il est très probable qu'on ait affaire à quelqu'un issu du milieu militaire. Voir sur tout cela B. Legras, « Les Spartiates dans l'Égypte hellénistique », *DHA Suppl.*, 11, 2014, p. 193-203. Strabon (XVII 1, 46) écrit à propos de la Vallée des Rois : ὑπὲρ δὲ τοῦ Μεμνονίου θῆκαι βασιλέων ἐν σπηλαίοις λατομηταὶ περὶ τετταράκοντα, θαυμαστῶς κατεσκευασμέναι καὶ θέας ἄξιαι. Les tombes lui apparaissent merveilleuses par leur construction et dignes d'être visitées. Le géographe révèle ici un intérêt touristique qui va au-delà de l'inspiration religieuse, mais qui n'apparaît pas toujours partagé avec le même enthousiasme : par exemple, un des graffites (J. Baillet, *Inscriptions grecques et latines des tombeaux des rois ou Syringes à Thèbes*, Le Caire, IFAO, 1920-1926, n° 1613) fait état de la déception d'un visiteur en ces termes : Ἐπιφάνιος ἱστόρησα, οὐδὲν δὲ ἐθαύμασα, εἰ μὴ τὸν λίθον. Voir aussi A. Łukaszewicz, « Memnon, His Ancient Visitors and Some Related Problems », dans K. Lembke, M. Minas-Nerpel, S. Pfeiffer (éd.), *Tradition and Transformations : Egypt under Roman Rule*, cit., p. 255-263 ; G. Geraci, *Ricerche sul Proskynema*, cit., p. 3-211, en particulier p. 75-90. Sur la longue durée de la dévotion et des pèlerinages à Philae, voir I. Rutherford, *Island of the Extremity*, cit., p. 229-256. F. Dunand, « Pèlerinages isiaques », dans V. Gasparini, R. Veymiers (éd.), *Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis : Agents, Images, and Practices*. Proceedings of the VIth International Conference of Isis Studies (Erfurt, May 6-8 -

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

pèlerins sont des fonctionnaires provinciaux, surtout de Haute Égypte, ou des visiteurs de la région. De plus, il faut rappeler les visites, attestées par des inscriptions, des souverains lagides : Ptolémée III, Ptolémée V, Ptolémée VIII[646]. Parfois la même personne a laissé deux *proskynèmata* de style différent : l'un plus officiel, l'autre plus « intime ». Tel est le cas de Tryphon, qui en 89 av. J.-C. fait graver un *proskynèma* pour Kastor, préposé au bureau de l'Idiologue et *oikonomos*[647], qui est le dédicant nominal de l'acte d'adoration. Dans une deuxième version du même acte de dévotion, le même Tryphon se déclare encore dépendant de Kastor, dont il relate les titres, mais cette fois c'est à son nom, pour ses parents, ses frères, ses amis et ses collègues éphèbes qu'il veut que soit réalisé le *proskynèma*[648]. Ce cas nous montre d'une façon très claire comment un pèlerinage

---

Liège, September 23-24, 2013), Leiden, Brill, 2018, vol. 2, p. 647 exprime son désaccord avec Rutherford quand celui-ci affirme que la valeur religieuse des *proskynèmata* était très faible. La savante pense au contraire qu'un déplacement vers un temple pour se trouver en présence du dieu, même en le voyant, quand on pratiquait l'incubation par exemple, constitue une vraie expérience religieuse tout comme celles normalement reconnues aux religions monothéistes. Sur le sens du *thauma*, stupéfaction, comme expression des sentiments exprimés par plusieurs pèlerins dans les graffitis des Colosses de Memnon, voir P.A. Rosenmeyer, *The Language of Ruins*, cit., p. 53-66. En particulier, *I.Memn.* 100 oppose ceux qui ont reçu connaissance à ceux ont éprouvé de la stupéfaction (ligne 5 : οἱ μὲν ἐπι[στά]μενο[ι (?) — —, οἱ δὲ — —] θα[υ]μάζοντες), ces derniers ayant aussi ressenti une forte implication religieuse.

646 *I.Philae* 4, 8, 17. *I.Philae* 8 est une dédicace à Asklépios, l'Imhotep des Égyptiens, qui eut un temple dans le sanctuaire de Philae à partir du règne de Ptolémée V (I. Rutherford, *Island of the Extremity*, cit., p. 233).

647 *I.Philae* 32 :

Κάστο̣[ρ]ος τ[οῦ συγ]γενοῦς
καὶ πρὸ[ς] τῶι ἰδ[ί]ωι [λ]όγωι κα[ὶ]
οἰκον[ό]μου το̣[ῦ] βα[σ]ιλέ[ως]
καὶ τῆ[ς] ἀδ[ελ]φῆς κ[α]ὶ τῶ[ν]
τέκν[ω]ν̣ τ̣ὸ̣ [προσκύ]ν[ημα]
παρὰ [τῆ]ι κυ̣[ρίαι] Ἴσ[ι]δ̣ι π̣[ε]ποίη[μα]ι
Τρύφων ὁ {σ} συ̣[ν]έ̣φηβος [κ]αὶ π[ρο]-
κεχει[ρισ]μέ[ν]ος ὑπ᾽ α̣ὐτο̣ῦ,
(ἔτους) κε', [Π]αυ̣[ν]ὶ κε'.

« Pour Kastor, parent du roi, trésorier et économe du roi, et pour sa sœur et ses enfants, voici l'acte d'adoration, auprès de notre dame Isis, que j'ai fait, moi Tryphon, son compagnon d'éphébie qu'il a désigné, l'an 25, le 25e jour du mois de Pauni ».

648 *I.Philae* 33 :

Τρύφ̣[ω]ν ὁ παρὰ Κάστο̣[ρο]ς̣
τοῦ συγγενοῦς καὶ πρὸς τῶι
ἰδίωι λόγωι καὶ οἰκονόμου το̣[ῦ]
βασιλέως ἥκω πρὸς τὴν κυ-
ρίαν Ἶσιν καὶ πεποίημαι τὸ προσ-

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

officiel, destiné à déposer auprès d'une divinité l'acte d'adoration au bénéfice d'un personnage dont la carrière s'est déroulée dans les niveaux les plus élevés de la hiérarchie ptolémaïque, peut devenir l'occasion, pour son envoyé, de montrer lui-même sa dévotion à Isis. Et pourtant on ne peut pas parler de vrai pèlerinage pour Tryphon, car il a laissé son *proskynèma* en même temps qu'il accomplissait la mission officielle que son supérieur lui avait confiée.

D'autres personnes ont laissé des *proskynèmata* bilingues, en grec et en démotique ; ces graffites datent du III^e^ apr. J.-C.[649]. L'analyse des documents montre que ces « pèlerinages » à Isis ne correspondent pas à des moments où les grands festivals avaient lieu, ni ne revêtaient un caractère rituel particulier : encore une fois, il s'agit de présences individuelles de fidèles qui profitent de leur passage à Philae pour déposer leur nom et leur acte de dévotion à la déesse[650].

Le sanctuaire d'Isis à Philae a également livré un grand nombre de *graffitis* en démotique, qui datent principalement de l'époque romaine (I^er^ siècle apr. J.-C., III^e^, IV^e^, V^e^ et même VI^e^)[651]. Inscrits partout dans le sanctuaire (du Portique de Nectanébo aux colonnades, aux pylônes, au mammisi, au *naos* et jusqu'aux petits temples d'Imhotep, d'Hathor, d'Arsenouphis et au kiosque d'Auguste), ces textes ont été gravés par des prêtres (*lésônes*, prophètes, mais aussi prêtres-*ouab*) et par des artisans venus travailler à l'occasion de nombreux travaux de construction et de

---

κύν[ημα] τῶν γονέων καὶ τῶν
ἀδελφ[ῶν καὶ τ]ῶν φίλων
[καὶ τῶν] συνεφήβων
(ἔτους) κε′, Ἰαυν[ὶ κε′].

« Moi Tryphon, subordonné de Kastor, parent du roi, trésorier et économe du roi, je suis venu trouver notre dame Isis, et j'ai fait acte d'adoration, pour mes parents, mes frères, mes amis, mes compagnons d'éphébie, l'an 25, le 25^e^ jour du mois de Pauni ».

649 I. Rutherford, *Island of the Extremity*, cit., p. 241 et nt. 40. Pour une analyse des dernières attestations de l'utilisation du démotique dans les ostraca, voir T.S. Richter, « O.BM EA 2003 : In Search of the Latest Dated Demotic Ostracon », dans R. Ast *et al.* (éd.), *Papyrological Texts in Honor of Roger S. Bagnall*, cit., p. 285-290. Le dernier ostracon daté semble devoir être reconnu dans *O.Zürich* 54, daté de 223/224 apr. J.-C.

650 Dans l'Antiquité tardive encore, même le milieu des chrétiens montre une étonnante continuité dans cette façon d'interpréter les pèlerinages en Égypte : on voyage pour des raisons essentiellement « laïques » (les affaires, les nécessités de l'administration, etc.) et on ne s'éloigne presque jamais de la région de résidence. Voir à ce propos L.H. Blumell, « Christians on the Move in Late Antique Oxyrhynchus », dans P.A. Harland (éd.), *Travel and Religion in Antiquity*, Waterloo (Ont.), Wilfrid Laurier University Press, 2011, p. 235-254.

651 E. Cruz-Uribe, *The Demotic Graffiti from the Temple of Isis on Philae Island*, Atlanta, Lockwood, 2016.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

restructuration que le temple de Philae a connues durant les périodes hellénistique et romaine[652]. C'est le cas de Ptolémaios fils de Panas, prophète d'Hathor à Dendéra, qui s'est rendu à Philae avec des dessinateurs, des sculpteurs et ciseleurs pour effectuer la décoration du deuxième pylône et qui est connu sous les titres d'« agent de César » sous Auguste, de « conservateur du trésor d'Hathor, d'Isis et d'Horus » et de « prophète des dieux du temple de Tentyris », comme son père avant lui[653]. Des Nubiens sont aussi reconnaissables parmi les fidèles, très probablement provenant du Dodécaschène pour effectuer des travaux dans le sanctuaire. Au I^er^ siècle apr. J.-C. remontent des *graffitis* laissés par des fidèles venus des petits temples du Dodécaschène visiter l'Isis de Philae[654]. La diffusion du culte isiaque en Nubie est un fait bien connu, jusqu'à l'Antiquité tardive et au V^e^ siècle[655], donc bien au-delà de l'Édit de Théodose. Le dernier graffite en démotique (*GPH* 377) datant de 452 apr. J.-C.[656] témoigne de la durée extraordinaire de l'activité du temple de Philae. Toutes les personnes qui ont laissé leurs graffites sur les murs du sanctuaire sont évidemment des dévots de la déesse[657] ; en se rendant à Philae pour des raisons liées à une charge qui leur était confiée (en tant qu'ouvriers ou prêtres), ils ont profité de leur séjour pour exprimer leur dévotion. D'autres particuliers, provenant de la région limitrophe du Dodécaschène, sont venus comme pèlerins.

É. Bernand a très bien résumé la situation : « Les pèlerinages collectifs ont lieu à l'occasion des panégyries[658], à date fixe. On vient au Colosse de

---

652 *Ibid*., p. 30, nt. 188-192 pour les références documentaires ; F. Dunand, *Pèlerinages isiaques*, cit., p. 628-648, en particulier p. 632.

653 S. Cauville, *Dieux et prêtres à Dendéra au I^er^ siècle avant Jésus-Christ*, cit., en particulier sur Ptolémaios fils de Panas p. 80, 83-85.

654 E. Cruz-Uribe, *The Demotic Graffiti*, cit., p. 13-15, 36-39.

655 S. Bussi, « Egitto e Nubia tra ellenismo e Roma. Continuità e fratture nella politica internazionale », dans S. Bussi, D. Foraboschi (éd.), *Roma e l'eredità ellenistica*, cit., p. 165-175.

656 E. Cruz-Uribe, *The Demotic Graffiti*, cit., p. 33 avance l'hypothèse qu'un graffite (*GPH* 939) inscrit sur le mur extérieur du *naos* puisse remonter à un moment où le temple avait été abandonné et pas encore transformé en église dédiée à Saint Étienne (ce qui arriva peu après 538 apr. J.-C.). Dans ce cas, ce texte serait la tout dernière attestation démotique de Philae. Voir aussi G. Zaki, *Le premier nome de Haute Égypte du III^e^ siècle avant J.-C. au VII^e^ siècle après J.-C. d'après les sources hiéroglyphiques des temples ptolémaïques et romains*, Turnhout, Brepols, 2009, en particulier p. 382-386.

657 Sur le culte d'Isis et la nature individualisée de la dévotion de ses fidèles à l'époque romaine, voir F. Dunand, *Isis, mère des dieux*, Paris, Errance, 2000, en particulier le chapitre II.

658 Voir à ce propos J. Yoyotte, *Les pèlerinages dans l'Égypte ancienne*, cit., p. 45-49, 54-60 ; M. Malaise, « Pèlerinages et pèlerins dans l'Égypte ancienne », dans J. Chélini,

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Memnon pour constater un miracle[659] et dans les tombeaux des rois pour admirer ces merveilles. Le motif du voyage est dans les deux cas une pieuse curiosité. Mais à Deir el-Bahari ou au Memnonion d'Abydos il s'agit d'un pèlerinage thérapeutique ou oraculaire. À Philae, les pèlerins sont attirés par la renommée d'une déesse universelle[660]. Dans d'autres cas, c'est à peine si l'on peut parler de pèlerinages occasionnels. Cependant un trait particulier semble caractériser tous ces pèlerinages. Sauf à l'occasion des grandes fêtes, il s'agit presque toujours d'une démarche individuelle »[661].

Quelle est la portée de cette nature individuelle du pèlerinage dans une évaluation économique du phénomène sur le budget des temples ? Une présence si brève et souvent limitée aux habitants des alentours ne comporte pas de grands mouvements d'argent : on peut penser à l'achat de petits objets votifs ou des matériaux nécessaires pour écrire les graffites (Athénodore à Deir el-Bahari nous dit que ce sont les prêtres qui lui ont

---

H. Branthomme (éd.), *Histoire des pèlerinages non chrétiens. Entre magique et sacré* : *le chemin des dieux*, Paris, Hachette, 1987, p. 55-82 ; Y. Volokhine « Les déplacements pieux en Égypte pharaonique. Sites et pratiques cultuelles », dans D. Frankfurter (éd.), *Pilgrimage and Holy Space in Late Antique Egypt*, cit., p. 51-97 ; I. Rutherford, *Island of the Extremity*, cit., p. 229-256.

659 Les visiteurs venus pour entendre Memnon (dont la plupart sont des militaires) ont laissé des graffitis en grec et en latin, datés du I^er^ et II^e^ siècle apr. J.-C. Ils ont été attirés par la curiosité « touristique » de voir les lieux et d'entendre la statue, mais aussi poussés par des motivations religieuses. Parfois ils reviennent, ou parce qu'ils n'ont pas entendu Memnon, ou pour l'entendre à nouveau. Un cas particulier est constitué par le centurion de la *III Legio Cyrenaica* Lucius Tanicius, originaire de Vienne en Gaule, qui s'est rendu auprès du Colosse treize fois et qui a noté dans une longue inscription toutes ses visites. Voir *I.Memn*. 7, p. 41-44. Les raisons de cette liste si détaillée nous échappent : P.A. Rosenmeyer, *The Language of Ruins*, cit., p. 56-58 propose des motivations rituelles et religieuses, ou bien l'intention de marquer sa dévotion, sans doute supérieure à celle de tous ses collègues. Un autre texte intéressant est celui laissé par le stratège Celer, qui dit être passé une première fois sans l'intention d'écouter Memnon, qui est donc resté silencieux (Κέλερ στρατηγὸς ἐνθαδεὶ παρῆν Μέμνονος οὐχ ὅπως ἀκούσεται), et d'être ensuite revenu pour entendre la voix du dieu, qui s'est donc manifesté (ἤκουσεν ἐλθὼν τοῦ θεοῦ τὸν ἠχώ. A. et É. Bernand, *Les inscriptions grecques de Philae*, cit. ; *I.Memn*. 23). Pour une analyse des sources littéraires anciennes traitant les Colosses, voir P.A. Rosenmeyer, *The Language of Ruins*, cit., p. 9-20.

660 Un cas comparable est celui du fameux oracle d'Amon à Siwa (Diod. XVII 51), objet de pèlerinages, même en provenance de la Grèce (Paus. V 15, 11), qui rapportèrent au sanctuaire de grandes richesses, ce qui permit au clergé de dresser une statue précieuse au dieu. Voir K. Kuhlmann, *Das Ammoneion. Archäologie, Geschichte und Kultpraxis des Orakels von Siwa*, Mainz, Philipp von Zabern, 1988.

661 É. Bernand, *Pèlerins dans l'Égypte grecque et romaine*, cit., p. 59. Voir aussi, pour une synthèse du problème et une vaste bibliographie, I. Rutherford, « Travel and Pilgrimage », dans C. Riggs (éd.), *The Oxford Handbook of Roman Egypt*, cit., p. 701-716.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

fourni ce qui lui fallait pour écrire, heureux sans doute de la publicité que l'enthousiasme du fidèle pouvait leur apporter)[662]. On peut avancer l'hypothèse de quelques frais liés au déroulement de l'*incubatio*, mais cela ne devait pas représenter grand-chose.

La situation devenait sans doute tout à fait différente lors des mouvements de personnalités publiques s'arrêtant visiter un temple ou un sanctuaire. Une inscription de Philae[663] datée entre 124 et 116 av. J.-C. est très claire à ce propos :

> ἐπεὶ οἱ παρεπιδημοῦντες εἰς τὰς Φίλας στρατηγοὶ καὶ ἐπιστάται καὶ θηβάρχαι καὶ βασιλικοὶ γραμματεῖς καὶ ἐπιστάται φυλακιτῶν καὶ οἱ ἄλλοι πραγματικοὶ πάντες καὶ αἱ ἀκολουθοῦσαι δυνάμεις καὶ ἡ λοιπὴ ὑπηρεσία ἀναγκάζουσι ἡμᾶς παρουσίας αὐτοῖς ποιεῖσθαι οὐχ ἑκόντας, καὶ ἐκ τοῦ τοιούτου συμβαίνει ἐλαττοῦσθαι τὸ ἱερὸν καὶ κινδυνεύειν ἡμᾶς τοῦ μὴ ἔχειν τὰ νομιζόμενα πρὸς τὰς γινομένας ὑπέρ τε ὑμῶν καὶ τῶν τέκνων θυσίας καὶ σπονδάς, δεόμεθ' ὑμῶν θεῶν μεγίστων, ἐὰν φαίνηται, συντάξαι Νουμηνίωι τῶι συγγενε<ῖ> καὶ ἐπιστολογράφωι, γράψαι Λόχωι τῶι συγγενεῖ καὶ στρατηγῶι τῆς Θηβαΐδος μὴ παρενοχλεῖν ἡμᾶς πρὸς ταῦτα μηδ' ἄλλωι μηδενὶ ἐπιτρέπειν τὸ αὐτὸ ποιεῖν.
>
> « attendu que les gens de passage à Philae, stratèges, épistates, thébarques, greffiers royaux, chefs de gendarmes, tous les autres fonctionnaires, les troupes qui les accompagnent et le reste de leur suite, nous contraignent à faire les frais de leur présence, malgré nous, et qu'il résulte de ces abus que le sanctuaire s'appauvrit et que nous courons le risque de ne pas avoir les moyens prescrits pour les sacrifices et les libations que l'on fait pour vous et vos enfants, nous vous supplions, dieux très grands, d'ordonner s'il vous plaît à Nouménios, parent du roi et épistolographe, d'écrire à Lochos, parent du roi et stratège de la Thébaïde, de ne pas exercer à notre égard ces vexations ».

Le clergé du temple demande donc aux souverains d'intervenir pour contenir les dépenses (παρουσίας) auxquelles le sanctuaire est obligé de faire face à l'occasion des visites des stratèges, épistates, Thébarques, scribes royaux, chefs de police, soldats et marins, car le temple risque de s'appauvrir et de manquer du nécessaire pour l'accomplissement de ses fonctions religieuses. Ce sont donc les autorités locales ainsi que les forces militaires qui, profitant de leur déplacement de service pour visiter les temples en masse, imposent évidemment aux sanctuaires de les accueillir, complètement à leurs frais[664]. Le roi est donc appelé au secours, comme

662 A. Bataille, *Les inscriptions grecques du temple de Hatshepsout à Deir el-Bahari*, cit., n° 126.

663 *I.Philae* 19.

664 Un témoignage analogue nous vient de Soknopaiou Nèsos, où les listes des dépenses du sanctuaire attestent la présence d'officiers de passage ou qui y ont passé la

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

cela arrive souvent, par exemple à propos des requêtes d'asylie émises par les temples au moins au Ier siècle av. J.-C. Une lettre en démotique datée entre 150 et 142 av. J.-C. annonce également la visite du *dioikètes* à Soknopaiou Nèsos, à l'occasion des fêtes du grand dieu Soknopaios. Le scribe a tracé un cercle autour de la mention des fêtes, fait insolite, probablement pour souligner l'importance de la présence de cette personnalité aux célébrations de la divinité locale, ce qui doit impliquer une pompe particulière dans la préparation de la cérémonie et de la procession [665].

En revanche, des personnes appartenant à l'administration peuvent se transformer en évergètes en faveur des temples : c'est le cas par exemple d'Aniketos [666], économe des blés de la circonscription d'Hérakleidés (ἐπ' Ἀνικήτου οἰκονόμου σιτικῶν τῆς Ἡρακλείδου μερίδος), qui donne, en son nom et en celui de ceux qui travaillent sous ses ordres, 182 et ½ artabes de froment (= ½ artabe par jour) chaque année au temple de Soknopaiou Nèsos. Nous sommes en 95 av. J.-C. et cette mesure est explicitement censée se poursuivre sous les successeurs d'Aniketos. En 97/96 av. J.-C., Apollonios, secrétaire de son prédécesseur Pantaléon, avait établi une fondation similaire qui était constituée par un don à la boulangerie, pour le même chiffre et à titre perpétuel [667], en faveur de Soknopaios et de Néphersès :

---

nuit, ainsi que l'effort du temple pour les nourrir, loger et entretenir. Voir S. Lippert, M. Schentuleit, « Agreements and Accounts : On-going Research on Economic Activities of the Temple of Soknopaiou Nesos According to the Demotic Texts », dans A. Jördens, U. Yiftach (éd.), *Accounts and Bookkeeping in the Ancient World*, cit., p. 141-157, en particulier p. 147-149.

665 E. Bresciani, *L'archivio demotico del tempio di Soknopaiou Nesos nel Griffith Institute di Oxford*, Milano, Cisalpino - Goliardica, 1975, p. 12-13 ; G. Widmer, « On Egyptian Religion at Soknopaiu Nesos in the Roman Period (P.Berlin P 6750) », dans S. Lippert, M. Schentuleit (éd.), *Tebtynis und Soknopaiou Nesos*, cit., p. 171-184, en particulier p. 177.

666 *I.Fayoum* I 71 : κατ' ἐνιαυτὸν ἀπαρχὴν εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ μεγίστου θεοῦ Σοκνοπαίου πυροῦ ἀρτ(άβας) {ἀρτά(βας)?} ρπβ' (ἥμισυ), ὥστε εἰς ἑκάστην ἡμέραν τοῦ ἐνιαυτοῦ πυροῦ (ἥμισυ) (« Chaque année, comme prémices, au sanctuaire du très grand dieu Soknopaios, 182 ½ artabes de froment, soit, pour chaque jour de l'année, ½ artabe de froment »). Un cas analogue est connu pour le début de l'époque romaine : il s'agit de *BGU* IV 1202, daté de 18 av. J.-C., une lettre du topogrammate de la région de Bousiris, Aunès, aux prêtres des dieux Mendès, Ammon, Chonsou et Harpokrate dans laquelle ce fonctionnaire de l'administration romaine s'engage à offrir au temple 13 artabes d'épautre par an.

667 Il existait donc une boulangerie du temple à Soknopaiou Nèsos au début du Ier siècle av. J.-C. des maisons d'artisans, parmi lesquels des boulangers, ont été détectées à l'intérieur de l'enceinte du sanctuaire de Tebtynis (D.J.I. Begg, « New Potential from Old Archives », dans *Ancient Lives : The Tebtunis Papyri in Context, 2000*, consultable en ligne : https://web.archive.org/web/20230426234401/https://bancroft.berkeley.edu/Exhibits/ctp/ancient-lives-the-tebtunis-collection-in-context/symposium.html).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

εἰς τὸν μετέπειτα χρόνον κατ' ἔτος πυροῦ ἀρτάβας ρπβ' (ἥμισυ), ὁ καὶ κατήρξατο ἀπὸ νουμηνίας τοῦ Θωὺθ τοῦ ιθ' (ἔτους) εἰς τὸ ἀρτοκόπιν Σοκνοπαίωι καὶ Νεφερσῆι θεοῖς μεγίστοις : « à l'avenir, chaque année, 182 ½ artabes de blé, ce qui a commencé à la nouménie de Thot de l'année 19 [par un don] à la boulangerie en faveur de Soknopaios et de Néphersès, divinités très grandes »[668].

Parmi les expressions de dévotion à titre individuel il faut aussi prendre en compte les dons de soi à une divinité, dont nous trouvons des témoignages épigraphiques pendant les III^e^ et II^e^ siècles av. J.-C. Un groupe de papyrus – une quarantaine – en démotique conservés au British Museum et appartenant aux archives du temple de Soknebtynis, à Tebtynis, attestent la pratique, de la part d'hommes comme de femmes, de se dédier au dieu en tant que serviteurs, voire en engageant leurs enfants, leurs petits-enfants et leur patrimoine. L'un se dit né libre, d'autres sont nés dans l'enceinte du temple et ils ne connaissent pas le nom de leur père, mais seulement celui de leur mère[669]. Un cas[670] daté de 195 av. J.-C. concerne un jeune homme qui consacre au dieu jusqu'aux biens qu'il pourra acquérir dans le futur. De plus, ces personnes s'engagent à payer au temple chaque mois « for rent »[671] un prix qui peut varier entre 1 ¼ *kite*[672] et 1 *deben* (= 10 *kite*)[673]. Parfois elles déclarent explicitement qu'elles ne quitteront jamais plus l'enceinte du temple[674] et la durée de cette servitude est fixée à 99 ans. Dans la plupart des documents le chiffre versé mensuellement au temple est de 2 ½ *kite*, ce qui correspond à 5 drachmes : c'est peu de chose si l'on parle de drachmes en cuivre, selon W. Clarysse[675] qui propose en effet une date entre 209/208 et 192/191 av. J.-C. pour la dédicace à Anubis objet de son étude ; mais, comme le souligne le chercheur, dans l'éventualité (quoique que peu probable) d'une datation antérieure à 211 av. J.-C., cette valeur pourrait être augmentée de 60 fois s'il s'agissait de drachmes en argent. En tout cas, par comparaison avec le prix du blé qui était de 1,5 drachmes l'artabe (= 0,75 *kite*), la dépense n'était pas

668 *I.Fayoum* 70.

669 H. Thompson, « Two Demotic Self-Dedications », *JEA*, 26, 1941, p. 68-78.

670 *B.M.Eg.* 10624. Voir H. Thompson, *Two Demotic Self-Dedications*, cit., p. 71-73.

671 *Ibid.*, p. 72.

672 *B.M.Eg.* 10622 ; *ibid.*, p. 69-71 (137 av. J.-C.).

673 *P.Oxf.Griffith* 57.

674 *B.M.Eg.* 10622.

675 W. Clarysse, « A Demotic Self-Dedication to Anubis », *Enchoria*, 16, 1988, p. 7-10, en particulier p. 8. Sur l'importance du métal de la monnaie exprimée en drachmes, en rapport avec la réforme du cuivre, pour résoudre des problèmes de datation dans les papyrus d'époque ptolémaïque, voir W. Clarysse, E. Lanciers, « Currency and the Dating of Demotic and Greek Papyri from the Ptolamaic Period », *Ancient Society*, 20, 1989, p. 117-132. Voir aussi A. Cavagna, *La crisi dello stato tolemaico*, cit.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

faible. Reste un problème majeur : si le « servant du dieu » s'engageait avec sa famille et son patrimoine entier, de quelles ressources pouvait-il (ou elle) tirer le prix mensuel de cette « servitude » religieuse ?

Thissen [676] a mis en évidence, en publiant deux de ces dédicaces, que les dieux attestés dans cette catégorie de documents en démotique sont Anubis et Sobek, plus Sobek et Isis dans *P.Oxf.Griffith* 57. Il appelle ces textes « Hierodulie-Urkunden », en instituant de cette façon une correspondance entre l'usage de se dédier à un dieu et la hiérodulie de textes en grec [677]. Edda Bresciani a publié un contrat du II^e^ siècle av. J.-C., provenant de Tebtynis, avec cette formulation explicite : « Contratto di ierodulia sui figli riguardante Sanekh » [678]. Le *P.Kairo* 50018, provenant d'Euhêmeria et daté entre 80 et 58 av. J.-C., a été traduit de la même manière : « Hierodulie-Urkunde » [679]. Cette hypothèse n'est cependant pas acceptée de tous les savants qui se sont penchés sur ce problème ; R. Scholl notamment, qui suite à une analyse en détail de tous les documents concernant la hiérodoulie en Égypte, conclut que les *Selbdedikationen* démotiques n'ont rien à voir avec l'« esclavage sacré » mentionné dans les papyrus en grec [680]. Il souligne que les hiérodules, tels qu'ils apparaissent dans quelques rares attestations à notre disposition [681], sont des personnes de condition libre et appartenant soit au milieu égyptien, soit au milieu grec, soit aux Romains d'Égypte, qui exercent différents métiers à l'extérieur d'un temple et qui se montrent particulièrement dévoués à une divinité [682].

Or, nous les trouvons liés à la déesse Bastet/Boubastis (οἱ ἱερόδουλοι τῆς Βουβάστιος ὄντες αἰλουροβοσκοί) [683] et jouissant de l'exemption des li-

---

[676] *P.Freib*. IV, p. 86-87.

[677] Ainsi déjà E. Revillout, « Un hiérodule volontaire », *Revue égyptologique*, 6, 1891, p. 102. La dédicace était consacrée à Osorapis. Voir aussi W.F. Otto, *Beiträge zur Hierodulie im Hellenistischen Ägypten*, cit.

[678] *P.Mil.Vogl.* III 3, lignes 11-12 : E. Bresciani, « Registrazioni di contratti di ierodulia. Domande oracolari », dans *P.Mil.Vogl.* III, p. 188-194 ; trad. E. Bresciani, p. 192.

[679] A.G. Migahid, « Eine demotische Hierodulie-Hurkundeaus dem Fajjum. P.Kairo 50018 », *BIFAO*, 102, 2002, p. 299-307. Dans ce cas l'offrande s'adresse à Isis-Nepherses et Harpsenesis.

[680] R. Scholl, « ιεροδουλος im griechisch-römischen Ägypten », *Historia*, 34, 1985, p. 466-492.

[681] *P.Cair.Zen*. III 59541 (III^e^ siècle av. J.-C.) ; *P.Hibeh* I 35 et II 213 (250 av. J.-C.) ; *BGU* VI 1263 (215/214 av. J.-C.) ; *UPZ* I 34, 35 et 36 (162/161 av. J.-C.) ; *C. Ord. Ptol.* 47 (140/139 av. J.-C.) pour l'époque hellénistique ; *CPR* XV 1 (3 av. J.-C.) ; *P.Oxy.* III 519 (II^e^ siècle apr. J.-C.) ; *P.Oxy.* VII 1050 (II^e^-III^e^ siècle apr. J.-C.) ; *OGIS* 203 et *I.Fayoum* III 173 (haute époque impériale).

[682] R. Scholl, *ιεροδουλος im griechisch-römischen Ägypten*, cit., p. 487, 492.

[683] *P.Cair.Zen*. III 59451.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

turgies κατὰ τὴν χώραν – qu'on essaye de leur nier –, ou bien à Thoèris pour le temple de laquelle ils doivent ramasser les contributions (ἱερόδουλοι Θυήριος μεγάλης καὶ οἱ λοιποὶ ἱερόδουλοι. διατελο[ῦ]μεν τοὺς φόρους εὐτακτοῦντες εἰς τὸ ἱερὸν)[684]. La présence de *hierodouloi* dans un compte fragmentaire après des bijoutiers, constructeurs et tout de suite avant des *kynotaphoi* pourrait suggérer qu'ils étaient aussi responsables de l'enterrement des chiens sacrés, mais qu'ils étaient considérés comme de simples travailleurs à l'instar des autres catégories de la liste[685].

Mais le texte qui pose le plus de problèmes est l'*entolè* (la circulaire) de Ptolémée VIII Évergète II, Cléopâtre II et Cléopâtre III de 140/139 av. J.-C. Le temple demande aux souverains de garantir l'application d'une ordonnance visant à garantir la protection des revenus des temples, ainsi que le droit des prêtres à gérer ces revenus[686]. On y nomme donc les différents revenus, issus des activités commerciales, des ateliers, des salaires, des collectes, ainsi que des « profits retirés de ce qu'on appelle les *aphrodisia* ». Dans le *Corpus des Ordonnances des Ptolémées*, M^me^ Lenger garde la translittération du terme, sans en donner une traduction, tandis que R. Scholl pense qu'il faut en déduire l'appartenance du temple en question à Isis-Aphrodite-Astarté[687], en refusant tout lien avec la prostitution sacrée à laquelle faisaient allusion les éditeurs[688]. Le savant allemand exprime en effet des doutes profonds à propos de l'existence même de cette pratique en Égypte gréco-romaine dont, selon lui, aucun document ne donne une preuve certaine[689].

---

684 *P.Hib*. I 35. Voir aussi *BGU* VI 1263.

685 *P.Hib*. II 123. Voir aussi *P.Oxy*. III 519 et *P.Oxy*. VII 1050 pour des comptes de jeux publics où paraissent les hiérodules à l'époque romaine.

686 *C. Ord. Ptol*. 47.

687 R. Scholl, *ιεροδουλος im griechisch-römischen Ägypten*, cit., p. 479. Sur le problème de la prostittion sacrée en Mésopotamie, en particulier à propos de la déesse Ištar, voir D. Charpin, *La vie méconnue des temples mésopotamiens*, Paris, Les Belles Lettres, 2017, en particulier p. 134-161. Si un lien entre cette déesse et l'érotisme est hors de doute, sur l'organisation concrète des activités à caractère sexuel qui pouvaient se tenir dans les enceintes des temples les interprétations demeurent contrastées. Voir aussi M. Stol, *Women in the Ancient Near East*, Boston - Berlin, de Gruyter, 2016, en particulier p. 419-435.

688 *P.Tebt*. I 6.

689 R. Scholl, « Tempelprostitution im griechisch-römischen Ägypten ? Hierodouloi als Tempelsklaven und Tempelprostituierte ? », dans T.S. Scheer (éd.), *Tempelprostitution im Altertum. Fakten und Fiktionen*, Berlin, Antike, 2009, p. 183-197. La même opinion est partagée par J.F. Quack, « Herodot, Strabo und die Pallakide von Theben », dans T.S. Scheer (éd.), *Tempelprostitution im Altertum*, cit., p. 154-182.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Tout à fait différente est l'opinion de Bernard Legras[690], qui écrit : « Le terme d'*aphrodisia* est incontestable tant pour sa lecture que pour son sens. Il s'agit bien de prostitution sacrée, puisque les revenus en reviennent aux temples »[691]. Dans le texte *C. Ord. Ptol.* 47, la protestation des prêtres concernait justement le comportement de personnes qui, sans autorisation, avaient installé des *aphrodisia* et en gagnaient des revenus, en contradiction ouverte avec le monopole des temples en matière de « maisons de prostitution »[692], octroyé par Ptolémée VIII Évergète II en 140/139 av. J.-C.[693]. Il n'est donc plus question d'esclaves sacrées, mais de personnes libres qui exercent ce métier et versent une taxe au sanctuaire qui, de son côté, leur garantit un afflux constant de clients. Je crois cette hypothèse la plus probable, compte tenu du sens du mot *aphrodisia*, qui ne soulève pas d'ambiguïtés, et en considération de ce qu'on lit aux lignes 25-26 : καθι]στα̣μένους ἄνευ τῆς αὐτῶν γ[νώμη]ς ἀφροδίσια̣ (« installant sans leur autorisation des *aphrodisia* »). Quelqu'un a donc installé ces *aphrodisia* sans que le temple et son clergé soient au courant : il ne peut que s'agir de lieux dont le sanctuaire a le monopole des rentes.

Ces maisons de prostitution ne devaient quand même pas forcément se placer à l'intérieur de l'enceinte sacrée : D. Monserrat[694] souligne qu'il n'existe aucune preuve archéologique assurée d'une telle localisation. Des statuettes érotiques trouvées dans les « Chambres de Bès » à Saqqarah ont fait supposer l'existence d'une maison de prostitution[695] dans le sanctuaire, mais rien n'empêche d'y voir plutôt des offrandes votives ou des *ex-voto* pour obtenir du dieu la fertilité[696]. À Oxyrhynchos enfin, en 135/136 apr. J.-C., une maison de prostitution semble être située dans le ou près du marché associé au temple de Sarapis, ce qui confirmerait le lien

690 B. Legras, « La prostitution sacrée dans l'Égypte ptolémaïque », dans G. Thür, J. Velissaropoulos-Karakostas (éd.), *Symposion 1995*. Vorträge zur griechischen und hellenistischen Rechtsgeschichte (Korfu, 1.-5. September 1995), Köln - Weimar - Wien, Böhlau, 1997, p. 249-264, en particulier p. 255-258.

691 B. Legras, *La prostitution sacrée dans l'Égypte ptolémaïque*, cit., p. 256.

692 *Ibid*., p. 255.

693 *P.Tebt*. I 6.

694 D. Monserrat, *Sex and Society in Graeco-Roman Egypt*, London - New York, Kegan Paul International, 1996, en particulier p. 124-126.

695 J.E. Quibell, *Excavations at Saqqara 1905-1906*, Le Caire, IFAO, 1907, p. 12-14. L'interprétation de ces chambres comme appartenant à une maison de plaisir dérive de la présence de nombreuses statues phalliques que l'auteur y a mises au jour lors des fouilles.

696 Un lien entre Bès et le culte de Dionysos a également été proposé à propos de ces objet à Saqqarah : G.H. Renberg, *Where Dreams May Come*, cit., p. 545 et nt. 64.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

économique de ces activités avec les lieux sacrés, sans pour autant signifier une localisation des *aphrodisia* à l'intérieur des enceintes sacrées [697].

D'un autre côté, les hiérodules se trouvent mentionnés, en tant que bénéficiaires des revenus des activités commerciales, des ateliers et des salaires fixés (*C. Ord. Ptol.* 47, lignes 13-15 : τῶν κατὰ μέρος ἐθνῶν καὶ ἱεροδούλων ἀπὸ ἐμποριῶν καὶ ἐργασιῶν καὶ μισθῶν τασσομένων, « des différentes classes de prêtres et de hiérodoules, sur des entreprises commerciales, des ateliers et des salaires déterminés »), séparément des prêtres. Ce qui signifie qu'ils participent à la vie économique des temples – comme on l'a déjà vu avec *P.Hib*. I 35, par exemple, ou dans les cas des hiérodules/gardiens ou ensevelisseurs d'animaux sacrés –, mais qu'ils ne font pas partie du clergé. Ils pourraient alors appartenir aux nombreuses figures diverses peuplant un temple égyptien, qui y accomplissent des tâches très variées nécessaires au déroulement de la vie religieuse et s'occupent à en garantir le bon fonctionnement économique. Cette hypothèse trouve confirmation avec les jumelles du Sarapieion de Memphis, protégées par Ptolémaios fils de Glaukias : appelées *hierodoulai* [698], elles habitent le temple et reçoivent une *syntaxis* pour leurs services ; ces derniers sont liés au culte, puisqu'elles jouent le rôle d'Isis et de Nephtys à l'occasion des funérailles des taureaux Apis et probablement de Mnévis.

On peut dès lors conclure de ce long *excursus* qu'à l'époque hellénistique des personnes de condition libre, parfois nées à l'intérieur de l'enceinte d'un temple, se dédiaient pour toute leur vie (99 ans) en engageant également leurs descendants, au service d'une divinité dont ils étaient particulièrement dévots. Ils faisaient donation de leur patrimoine au temple et la cotisation mensuelle qu'ils s'engageaient à payer ne pouvait provenir que de la *syntaxis* qu'ils devaient toucher pour les services qu'ils rendaient au sanctuaire pendant les années de leur résidence dans l'enceinte sacrée. Ils pouvaient, ainsi que les hiérodules ou les gardiens et ensevelisseurs d'animaux sacrés, se dédier aussi à divers métiers ou activités de nature économique. Ils faisaient partie du personnel nombreux qui, en habitant les temples d'une façon plus ou moins permanente, garantissait le fonctionnement de la structure du sanctuaire tout en participant aux coûts de gestion et en recevant en échange la protection du dieu et un abri plus ou moins sûr.

Mais pour en revenir au problème central objet de notre enquête dans ce chapitre, c'est-à-dire les pèlerinages, on peut affirmer qu'il s'agit

---

[697] J.R. Rea, « P.Lond. Inv. 1562 Verso : Market Taxes at Oxyrhynchus », *ZPE*, 46, 1982, p. 191-209, en particulier p. 197.

[698] *UPZ* I 34, 35, 36.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

d'expressions de dévotion. Peut-on pourtant les considérer comme de vrais pèlerinages, c'est-à-dire des voyages organisés exprès pour honorer la divinité et lui demander une bonne santé ? Sur ce dernier aspect, c'est-à-dire de l'usage de se rendre dans un temple pour solliciter et obtenir la guérison d'une maladie ou la protection contre un danger supposé, ou encore pour interroger le dieu à propos de l'avenir, les sources anciennes nous offrent des renseignements dignes d'attention.

5.2. *Rêves, guérisons, incubation et statues : reflets économiques de l'accès des fidèles au conspect des dieux*

L'incubation est une pratique bien connue pour l'Égypte, notamment à partir de la Basse Époque, mais elle s'est surtout développée durant l'époque ptolémaïque. Si, d'un côté, un certain nombre de songes sont connus pour les souverains à partir du Nouvel Empire [699] et jusqu'aux rois lagides [700], ce qui nous intéresse ici, ce sont les rêves qui, conçus d'une façon spontanée ou provoqués parmi les fidèles, deviennent objet d'interprétation de la part d'un personnel lié aux sanctuaires [701].

Pour la Basse Nubie, dans le temple de Mandoulis à Kalasha/Tanis, il existait une chambre souterraine où l'incubation avait lieu (ὕπνου μυχὸς) [702].

---

[699] S. Sauneron *et al.*, *Les songes et leur interprétation. Égypte ancienne, Babylone, Hittites, Canaan, Israël, Islam, peuples altaïques, Persans, Kurdes, Inde, Cambodge, Chine, Japon*, Paris, Seuil (Sources orientales, 2), 1959, p. 19-61, en particulier p. 22-31 ; G.H. Renberg, *Where Dreams May Come*, cit., p. 74-92, 98, où l'auteur souligne que l'incubation a connu un développement important à l'époque hellénistique et puis romaine.

[700] Il suffit de citer la stèle de la famine, trouvée à Séhel et attribuée à Ptolémée V (187 av. J.-C.), bien que se présentant comme le récit d'un rêve de Djoser, pharaon fondateur de la III[e] dynastie. La stèle inclut un décret royal concernant des concessions foncières en faveur du temple de Khnoum à Éléphantine. Voir P. Barguet, *La stèle de la famine, à Séhel*, Le Caire, IFAO, 1953.

[701] D. Valbelle, G. Husson, « Les questions oraculaires d'Égypte. Histoire de la recherche, nouveautés et perspectives », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion*, cit., p. 1055-1071. On y souligne l'importance des influences grecques sur la sensibilité religieuse égyptienne en matière de consultation d'oracles.

[702] É. Bernand, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine. Recherches sur la poésie épigrammatique des Grecs en Égypte*, Paris, Les Belles Lettres, 1969, n° 168. G. Tallet, « Mandulis Apollo's Diplomacy : Echoes of Greek Culture and Hellenism at Talmis (Nubia) in the Roman Period », dans I. Rutherford (éd.), *Greco-Egyptian Interactions : Literature, Translation, and Culture, 500 BCE - 300 CE*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 286-315 voit dans la pratique de l'incubation une influence

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

À Memphis, une inscription du Sarapieion est laissée par exemple par un Crétois dont la profession est d'interpréter les rêves (sur ordre du dieu)[703]. Ce texte pose évidemment un problème difficile à résoudre, faute de documents explicites : est-ce que les prêtres spécialistes des songes étaient payés par les fidèles qui les interrogeaient ? Un papyrus du I^er^ siècle apr. J.-C. (*P.Aberd*. 62) mentionne, dans un compte concernant le temple de Soknopaiou Nèsos, 4 drachmes pour la divination (lignes 5-6 : καὶ ὑπὲρ μαντείας [– ca. ? –] Ἰσίδος Νεφορ-]σήους δραχμὰς δ̣). E. Bresciani, à propos d'une demande oraculaire en démotique, avance trois hypothèses possibles : qu'il s'agisse d'une prestation soumise à un paiement fixe, que la consultation soit gratuite ou bien que l'on fasse appel à une offrande libre au gré du consultant[704].

Ainsi, des personnes qui désirent interroger un dieu se rendent dans un temple pour y passer la nuit dans l'attente que la divinité, en leur apparaissant en rêve, leur donne une réponse ou, bien plus fréquemment, la guérison[705]. Cette dernière, espérée, ne dépend évidemment pas seulement de faits miraculeux, mais aussi – surtout – de l'intervention de

---

grecque sur la pratique religieuse égyptienne : « Incubation appears to be a Hellenistic transformation of the Egyptian oracle » (p. 295). G.H. Renberg, *Where Dreams May Come*, cit., p. 553-561 soulève des doutes à propos de la pratique de l'incubation dans le temple de Mandoulis à Talmis.

703 É. Bernand, *Inscriptions métriques*, cit., n° 112 (IV^e^/III^e^ siècle av. J.-C.) :

ἐνύπνια κρίνω
τοῦ θεοῦ πρόσταγ-
μα ἔχων· | τυχάγα-
θαι {τύχαι ἀγαθᾶι}· Κρής ἐστιν ὁ
κρίνων τάδε.

« J'interprète les songes, car j'ai mandat du dieu. À la bonne fortune ! Cet interprète des songes est Crétois ».

UPZ I 84, un papyrus concernant Ptolémaios fils de Glaukias, le reclu du Sérapieion de Memphis, mentionne également un ἐνυπνιοκρίτης (ligne 79 : παρὰ τῷ ἐνυπνιοκρίτῃ). Les rêves prophétiques sont bien attestés à l'époque hellénistique dans un milieu sacerdotal : il suffit de penser à Hôr de Sébennytos (J.D. Ray, *The Archive of Hor*, cit.) ou à Ptolémaios fils de Glaukias (B. Legras, *Les reclus grecs du Sarapieion*, cit.). Voir aussi G.H. Renberg, *Where Dreams May Come*, cit., p. 394-423, 717-734. Sur la renommée de Sarapis en tant que dieu guérisseur (en particulier en liaison avec les temples de Memphis et de Canope), voir Strabon XVII 1, 17, qui fait allusion à l'usage d'enregistrer les cures suivies et les oracles (συγγράφουσι δέ τινες καὶ τὰς θεραπείας, ἄλλοι δὲ ἀρετὰς τῶν ἐνταῦθα λογίων) ; F. Dunand, *Miracles et guérisons en Égypte tardive*, cit., p. 240-241 ; G.H. Renberg, *Where Dreams May Come*, cit., p. 332-347.

704 E. Bresciani, L. Paolini, E. Bedini, F. Silvano, « Una domanda oracolare in demotico con responso scritto. Il Pap. Dem. Cairo CG 31212 riconsiderato », *EVO*, 2, 1979, p. 57-68.

705 S. Sauneron *et al.*, *Les songes et leur interprétation*, cit., p. 40-52.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

médecins[706]. Dans plusieurs occasions ainsi que dans des textes littéraires[707], un lien entre le dieu – Horus, Haroëris, Amon, Min, Atoum, Thot… – et l'art médical est affirmé à Latopolis, à Kôm Ombo. Par ailleurs, le traité d'ophiologie conservé par le *Papyrus Brooklyn Museum* 47.218 48 et 85[708] démontre qu'il existait de vrais praticiens, qui étudiaient les symptômes des morsures des reptiles ainsi que les différents degrés de danger consécutifs aux morsures de serpents ou scorpions de multiples types.

Si donc, d'un côté, les Égyptiens concevaient la guérison de maladies ou d'accidents comme quelque chose dépendant des dieux et qui donc nécessitait un milieu sacré pour s'accomplir[709], de l'autre la recherche scientifique d'antidotes et de pratiques médicales n'était pas du tout négligée[710]. Et pourtant nous connaissons un sacerdoce particulier, qui comprend parmi ses compétences l'exercice de l'art médical. Il s'agit du prêtre-ouâb de Sekhmet, attesté dès l'Ancien Empire et jusqu'à l'époque romaine, qui est autant responsable du marquage des animaux « purs » pour les sacrifices et de l'abattage rituel des veaux qu'un véritable médecin[711].

---

706 F. Dunand, « La guérison dans les temples (Égypte, époque tardive) », *ARG*, 8, 2006, p. 4-24. Voir *P.Cair.Zen*. 59426 ; Artémidore, *Oneirocrit*. IV 22.

707 F. Jonckheere, *Les médecins de l'Égypte pharaonique*, Bruxelles, Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1958, p. 141-143, avec liste des sources.

708 S. Sauneron, *Un traité égyptien d'ophiologie*, Le Caire, IFAO, 1985, en particulier p. 198-213.

709 *P.Oxy*. XLII 3078 (II^e^ siècle apr. J.-C.) concerne une consultation de la part d'un fidèle de Sarapis pour savoir si le dieu lui conseille de se rendre chez un médecin pour soigner ses problèmes oculaires : Διὶ Ἡλίωι Σαράπιδι Νικαφόρωι. εἰ ἐπιτρέπεις μοι χρήσασθαι Ἑρμείνωι [Ἑ]ρμοπολίτηι ἰατρῶι πρὸς θεραπείαν τῶν ὀφθαλμῶν καὶ τοῦτό μοι συμφέρει, τοῦτό μοι δός. Voir aussi R. Forshaw, *The Role of the Lector in Ancient Egyptian Society*, Oxford, Archaeopress, 2014, en particulier p. 115-121 pour l'époque pharaonique. L'auteur souligne que « the temple evidence indicates that healing practices were part of the activities of the House of Life, with the lector beeing active in this institution. [...] Finally, the references in both Old and New Kingdoms to a lector and a physician working together suggest the importance in the healing regime of the incantations recited by the lector and the medical skills of a physician, an illustration of the multifaceted nature of ancient Egyptian healing practices » (p. 121). Sur le lien entre temples, médecine et guérisons voir R. David, « The Ancient Egyptian Medical System », dans R. David (éd.), *Egyptian Mummies and Modern Science*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 181-194.

710 Par exemple, un ostracon en démotique nous montre très bien ce mélange de science et de foi religieuse en décrivant les ingrédients d'une prescription issue d'une consultation oraculaire à Amenhotep pour guérir un malade de sa fièvre : H. Thompson, « A Demotic Ostracon », *PSBA*, 35, 1913, p. 95-96.

711 F. von Känel, *Les prêtres-ouâb de Sekhmet et les conjurateurs de Serket*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Ces prêtres-*ouâb* ont des liens bien attestés avec les Maisons de Vie des temples, où l'on s'occupait de soigner et d'interpréter les songes et où ces religieux tenaient aussi le rôle de scribes rédacteurs des annales des dieux et des déesses de la Maison de Vie[712]. Ce lien est attesté jusqu'à l'époque romaine, en particulier à Soknopaiou Nèsos[713].

À la Basse Époque pharaonique nous en trouvons même aux plus hauts niveaux de la hiérarchie sacerdotale : par exemple Petemestous, troisième prophète d'Amon à Thèbes[714], et sa descendance[715]. Mais beaucoup de prêtres ont atteint aussi des charges administratives très importantes, tant à l'intérieur des temples (scribes de leurs comptes, administrateurs, etc.), que dans un domaine civil (stratèges, gouverneurs royaux de Haute Égypte, scribes des comptes d'une province, etc.)[716].

On peut donc en conclure que, dès l'époque pharaonique et jusqu'à l'époque romaine, existaient des prêtres (les prêtres-*ouâb* de Sekhmet[717]) attachés aux temples qui exerçaient la médecine avec des compétences techniques et scientifiques et qui étaient consultés dans ce but. Un exemple, que nous connaissons grâce à une pétition au *kômogrammateus* Menchès, est celui d'un paysan royal de Kerkéosiris qui se dit victime d'une agression pendant qu'il se trouvait dans l'Isieion pour se soigner (ὄντος μου ἐπὶ θεραπείαι ἐν τῶι αὐτόθι μεγάλωι Ἰσιείωι χάριν τῆς περιεχούσης με ἀρρωστίας : « en étant dans le grand temple d'Isis ici pour des raisons de dévotion à cause de la maladie dont je souffre »)[718]. Vient d'Akôris une attestation de guérison, obtenue évidemment dans un temple, pour laquelle on laisse une dédicace votive à Amon et Souchos[719] : θεραπίας ἐπιτυχὼν ὅλου σώματος χαρι<στήρι>ον ἀνέθηκεν ἐν ἀγαθῶι (« pour avoir obtenu la guérison de tout son corps a consacré une offrande de reconnaissance pour le bien »). Le mot utilisé dans ces textes en grec est θεραπεία, terme qui désigne une cure médicale. On le retrouve également dans les graffites laissés par exemple à Deir el-Bahari, par des fidèles qui se rendent

712 *Ibid*., p. 278-281.

713 *BGU* I 250 (royaume d'Hadrien) ; *P.Gen*. 32 (148 apr. J.-C.) ; *Chrest. Wilck*. 89 (149 apr. J.-C.) ; *Stud. Pal*. XXII 138 (184/185 apr. J.-C.) ; *P.Grenf.* II 64 (II^{e}-III^{e} siècle apr. J.-C.).

714 F. von Känel, *Les prêtres-ouâb de Sekhmet*, cit., n° 35, p. 72-74.

715 *Ibid*., n° 36, 38.

716 *Ibid*., p. 282-283, avec citation des sources.

717 Il existait aussi d'autres médecins (les conjurateurs de Serket), spécialisés dans le soin des morsures et piqûres d'animaux venimeux, qui étaient aussi ritualistes et interprétaient les oracles : voir F. von Känel, *Les prêtres-ouâb de Sekhmet*, cit., p. 284-301, avec références aux documents les concernant.

718 *P.Tebt*. I 44.

719 *I.Akôris* 22 (I^{er}/II^{e} siècle apr. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

au temple d'Hatshepsout et y laissent des inscriptions soit pour demander à Asclépios/Aménôthès la guérison soit pour le remercier une fois celle-ci obtenue[720]. L'habitude de faire confiance aux prescriptions provenant de lieux sacrés figure aussi dans les archives de Zénon où, par exemple, Dromôn demande à Zénon d'acheter du miel de l'Attique pour soigner ses yeux, selon l'ordonnance du dieu (χρείαν γὰρ ἔχω πρὸς τοὺς ὀφθαλμοὺς κατὰ πρόσταγμα τοῦ θεοῦ)[721].

L'archéologie nous montre que, du moins dans les temples les plus importants, existaient des lieux réservés où les fidèles pouvaient avoir recours à l'incubation ou se baigner dans des eaux qui, après avoir coulé sur des statues sacrées, avaient acquis des pouvoirs de guérison particuliers[722].

Le cas de la statue guérisseuse de Djed-Her-Le-Sauveur est très intéressant : elle est installée en deux exemplaires à Athribis, l'un dans le temple, l'autre dans la Nécropole des Faucons[723]. Ce personnage, dont il existe une troisième statue à Athribis[724] le représentant debout et conservant une inscription qui rappelle son rôle de gardien des faucons et de responsable de leur enterrement, fut gardien des oiseaux sacrés et responsable administratif de la fauconnerie du sanctuaire[725]. Bien que sa carrière soit restée à un niveau inférieur dans la hiérarchie du clergé, il acquit une popularité extraordinaire grâce à ses donations en faveur du temple dans la période qui suivit la dramatique seconde domination perse et la conquête

---

720 A. Bataille, *Les inscriptions grecques du temple de Hatshepsout à Deir el-Bahari*, cit., n° 5, 74, 86, 126.

721 *P.Cair.Zen*. III 59426 (milieu du III^e^ siècle av. J.-C.). Selon deux ostraca datés de 265 av. J.-C. un certain Thotortaios, qui est devenu aveugle, et qui appartient au clergé de Karnak, demande à Amon d'être envoyé dans un lieu où l'on puisse le soigner. À ce qu'il semble, le dieu aurait répondu à ses prières durant une pratique d'incubation, en le poussant à se rendre à Deir el-Bahri : G.H. Renberg, *Where Dreams May Come*, cit., p. 497-502.

722 F. Daumas, « Le sanatorium de Dendara », *BIFAO*, 56, 1957, p. 35-65 ; G.H. Renberg, *Where Dreams May Come*, cit., p. 542-543. S. Cauville, « Dendara. Du sanatorium au tinctorium », *BSFE*, 160, 2004, p. 28-40 pense au contraire qu'il s'agit d'un atelier de teinture où étaient confectionnées les étoffes qui revêtaient les statues divines : « Les étoffes sont divines et ne peuvent avoir été simplement apportées de l'extérieur, elles s'appliquent sur la peau même des dieux » (p. 38).

723 E.A.E. Jélinková-Reymond, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Her-Le-Sauveur*, cit., en particulier p. 131, nt. 8.

724 P. Vernus, *Athribis*, cit., en particulier p. 193-195.

725 Le culte des faucons est également attesté dans l'Athribis de la Haute Égypte (Τριφείον) : R. El-Sayed, Y. El-Masry, *Athribis*, Le Caire, IFAO, 2012, vol. 1, en particulier p. 3-8, 10-15. À ce culte doit probablement se relier un graffite qu'on avait au contraire attribué à la pratique de l'incubation : voir G.H. Renberg, *Where Dreams May Come*, cit., p. 551.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

macédonienne. On lui attribua donc des pouvoirs de magicien et on se rendait auprès de ses statues pour obtenir la guérison – ou bien la protection – contre les animaux venimeux, vrai cauchemar pour la population égyptienne[726]. On notera que les statues que nous possédons ont été érigées en son honneur et les inscriptions gravées, non pas par un de ses nombreux enfants, mais par un prêtre du même temple qui l'avait connu vivant[727].

Or, les documents papyrologiques nous montrent que les statues et les objets votifs précieux présents dans les temples égyptiens et dans les inventaires parvenus jusqu'à nous, pouvaient émaner de donateurs particuliers, dont le nom se trouve inscrit sur l'objet. Si pendant l'Ancien Empire les statues visibles à l'intérieur des temples représentaient seulement les dieux, le roi et les membres de la famille royale, à partir de la XII[e] dynastie les nomarches y introduisent aussi leurs statues. Naissent alors des cultes posthumes de gouverneurs, adorés à travers ces sculptures, puis à partir du Moyen Empire les prêtres font entrer également leurs figures dans les sanctuaires. À la Basse Époque, la statuaire privée occupe une place essentielle dans les temples[728] où ces images, se trouvant près du dieu mais pas dans le « saint des saints »[729], garantissent une participation aux offrandes, déjà en ce monde avant la mort puis pour l'éternité. De cette conception dérive le fait que les dédicants de statues, tel Aménôthès fils de Hapou, soient perçus comme des intermédiaires entre les humains et les divinités. Cet usage perdure jusqu'à l'époque romaine, comme en témoignent par

---

726 E.A.E. Jélinková-Reymond, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Her-Le-Sauveur*, cit., § 11, p. 122-125.

727 *Ibid*., § 15, p. 135. Sur l'usage répandu chez les particuliers d'offrir des statues pour s'attribuer des mérites, voir F. Dunand, *La guérison dans les temples (Égypte, époque tardive)*, cit., p. 4-24, en particulier p. 16; P. Vernus, « La rétribution des actions. À propos d'une maxime », *GM*, 84, 1985, p. 71-79.

728 *S.v.* « Tempelstatuen », dans W. Helck, E. Otto, W. Westendorf (éd.), *Lexikon der Ägyptologie*, cit., vol. 6; O. Perdu, « Des statues d'orants dans les temples aux époques tardives », *CRAIBL*, 156, 2, 2012, p. 1147-1157 distingue des statues stéléphores apparues au début du Nouvel Empire et puis régulièrement présentes dans les temples à partir de la XVIII[e] dynastie, des statues présentant une figure divine – éventuellement dans un *naos* – dont l'une d'époque ptolémaïque (tête Caire CG 27493 + torse Louvre E 15683), et enfin des statues agenouillées avec les mains à plat sur les cuisses. O. Perdu en conclut que « ce qu'ils [ces témoignages] nous disent sur la présence dans les temples de statues devant être perçues comme des représentations d'orants est d'autant moins douteux que les textes égyptiens s'en font eux-mêmes l'écho » (p. 1152).

729 À Karnak, par exemple, de telles statues sont amassées dans la cour du VII[e] pylône: elles datent de la fin de la XI[e] dynastie jusqu'à l'époque ptolémaïque, cfr. *s.v.* « Tempelstatuen », dans W. Helck, E. Otto, W. Westendorf (éd.), *Lexikon der Ägyptologie*, cit., vol. 6.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

exemple deux papyrus d'Oxyrhynchos, l'un daté de 161-169 apr. J.-C. et l'autre du III^e^ siècle apr. J.-C., qui relatent une *graphè anathèmatôn* dressée par des prêtres respectivement d'Apollon et des dieux *synnaoi*[730], et de plusieurs temples des *nomoi* Oxyrhynchite et Cynopolite[731]. Des particuliers ou des associations pouvaient aussi dédier un espace, parfois un terrain, à une divinité à l'intérieur d'une enceinte sacrée : c'est ce que fait, par exemple, l'association des éleveurs d'oies[732] auprès du temple de Pnéphérôs à Théadelphie en 102 av. J.-C. (τόπος συνόδῳ χηνοβοσκῶν)[733].

Les statues des dieux égyptiens étaient souvent réalisées en bois[734], plaquées de métal précieux (majoritairement or ou argent). À Dendéra[735], connue pour son extraordinaire profusion[736] de statues divines (le nombre d'exemplaires atteignant 162 !), ces objets – à l'exception des plus anciennes conservées dans la crypte est n° 4[737] –, sont pour la plupart en or, en cuivre ou bronze plaqué d'or et enrichis souvent de pierres précieuses. Ces statues de grande valeur, dont les dimensions varient d'une coudée (52,5 cm) à plus de 2 mètres de haut, sont pour certaines revêtues de feuilles d'or travaillées selon la méthode du repoussé.

---

730 *P.Oxy*. XLIX 3473. Cet inventaire est dressé par un pastophore, comme on déduit de la ligne 30, où le déclarant mentionne son propre revenu, qui est celui dû aux pastophores. Voir C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 3, n° 145.

731 *P.Oxy*. XII 1449 (212/217 apr. J.-C.).

732 Sur l'élevage d'oies dans les temples et sur les affaires d'un groupe de *chènoboskoi* au V^e^ siècle av. J.-C., voir S.P. Vleeming, *The Gooseherds of Hou (Pap. Hou)*, cit.

733 É. Bernand, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*, cit., vol. 2, n° 109, p. 25-27. Sur l'utilisation des oies comme animaux dans les sacrifices, voir F. Perpillou-Thomas, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, Louvain, Centre National de la Recherche Scientifique (Studia Hellenistica, 31), 1993, p. 201-202.

734 L. Caritoux, « Du bûcheron au menuisier. Comment un meuble devient mnḫ ! », *Égypte, Afrique & Orient*, 49, 2008, p. 47-56. Des statues en pierre sont aussi attestées dans des inventaires provenant de Soknopaiou Nèsos : *SB* X 10281, col. II, ligne 18 (*post* 138 apr. J.-C.) ; *BGU* XIII 2217, col. II, lignes 8 et 16 (*post* 161 apr. J.-C.) et *BGU* XIII 2218, lignes 6-7 (II^e^ siècle apr. J.-C.).

735 S. Cauville, *Les statues cultuelles de Dendéra*, cit., p. 73-117, en particulier p. 76-108 pour le catalogue des statues, et p. 109 pour un commentaire des matériaux.

736 Sur le trésor de Dendéra, qui correspond à la description des inscriptions conservées et est exposé au Musée du Caire (JE 46351 à 46383), voir S. Cauville, *Les statues cultuelles de Dendéra*, cit., p. 116 (et nt. 2 de la même page), 117.

737 Il s'agit de statues atteignant des dimensions extraordinaires (une Hathor d'1,91 m, un Horus faucon de 2,14 m), qui pourraient même être antérieures à la construction du temple actuel : voir S. Cauville, *Les statues cultuelles de Dendéra*, cit., p. 111-112.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Les orfèvres travaillaient en grand nombre pour les temples, en particulier pour la fabrication des dorures du mobilier religieux, et leur salaire était compté en journées de travail. Le métal était fourni par l'institution qui engageait les artisans : en 178 apr. J.-C., par exemple, 18 talents d'or ont été nécessaires à l'ornementation du *xoanon* de la déesse Thoèris[738].

Une inscription de Dendéra[739] gravée sur les montants de la porte de la « demeure de l'or » donne une sorte de registre des ouvriers qui élaboraient[740] les statues :

> En ce qui concerne l'atelier des orfèvres[741] [où sont] fabriquées les images divines [...]

---

738 *P.Oxy*. VIII 1117. Voir F. Burkhalter, « La production des objets en métal (or, argent, bronze) en Égypte hellénistique et romaine à travers les sources papyrologiques », dans J.-Y. Empereur (éd.), *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine*, Athènes, École française d'Athènes 1998, p. 125-133. *BGU* I 149 (= *Chrest. Wilck*. 93), daté du II^e^-III^e^ siècle après J.-C. et provenant de Soknopaiou Nèsos mentionne, parmi les dépenses du temple, celles pour la « fête de la dorure » du *naos* du dieu Soknopaios grand grand (ὑπὲρ χρυσώσεως ναοῦ Σοκνοπαίου θεοῦ μεγάλου μεγάλου), de la durée de 9 jours, pour un total de 36 artabes de blé. Il s'agit probablement de la célébration de l'embellissement du patrimoine cultuel du dieu, avec sortie des statues divines en procession (F. Colin, « Documents démotiques de Strasbourg, III 6. La dorure de monuments sacrés dans l'Égypte hellénistique et romaine », *CdÉ*, 91, 2016, p. 41-74, en particulier p. 54). *P.Tor.Botti* 36, daté de 100 av. J.-C. et provenant de Deir el-Medina, conserve un contrat d'affermage de la levée des contributions (la caisse du *dromos* et deux caisses de villages) versées pour financer la dorure du *naos* d'Hathor, ainsi que l'entretien et le financement du culte. On y apprend que ces opérations étaient gérées par le clergé de la déesse et que des offrandes en or et en argent versées par les fidèles, habitants du village et pèlerins, subvenaient aux frais de dorure périodiques. Ces œuvres de dorures pouvaient concerner aussi des structures de maçonnerie des temples : ainsi par exemple les comptes du temple d'Héseph Héraclès à Oxyrhynchos mentionnent le paiement de quatre orfèvres qui ont accompli le placage de l'or tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du propylône du temple (πεταλώσεω(ς) ἐντὸς τοῦ ναοθεσίου προ-[πυλαίου κ(αὶ) ἐκτὸς] τοῦ α(ὐτοῦ) προπυλ(αίου) τοῦ ἱεροῦ Εσηφ Ἡρακλ(έους) θεοῦ μεγίσ(του)). Le même document enregistre aussi les frais de dorure des travaux susdits (εἰς χρύσωσιν τῶν προκειμ(ένων) ἔργων) : *SB* XIV 11959, lignes 35-38 (142 apr. J.-C.).

739 S. Cauville, *Les statues cultuelles de Dendéra*, cit., p. 73-117, en particulier p. 110-111 ; D. Bonneau, « L'or et l'argent des statues de culte d'après la documentation papyrologique d'Égypte », dans M. Geerard (éd.), *Opes Atticae. Mélanges offerts à Bogaert et Van Looy*, Steenbrugge - La Haye, Sint-Pietersabdij - Martinus Nijhoff, p. 35-47.

740 À Philae des inscriptions en démotique ont permis de reconnaître plusieurs générations d'une même famille qui ont travaillé dans le temple (*Goldschmiedfamilie*) : voir A. Burkhardt, *Ägypter und Meroiten im Dodekaschoinos. Untersuchungen zur Typologie und Bedeutung der demotischen Graffiti*, Berlin, Akademie-Verlag, 1985, en particulier p. 32-39.

741 Voir aussi S. Cauville, *Les inscriptions dédicatoires du temple d'Hathor à Dendéra*, cit., p. 83-114, en particulier p. 101-104.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

sculpteurs : deux hommes
fondeurs : deux hommes
incrusteurs : deux hommes
ciseleurs : deux hommes
maîtres-sculpteurs : deux hommes
orfèvres : deux hommes
en tout douze hommes dans leur mois, soit quarante-huit hommes[742] *qui ne sont pas introduits auprès du dieu*.[743]

Ces artisans n'étaient donc pas des prêtres. F. Daumas[744] doute qu'ils avaient accès à la Demeure de l'or : « ils devaient travailler dans des ateliers situés hors du temple, dans l'enceinte sacrée. Mais ils n'étaient pas prêtres [...]. Il apparaît que les artisans ne pénétraient pas dans la Demeure-de-l'or ». On pourrait cependant penser que, leur travail accompli[745], ils laissaient la place aux prêtres mentionnés dans la suite du texte (le stoliste, le hiérogrammate, le père-divin, le ptérophore principal)[746] pour effectuer les rites de « consécration » des statues – le travail mystérieux mentionné dans notre texte.

Nous savons qu'à l'époque pharaonique les temples possédaient des ateliers, ce qui n'implique pas que tous les produits offerts aux dieux étaient pour autant produits à l'intérieur du temple : certains, réalisés à l'extérieur, y étaient stockés ou voyaient leur processus de fabrication parfois complété dans le sanctuaire[747].

---

742 Les artisans sont donc groupés selon les *phylai* des prêtres, bien qu'ils ne fassent pas partie du clergé et que les *phylai* soient passé au nombre de 5 depuis le décret de Canope de 238 av. J.-C.

743 Trad. S. Cauville, *Les statues cultuelles de Dendéra*, cit., p. 110-111 ; j'ai souligné la fin du passage en italique.

744 F. Daumas, « Quelques textes de l'Atelier des Orfèvres dans le temple de Dendara », dans J. Vercoutter (éd.), *Livre du centenaire 1880-1980*, Le Caire, IFAO, 1980, p. 109-118, avec traduction complète du texte. Voir en particulier p. 116 pour un commentaire sur la condition de ces artisans.

745 Le texte souligne le rôle de ces artisans créateurs des « entités divines – qui sont cachées – ainsi que des statues de chaque dieu qui est dans le temple, les Hathor-Isis, le roi, l'épouse royale, la mère royale, les enfants royaux, en argent, or, bois et toutes pierres précieuses » (voir S. Cauville, *Les statues cultuelles de Dendéra*, cit., p. 111). Et encore : « Ce sont eux aussi qui fondent tout pectoral-*oudja* en or, argent, toute pierre (précieuse) véritable qui exalte le corps d'un dieu » (voir F. Daumas, *Quelques textes de l'Atelier des Orfèvres*, cit., p. 113-114).

746 Trad. F. Daumas, *ibid.*, p. 114.

747 B. Haring, *Divine Households*, cit. ; P. Grandet, *Le papyrus Harris I (BM 9999)*, cit., p. 194-196.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

De plus, les sanctuaires du Nouvel Empire pouvaient abriter deux trésors[748] : l'un pour y garder les objets nécessaires à l'accomplissement des rites, l'autre pour les offrandes cultuelles : huile, fruits, encens, vin, miel y étaient conservés. On y gérait donc le stockage à long terme des biens de valeur (mobilier rituel, tissus, huiles, encens…), celui à court terme (pain, bière, viandes : les produits de première nécessité utilisés pour les offrandes cultuelles), ainsi que la préparation par le clergé de ces biens pour leur présentation dans la cour centrale et dans le sanctuaire et pour leur distribution auprès du personnel des offrandes une fois le rite accompli. De surcroît sont connus des abattoirs, par exemple à Abydos et à Médinet-Habou, et des vergers pour la production des légumes et des fruits utilisés à l'occasion des rites[749].

La découverte, à Tebtynis, à l'intérieur du *témenos*, des traces d'un atelier de production du verre (éléments d'incrustation associés à des moules et des scories) remontant au moins à Ptolémée III, ainsi que d'un atelier de moulage de monnaies actif au III^e^ siècle apr. J.-C.[750], constitue un indice supplémentaire de la présence d'activités artisanales dans les temples et en quelque sorte liées aux nécessités des sanctuaires. Ces matériaux précieux et ces pierreries, bien que conservés dans le trésor du temple de Dendéra, n'allaient pas accroître les richesses du sanctuaire, mais étaient destinés à être utilisés (notamment l'argent, l'or, l'electrum) à la construction des statues, des verrous des portes ou en ce qui concerne le cuivre de la vaisselle cultuelle[751]. Il est bien évident que nous ne sommes plus en présence des donations fabuleusement riches du Nouvel Empire, telles que les décrit par exemple le *Papyrus Harris* I. Le roi lagide continue à doter les temples importants en pierreries et métaux précieux, représentant les tributs des pays étrangers anciennement gardés dans les trésors des temples, mais il s'agit seulement d'un pâle écho du passé[752].

---

748 Trésors et greniers sont bien attestés dans les temples d'époque pharaonique : B. Haring, *Divine Households*, cit. ; F. Doyen, « Différents aspects du stockage en Égypte ancienne », dans F. Doyen, E. Warmenbol (éd.), *Pain et bière en Égypte ancienne de la table à l'offrande*, Treignes, Éditions du CEDARC, 2004, p. 23-33.

749 B. Haring, *Divine Households*, cit., p. 196-210.

750 V. Rondot, *Tebtynis*, cit., en particulier vol. 2, p. 32-36.

751 F. Daumas, « Les textes géographiques du trésor D′ du temple de Dendara », dans E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy*, cit., p. 689-705.

752 F. Daumas, *Les textes géographiques*, cit., p. 691, 703. Sur les trésors des temples et les matériaux et produits qui les composent (de Dendéra comme des autres temples les plus riches de l'Égypte), de l'époque pharaonique jusqu'à l'âge gréco-romain, voir S. Baumann, *Schatzkammern. Ihre Dekoration und Raumkonzeption in ägyptischen Tempeln der griechisch-römischen Zeit*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2018.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Pour en revenir aux statues, on sait très peu de choses sur les aspects économiques de leur production pour l'époque ptolémaïque. Le décret de Canope de 238 av. J.-C.[753] décrit comment doit être érigée la statue de Bérénice qui sera introduite dans tous les temples égyptiens[754], qu'ils soient de premier rang ou d'importance secondaire : elle sera donc dorée et ornée de pierreries et portera un diadème composé d'un *uraeus* au milieu de deux épis. La statue présente donc des attributs divins issus aussi de la tradition égyptienne. Il s'agit évidemment d'une statue particulière qui se rapporte au culte dynastique récemment institué par les Lagides et, par son caractère précieux, elle doit être supérieure aux images divines normalement présentes dans l'*adyton* des lieux de culte égyptiens.

Un papyrus du II^e^ siècle av. J.-C. provenant de Bacchias correspond à un reçu livré par le gardien des récoltes (γενηματοφύλαξ Βακχιάδος) à propos du paiement d'une taxe sur les images (εἰκόνων εἰσφορὰν πυ(ροῦ) ἀρ(τάβας) : 2 ⅔) : peut-être s'agit-il d'une taxe sur les statues, probablement extraordinaire[755]. En suivant cette hypothèse, la taxe en question pourrait constituer une contribution exigée auprès de la population d'un *nomos* pour financer la réalisation d'une statue divine d'importance majeure, d'intérêt général ou liée au culte dynastique.

Deux dédicaces de statues trouvées à Narmouthis au Fayoum et remontant à la fin de l'époque hellénistique s'avèrent d'interprétation difficile. L'un des deux textes nous donne le nom du dédicant, le sculpteur Isidôros, qui a fait et dédié la statue à Isermouthis, grande déesse hospitalière (Ἰσίδωρος γλύπτης ἐποίει καὶ ἀνέθηκεν ἐπ' ἀγαθῶι : « Isidôros, sculpteur, a fait et consacré [le monument] pour le bien »)[756]. L'autre inscription, très semblable, diffère de la première uniquement par le terme utilisé pour indiquer l'artisan : ὁ τεχνίτης ὁ ποιήσας καὶ ἀνέθηκεν ἐπ' ἀγαθῷ. Il existe donc deux cas de sculpteurs qui ont accompli une statue pour la consacrer à la déesse, même si l'homonymie pourrait suggérer aussi qu'il s'agisse

---

[753] *OGIS* 56 = *Prose* 8, en particulier lignes 49-50 (συντελέσαι δ' αὐτῆς καὶ ἱερὸν ἄ<γ>αλμα χρυσοῦν διάλιθον ἐν ἑκάστωι τῶν πρώτων κ[αὶ δευτέρων ἱερῶν : « et que l'on exécute aussi, à son image, une statue sacrée, dorée, ornée de pierreries, dans chacun des sanctuaires de premier et de deuxième ordre ») et 53 (<ἐ>κ σταχύων δύο, ὧν ἀνὰ μέσον ἔσται ἡ ἀσπ[ιδοειδὴς βασιλεία : « deux épis au milieu desquels le diadème sera en forme d'*uraeus* »).

[754] D. Fishwick, « Statues Taxes in Roman Egypt », *Historia*, 38, 1989, p. 335-347, qui analyse la statuaire liée au culte impérial, mais aussi ses précédents concernant le culte dynastique des Ptolémées. Voir à ce sujet E. Brophy, *Royal Statues in Egypt 300 BC – AD 220: Context and Function*, Oxford, Arcaeopress, 2015.

[755] D. Bonneau, *L'or et l'argent des statues de culte*, cit., p. 42 et nt. 46.

[756] *I.Fayoum* III 163.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

d'une seule personne. La dédicace privée est une pratique courante ; ainsi, dans le même temple et à la même époque, un certain Pythiadès, accompagné de sa femme et ses enfants, qui dédie à la Fortune et à Anubis une statue (Ἀγαθῇ Τύχηι Ἑρμοῦθει θεᾷ μεγίστηι καὶ Ἀνούβι θεῷ μεγάλῳ τὸν ἀνδ[ρι]άντ[α]) en *ex-voto* ([ε]ὐχήν). Mais les dédicaces des deux artisans soulèvent un problème né justement du métier qu'ils exercent : sont-ils de simples fidèles qui, en tant que sculpteurs, fabriquent eux-mêmes l'objet à offrir aux dieux ou bien sont-ils des artisans qui travaillent dans l'enceinte du temple et qui, en tant que fidèles, dédient une statue ? À défaut d'autres témoignages plus explicites, il est impossible de conclure de façon définitive sur ces inscriptions de Narmouthis.

Un graffite en démotique de Gebel Teir (Grande Oasis)[757], daté du règne de Cléopâtre VII par rapprochement avec une seconde inscription de cette période contenant les mêmes noms[758], constitue un acte de dévotion d'un sculpteur qui est aussi un scribe. Le lien avec un temple est cette fois une hypothèse très plausible, surtout si l'on considère que la formation des scribes, en démotique notamment, était une sorte d'exclusivité des temples.

Cinq documents en démotique datés de 148 ou 137 av. J.-C. récemment publiés par W. Clarysse et U. Luft[759], bien que très lacunaires, apportent des informations très utiles en ce qui concerne le rapport existant entre les artisans et les temples. Il s'agit en effet de contrats établis entre des sculpteurs et le « *lésônis* et représentant des prêtres de Bastet à Tholthis ». Dans les textes 1 et 2, l'artisan se dit « sculpteur du temple d'Oxyrhynchos », ce qui peut signifier soit qu'il travaille en exclusivité pour ce temple, soit qu'il en dépend. Toujours dans le premier texte, à cette formule s'ajoute, selon une lecture intégrée par les éditeurs, un détail supplémentaire : « le scribe (?) et sculpteur ». Dans ce même texte on trouve encore une indication du paiement qui sera donné au sculpteur pour le travail de réalisation du *naos :* 38 artabes de blé et 5 mesures (*hin*) d'huile. Dans le document 3, au contraire, le paiement sera effectué en argent : 3 *deben*, c'est-à-dire 15 statères. La date de livraison de l'ouvrage est fixée dans chaque contrat.

Les temples égyptiens étaient donc commanditaires d'objets cultuels assez précieux pour lesquels ils payaient sur leur caisse un montant non

757 D. Devauchelle, G. Wagner (éd.), *Les graffites du Gebel Tei*, cit., n° II, 6.

758 *Ibid*., n° II, 18.

759 W. Clarysse, U. Luft, « Demotic Contracts between Sculptors and the Bastet Temple at Tholthis », dans C. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.), *Parcourir l'éternité. Hommages à Jean Yoyotte*, Turnhout, Brepols, 2012, vol. 1, p. 323-335.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

négligeable : 15 statères, correspondant à 60 drachmes, représente une certaine valeur.

En tout cas, on peut affirmer que le Trésor des temples égyptiens ainsi que les objets liturgiques étaient sans doute enrichis grâce à des donations de particuliers dévots, qu'ils soient membres de la bureaucratie ou humbles habitants de la région [760].

Enfin, un papyrus des archives de Dryton daté de 139 av. J.-C. [761] nous livre une liste d'objets en dépôt dans un temple où officie le prêtre dénommé Patous, lié à la famille de Dryton [762]. C'est le seul témoignage connu de nos jours d'un inventaire de ce type remontant à l'époque ptolémaïque, mais malheureusement on n'y trouve aucune mention de statues, présentes au contraire dans des listes analogues d'époque romaine.

En conclusion, nous pouvons donc affirmer que les pèlerinages sont un phénomène individuel qui ne comportent pas de dépenses et dont les conséquences économiques sont à ranger parmi les gains modestes des sanctuaires. En revanche, les grands « pèlerinages » officiels, conduits par les autorités ou par l'armée, en s'ajoutant aux déplacements de service, contraignent les temples à une hospitalité qui va graver leur budget d'une façon majeure. Évidemment, l'honneur que ces visites apportent à un temple ne suffit pas à compenser l'effort économique requis.

D'autre part les statues, représentations physiques du dieu auprès des hommes ou du fidèle auprès de la divinité, sont de plus en plus présentes dans les temples. Fabriquées en matériaux précieux, elles impliquent le recours à une main-d'œuvre souvent dépendante des sanctuaires mais qui ne paraît appartenir à aucun niveau du clergé. On peut légitimement affirmer qu'autour des statues gravitent plusieurs facteurs économiques importants.

5.3. *Les fêtes*

Tout à fait différente des pèlerinages est la situation générée par les grandes fêtes, généralement annuelles, qui comportaient une procession des statues des dieux à l'extérieur du sanctuaire (*kômasia* dans les sources en

760 C.J. Eyre, « Who Built the Great Temples in Egypt », dans B. Menu (éd.), *L'organisation du travail en Égypte ancienne et en Mésopotamie*. Colloque AIDEA (Nice, 4-5 octobre 2004), Le Caire, IFAO, 2010, p. 117-138.

761 *P.Grenf.* I 14 = K. Vandorpe, *The Bilingual Family Archive of Dryton, His Wife Apollonia and Their Daughter Senmouthis (P.Dryton)*, Bruxelles, Union Académique Internationale - Koninklijke Vlaamse Academie van België voor Wetenschappen en Kunsten, 2002, n° 37, p. 307-309.

762 *Ibid*., p. 278.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

grec)[763] ainsi que des offrandes de différente nature[764]. Clément d'Alexandrie (*Stromata* V 7, 43, 1-3) raconte qu'à l'occasion de ces festivités que les Égyptiens appellent *kômasiai*, ceux-ci portent des statues en or des dieux, ainsi que deux chiens, un faucon et un ibis, symboles respectifs des deux hémisphères, du soleil et de la lune.

Le terme *kômasia* pour désigner ces processions se trouve également dans *P.TorinoChoachytai* 12, col. 8, ligne 1[765] : dans ce passage, les choachytes, responsables des libations en l'honneur des défunts, sont accusés d'être des *taricheutai* c'est-à-dire des fabricants de momies, impurs à cause de leur contact avec les cadavres[766]. Pour souligner la différence entre ces deux groupes de personnes, les choachytes rappellent qu'ils participent à la procession (*kômasia*) et qu'ils ont même accès à l'intérieur des temples[767].

Un autre terme, de la famille de *kômasia*, est *kômastèrion*. Normalement interprété comme « lieu de réunion des *kômastai* », donc des personnes qui conduisent les statues en procession, il peut aussi parfois désigner un lieu où se déroulent des activités qui ne sont pas liées au milieu sacré. Par exemple, dans un papyrus de Tebtynis de 158 av. J.-C.[768]

---

763 Voir à ce propos F. Perpillou-Thomas, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine*, cit., en particulier p. 216-218.

764 S. Sauneron, *Les fêtes religieuses d'Esna aux derniers siècles du paganisme*, Le Caire, IFAO, 1962. L'auteur observe plusieurs analogies avec les fêtes de Dendéra et d'Edfou. Voir aussi B. Shafer, « Temples, Priests and Rituals : An Overview », dans B. Shafer (éd.), *Temples of Ancient Egypt*, London - New York, NCROL, 1998, p. 1-30, en particulier p. 18-28 ; R.B. Finnestad, « Temples of the Ptolemaic and Roman Periods : Ancient Tradition in New Contexts », dans B. Shafer (éd.), *Temples of Ancient Egypt*, cit., p. 185-237.

765 228-117 av. J.-C. Voir aussi *UPZ* I 99 (Memphis, 158 av. J.-C.) ; *P.Strasb*. II 91 (Arsinoïte, 97 av. J.-C.), à propos de la procession du nouvel an. Ce terme connaît aussi plusieurs attestations à l'époque romaine.

766 S. Bussi, *Une nouvelle communauté indigène ?*, cit., p. 105-119.

767 Lignes 17-22 :

ἐπωνύμοις ἡμέραις μεταφέροντας αὐτοὺς κονίαν
καταστρωννύειν ἐπὶ τοῦ δρόμου τοῦ Ἄμμωνος καὶ διὰ τοῦ ἱεροῦ καὶ
εἰς τὸ Ἡραῖον εἰσιόντας τὸ ὅμοιον ἐπιτελεῖν καὶ ἐν ταῖς κατ' ἐνιαυτὸν
γινομένας τοῦ Ἄμμωνος διαβάσεσιν εἰς τὰ Μεμνόνεια
προάγοντος τῆς κωμασίας τὰς καθηκούσας αὐτοῖς λειτουργίας
ἐπιτελεῖν καὶ χοαχυτοῦντας καὶ εἶναι αὐτῶν γέρας.

« Dans les jours de fêtes publiques désignées par un nom, ils portent du sable et ils en parsèment le *dromos* d'Amon ; et en entrant dans le temple et dans celui d'Héra ils font la même chose ; et à l'occasion des sorties annuelles d'Amon aux Memnonia ils accomplissent les tâches qui leur sont dévolues, en ouvrant la procession et en faisant les libations, et ceci est leur privilège ».

768 *P.Tebt*. 3.2, 871.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

kômastèrion indique la place où a lieu une vente aux enchères, en présence d'un hipparque, d'un chef des policiers, d'un scribe royal, ainsi que d'une personne qui appartient aux *philoi* de la cour égyptienne. Cette ambiguïté lexicale a donné lieu à l'élaboration d'hypothèses différentes sur la signification du *kômastèrion* en contexte égyptien. Danielle Bonneau[769] par exemple a pensé qu'il s'agissait d'un couloir couvert construit pour relier le nilomètre, situé au bord du fleuve, au temple, bâti à un endroit où il ne pouvait pas être atteint par l'inondation. Elle ajoute : « Ce couloir ne servait pas souvent aux besoins du culte ; seuls y passaient ceux qui s'occupaient du nilomètre ; peut-être une partie de la procession de la fête de l'inondation y accompagnait-elle la statue du dieu principal qui descendait vers le fleuve au moment où l'on proclamait que le Nil avait commencé à monter sur l'ordre de ce dieu ». Cette hypothèse a été rejetée par d'autres savants, notamment par Adam Łukaszewicz[770], qui souligne le caractère d'édifice public du *kômastèrion*, souvent lié au culte et qui pouvait se situer près du *dromos*[771].

Tous les autres documents qui, à ma connaissance, mentionnent le *kômastèrion* sont d'époque romaine : deux occurrences s'appliquent à un édifice lié à un temple (Hermès-Thot dans un cas, le *dromos* d'Apollon et Aphrodite dans les deux documents d'Hermoupolis[772]), mais ailleurs ses fonctions ne sont pas du tout religieuses[773]. On pourrait en déduire que le mot *kômastèrion* indique d'abord un lieu de réunion de personnes qui sont en train de célébrer une fête et qu'il finit par acquérir, avec le temps,

---

769 D. Bonneau, *La crue du Nil, divinité égyptienne à travers mille ans d'histoire (332 av. - 641 ap. J.C.) d'après les auteurs grecs et latins, et les documents des époques ptolémaïque, romaine et byzantine*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1964, p. 380.

770 A. Łukaszewicz, *Les édifices publics dans les villes de l'Égypte romaine. Problèmes administratifs et financiers*, Warszawa, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, 1986, en particulier p. 60-64.

771 *Ibid.*, p. 63 ; Y.E.H. Abdelwahed, *Egyptian Cultural Identity in the Architecture of Roman Egypt*, cit., en particulier à la p. 42, où l'on souligne le lien entre le *dromos* et des activités associatives en contexte religieux (en particulier pour les *kômastèria* de Tebtynis et Karanis), ainsi que des activités commerciales (marchés). Une inscription de Thônis conserve la dédicace d'un *kômastèrion* à Héraklès par Ptolémée III (*CPI* 97). Voir D.J. Thompson, *Foundation Deposits from Third-Century BC Egypt*, cit., p. 105-106.

772 *CPR* VI 72 (I^er^ siècle apr. J.-C.) ; *P.Bremen* 23 (116 apr. J.-C.). Voir aussi, à propos du *kômastèrion* d'Hermopolis, L. Medini, « La topographie religieuse d'Hermopolis à l'époque gréco-romaine », *Camenulae*, 7, 2011, p. 1-14 et *P.Vindob.Gr.* 12565, *verso*, daté du III^e^ siècle apr. J.-C.

773 *P.Mich.* II 123 (Tebtynis, 45-47 apr. J.-C.) ; *SB* VIII 9699 (78/79 apr. J.-C.) et *SB* X 10299 (III^e^ siècle apr. J.-C.), les deux d'Hermoupolis ; *P.Got.* 7 (Coptos, III^e^ siècle apr. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

la signification d'un lieu de rassemblement avec une finalité parfois seulement civile.

Pour en revenir au problème de la *kômasia*, quelques documents d'époque hellénistique nous donnent des renseignements de nature économique sur la participation à ces processions du personnel lié au clergé. En particulier, les textes concernant les affaires de Ptolémaios fils de Glaukias, *egkatochos* dans l'Astarteion[774] situé à l'intérieur du Sarapieion de Memphis, indiquent que les pastophores devaient payer 40 drachmes pour leur participation à la *kômasia*[775]. Au II^e^ siècle apr. J.-C. un compte d'Oxyrhynchos[776] rapporte aussi les dépenses à engager par les participants à un cortège : (ὧν) ἀνηλ(ώθησαν) κωμασταῖς Νείλ(ου) (δραχμαὶ) κ, κωμασταῖς θεῶν (δραχμαὶ) νς. Suivent les frais que supportaient les autres participants à la procession, pour un total de 124 drachmes et 96 oboles.

Les temples soutenaient des dépenses constantes pour s'approvisionner en matériaux nécessaires à l'accomplissement des rites quotidiens[777] : onction de la statue, allumage des lampes, habillage de la statue du dieu avec des tissus de *byssos*, etc.

On reviendra plus loin sur la production de ces objets d'utilisation quotidienne ; mais pour l'instant on s'intéressera encore aux dépenses exceptionnelles que chaque sanctuaire important devait assumer au moment de sa grande fête annuelle ou lors des nombreuses fêtes dont le calendrier religieux égyptien était parsemé[778], tant au niveau local que dans tout le pays, ainsi qu'aux profits générés par ces grands rassemblements de fidèles.

Tout d'abord, il convient d'observer que les temples devaient prendre en charge eux aussi de considérables dépenses. Dès l'époque pharaonique, de grandes quantités d'or étaient requises pour assurer un déroulement somptueux des fêtes majeures du calendrier religieux du sanctuaire. À l'époque pharaonique c'est souvent le roi qui finance les frais de l'organisation et à côté de lui des privés, sous la forme de fondations[779]. Mais les temples jouent aussi un rôle important, en fournissant par exemple

---

774 B. Legras, *Les reclus grecs du Sarapieion*, cit., en particulier p. 173-181.

775 *UPZ* I 99 (158 av. J.-C.), lignes 8-10 : ἄλλας (δραχμαὶ) μ τῆς κομασίας τῶν παστοφόρων ; *UPZ* I 98 (même année), ligne 139 : τοῖς παστοφόροις συμβολὴν (δραχμαὶ) μ.

776 *P.Oxy*. III 519.

777 R. Forshaw, *The Role of the Lector in Ancient Egyptian Society*, cit., en particulier p. 51-64 pour les rites d'époque pharaonique.

778 A. Grimm, *Die altägyptischen Festkalender in den Tempeln der griechisch-römischen Epoche*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1994.

779 Z. Sayed, « Ökonomie der altägyptischen Feste », dans M. Fitzenreiter (éd.), *Das Heilige und die Ware. Zum Spannungsfeld von Religion und Ökonomie*, cit., p. 301-305.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

l'encens, les volailles, l'apparat cultuel, le pain, les dattes, la bière, etc. Logiquement, les occasions de fêtes déclenchent différents mécanismes économiques. Deux papyrus de la XVIII[e] dynastie[780] gardent la trace de prix d'une vente de viande, de gâteaux et de vin liée semble-t-il à des célébrations à Thèbes ou à Éléphantine. Peut-être s'agit-il des prix – on ignore s'ils étaient fixés ou libres – payés par les marchands au temple, pour les produits qu'ils y ont achetés[781]. Ceux-ci pouvaient faire leur commerce en gros, ou bien être eux-mêmes des négociants de détail[782]. Un bureau central devait exister – probablement situé dans le centre religieux principal (Thèbes, par exemple, pour le cas en question) – s'occupant de l'approvisionnement de tout ce qui était nécessaire aux fêtes et procédant à la redistribution parmi les autres centres des environs. De plus, l'excédent devait servir pour le ravitaillement des ouvriers. Selon l'hypothèse de Z. Sayed, des marchés avaient lieu à l'occasion des fêtes, probablement dans les temples mêmes et sur les routes d'accès aux cimetières[783].

Ces événements engendraient une demande très élevée de nourriture, d'huiles raffinés, de parfums, de fleurs, de vêtements neufs. Hérodote (II 60) dit à propos de la fête de Boubastis qu'on y consommait plus de vin que tout au long de l'année.

De plus avaient lieu des échanges de cadeaux; les victimes des sacrifices étaient la principale source de bénéfice pour les prêtres, pour les ouvriers du roi et pour tous les participants à la cérémonie.

Le tableau ne change pas en substance à l'époque gréco-romaine: les produits utilisés étaient presque les mêmes, qu'ils soient nécessaires aux rites (les huiles, les parfums, les arômates), ou alimentaires (pains et gâteaux, viande d'oies, de pigeons et de chevreaux[784], vin et bière comme boissons)[785]. Les oies étaient particulièrement appréciées et leur prix pouvait atteindre les 2.000 drachmes en 162 av. J.-C.[786]. Lorsque Ptolémée VIII Évergète II octroie en 118 av. J.-C. l'exemption de l'obligation de

---

780 *P.Boulaq* XI et *P.CGC* 58081. Voir Z. Sayed, *Festvorbereitungen. Die administrativen und ökonomischen Grunglagen altägyptischer Feste*, Göttingen, Academic Press Fribourg, 2004, en particulier p. 72-95.

781 Z. Sayed, *Ökonomie der altägyptischen Feste*, cit., p. 303.

782 Z. Sayed, *Festvorbereitungen*, cit., p. 81-83.

783 Z. Sayed, *Ökonomie der altägyptischen Feste*, cit., p. 304.

784 À titre d'exemple, *P.Wisc*. II 78 (248 av. J.-C.).

785 F. Perpillou-Thomas, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine*, cit., en particulier p. 177-214; D. Bonneau, *La crue du Nil, divinité égyptienne*, cit., en particulier p. 361-420.

786 *UPZ* I 83. Sur les oies et leur usage dans les sacrifices, voir encore *BGU* VII 2501 (II[e] siècle av. J.-C.); *UPZ* I 84 (163-161 av. J.-C.), *UPZ* I 89 (160-159 av. J.-C.); *P.Grad*. 6 (223-222 av. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

fournir un logement à une liste de personnes exerçant des activités spécifiques, les éleveurs d'oies se trouvent parmi elles[787] :

ἀνεπιστάθμους [δ] εἶγ[αι] κ̣α̣ὶ τοὺς στρατευ-
ομένους Ἕλληνας [καὶ τοὺ]ς ἱερεῖς καὶ τοὺς
γεω(ργοῦντας) βα(σιλικὴν) γῆν καὶ τοὺς [. . . . .]ς καὶ τοὺς πυκοφους
καὶ τανυφά[ντας πάντ]α̣ς καὶ τοὺς ὑοφορβοὺς
καὶ χηνοβο(σκοὺς) κ[αὶ χαρτοποιοὺ]ς καὶ ἐλαιουργοὺς καὶ
κικιουργοὺς καὶ με[λισσουργο]ὺς καὶ ζυτοποιούς.

« Seront exemptés de l'obligation de fournir un logement les soldats grecs, les prêtres, les fermiers de terre royale, les [...], les fileurs de laine et tous les tisserands, les porchers, les éleveurs d'oies, les fabriquants de papier, les ouvriers préposés à la fabrication de l'huile de sésame et de l'huile de ricin, les apiculteurs et les brasseurs ».

À côté des éleveurs d'oies figurent dans ce texte d'autres catégories professionnelles, notamment les tisserands, les ouvriers préposés à la fabrication de l'huile de sésame et de ricin et les brasseurs : tous des ouvriers dont le travail les met en relation avec les temples. Les frais des cérémonies retombaient la plupart du temps sur les temples, comme le montrent les énumérations des dépenses du temple de Soknopaiou Nèsos du II^e^ siècle apr. J.-C.[788],

---

[787] *C. Ord. Ptol*. 53, lignes 168-173. *C. Ord. Ptol*. 83 (221/205 av. J.-C.) semble indiquer un aspect de la condition juridique des éleveurs d'oies, selon l'hypothèse avancée par M.-T. Lenger « de dispositions qui tendent à les maintenir à leur tâche en leur refusant certaines formes de protection » (*C. Ord. Ptol.* p. 226).

[788] *Stud. Pal.* XXII 183, par exemple, où l'on fait mention des donations de blé et d'huile comme acte de piété :

ατ' εὐσέβεια]ν διδομένων
[ἀπὸ – ca. ? –] (πυροῦ ἀρτάβαι) λ
[ἐν Γυναικῶν Νήσ]ῳ λεγομένῃ (πυροῦ ἀρτάβαι) λ
[(γίνονται)] (πυροῦ ἀρτάβαι) Ακε ½
[παρὰ τῶν κατ' εὐσέβειαν δι]δόντων ἀπὸ
[– ca. ? –] ἐλαίου μ[τῶν κετρηταὶ ς]
[παρὰ τῶν κατ'] εὐσ[έβειαν] διδόντων
[ἀπὸ – ca. ? –] ἐλαίου με[τρη]τ(αὶ) ιε (γίνονται) μετρη(ταὶ) κ.

« De ceux qui donnent [par acte de pitié [...] 30 artabes de blé. [Et sur l'île] appelée [l'Île des Femmes], 30 artabes de blé, [...] soit 1149 artabes de blé. [...] étant à partir de [...] 6 *metretai* [d'huile] [de ceux] qui donnent par acte de pitié [...] 15 metretai d'huile, soit 21 *metretai* d'huile ».

À signaler encore *P.Louvre* I 4 (166 apr. J.-C.), où la liste des dépenses est liée aux fêtes, en fournissant une sorte de calendrier des célébrations religieuses qui atteignent 154 jours par an (lignes 55-69) :

[κς ὁμοίως] τ̣ο̣ῦ̣ α[ὐτοῦ μη(νὸς) Ηρανοις ἡμερῶ(ν) ζ ἀνὰ (πυροῦ ἀρτάβας) δ (πυροῦ ἀρτάβαι) κη]
[Μεχεὶριβ Ῥ]ο̣δοφο̣[ρίοις ἡμερῶν ιγ ἀνὰ (πυροῦ ἀρτάβας) δ (πυροῦ ἀρτάβαι) νβ]

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

ainsi qu'un papyrus de 215 apr. J.-C. concernant le temple de Jupiter Capitolin à Arsinoé[789].

Un papyrus de Soknopaiou Nèsos constitue un paradigme assez clair des types de dépenses auxquelles les temples devaient faire face. Il s'agit de *SB* VI 91999 (II^e^ siècle apr. J.-C.) :

[– ca. ? – τιμῆς κύ]φεως Ἁρποχρά[του θεοῦ]
[– ca. ? –]

[καὶ εἰς ἔκ]πε̣ψι̣ν τοῖς [ἀ]γ̣ν̣[εύο]υ̣[σ]ι ἰε̣[ρεῦ]σι τ̣[ῆς πεντα]φυλίας [ἑ]κάστης
[ἡμέρα]ς̣ ἀνὰ π[υρο(ῦ) (ἀρτάβην)] α [. . . . .] π̣υ̣ρ(οῦ) (ἀρτάβαι) τ̣ξ̣ε καὶ ὁμοίως
[. . . . .] . . . . [. . . . .] . . . . [ἱ]ερεῦ̣[σι] Σο̣κ̣[ν]ο̣π̣(αίου) θ[εοῦ] μ̣ε̣γ̣ά̣λ(ου) ταῖς
κωμασίαις

[τῶν προκ]ε̣ι̣[μένων θε]ῶν [. . . . .] . . . .
[Θῶ]θ̣ α ἡμερῶ[ν] ζ ἀ̣[ν]ὰ̣ [π]υρ(οῦ) (ἀρτάβας) δ π̣υ̣ρ̣οῦ̣ (ἀρτάβαι (?)) κ̣η

[μηνὶ Φα]μ̣ενὼ̣[θ β καθιδρύσεως περιβόλου Σοκνο-]
[– ca. ? – πα]ί̣[ο]υ̣ θ̣[εοῦ μεγάλου – ca. ? –]
[– ca. ? –] ἡ̣με̣[ρῶν ζ] ἀ̣[νὰ (πυροῦ ἀρτάβας) δ (πυροῦ ἀρτάβαι) κη]
[θ ὁ]μ̣[οίως το]τ̣̣ῦ̣ αὐτ[ο]τ̣̣ῦ̣ μ̣η̣νὸ̣[ς – ca. ? –]
[– ca. ? –] . . ν[.] . [– ca. ? – (πυροῦ ἀρτάβας) δ (πυροῦ ἀρτάβαι) κη]
Ι̣Π̣[α]χ̣ὼν α Ἐλευσ̣[ι]νίοις ἡμ̣[ερῶν ζ ἀνὰ (πυροῦ ἀρτάβας) (πυροῦ ἀρτάβαι) κη]
[κς] ὁ̣μοίω̣[ς] τ̣[ο]τ̣̣ῦ̣ αὐ̣[τ]ο̣̣ῦ̣ μηνὸ̣ς ἡμερῶν η ἀνὰ (πυροῦ ἀρτάβας) δ (πυροῦ ἀρτάβαι) λβ]
[Πα]τ̣̣ῦ̣νι κα [κα]θιδρ[ύ]σεως γ̣α̣ο̣[ῦ Σοκνοπαίου – ca. ? –]
θ̣ε̣ο̣̣ῦ̣ μεγ[ά]λου ἡμερῶ[ν ζ ἀνὰ (πυροῦ ἀρτάβας) δ (πυροῦ ἀρτάβαι) κη]
Ἐ̣[πε]ὶφ̣ [β] Σουχίοις(*) ἡ̣[με]ρ̣ῶ̣ν̣ ζ ἀ[νὰ (πυροῦ ἀρτάβας) δ (πυροῦ ἀρτάβας) κη]
κ̣[ς ὁ]μ̣οίως τ̣οῦ̣ αὐτο̣[ῦ] μη(νὸς) Γ̣[ενεσίοις Εἴσιδος]
Νεφερσή[ο]υ̣ς θεᾶς μ̣[εγίστης ἡμερῶν ιθ ἀνὰ (πυροῦ ἀρτάβας) δ (πυροῦ ἀρτάβαι) ος]

« [le 26 du même mois, lors de la fête des Héros], pendant 7 jours, par jour 4 artabes de blé, soit 28 artabes de blé ; [le 12 Mécheir], lors des Rhodophoria des dieux susmentionnés, pendant [13] jours, par jour 4 [artabes de blé], 52 drachmes ; le 2 Phamenôth, pour le [festival de fondation] du péribole du sanctuaire de Soknopaiou dieu grand, [pendant 7 jours, par] jour 4 artabes de blé, soit 28 artabes de blé ; de même, le 9 du même mois, pour la [panégyrie de tout] le nome, [pendant 30 jours], [par jour] 4 artabes, soit 120 artabes de blé ; le 1^er^ Pachôn, pour les Éleusinia, [pendant 7 jours, par jour] 4 artabes de blé, soit 28 artabes de blé ; de même le [26] du même mois [pendant 8 jours], par jour 4 artabes de blé, soit 32 artabes de blé ; le 21 Pauni, pour le festival de la fondation du *naos* du très grand dieu Soknopiéis, pendant [7 jours, par jour] 4 artabes de blé, soit 28 artabes de blé ; le 20 Epeiph, lors des Soucheia, pendant 7 jours, [par jour 4 artabes de blé], soit 28 artabes de blé ; le 26 du même mois, [pour la nativité d'Isis] Nephersès, déesse très grande, [pendant 19 jours], par jour 4 artabes de blé, soit 76 artabes de blé ».

(*) L. Capron, *Déclarations fiscales du temple de Soknopaiou Nêsos : éléments nouveaux*, cit., p. 133-160, 151, 153 (trad.) propose l'intégration Hérōois et pense donc à la fête des Héros. Voir aussi, à propos de ce papyrus, R. Alston, *The City in Roman and Byzantine Egypt*, cit., p. 214-215.

789 *BGU* II 362. Les produits achetés sont en substance les mêmes que dans les temples de culte égyptien.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

[καὶ τῇ ιθ] τ̣οῦ α(ὐτοῦ) μη(νὸς) Ἐ̣[ρ]μ̣αί̣οις [ἡμερῶν ζ] ἀνὰ πυρο(ῦ) (ἀρτάβας) δ
πυρ(οῦ) (ἀρτάβαι) κη.
[Φαῶφι α]ς̣ χ[α]ρμ̣ο̣σύ̣[ν]ο̣[ι]ς [ἡμερῶν η] ἀ̣ν̣[ὰ] πυρο(ῦ) (ἀρτάβας) δ πυρο(ῦ)
(ἀρτάβαι) λβ
[μηνὶ Νέ̣ῳ Σε]β(αστῷ) ζ γενεσ̣ί̣ο̣ις [Σοκν]οπ(αίου) θε[οῦ μεγά]λ̣(ου) ἡμ̣ε̣(ρῶν) ιθ ἀνὰ
πυρο(ῦ) (ἀρτάβας) δ πυρο(ῦ) (ἀρτάβαι) ος
καὶ εἰς τὴν κατ̣᾽ [ἔτος λυχναψίαν τῶν θεῶν]
ἑκάστης ἡμέ̣[ρας μετρηταὶ ἓξ]
συγχρισμὸς τοῖς α[(ὐτοῖς)] ἱ̣ερεῦσι [ταῖς κω]μ̣α̣[σίαις]
τῶν προκειμένων θεῶν ἐλ(αίου) μ̣[(ετρηταὶ)] ς̣.
καὶ ἰς̣ ῥάνσιν ἀδύτου κατὰ μῆνα οἴνο(υ) κ̣ε̣ρ̣[(άμια)][γ]
καὶ ἰς̣ ῥάνσιν ἀδύτου τοῖς στολισμοῖς τ̣[ῶν θεῶν μ(ηνὶ) Ἀθὺρ ζ κε(ράμιον) α]
μηνὶ Φαμε(νὼ)θ θ οἴνο(υ) κεράμ̣(ιον) α μ̣[ηνὶ Ἐπεὶφ κς κε(ράμιον) α]
ἱ̣ερεῦσι στολίζοντος τοῦ θεοῦ μην(ὶ) Ν[έῳ Σεβαστῷ ζ][. . . .]
ἰς̣ ῥάνσιν ἀδύτου Χοίακ κς [. . . . .]

« Pour le prix du *kyphie* de Harpokrate, [dieu ---], soit [...] talents en argent [...]
[Pour] la cuisson du pain, aux prêtres de la *pentaphylia* qui accomplissent les cérémonies religieuses, par jour 1 artabe de blé, soit 365 artabes de blé, et de même, [chaque année], aux prêtres de Soknopaios, dieu grand, qui accomplissent les cérémonies religieuses, lors des processions des dieux susmentionnés [...] ;
Le 1er Thot, pendant 7 jours, par jour 4 artabes de blé, soit 28 artabes de blé,
L[e 19] du même mois, lors des *Hermaia* [pendant 7 jours], par jour 4 artabes de blé, soit 28 artabes de blé
Le [1]6 Phaôphi, lors des *Charmosyna* [pendant 8 jours], par jour 4 artabes de blé, soit 32 artabes de blé,
Le 7 [*Neos*] *Sebastos*, lors de la nativité de Soknopaios dieu grand, pendant 19 jours, par jour 4 artabes de blé, soit 76 artabes de blé
Et pour la combustion [des lampes des dieux ---], chaque jour, [6 *kotylai* d'huile, soit 15 metretai d'huile],
L'onction pour les [mêmes] prêtres [lors des processions] des dieux mentionnés plus haut, 6 *metretai* d'huile,
Et pour l'aspersion de l'Adyton chaque mois [3 *keramia* de vin, soit 36 *keramia* de vin]
Et pour l'aspersion de l'Adyton lors des stolismes [des dieux : le 7 Hathyr, un *keramion* de vin]
Le 9 Phamenôth, un *keramion* de vin ; [le 26 Epeiph, un *keramion* de vin,]
Aux prêtres responsables de l'habillement des dieux [...]
Pour l'aspersion de l'Adyton le 26 Chiak ».

Les dépenses qui y sont énumérées concernent l'approvisionnement en matériaux nécessaires aux rites quotidiens et périodiques (des quantités de blé à l'occasion des fêtes, indiquées mois par mois ; du vin pour les aspersions périodiques du sanctuaire et pour celles faites à l'occasion de cérémonies particulières), ainsi que les fournitures requises quotidiennement

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

dans un temple : l'huile pour la combustion des lampes, celui pour l'onction des statues, du blé pour la cuisson selon les règles de pureté[790] requises par les prêtres, le *kyphi* (une sorte d'encens) pour Harpocrate[791].

Les dépenses des temples sont donc nombreuses et elles échoient pour la plupart aux caisses des institutions religieuses : les donations des privés, les participations des souverains, notamment aux grandes célébrations tel l'enterrement d'Apis, contribuent à soutenir l'économie des temples, mais il s'agit de circonstances occasionnelles. Les roues du mécanisme doivent tourner selon une organisation de la production, du commerce, des achats de ce qui sert et du paiement des impôts qui soit autonome et suffisante à la santé économique du temple.

Les cérémonies, les processions, les fêtes comportent évidemment le déplacement des fidèles, qui, partaient normalement des alentours du sanctuaire, pour se rendre à l'événement religieux : ils y achètent des *ex-voto* ou des petites statues en souvenir, ils y mangent, parfois ils y logent ou en profitent pour essayer l'incubation. Des marchés prennent vie, pour répondre à la demande des pèlerins, mais tout ce mouvement économique ne touche qu'indirectement l'institution du sanctuaire : le temple en obtient du prestige et de la notoriété, éléments importants car ils lui permettent d'être classé parmi les *hiera logima* et donc d'avoir accès à des privilèges – de nature fiscale aussi –, fondamentaux pour que le clergé égyptien puisse préserver une partie au moins de son rôle et de son importance. Ceux-ci se maintiennent, bien qu'avec de profondes modifications, sous les Ptolémées, mais s'affaiblissent dramatiquement sous la domination romaine.

D'autre part, des prêtres ou des personnes appartenant aux niveaux inférieurs de la hiérarchie sacerdotale peuvent trouver dans ces occasions de fête l'opportunité d'acquérir un gain supplémentaire en exerçant une activité économique, notamment productive et/ou marchande. L'enrichissement (bien que souvent relatif) du clergé peut être considéré, à mon avis, comme une sorte de retombée indirecte de nature économique sur le temple d'appartenance.

---

790 D. Meeks, *s.v.* « Pureté et purification en Égypte », dans L. Pirot *et al.*, *Dictionnaire de la Bible*, cit., col. 430-452.

791 Voir aussi L. Capron, *Déclarations fiscales du temple de Soknopaiou Nésos : éléments nouveaux*, cit., p. 133-160.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

TROISIÈME PARTIE

Les activités économiques des temples : production, échanges, acteurs et reglémentation

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Cette troisième partie de mon enquête veut se concentrer sur les différentes activités productives qui ont lieu dans les temples, tant pour faire face aux nécessités d'approvisionnement des lieux de culte que pour l'échange avec l'extérieur. Les relations avec la Couronne, et les contraintes imposées par les monopoles lagides dans certains secteurs – production d'huile, de certains textiles, notamment du *byssos* – conditionnent fortement les conséquences économiques de ces activités de production. Tout cela est évidemment étudié dans une perspective de longue durée, et par rapport à la situation précédante, à l'époque pharaonique.

Parmi ces activités, la momification constitue, à côté des domaines fonciers, un vrai pivot de l'économie des temples. Dans la société lagide, et plus encore à l'époque romaine, l'énorme diffusion dans tous les milieux de cette coutume funéraire typiquement égyptienne, ainsi que l'exclusivité de cette pratique dont les temples jouissent, garantit aux sanctuaires autochtones des entrées que les temples d'aucune autre société du monde gréco-romain n'ont connues.

D'autre part, les prêtres, premiers responsables de ce secteur fondamental de l'économie des temples égyptiens, sont des acteurs économiques autonomes, exerçant le prêt, recevant des dépôts, trouvant les moyens d'accroître leurs gains souvent trop modestes quand limités à la *syntaxis*, notamment pour les bas niveaux du clergé. La question qui se pose alors est d'évaluer jusqu'à quel point ces formes d'économie gerées à titre privé par les prêtres impliquent les temples en tant qu'institutions.

Enfin, une définition du clergé est nécessaire : on ne peut pas parler d'un corps social et identitaire unique, mais de fortes différences existent en son sein tant selon le niveau que chaque prêtre occupe dans la hiérarchie sacerdotale qu'en raison du milieu d'où il est issu, à l'époque romaine encore plus que sous les Ptolémées.

À l'intérieur du clergé le rôle des prêtresses sera également creusé, celles-ci étant représentées à tous les niveaux hiérarchiques ainsi que dans les associations cultuelles.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

1. Activités de nature économique attestées à l'intérieur des temples

1.1. *Activités de différents types*

Entre 158 et 156 av. J.-C., Ptolémaios fils de Glaukias[792] devient responsable des fournitures cultuelles du petit temple dédié à Astarté où il habite. Pour cette charge, il reçoit 100 drachmes chaque mois, qui vont donc s'ajouter aux livraisons en blé, en huile de kiki[793] et à un montant journalier en argent pour l'acquisition d'eau potable[794]. Il s'agit d'un salaire bien modeste[795], qui implique pour l'*egkatochos* la nécessité de se procurer d'autres moyens de survie. De plus, les comptes tenus par Ptolémaios et le pastophore Aônchis montrent que le temple se trouve parfois en situation d'arriérés de paiements[796].

Nous savons que les temples recevaient une allocation de la Couronne, en argent ou en nature, en soutien à leur économie. Deux reçus de Thèbes en démotique datant du règne de Ptolémée Évergète II indiquent que le montant de la *syntaxis* destinée au temple d'Amon provenait du fermage des terres royales de Djême[797]. Le département administratif du Pathyrite était compétent et responsable du paiement au bénéfice du temple[798]. Un autre ostracon en démotique[799] de la Basse Époque ptolémaïque nous informe que la *syntaxis*, payée cette fois en argent, s'élevait à 100 pièces d'argent, c'est-à-dire 2.000 drachmes, tandis que deux ostraca d'époque romaine (sous Tibère probablement) enregistrent 20 pièces d'argent, c'est-à-dire 400 drachmes[800]. Les fouilles du « Quartier des prêtres »[801] de Karnak

---

792 B. Legras, *Les reclus grecs du Sarapieion*, cit.

793 D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, cit., p. 220-233, en particulier p. 222-223.

794 *UPZ* I, p. 67.

795 D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, cit., p. 223; B. Legras, *Les reclus grecs du Sarapieion*, cit., p. 180-181.

796 *UPZ* I 99, 2.

797 G. Mattha, *Demotic Ostraka*, Le Caire, IFAO, 1945, p. 59-60 et n° 175, 176.

798 *Ibid*., n° 176, 177.

799 *Ibid*., n° 178 (Gebelein).

800 *Ibid*., n° 179, 180 (probablement Edfou).

801 Ce quartier, habité par des prêtres et des Pères divins d'Amon – donc des membres du haut clergé – paraît occupé dès la XXV^e^ ou XXVI^e^ dynastie; on ne peut cependant pas écarter l'hypothèse, jadis formulée sur la base de quelques inscriptions, qui fait remonter le site à la XXI^e^ dynastie. Les fouilles futures permettront sans doute d'éclairer cette chronologie complexe. Voir P. Anus, R. Sa'ad, « Habitations de prêtres dans le temple d'Amon de Karnak », *Kêmi*, 21, 1971, p. 217-238, où l'on propose de

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

(sur la rive méridionale du Lac Sacré) révèlent qu'une intense activité de cuisine avait lieu dans les maisons, notamment pour la cuisson des pains à consommer ou destinés aux offrandes : on en déduit que le clergé ne recevait pas des rations cuites mais des produits bruts, qu'ils cuisinaient dans ce quartier résidentiel qui leur était destiné à l'intérieur de l'enceinte pendant la période de leur service mensuel [802].

---

dater le quartier des IX^e^ et VIII^e^ siècles, en soulignant cependant que les maisons fouillées ont été bâties au-dessus d'autres maisons antérieures ; A. Masson, « Le quartier des prêtres du temple de Karnak. Rapport préliminaire de la fouille de la Maison VII, 2001-2003 », *Karnak*, 12, 2, 2007, p. 593-655 ; J. Lauffray, « Maisons et ostraca ptolémaïques à l'est du Lac Sacré », *Karnak*, 10, 1995, p. 301-348. En dehors de Thèbes, des logements de prêtres à l'intérieur des enceintes des Sarapieia ont été détectés à Alexandrie et à Touna el-Gebel : voir D. Kessler, *Das hellenistische Serapeum in Alexandria und Ägypten in ägyptologischer Sicht*, cit., p. 163-230, en particulier p. 196-197. Très intéressant est le cas d'Ayn-Manâwir, dans l'oasis de Kharga. Ici on a pu croiser un contrat de vente en démotique daté de 410 av. J.-C. (*O.Man.* 5486), concernant un « local intérieur » situé dans le temple d'Osiris-iou, avec les données issues des fouilles du dit temple : cela a mené à l'dentification de ces logements internes à l'enceinte utilisés par des personnels en relation, selon diverses degrés, avec la vie du sanctuaire et son clergé. Voir M. Chauveau, « Les archives démotiques du temple de Ayn-Manâwir », *ARTA*, 2, 2011, p. 1-19 ; S. Thomas, « The Pastophorion : "Priests' Houses" in Legal Texts from Ptolemaic Pathyris and Elsewhere in Egypt », *JEA*, 99, 2013, p. 155-169, en particulier p. 163. Sur le site d'Ayn-Manâwir et la précieuse documentation, notamment d'époque perse (mais aussi ptolémaïque et romaine) qu'on y a repéré, cfr. D. Agut-Labordère, « What Remains in the Hands of the Gods : Taxation in Kharga Oasis through the Demotic Ostraka (Fifth Century BC to First Century AD) », dans R. Bagnall, G. Tallet (éd.), *The Great Oasis of Egypt : The Kharga and Dakhla Oases in Antiquity*, Cambridge, Cambridge Univeristy Press, 2019, p. 122-132.

[802] A. Masson, « Domestic and Cultic Vessels from the Priests' Quarter in Karnak : The Fine Line between Profane and Sacred », dans B. Bader, M. Ownby (éd.), *Functional Aspects of Egyptian Ceramics in Their Archaeological Context*. Proceedings of a Conference (Cambridge, McDonald Institute for Archaeological Research, July 24-25, 2009), Louvain - Paris - Walpole, Peeters - Departement Oosterse Studies, 2013, p. 141-164. L'auteur observe aussi que la poterie fouillée devait avoir autant une destination cultuelle que d'usage quotidien, de l'époque pharaonique à la période ptolémaïque. Ce quartier avait donc pour le clergé la double fonction d'habitation et de logistique pour le déroulement de leurs tâches rituelles. Il est possible que des fonctions administratives s'y soient tenues également : les fouilles ont restitué des poids de granit et d'albâtre (P. Anus, R. Sa'ad, *Habitations de prêtres dans le temple d'Amon de Karnak*, cit., p. 226) et trois trésors de lingots en cuivre ou en alliage cuivreux, scellés avec la mention de prêtres de haut rang hiérarchique, qui correspondent à des unités de poids standard. Il est très probable que ces petits sachets pré-pesés aient été utilisés par les prêtres résidant dans le quartier pour payer le salaire du personnel qui travaillait au sanctuaire d'Amon : voir A. Masson, « Interpréter le matériel grec et chypriote dans un contexte religieux et thébain. L'exemple du quartier des prêtres de Karnak », dans G. Gorre, A. Marangou (éd.), *La présence grecque dans la Vallée de Thèbes*, Rennes, Presses Universitaires de

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Les sources montrent donc une situation organisée de cette manière : les temples reçoivent une allocation par l'État, destinée, selon toute vraisemblance, à contribuer aux dépenses nécessaires au maintien du clergé, à l'organisation des grandes processions et notamment au paiement des pastophores[803] et – si l'on en croit un papyrus d'époque romaine – des prêtres également[804]. Cette allocation va évidemment s'additionner aux autres rentrées (financières et en nature) des sanctuaires. Les documents de Ptolémaios fils de Glaukias mettent cependant en évidence l'insuffisance de ces « salaires », du moins pour les membres du personnel d'un temple n'appartenant pas aux niveaux les plus élevés de la hiérarchie du clergé. Et lorsque les allocations tardent, comme cela arrive souvent aux jumelles[805]

Rennes, p. 34-37. La chercheuse observe (p. 42, nt. 49), avec une grande précaution, l'étonnante correspondance entre le poids de ces trésors (11 *deben* environ) et la valeur en *deben* des produits constituant le salaire mensuel des ouvriers de Deir el-Medina à l'époque ramesside. Voir J.J. Janssen, *Commodity Prices from the Ramesside Period*, cit., p. 455, 458 ; H. Lassen, « Introduction to Weight Systems in the Bronze Age East Mediterranean : The Case of Kalavasos - Ayios Dhimitrios », dans C.F.E. Pare (éd.), *Metals Make the World Go Round : The Supply and Circulation of Metals in Bronze Age Europe*. Proceedings of a Conference (University of Birmingham, June 1997), Oxford, Oxbow, 2000, p. 233-246, en particulier p. 234. Près du « Quartier des Prêtres » se trouve aussi le Complexe Oriental, constitué par les magasins de stockage des offrandes, probablement l'abattoir des animaux (qui formait l'édifice de Psammuthes) et un autre magasin de stockage où ont été également fouillés des fours pour la préparation des pains. Toute cette zone était séparée du « Quartier des Prêtres » par une rue ; aucune porte d'accès direct te n'existe entre le « Quartier des Prêtres » et le Complexe Oriental. Voir A. Masson, « Offering Magazines on the Southern Bank of the Sacred Lake in Karnak : The Oriental Complex of the Twenty-Fifth - Twenty-Sixth Dynasty », dans E. Pischikova, J. Budka, K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millennium BC*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2014, p. 587-602.

803 *UPZ* I 99 (158 av. J.-C.).

804 *Stud. Pal.* XXII 183 (Soknopaiou Nèsos, 138 apr. J.-C.), lignes 60-64 : σ]ι[τ]ικῶν δαπανῶνται ὁ[μοίω]ς εἰς μ[ὲν ἔ]κπεψιν ἰ[ε]ρε[ῦσ]ιν πεν[τα]φ(υλίας) Σοκ[ν(οπαίου) θε]οῦ μεγάλου μεγάλου ἡμερησία (πυροῦ ἀρτάβη) α ὡς [τ]οῦ ἔτ[ους] αἱ πυροῦ (ἀρτάβαι) τξ[ε] κωμ[α]σίαις [τῶν θεῶν] δαπανῶνται κατ' ἔτος τοῖς ἀγνεύου[σι] ἱερεῦσι [Θὼ]θ α ὑπὲρ ἀ[γ]ν[εί]ας ἡμερῶ(ν) ζ ἀνὰ (πυροῦ ἀρτάβας) δ (πυροῦ ἀρτάβαι) κη.
« Et il est dépensé également pour les prêtres de la *pentaphylia* de Soknopaiou Nèsos, dieu deux fois grand, quotidiennement, 1 artabe de blé, ce qui fait en tout 365 artabes de blé ; pour les processions des dieux sont dépensées chaque année pour les prêtres accomplissant les cérémonies : le 1er Thôt pour les cérémonies religieuses, pendant 7 jours, par jour 4 artabes de blé, soit 28 artabes de blé ».

805 *UPZ* I 39, 40, 41, 50, 51, 52, 53. D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, cit., p. 233-245. Une lettre datée de 57 apr. J.-C. et de provenance inconnue informe quelqu'un qui paraît être un subordonné de la distribution d'un certain nombre de métrètes : un destiné au stratège, deux à un certain Hera[--] fils d'Athenaios, deux pour le temple. La mention du temple suggère qu'il doit s'agir d'une distribution de vin ou

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

protégées par Ptolémaios, la situation devient tellement critique que le service même auprès du sanctuaire est menacé [806].

À l'initiative de Ptolémaios, sont développées dans le temple la production et la vente d'*athèra*, une sorte de porridge constitué de blé, de lait et d'eau. Ptolémaios fournit la farine (*UPZ* I 98, ligne 96) avec Harmaïs, son compagnon égyptien en réclusion, ou est acheteur du produit fini (*UPZ* I 98, lignes 49 et 123). *L'athèra* est aussi utilisée à l'occasion de fêtes religieuses [807].

Cette micro-économie qu'on observe à l'intérieur de l'Astarteion a évidemment un sens limité à la lutte pour la survie quotidienne que doit affronter le personnel de bas niveau social actif dans un temple. Le dossier de Ptolémaios montre que celui-ci gagne essentiellement sa vie grâce à ses activités de dépôt (*parakatathèkè*) d'argent et d'objets précieux [808], notamment par la vente de ces derniers qu'il vend à un prix supérieur à celui qu'il a établi avec le propriétaire du bien.

Le cas de Ptolémaios n'est évidemment pas isolé. Les archives de Panas fils d'Espémetis [809], par exemple, décrivent un choachyte thébain exerçant aussi la fonction économique de prêteur d'argent. Son activité se situe dans la première partie du II^e^ siècle av. J.-C. et les documents qui le concernent sont en grec et en démotique. Parmi ses « clients », qui étaient apparemment nombreux [810], se trouve un gardien de troupeaux, Harsiesis, qui entre 162 et 160 av. J.-C. s'endette auprès de lui de 690 *deben* d'argent, puis de 444 et enfin de 592 *deben* d'argent. Le débiteur donne comme garantie une parcelle de 10 aroures de terre « haute » située sur la terre sacrée de Montou. Si en 162 il arrive à rembourser sa dette, en 160 lorsqu'un nouveau prêt de 592 *deben* s'ajoute à celui de 444, Harsiesis perd sa garantie.

---

d'huile. Il est possible, à mon avis, qu'on ait affaire à des distributions officielles, gérées par l'administration (le stratège aussi est concerné) et, à propos du temple, il pourrait s'agir des rations pour la *syntaxis*. Pour le texte avec commentaire voir I. Nicolino, « Una lettera del 57 d.C. riguardante una consegna incompleta », *ZPE*, 213, 2020, p. 191-194.

806 Voir, par exemple, *UPZ* I 50.

807 *UPZ* I 94, col. II, ligne 20.

808 *UPZ* I 84, lignes 50-52. Voir B. Legras, *Les reclus grecs du Sarapieion*, cit., p. 178-179.

809 P.W. Pestman, « A Family Archive which Changes History : The Archive of an Anonym », dans S.P. Vleeming, (éd.), *Hundred-Gated Thebes*. Acts of a Colloquium on Thebes and the Theban Area in the Graeco-Roman Period, Leiden - New York, Brill (Papyrologica Lugduno-Batava, XXVII), 1995, p. 91-100.

810 B. Muhs, « More Papyri from the Archive of Panas Son of Espemetis », *Enchoria*, 34, 2014/2015, p. 89-103.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Ces activités « financières » conduites à l'intérieur des temples et par le bas clergé sont attestées aussi à l'époque romaine : à Thèbes, par exemple, au début du III^e^ siècle le stoliste Khabonkhônsis tient les comptes des intérêts cumulés pendant un an par son débiteur, qui ont atteint un montant de 1.760 drachmes [811]. Cela implique une considérable aisance économique pour ce prêtre et sa famille, que nous savons posséder aussi des biens fonciers, comme le montrent les reçus de paiement de taxes liées à la terre [812]. De plus, le nom du même personnage apparaît dans des reçus de cession de jours liturgiques (à son crédit) [813].

Les fonctions tant administratives que religieuses accomplies dans un temple reçoivent donc une rémunération ; mais, du moins en ce qui concerne les niveaux inférieurs de la hiérarchie, il s'agit de chiffres modestes, qu'il faut intégrer avec d'autres gains obtenus à titre personnel.

En effet, des activités économiques de nature différente sont attestées par les sources. C'est le cas à Memphis d'un cultivateur habitant dans le nome d'Héliopolis qui signe un contrat (109/108 av. J.-C.) avec un *taricheutès* de l'Anoubieion de Memphis, Harmachis. Ce dernier lui a donné le prix d'une certaine quantité de blé, qui sera remise par le cultivateur à la maison du *taricheutès* dans l'Anubieion « selon la mesure entière du *dromos* d'Anubis » [814]. Une livraison d'huile est aussi mentionnée dans le contrat. D'autres documents du même type sont établis par le même embaumeur : un contrat avec une femme [815], deux autres [816] avec des gens du nome d'Héliopolis, tous conclus pendant la même semaine et tous enregistrés en grec. Selon l'interprétation de E. Revillout, il s'agirait d'une vente à terme : Harmachis [817] aurait payé d'avance sa marchandise, qui lui sera livrée dans sa maison à des échéances fixes [818], probablement en relation avec les moments de la récolte.

---

811 *O.Stras*. II 902 (205 apr. J.-C.).

812 *O.Stras*. II 877, 884, 898, relatifs à des livraisons de paille et d'orge à l'armée ; 893 et 895, relatifs au paiement de la taxe de la Couronne, également un impôt foncier : voir P. Heilporn, *Thèbes et ses taxes. Recherches sur la fiscalité en Égypte romaine (Ostraca Strasbourg II)*, Paris, de Boccard, 2009, p. 172-175 et textes.

813 *O.Stas*. II 900 et 901 (203 et 203/204 apr. J.-C.).

814 E. Revillout, « Les prêts de blé », *Revue égyptologique*, 3, 1885, p. 25-27. Traduction du *P.Vatican* 22 à la p. 25.

815 *P.New York* 375 = *P.Brooklyn* 37.1802.

816 *P.New York* 373 (= P.W. Pestman, J. Quaegebeur, *Recueil de textes démotiques et bilingues*, Leiden, Brill, 1977, n° 6) et *P.New York* 374 (= P.W. Pestman, J. Quaegebeur, *Recueil de textes démotiques et bilingues*, cit., n° 5).

817 P.W. Pestman, J. Quaegebeur, *Recueil de textes démotiques et bilingues*, cit., vol. 1, n° 4, 5, 6, p. 31-57 ; vol. 2, p. 37-65.

818 E. Revillout, *Les prêts de blé*, cit., p. 27.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Est donc attesté un *taricheutès* (responsable de la momification, tant d'humains que d'animaux sacrés) qui est en même temps marchand de blé. Nous connaissons d'autres cas de marchands de blé, toujours issus de l'Anubieion : par exemple, un négociant y résidant procède, avec ses frères et sa sœur, dans le contexte d'une redistribution d'héritage, à une vente de biens immobiliers. Ceux-ci se composent d'une maison, d'un moulin, et d'entrepôts, tous situés sur le côté sud du *dromos* du sanctuaire [819]. D'autre part, l'engagement dans des affaires financières du personnel lié au clergé apparaît encore, dans ces mêmes archives de l'Anubieion, à travers le document n° 5 [820] où un serviteur du Faucon déclare avoir reçu, du même marchand mentionné dans les autres papyrus, la valeur en argent de 14 artabes de froment. Cela concerne de nouveau une promesse de livraison de froment dont le prix a été payé à l'avance. Il s'avère donc que d'étroits rapports économiques liaient des personnes dont l'activité se situait dans les milieux liés aux temples et à leur fonctionnement rituel, avec des personnes qui, aux abords des temples-mêmes, géraient leurs affaires de prêts et d'achats.

Il faut enfin souligner que le notaire responsable de l'enregistrement des contrats est issu du bureau notarial de l'Anubieion [821], où les contrats sont écrits en grec [822] et qui était donc aussi un centre administratif important [823]. L'étalon pour mesurer le froment est celui du village de l'Anubieion, tandis que le marché se tient sur le *dromos* du temple. À Memphis, le contrat passé entre un cultivateur et le *taricheutès* Harmachis fait également allusion à la « mesure du *dromos* d'Anubis » [824], donc probablement à la mesure du marché qui avait lieu sur le *dromos* du temple. Le village, situé au sud dudit *dromos*, comme on peut le déduire de la description et

---

819 *P.Brit.Mus.* 10075 (64/63 av. J.-C.). Voir E.A.E. Jélinková, « Sale of Inherited Property in the First Century B.C. (P. Brit. Mus. 10075, Ex Salt Coll. No. 418) », *JEA*, 43, 1957, p. 45-55 ; « Sale of Inherited Property in the First Century B.C. (P. Brit. Mus. 10075, Ex Salt Coll. No. 418) – Continued », *JEA*, 45, 1959, p. 61-74.

820 P.W. Pestman, J. Quaegebeur, *Recueil de textes démotiques et bilingues*, cit., n° 5 ; E. Revillout, *Les prêts de blé*, cit., p. 27.

821 Voir aussi D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, cit., p. 25-26, 73.

822 Voir *UPZ* I 128-142.

823 Il y avait aussi un stationnement permanent de police, et c'est de là que proviennent les agents accusés d'agression par Ptolémée fils de Glaukias.

824 Un contrat de prêt d'argent du II^e^ siècle apr. J.-C., qui comporte la restitution du capital partiellement en blé, utilise également l'expression μέτρῳ δρόμῳ (selon la mesure du *dromos*). Les débiteurs sont identifiés à des prêtres du temple de Soknobraïsis à Bacchias. Voir A. Benaissa, « Four Papyri from the Archive of the Temple of Soknobraisis in Bacchias », *ZPE*, 197, 2016, p. 204-2016, en particulier p. 204-207.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

de la localisation des biens immobiliers vendus dont il a été question plus haut, ne se trouve donc pas loin du temple d'Anubis [825].

Des stratèges indigènes issus de familles sacerdotales portent, à la fin de l'époque lagide, le titre en hiéroglyphes de « chef du mesurage » : il s'agit probablement d'un responsable de la mesure du blé sur le *dromos* du temple [826].

L'habitude de tenir le marché sur le *dromos* d'un temple [827] connaît une vie assez longue, qui dépasse l'époque hellénistique pour se poursuivre à

---

[825] P. Davoli, *L'archeologia urbana nel Fayyum di età ellenistica e romana*, Napoli, Generoso Procaccini, 1998, p. 351-353 et *passim* observe qu'au Fayoum le rôle joué par le *dromos* dans la structure urbaine de différents sites est très varié. À Narmouthis et à Tebtynis, par exemple, les deux temples principaux (respectivement celui de Renenutet et celui de Soknebtynis) se trouvent en dehors du centre des *kômai*, tandis qu'à Soknopaiou Nèsos le temple et son *dromos* constituent le vrai centre de la communauté, tant sur le plan urbain que religieux, social et économique. On ignore malheureusement si les *dromoi* d'époque hellénistique et romaine constituaient aussi un axe routier, donc ouvert au passage du trafic civil en plus d'être la voie processionnelle à vocation religieuse que nous connaissons très bien. En tous cas, il paraît assez sûr que les principaux édifices urbains prenaient place le long du *dromos*, ainsi que les nombreux *deipneteria*. Déjà à l'époque pharaonique, et notamment à la Basse Époque, l'élargissement des *témenos* par la construction d'enceintes de périmètres plus grands avait déterminé l'inclusion de quartiers qui se trouvaient auparavant dans la partie profane de la cité. P. Davoli, « Reflections of Urbanism in Graeco-Roman Egypt : A Historical and Regional Perspective », dans E. Subías *et al.* (éd.), *The Space of the City in Graeco-Roman Egypt : Image and Reality*, Tarragona, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, 2011, p. 69-92 affirme, à propos des *dromoi* du Fayoum : « In this monumental road we can recognize a synthesis of both Egyptian and Classical traditions. Hellenistic and Roman styles and types of buildings are fully present in these towns, wich took on an Egyptian-Classical appareance » (p. 90). Les voies processionnelles étaient également bordées par des constructions liées au fonctionnement des temples et au déroulement des cultes : voir F. Leclère, *Les villes de Basse Égypte*, cit., p. 592, 595-644.

[826] J. Quaegebeur, *Documents égyptiens et rôle économique du clergé*, cit., p. 722 et nt. 70, 71. Quaegebeur suggère l'hypothèse d'une correspondance entre ce « chef du mesurage » et le « préposé à la balance », également attesté à la même époque. Voir J. Yoyotte, *Bakhthis. Religion égyptienne et culture grecque à Edfou*, cit., p. 127-141, en particulier p. 136.

[827] Deux inscriptions d'époque romaine, l'une en grec, l'autre en démotique, indiquent la place des étals du marché situé sur la terrasse du temple de Khnoum à Éléphantine. Le second texte dit qu'il s'agit de l'étal des brasseurs, qu'ils occupent à l'occasion de la grande fête de Khnoum : H. Jaritz, H. Maehler, K.-T. Zauzich, « Inschriften und Graffiti von der Brüstung der Chnumtempel-Terrasse in Elephantine », *MDAIK*, 35, 1979, n° D2, p. 125-154. Voir aussi H. Maehler, « Visitors to Elephantine : Who Were They ? », dans J. Johnson (éd.), *Life in a Multicultural Society : Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago, 1992, p. 209-215, où l'on souligne la similarité entre ces inscriptions et un *graffiti* démotique de Philae qui garde la mémoire d'un banquet célébré sur le *dromos*

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

l'époque romaine, comme en atteste par exemple un ostracon en démotique de Dendéra daté de la huitième année du règne de Tibère [828] : il s'agit de l'enregistrement du paiement de la « taxe du *dromos* » pour l'année en cours, au prix d'une *kite*. Un ostracon de Thèbes qui remonte au royaume de l'empereur Claude [829] témoigne, toujours en démotique, du paiement d'une taxe sur le marché.

À Karnak, à Syène, à Oxyrhynchos le marché est également situé près des temples à l'époque romaine [830]. Un registre des impôts du marché d'Oxyrhynchos montre que les taxes sur les commerces et les marchands étaient perçues comme ayant à voir avec le compte sacré [831]. On lit en effet

---

d'Isis, arrosé de vin et de bière et enrichi de la consommation de beaucoup de viande (p. 212) ; F.L. Griffith, *Catalogue of the Demotic Graffiti of the Dodecaschoenus*, vol. 1, *Les temples immergés de la Nubie*, Oxford, Oxford University Press, 1935, p. 116. Les marchés installés sur le *dromos* sont d'ailleurs attestés aussi avant la période hellénistique : pour mentionner un exemple bien connu il suffit de citer Hérodote (II 138) qui, à propos du temple de Bastet à Boubastis, décrit une voie dallée de pierres longue de trois stades environ, qui traverse la place du marché allant vers l'est et qui conduit au temple d'Hermès (ὁδὸς λίθου ἐπὶ σταδίους τρεῖς μάλιστά κῃ, διὰ τῆς ἀγορῆς φέρουσα ἐς τὸ πρὸς ἠῶ, εὖρος δὲ ὡς τεσσέρων πλέθρων·).

828 G. Mattha, *Demotic Ostraka*, cit., n° 148.

829 *Ibid*., n° 145.

830 R. Alston, *The City in Roman and Byzantine Egypt*, London - New York, Routledge, 2002, p. 207-218, en particulier p. 207.

831 *SB* XVI 12695 (143 apr. J.-C.), lignes 7-17 :

ὁ γνώ(μων) ἀγο(ρ) Σαραπε(ίου) ἐν ἱερατ(ικοῖς),
ἐφ' ἡ(ς) δηλ(οῦται) δι(ὰ) τῶ(ν) κατ' ἔτ(ος) γυμ(νασιάρχων) ἀναλαμβ(άνεσθαι) κ(αὶ) ἀπαιτεῖσθ(αι) π(αρὰ) καθαρουργ(ῶν)
ἑκ(άστου (?)) ἐργ(αστηρίου) (δραχμὰς) κδ, κακιο(ποιῶν) (δραχμὰς) ιβ,
θρυοπωλ(ῶν (?)) καὶ ξυλοπωλ(ῶν) καὶ κηπ[(ουρῶν)]
(δραχμὰς) ς, ἐλαιοπωλ(ῶν) (δραχμὰς) ς, στεφανηπλ̣[ό]κ(ων)
(δραχμὰς) ιβ, λαχανο(πωλῶν) κοιν(οῦ) (δραχμὰς) ρη, καρπω(νῶν) (δραχμὰς) λ̣,
ἐριεμ(πόρων) (δραχμὰς) μδ, σιτοκαπή(λων) (δραχμὰς) μ,
κασοποιῶ(ν (?)) (δραχμὰς) δ, σκυ(τέων) ποιμ(ένων (?)) ὁμ(οίως) κοιν(οῦ) (δραχμὰς) δ,
κασσι(τεράτων) ὁμ(οίως) (δραχμὰς) κ, ϛ̣τ̣ημονο( ) ἑκ(άστου)
ἀνδ(ρὸς) (δραχμὰς) ς.

« Le barème du marché du Sérapéum est de type hiératique ; de celui-ci on déduit qu'à travers les gymnasiarques de chaque année sont levées et collectées :

De la part des boulangers dont le pain raffiné, pour chaque atelier 24 drachmes ;
De la part de ceux qui font le pain de qualité grossière, 12 drachmes ;
De la part des vendeurs de joncs et des vendeurs de bois et des jardiniers, 6 drachmes ;
De la part des marchands d'huile, 6 drachmes ;
De la part de ceux qui nouent des guirlandes, 12 drachmes ;
De la part de l'association de ceux qui vendent les légumes, 108 drachmes ;
De la part de ceux qui achètent les fruits, 30 drachmes ;
De la part des marchands de laine, 44 drachmes ;

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

que le compte du marché du Sérapieion est enregistré dans la catégorie des comptes sacrés (ὁ γνώ(μων) ἀγο(ρ) Σαραπε(ίου) ἐν ἱερατ(ικοῖς). Les banques aussi étaient souvent situées près des temples : ainsi à Oxyrhynchos, par exemple [832]. Cependant, à la différence des temples grecs ou d'Asie Mineure [833], aucun sanctuaire égyptien ne paraît exercer de fonctions ban-

---

De la part des marchands de blé, 40 drachmes ;
De la part de ceux qui fabriquent les vêtements, 4 drachmes ;
De la part des cordonniers, des bergers, également pour l'association, 4 drachmes ;
De la part des étameurs, également 20 drachmes ;
De la part de ceux qui fabriquent (ou qui vendent) les fils, pour chaque homme 6 drachmes ».

À partir de ces quelques lignes du compte, on peut constater qu'une partie au moins des marchandises vendues et taxées étaient liées à la demande des participants. Voir J.R. Rea, « P.Lond. Inv. 1562 Verso : Market Taxes in Oxyrhynchus », *ZPE*, 46, 1982, p. 191-209, qui propose (p. 192-193) que ces taxes, jadis levées par le temple ou au bénéfice des temples et du clergé, passent ensuite sous la gestion de l'État, qui procède à la distribution parmi les temples. Il semble aussi que la levée était faite à travers, donc sous la supervision, des gymnasiarches : δι(ὰ) τῶ(ν) κατ' ἔτ(ος) γυμ(νασιάρχων) ἀναλαμβ(άνεσθαι).

832 *SB* XVI 12700 (30 av. J.-C. / 14 apr. J.-C.), lignes 4-6, à titre d'exemple :
ὁ]μολογοῦ[μεν ἔ]χ[ειν παρ' ὑμῶν ἐπὶ τοῦ πρὸς]
Ὀξυρύγχων πό[λει Σαρ]απείου διὰ τ[ῆς Ἁρποκρατίωνος τοῦ Ἀπερῶτος]
ἰδιωτικῆ[ς τραπέζη]ς ἀργυρί[ου νομίσματος δραχμὰς ἑκατὸν]
Pour une analyse de la documentation, voir R. Alston, *The City in Roman and Byzantine Egypt*, cit., p. 208. Un précédant d'époque hellénistique paraît être constitué par *P.Eleph.* 10, daté de 222 av. J.-C. et appartenant aux archives de Milôn. Ici, à la ligne 2, allusion est faite aux banquiers des banques qui se trouvent dans les enceintes des temples (ἐπιλαβὼν παρὰ τῶν τραπεζιτῶν τῶν ἐν τοῖς ἱεροῖς) : voir R. Bogaert, « Liste géographique des banques et des banquiers de l'Égypte ptolémaïque », *ZPE*, 120, 1998, p. 165-202, en particulier p. 196-197. Rien n'autorise à penser que ces banquiers exercent leur métier sur ordre du temple. Je pense plutôt qu'il s'agit de banquiers qui ont situé leur activité dans les temples car ceux-ci sont des institutions et des centres économiques où l'argent circule quotidiennement. Sur le rôle que les temples commencent à jouer dans l'économie du prêt sous la domination perse (sous la XXVIII[e] dynastie notamment), voir M. Valverde Villa, *El préstamo en el Antiguo Egypto. Origen, evolución y garantías a la luz de los ostraca y papyros*, Cuenca, Alderabán, 2016, en particulier p. 584-586.

833 Les temples d'Asie Mineure acceptent des dépôts et ils pratiquent le prêt, gagé sur des biens immobiliers, si le montant du prêt est élevé, ou sur des personnes pour des montants limités. À Halicarnasse le sanctuaire d'Apollon, Athéna et Parthénos pratique couramment le prêt sur hypothèque. Les temples grecs d'Asie Mineure agisssent, dans ce domaine financier, en collaboration avec la cité. De plus, les prêtres sont issus des familles les plus aisées des cités, et donc ils sont en état de donner les garanties nécéssaires. Il n'est pas exclu que ces prêtres exercent aussi le métier de banquiers à titre privé. Les sanctuaires, en tous cas, prêtaient tant à la cité de laquelle ils dépendaient qu'à d'autres cités et à des particuliers. L'argent des prêts ne venait pas des dépôts, qui étaient scellés, mais du *thesauros* du sanctuaire et de l'argent des fondations (normalement offertes par des particuliers). Cette activité financière ne constitue pourtant pas

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

caires. Les archives de Ptolémaios fils de Glaukias, le « reclu » du Sérapieion de Memphis, attestent que des membres du clergé – plus précisément du bas clergé – acceptaient des dépôts, mais à titre personnel, plutôt qu'au nom du temple [834]. Dans les archives de Dryton, par contre, on trouve une liste de biens laissés en dépôt dans un temple [835]. Mais aucune attestation n'existe que les temples égyptiens aient jamais exercé le prêt en tant qu'institutions. En revanche, des comptes en démotique du temple d'Edfou datés de 132/131 av. J.-C. mentionnent des prêts en vin octroyés par le sanctuaire [836].

Une inscription trouvée sur la terrasse du temple de Chnoum à Éléphantine (I^er^ siècle apr. J.-C.) marque la position du *topos* appartenant à Démétrios, Hermias et leurs frères à l'occasion du marché, qui avait donc lieu à l'intérieur de l'établissement sacré [837].

Un papyrus de Tebtynis [838] daté de 174 apr. J.-C. enregistre l'achat de la part d'un prêtre de 20.000 tiges de papyrus : cette fourniture, acquise pour la fabrication de matériel d'écriture [839], pouvait être destinée tant à l'utilisation du temple qu'au commerce du produit :

ἔτους ιε Αὐρηλίου Ἀντωνίνου
Καίσαρος τοῦ κυρίου Ἁθὺρ ιγ.
διέγρα(ψεν) Ἀμμωνίῳ καὶ Θέωνι
μισθωτα[ῖ]ς δρυμῶν καὶ ἐρήμου
αἰγιαλοῦ Πολέμωνος μερίδος
Πετεσοῦχος Πετεσούχου ἱερεὺς
Τεπτύνεως τιμὴν βίβλου
μυριάδων δύο ἐν Ἰβίωνι
Ἀργαίου εἰς Τεπτῦνιν ἄρας
διὰ Ἡρακλείδ(ου) ἀδελφοῦ Ἀμμωνίου.

---

une source de grand enrichissement pour les temples, notamment parce que les moyens de coercition des débiteurs insolvables manquaient. Voir sur ces sujets P. Debord, *Aspects sociaux et économiques de la vie religieuse*, cit., en particulier p. 225-230 ; B. Dignas, *Economy of the Sacred*, cit., en particulier p. 21-26.

834 *UPZ* I 84, 50-52 ; B. Legras, *Les reclus grecs du Sarapieion*, cit., p. 178-179.

835 *P.Grenf.* I 14 = K. Vandorpe, *The Bilingual Family Archive of Dryton*, cit., n° 37 (139 av. J.-C.).

836 M. Schentuleit, *Aus der Buchhaltung des Weinmagazins im Edfu-tempel*, cit., en particulier p. 364-366 ; B. Muhs, « The Institutional Models for Ptolemaic Royal Banks and Granaries », *Ancient Society*, 48, 2018, p. 83-101, en particulier p. 89.

837 H. Jaritz, H. Maehler, K.-T. Zauzich, *Inschriften und Graffiti von der Brüstung der Chnumtempel-Terrasse in Elephantine*, cit., n° G24, p. 138-139.

838 *P.Tebt*. II 308.

839 N. Lewis, *Papyrus in Classical Antiquity*, Oxford, Clarendon Press, 1974.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

> « An 15 d'Aurelius Antonin César seigneur, Athûr 13. Pétésouchos, fils de Pétésouchos, prêtre de Tebtynis, a payé à Ammônios et à Théôn, fermiers des marécages et des rivages du désert de la *meris* de Polémôn le prix de 20.000 tiges de papyrus à Ibion Argaiou, qu'il a fait transporter à Tebtynis par le frère d'Ammônios, Hérakleidès ».

Le prêtre en a payé le prix aux *misthotai* des marais et du désert et les a fait transporter à Tebtynis.

Une autre activité qu'on peut mettre en relation avec les temples est celle des peintres. Un papyrus[840] provenant de l'Arsinoïte et daté de 200 apr. J.-C. environ est un reçu envoyé par les *praktores* au stratège à propos du paiement à la banque publique (ἐπὶ τὴν δ[η]μοσίαν τράπεζαν) des taxes sur les autels (ὑπ(ὲρ) φόρου βω<μ>ῶν, 400 drachmes) et sur les peintres (ὑπ(ὲρ) φόρου γενῶν ζωγρ(αφικῶν)[841], 100 drachmes). Mais déjà un papyrus d'époque hellénistique nous livre des informations très précieuses. Dans P. Harrauer 30[842], daté de 183/182 ou 159/158 av. J.-C. et provenant de l'Arsinoïte, on trouve l'autorisation octroyée par les fermiers de la taxe sur les activités de peintre et d'orfèvre, au bénéfice de deux artisans, à exercer leur métier dans les temples et à fabriquer des masques de momies (ἐργάζεσθαι τὴν ζωιγραφικὴν τέχνην καὶ τὴν χρυσοχοϊκὴν τῶν ἱερῶν καὶ τῶν νεκρικῶν προσώπων τοῦ νομοῦ) dans le nome arsinoïte pour un an, avec engagement de payer les taxes dues, sous peine d'une amende de 50% pour chaque mois d'infraction. Ces artisans exerçaient donc leur art tant pour décorer les temples que pour embellir les momies, mais ils n'appartenaient pas au personnel dépendant des sanctuaires. D'autre part, ils étaient soumis au paiement des impôts sur leur métier et ils devaient obtenir une autorisation au libre exercice de leur activité, ce qui signifie que les Ptolémées pratiquaient un contrôle sur leur travail.

Le fait que soient enregistrées ensemble une taxe certainement liée aux temples et celle payée par le groupe (*genos*) des peintres permet de suggérer

---

840 *BGU* I 25.

841 Voir K.A. Worp, « Zu den ζωγράφοι in Ägypten », dans H. Harrauer, R. Pintaudi (éd.), *Gedenkschrift Ulrike Horak (P. Horak)*, Firenze, Gonnelli, 2004, p. 43-46.

842 W. Clarysse, « Gilding and Painting Mummy Masks », dans B. Palme (éd.), *Wiener Papyri als Festgabe zum 60. Geburtstag von Hermann Harrauer (P. Harrauer)*, Wien, Holzhausen, 2001, p. 67-70; M. Depauw, « New Light on Gilding in Hellenistic Egypt: P. dem. Vindob. Barbara 58 », dans H. Harrauer, R. Pintaudi (éd.), *Gedenkschrift Ulrike Horak (P. Horak)*, cit., p. 233-246. Voir aussi F. Colin, « Documents démotiques de Strasbourg, III 6 », cit., p. 41-74. Sur les peintres et artistes-artisans ambulants dans l'Égypte lagide, voir le cas de Théophilos, connu à travers les archives de Zénon: M. Nowicka, « Théophilos, peintre alexandrin, et son activité », dans N. Bonacasa, A. Di Vita (éd.), *Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Studi in onore di Achille Adriani*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1984, p. 256-259.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

que ces peintres dépendaient du temple ou travaillaient pour le temple [843]. Ceci ne serait guère surprenant : il suffit de penser aux décorateurs des statues et des temples en général, mais aussi aux artisans qui fabriquaient les portraits funéraires dits « du Fayoum » ou qui peignaient les linceuls, les masques, les coffres des pieds des momies, etc. Des documents en démotique d'époque romaine (II^e^ siècle apr. J.-C.) mis au jour dans le temple de Renenutet et partiellement inédits concernent des ordres de déplacements imposés par des supérieurs à leurs sujets. Ils attestent, pour Narmouthis au moins, l'envoi de différents biens à des petits villages évidemment dépendants du temple de Medinet Madi [844]. Ces biens sont liés au déroulement des rites [845] (huile, guirlandes votives, pains, gâteaux, vêtements, pigeons, branches d'olivier), mais aussi au travail des peintres : poudre d'arsenic, poudre de cuivre, cinabre, pigments. Des membres du personnel dépendant du temple avaient la charge d'amener les approvisionnements aux petites chapelles villageoises ; le fait que dans un ostracon [846] on

[843] R. Alston, *The City in Roman and Byzantine Egypt*, cit., p. 212. *BGU* II 471 (II^e^ siècle apr. J.-C.) est un compte de taxes, levées dans un milieu lié aux temples (on fait mention de l'ἐπιστατικοῦ ἱερέω[ν]), où un paiement est effectué pour la taxe sur les plâtriers (γυψικῆς). Il s'agit probablement d'artistes dépendant des sanctuaires où ils travaillent. La même taxe est mentionnée dans trois autres papyrus, tous du II^e^ siècle apr. J.-C. (*BGU* IX 189+4 ; *P.Cair.Mich.* 359 et *P.Col.* V 1). M. Cannata, *Three Hundred Years of Death : The Egyptian Funerary Industry in the Ptolemaic Period*, Leiden - Boston, Brill, 2020, p. 282 associe le travail de ces artisans-artistes à la fabrication des masques funéraires en cartonnage, des bandelettes qui enveloppent les momies et qui sont figées à l'aide du plâtre, donc en général au travail de momification que les temples accomplissaient. Sur l'organisation du travail des artisans et artistes dans le monde ancien, voir R. Ling, « Working Practices », dans R. Ling (éd.), *Making Classical Art : Process and Practice*, Stroud, Tempus, 2000, p. 91-107 ; sur l'existence de manuels d'images pour les artistes en Égypte gréco-romaine, voir C. Gallazzi, B. Kramer, « Artemidor im Zeichensaal. Eine Papyrusrolle mit Text, Landkarte und Skizzenbüchern aus späthellenistischer Zeit », *AfP*, 44, 1998, p. 189-208. Deux inscriptions de requête d'*asylia*, l'une concernant le temple d'Hérôn à Magdôla (*Prose* 32, 95 av. J.-C.), l'autre les sanctuaires d'Isis et d'Héraklès à Théadelphie (*Prose* 37, 70 av. J.-C.), mentionnent des images, probablement des portraits des souverains, tableaux ou fresques, présents dans les sanctuaires. Ce type d'images évoque aussi le travail d'artistes dépendant des temples ou travaillant pour eux. Voir M. Nowicka, « La peinture dans les papyrus grecs », *Archeologia*, 30, 1979, p. 21-28.

[844] P. Gallo, « The Wandering Personnel of the Temple of Narmouthis in the Faiyum and Some Toponyms of the Meris of Polemon », dans J. Johnson (éd.), *Life in a Multicultural Society*, cit., p. 119-131.

[845] Pour des cas semblables de fournitures de biens nécessaires pour accomplir des sacrifices, voir par exemple *P.Oxy.* IX 1211 (II^e^ siècle apr. J.-C.) et *P.Oxy.* XXXVI 2797 (III^e^-IV^e^ siècle apr. J.-C.).

[846] P. Gallo, *The Wandering Personnel of the Temple of Narmouthis*, cit., document D, p. 122-123. Le fait que des temples sans prêtres existaient dans le Fayoum au

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

prescrive à ces envoyés d'accomplir aussi les rites de purification dans les temples de Toth fait penser qu'ils appartenaient à quelque degré du clergé. D'autre part, si les fournitures pour les peintres provenaient d'un temple et étaient adressées aux temples, il faut en déduire que les peintres qui allaient utiliser ces pigments et ces matériaux travaillaient pour le temple et dépendaient du temple.

Un papyrus d'Oxyrhynchos[847] de 107 apr. J.-C. suggère l'existence d'une autre activité artisanale pouvant trouver place dans les temples, celle des graveurs d'inscriptions en hiéroglyphes :

> Κλαυδίῳ Μενάνδρῳ βασιλικῷ γραμματεῖ
> παρὰ Τεῶτος νεωτέρου Ὀννώφριος τοῦ Τεῶτος
> μητρὸς Τασεῦτος καὶ Ἀσκλᾶτος Ὀννώφρι[ο]ς
> τοῦ Ὀσμόλχιος μητρὸς Τεσαύριος ἀμφοτέρων
> ἀπ' Ὀξυρύγχων πόλεως ἱερογλύφων τῷ\ν/ κε-
> χειρισμένω\ν/ ὑπὸ τῶν συνιερογλύφων· γρ[α-]
> φὴ ἡμῶν τε καὶ τῶν αὐτῶν συνιερογλύ-
> φων τοῦ ἐνεστῶτο[ς ἑ]νδεκάτου ἔτ[ο]υς
> Τραιανοῦ Καίσαρος τοῦ κυρίου.
> ὧν εἶναι·
> Δεκάτης·
> Τεῶς Ὀννώφριος ὁ προγεγραμμένος,
> Ὀννῶφρις ἀδελφός,
> Ἀσκλᾶς Ὀννώφρις ὁ προγεγραμμένος,
> Ὀσμόλχις ἀδελφὸς ὢν καὶ ἱερογλύφο[ς]
> Ὀσείρι\ο/ς θεοῦ μεγίστου.
>
> « À Claudius Ménandre, scribe royal, de la part de Téôs le jeune, fils d'Onnophris, sa mère est Taséus, et d'Asklas, fils d'Onnophris fils d'Osmolchis, sa mère est Tésauris, tous les deux d'Oxyrhynchos, ciseleurs de hiéroglyphes délégués par leurs collègues : voilà la liste de nous-mêmes et de nos collègues ciseleurs de hiéroglyphes pour cette onzième année de Trajan César seigneur :
> Dans le quartier Dixième, Téos fils d'Onnophris, le susdit,
> Son frère Onnophris
> Asklàs fils d'Onnophris, le susdit
> Osmolchis son frère, qui est aussi un ciseleur de hiéroglyphes
> D'Osiris le grand dieu ».

Ce texte nous a transmis la déclaration au scribe impérial par des graveurs de hiéroglyphes, délégués par leurs collègues (ἱερογλύφων τῷ\ν/ κεειρισμένω\ν/ ὑπὸ τῶν συνιερογλύφων), concernant le nombre des artisans

---

II[e] siècle apr. J.-C. est attesté aussi par *BGU* XIII 2215. Dans cette liste de temples, à la colonne III on mentionne ces lieux sacrés où il n'y a pas de *hiereis* ([ἱ]ερεῖς μὴ εἶναι). Le culte était évidemment assuré par le clergé des sanctuaires voisins.

847 *P.Oxy*. VII 1029.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

graveurs de hiéroglyphes et le quartier où ils sont enregistrés. On y apprend aussi qu'Osmolchis, le frère d'Asklas fils d'Onnophris, est également un graveur, attaché au temple d'Osiris (Ὀσμόλχις ἀδελφὸς ὢν καὶ ἱερογλύφο[ς] Ὀσείρι\ο/ς θεοῦ μεγίστου). Les hiéroglyphes étant utilisés normalement à l'époque romaine dans des inscriptions de nature religieuse, le travail de ces graveurs doit être lié aux lieux sacrés ; Osmolchis semble donc travailler soit pour un atelier indépendant, soit à l'intérieur de l'atelier du temple.

Dans une pétition adressée au stratège de l'Oxyrhynchite, le plaignant se définit *hiérotektôn*, artisan du temple : ce mot apparaît dans six autres papyrus d'Oxyrhynchos et dans une tablette de momie de Panopolis [848].

Plus haut on a analysé les cas d'un *egkatochos* [849] qui se consacre au petit commerce et à des activités financières, ainsi que d'un *taricheutès* qui est également commerçant de blé et d'huile. Les documents nous montrent aussi des transactions concernant des propriétés immobilières situées à l'intérieur des enceintes et dont les acteurs sont des prêtres (*hiereis*). C'est le cas, par exemple, d'un contrat de vente de Pathyris daté de 98 av. J.-C. [850] : deux prêtres vendent une partie (un quart) d'un *pastophorion* qu'ils ont hérité avec leurs frères. Ce *pastophorion*, dont on souligne qu'il est bien bâti, se trouve ἐν τῷ ἀπὸ ν[ότ]ου μέρει τοῦ ἐν Παθύρει ἱεροῦ ἐντὸς τοῦ περιβόλου : donc à l'intérieur de l'enceinte du temple de Pathyris. Cette portion de bâtiment est vendue à quelqu'un qui n'est pas désigné comme *hiereus* (il est en effet un soldat, mais il apparaît aussi dans un document démotique comme « berger et serveur d'Harsemtheus », ce qui le met en relation avec le temple [851]) pour le prix assez modeste de 3.000 drachmes de cuivre. Le voisinage s'avère très intéressant : au sud se trouve le περίβολος [το]ῦ ἱεροῦ, au nord un autre *pastophorion*, désigné par son appartenance à un certain Patseous, à l'est le *dromos* et à l'ouest encore un *pastophorion* d'un dénommé Pétéarsemthis. Il s'agit donc d'un quartier de *pastophoria* situés à l'intérieur du sanctuaire, une situation semblable à celle de l'Anubieion de Memphis.

---

848 *P.Oxy.* LXXXII 5318 (133-137 apr. J.-C.) ; voir note aux lignes 4-5, p. 116.

849 Voir L. Delekat, *Katoche, Hierodulie und Adoptionsfreilassung*, München, Carl Gottlob Beck, 1964.

850 *P.Grenf.* II 35. Cfr. S. Thomas, « The Pastophorion Revisited : Owners and Users of Priests' Houses in Ptolemaic Pathyris and Elsewhere in Egypt », *JEA*, 100, 2014, p. 111-132. L'auteur affirme, avec raison, que « the "owners" were in fact only concessionaires and the pastophoria ultimately remained the property of the temple » (p. 119), même s'ils pouvaient disposer des *pastophoria* à travers des contrats de vente impliquant le transfert des droits d'exploitation.

851 *P.Strasb.Dem.* 8 (88 av. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

L'acquéreur, Pakoibis, a déjà acheté, l'année précédente, un autre *pastophorion*, également situé ἐντὸς τοῦ ἐν Παθύ(ρει) ἱεροῦ, et a payé une taxe sur la transaction de 600 drachmes [852].

D'autres cas de résidents à l'intérieur d'un temple sont connus pour l'époque hellénistique, notamment un tailleur (Πετῆσις ἠπη(τής)) enregistré au II[e] siècle av. J.-C. à Tebtynis (ἐν τῶι Θοηριείωι) [853] et une personne dans la maison de laquelle (ἐν τῆι Σισόιτος τοῦ Σεναπύγχιος οἰκίαι τῆι οὔσηι ἐν τῶι αὐτόθι Θοηριείωι : située donc à l'intérieur du temple de Thoéris) de l'huile de contrebande a été trouvée (ἐλαικὸν ἐπίτιμον) [854]. De même les nettoyeurs du Sarapieion de Memphis dénoncés par Ptolémaios [855] devaient être des travailleurs résidant probablement dans l'enceinte, ainsi que les boulangers impliqués avec eux dans l'agression du reclus (ἀδικοῦμαι ὑπὸ τῶν ἐν τῶι αὐτῶι ἱερῶι καλλυντῶν καὶ ἀρτοκόπων τῶν νυνὶ ἐφημερευόντων, καταβαινόντων δὲ καὶ εἰς τὸ Ἀνουβιεῖον, Ἀρχήβιος ἰατροῦ καὶ Μυὸς ἱματιοπώλου καὶ τῶν ἄλλων, ὧν τὰ ὀνόματα ἀγνοῶ).

Un petit ensemble de textes [856], des invitations à venir à un banquet dans le temple de Sarapis (*klinè* de Sarapis) [857], attestent l'existence de maisons privées à l'intérieur des complexes sacrés :

> ἐρωτᾷ σε Ἀντώνιο(ς) Πτολεμ(αῖος) διπνῦσ(αι)
> παρ' αὐτῶι εἰς κλείνην τοῦ κυρίου
> Σαράπιδος ἐν τοῖς Κλαυδ(ίου) Σαραπίω(νος)
> τῆι ις ἀπὸ ὥρας θ. [858]

> « Antonius, fils de Ptolémée, t'invite à dîner avec lui à la table du seigneur Sarapis dans la maison de Claudius Sarapion, le 16 à 9h ».

Ou encore [859] :

> ἐρωτᾷ σε Σαραπίων̣[γεγυ-]
> μνασιαρχ(ηκὼς) δ̣ειπνῆσ[αι εἰς]
> κλείνην τοῦ κυρίου Σ[αράπι-]
> δος ἐν τῇ ἰδίᾳ οἰκίᾳ ᾳ̣ὔ̣[ριον]
> ἥτις ἐστὶν ι̣ε ἀπὸ ὥρ(ας) η̣.

---

852 *P.Grenf.* II 34.

853 *P.Tebt.* 3.2, 1076.

854 *P.Tebt.* I 39 (114 av. J.-C.).

855 *UPZ* I 7 et 8.

856 *P.Oxy.* III 523 (II[e] siècle apr. J.-C.) ; *P.Osl.* III 157 (II[e] siècle apr. J.-C.) ; *P.Yale* 85 (II[e] siècle apr. J.-C.).

857 J.F. Gilliam, « Invitations to the Klinè of Sarapis », dans A.E. Hanson (éd.), *Collectanea Papyrologica*, cit., vol. 1, p. 315-324.

858 *P.Oxy.* III 523.

859 *P.Osl.* III 157.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

« Sarapion, jadis gymnasiarque, t'invite à dîner chez lui à l'occasion du banquet du seigneur Sarapis demain, c'est-à-dire le 15, à 8 h ».

Ces banquets de Sarapis se tiennent normalement dans les locaux des temples[860], sur initiative de privés, mais sans doute en liaison avec un contexte et à des occasions religieuses. Probablement par manque de place, les banquets attestés ici ont été transportés dans les maisons privées de personnes habitant à l'intérieur de l'enceinte du temple.

L'archéologie a aussi mis au jour des maisons situées à l'intérieur des structures des temples : par exemple à Bacchias, une maison fouillée à l'intérieur du *témenos* remontant à l'époque ptolémaïque et qui trouve des parallèles dans des édifices analogues à Soknopaiou Nèsos[861] et à Narmouthis[862]. À Tebtynis, toujours dans l'espace du sanctuaire, ont été exhumés les vestiges d'ateliers de production de verre et de la bibliothèque sacerdotale, tandis que les habitations du clergé se trouvent à l'extérieur de l'enceinte sacrée[863].

---

[860] À titre d'exemple, *P.Coll. Youtie* I 52 (probablement Oxyrhynchos, II^{e}/III^{e} siècle apr. J.-C.) :

ἐρωτᾷ σε Ἡραὶς δει-
πνῆσαι ἐν τῷ οἴκῳ
τοῦ Σαραπείου εἰς
κλείνην τοῦ κυρίου
Σαράπιδος αὔριον ἥ-
τις ἐστὶν ια ἀπὸ ὥρας
θ.

« Herais t'invite à dîner dans la salle des banquets du *Sérapeium*, à la *klinè* du seigneur Sarapis demain, qui est le 11, à 9h ».
Dans ce cas, c'est une femme qui invite.

[861] S. Lippert, « Chapels, Chambers and Gateways : The Religious Architecture of Soknopaiou Nesos According to the Demotic Documentary Papyri », dans M. Capasso, P. Davoli (éd.), *Soknopaios : The Temple and Worship*, cit., p. 157-165, en particulier p. 158-160. Les logements des prêtres, durant leurs périodes de service, prennent en grec la dénomination de *pastophoria* et ils sont situés à l'intérieur de l'enceinte : de cette manière le prêtre était assuré de se maintenir pur, comme son état l'imposait.

[862] G. Paolucci, « Abitazioni private in contesto templare. Due casi da Bakchias », dans S. Pernigotti, M. Zecchi (éd.), *Il tempio e il suo personale nell'Egitto antico*, cit., p. 21-32 ; P. Buzi, E. Giorgi, *The Urban Landscape of Bakchias : A Town of the Fayyum from the Ptolemaic-Roman Period to Late Antiquit*y, Oxford, Archaeopress, 2020, en particulier p. 39-40 et 50-52. Sur les fouilles récentes du secteur est du village de Soknopaiou Nèsos (maison-tour II 201 en particulier) P. Davoli *et al.*, « Unpublished Materials from the University of Michigan Excavations at Dime es-Seba / Soknopaiou Nesos », dans C. Römer (éd.), *News from Texts and Archaeology*, cit., p. 59-87.

[863] G. Paolucci, *Abitazioni private in contesto templare*, cit., p. 29. À propos des habitations privées des membres du clergé, notamment à Thèbes (Medinet Habou et Karnak) à l'époque pharaonique, voir P. Del Vescovo, « Letti votivi e culti domestici

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Un cas plus complexe à interpréter est celui d'Elkab (l'Eileithyiopolis des Grecs)[864], en Haute Égypte. Le site, entouré par une grande enceinte bâtie durant la XXX^e^ dynastie[865], a restitué un village d'époque gréco-romaine[866] qui contourne l'enceinte des temples de Nekhbet et de Sébek-Thot[867]. L'occupation du village se termine dans la deuxième moitié du IV^e^ siècle apr. J.-C. comme semblent l'indiquer deux trésors monétaires constitués par des bronzes des Valentiniens jusqu'à Gratien, datés entre 370 et 380, qui constituent l'attestation la plus récente à Elkab[868].

Un nombre important d'ostraca – 700 environ – en grec et en démotique ont été trouvés dans le village. Les textes en grec, publiés par J. Bingen et W. Clarysse[869], sont pour la plupart des reçus de paiement de taxes : *laographia*, *chômatikon*, *porthmeion*, *geômetria*, μερισμός ἀφανῶν (qui correspond au μερισμός ἀνακεχωρηκότων). Ceux en démotique ont connu une histoire plus difficile : d'abord confiés à Jan Quaegebeur[870], qui en a présenté deux études préliminaires, ils sont finalement restés inédits après la mort du regretté savant belge.

Dans une des maisons fouillées (maison B) ont été trouvés trois dossiers familiaux qui remontent au II^e^ siècle apr. J.-C. L'un d'eux appartenant

in contesto templare », dans S. Pernigotti, M. Zecchi (éd.), *Il tempio e il suo personale nell'Egitto antico*, cit., p. 85-98. Si les prêtres avec leurs familles étaient installés hors de l'enceinte, des habitations temporaires, où les prêtres vivaient lors de leur service, sont attestées à partir de la Troisième Période Intermédiaire et nommées *pastophoria* dans les documents d'époque hellénistique et romaine. Cfr. F. Leclère, *Les villes de Basse Égypte*, cit., p. 638-639.

[864] Strabon XVII 1, 47. En latin cette ville prend le nom de *Leucotheae* : Pline, *Nat. Hist.* V 21.

[865] J. Bingen, W. Clarysse, *Elkab*, vol. 3, *Les ostraca grecs*, Bruxelles, Publications du Comité des Fouilles Belges en Égypte, 1989, p. 13-20.

[866] Pour la période hellénistique on ne connaît que 14 ostraca grecs concernant le paiement de taxes : ἁλική, ζυτηρά, ἐννόμιον, peut-être ἐπιγραφή. Voir J. Bingen, W. Clarysse, *Elkab*, cit., vol. 3, n° 1-14.

[867] S. Hendrickx, D. Huyge, *Elkab*, vol. 4, *Topographie. Fascicule 2 : Inventaire des sites archéologiques*, Bruxelles, Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1989 ; S. Hendrickx, « Habitations de potiers à Elkab à l'époque romaine », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion*, cit., p. 1353-1375.

[868] J. Bingen, W. Clarysse, *Elkab*, cit., vol. 3, p. 15-16 ; A. Martin, « Les trésors monétaires d'Elkab », *CdÉ*, 8, 2013, p. 337-351.

[869] J. Bingen, W. Clarysse, *Elkab*, vol. 3, cit.

[870] J. Quaegebeur, « Demotic and Greek Ostraca Excavated at Elkab », dans R. Bagnall *et al.* (éd.), *Proceedings of the Sixteenth International Congress of Papyrology*, cit., p. 527-536 ; J. Quaegebeur, « The Demotic and Greek Ostraca from Elkab », dans A.H.S. El-Mosalamy (éd.), *Proceedings of the XIX International Congress of Papyrology* (Cairo, September 2-9, 1989), Le Caire, Ain Shams University Center of Papyrological Studies, 1992, p. 671-685.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

à la famille de Niaraus et de son fils Sisonchis est datable entre 118 et 127. Parmi ces reçus de taxes figurent le *porthmeion* (taxe du bateau) et la γεωμετρία, un impôt foncier payé en argent, concernant normalement les vignobles et les vergers et dont le montant varie en Haute Égypte (et à Thèbes en particulier)[871]. Bien que ce dernier impôt soit généralement quinquennale, les ostraca d'Elkab (*O.Elkab* 85-89) indiquent un rythme annuel, entre 116 (*O.Elkab* 89) et 120 (*O.Elkab* 87). L'addition des versements de cette période donne un total de 38 drachmes environ : un montant qui ne s'éloigne pas des données connues en Haute Égypte, qui oscillent entre 20 et 40 drachmes pour chaque aroure, selon le type de terrain et de culture[872]. On pourrait dès lors avancer l'hypothèse que Niaraus et son fils Sisonchis possédaient une ou deux aroures de terre en tant que très modestes propriétaires. Mais deux ostraca démotiques nous dévoilent que Niaraus est avant tout un prêtre, portant le titre de « Père du dieu »[873].

D'autres textes en démotique sont à mettre en relation avec le milieu sacerdotal : un inventaire du temple (6. T. 016), des références aux *phylai* (par exemple 3. T. 129)[874], un compte d'une association religieuse (10. T. 055), des listes de noms féminins, probablement appartenant aux membres d'un *synodos*[875].

Pourtant, la maison B (celle où a été trouvé le dossier de Niaraus et de son fils) était sans doute également occupée par des potiers : les traces archéologiques de fours, de canalisations, de bassins de décantation, de chambres de séchage dans un groupe de maisons toutes situées dans la même zone du village, l'une à côté de l'autre, témoignent ensemble de cette activité artisanale[876].

Or, cette production artisanale pourrait être liée en quelque sorte aux besoins du temple : l'absence de reçus d'imposition sur le travail céramique (tandis qu'il existe par ailleurs des reçus du *telos gerdiôn*, payé par les tisserands) serait compréhensible si la production d'amphores était destinée au milieu sacerdotal. La présence de références explicites au clergé dans les documents démotiques mis au jour dans la maison B, également

871 S. Wallace, *Taxation in Roman Egypt*, cit., p. 49-53.

872 *Ibid*., p. 52-53.

873 3. T. 075 et 6. T. 020. Ce dernier ostracon a été trouvé dans la maison N avec d'autres exemplaires, dont un qui concerne une livraison de biens au temple. Voir J. Quaegebeur, *The Demotic and Greek Ostraca from Elkab*, cit., p. 676.

874 *Ibid*., p. 532.

875 *Ibid*., p. 678-679.

876 S. Hendrickx, *Habitations de potiers à Elkab à l'époque romaine*, cit., p. 1358-1369.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

lieu d'activité des potiers, peut suggérer que le village gréco-romain, situé très près de l'enceinte sacrée, était habité principalement par des personnes appartenant au clergé : des prêtres « pères du dieu », et à leurs côtés probablement d'autres membres du clergé de rang inférieur exerçant des activités économiques complémentaires[877].

Toutes ces attestations permettent de discerner une vie économique complexe à l'intérieur des temples, car les prêtres, le personnel subordonné et des laïques placent leurs affaires, pas nécessairement liés aux aspects du culte, dans le sanctuaire ou dans ses alentours immédiats.

Les contrats en démotique d'époque ptolémaïque qui proviennent de Thèbes (contrats de mariage, de prêt, de cession, de vente, accords entre particuliers sur des matières économiques) montrent que les prêtres ou le personnel attaché aux temples sont les acteurs privilégiés de ces transactions. Cependant, si on analyse la gestion de la propriété foncière, celle-ci s'avère peu représentée parmi les indicateurs de richesse du milieu sacerdotal[878]. En effet, souvent un même prêtre était engagé dans le service de plusieurs divinités dans divers temples ou nécropoles (c'est le cas de quelques prêtres-lecteurs) et devait donc toucher ses rations pour chaque service. Dans de nombreux cas, l'objet de la transaction est constitué par les jours de service[879]. Il faut cependant considérer que le démotique est la langue naturellement choisie par le clergé autochtone à l'époque ptolémaïque : c'est dans ce contexte que s'explique la haute présence de prêtres dans les contrats démotiques thébains. S'il existe donc une élite à l'intérieur du clergé, dont les membres se voient également confier des charges élevées dans l'administration civile, tout un secteur du milieu sacerdotal se trouve dans la nécessité d'intégrer ses gains « institutionnels » avec d'autres activités.

Ces activités pouvaient être liées aux approvisionnements – alimentaires, textiles et autres – du temple aussi bien qu'elles pouvaient répondre aux requêtes privées de ceux qui dédiaient une partie au moins de leur temps au fonctionnement du culte.

---

877 J. Bingen, W. Clarysse, *Elkab*, cit., vol. 3, p. 16, où l'on suggère que ces maisons pouvaient être des *pastophoria*.

878 Des exceptions existent quand même : je cite par exemple un contrat de bail en démotique (G. Botti, *L'archivio demotico di Deir el-Medineh*, cit., n° 37, p. 184-187) daté de 101 av. J.-C. où un pastophore d'Amon de Djême, prophète d'Hathor, donne en loyer à un vétéran 20 terrains à semer lui appartenant sur le domaine d'Amon.

879 J. Johnson, « The Role of the Egyptian Priesthood in Ptolemaic Egypt », dans L. Lesko (éd.), *Egyptological Studies in Honor of Richard A. Parker*, Hanover (UK) - London, University Press of New England, 1986, p. 70-84.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

1.2. *Les temples et la production textile*

Sous la domination lagide, la production textile est en Égypte soumise au contrôle de l'État, ce qui apparaît bien clairement dans le *Papyrus Revenue Laws* (col. 87-107). La levée de la part qui revient à l'État est confiée à des fermiers, sous la surveillance de l'économe, comme pour la production de l'huile, et le lin semble un monopole royal[880]. Même les fils à tisser doivent être conformes aux prescriptions d'un *diagramma*, comme nous l'apprend le papyrus de Tebtynis *P.Tebt*. 3.1, 703, daté de 210 av. J.-C. environ (ὅπως δὲ καὶ τὰ ὀθόνια χρηστὰ ᾖι κ̣[αὶ τ]ὰς ᾽ά̣[ρ]πεδόνας ἔχωσι κατὰ τὸ διάγραμμα [μὴ πα]ρέργως φρό[ντι]ζε : « fais spécialement attention que le lin soit bon et qu'il ait le nombre de fils de trame prescrit »). L'extension des terres où le lin doit être cultivé fait également l'objet d'une ordonnance annuelle du diocète, comme on peut le deviner d'après un papyrus de Tebtynis[881] où un cultivateur affirme que le diocète lui a ordonné d'ensemencer 1550 aroures en plus (κατασπεῖραι εἰς τὸ θ (ἔτος) [ἄλλ]ας ἀρ(ο)ύ(ρας) Αφν), en s'engageant à fournir des semences supplémentaires (διαλύειν τὰς ἐνεστώσας τιμάς, à leur payer la valeur totale) si les paysans n'en avaient pas assez (τοῖς γεωργοῖς, ἐὰμ μὴ ὑπάρχη-[αὐτοῖ]ς σπέρμα\τα/).

Mais ce contrôle n'implique pas que tous les ateliers appartenaient au roi : certains étaient privés, soumis aux règles et aux engagements requis par l'État, et d'autres appartenaient aux temples[882]. C'est en particulier dans les sanctuaires que l'on tissait le fameux *byssos*, le lin de qualité supérieure[883] avec lequel étaient fabriqués les vêtements des statues et les bandages des momies[884]. Des quantités fixes de tissus devaient être versées chaque année au Trésor royal, en qualité d'impôt, comme nous

---

[880] C. Préaux, *L'économie royale*, cit., en particulier p. 93-113 ; F. Dunand, « L'artisanat du textile dans l'Égypte lagide », *Ktema*, 4, 1979, p. 47-69.

[881] *P.Tebt*. 3.1, 769 (237/236 - 212/211 av. J.-C.) ; F. Dunand, *L'artisanat du textile*, cit., p. 47-69.

[882] K. Dross-Krüpe, *Wolle - Weber - Wirtschaft. Die Textilproduktion der römischen Kaiserzeit im Spiegel der papyrologischen Überlieferung*, Wiesbaden, Harrassowit, 2011, en particulier p. 233-244.

[883] Sur l'identification du *byssos* avec le lin et sur le débat à ce propos, voir E. Wipszycka, *L'industrie textile dans l'Égypte romaine*, Wrocław - Warszawa - Kraków, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, 1965, en particulier p. 40 et suiv., 108 et suiv. ; N. Quenouille, « Some Aspects of the Textile Industry in Roman Egypt », dans M. Capasso, P. Davoli (éd.), *New Archaeological and Papyrological Researches on the Fayyum*, cit., p. 227-250, qui pense plutôt à un mélange de lin et coton.

[884] C. Riggs, *Unwrapping Ancient Egypt*, London - New York, Bloomsbury, 2014, en particulier p. 109-151.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

l'apprennent quelques textes relatant une réduction (dans ce cas de ⅔) octroyée parfois par le souverain aux temples : τῶν τ' εἰς τὸ βασιλικὸν συντελουμένων ἐν τοῖς ἱεροῖς βυσσίνων ὀθονίων ἀπέλυσεν τὰ δύο μέρη (« et qu'en ce qui concerne les pièces de lin livrées dans les sanctuaires au trésor royal, il en a fait remise des deux-tiers ») [885]. Et toujours dans le même document de la stèle de Rosette : ἀφῆκεν δὲ καὶ τὰ ἐ[ν] τοῖς ἱεροῖς ὀφειλόμενα εἰς τὸ βασιλικὸν ἕως τοῦ ὀγδόου ἔτους, ὄντα εἰς σίτου τε καὶ ἀργυρίου πλῆθος οὐκ ὀλίγον· ὡσαύ[τως δὲ] καὶ τὰς τιμὰς τῶν μὴ συντετελεσμένων εἰς τὸ βασιλικὸν βυσσίνων ὀθ[ονί]ων (« et qu'il a fait remise de ce qui dans les sanctuaires était dû au trésor royal, jusqu'à la huitième année, et qui constituait une masse de céréales et d'argent qui n'était pas petite ; et que, également, il a fait remise de la valeur des pièces de lin qui n'avaient pas été fournies au trésor royal »). Cette dernière citation démontre cependant que les temples n'étaient pas toujours très rigoureux dans le paiement des quantités d'étoffe qu'ils devaient à l'État, notamment durant les périodes de crises politiques. C'est ce que confirme l'affaire de la famille d'Estphenis, conservée dans les archives bilingues du *praktôr* Milôn [886]. Cette famille sacerdotale d'Edfou, qui compte plusieurs *archiereis* parmi lesquels Estphenis lui-même, se trouve dès 246 av. J.-C. débiteur envers l'État en ce qui concerne les versements en blé comme pour ceux en *byssos* [887]. À partir de 225 av. J.-C. seulement l'autorité intervient au moyen d'un verdict de condamnation émis par l'épistate du temple [888] et frappant les biens de la famille. Les prêtres, en s'engageant à verser les arriérés, ont fourni des garanties consistant en terres, maisons et un *pastophorion* ; mais , dans l'incapacité de rembourser leur dette, ils se voient confisquer les biens en garantie qui sont vendus aux enchères par l'État, sous la gestion du *praktôr* Milôn.

L'histoire d'Estphenis et des siens montre d'une part la tolérance de l'État à l'égard du clergé, en particulier de l'élite du clergé d'un temple important comme celui d'Edfou. Mais cette tolérance se borne à une insolvabilité qui se perpétue pendant plus de vingt ans au terme desquels l'intérêt de l'État est réaffirmé [889].

De plus, on peut constater que la responsabilité des versements d'un temple tombe sur son *archiereus* et que c'est en agissant sur le patrimoine familial de celui-ci que l'autorité publique finit par rentrer dans ses droits.

---

885 *OGIS* 90 = *Prose* 16 (stèle de Rosette, 196 av. J.-C.).

886 W. Clarysse, *The Archive of the Praktor Milon*, cit., p. 17-27.

887 *P.Eleph*. 26 (223 av. J.-C.) et *P.Eleph*. 27 (223/222 av. J.-C.).

888 *P.Eleph.dem*. 6.

889 S. Bussi, *Fiscalità e templi nell'Egitto tolemaico*, cit., p. 121-133.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

L'*archiereus*, auquel sont soumis les prêtres, est à son tour soumis à l'épistate, qui suit dans la hiérarchie le *praktôr*, comme le montre le serment en démotique [890] prêté par l'épistate à Milôn concernant le paiement des arriérés dans le versement du *byssos*.

La tension dans les rapports entre fonctionnaires civils et *archiereis* à propos des retards dans les paiements en *byssos* laissent plusieurs traces dans la documentation, même avant le témoignage des archives de Milôn. Par exemple, en 260 av. J.-C. à Tebtynis, une lettre officielle atteste l'irritation des responsables de la levée et de leurs chefs à l'égard de l'*archiereus* insolvable [891] :

καὶ γέγραφα τὸ ἐν τοῖς βυσσουργοῖς
[ὃ]ν ὀφείλημα εἰσανάγειν, καὶ ἕως τοῦ νῦν
οὐ δύναται πέρας λαβεῖν. πρὸς Διὸς οὖν
[κ]αὶ θεῶν, εἴπερ τινὰ σαυτοῦ
[λό̣γ]ον ἔχεις καὶ ἡμῶν, τ̣ο̣ὺ[ς]
ἀ̣ν̣θ̣ρώπ̣ο̣υ̣ς [.] . . . . ν δ̣ί̣χ̣α̣ [μισ-]
θ̣ῷ̣ν ἀνάγκασον παραδ̣ο̣ῦ̣ν̣α̣ι̣ αὐτῶ[ν]
τ̣ὰ̣ σ̣ώματα. οὐ γὰρ ἔτι προφάσε[ις]
ἔχουσιν φάμενοι τοὺς ἰ̣δ̣ί̣ους [– ca. ? –]
μελλους ὑφαίνειν· συντετε-
λεσμένοι γάρ εἰσιν. [σ]ὺ̣ ο̣ῦ̣ν . . ιδο̣ . [. .] \καὶ ε[. .]/
π̣ο̣ι̣ήσεις δικαίως ἂν αὐτὸς πρα[ξ . . .]
τὸ ἀργύριον, [[. . . .]] ἐ̣π̣ι̣δ̣ε̣ί̣ξ̣[ας]
τῶι ἀρχιερεῖ τῶν παρὰ Δ̣ι̣ο̣τ̣ί̣μου . [. .]
ὧν ἀπεστείλαμέν σοι καθὰ σ̣[υν-]
τάσσει πράσσειν αὐτόν.

« Je t'ai souvent écrit de faire rentrer notre créance sur les tisserands du *byssos*, mais jusqu'à présent, il n'y a pas moyen de terminer cette affaire. Par Zeus et les dieux, si tu as, pour toi-même et pour nous, quelque considération, force ces hommes [s'ils ne peuvent payer] à se livrer eux-mêmes. Car ils n'ont plus le prétexte de dire qu'ils tissent [...] puisque ceux-ci ont été fournis. Ainsi [...] tu auras le droit d'exiger l'argent en montrant à l'archiereus la copie de la lettre où Diotimos ordonne qu'il fasse rentrer la créance ».

Ce texte présente plusieurs aspects intéressants. D'abord, la réitération des exhortations à payer, toutes tombées dans le vide, montre une certaine faiblesse de l'État dans ses rapports envers les temples. En revanche, si l'on accepte l'hypothèse que les producteurs de *byssos* (*byssourgoi*) ont été forcés, lorsqu'ils n'arrivaient pas à faire face à leurs obligations, à se livrer eux-mêmes, cela revient à attribuer au pouvoir civil la faculté d'exécution

890 *P.Eleph.dem*. 5 (223 av. J.-C.).
891 *P.Tebt.* 3.1, 702.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

sur la personne, la contrainte par corps, qui en fin de compte rétablit la souveraineté de l'État sur le temple et ses dépendants. Dernier point, la nécessité de montrer au Grand-Prêtre une lettre de l'État exigeant la rentrée de la créance de la part de l'autorité royale atteste encore une fois la forte résistance du responsable administratif du temple à livrer ses ouvriers et à obéir à la loi civile [892].

Les tisserands sont évidemment subordonnés au temple ; le problème est d'établir s'ils effectuent leur travail à l'intérieur du sanctuaire ou dans des ateliers situés hors de l'enceinte. Quoi qu'il en soit, cela s'intègre à l'intérieur du tableau économique général : les *byssourgoi* travaillent pour le temple, ils sont responsables de la fabrication des étoffes nécessaires aux statues et aux prêtres, ainsi qu'aux bandages des momies ; une cotisation de leur production est destinée à l'État, en constituant une forme de versement fiscal. Apparemment, une déclaration était requise à propos des quantités d'étoffes produites chaque mois [893].

Un document qui a déjà permis d'éclaircir plusieurs problèmes peut nous renseigner encore une fois à propos de la localisation des ateliers de production des temples. Tout d'abord, aux lignes 62-64, le décret de Ptolémée VIII Evergète II de 118 av. J.-C. [894] octroie aux épistates des temples, aux grands-prêtres et aux prêtres « la remise des arriérés dus sur la contre-valeur des fournitures de textile, jusqu'à l'an 50 » [895]. Plus loin, aux lignes 236-261, on interdit aux exécuteurs des dettes de vendre les ateliers des tisseurs de lin, de *byssos* et de laine ; personne ne pourra les acquérir, « ni se servir des outils utilisés pour le tissage du lin et la fabrication des toiles de *byssos*, si ce n'est les travailleurs assujettis et les tisseurs de *byssos* ; ceux-ci s'en serviront, *dans les temples mêmes*, pour l'exécution des fournitures royales et l'habillement des autres divinité » [896] :

---

892 C. Préaux, *L'économie royale*, cit., p. 103, y compris la traduction de *P.Tebt.* 3.1, 702.

893 *P.Petrie* III 120 (263 ou 225 av. J.-C.). Voir C. Préaux, *L'économie royale*, cit., p. 103. Au contraire L. Criscuolo, « Papiri e lingerie », dans A.M.F.W. Verhoogt, S.P. Vleeming (éd.), *The Two Faces of Graeco-Roman Egypt: Greek and Demotic and Greek-Demotic Texts and Studies Presented to P.W. Pestman*, Leiden, Brill, 1998, p. 15-20, en particulier p. 20, avance l'hypothèse qu'il s'agit de « fasce da petto », donc d'une sorte de soutien-gorge fabriqué clandestinement, comme le suggère le fait que ces étoffes ont été découvertes cachées à l'intérieur du temple.

894 *C. Ord. Ptol*. 53.

895 Ἀφειᾶσ[ι] δὲ καὶ τοὺς ἐπιστάτας τῶν ἱερῶν καὶ τοὺς ἀρχιερεῖς καὶ ἱερ[εῖς τῶν] ὀφε[ι]λομένων πρός τε τὰ ἐπιστατικὰ καὶ τὰς προστιμή[σεις τῶν]ὀθονίων ἕως τοῦ ν (ἔτους). Trad. M.-T. Lenger.

896 Trad. M.-T. Lenger ; c'est moi qui souligne.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

μηδ᾽ ἄλλους
κτᾶσθαι μηδὲ χρῆσθαι τοῖς τε λινυ-
φαντικοῖς καὶ βυσσουργικοῖς ἐργαλείοις
πλὴν αὐτῶν τῶν ὑποτελῶν κ[αὶ] τῶν
βυσσουργῶν, τούτους δὲ χρῆσθαι ἐν αὐτοῖς
τοῖς ἱεροῖς πρὸς τὴν συντέλειαν τῶν βα(σιλικῶν)
καὶ τὸν στολισμὸν τῶν ἄλλων θεῶν.[897]

Évidemment tous les tisserands qui produisent le *byssos* ne travaillent pas dans les temples et pour les temples : pour citer un seul exemple, une pétition de Magdôla[898] qui date de la seconde moitié du III^e^ siècle av. J.-C., atteste l'existence d'artisans privés qui sont propriétaires d'ateliers de production du lin et de *byssos* à Krokodeilôn Polis, au Fayoum : βασιλεῖ Πτο-[λεμαίωι χαίρει]ν Πετεσοῦχος Πετώυτος καὶ Μαρρῆς μέγας Πετοβάστεως, [ἀμφότεροι τῶν ἐκ τῆς Κ]ροκοδίλων πόλεως. ὑπάρχοντος ἡμῖν λινυφαντείου [καὶ βυσσοφαντείου ἐν τῆι προ]γεγραμμένηι πόλει (« Au roi Ptolémée salut Pétésouchos fils de Pétôys et Marrès l'aîné, fils de Pétobastis, tous les deux de Krokodilôpolis. Comme nous possédons un métier à tisser de lin et de byssos dans la susdite cité »). Ce qui atteste que la production de ces deux tissus n'était pas organisée en régime de monopole.

Claire Préaux a écrit à ce propos : « Les seules toiles qui échappent certainement au monopole royal sont les fins byssus que l'on tisse dans les temples, pour la vêture des dieux »[899].

En outre la production de lin n'était pas entièrement destinée à l'État[900] : une partie, celle qui excédait le montant requis par l'autorité civile, pouvait être vendue librement. C'est ce que l'on apprend des archives de Zénon, en particulier d'un papyrus[901] concernant la vente de bandelettes de lin en grand nombre (la lettre parle de 10.000 pièces !) et au prix du marché.

La missive est adressée à Zénon et donc concerne, selon toute vraisemblance, les ateliers d'Apollonios, probablement ceux de Memphis, qu'on sait très vastes et bien organisés. En tout cas, cette source est précieuse pour comprendre qu'une partie au moins de la production du lin échappait au monopole, mais pas au contrôle, de l'État. De plus il convient de rappeler que ce n'était pas la totalité de la production de *byssos* des temples qui finissait dans les caisses royales ou en vêtements pour les dieux et pour

897 Lignes 241-247.
898 *SB* XVIII 13312.
899 C. Préaux, *L'économie royale*, cit., p. 106.
900 F. Dunand, *L'artisanat du textile*, cit., en particulier p. 55-56.
901 *P.Cair.Zen*. 59470 (256-246 av. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

les prêtres. Une inscription en arabe, sur un sarcophage de Gizeh contenant le corps d'un marchand du sud de l'Arabie mort à cet endroit, nous évoque en effet le commerce d'époque ptolémaïque entre l'Égypte et l'Arabie comportant un échange entre le *byssos* égyptien et les aromates (la myrrhe notamment) arabes, nécessaires au déroulement des rites dans les temples égyptiens [902].

Comme on l'a déjà vu, Ptolémaios fils de Glaukias, le reclu du Sarapieion de Memphis, se consacra à plusieurs formes de commerces [903] afin d'améliorer sa condition économique. Parmi ceux-ci figurent aussi les textiles, tant en lin qu'en laine : vêtements, tuniques, de fines étoffes (les *othonia*), mouchoirs, serviettes, bandes de tissus, linceuls, couvre-lits utilisés probablement à l'occasion des incubations. Mais, comme l'a souligné B. Legras [904], « Les comptes des *katokhoi* ne mentionnent pas la production et le commerce de fin tissu de lin appelé *byssos* qui était fabriqué par les ateliers des temples pour l'habillement des statues divines, la couverture des objets du culte, la tenture des salles ou les vêtements des prêtres et des serviteurs ». Les fournisseurs de Ptolémaios sont nombreux (il profite aussi des jumelles qu'il protège et de son frère Apollonios comme moyen de contact avec l'extérieur) et sont tous des personnes qui travaillent à l'extérieur du temple de Memphis. Ainsi les prêtres et même les reclus, c'est-à-dire des personnes qui habitaient le temple dans une condition complexe et ambiguë à définir, avaient la possibilité de travailler dans le commerce des étoffes mais pas de celles fabriquées dans et pour le sanctuaire, soumises au contrôle royal.

D'autre part si les souverains lagides se montrent, au cours de la longue période de leur domination sur l'Égypte, de plus en plus disposés à des concessions en faveur des temples, y compris en ce qui concerne le secteur textile, il ne faut pas oublier le grand nombre d'impôts et de taxes (sur le lin, sur le tissage, sur le blanchissage, sur les foulons, sur la préparation du lin pour le tissage, pour ne nommer que les principales) auxquelles sont soumises toutes les catégories de tisserands [905]. Comme l'a très bien

---

902 R. Rhodokanakis, « Die Sarkophaginschrift von Gizeh », *Zeitschrift für Semitistik und verwandte Gebiete*, 2, 1923, p. 113-133.

903 *UPZ* I 378-381.

904 B. Legras, *Les reclus grecs du Sarapieion de Memphis*, cit., p. 175-180, citation p. 176.

905 F. Dunand, *L'artisanat du textile*, cit., p. 59-62 ; C. Préaux, *L'économie royale*, cit., p. 112-116 ; K. Dross-Krüpe, *Wolle - Weber - Wirtschaft*, cit., en particulier p. 193-199 ; R. Alston, *The City in Roman and Byzantine Egypt*, cit., p. 211. Quelques attestations nous permettent de connaître une taxe versée par les tisserands sur une plante (la garance) utilisée pour teindre les fils. Cet impôt était levé au bénéfice de l'État, mais

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

résumé F. Dunand, « pour ceux qui travaillent pour le compte de l'État, ou des temples, c'est-à-dire la majeure partie des tisserands, tout est réglementé, depuis la quantité d'étoffe à fournir jusqu'à la qualité du tissu ; tous, quel que soit le cadre d'où s'effectue leur travail, ont à subir de multiples charges fiscales » [906].

1.2.1. L'époque romaine

Le même tableau se dessine aussi pour l'époque romaine [907] : des reçus de Soknopaiou Nèsos, datés de 61/62 ou 62/63 apr. J.-C. [908], attestent le paiement d'une taxe par les tisserands dépendant du temple, sous la forme du versement mensuel d'un montant en argent aux prêtres du sanctuaire [909].

Les tisserands étaient réunis en association et un groupe en leur sein s'occupait de la levée des prélèvements dus au temple ou au receveur civil des impôts [910]. À Soknopaiou Nèsos s'était aussi développée la production de la laine, mais on ne sait pas si cette production était également liée au temple, en raison de l'interdiction pour les prêtres d'utiliser ce tissu [911]. Rien n'empêche cependant que cette fabrication de laine ait pu être destinée au commerce à l'extérieur du temple, avec la médiation des marchands.

D'autre part, un reçu de versement de la taxe professionnelle sur les activités artisanales par un prêtre de Soknopaiou Nèsos semble confirmer le rôle d'intermédiaire joué par le clergé entre les producteurs assujettis au temple et le fisc [912] :

---

un des percepteurs, qui apparaît dans un ostracon démotique de Thèbes, un nommé Ménodoros, est probablement le fils d'un agent du grenier du temple : même si Ménodoros n'agit pas pour le temple, ses liens avec ce dernier sont probables, ainsi que le mélange entre fonctionnaires qui travaillent pour le pouvoir civil et personnel dépendant, ou en tout cas mêlé, au milieu des sanctuaires. Sur cette taxe et sur Métrodoros voir A. Winkler, *The Bilingual Archive of the Linen Weaver Petechonsis Son of Thoteus, and O. Bodl. Eg. Inscr. 328*, cit., p. 106-112.

906 F. Dunand, *L'artisanat du textile*, cit., p. 62.

907 E. Wipszycka, *L'industrie textile dans l'Égypte romaine*, cit.

908 S. Lippert, M. Schentuleit, *Demotische Dokumente aus Dime*, cit., vol. 2, n° 22, 23 et 24 ; S. Lippert, « Die Abmachungen der Priester. Einblicke in das Leben und Arbeiten in Soknopaiu Nesos », dans M. Capasso, P. Davoli (éd.), *New Archaeological and Papyrological Researches on the Fayyum*, cit., p. 145-155.

909 S. Lippert, M. Schentuleit, *Demotische Dokumente aus Dime*, cit., vol. 2, n° 1 (12 apr. J.-C.), 2 (24 apr. J.-C.), 3 (71 apr. J.-C.), 25 (30/31 apr. J.-C.).

910 S. Lippert, *Die Abmachungen der Priester*, cit., p. 151-152.

911 Hérodote II 81.

912 *P.Coll.Youtie* I 35 (177 apr. J.-C.). *P.Lond*. II 478 (Soknopaiou Nèsos, II^{e}/III^{e} siècle apr. J.-C.) est un exemple analogue, peut-être un peu postérieur. *SPP* XX 183

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

δι(έγραψε) Πακύσει . . [– ca. 15 –]
Σοχ(νοπαίου) Ν̣ή(σου) Στοτοητεως ἱερεως α φυλ̣(ῆς) [Σοκνοπαίου θεοῦ]
μεγάλου μεγάλου ὑπ(ὲρ) χι(ρωναξίου) ιζ (ἔτους) . . [δραχ(μὰς) τέσσαρας, (γίνονται)]
(δραχμαὶ) δ̣, [πρ]ο(σδιαγραφόμενον) (τριώβολον).

« Paie à Pakysis [...] à Soknopaiou Nèsos, de la part de Stotoètis, prêtre de la première tribu du dieu Soknopaios deux fois grand, pour la taxe sur la production artisanale de l'an 17, 4 drachmes, cela fait 4 drachmes, surcharge de 3 oboles ».

F. Reiter[913], suivi dans son interprétation par K. Dross-Krüpe[914], pense que même les prêtres prennent en adjudication, à Soknopaiou Nèsos du moins, la levée des impôts, comme la documentation tant en grec qu'en démotique semble le suggérer. Le clergé se fait alors le trait d'union entre les tisserands et d'autres artisans dépendant du temple et le nomarque, auquel doivent parvenir les montants levés. Les caisses du sanctuaire gardent aussi les comptes des éventuels excédents parvenus aux collecteurs et, de cette façon, « der Tempel in Soknopaiu Nesos agierte somit als Funktionär »[915].

Mais il faut quand même considérer qu'à l'époque romaine la fonction de collecteurs d'impôts devient une liturgie[916], ce qui implique une

(138 apr. J.-C.) et *P.Louvre* I 4 = C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 2, n° 114, lignes 21-27, et n° 116, lignes 18-24 (II^e^ siècle apr. J.-C.), montrent que le temple collectait les taxes dues par les foulons, par les embaumeurs, par les marchands des quatre saisons et par le bureau des pesées, et qu'il les remettait à la caisse de l'épistratège.

913 F. Reiter, *Die Nomarchen des Arsinoites. Ein Beitrag zum Steuerwesen in römischen Ägypten*, Wien, Ferdinand Schöningh, 2004, p. 111-118.

914 K. Dross-Krüpe, *Wolle - Weber - Wirtschaft*, cit., p. 233-244, en particulier p. 235-237.

915 *Ibid*., p. 238. Pour une synthèse très claire de l'économie et de la fiscalité de Soknopaiou Nèsos à l'époque romaine, voir S. Lippert, M. Schentuleit, *Demotische Dokumente aus Dime*, cit., vol. 2, p. 9-24, avec un schéma des contributeurs et des percepteurs d'impôts, aussi bien pour les taxes destinées au Grenier qu'à la banque publique (p. 14). Voir aussi M. Schentuleit, « Keeping Track of Accounts : The Editing Platform DimeData », dans C. Römer (éd.), *News from Texts and Archaeology*, cit., p. 27-32. Des comptes en démotique du même temple de Soknopaiou Nèsos enregistrent des denrées, dont nous savons qu'elles étaient produites à l'intérieur du sanctuaire (pain, vin, résine etc.), et à côté un montant en argent. Or, puisqu'il paraît assez improbable que le sanctuaire achète des produits dont il dispose déjà en autonomie, on est autorisé à penser que ces chiffres correspondent à la valeur en argent des denrées et qu'ils soient enregistrés en tant que « virtual expenses, perhaps as a means to reduce the surplus of income that had to be paid to the tax authorities » : S. Lippert, M. Schentuleit, *Agreements and accounts*, cit., p. 146-147, citation p. 156.

916 N. Lewis, *The Compulsory Public Services of Roman Egypt*, Firenze, Gonnelli, en particulier p. 43 ; C. Drecoll, *Die Liturgien im römischen Kaiserreich des 3. und 4. Jh. n. Ch.*, Stuttgart, Franz Steiner, 1997, en particulier p. 106-129.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

responsabilité directe et fiscale à l'égard de l'État. C'est donc une situation bien différente par rapport au rôle que les temples jouaient à l'époque pharaonique, celui de secteur de l'État et de l'administration.

Un groupe d'une dizaine de documents, en grec[917] et en démotique, posent des problèmes qui méritent d'être creusés à propos du rôle joué par les sanctuaires dans la levée des taxes. En effet on y trouve l'attestation d'une taxe, labellée *didrachmia tou Souchou*, un impôt à payer au temple lors de l'achat d'un terrain ou d'un bien immeuble en général (maison ou parts de maisons). Elle se cumule au bien connu *egkyklion*, dû, lui, à l'État[918]. Les attestations datent de l'époque ptolémaïque (*P.Tebt.* II 280, 126 av. J.-C., et 281, 125 av. J.-C.) et de l'époque romaine (I^{er}-II^{e} siècle apr. J.-C.). La didrachmie consiste en 2 drachmes de taxe par 20 drachmes de prix d'achat : le montant correspond donc à 1 *kite* par *deben*. Cet impôt est destiné aux caisses des temples : à s'en tenir à *P.Tebt.* II 281, elle ne paraît pas transiter par les temples pour aboutir finalement aux caisses de l'État[919].

Or, cette taxe n'est attestée qu'à Tebtynis et à Crocodilopolis (*BGU* III 748) : elle est donc visiblement un impôt local concernant le seul Fayoum.

---

[917] *P.Tebt.* II 280 et 281 (126 et 125 av. J.-C.) ; *P. Mich.* V 235 (41 apr. J.-C.) ; *BGU* III 748 (62 apr. J.-C.).

[918] A. Winkler, « A Contribution to the Revenues of the Crocodile in the Imperial Fayum : The Temple Tax on Property Transfer Revisited », *BASP*, 52, 2015, p. 239-263. Voir aussi A. Winkler, « New Names, Divine Dues, and Archaising Terminology : Three Notes on P. Zauzich 59 and the διδραχμία τοῦ Σούχου in Roman Tebtunis », *AfP*, 60, 1, 2014, p. 154-168 ; A. Winkler, *The Affairs of the Lesonis in Roman Tebtunis*, cit., p. 264-284 ; A. Winkler, « Third Time's the Charms ? A Document from the Reign of Claudius and the Councillor Priests, Redux », *JARCE*, 51, 2015, p. 75-91 ; K. Ryholt, « Demotic Receipts for Temple-Tax on Property Transfer at Tebtunis in the Roman Period », dans F. Hoffmann, H.J. Thissen (éd.), *Res severa verum gaudium. Festschrift für Karl-Theodor Zauzich zum 65. Geburstag am 8. Juni 2004*, Louvain, Peeters, 2004, p. 509-533 ; S.P. Vleeming, « The Tithe of the Scribes (and) Representatives », dans J.H. Johnson (éd.), *Life in a Multicultural Society*, cit., p. 343-350.

[919] Lignes 6-13 :
ἀπὸ τῶν ἱερῶν προσόδων τοῦ Σούχ̣ο̣υ̣
τὴν εἰς τὸ ἱερὸν καθήκουσαν
δίδοσθαι διδραχμίαν
τῶν κ (δραχμῶν) ἥ ἐστιν δεκάτη
παρὰ τῶν κτωμένων
οἰκίας ἢ τόπους παρὰ
Σοκ[ον]ώπιος τοῦ
Ἀχοείους ἱερέως
« [Marrès,] qui en la prenant des revenus sacrés de Souchos fournit la didrachmie qui est due au temple, 20 drachmes, qui sont la dîme sur l'achat des maisons et des terrains, [a été payé] par Soknôpis fils d'Achoes ».

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Vleeming[920] fait remonter à la moitié du VII^e siècle av. J-C le paiement d'une taxe sur le transfert de propriété : il s'agit de documents en hiératique, puis en démotique à l'époque hellénistique, qui attestent le paiement d'une dîme versée au « scribe du Domaine d'Amon ». Tous ces documents concernent la Thébaïde.

Winkler[921], qui revient plusieurs fois sur ce sujet, donne comme acquis le fait que ces biens soumis au versement de la didrachmie appartiennent aux temples et qu'il s'agit donc de terres sacrées ou de maisons appartenant à un temple, mais cela n'est pourtant pas clair du tout. Aucun document n'atteste que ces biens, objets de vente et d'impôt, appartiennent à un temple : le fait que l'on verse une taxe au clergé le plus important au Fayoum ne l'implique pas forcément, tout comme le fait que le vendeur et l'acheteur de *P.Tebt.* II 281 soient des prêtres (les personnes impliquées dans les autres contrats ne le sont pas).

Nos attestations ne concernent que le Fayoum : est-ce le résultat du hasard des trouvailles ? Le libellé de la taxe renvoie à Souchos, dieu local du Fayoum : est-il légitime de penser que d'autres taxes, semblables ou de différente nature, revenaient quand même à d'autres cultes selon les diversités régionales ? Les précédents répertoriés par Vleeming concernent la Thébaïde et sont versés au scribe d'Amon.

Or, on a vu que la didrachmie de Souchos est attestée, inaltérée, de l'époque ptolémaïque à l'époque romaine (moitié du II^e siècle apr. J.-C.). Si l'on peut tranquillement concevoir que les Lagides aient fait bénéficier les temples autochtones des revenus de cette taxe, il est plus difficile de penser que les Romains aient maintenu cet important privilège.

Winkler dans ses études susmentionnées veut y voir une taxe sur la vente de terrains appartenant aux temples et propriété des prêtres : il pense donc que c'est un poids fiscal supplémentaire imposé au clergé au profit des caisses des temples. Mais on peut objecter d'abord que rien ne permet d'affirmer que les terrains se trouvent sur la *hierà gè* ; en plus, le fait que des maisons appartiennent au domaine sacré n'est pas incontestablement attesté. Il y a des maisons à l'intérieur des enceintes, mais ce n'est pas le cas de nos documents : ces maisons se trouvent dans la cité et à ma connaissance aucun cas n'est répertorié de maison faisant partie du domaine sacré et située dans des contextes urbains.

---

920 S.P. Vleeming, *The Tithe of the Scribes (and) Representatives*, cit.

921 A. Winkler, *A Contribution to the Revenues of the Crocodile in the Imperial Fayum*, cit. ; *New Names, Divine Dues, and Archaising Terminology*, cit. ; *The Affairs of the Lesonis in Roman Tebtunis*, cit. ; *Third Time's the Charms?*, cit.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

On constate que les prêtres qui reçoivent le versement de la didrachmie sont les mêmes qui rédigent la *graphè hiereôn kai cheirismou* : les textes démotiques nous informent de ce détail. Cela paraît en effet logique, car cette taxe est destinée à rester parmi les revenus du temple. En revanche, il est plus difficile d'expliquer le fait que pour stipuler un seul et même contrat on doive payer tant une taxe à l'État qu'à un temple, notamment sous la domination romaine.

On a l'impression que les Romains, dont le but est d'obtenit la plus haute rentabilité possible des terres égyptiennes, tant en termes de moisson que de taxes levées, aient voulu impliquer de quelque manière le clergé, et les caisses des temples, dans la mise en vente de terrains, censés devenir l'objet d'attentions accrues de la part d'un nouveau propriétaire. Il est bien possible que des mesures semblables existent aussi pour d'autres régions de l'Égypte, sous différents noms. Il reste pourtant à expliquer pourquoi cet impôt était dû lors des ventes de maisons aussi : peut-être parce que la taxe concernait les bien immobiliers en tant que catégorie de biens ?

La recherche reste ouverte, et de nouveaux documents pourront, on l'espère, aider à mieux comprendre la nature et le sens de la didrachmie fayoumique. Si on ne peut pas trancher sur ce point, les documents que je viens de traiter montrent bien d'un côté la continuité dans certains usages fiscaux entre royaume lagide et domination romaine, de l'autre côté le rôle que les temples autochtones continuent de jouer, au moins partiellement, durant les deux premiers siècles de notre ère.

Pour revenir à Soknopaiou Nèsos, un autre papyrus concernant cette *kômè*, ainsi que le village de Niloupolis, et qui est daté de 88 apr. J.-C.[922] conserve la demande émanant de quatre foulons (γναφεῖς) et adressée aux chefs des prêtres du sanctuaire de prendre en bail pour l'année à venir le travail de blanchisseurs des lieux ([β]ουλομεσθα μισθώσ[α]σθαι [π]αρ' ὑμῶν <εἰς> μόνον τὸ ἐνεστ[ὸ]ς ὄ[γ]δο[ο]υν ἔτος Αὐτοκράτορος Καίσαρος Δομετ̣τ̣ιανοῦ Σεβαστοῦ Γερμ̣[ανικο]ῦ τὴν γναφικὴν κω[μῶν Νεί]λου πόλεως καὶ Σοκνοπαίου [Νήσ]ου) au prix de 240 drachmes (φόρου τοῦ παντὸς ἀ[ρ]γυρί[ου δ]ραχμὰς διακοσίας τεσσαρ̣ά̣κοντα), payables en dix mois (ἃς καὶ διαγράψομεν ἐν ἀναφοραῖς δέκα κατὰ μ[ῆνα]).

L'intérêt majeur de ce papyrus réside dans le fait qu'il semble nous indiquer que le clergé du sanctuaire détient une sorte de monopole, un droit exclusif sur la blanchisserie des villages de Soknopaiou Nèsos et de Niloupolis et qu'il peut louer ce service pour en extraire un gain[923]. Donc

[922] *P.Lond*. II 286 = *Chrest. Wilck*. 315.

[923] Sur la documentation démotique concernant la mise en adjudication des services religieux et civils (comme l'usage des bateaux par exemple) par le temple de

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

non seulement la production des étoffes est confiée à un personnel dépendant des temples, mais encore le travail d'entretien des tissus serait géré par le clergé du sanctuaire, même à l'extérieur de l'enceinte sacrée. Une hypothèse alternative, formulée par K. Dross-Krüpe[924], veut lire dans le terme *gnaphikè* (ligne 13) un substantif sous-entendant une taxe professionnelle. Dans ce cas, il faudrait considérer la requête formulée aux prêtres comme une demande d'adjudication de la levée de l'impôt sur le travail de blanchisserie. Si cette hypothèse est intéressante par son adhésion à la même ligne interprétative qui voit dans le temple de Soknopaiou Nèsos un intermédiaire dans la collecte des impôts, elle donne cependant lieu à quelques perplexités de nature linguistique puisque habituellement *gnaphikè* est entendue dans le sens d'*ergasia*.

Tous ces documents de Soknopaiou Nèsos contribuent à suggérer qu'à l'époque romaine l'État conserve toujours un intérêt direct dans la production des textiles, notamment en ce qui concerne le rôle que les temples locaux y jouent. De plus, il convient de souligner que chaque année deux prêtres de Soknopaiou Nèsos assumaient la tâche de recueillir tous les impôts des tisserands, du *lésônis* et du personnel dépendant du temple puis de se rendre à Krokodeilôn Polis pour verser l'argent à la banque impériale avec reddition des comptes[925]. Au cas où ces derniers n'étaient pas corrects et le montant total inférieur au chiffre dû, les prêtres, en tant que responsables, devaient payer personnellement la différence.

Un papyrus d'Oxyrhynchos[926] daté entre 270 et 275 apr. J.-C. conforte l'idée du maintien d'une sorte de monopole de la production du lin confiée

---

Soknopaiou Nèsos, dont le responsable est le *lésônis*, voir E. Bresciani, *L'archivio demotico del tempio di Soknopaiu Nesos*, cit. Sur un nouveau document récemment publié et d'interprétation problématique, mais vraisemblablement lié à l'adjudication du droit de fournir le service des bateaux, voir M. Krutzsch, S. Lippert, « Papyrus Berlin P 23724. Eine ungewöhnliche Verkaufsurkunde aus Soknopaiu Nesos », dans S. Lippert, M.A. Stadler (éd.), *Gehilfe des Thot. Festschrift für Karl-Theodor Zauzich zu seinem 75. Geburstag*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2014, p. 61-73. Les documents en démotique de Soknopaiou Nèsos montrent que les temples égyptiens à l' époque ptolémaïque vendaient par adjudication des chapelles dépendantes du sanctuaire principal, la levée des taxes, des monopoles, une partie des offrandes qui reviennnent aux *phylai*. Voir C. Arlt, « The Temple Administration in Ptolemaic Soknopaiou Nesos : The Role of Tax Farming and Monopolies », dans M. Capasso, P. Davoli (éd.), *Soknopaios : The Temple and Worship*, cit., p. 11-32.

924 K. Dross-Krüpe, *Wolle - Weber - Wirtschaft*, cit., p. 239.

925 S. Lippert, *Die Abmachungen der Priester*, cit., p. 155 et nt. 46 pour la liste des documents démotiques.

926 *P.Oxy*. XII 1414. L'importance d'Oxyrhynchos comme centre de production et de commerce des textiles à l'époque romaine a peut-être été surestimée par P. van Minnen, « The Volume of the Oxyrhynchite Textile Trade », *MBAH*, 5, 2, 1986, p. 88-95.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

aux lieux sacrés[927]. Aux lignes 4-11 de ce texte, qui est un compte rendu d'une séance du sénat local, on discute la fourniture de lin nécessaire à un temple pour la fabrication des vêtements ainsi que le montant requis par les marchands de lin pour approvisionner le temple en fibre végétale. Le sénat avait déjà délibéré une modification dans le budget du temple à cause des difficultés d'achat rencontrées. Mais le nouveau montant demandé par les négociants de la ville, c'est-à-dire 49 *denarii* (= 196 drachmes), est reconnu trop élevé et un prix bien plus bas (30 *denarii*, c'est-à-dire 120 drachmes) est imposé par le sénat, avec l'accord des tisserands qui travaillent dans la manufacture du temple. Le texte montre donc d'un côté l'intervention de l'autorité civile pour venir à l'aide d'un temple manifestement en difficulté, et de l'autre la dépendance de ce lieu sacré dont le budget est soumis à l'approbation du sénat local (*boulè*). Il existe des tisserands qui travaillent pour la production textile du temple (ligne 11 : οἱ λινόϋφοι οἱ μέλλοντες ὑφαίνειν τὴν ὀθόνην τοῦ ἱεροῦ) : on ignore s'ils le font de manière exclusive, mais sans doute dans une situation de dépendance par rapport au temple lui-même. À la fin du III^e^ siècle de notre ère, la production de lin est donc encore liée aux temples – ou aussi aux temples –, puisque les exigences du culte et de la pratique funéraire[928] n'ont pas changé en Égypte. En particulier, l'obligation pour les temples de fournir le lin nécessaire à la momification d'Apis et de Mnévis est non seulement maintenue, mais même affirmée dans le *Gnomon* de l'Idiologue (§ 89 : οἱ [μ]ὴ πέμ[ψ]αντες στολίσματα [εἰ]ς ἀπο[θέ]ωσιν Ἄπιδος ἢ Μνέ[υι]δος [κατα]κρίνο[ντ]αι πρό[σ]τειμον, « ceux qui n'enverront les vêtements pour l'apothéose d'Apis ou de Mnévis seront condamnés à une amende ») [929].

Pour le développement de la production du textile en Égypte romaine, surtout en relation avec les fournitures de l'*annona*, voir S. Schmidt, *Stadt und Wirtschaft im römischen Ägypten*, cit., p. 215-230 ; A. Jördens, *Statthalterliche Verwaltung in der römischen Kaiserzeit*, cit., en particulier p. 215-219. Très intéressant est le papyrus *BGU* VII 1564 (Philadelphie, 138 apr. J.-C.), un mandat de paiement au bénéfice de trois tisserands (dont l'un est dit affranchi du grand dieu Sarapis) du même village en récompense des vêtements qu'ils ont produits et parmi lesquels se trouvent des fournitures pour l'armée cantonnée en Cappadoce. Voir aussi H.-J. Drexhage, « Vom Wert der Dinge. Verschlissene, getragene und ausgebesserte Kleider und Textilien im papyrologischen Befund. Überlegungen zum Verwertungskreislauf und Second Hand-Markt », *MBAH*, 32, 2014, p. 1-70.

927 Pour une discussion du problème et d'autres documents concernant la production des tissus en dehors des temples, à l'époque romaine, voir l'introduction à *P.Oxy.* XII 1414, p. 42-45 et en particulier p. 43.

928 Nous trouvons, par exemple en 69 apr. J.-C. à Oxyrhynchos un ἱερακοβοσκὸς καὶ ἱερακοτάφος καὶ βυσσουργὸς τῶν ἀπὸ Ὀξυρύγχων πόλεως, éleveur et ensevelisseur des faucons et tisserand du byssos (*P.Turner* 17).

929 Cette norme trouve un écho dans *P.Gen.* I 36 (Soknopaiou Nèsos, 170 apr. J.-C.) et *P.Lund.* IV 9 (Bacchias, 164/165 apr. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Les autorités romaines se portent donc garantes du maintien des rites autochtones en travaillant en collaboration avec le clergé, dans ce cas comme dans d'autres concernant des occasions moins importantes que l'apothéose du taureau sacré mais très significatives quand même pour leur quotidien. Il suffit de penser aux certificats de pureté des veaux, obligatoires pour pouvoir procéder au sacrifice de l'animal, rédigés par un *hieromoschosphragistès* à côté duquel se trouve un fonctionnaire civil, responsable de la levée de la taxe sur le sacrifice. Deux papyrus [930] concernant le sacrifice du même animal, en 148 apr. J.-C. et datés du même jour (22 mars), ont permis de confirmer cette collaboration du milieu sacerdotal et de l'administration civile [931].

Nous assistons donc à une continuité frappante dans la pratique de ce secteur économique, bien que des modifications et des développements importants se soient produits, adaptation nécessaire à une société forcément en mutation.

1.3. *Les textiles en Égypte pharaonique*

Le lin est connu en Égypte et utilisé pour la fabrication d'étoffes dès le Néolithique [932]; Pline dit qu'il était objet de commerce en échange des produits d'Arabie et d'Inde, en garantissant de gros revenus à l'Égypte [933]. La fabrication de tissus, et de lin en particulier, s'est développée pendant toute la période pharaonique, pour aboutir sous les dominations lagide et romaine à des niveaux très élevés de qualité et de demande. Les représentations iconographiques dans les tombes égyptiennes, ainsi que les maquettes (il suffit de penser à celles de la tombe de Meketra remontant au Moyen Empire) représentant les différentes phases du travail de production, permettent de restituer assez bien d'abord le processus d'élevage des plantes, puis la récolte, la filature et la création des fils de lin, des fils de

930 *P.Gen*. I 32 et *BGU* I 463.

931 P. Schubert, « Continuité et changement des cultes locaux en Égypte romaine à travers trois documents de la collection papyrologique de Genève », dans G. Labarre (éd.), *Les cultes locaux dans les mondes grec et romain*. Actes du Colloque (Université Lumière Lyon 2, 7-8 juin 2001), Paris, de Boccard, 2004, p. 295-303.

932 A. Lucas, J.R. Harris, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, London, Edward Arnold & Co., 1962, p. 142-146. Voir aussi R.J. Forbes, *Studies in Ancient Technology*, Leiden, Brill, 1956, en particulier vol. 4, p. 27-43.

933 Plinie, *Nat. Hist.* XIX 2: *Seritur sabulosis maxime unoque sulco, nec magis festinat aliud. Vere satum aestate vellitur, et hanc quoque terrae iniuriam facit. Ignoscat tamen aliquis Aegypto serenti, ut Arabiae Indiaeque merces inportet*.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

chaîne, et enfin le tissage par des métiers à tisser horizontaux ou verticaux à partir de la XVIII[e] dynastie [934]. La teinture, la couture ainsi que la broderie étaient des activités bien développées en qualité et les étoffes étaient aussi utilisées en forme de paiement ou de troc, dans une économie qui ne connaissait pas encore la monnaie [935]. Les textiles nécessaires à l'accomplissement des fonctions religieuses quotidiennes (notamment l'habillement des statues dans les sanctuaires, qui accompagnait, chaque matin, la présentation du repas consistant en une offrande de pains et la toilette, avec changement des étoffes et purification [936]) étaient normalement produits dans les temples, comme on l'a vu aussi pour l'époque lagide, mais à l'époque pharaonique ils pouvaient souvent provenir de donations extérieures, notamment du souverain : telles les grandes quantités de lin et de vêtements en lin offertes par Ramsès III aux temples, dont une liste figure dans le *Papyrus Harris* I [937]. Une source iconographique confirme les dons de vêtements du pharaon, cette fois en faveur du dieu Montou à Medinet Habou [938], où existait une chambre des vêtements.

À l'occasion de la nouvelle année, les vêtements des dieux étaient renouvelés et, à partir du Nouvel Empire, on procéda à la distribution des étoffes de l'année précédente aux privés, qui, en vertu du caractère sacré

---

934 G. Vogelsang-Eastwood, « Textiles », dans P.T. Nicholson, I. Shaw (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 275-314, en particulier p. 278-298. Voir aussi, à propos de la production de lin à l'époque pharaonique, G. Vogelsang-Eastwood, *The Production of Linen in Pharaonic Egypt*, Leiden, Textile Research Centre, 1992 ; J.-C. Goyon, « Le lin et sa teinture en Égypte. Des procédés ancestraux aux pratiques importées (du VII[ème] siècle av. J.-C. à l'époque récente) », dans J.-C. Goyon (éd.), *Aspects de l'artisanat du textile dans le monde méditerranéen (Égypte*, *Grèce*, *monde romain)*, Paris, de Boccard, 1996, p. 13-22 ; M. Drew-Bear, « La graine de lin à l'époque ptolémaïque. Entre le monopole de l'huile et l'usage textile », dans J.-C. Goyon (éd.), *Aspects de l'artisanat du textile dans le monde méditerranéen*, cit., p. 23-25. Sur la production textile en général, voir G. Vogelsang-Eastwood, *Pharaonic Egyptian Clothing*, Leiden, Brill, 1993 ; R. Hall, *Egyptian Textiles*, Aylesbury, Shire, 1986.

935 G. Vogelsang-Eastwood, *Textiles*, cit., en particulier p. 293-296.

936 F. Saragoza, « Rites de vêture et étoffes divines », dans M. Durand, F. Saragoza (éd.), *Égypte, la trame de l'Histoire. Textiles pharaoniques, coptes et islamiques*, Paris, Somogy Éditions d'Art, 2002, p. 32-35 ; C. Riggs, *Unwrapping Ancient Egypt*, cit., p. 130-140.

937 J.H. Breasted, *Ancient Records of Egypt*, Urbana - Chicago, University of Illinois Press, 2001 [Chicago, University of Chicago Press, 1906], vol. 4, p. 130-131, § 232.

938 G.R. Hugues (éd.), *Medinet Habu*, vol. 6, *The Temple Proper, Part II: The Re Chapel, the Royal Mortuary Complex, and Adjacent Rooms with Miscellaneous Material from the Pylons, the Forecourts, and the First Hypostyle Hall*, Chicago, University of Chicago Press, 1963, pl. 444.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

de ces objets, les utilisaient pour un linceul inscrit ou peint ou pour les momies [939]. Celles de qualité supérieure pouvaient en effet rendre nécessaire l'utilisation de plusieurs centaines de mètres de bandelettes.

La production des textiles dans l'Égypte pré-grecque a toujours été liée à la demande qui naissait de milieux qu'on pourrait définir comme publics : d'abord, durant l'Ancien Empire, de la cour, en conséquence de la centralisation du pouvoir qui impliqua un contrôle très strict sur les ouvriers et leurs activités [940]. Le gouvernement fournissait les ressources nécessaires pour faire face à la demande de la cour et des pratiques funéraires, en assignant de considérables extensions de terres à la culture du lin [941]. La production était confiée soit à des ateliers gérés par l'État (responsable de la production de qualité supérieure), soit à des ateliers dépendant des temples, soit enfin à des ateliers privés, ces derniers étant organisés en grands centres de production ou bien en petits laboratoires domestiques dans les mains des couches moyennes de la société.

Les textiles qui appartenaient aux temples n'étaient pourtant pas nécessairement produits à l'intérieur des lieux sacrés : il pouvait s'agir de tributs dus aux temples, ou bien d'offrandes pour les dieux. En tout cas, sur les vastes domaines fonciers des sanctuaires la culture du lin était sans doute très répandue. Les reliefs de quelques tombes privées du Moyen Empire et les maquettes funéraires nous informent de l'existence de magasins de production et de vente d'étoffes en lin dépendant soit de l'État (et il s'agit de la principale source de production textile), soit des temples soit des privés [942], avec des dimensions variables allant de deux à une vingtaine d'ouvriers, pour la plupart des femmes. Certains textiles présentent des marques qui indiquent leur origine et donc leur lieu de production, et mettent cette origine en relation avec des temples, même si les étoffes ont ensuite été redistribuées par l'État jusqu'à atteindre une destination tout à fait différente [943]. D'autre part, une partie de la production domestique finissait par devenir propriété des temples à travers le paiement des impôts ou des donations. L'organisation de la redistribution qui caractérise l'Égypte pharaonique permet la circulation des produits à l'intérieur du système, dont les temples constituent l'une des institutions.

---

939 M.-H. Rutschowscaya, « Usage du textile à l'époque pharaonique », dans M. Durand, F. Saragoza (éd.), *Égypte, la trame de l'Histoire*, cit., p. 24-27.

940 G. Tata, *The Development of the Egyptian Textile Industry*. Thèse de Doctorat, University of Utah, 1988.

941 *Ibid*., p. 50-78, avec attestations documentaires et iconographiques de la production de lin sous l'Ancien Empire.

942 *Ibid*., p. 94-142.

943 *Ibid*., p. 143-151.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

La Seconde Période Intermédiaire voit une dramatique diminution tant dans la culture du lin que dans la production des textiles tandis que le Nouvel Empire marque un nouvel âge d'or dans ce domaine[944], surtout à partir d'une expansion extraordinaire de la surface cultivée en lin, de l'introduction du métier à tisser vertical et d'une plus grande spécialisation du travail[945].

À partir de la XVIII[e] dynastie, le contrôle sur la production textile exercé par le pouvoir central se fait de plus en plus fort et la demande de la cour et des notables s'accroît sensiblement. Pendant la période tardive, au contraire, l'essentiel de la production de lin a pour destination le secteur funéraire : les temples deviennent alors les responsables principaux de ce secteur économique[946]. Si auparavant les temples représentaient plutôt des centres de stockage des textiles, ils deviennent désormais les producteurs majeurs d'étoffes et la main-d'œuvre masculine remplace le plus souvent la main-d'œuvre féminine. Les temples sont dépositaires d'une longue tradition de travail du lin d'une exquise qualité et à l'époque ptolémaïque ils deviennent, comme on l'a dit, les producteurs du *byssos*.

1.4. *Temples et monopoles*

Semblable à la production du lin est sous certains aspects celle de l'huile[947], qui est régie en Égypte lagide par un monopole d'État, selon le *Papyrus Revenue Laws* (col. 38-72). Il existe évidemment des exemples d'infraction à cette loi : un papyrus témoigne notamment de l'implication des temples dans la production clandestine de l'huile[948]. En 114 av. J.-C.

---

944 S. Allam, « Les équipes dites *meret* spécialisées dans le filage-tissage en Égypte pharaonique », dans B. Menu (éd.), *L'organisation du travail en Égypte ancienne et en Mésopotamie*, cit., p. 41-58 analyse l'évolution de la main-d'œuvre engagée dans la production du textile, notamment dans les temples, et le rôle de la cour pharaonique dans l'attribution de personnel dépendant des deux sexes pour le travail du tissage.

945 G. Tata, *The Development of the Egyptian Textile Industry*, cit., p. 167-222.

946 *Ibid*., p. 239-244.

947 À l'époque lagide les huiles les plus diffusées sont celles de ricin et de sésame, tandis qu'à l'époque romaine c'est l'huile d'olive la plus représentée et appréciée. Aucun document en démotique ne mentionne cette dernière : voir D. Brent Sandy, *The Production and Use of Vegetable Oils in Ptolemaic Egypt*, Atlanta, Scholars Press, 1989.

948 Celui-ci n'est pas le seul cas attesté d'une activité clandestine à l'intérieur d'une enceinte sacrée. A Karnak, à l'intérieur de l'enceinte du temple d'Amon, aux abords de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou, les fouilles entreprises en 2008 et 2009 ont mis au jour un atelier monétaire. La chapelle osirienne, datée du temps d'Amasis et abandonnée au cours de la période perse, montre les traces d'une activité

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Apollodoros, le fonctionnaire responsable de la distribution de l'huile et du paiement de la taxe sur ce produit (παρ' Ἀπολλοδώρου ἐξειληφότος τὴν διάθεσιν καὶ τὸ τέλος τοῦ ἐλαίου), porte plainte[949] car une certaine quantité d'huile de contrebande a été découverte dans la maison d'un certain Sisoïs, qui se trouve à l'intérieur du temple de Thoèris, divinité égyptienne zoomorphe (déesse hippopotame) protectrice des accouchements et des bébés (εἶναι ἐν τῆι Σισόιτος τοῦ Σεναπύγχιος οἰκίαι τῆι οὔσηι ἐν τῶι αὐτόθι Θοηριείωι ἐλαικὸν ἐπίτιμον). Les autorités, prévenues de cette production illicite, se sont rendues au temple, d'où elles ont été chassées violemment. La maison appartient à quelqu'un qui n'est désigné ni comme un *hiereus* ni du moins comme appartenant au clergé à un quelconque degré, mais dont l'habitation se trouve à l'intérieur de l'enceinte, ce qui fait supposer une protection du sanctuaire envers Sisoïs, d'autant plus au vu de la réaction violente opposée à l'intervention des autorités civiles. Il serait peut-être excessif de supposer que cette production clandestine aurait pu être vendue à l'avantage du temple, mais on ne peut exclure la possibilité d'un gain éventuel pour le clergé.

Le *Papyrus Revenue Laws* donne des règles précises pour la production de l'huile à l'intérieur des temples (col. 50) :

> οἱ δ' ἐλα[ι]ουργοῦντες ἐν τοῖς ἱεροῖς τοῖς κατὰ τὴ[ν]
> χώραν ἀπογραφέσθωσαν πρὸς τὸμ πραγματευόμ[ε]νον
> τὴν ὠνὴν καὶ πρὸς τὸν παρὰ τοῦ οἰκονόμου κα[ὶ] τοῦ
> ἀντιγραφέως πόσα τε ἐλαιούργια ὑπάρχει ἐν ἑκάστωι
> ἱε[ρῶ]ι κα[ὶ] πόσο[ι] ὅλμοι ἐν ἑκάσ[τ]ωι ἐργαστηρίωι
> [καὶ ἱπωτ]ήρια καὶ ἐπιδε[ικνύτωσαν τὰ ἐργαστ]ή[ρ]ια,
> [τοὺς δὲ ὅλ]μους καὶ τὰ ἱπ[ωτήρια παρεχέ]τω-
> [σαν εἰς πα]ρασφραγισμόν.
>
> « Quant à ceux qui fabriquent de l'huile dans les temples du pays, ils déclareront au fermier et au délégué de l'économe et de l'antigraphe combien il y a d'ateliers dans le temple et, dans chaque atelier, de mortiers et de pressoirs et ils présenteront les mortiers et les pressoirs pour qu'ils soient scellés ».

---

de reconstruction à la fin de la Basse Époque et à l'époque hellénistique, période dans laquelle se situe l'établissement de l'atelier, qui a livré une quarantaine de monnaies en bronze, presque toutes datées du II[e] siècle av. J.-C. Il ne s'agissait sûrement pas d'un atelier officiel, et la production de fausses monnaies (il y en a plusieurs d'imitation) devait être tolérée en raison du caractère local de l'utilisation de ces monnaies (qui n'avaient donc aucun impact sur l'économie ni sur la fiscalité de la Haute Égypte), qui constituaient une réponse à la pénurie monétaire dont souffrait la Thébaïde, comme presque toutes les régions de l'Égypte. Sur ces thèmes, voir T. Faucher *et al.*, « Un atelier monétaire à Karnak au II[e] s. av. J.-C. », *BIFAO*, 111, 2011, p. 143-165.

949 *P.Tebt*. I 39.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Ceux qui fabriquent l'huile sont donc obligés de déclarer aux fonctionnaires publics le nombre d'ateliers de chaque sanctuaire, ainsi que le nombre de mortiers et de pressoirs présents dans chaque atelier. Enfin, ces instruments de travail sont marqués d'un sceau, évidemment pour éviter toute contrefaçon et production clandestine.

Dans le cas contraire, poursuit le texte, ceux qui sont préposés aux temples (οἱ ἐπὶ τῶν ἱερῶν τεταγμένοι), c'est-à-dire ceux qui en ont la responsabilité financière et fiscale (les *archiereis*, faut-il supposer), devront payer une amende de 3 talents aux caisses royales (εἰς μὲν τὸ βασιλικὸν ἕκαστος τῶν αἰτίων (τάλαντα) γ) et cinq fois la valeur du dommage estimé aux fermiers (καὶ τοῖς τὴν ὠνὴν πριαμένοις τὸ βλάβος \ὅσου ἂν διατιμήσωνται/ πενταπλοῦν). Il s'agit de sanctions pécuniaires très dures, signe évident de l'importance attribuée par l'État au contrôle de la production de l'huile. Et en ce qui concerne l'huile de sésame, les temples pourront également en produire, mais en présence des autorités de contrôle (le gérant de la ferme, ainsi que les délégués de l'économe et de l'antigraphe) seulement pour leurs besoins et dans un délai fixé à deux mois [950].

Ces dispositions très strictes, ainsi que celles qui suivent dans le texte concernant l'obligation pour les ouvriers de rester dans le nome auquel ils sont affectés, ont amené Claire Préaux, dans son fameux livre *L'économie royale des Lagides* [951], à parler d'une économie de monopoles et d'un rigoureux dirigisme, position qui fut cependant atténuée par la suite. C'est ainsi qu'elle écrit en 1978, dans *Le monde hellénistique* [952] : « À travers tant de règlements n'apparaît en fait que le souci de protéger la ferme [...]. Point de manufactures proprement royales ni de magasins d'État jouissant d'un monopole de vente. Les petits marchands d'huile, les artisans des temples sont préservés à l'intérieur du système de contrôle ».

---

[950] Colonne 51 :
ὅταν δὲ βούλωνται κατεργάζεσθαι ἐν τοῖς ἱεροῖς τὸ ἔλαιον τὸ σησάμινον, παραλαμβανέτωσαν τ\ὸ/ν τὴν ὠνὴν πραγματευόμενον καὶ τὸν παρὰ τοῦ οἰκονόμου καὶ τοῦ ἀντιγραφέως καὶ ἐναντίον τούτων ἐλαιουργείτωσαν. κατεργαζέσθω[σα]ν δὲ ἐν διμήνωι ὅσον ἀπεγράψατο εἰς τὸν ἐνια[υτὸ]ν ἀνηλωθήσε[σ]θαι.
« Lorsqu'ils voudront fabriquer dans les temples l'huile de sésame, ils s'entoureront du gérant de la ferme ainsi que des délégués de l'économe et de l'antigraphe et c'est en leur présence qu'ils feront l'huile. Ils fabriqueront en deux mois la quantité qu'ils auront déclaré devoir consommer dans l'année ».

[951] C. Préaux, *L'économie royale*, cit., en particulier p. 77.

[952] C. Préaux, *Le monde hellénistique*, cit., p. 376. À la note 1 de cette page, C. Préaux reconnaît elle-même avoir jadis trop accentué l'aspect dirigiste du pouvoir ptolémaïque.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Et à propos d'un autre secteur productif traditionnellement considéré soumis au monopole lagide, celui de la fabrication du papyrus, J. Quaegebeur[953] a observé que, contrairement aux scribes en langue grecque, très attentifs à éviter tout gaspillage, leurs homologues égyptiens utilisant le démotique laissaient de nombreux espaces vierges dans les papyrus sur lesquels ils rédigeaient les contrats. Le chercheur explique ce fait comme une concession royale octroyée aux temples, producteurs du précieux matériau d'écriture, d'en garder de grandes quantités pour leurs besoins.

Il faut pourtant souligner que le système du fermage, le contrôle sur la production, les sanctions infligées aux transgresseurs sont toutes des mesures qui impliquent l'intention, de la part de la Couronne, d'organiser une production fondamentalement soumise à l'État, notamment dans les secteurs et à propos des biens qui intéressent la cour et le souverain (comme c'est le cas pour le lin et l'huile, mais aussi pour le papyrus) ou bien dans des domaines qui sont censés apporter des gains au fisc et aux caisses royales. Quelque chose d'important a donc changé, notamment dans l'économie des temples : une production de luxe, confiée depuis longtemps – et surtout à partir de l'époque tardive –, aux ateliers des sanctuaires devient une forme de taxation imposée par le pharaon à son propre profit. Les retards, on l'a vu, sont tolérés, mais seulement pour un certain délai : au-delà, c'est à travers la confiscation des biens personnels de l'*archiereus* que l'État rentre dans ses créances fiscales. La position du Grand-Prêtre, jadis très avantageuse en tant que sommet de la hiérarchie des temples égyptiens, peut comporter, sous la domination ptolémaïque, de forts risques économiques, tant pour sa propre personne (et sa famille) que pour le temple lui-même.

Les limites imposées par l'État concernent également la vente des produits des temples : ainsi, pour rester dans le domaine de la fabrication de l'huile, le *Papyrus Revenue Laws* en interdit le commerce, sous peine de confiscation de l'huile et du paiement d'une amende dont le montant est de 100 drachmes par métrète (col. 51, lignes 24-28) :

> μὴ ἐξέστω δὲ τοῦ ἐλαίου τοῦ κατεργαζομέ[νο]υ εἰς τὰ ἱερὰ μηθενὶ πωλεῖν· εἰ δὲ μή, στερέσ[θωσαν τοῦ ἐλαίου κ]αὶ προσαποτινέτ[ωσαν τοῦ]
> μ[ετρητοῦ (δραχμὰς) ρ.
>
> « Il est interdit de vendre à quiconque de l'huile fabriqué pour les temples sous peine de se voir saisir l'huile et de payer une amende calculée en raison de 100 drachmes par métrète ».

[953] J. Quaegebeur, *Documents égyptiens et rôle économique du clergé*, cit., p. 707-729, en particulier p. 724-725.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Cette dernière mesure confirme la dépendance des temples par rapport à une gestion royale de la production d'huile : des particuliers ont la possibilité d'acquérir le droit de vente de l'huile, à travers le fermage, mais pour les sanctuaires l'interdiction est catégorique [954].

Le *Papyrus Revenue Laws* prescrit aussi les quantités d'huile que chaque *nomos* peut produire et en interdit l'exportation à l'extérieur du nome (col. 60-72 et 52-54) :

> μὴ ἐξέστω]
> ἀνάγειν εἰς τὴν χώρ[αν ἐ]πὶ πράσει μήτε ἐξ Ἀλεξαν-
> δρείας, μήτε ἐκ Πηλουσίου, μήτε ἄλλοθεν μηθαμόθεν. [955]
>
> « Il n'est pas permis d'importer [de l'huile] en Égypte pour le vendre, ni d'Alexandrie ni de Péluse, ni d'aucun autre endroit ».

De plus, l'adjudication par l'État touchait les producteurs et, dans une seconde phase, les responsables de la vente du produit (οἱ κάπηλοι καὶ οἱ μετάβολοι) [956].

À l'époque romaine aussi les temples sont producteurs d'huile, sur lequel ils payent des taxes (précisément sur les presses à huile : *teloi thuiôn*). Ce fait est bien attesté, par exemple, pour Soknopaiou Nèsos, où les listes des dépenses mentionnent ce type de prélèvement :

> καὶ ὑπ[ὲρ τέλου]ς θυιῶν ἐλαιουργί[ου Σοκνοπ(αίου)]
> Σ[οκνοπαίο]υ Νήσου (δραχμὰς) ρμβ (διώβολον) [προσδ(ιαγραφόμενα) (δραχμὰς) θ] (ὀβολοὺς 1 ½) (γίνονται) (δραχμαὶ) ρνα (τριώβολον) (ἡμιωβέλιον). [957]
>
> « Pour la [taxe] des mortiers du pressoir [de Soknopaios]
> De Soknopaiou Nèsos, 142 drachmes, 2 oboles [avec en supplément 9 drachmes], 1 obole et demie, soit 151 drachmes, 3 oboles et demie ».

L'Égypte pharaonique connaît également plusieurs sortes d'huiles, notamment celles de ricin, de sésame et de moringa ; celle d'olive, importée

---

954 C. Préaux, *L'économie royale*, cit., p. 81-93.

955 Col. 52, lignes 8-10.

956 *P.Rev.* col. 47-48. Pour une étude détaillée des reçus de vente de l'huile à Thèbes au début de l'époque ptolémaïque, voir B. Muhs, *Tax Receipts, Taxpayers and Taxes in Early Ptolemaic Thebes*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago, 2005, en particulier p. 73-79.

957 *P.Louvre* I 4 (environ 166 apr. J.-C.), lignes 11-12. Cas analogue dans *Stud. Pal.* XXII 183 (toujours de Soknopaiou Nèsos, 138 apr. J.-C.), lignes 19-20 : [ὑπὲρ τέλους θυϊῶν] ἐλαιουργίο[υ θεοῦ Σ]οκνοπ(αίου) Σοκνοπ(αίου) Νήσο(υ) (δραχμαὶ) ρμβ (διώβολον) [προσ]δ(ιαγραφομένων) (δραχμαὶ) θ (ἡμιωβέλιον) (γίνονται) (δραχμαὶ) ρνα (ὀβολοὶ) γ ½. Sur le problème des *prosdiagraphomena*, voir A. Gara, *Prosdiagraphomena e circolazione monetaria. Aspetti dell'organizzazione fiscale in rapporto alla politica monetaria dell'Egitto romano*, Milano, Cisalpino - Goliardica, 1976.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

à partir de la XII[e] dynastie (1900 av. J.-C. environ), apparaît dans les représentations à partir de l'époque amarnienne (1350 av. J.-C. environ), mais reste secondaire pendant l'époque pré-lagide[958]. Pour la période gréco-romaine, les zones qui fournissent une production importante d'olives sont le Fayoum, les oasis, Oxyrhynchos, Thèbes comme limite méridionale où au Nouvel Empire de modestes cultures d'oliviers sont connues grâce aux parures florales funéraires. Les sources d'époque byzantine, d'autre part, confirment une continuité de présence de cet arbre à Hermoupolis-Amarna[959]. Le *Papyrus Harris* I, dont on a déjà beaucoup parlé, permet de quantifier les donations de Ramsès III aux temples en matière d'oliveraies : il s'agit de presque 2.735 hectares[960]. En plus, les gratifications du souverain pour cette huile atteignent le chiffre de 6.500 litres, destinées soit à la consommation, soit à l'éclairage[961]. Enfin, à la Basse Époque des oliviers se trouvaient à Saqqarah, près de l'entrée des galeries d'enterrement des ibis sacrés[962].

1.5. *La bière*

À côté de l'huile et des textiles, la bière aussi, donnée en fermage, est soumise au contrôle de l'État et une taxe est exigée sur sa vente (*zytèra*)[963]. Pour celle-ci, à l'époque romaine, un papyrus de Soknopaiou Nèsos daté d'environ 166 apr. J.-C. énonce[964], parmi les dépenses du temple et tout de suite avant la mention des étoffes de *byssos*, 220 drachmes : καὶ ὑπὲρ ζυτηρᾶς Σοκνοπαίου Νήσου (δραχμὰς) σκ καὶ εἰς τειμὴν ὀθονίων βυσσίνων στολισμῶ(ν) τριῶν τῶν θεῶν μηνὶ Νέῳ Σεβαστῷ ζ (δραχμὰς) ρ (lignes 28-30).

---

958 D. Meeks, « Oléiculture et viticulture dans l'Égypte pharaonique », dans M.-C. Amouretti, J.-P. Brun (éd.), *La production du vin et de l'huile en Méditerranée*, Paris, de Boccard, 1993, p. 3-38.

959 C. Dubois, « L'olivier et l'huile d'olive dans l'ancienne Égypte. II, Égypte romaine », *Revue de Philologie*, 53, 1927, p. 7-49.

960 D. Meeks, *Oléiculture et viticulture*, cit., p. 5 ; P. Grandet, *Le papyrus Harris I (BM 9999)*, cit.

961 D'après le même *Papyrus Harris* on peut calculer que Ramsès III a offert, pendant la durée de son règne, 228.380 jarres de vin, donc des quantités bien supérieures. Voir D. Meeks, *Oléiculture et viticulture*, cit., p. 30.

962 N. Hepper, « Plant Material », dans G. Martin, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqâra : The Southern Dependencies of the Main Temple Complex*, London, Egypt Exploration Society, 1981, p. 146-151.

963 C. Préaux, *L'économie royale*, cit., p. 152-158 ; R.J. Forbes, *Studies in Ancient Technology*, cit., vol. 3, p. 63-70 et 125-130.

964 *P.Louvre* I 4.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Le problème se pose de comprendre si cette taxe concerne la production de la bière ou la consommation de la boisson alcoolisée. Wilcken [965] préférait la première interprétation, suivi par W. Otto [966], C. Préaux [967], ou encore plus récemment par R.-L. Chang [968] qui, discutant les hypothèses de C. Gallazzi [969] et de F. Reiter [970], pense qu'il s'agit d'un impôt sur la production domestique de bière dans les campagnes égyptiennes : un travail tellement répandu que cette taxe se transforme progressivement en une sorte de taxe personnelle. Différente – et sous plusieurs aspects préférable – est la solution proposée par R. Bogaert [971] : il pense à l'existence, sous la même dénomination, soit d'une taxe personnelle, soit « d'une taxe indirecte affermée qui frappait ceux qui brassaient la bière dans un *zytopôlion* ou à la maison ; c'est la taxe à laquelle sont soumis les artisans ». Dans cette deuxième catégorie pouvaient bien se trouver les ateliers de production de bière dépendant des temples.

Si l'on accepte cette interprétation, le *Papyrus du Louvre* atteste une telle production, à l'époque romaine au moins. La documentation démotique s'ajoute à celle en grec, bien qu'en gardant une certaine ambiguïté : quelques ostraca de Soknopaiou Nèsos [972] mentionnent des versements en tasses de bière (3, 6 ou même 36), mais ne donnent aucune spécification sur la nature de ces cotisations. La formulation est constante : la date, le nom de qui verse, le nombre de tasses de bière payées. Il s'agit de quelques

---

965 U. Wilcken, *Griechische Ostraka aus Aegypten und Nubien*, Leipzig - Berlin, Giesecke and Devrient, 1899, p. 369-373, en particulier p. 371.

966 W.F. Otto, *Priester und Tempel*, cit., vol. 1, p. 298-300, et vol. 2, p. 60.

967 C. Préaux, *L'économie royale*, cit., p. 156.

968 R.-L. Chang, *Un dossier fiscal hermopolitain d'époque romaine*, Le Caire, IFAO, 2014, p. 349-351. *P.Stras*. 902, col. 28, ligne 9 et note : ζυτηρᾶς κατ' ἄνδ(ρα).

969 *O.Tebt.Pad*., p. 47-57.

970 F. Reiter, *Die Nomarchen des Arsinoites*, cit., p. 145-164. Voir, à propos de ce débat, D. Foraboschi, « Egitto romano. Birra, tasse e inflazione », *RIN*, 104, 2003, p. 255-260. Voir aussi K. Maresch, « P.Köln VI 263 », dans *P.Köln VI*, Opladen, Westdeutscher, 1987, p. 182-187, en particulier p. 183, où le papyrologue se pose le problème de savoir si, dans ce document de 213 av. J.-C., le contrat qu'une femme a conclu concerne le monopole de la bière ou bien celui de la levée de la taxe *zytèra*. R. Bogaert, « Les opérations des banques dans l'Égypte ptolémaïque », *Ancient Society*, 29, 1998/1999, p. 49-145 distingue, pour l'époque lagide, entre la *zytèra* dans le sens de *telos tès zytèras*, c'est-à-dire de taxe personnelle sur la consommation de la bière, de la *zytèra* en tant qu'*ônè*, et donc monopole de la bière qui frappe les brasseurs (p. 62, 81-84 et 120-121 à propos des reçus concernant la *zytèra* en relation avec le monopole).

971 R. Bogaert, « Les opérations de banques de l'Égypte romaine », *Ancient Society*, 30, 2000, p. 135-269, en particulier p. 156-157 et nt. 89.

972 S. Lippert, M. Schentuleit, *Demotische Dokumente aus Dime*, vol. 1, *Ostraka*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2006, n° 198-204, p. 122-125.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

sources, mais importantes en ce qu'elles confirment les paiements en bière effectués par les temples.

Les fouilles de Tebtynis ont mis au jour, entre 2002 et 2003, environ 1.400 ostraca en grec, parmi lesquels une centaine[973] de reçus relatifs à des quantités de bière consommées à l'occasion des réunions et banquets périodiques des associations religieuses. La boisson, souvent consommée en grandes quantités dans un milieu rituel[974], était donc apparemment sujette aux impôts sur la production, aussi bien domestique que liée aux sanctuaires. Un papyrus provenant de l'Arsinoïte et daté entre 143 et 141 av. J.-C. contient la demande adressée par les prêtres aux souverains à propos de leur obligation de payer la *zytèra*[975], tandis qu'un compte des prêtres de Soknopaiou Nèsos de 138 apr. J.-C. cite justement le paiement de cette taxe[976]. Si la continuité dans l'obligation pour le clergé égyptien de payer cette taxe est donc bien documentée, l'ambiguïté sur la nature de cet impôt (sur la production ou sur la consommation de la boisson) subsiste.

Parmi d'autres reçus provenant de Thèbes qui sont également connus, un ostracon[977] précise que la bière en question est celle de « Mont Lord of Meten », ce qui signifie qu'elle a été élaborée dans le temple de Montou[978].

Par ailleurs une inscription d'époque romaine (*IGRR* I 1101, de Kôm el-Gizeh) concernant la requête de privilèges fiscaux pour une brasserie

---

973 F. Reiter, « Symposia in Tebtynis. Zu den griechischen Ostraka aus den neuen Grabungen », dans S. Lippert, M. Schentuleit (éd.), *Tebtynis und Soknopaiou Nesos. Leben in römerzeitlichen Fajum*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2005, p. 130-140.

974 Un exemple provenant de Tebtynis est *O.Tebt*. 3 (II^e^ siècle apr. J.-C.) :

πόσις ζύτου Μεχ(εὶρ)
κη ἑἰερο (ῦ) Βουβάστ(ου)
Ζωΐλος Ὀρσενο(ύφεως)
κοφ(ίνους) ο.

« Pour la libation du 28 Mecheir au temple de Boubastis, Zôilos a donc fourni 70 conteneurs de bière ».

975 *P.Mil.Congr*. XVIII, p. 10 = *SB* XVIII 13093. F. Reiter, *Die Nomarchen des Arsinoites*, cit., p. 156-157 pense que les prêtres doivent probablement s'appuyer sur un vieux privilège relatif à un monopole de la production de bière qui leur avait été octroyé. L'auteur en déduit que « die Bezeichnung *hieratikai onai* mag von alten Steuerprivilegien oder Gewerbemonopolen des Tempels von Tebtynis herrüren ». Sur les *hieratikai ônai* voir aussi p. 291-292, où F. Reiter les met en relation avec les taxes sur la bière et sur les textiles, soutenant l'hypothèse qu'à Tebtynis et ses alentours le montant levé servait à constituer la *syntaxis* du temple. Voir aussi, à propos de cette théorie, E. Wipszycka, « Ἱερατικαί ὠναί », *JJP*, 15, 1965, p. 163-170, qui attribue la dénomination de ces *ônai* à leur destination ultime, c'est-à-dire le temple.

976 *Stud. Pl*. XXII 183.

977 G. Mattha, *Demotic Ostraka*, cit., n° 143.

978 B. Muhs, *Tax Receipts, Taxpayers and Taxes*, cit., p. 81.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

attachée au temple d'Aphrodite constitue une autre preuve d'une telle pratique. Cette donnée est confirmée par un papyrus du 113 apr. J.-C.[979] selon lequel la brasserie du temple de Ptolémaïs Évergétis paie 13 oboles par jour pour sa fourniture d'eau : ζυτοπωλείου Σαραπείου ἡμερησίων (ὀβολοὶ) ιγ (ligne 51).

La vente de la bière en Égypte ptolémaïque était, comme l'huile, forcément limitée à l'intérieur du nome de production, mais B. Muhs avance l'hypothèse qu'en raison de son prix modeste et de son ample diffusion, les producteurs étaient en même temps les vendeurs du produit[980].

La bière, aliment de base du régime des Égyptiens, a acquis une importance économique majeure dès l'époque pharaonique, par son omniprésence aussi bien dans l'alimentation que dans les offrandes aux dieux et aux morts[981]. La fabrication de la bière, liée à la préparation des pains (et constituant la base de l'alimentation du défunt comme du vivant en Égypte), suit des procédures fondamentalement constantes de l'Ancien Empire[982] au Nouvel Empire, bien que les représentations du Nouvel Empire (reliefs dans les tombeaux, maquettes…) soient moins précises dans la description des différentes phases du travail, laissant ouverts quelques problèmes interprétatifs.

La scène qui couvre l'une des parois du mastaba de Ti, fonctionnaire de la V^e^ dynastie, à Saqqarah donne une idée très claire du haut niveau d'intégration des différentes activités dans l'Égypte pharaonique[983] : on y voit représentés le grenier, la production du pain et l'activité du boulanger, la brasserie, de la production de la bière au remplissage et au scellement des jarres, l'atelier du potier[984] et enfin le travail administratif.

---

979 *P.Lond*. III 1177.

980 B. Muhs, *Tax Receipts, Taxpayers and Taxes*, cit., p. 79.

981 M. Peters-Destéract, *Pain, bière et toutes bonnes choses… L'alimentation dans l'Égypte ancienne*, Monaco, du Rocher, 2005, en particulier p. 149-179 ; M. Broze, R. Preys, D. Lorand, « Du pain et de la bière pour les dieux et les morts… ou comment et pourquoi alimenter les êtres invisibles », dans F. Doyen, E. Warmenbol (éd.), *Pain et bière en Égypte ancienne de la table à l'offrande*, cit., p. 83-91.

982 La brasserie la plus ancienne a été découverte lors des fouilles à Hiérakonopolis et remonte à l'époque prédynastique : L. Moers, « La transformation des céréales. Boulangerie et brasserie en Égypte ancienne », dans F. Doyen, E. Warmenbol (éd.), *Pain et bière en Égypte ancienne de la table à l'offrande*, cit., p. 45-53.

983 D. Farout, « Quelques activités artisanales dans le mastaba de Ti », *Égypte, Afrique & Orient*, 49, 2008, p. 19-36.

984 Le tour du potier, inventé au Moyen-Orient entre 4000 et 3500 av. J.-C., parvient en Égypte et y est utilisé dans la région du delta à partir de 3500/3300 av. J.-C. environ. Son utilisation concerne d'abord la production d'objets destinés à l'élite et liés à un contexte funéraire et cultuel, tandis qu'à partir du Moyen Empire commence une

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

L'extrême diffusion de cette boisson déjà à l'époque pharaonique rendit nécessaire une production domestique ; à côté de celle-ci, il existait aussi des ateliers de fabrication à la Cour du pharaon, ainsi que dans les temples où le personnel engagé dans ce travail – composé de femmes et d'hommes – était très nombreux [985]. À partir de la III^e^ dynastie au plus tard un haut fonctionnaire de la Cour était chargé de la surveillance des brasseurs et un Grand-Prêtre était qualifié du titre de « chef des brasseurs » [986]. La production de la bière menée à l'intérieur des temples et sous la responsabilité du clergé a donc une très longue tradition : ce facteur pourrait nous aider dans l'interprétation des données d'époque hellénistique et romaine, malgré l'énorme écart chronologique. Puisque ni les habitudes alimentaires, ni les nécessités rituelles ne semblent avoir subi de modifications importantes, il est probable que la production de bière dans les temples soit restée une coutume constante en Égypte et que les Romains lui aient imposé une taxe, comme sur la plupart des activités productives.

De manière générale, on peut dire qu'à l'époque pharaonique le temple égyptien « est aussi un lieu à vocation économique, dans lequel les différentes catégories d'artisans transformaient les matières premières déposées par les porteurs ou préparaient les aliments destinés aux cultes dans les ateliers » [987]. Si les textes et les dessins architecturaux conservent plusieurs témoignages de ces activités, les sources archéologiques sont modestes, par rapport à l'ampleur que les espaces dédiés à ces productions occupaient : le fait que ces structures étaient en brique crue explique l'importance de ces pertes. Les deux institutions gouvernementales desquelles les annexes des temples dépendent sont le Trésor et le Grenier. Au niveau du temple, le premier, comme on l'a vu, conserve les métaux précieux, les pierres semi-précieuses, les pierreries et autres objets précieux, tandis que le second sert au stockage des céréales [988]. Parmi les espaces d'activités connus figurent des volières, des ateliers de cuisson de la viande, vignobles

---

production « de masse » de vaisselle. L'activité des potiers, en majorité des hommes, se situe dans des ateliers implantés près des temples, des sanctuaires ou des palais : S. Doherty, *The Origins and Use of the Potter's Wheel in Ancient Egypt*, Oxford, Archaeopress, 2015, en particulier p. 55-69, 92-105.

985 Le modèle de brasserie conservé au British Museum, n° 40915, en est un exemple très éclairant.

986 M. Peters-Destéract, *Pain, bière et toutes bonnes choses*, cit., p. 178.

987 J. Masqueleir-Loorius, « Les activités artisanales dans les annexes des temples. La production et le stockage dans les temples mémoriaux du Nouvel Empire », *Égypte, Afrique & Orient*, 49, 2008, p. 57-64, en particulier p. 57.

988 M. Schentuleit, *Aus der Buchhaltung des Weinmagazins im Edfu-tempel*, cit., montre que cette activité de stockage de biens en nature était encore développée à l'époque ptolémaïque (dans ce cas, en 132/131 av. J.-C. avec le vin comme produit stocké).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

et vergers, dont le *Papyrus Harris* I fait mention. Les biens destinés au stockage sont pesés et comptabilisés, évidemment sous la supervision des scribes, avant d'être envoyés chacun vers son magasin. Des aires destinées à la préparation des aliments se trouvent enfin dans les annexes des temples.

À Thèbes les temples funéraires de la berge ouest montrent que la superficie de ces annexes était bien supérieure à la surface occupée par le temple lui-même. Il faut donc se représenter le temple comme un complexe où se croisaient chaque jour boulangers, brasseurs, sculpteurs, peintres, menuisiers, ébénistes, métallurgistes, orfèvres ainsi que des administrateurs et du personnel de service (tels que les porteurs, les gardiens, les portiers)[989]. Évidemment, comme il n'existe pas de division du travail ni de sectorisation des étapes de fabrication, les artisans travaillent tous ensemble à la fabrication d'une même statue ou d'un même objet.

1.6. *Le vin*

Le *Papyrus Carlsberg* 409[990], en démotique et daté entre 132 et 131 av. J.-C., nous a restitué les comptes mensuels – revenus et dépenses – concernant la production de vin et les locations de domaines viticoles du temple d'Horus à Edfou sous Ptolémée VIII Évergète II, sans doute tenus à des fins de contrôle. Les procédures décelables dans ce texte ne devaient pas beaucoup différer de celles suivies pour la comptabilisation de l'huile ou de la bière ou pour les comptes en argent d'un temple de premier rang de l'Égypte ptolémaïque. Malheureusement, ce document ne fournit aucun renseignement à propos des rations de vin qui constituaient, avec l'huile, le blé, l'argent, la *syntaxis* des prêtres. Au contraire, on y mentionne les dépenses soutenues pour faire face aux besoins en vin pour un usage cultuel[991], ainsi que celles des associations cultuelles[992] et les subventions spéciales aux prêtres à l'occasion des fêtes et des processions[993]. Des artisans qui travaillent pour

[989] J. Masqueleir-Loorius, *Les activités artisanales dans les annexes des temples*, cit., p. 62.

[990] M. Schentuleit, *Aus der Buchhaltung des Weinmagazins im Edfu-tempel*, cit. Voir D. Dzierzbicka, *οινος: Production and Import of Wine in Graeco-Roman Egypt*, Warszawa, Uniwersytet Warszawski - Fundacja im. Rafała Taubenschlaga (*JJP Suppl.*, 31), 2018.

[991] M. Schentuleit, *Aus der Buchhaltung des Weinmagazins im Edfu-tempel*, cit., p. 372-377.

[992] *Ibid*., p. 377-378.

[993] *Ibid*., p. 379-380, 389-391 à propos du calendrier des fêtes et processions mentionnées dans les *P.Carlsberg* 409.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

le temple reçoivent aussi des rations en vins, de même que des forgerons, des jardiniers, des vignerons et un potier. Les jardiniers touchent, en tant que groupe, un total de 85 *keramia* et les artisans et forgerons ensemble 105 *keramia* au total [994].

Dans ce système comptable, les magasins du blé et de l'huile sont séparés de la caisse du temple, tandis que les sommes d'argent enregistrées constituent les équivalents des revenus en vin.

Dans sa globalité, ce document très précieux, comme l'a écrit M. Schentuleit « zeigt die Rolle des Heiligtums als Arbeitgeber einer Vierzahl von Handwerken, als Verpächter von Land und als Kreditgeber auf. Über diese weltliche Funktion hinaus werden seine religiösen Aufgaben deutlich, denn die Priester hatten eine Vielzahl von Prozessionen und Opfern durchzuführen » [995].

Cette source est donc essentielle pour notre connaissance du rôle exercé par les temples dans l'organisation de la production et du stockage du vin, c'est-à-dire d'un produit qui suscite l'intérêt des Lagides dès le III[e] siècle av. J.-C.

En Égypte ptolémaïque, une taxe, nommée *apomoira*, portait sur les vergers et les vignobles : il s'agissait d'un pourcentage fixe sur le produit [996]. Les temples étaient responsables de la levée de cet impôt jusqu'en 264/263 av. J.-C. et son montant correspondait à ⅒ de la récolte (*hektè*).

Une réforme d'importance majeure intervient dans la vingt-deuxième année du règne de Ptolémée II, comme le *Papyrus Revenue Laws* le relate (col. 36) :

> το[ὺς κατὰ τὴν χ]ώραν βασιλικοὺς γραμματεῖς
> τῶ[ν νομῶν ἀπ]ογράφειν ἕκαστον οὗ νομοῦ γραμ-
> μα[τεύει] τ̣[ό τ]ε πλῆθος τῶν ἀρουρῶν τῆς ἀμπέ-
> λου̣ [καὶ] παρα[δ]είσων καὶ τὰ ἐκ τούτων γενήματα
> κα[τὰ] γεωρ[γὸ]ν ἀπὸ τοῦ κβ (ἔτους), διαστέλλοντας
> τὴ[ν ἱ]ερὰν γ[ῆν] κ̣αὶ ταυτὰ ἐκ ταύτης γενήματα,
> ἵνα [ἡ] λοιπὴ [. . . .]ῃ, ἐξ ἧς δεῖ τὴν ἔκτην συνάγεσθαι
> τῆι [Φι]λα[δέλφωι. [997]

[994] M. Schentuleit, *Aus der Buchhaltung des Weinmagazins im Edfu-tempel*, cit., p. 383.

[995] *Ibid*., p. 402.

[996] W. Clarysse, K. Vandorpe, *The Ptolemaic Apomoira*, cit., p. 5-42 ; K. Vandorpe, *The Ptolemaic Epigraphe or Harvest Tax (shemu)*, cit., p. 169-232.

[997] Les clérouques qui ont reçu des vignobles et des vergers par le roi, ainsi que ceux qui en ont acquis ou qui en détiennent à l'intérieur des *dôreai* sont également tenus à verser ⅒ du produit pour les sacrifices et les libations pour Arsinoè. Il s'agit du

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

> « Les scribes royaux dans le pays doivent enregistrer pour chaque nome le nombre d'aroures des vignobles et des vergers, ainsi que leur récolte pour chaque cultivateur à partir de la 22e année, en séparant la terre sacrée tout comme ses produits, pour que sur toutes les autres terres soit payé ⅒ pour Arsinoè Philadelphe ».

On prescrit alors aux scribes de rédiger une liste, nome par nome, des vergers et des vignobles, en indiquant le nombre des aroures pour chaque lot et le volume de la récolte réalisé par chaque cultivateur. Les temples et leurs récoltes sont, dans cette première phase, enregistrés dans une liste à part. En outre, on établit l'obligation d'enregistrer au bénéfice de quels temples doit aller l'*apomoira* et son montant ; les prêtres devront aussi déclarer les biens fonciers desquels ils obtiennent leurs revenus. A partir de 263 av. J.-C. l'*apomoira* sert à financer le culte dynastique et en particulier le culte d'Arsinoè divinisée ; seule exception, les terres appartenant aux temples, dont le revenu de la taxe sur les vergers et les vignobles reste destiné aux temples eux-mêmes (ὅ]σοι ἀμπελῶνες ἢ παράδεισοι τῶν ἐμ φ[ορολ]ογ[ίαι ὄντων] ὑποτελεῖς ἦσαν εἰς τὰ ἱερὰ πρὸ τοῦ β[β] (ἔτους) : « combien de vignobles et vergers qui sont sur la liste des imposables étaient tributaires des temples avant l'an 22e ») [998].

Il s'agit d'une concession relativement favorable aux lieux de cultes autochtones, mais l'*apomoira*, versée aux caisses royales, sera retournée aux temples (sous la forme de la *syntaxis*) seulement dans un deuxième temps : ce mécanisme implique souvent des retards dans les paiements aux sanctuaires, ainsi que des utilisations incorrectes de la part de l'État qui a tendance à garder une partie de ces revenus selon ses propres exigences [999].

Le montant à payer s'élève à ⅒ du produit en vin, qui pouvait devenir une dîme dans certains cas (pour les clérouques, par exemple), tandis que les vergers sont toujours imposés d'⅒ du produit de la récolte. À partir de Ptolémée V, les versements en vin sont remplacés par une taxe en argent, qu'on payait à la banque [1000].

La volonté d'un contrôle exercé par l'État est évidente, comme on l'a déjà constaté à propos d'autres secteurs de la vie économique des temples ; de plus, dans le cas de l'*apomoira* s'ajoute la nécessité de financer le culte

---

premier décret royal (daté de 263 av. J.-C.) mentionné par le *P.Rev.Laws* à la colonne 36. Voir W. Clarysse, K. Vandorpe, *The Ptolemaic Apomoira*, cit., p. 8.

998 *P.Rev.*, col. 33. Il s'agit de la loi sur l'*apomoira* de 259 av. J.-C.

999 S. Bussi, *Fiscalità e templi nell'Egitto tolemaico*, cit., p. 121-133.

1000 La documentation est distribuée d'une façon très inégale selon les périodes : nous avons en effet 9 attestations d'*apomoira* au IIIe siècle, provenant seulement de l'Arsinoïte et de la Thébaïde ; 97 du IIe siècle av. J.-C., dont 56 provenant de Haute Égypte et 15 de Basse Égypte et une seule attestation de Moyenne Égypte.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

dynastique nouvellement créé et qui concernera bientôt également les lieux de culte autochtones. Toutefois, le passage à une gestion centralisée de la redistribution de cette taxe, même quand elle est destinée aux temples, reste dans la ligne d'une profonde transformation du rôle et de l'autonomie des sanctuaires et de leur clergé déjà dans la première phase du règne des Ptolémées, au III^e^ siècle av. J.-C. [1001].

L'*apomoira* se maintient à l'époque romaine, avec toujours une distinction entre les terres appartenant aux temples et les autres terres comme le suggère un compte de taxes d'Oxyrhynchos [1002] daté de 208 apr. J.-C. et comme à l'époque hellénistique, en gardant la double manière de régler avec *allagè* ou bien *isonomou* [1003].

La production de vin en Égypte n'est certainement pas une nouveauté introduite par les Grecs. Les peintures des tombes montrent en effet que la culture des vignes était connue dès les premières dynasties et probablement même au Prédynastique, bien que la plante ne soit pas autochtone, mais originaire du Proche-Orient [1004]. Également, le commerce, et notamment l'importation d'amphores vinaires cananéennes et phéniciennes, est un phénomène attesté de la Basse à la Haute Égypte, à partir de la fin du II^e^ millénaire [1005]. Le vin est utilisé dans les rites et pour les offrandes

---

[1001] B. Muhs, *Receipts, Scribes, and Collectors in Early Ptolemaic Thebes (O.Taxes 2)*, Louvain - Paris, Peeters, 2011, p. 136-137 affirme, à propos de la levée de la taxe sur la moisson, que « there is some evidence that the temples continued to administer the taxation of temple land, while subordinates of the royal scribes ». C'est seulement à la suite de la révolte de la Thébaïde (206-186 av. J.-C.) que l'État prend directement la charge de la levée de cette taxe sur les terres des temples et sur les terres royales, en restituant aux temples sous la forme du salaire payé au clergé une partie de la récolte levée.

[1002] *P.Oxy*. XII 1437. Il s'agit du compte d'un village dont on ne connaît pas le nom, pour lequel l'*apomoira* et les taxes sur la *hiera gè* enregistrées l'une après l'autre ont fait supposer aux éditeurs que « the fragment perhaps belongs to a general report by *praktores* or a bank upon the taxation of one or more villages, arranged according to the usual classification of taxes under the headings *dioikesis*, *hieratika* et *eidè* » (p. 107).

[1003] *P.Oxy*. XII 1437. Sur le problème de l'*allagè* dans les paiements de l'*apomoira*, voir S. Bussi, *Fiscalità e templi nell'Egitto tolemaico*, cit., en particulier p. 128-130.

[1004] J.-P. Brun, *Archéologie du vin et de l'huile de la Préhistoire à l'époque hellénistique*, Paris, Errance, 2004, p. 62-69 et, pour l'époque lagide, p. 151-156; D. Meeks, *Oléiculture et viticulture*, cit., p. 3-38; B. Palme, « Getränk für Götter und Menschen. Wein und Weinbau im Antiken Ägypten », dans B. Palme, A. Zdiarsky (éd.), *In vino veritas. Wein im alten Ägypten*, Wien, Phoibos, 2019 , p. 11-20; A. Zdiarsky, « „Gab mir 18 Schalen Wein … Mein Inneres ist Stroh". Wein und Weinproduktion im alten Ägypten », dans B. Palme, A. Zdiarsky (éd.), *In vino veritas*, cit., p. 21-36.

[1005] J. Padró, J. Ramon, « Les amphores phéniciennes en Égypte et le commerce du vin », dans B. Menu (éd.), *La dépendance rurale dans l'Antiquité égyptienne et proche-orientale*. Colloque AIDEA (Banyuls-sur-Mer, 11-12 octobre 2001), Le Caire, IFAO, 2004, p. 77-102.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

dans les temples ainsi que comme viatique pour l'au-delà pendant toute l'époque pharaonique[1006] ; il l'est aussi par le pharaon et sa cour et, à partir du Nouvel Empire, cette boisson connaît une diffusion plus ample[1007], notamment à l'occasion des fêtes religieuses quand le vin pouvait remplacer la bière aussi auprès de la population de l'Égypte[1008]. De surcroît, il ne faut pas oublier son usage en médecine. La région privilégiée d'implantation est le Delta, mais les oasis connaissent également une production attestée dès le Moyen Empire, certainement antérieure[1009]. Les temples possédaient des vignobles[1010], pour faire face aux nécessités religieuses en matière d'offrandes de raisin et de vin aux dieux. Le *Papyrus Harris* I suggère que la culture de la vigne était habituellement associée à celle des vergers[1011] : un usage que la conception de l'*apomoira* hellénistique semble conserver.

À l'époque hellénistique la superficie viticole augmente sensiblement, comme le montrent par exemple les papyrus des archives de Zénon.

Une lettre privée[1012] d'Apollonios à Zénon est paradigmatique : on y établit la mise en culture de 10.000 vignes (εἰς Φιλαδέλφειαν φυτὰ ἀμπέλ[ινα μύρια), 1.500 surgeons (μοσχεύματα χί]λια πεντακόσια) et 500 grenades (ῥόϊνα πεντ̣[ακόσια). Dans un contexte de grande impulsion donnée aux

---

1006 M.-C. Poo, *Wine and Wine Offering in the Religion of Ancient Egypt*, cit. ; M.-C. Poo, *The Offering of Wine in Ancient Egypt*. Thèse de Doctorat, The John Hopkins University, 1984 ; P. Dils, « Wine for Pouring and Purification in Ancient Egypt », dans J. Quaegebeur (éd.), *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East*, Louvain, Peeters, 1993, p. 107-123.

1007 Sur l'utilisation du vin et des boissons alcoolisées, ainsi que de substances stupéfiantes, durant les représentations des banquets célébrés en l'honneur des défunts dans les nécropoes de la XVIII^e^ dynastie, voir N. Harrington, « The Heighteenth Dynasty Egyptian Banquet : Ideals and Realities », dans C.M. Draycott, M. Stamatopoulou (éd.), *Dining and Death : Interdisciplinary Perspectives on the Funerary Banquet in Ancient Art, Burial and Belief*, Louvain, Peeters, 2016, p. 129-172.

1008 J.-P. Brun, *Archéologie du vin et de l'huile de la Préhistoire à l'époque hellénistique*, cit., p. 69.

1009 M.R. Guasch Jané, *Wine in Ancient Egypt : A Cultural and Analytical Study*, Oxford, Archaeopress, 2008.

1010 M.R. Guach, « On Egyptian Wine Marketing », dans A. Hudecz, M. Petrik (éd.), *Commerce and Economy in Ancient Egypt*. Proceedings of the Third International Congress for Young Egyptologists (Budapest, September 25-27, 2009), Oxford, British Archaeological Reports, 2010, p. 63-69, où l'on souligne le strict contrôle exercé sur la production du vin à l'époque pharaonique.

1011 J.-P. Brun, *Archéologie du vin et de l'huile de la Préhistoire à l'époque hellénistique*, cit., p. 64.

1012 *P.Zen.Pestm*. 26 (255 av. J.-C.). Pour d'autres travaux d'entretien des nouvelles vignes recommandés dans les archives de Zénon, voir *P.Zen.Pestm*. 64 (Philadelphie, III^e^ siècle av. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

activités agricoles et aux vergers, les vignobles suscitent le plus d'intérêt auprès des Grecs.

Un compte provenant de Tebtynis et daté du IIe siècle av. J.-C. atteste la production de vin sur les terres appartenant aux temples (*hiera gè*) et cultivées par des privés, c'est-à-dire des fermiers ; y est évoquée aussi la procédure de surveillance exercée par les fonctionnaires publics, auxquels le produit est amené pour être mesuré [1013].

Au *verso* du papyrus le plus long (*P.BM* 10591, 170 av. J.-C.) des archives de Siut [1014], se trouvent, parmi d'autres, deux documents : une pétition envoyée par les prêtres d'Isis de Syène pour affirmer leurs droits sur un vignoble qui aurait été usurpé par deux particuliers, et la réponse donnée par le représentant des juges, prêtres d'Onouris qui siègent à Ptolémaïs [1015]. Au-delà des problèmes que ce document suscite au sujet des procédures judiciaires suivies par les tribunaux des laocrites au IIe siècle av. J.-C., ce texte constitue un nouveau témoignage du rôle actif joué par le clergé dans la production de vin également en Haute Égypte.

À son tour la domination romaine a pour conséquence un élargissement des milieux de consommation du vin (habitants d'Alexandrie [1016] et des métropoles de nome, soldats, citoyens romains, grecs ou gréco-égyptiens, etc.) et donc aussi de la production [1017]. De grandes quantités sont importées en Égypte depuis les pays producteurs de la Méditerranée,

---

1013 *P.Tebt*. 3.2, 1058.

1014 H. Thompson, *A Family Archive from Siut from Papyri in the British Museum Including an Account of a Trial before Laocritae in the Year BC 170*, Oxford, Oxford University Press, 1934.

1015 G. Baetens, M. Depauw, « The Legal Advice of Totoes in the Siut Archive (P. BM 10591, Verso, Col. I-III) », *JEA*, 101, 2015, p. 197-251.

1016 La nécessité d'approvisionement en vin, mais aussi en biere et en huile, de la ville d'Alexandrie entraîne le développement d'une production massive d'amphores dans la région du lac Maréotis tant à l'époque hellénistique que romaine : à ce jour environ 35 sites de production ont été répertoriés. Voir L. Blue, E. Khalil, *A Multidisciplinary Approach to Alexandria's Economic Past : The Lake Mareotis Research Project*, Oxford, Archaeopress, 2011. D'ailleurs la production du vin dans la Maréotide est attestée à partir de la XVIIIe dynastie et un fouloir d'époque saïte récemment mis au jour à Plinthine atteste de la continuité de cette pratique, que l'on connaît encore aux époques lagide et romaine. Voir B. Rendon, M. Vanpeene, M. Pesenti, « " La vigne a été inventée dans la ville de Plinthine ". À propos de la découverte d'un fouloir saïte à Kôm el-Nogous (Maréotide) », *BIFAO*, 116, 2016, p. 303-323.

1017 K. Ruffing, *Weinbau im römischen Ägypten*, Sankt Katharinen, Scripta Mercaturae, 1999. Le savant allemand propose (p. 403-405) des estimations de la rentabilité de la production de vin, et en particulier de l'amortissement des investissements dans les vignobles entre le Ier et le IIe siècle apr. J.-C., en avançant l'hypothèse d'une hausse importante de la rentabilité au IIIe siècle. J.-P. Brun, *Archéologie du vin et de l'huile dans*

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

tels Chios, Cnide, la Crète, Laodicée, l'Italie (notamment pour les vins en transit à travers l'Égypte pour être exportés en Afrique et en Inde), l'Asie Mineure et même la Gaule[1018], mais une importante portion du vin égyptien est de production locale. Les papyrus montrent la présence de négociants sur tout le pays, donc dans la *chôra* aussi, jusqu'aux villages[1019].

Comme il a été dit précédemment, les membres du clergé pouvaient s'engager dans différents types de travail, parmi lesquels l'agriculture joue un rôle important. Une liste de paiements de taxes de Théadelphie, daté de 160/161 apr. J.-C.[1020] cite un prêtre qui verse justement, à côté du *naubion*, de l'*eparourion* et de l'*octadrachmon*[1021], 2.500 drachmes pour le vignoble qu'il loue à Ninnaros (Νιννάρου ἀμπ(έλου) Βφ).

Les papyrus d'époque romaine, à travers une trentaine de documents, attestent l'existence d'une catégorie de terres dédiées à la culture de la vigne dénommée χερσάμπελος, sur une période chronologique allant du II^e^[1022] au VII^e^ siècle[1023] apr. J.-C. Si S. Wallace[1024] pense qu'il s'agit de terres arides qui, proprement arrosées, pouvaient devenir des vignobles ou des vignes desséchées, un papyrus d'Oxyrhynchos explique d'une manière très claire ce que cette appellation signifie :

> περὶ τὴν αὐτὴν Πέλα
> ἐκ τοῦ Διοκλέους καὶ Πτολεμαίου Πέρσου ἱππικοῦ κλήρου τρίτου μέ-
> ρους τὸ πρὶν ἀμπελικοῦ κτήματος νυνεὶ δὲ χερσαμπέλ[ου].[1025]
>
> « Près de la susdite Pela dans le domaine des cavaliers Dioklès et de Ptolémée, Perses, la troisième partie de ce qui était avant un vignoble, mais qui est maintenant une terre à vignoble aride ».

---

l'Empire romain, Paris, Errance, 2004, p. 149-150 discute ces interprétations, en proposant une vision plus prudente de la question.

[1018] *Ibidem* ; S. Martin-Kilcher, « Wine from Southern Gaul in Syene, the Southermost Town of the Roman Empire », dans A. Jiménez-Serrano, C. von Pilgrim (éd.), *From the Delta to the Cataract : Studies Dedicated to Mohamed el-Bialy*, Leiden - Boston, Brill, 2015, p. 150-157.

[1019] K. Ruffing, « Einige überlegungen zum Weinhandel im römischen Ägypten (1.-3. Jh. n. Chr.) », *MBAH*, 20, 1, 2001, p. 55-80, avec listes des documents aux p. 68-70.

[1020] *P.Col*. 5, 1.

[1021] À propos des taxes sur la terre dédiée à la production du vin dans l'Égypte romaine, voir K. Ruffing, *Weinbau im römischen Ägypten*, cit., p. 336-357.

[1022] Pour le I^er^ siècle nous avons seulement des exemples de datation incertaine : *P.Bagnall* 47 (76-125 apr. J.-C.) ; *P.Gen* II 116 (76-247 apr. J.-C.).

[1023] *P.Strasb*. VIII 758 (Hermoupolite).

[1024] S. Wallace, *Taxation in Roman Egypt*, cit., p. 16.

[1025] *P.Oxy*. III 506 (143 apr. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Contre garantie d'un prêt est posé un tiers d'un lot de terre faisant partie du domaine de deux cavaliers perses, Dioclès et Ptolémée, terre qui était autrefois un vignoble et qui est à présent une terre à vigne sèche.

Il convient de noter combien la terre vouée à la viticulture est considérée d'une façon précise et spécifique par les autorités de la province, ainsi que celle qui, en principe occupée par les vignes, est devenue improductive par rapport au produit qu'on attendait d'elle. Il s'agit à mon avis d'une preuve supplémentaire de l'importance de la culture des vignobles, et donc de la production du vin en Égypte romaine. Il existe évidemment des différences au niveau local : par exemple à Soknopaiou Nèsos on ne connaît pas de production de vin, conséquence de la localisation particulière du site sur la berge du lac Qaroun et sans territoire cultivable aux alentours immédiats [1026].

Les temples jouent un rôle important dans ce domaine agricole, à l'époque hellénistique et sous la domination romaine : ils sont consommateurs de vin pour l'accomplissement des rites et des offrandes religieuses, et sur leurs terres se trouvent des vignobles sur lesquels est prélevée une taxe censée, sous les Ptolémées, leur revenir sous forme de subvention pour les activités cultuelles. D'autre part, des prêtres peuvent, à l'époque romaine, louer des vignes pour en obtenir un revenu capable d'intégrer leur *syntaxis*. Les papyrus montrent de plus que les temples ont aussi le droit de lever des versements en argent effectués par des artisans, des marchands ou des *taricheutai* qui leur sont évidemment assujettis, comme on le lit explicitement dans une *graphè hiereôn* de Soknopaiou Nèsos (138-161 apr. J.-C.) [1027] :

γραφὴ ἱερέων καὶ μετὰ τὸ κατ' ἄνδρα·
ὑπόκειται δὲ ἡμε̣ῖ̣ν [κα]τ' ἔτος ἀργυρικὰ μέν,
ἅπερ ἐστὶν χω[ρὶς τ]ῶν ἀπὸ κ (ἔτους) τοῦ καὶ
α (ἔτους) θεοῦ Ἁδριανοῦ [ο]ὐκέτι τετελεσμένων
ἡμεῖν καὶ ὑπ' ἔσχ[ατον τ]όμου τοῦδε τοῦ λόγου
ἐν ἰδίᾳ τάξει τε̣τα̣γ[μ]έ̣[νων], π̣αρὰ μὲν γνα̣φ̣έων
τῆς προκειμένης κ̣ώ̣[μης] Σ̣οκνοπαίου (δραχμαὶ) ις
παρὰ λαχανοπω̣λ̣[ῶ]ν [τῆς κ]ώ̣μης (δραχμαὶ (?)) ι̣β̣
παρὰ ταριχευτῶν τ̣ῆ̣ς̣ [κ]ώ̣μης (δραχμαὶ (?)) ις
παρὰ ζυγοστασίου τ̣ῆ̣[ς κώ]μης (δραχμαὶ (?)) κ[δ]
παρὰ γναφέων Ν̣ε̣ι̣λ̣[ου πόλ]ε̣ως (δραχμαὶ (?)) σμ̣

[1026] K. Ruffing, *Einige Überlegungen zum Weinhandel im römischen Ägypten*, cit., en particulier p. 72-73; D. Hobson, « Agricultural Land and Economic Life in Soknopaiu Nesos », *BASP*, 21, 1984, p. 89-109.

[1027] *P.David* 1.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

> « Liste des prêtres, prêtre par prêtre
> il nous revient d'un côté un recouvrement annuel en espèce, excepté ce qui ne nous est plus payé depuis l'an 20, c'est-à-dire l'an 1, du dieu Hadrien, et qui à la fin du rouleau de ce compte a été enregistré à une place particulière, [revenu provenant] des foulons du village de Soknopaiou Nèsos mentionné plus haut, 16 drachmes, [revenu provenant] des marchands des quatre saisons du village, 12 drachmes, [revenu provenant] des *taricheutai* du village, 16 drachmes, [revenu] de la taxe pour utiliser la balance du village 24 drachmes, [revenu provenant] des foulons de Neilou Polis, 240 drachmes ».

Le clergé se plaint du fait que ces montants d'argent n'ont pas été payés depuis la première année du règne d'Hadrien. Leur comptabilité précise était gardée : 16 drachmes de la part des foulons, 12 drachmes des marchands de légumes, 16 drachmes des *taricheutai*, 24 drachmes du lieu de pesage du village, 240 drachmes des foulons de Niloupolis, auxquels s'ajoutent au moins 1.340 drachmes de rente sur les bateaux de pêche. Ce papyrus, dénonçant la fragilisation du pouvoir des temples qui n'arrivent pas toujours à exiger ce qui leur est dû, met également en évidence que plusieurs activités économiques gérées par les sanctuaires et dépendantes d'eux continuaient à l'être[1028], comme on l'a vu pour l'époque pharaonique et hellénistique.

[1028] *P.Tebt*. II 298 (107/108 apr. J.-C.) contient également, après une liste de prêtres comportant l'indication de leur âge et de la contribution qu'ils ont payée pour accéder à leur poste, des mentions de versements au bénéfice du temple effectués par des pêcheurs et, en nature, par des *katoikoi* : s'agit-il de revenus du temple, ou de taxes levées par le temple mais destinées aux caisses publiques ? Dans cette liste suivent les revenus de la terre en propriété ou cultivée par les prêtres, et enfin les dépenses relatives aux taxes et aux cérémonies religieuses. Voir C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 3, n° 119, p. 21-44. À propos de la ligne 21 du fragment B, la savante propose d'interpréter le terme *katakrinontes* comme les percepteurs de l'impôt extraordinaire nommée *katakrimata* (p. 41-42). Voir aussi le très lacunaire *P.Mert*. II 73 (Oxyrhynchos, 173/174 apr. J.-C.) et *P.Bacchias* 2 (171 apr. J.-C.), où figurent 6 artabes versées aux temples par les fermiers de terre publique et ousiaque. Le temple à son tour doit payer au Trésor 30 *choinikes*. E.H. Gilliam, *The Archives of the Temple of Soknobraisis at Bacchias*, cit., p. 206 avance avec hésitation l'hypothèse que ces 6 artabes soient la *syntaxis* versée aux prêtres ; F. Burkhalter, *Le mobilier des sanctuaires d'Égypte*, cit., p. 129 pense qu'il s'agit de la déclaration d'une variation des richesses du temple, signalée dans la *diagraphè cheirismou*. C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 2, p. 141 paraît retenir l'hypothèse de Burkhalter et elle remarque que ce détail n'est présent que dans cette seule liste.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

2. Économie de la mort : la momification

2.1. *La momification en Égypte grecque et romaine*

À l'époque hellénistique et plus encore à l'époque romaine, les usages funéraires typiques de l'Égypte pharaonique, surtout la momification, connaissent un épanouissement et un succès tels que ces pratiques finissent par intéresser des milieux sociaux tout à fait nouveaux [1029]. Même les chrétiens ont recours à la momification [1030]. Les techniques de celle-ci, dès leurs premières attestations à l'époque pharaonique, ne subissent pas de modifications importantes bien que l'on constate une amélioration progressive qui garantit une conservation de plus en plus perfectionnée, notamment au Nouvel Empire.

Il existe plusieurs descriptions des rites d'embaumement d'Apis [1031] ou de corps humains [1032]. Dans ces textes on apprend que le prêtre « supérieur des mystères » participait à l'onction et à l'enveloppement de la tête et supervisait les gestes d'un prêtre exécutant. Il connaissait les paroles à

1029 L.H. Corcoran, « Evidence for the Survival of Pharaonic Religion in Roman Egypt : The Portrait Mummy », dans H. Temporini, W. Hasse (éd.), *Aufstieg und Niedergang der romischen Welt*, Berlin, de Gruyter, 1995, vol. 2.18, p. 3316-3332.

1030 F. Dunand, R. Lichtenberg, *Les momies et la mort en Égypte*, Paris, Errance, 1998, en particulier p. 97-167. Des momies d'époque tardive ont été fouillées à Douch, dans l'oasis de Kharga : F. Dunand, R. Lichtenberg, *Momies d'Égypte et d'ailleurs*, Monaco, du Rocher, 2002, en particulier p. 91-107, 185-192. La pratique de la momification, notamment entre la conquête romaine de l'Égypte et le IVe siècle apr. J.-C., est attestée aussi en Italie, à Rome en particulier, et dans des provinces occidentales (*Tarraconensis* et *Lugdunensis*) et danubiennes. Il semble qu'en Pannonie en particulier le procédé de momification (dans quelques cas) était exactement le même que celui en usage en Égypte au IIIe/IVe siècle de notre ère. Voir L. Chioffi, *Mummificazione e imbalsamazione a Roma ed in altri luoghi del mondo romano*, Roma, Quasar, 1998.

1031 *P.Vindob.* 3873, daté entre la fin du Ier siècle av. J.-C. et le début du Ier siècle apr. J.-C. Ce papyrus est écrit au *recto* en hiératique et en démotique et au *verso* en démotique avec quelques mots en hiératique. Voir C. Riggs, *Unwrapping Ancient Egypt*, cit., en particulier p. 77-82.

1032 *P.Louvre* 5.158 et *P.Boulaq* III, tous les deux du début du Ier siècle apr. J.-C., en hiératique avec des notations en démotique. Voir S. Sauneron, *Rituel de l'embaumement. Papyrus Boulaq III, Papyrus Louvre 5.158*, Le Caire, Imprimerie Nationale, 1952 ; M. Smith, *Traversing Eternity : Texts for the Afterlife from Ptolemaic and Roman Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2009 ; A. Martin, « Ciel ma momie ! Momification et cycles célestes dans le " Rituel de l'Embaumement " (P.Boulaq III) », dans L. Deguara, J.-P. Sénac, F. Servajean (éd.), *Égypte ancienne. Rites funéraires.* Actes du Colloque (Montpellier, Société Archéologique de Montpellier, Musée Languedocien, 14 novembre 2014), Montpellier, Mimosa, 2014, p. 23-31.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

prononcer pendant les différentes phases de la momification et participait à la préparation physique des momies, y compris de celle des animaux sacrés. Il avait sous ses ordres une hiérarchie de prêtres spécialisés et à l'époque ptolémaïque ces prêtres embaumeurs officiaient de la même façon sur les hommes que sur les animaux[1033]. L'un des subordonnés du « supérieur des mystères » était le « chancelier divin », le premier des prêtres exécutants, chargé de parfumer le corps et d'oindre la tête, ainsi que de recouvrir le thorax de produits conservateurs et d'envelopper les membres dans les bandelettes.

Le « prêtre-lecteur », qui n'est pas considéré comme un embaumeur, était le dépositaire des formules à prononcer sur le corps et suivait le sarcophage pendant les funérailles. Au Sarapieion de Memphis le prêtre-lecteur est aussi « chef de la salle d'embaumement », « chef des chanceliers divins », « chef des embaumeurs »[1034] : ce qui ferait penser à une simplification dans la hiérarchie du clergé engagé dans la momification.

D'autres textes d'importance majeure concernent l'au-delà : quelques-uns sont prévus pour être récités par des tiers en faveur du défunt, d'autres sont pensés pour être utilisés directement par le défunt. Il y a des prières aux dieux, des enchantements magiques, des imprécations contre les esprits malins qui mettent le mort en danger[1035] ; ou encore des catégories de textes qu'il faut réciter seulement au cours des phases de la momification, d'autres pendant les funérailles ; d'autres liturgies enfin sont réservées aux rites qui suivent l'enterrement.

Les textes de l'époque pharaonique continuent à être copiés et utilisés pendant toute l'époque hellénistique et aussi durant la domination romaine. Parallèlement, de nouveaux types apparaissent durant la période gréco-romaine[1036] : certains développent un thème qui est seulement mentionné dans les textes pharaoniques, quelques-uns transforment en sujet

---

1033 F. Janot, *Les instruments d'embaumement de l'Égypte ancienne*, Le Caire, IFAO, 2000, en particulier p. 13-36.

1034 *Ibid*., p. 20 et nt. 58, 59.

1035 M. Smith, *Traversing Eternity*, cit., en particulier p. 11-16.

1036 M.A. Stadler, « Funerary Religion : The Final Phase of an Egyptian Tradition », dans C. Riggs (éd.), *The Oxford Handbook of Roman Egypt*, cit., p. 383-397 ; M.A. Stadler, *Einführung in die ägyptische Religion ptolemäisch-römischer Zeit nach den demotischen religiösen Texten*, Berlin, LIT, 2012 ; M. Smith, « Aspects of the Preservation and Transmission of Indigenous Religious Traditions in Akhmim and Its Environs during the Graeco-Roman Period », dans A. Egeberts, B.P. Muhs, J. van der Vliet (éd.), *Perspectives on Panopolis : An Egyptian Town from Alexander the Great to the Arab Conquest*. Acts from an International Symposium (Leiden, December 16-18, 1998), Leiden - Boston, Brill, 2002, p. 233-247 ; Backes, J. Dielman (éd.), *Liturgical Texts for Osiris and the Deceased in Late Period and Greco-Roman Egypt*. Proceedings of the Colloquiums

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

un passage des écrits anciens, d'autres encore combinent des thèmes présents dans différentes sources, ou bien rendent applicables aux hommes des rites auparavant attribués seulement à Osiris[1037]. De plus, un grand nombre de textes sont spécifiquement pensés pour être utilisés dans la sphère funéraire privée[1038] : ils contiennent des croyances, pratiques et rites qui n'ont pas de parallèles dans les documents précédents. Il s'agit évidemment d'œuvres dont la demande naît avec la diffusion de la momification à l'intérieur de nouveaux milieux de la population, caractéristique de l'époque gréco-romaine. Un exemple est le *P.Harkness*, en démotique, qui contient le rituel relatif aux dernières phases de la momification et à l'enterrement d'une femme d'Antaeopolis, en Haute Égypte, désignée comme prêtresse *isionomos*, fille d'un père qui porte plusieurs titres sacerdotaux et qui est morte en 61 apr. J.-C.[1039].

Génériquement, le rituel de l'embaumement constitue une sorte de manuel méthodique, où les opérations à accomplir sont divisées en paragraphes, chacun partagé en deux sections : l'une avec la description des opérations matérielles, l'autre avec les formules religieuses ou magiques à prononcer, directement liées à l'opération décrite.

Dans tous les cas, ces textes sont relatifs aux seules phases qui suivent l'éviscération, l'enlèvement du cerveau et la dessiccation au moyen du natron : ils prennent donc leur début avec l'enveloppement dans les bandelettes, opération qui devait durer 15 jours environ[1040]. Hérodote (II 85-90) au milieu du V^e^ siècle av. J.-C. donne une description plutôt détaillée de la procédure entière, développant assez correctement trois modes de momifications possibles[1041] : l'un, la vraie momification des pharaons, qui com-

(New York, ISAW, May 6, 2011, and Freudenstadt, July 18-21, 2012), Wiesbaden, Harrassowitz, 2015.

1037 M. Smith, *Traversing Eternity*, cit., en particulier p. 16-22, 61-65.

1038 *Ibid*., en particulier p. 209-214.

1039 *Ibid*., p. 265-301.

1040 S. Sauneron, *Rituel de l'embaumement*, cit., en particulier p. XIV-XIX ; M. Smith, *Traversing Eternity*, cit., p. 215-224. Les textes rituels pouvaient s'adresser à des défunts désignés par leurs noms : voir M. Smith, *Between Temple and Tomb: The Demotic Ritual Texts of Bodl. MS. Egypt. a. 3(P)*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2019. Ces textes, provenant probablement d'Akhmîm, datent du 16/15 av. J.-C.

1041 Un atelier d'embaumeurs qui date de la fin de l'époque saïte-début de l'époque perse a été mis au jour à Saqqarah. Le complexe fouillé comprend aussi six tombes et de la céramique dont les exemplaires les plus récents datent du IV^e^ siècle av. J.-C. : R. Badry Hussein, S. Marchand, « A Mummification Workshop in Saqqara : The Pottery from the Main Shaft K24 », *BCE*, 29, 2019, p. 101-132. Des papyrus démotiques d'époque ptolémaïque mentionnent les ateliers d'embaumement (*ouabet*, la place pure), notamment *P.Tor.Choach.* 14 (111 av. J.-C.) compte des dépenses

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

portait l'extraction du cerveau et des intestins et l'embaumement pour une durée d'environ 70 jours[1042] ; un deuxième, moins précis, qui consistait en une sorte de lavage des intestins avec des huiles particulières, qui, en sortant du corps, entraînaient les organes à l'extérieur (et qui ne comportait donc pas l'extraction par intervention de chirurgie) ; et enfin une simple purification des organes grâce aux extraits d'une plante (*syrmaiè*) et à une sorte de salification d'une durée de 70 jours. Cette dernière méthode était, selon Hérodote, bien moins coûteuse et évidemment très peu efficace, et c'était la solution à laquelle avaient recours les personnes de condition plus modeste.

Diodore (I 91-93) parle également de trois classes de funérailles, l'une très chère, une deuxième de prix moyen et enfin la plus humble. Ceux qui préparent les cadavres, des spécialistes professionnels, soumettent aux familles des défunts une liste des dépenses et leur demandent quel traitement ils choisissent :

> οἱ μὲν οὖν τὰ σώματα θεραπεύοντές εἰσι τεχνῖται, τὴν ἐπιστήμην ταύτην ἐκ γένους παρειληφότες : οὗτοι δὲ γραφὴν ἑκάστου τῶν εἰς τὰς ταφὰς δαπανωμένων τοῖς οἰκείοις τῶν τελευτησάντων προσενέγκαντες ἐπερωτῶσι τίνα τρόπον βούλονται τὴν θεραπείαν γενέσθαι τοῦ σώματος.[1043]

---

des fils d'Horos pour la momification de leur père, et *P.Berol.* 3115 A (109-104 av. J.-C.), règlement d'une association (= F. de Cenival, *Les associations religieuses en Égypte*, cit., p. 103-131). Strabon (XVII 1, 10), dans sa description de la nécropole d'Alexandrie dit qu'il y avait beaucoup de jardins, de tombes, et des structures nécessaires à la momification des cadavres (εἶθ' ἡ Νεκρόπολις τὸ προάστειον, ἐν ᾧ κῆποί τε πολλοὶ καὶ ταφαὶ καὶ καταγωγαὶ πρὸς τὰς ταριχείας τῶν νεκρῶν ἐπιτήδειαι). Aucun édifice n'a pourtant encore été identifié avec certitude comme un atelier d'embaumeurs à Alexandrie, et des hypothèses à vérifier ont été formulées pour de telles structures à el-Deir, où en effet dans un bâtiment en briques crus a été reconnu l'atelier des embaumeurs (une énorme quantité de céramique a été trouvée dedans, ainsi que du natron et un couteau à éviscération : F. Dunand, R. Lichtenberg, « The Ancient Population of Kharga Oasis », dans R. Bagnall, G. Tallet, éd., *The Great Oasis of Egypt*, cit., p. 30-45, en particulier p. 42), et à Hawara. Il est possible que des tentes mobiles remplissaient cet office, dont aucune trace matérielle n'est parvenue jusqu'à nous. Voir G. Cartron, *L'architecture et les pratiques funéraires dans l'Égypte romaine*, Oxford, Archaeopress, 2012, vol. 1, p. 217-223.

[1042] En effet les textes ne donnent pas un nombre fixe de jours pour la momification, qui exigeait moins de temps pour s'accomplir sur le plan technique. Par exemple dans le *P.Fouad* 75 (64 apr. J.-C.), qui est une lettre annonçant la mort d'une femme à la suite de son accouchement, il s'avère que la défunte n'est pas encore enterrée 9 jours après son décès, ce qui a fait penser à A. Bataille (*Les Memnonia*, cit., p. 216) que sa momification a été accomplie pendant cette courte période et que l'on attend l'arrivée du père pour les funérailles. S'il était donc possible de terminer l'embaumement bien avant les 70 jours traditionnels, les rites qui accompagnaient chaque phase du travail comportaient cependant un allongement du calendrier jusqu'à 70 jours environ. Voir M. Smith, *Traversing Eternity*, cit., p. 36-38.

[1043] Diodore I 91, 3.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

> « Donc les hommes qui s'occupent des corps sont des artisans spécialisés qui ont reçu une formation professionnelle de leur famille ; ils présentent aux proches du défunt un compte de toutes les dépenses liées à l'enterrement et ils leur demandent de quelle façon ils veulent que le corps soit traité ».

Il est évident que les couches les plus pauvres de la société égyptienne ne pouvaient en aucun cas faire face aux frais d'un procédé qui, bien que de troisième catégorie, restait trop cher pour des paysans démunis.

Une quatrième manière existe cependant à l'époque ptolémaïque où le corps ne semble recevoir aucun traitement et les os se trouvent simplement en état de dislocation, parfois avec un mélange d'ossements appartenant à plusieurs personnes. L'aspect extérieur est celui d'une momie, mais l'intérieur n'a rien à voir [1044]. Il existe aussi des cas de « momies » qui, une fois les bandelettes enlevées, se révèlent contenir des artefacts non humains : probablement les embaumeurs ont-ils recours à ce subterfuge quand ils ont abîmé le corps que la famille du défunt leur avait livré [1045].

On peut prudemment faire un parallèle avec des « momies » d'animaux sacrés, également constituées de simples amas d'os et très probablement conçues pour tromper les fidèles ingénus. D'autre part, il pourrait aussi s'agir d'une forme très bon marché de momification, du moins quand les os appartiennent tous à la même personne.

Un aspect technique qui subit un changement à l'époque ptolémaïque consiste dans le replacement des organes enlevés et momifiés à l'intérieur de la cavité thoraco-abdominale : de cette façon les canopes traditionnels subsistent, mais avec une valeur plutôt symbolique de perpétuation d'un usage ancien [1046].

Les momies ont toujours été accompagnées dans leurs tombeaux d'un mobilier funéraire spécifique se composant d'objets strictement religieux et funéraires et d'autres liés à la vie quotidienne. Parmi eux figurent donc des tablettes d'offrandes, qui garantissent le ravitaillement du défunt à travers les représentations des offrandes et les inscriptions qui y sont gravées ; des coffres à *oushebtis*, qui contiennent de petites statues représentant les serviteurs du défunt, remplacés à l'époque ptolémaïque par des statuettes en terre cuite moulée de type grec, qui naissent à Alexandrie et qui se répandent aussi dans la *chôra*. Elles ont des sujets profanes ou bien

---

[1044] F. Dunand, R. Lichtenberg, « La momification et ses techniques », dans A. Charron (éd.), *La mort n'est pas une fin*, cit., p. 92-101, en particulier p. 99 et fig. 75.

[1045] F. Dunand, R. Lichtenberg, *Les momies et la mort en Égypte*, cit., en particulier p. 97-124.

[1046] F. Dunand, R. Lichtenberg, « L'équipement de la momie », dans A. Charron (éd.), *La mort n'est pas une fin*, cit., p. 102-105, en particulier p. 104.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

représentent des divinités populaires, tels Isis, Harpocrate ou Bès. Cet usage disparaît à l'époque romaine. S'y ajoutent des objets de la vie quotidienne : parfois des offrandes alimentaires (du vin, des jarres d'eau, des fruits, des pains), parfois des parfums, des aromates, de l'encens, des bijoux, des pièces de tissus. Tous ces dons [1047] impliquent des coûts pour les parents du défunt et permettent de mieux situer la famille dans la société égyptienne.

Les temples sont évidemment les lieux chargés de la préparation du corps pour son voyage ultime et pour sa vie dans l'au-delà : un personnel spécialisé, désigné en grec par les termes de *taricheutai* et *paraschistai*, accomplit le travail technique en présence du prêtre-lecteur requis pour l'accomplissement des rites qui accompagnent certaines phases du travail [1048]. Toutes ces personnes reçoivent évidemment de l'argent de la part des héritiers du défunt.

Ce sont ces frais à payer pour la momification d'un homme dans l'Égypte romaine du III^e^ siècle apr. J.-C. [1049] que nous restitue en effet un papyrus de rare importance :

[Μέλας . . . . .] Σαραπίωνι καὶ Σιλβανῷ
[. . . . . χ]αίρειν. ἀπέστειλα ὑμῖν
[διὰ τοῦ ν]εκροτάφου τὸ σῶμα τοῦ
[ἀδελφοῦ] Φιβίωνος καὶ ἐπλήρωσα
[αὐ]τὸν [το]ὺς μισθοὺς τῆς παρακομι-
δῆς τοῦ σώματος ὄντας ἐν δραχμαῖς
τριακοσίαις τεσσαράκοντα παλαιοῦ
νομίσματος καὶ θαυμάζω πάνυ
[ὅτι] ἀλόγως ἀπέστητε μὴ ἄραντες
[τὸ σ]ῶμα τοῦ ἀδελφοῦ ὑμῶν, ἀλλὰ

[1047] M.-D. Nenna, « Les offrandes funéraires », dans A. Charron (éd.), *La mort n'est pas une fin*, cit., p. 74-83 ; F. Dunand, C. Zivie-Coche, *Dieux et hommes en Égypte*, cit., p. 316-327 ; F. Dunand, R. Lichtenberg, *Les momies et la mort en Égypte*, cit., p. 134-140.

[1048] Diodore (I 91, 4) parle de la présence d'un *grammateus* dans la première phase de la momification : l'historien indique l'extension de l'incision à pratiquer sur le flanc gauche du cadavre (καὶ πρῶτος μὲν ὁ γραμματεὺς λεγόμενος τεθέντος χαμαὶ τοῦ σώματος ἐπὶ τὴν λαγόνα περιγράφει τὴν εὐώνυμον ὅσον δεῖ διατεμεῖν). Il pourrait également avoir la fonction de scribe de l'association des travailleurs de la nécropole : T. Derda, « Necropolis Workers in Graeco-Roman Egypt in the Light of the Greek Papyri », *JJP*, 31, 1991, p. 13-36, en particulier p. 15-19.

[1049] *Chrest. Wilck*. 498 (Grande Oasis). Les momies fouillées dans cette région ont révélé pour Douch une nette majorité de recours à la procédure sans éviscérations, tandis qu'à Ismant el-Kharab (près de Dakleh) sept momies sur dix ont subi l'éviscération complète. Voir M. Smith, *Traversing Eternity*, cit., p. 31.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

σ[υ]νλέξαντες ὅσα εἶχεν καὶ οὕτως
ἀπέστητε, καὶ ἐκ τούτου ἔμαθον
ὅτι οὐ χάριν τοῦ νεκροῦ ἀνήλθατε,
ἀλλὰ χάριν τῶν σκευῶν αὐτοῦ.
φροντίσατε οὖν τὰ ἀναλωθέντα ἑτοι-
μάσαι ἔστι δὲ τὰ ἀναλώματα·
τιμ(ῆς) φαρμάκου παλ(αιαὶ) (δραχμαὶ) ξ,
τιμ(ῆς) οἴνου τῇ πρώτῃ
ἡμέρᾳ χο(ῶ)ν β παλ(αιαὶ) (δραχμαὶ) λβ,
[ὑπ(ὲρ)] δαπάνης ἐν ψω-
μίοις καὶ προσφαγίοις (δραχμαὶ) ις,
[τ]ῷ νεκροτάφῳ εἰς τὸ ὄρος
με[τ]ὰ τὸν γεγραμμένον
μισθὸν χο(ῦν) ἕνα (δραχμαὶ) κ,
ἐλαίου χό(ας) β (δραχμαὶ) ιβ,
κρ[ι]θῆς (ἀρτάβην) α (δραχμαὶ) κ,
τιμ(ῆς) σινδόνος (δραχμαὶ) κ
καὶ μισθοῦ ὡς πρόκ(ειται) (δραχμαὶ) τμ
(γίνονται) ἐπὶ τοῦ λ[όγο]υ τῆς
ὅλης δα[πά]νης παλαιοῦ
νομίσματος δραχμαὶ
πεντακόσιαι εἴκοσι,
γί(νονται) (δραχμαὶ) φκ.
[π]ᾶν οὖν ποιήσετε ὑπηρετῆσαι τὸν
μέλλοντα ἐνεγκ[εῖ]ν τὸ σῶμα
ἐν ψωμίοις καὶ [οἰ]νᾳρίῳ καὶ ἐλαίῳ
καὶ ὅσα δυνατὸν ὑ[μῖ]ν ἐστιν, ἵνα μαρ-
τυρήσῃ μοι. μη[δ]ὲν δὲ δράσητε.

« Melas à Sarapion et Silvanos, salut. Je vous ai envoyé par le nécrophore le corps de votre frère Phibion et je lui ai payé les frais de transport du corps, c'est-à-dire 340 drachmes de l'ancienne monnaie. Et je suis très étonné du fait que vous êtes partis sans raison sans amener le corps de votre frère mais, en ayant pris tout ce qu'il possédait, vous êtes partis. Et de cela j'ai compris que vous n'êtes pas venus pour le défunt, mais pour ses biens. Soyez maintenant attentifs aux montants dépensés. Les dépenses sont : coût des produits pour conserver le corps, 60 drachmes anciennes ; coût du vin du premier jour, 20 *choes*, 32 drachmes anciennes ; pour la dépense en pains et condiments 16 drachmes ; pour le nécrophore, pour son voyage dans le désert, en plus des frais susmentionnés, 1 *chous* de vin 20 drachmes, 2 *choes* d'huile 12 drachmes, 1 artabe d'orge 20 drachmes ; coût du lin 20 drachmes et salaire comme on l'a dit 340 drachmes ; cela fait au total des dépenses cinq cent vingt drachmes de la monnaie ancienne, soit 520 drachmes. Tu feras tous tes efforts pour servir la personne qui amènera le corps, en lui fournissant le pain et le vin et l'huile que tu peux, pour qu'il puisse me l'attester. Ne fais rien ».

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Un certain Melas écrit donc à Sarapion et Silvanos pour les informer qu'il leur a envoyé le corps de leur frère à tous deux, Phibion, par l'intermédiaire du nécrophore et réglé également les frais de transport, au total 340 drachmes « d'ancienne monnaie »[1050]. Il lance des accusations très graves contre les deux frères du défunt : ceux-ci seraient partis sans emmener le cadavre, mais en emportant avec eux les biens qui avaient appartenu au défunt. Mais Melas, qui a avancé l'argent, présente ses comptes : 60 drachmes anciennes pour les produits d'embaumement (τιμῆς φαρμάκου), 32 drachmes anciennes pour les 2 *choai* du vin du premier jour, 16 drachmes en pains et condiments, encore 1 *choè* de vin et 20 drachmes pour le voyage à travers le désert du nécrophore, 2 *choai* d'huile et 12 drachmes, 1 artabe de blé et 20 drachmes. De plus, 20 drachmes de lin pour le linceul et 340 drachmes pour le transport du corps, ce qui donne un total de 520 drachmes[1051]. Enfin Melas demande aux frères du défunt de fournir à la personne envoyée pour livrer la momie pains, vin et huile et toutes les denrées possibles pour que ce dernier puisse lui en témoigner. Au *verso* du papyrus, Melas se qualifie comme δεκάδαρχος, c'est-à-dire décurion.

Cet exemple suffit pour comprendre l'importance des dépenses liées à la momification[1052], aggravées quand quelqu'un vient à mourir loin de son domicile[1053], ce qui pouvait arriver très souvent puisque l'Égypte connaît

---

1050 E. Christiansen, « On Denarii and Other Coin-Terms in the Papyri », *ZPE*, 54, 1984, p. 271-299.

1051 Pour une comparaison entre ces données d'époque romaine et les nombreux prix des sarcophages de momie et de leurs apparats qu'on connait à Deir el-Medina, voir J.J. Janssen, *Commodity Prices from the Ramesside Period*, cit., p. 209-248 ; K.M. Cooney, *The Cost of Death : The Social and Economic Value of Ancient Egyptian Funerary Art in the Ramesside Period*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, en particulier p. 69-130. La valeur des sarcophages est normalement exprimée en *deben* : voir par exemple J. Lopez, *Ostraca ieratici N. 57320-57449*, Milano, Cisalpino, 1982, n° 57368, daté entre 1186 et 1107 av. J.-C. (voir aussi E. Leospo, M. Tosi, *Vivere nell'antico Egitto. Deir el-Medina, il villaggio degli artefici delle tombe dei re*, Firenze, Giunti, 1998, en particulier p. 53).

1052 Très intéressant est le compte de funérailles *Stud. Pal.* XXII 56 (Soknopaiou Nèsos, II^{e}-III^{e} siècle apr. J.-C.) : on y mentionne aussi bien les produits à utiliser pour la momification (cire, myrrhe, masque, *pharmakon* pour le lin, huile) que les dépenses pour les funérailles (friandises, orge, pain, guirlandes, épices, les pleureuses θρ[η]νηταί, et l'âne du bateau). Le total s'élève à 440 drachmes et 16 oboles.

1053 Voir aussi *P.Princ.* III 166 (II^{e} siècle apr. J.-C.) et *SB* I 939. Toujours pendant l'Antiquité tardive et en contexte de christianisme, le *P.Grenfell* II 73 atteste l'envoi d'une momie de la Vallée du Nil à la Grande Oasis, cette fois pour que la femme, probablement martyrisée, soit enterrée au sein d'une communauté chrétienne : A. Łucaszewicz, « Une momie en exil », *JJP*, 28, 1998, p. 85-94. R. Bagnall, *The Undertakers of the Great*

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

une forte mobilité des individus pour des raisons liées au travail, aux affaires, aux études ou aux déplacements militaires, etc. Un orfèvre[1054] envoie ainsi, à un ami, un billet à propos de l'envoi de la momie de son père qui est mort :

> Βησᾶς χρυσοχοῦς Εἰδῶς
> πολλὰ χαίρειν. ἀσπάζομαί
> σε πολλὰ μετὰ τῶν τέκνω(ν)
> σου. κόμισον τὸν πατέρα
> μου τὸν νεκρὸν καὶ ἀσφά-
> λισον ἕως ἂν σὺν θεῷ
> ἀναπλεύσω εἰς ἐκφορά[ν]. δώ-
> σις οἰκείως. οὐ πάλιγ
> ἀμελῖς ὑπὲρ κτήσεως. εἰς ἄλ-
> λην ἡμ[έρα]ν τὸ σῶμα θάψῃς.
>
> « Bèsas l'orfèvre salue Eidos. Mes salutations les meilleures à toi et à tes enfants. Amène le corps de mon père et garde-le jusqu'à mon arrivée, les dieux le veuillent, pour les funérailles. Tu feras un cadeau amical.Tu n'est plus négligent à propos de la propriété. Tu t'occuperas d'enterrer le corps un autre jour ».

Bèsas demande à son ami Eidôs d'aller prendre le corps et de le garder jusqu'à son retour pour les funérailles qui se dérouleront donc plus tard : ce qui implique que le défunt a déjà été momifié.

Dans un papyrus daté du II^e^/III^e^ siècle apr. J.-C. et provenant de Thèbes, on lit qu'une femme a envoyé à son demi-frère la momie de sa mère déjà dans les bandelettes et avec une tablette au cou (ἔχων τάβλαν κατὰ τοῦ τραχήλου)[1055] :

> Σενπαμώνθης Παμώνθῃ
> τῷ ἀδελφῷ χαίρειν.
> ἔπεμψά σοι τὸ σῶμα Σενύριος
> τῆς μητρός μου κεκηδευ-
> μενος[1056], ἔχων τάβλαν κατὰ
> τοῦ τραχήλου διὰ Γαλῆτος

Oasis (P. Nek), cit., n° 28, p. 85-90 rejette cette hypothèse, qui selon lui ne trouve pas assez d'appuis dans le texte, d'ailleurs d'interprétation difficile. La femme en question a été envoyée dans la Grande Oasis, mais finalement il semble qu'elle a été prise en charge par les *nekrotaphoi* du village de Toëto, dans le nome Panopolite, où elle doit vraisemblablement être enterrée. Si son passage par l'oasis précède ou suit sa mort ce n'est pas clair, tout comme l'origine du déplacement de son fils et l'intérêt du prêtre oasite dans cette affaire.

1054 *P.Princ.* III 166 (II^e^-III^e^ siècle apr. J.-C.).

1055 *Chrest. Wilck*. 499.

1056 À corriger en κεκηδευμένον.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

πατρὸς Ἱέρακος ἐν πλοίῳ
ἰδίῳ, τοῦ ναύλου δοθέντος
ὑπ' ἐμοῦ πλήρης. ἔστιν δὲ
10 σημεῖον τῆς ταφῆς· σιν-
δών ἐστιν ἐκτὸς ἔχων χρῆ-
μα ῥόδινον, ἐπιγεγραμμέ-
νον ἐπὶ τῆς κοιλίας τὸ ὄ-
νομα αὐτῆς.

« Senpamonthès à Pamonthès son frère, salut. Je t'ai envoyé le corps de ma mère Sényris, prêt pour l'enterrement, avec une tablette au cou, par le moyen de Galès, le père de Hiérax dans son bateau privé, ayant réglé les frais du transport. Sur la momie il y a un signe d'identification : un linceul à l'extérieur, rose, avec son nom écrit sur le ventre ».

La sœur a déjà payé les frais de transport (l'identité du convoyeur est indiquée ainsi que son patronyme) et la momie a dû coûter cher car elle est enveloppée dans un linceul parfumé qui porte inscrit au niveau de la poitrine le nom de la défunte. Les tablettes des momies, dont la définition n'apparaît pas toujours très nette et facile à donner [1057], peuvent avoir des raisons pratiques (reconnaître une momie envoyée, comme dans ce cas, ou assurer l'identité des différentes momies traitées au même moment par les embaumeurs [1058]), mais aussi une signification religieuse et commémorative en remplaçant une stèle dans le but évident de limiter les dépenses. Des objets de ce type sont connus depuis la I[ère] dynastie [1059] et le fait d'accrocher des tablettes au cou de la momie devait être en usage dès le Nouvel Empire, bien que l'attestation la plus ancienne remonte à l'époque saïte [1060]. L'utilisation de textes de ce type, inscrits soit sur bois soit sur pierre, se poursuit jusqu'à l'époque ptolémaïque (en démotique notamment) ; à l'époque romaine, quelques-unes de ces inscriptions sont encore en hiéroglyphes, mais bien plus fréquente est l'utilisation du démotique

[1057] J. Quaegebeur, « Mummy Labels : An Orientation », dans E. Boswinkel, P.W. Pestman (éd.), *Textes grecs*, *démotiques et bilingues*, Leiden, Brill (Papyrologica Lugduno-Batava, XIX), 1978, p. 232-259.

[1058] B. Boyaval, « Deux bordereaux d'expédition de momies ? », *ZPE*, 31, 1978, p. 118-120. Pour l'auteur, il s'agit ou de deux fiches sommaires d'identification concernant des corps en cours de momification ou bien (et c'est plus probable) de deux bordereaux d'expédition envoyés par le *taricheutès* au responsable de l'inhumation. Voir aussi, B. Boyaval, « Le transport des momies et ses problèmes », dans F. Hinard (éd.), *La mort au quotidien dans le monde romain*, Paris, de Boccard, 1995, p. 109-115, où l'auteur aborde le problème des précautions prises par les familles contre les possibles accidents ou vols que ces tablettes pouvaient encourir.

[1059] M. Smith, *Traversing Eternity*, cit., p. 22-29.

[1060] J. Quaegebeur, « Mummy Labels », cit., p. 241 et nt. 95, 96.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

qu'on retrouve aussi sur les tablettes de momies à côté du grec. La datation de ces textes constitue une difficulté majeure : dans la plupart des cas les dates inscrites ne permettent pas de reconnaître l'année ; les rares cas pour lesquels c'est possible appartiennent à une période qui va du II^e^ au III^e^ siècle apr. J.-C. L'onomastique (surtout avec les occurrences du nom Aurèlios/Aurèlia) peut aider dans certains cas, ainsi que la présence d'éléments spécifiques, telle la citation des *indictiones* (qui situent le texte après la fin du III^e^ siècle) ou des données paléographiques [1061].

La plupart des tablettes proviennent de Panopolis/Akhmîm, ainsi que de Thèbes, du Fayoum et de Moyenne Égypte : donc d'un peu partout, l'usage étant très répandu dans le pays. L'écriture des tablettes faisant partie du processus de momification, elle devait donc être confiée au clergé responsable de ce travail. Il reste difficile à établir si, dans le cas de tablettes bilingues, c'est une seule personne qui rédigeait les deux textes ou pas. L'hypothèse de J. Quaegebeur [1062], selon laquelle il s'agirait le plus souvent d'un même individu parmi les prêtres capables d'écrire en démotique, mais aussi en grec (bien que des erreurs ne soient pas absentes des tablettes), me paraît très plausible, car sinon les familles ajouteraient aux autre coûts les frais de deux scribes !

Une étude sur les étiquettes de momies grecques [1063] d'époque romaine apporte des informations très utiles sur les milieux sociaux qui pouvaient se permettre un mode de momification quel qu'il soit. En effet, ces étiquettes portent habituellement le nom, patronyme et souvent mètronyme du défunt, son âge et couramment sa profession. Ainsi l'on peut constater d'abord une forte présence de prêtres, prophètes, grands-prêtres, prêtresses, ptérophores, un *hierostolistès*, des sacrificateurs de veaux, un *porthôtès* (superviseur des ibis), un allumeur de lampes, l'enfant d'une personne dont la tâche consiste à distribuer (ou vendre) des branches aux visiteurs du temple (Σερεμβῆσις Κολανθᾶτος θαλλοδότου) [1064], un joueur de trompette : donc du personnel appartenant au clergé, bien qu'à des niveaux très différents.

1061 *Ibid*., p. 240-243.

1062 *Ibid*., p. 246-247.

1063 B. Boyaval, *Corpus des étiquettes des momies grecques*, Villeneuve d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, 1976. Ces étiquettes existent évidemment aussi en démotique ; la dernière remonte à 260 apr. J.-C. : voir P. Heilporn, *Thèbes et ses taxes*, cit., en particulier p. 133.

1064 Pour le terme assez rare θαλλοδόται, voir *P.Oxy*. LXXVII 5111 (II^e^/III^e^ siècle apr. J.-C.) et l'interprétation dans la note 3, p. 107. Leur position, qui apparaît différente de celle des pastophores, pourrait leur être subalterne.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Sont aussi attestées les élites civiles[1065] : gymnasiarques *et* ex-gymnasiarques, ainsi que leurs enfants ou leurs femmes, un *apo gymnasiou*, un exégète, un *sitometrès*, la fille d'un *geômetrès*, un *telônès*, un notaire, un scribe, des *oikonomoi*, la fille d'un *didaskalos*.

Une autre catégorie est constituée par des ouvriers dont l'activité est reliée plus ou moins explicitement avec les temples : un *hiérotektôn*, c'est-à-dire un menuisier du temple[1066], plusieurs foulons (*knapheis*), des tisserands (*gerdioi*) et leurs familles, un marchand de manteaux, un boulanger, des orfèvres, des potiers, un tourneur, des fabricants de briques ainsi que des tailleurs de pierre, un plâtrier, un métallurgiste, des éleveurs d'abeilles (et producteurs de miel, élément nécessaire aux procédures de momification), un *nauklèros*, qui pourrait être propriétaire des bateaux qui transportaient les momies le long du Nil à leur demeure éternelle, des éleveurs de volailles et d'oies[1067] qu'on sait utilisées à l'occasion des fêtes religieuses, des vendeurs de légumes, peut-être cultivés dans les potagers des temples.

Tous ces métiers pouvaient s'exercer tant à l'extérieur du temple que dans ses dépendances, puisqu'ils sont tous liés à des productions également présentes dans les temples égyptiens. Enfin, nous avons des bergers et chefs-bergers, un *ergatès*, un valet de ferme, un conducteur d'ânes, un coiffeur, un ingénieur, un architecte, un chef de moulin. Plus difficiles à interpréter sont un *threptos* (un jeune esclave ?), une *paidiskè* (une jeune esclave ?) et un affranchi. Enfin, il y a un bon nombre de soldats ou fils de soldats, ainsi qu'un vétéran et des *optiones*, des assistants de camp militaire.

Presque toutes les catégories énumérées nous indiquent des personnes qui pouvaient être en relation avec les sanctuaires autochtones ou qui appartenaient à un milieu social et économique plus ou moins élevé, mais sans doute pas au plus bas niveau : même l'affranchi puisque dans l'Égypte romaine d'avant 212 apr. J.-C., celui-ci devait accéder à la même catégorie sociale que son ex-patron et par conséquence pouvait, après son

---

[1065] Pour une étude onomastique des élites métropolitaines et de leur habitude d'utiliser un double nom (chez les *apo gymnasiou* notamment), voir Y. Broux, *Double Names and Elite Strategy in Roman Egypt*, Louvain - Paris, Peeters, 2015. Pour la diffusion de cette coutume déjà à l'époque ptolémaïque, voir S. Coussement, *« Because I Am a Greek » : Polyonymy as an Expression of Ethnicity in Ptolemaic Egypt*, Louvain - Paris - Bristol, Peeters, 2016.

[1066] Sur les *hiérotktônes* voir C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 3, n° 287 (194-197 apr. J.-C.).

[1067] Une dénomination atypique pour indiquer un éleveur d'oies se trouve peut-être sur la tablette de momie *SB* I 5377 : Ἀρεμῆφις χηνᾶς. Il pourrait s'agir d'un nom de personne : voir W. Clarysse, O. Masson, « Le substantif χηνᾶς et le nom d'homme Χηνᾶς », *ZPE*, 20, 1976, p. 231.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

affranchissement, entrer dans l'élite autochtone de la province[1068]. Évidemment un métropolite ou un gymnasiarque aura choisi la momification de niveau supérieur, tandis qu'un *onèlatès* ou un simple *ergatès* aura choisi celle de troisième catégorie ou pire ; mais ce dont ces documents exceptionnels témoignent est la grande diffusion de cette pratique funéraire transversalement dans la société de l'Égypte des trois premiers siècles de notre ère. Le fait que sans doute la plupart de ces personnes étaient en quelque sorte liées ou en contact avec le monde des temple a pu contribuer à l'accroissement progressif de leur nombre à choisir la momification traditionnelle.

Pour en revenir aux déplacements des momies, un autre cas intéressant est celui d'un certain Satornilos[1069] qui, responsable du transport d'un cadavre à Alexandrie, est contraint à une halte forcée dans l'Arsinoïte où il n'arrive pas à trouver de bateau. Il écrit alors au Grand-Prêtre Klèmatiôn, qui lui en envoie un de la capacité de 60 artabes. Apparemment, le corps n'est pas encore prêt pour l'enterrement (εὗρον τὸ σωμάτιν μήπου δυνάμενον κηδευθῆναι) : ce qui entraîne un transport du cadavre en l'état et une momification tardive (et donc de basse qualité) au moment où le défunt gagne son lieu de sépulture.

Des reçus étaient consignés par le personnel responsable du transport des momies d'un lieu à un autre, indiquant le travail accompli et le paiement de tous les frais dus, comme l'atteste un papyrus de Memphis daté de 173/174 apr. J.-C.[1070] :

[ὁ δεῖνα – ca. 18 –] τῶν ἀπὸ Ἀχω-
[ρεως τοῦ Ἑρμοπολ]είτου νομοῦ
[κυβερνήτης πλο]ίου ϩεκρηγοῦ
[τῷ δεῖνι χ]αίριν. ὁμολογῶ παρει-
[ληφέναι παρ]ὰ σοῦ σῶμα εἰλισμένον
[. . . . . ὃ]ν καὶ ἀποκαταστήσω
[εἰς ὅρμον] Κερκὴ τοῦ Μεμφείτου νομοῦ
[καὶ παρα]δώσω Θαϩκαρις ἐνταφια-
[στῇ, καὶ ν]αύλου καὶ τέλους καὶ πάσης
[δαπάνης] τοῦ πλοίου τὸ συμπεφω-
[νημένο]ν ϩαῦλον, ὃ καὶ ἀπέσχον.

« [Un tel], habitant d'Achô[ris] dans le nome [Hermopol]ite, pilote d'un navire funéraire, à [un tel] salut. Je reconnais que j'ai reçu de vous le cadavre enveloppé dans les bandelettes de [...], que je transporterai [jusqu'au port] de

[1068] S. Bussi, *Le élites locali della provincia d'Egitto*, cit.
[1069] *P.Oxy.* VII 1068 (III^e^ siècle apr. J.-C.).
[1070] *P.Hamb.* I 74.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

> Kerkè dans le nome Memphite et que je consignerai à Thakaris, fossoyeur et pour les frais de navigation et l'impôt et pour toute les dépenses du navire, le montant concordé que j'ai reçu ».

Le pilote d'un navire funéraire déclare avoir reçu une momie (σῶμα εἱλισμένον : corps dans les bandelettes), qu'il amènera depuis le nome d'Hermoupolis jusqu'au port de Kerkè, dans le nome memphite, où il livrera le défunt pour l'enterrement. Il déclare également avoir perçu le prix du transport, celui de la douane et toutes les dépenses du bateau.

Un dernier cas mérite qu'on s'y attarde. Il s'agit d'un papyrus daté du I^er^ siècle av. J.-C., de nouveau une lettre privée ayant pour sujet la requête de la part d'un médecin-chef de récupérer le cadavre d'un de ses assistants, mort alors qu'il se trouvait au Labyrinthe et que les prêtres et stolistes [1071] ont enterré là-bas [1072] :

> Ἀθηναγόρας ὁ ἀρχιατρὸς τοῖς ἱερεῦσι τῶν
> ἐν τῶ[ι] Λαβυρίνθωι στολιστῶν καὶ τοῖς
> στολ[ισ]ταῖς χαίρειν. ἐπεὶ Ἡρακλείδης
> ὁ πα[ρ' ἐ]μοῦ ἐπὶ τῶν τόπων τετελεύτηκ(εν)
> καὶ ἔσ[τ]ιν ἐν ταῖς παρ' ὑμεῖν νεκρίαις,
> τού[τ]ου δὲ χάριν πέπομφα Νικίαν κ(αὶ (?)) Κρόκ(ον),
> καλῶς ποιήσετε προέμενοι τὸ σω-
> μάτι[ο]ν μηθὲν πράξαντες καὶ συν-
> καταστήσατε αὐτοῖς ἕως Πτολεμαΐδος.
>
> « Athénagoras, le médecin en chef, aux prêtres parmi les *stolistai* du Labyrinthe et aux *stolistai*, salut ! Puisqu'Hérakleidès, mon subordonné en charge dans votre district, est mort et qu'il se trouve dans votre cimetière, j'ai envoyé Nikias et Krokos pour lui. Vous ferez bien de leur rendre le corps sans leur demander de rien payer et de les accompagner à Ptolémaïs ».

Le médecin a envoyé deux émissaires pour qu'ils ramènent le corps du défunt à Ptolémaïs et il exige que le corps lui soit restitué sans rien payer (μηθὲν πράξαντες). Était-t-il déjà momifié, ou bien le médecin voulait-il récupérer le corps afin de procéder à sa momification ? Mais le transport depuis le Fayoum jusqu'à Ptolémaïs d'un cadavre déterré semble peu probable… et l'hypothèse que des prêtres aient enterré un mort sans momification est aussi difficile à soutenir. Il s'agit probablement d'une momie, pour laquelle tous les frais ont déjà été réglés et qui, pour une raison

[1071] À propos des stolistes engagés dans les nécropoles, voir T. Derda, *Necropolis Workers in Graeco-Roman Egypt in the Light of the Greek Papyri*, cit., p. 21-22. Les stolistes à l'époque romaine s'occupent aussi des momies des animaux sacrés (*P.Fay*. 246 ; *P.Tebt*. II 313).

[1072] *SB* I 5216.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

inconnue, a finalement été enterrée au Labyrinthe ; c'est pourquoi le médecin la fait revenir sans coûts additionnels, le compte étant déjà soldé.

Pour l'époque romaine il existe des reçus concernant le paiement du *telos taphès*, c'est-à-dire d'une taxe sur la momie. Ainsi, par exemple, un ostracon de Thèbes daté de 193 apr. J.-C.[1073] :

> Παμώνθ(ης) κ̣αὶ μ(έτοχοι) τ̣ε̣λ(ῶναι)
> θησα(υροῦ) ἱερῶ(ν) Τκρῶρι Πε-
> βρίχι(ος). ἔσχομ(εν) παρ̣ὰ σ̣ο̣(ῦ)
> ὑπ(ὲρ) ταφ̣ῆς Πεβρίχιο(ς)
> ἀδελ(φοῦ) τὸ καθ̣ῆκ(ον) τέλ(ος).
> (ἔτους) α̣.
>
> « Pamonthes et ses collègues, percepteurs des impôts du trésor du temple, à Tkôris, fille de Pebrichis. Nous avons reçu de ta part la taxe due pour l'enterrement de ton frère Pébrichis ».

L'impôt est levé par les percepteurs du Trésor des temples[1074]. Les τελ(ῶναι) ἱ̣μ̣α̣τιοπ(ωλῶν) que l'on trouve encore à Thèbes en 192 apr. J.-C. sont probablement à mettre en relation avec les textiles nécessaires aux opération de momification[1075], comme l'ostracon de Thèbes 905 semble le confirmer[1076] :

> Μαιεῦρις ἐ̣πιτηρ<η>τὴς τέ-
> λους ἱματιοπολῶν διὰ – 1-2 –
> Ἑ̣ρεννίου Τιτιανοῦ Χα-
> βο̣ϩχῶνσι Ὥρου. ἔσχο-
> ν παρ<ὰ> σοῦ ὑπὲρ ταφῆ-
> ς Ὥρου πατρό<ς> σου
> τὸ̣ καθ̣ῆκ̣ον τέλο̣ς
> (ἔτους (?)) ι̣ε̣// Φαμ̣ε̣ν̣ὼ̣(θ) [[. .]] \ι̣β̣/.
>
> « Maieuris, surveillant de l'impôt des vendeurs de vêtements, par l'intermédiaire de – Hérennius Titanius, à Khabonkhônsis fils de Hôros. J'ai reçu de toi, pour la momie de Hôros ton père, l'impôt qui convient. L'an 15 (?), le 12 Phaménôth ».

Le responsable de la levée des impôts sur la vente des vêtements reçoit la taxe établie pour la momie du père de Chabonkhônsis, que nous savons

---

1073 *O.Heid*. 118. Dans *O.Heid*. 113 (192 apr. J.-C.), la même femme paye pour la momie de son mari.

1074 C'est encore aux représentants du trésor des temples qu'Abôs l'Ancien, fils de Pétosiris, verse le *balaneutikon*, la taxe sur les bains. On peut se demander si cette taxe était une source supplémentaire de revenu pour les temples thébains. Voir P. Heilporn, *Thèbes et ses taxes*, cit., p. 44-47.

1075 *O.Heid*. 114. Voir P. Heilporn, *Thèbes et ses taxes*, cit., p. 167-170.

1076 *O.Stras*. II 905 (207 apr. J.-C.). Sur cette famille sacerdotale, voir P. Heilporn, *Thèbes et ses taxes*, cit., p. 147-150.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

être un prêtre de Thèbes. Il y avait donc deux impôts à payer pour la famille du défunt, liés à la momification et aux funérailles.

Ces quelques textes suffisent à montrer à quel point l'aspect économique entre dans la gestion de la procédure rituelle funéraire qui touche si profondément les croyances et l'identité religieuse des Égyptiens.

Parmi les dispositions prévues par les règlements des associations religieuses et professionnelles dans l'Égypte grecque et romaine, tant en démotique qu'en grec, il y en a de très précises à propos de l'obligation pour les membres de s'occuper et de prendre une part active aux funérailles d'un autre sociétaire ou de l'un de ses parents[1077]. Plus spécifiquement, le *Papyrus Lille* 29[1078] (223 av. J.-C.), en démotique, donne des prix : le « prix du deuil » du défunt est au total de 100 rations, dont 50 rations pour l'embaumement, 25 pour ses 35 jours (les jours qui suivent l'embaumement), 25 rations pour sa fête funéraire. Il s'agit d'un coût très élevé, que les associés partagent à raison de 2 *kite* (= 4 drachmes) par personne. Si enfin un membre meurt en dehors du village, on enverra 5 de ses confrères pour aller récupérer le corps : on a vu que les frais du transport étaient aussi importants. Un document analogue en grec[1079] prescrit que chaque membre de l'association apporte une drachme et 2 pains pour la fête des funérailles d'un des leurs. De plus des amendes sont prévues, dans les textes en démotique et en grec, pour ceux qui ne participent pas aux rites funéraires.

Un papyrus de Tebtynis de la fin du II^e^ siècle av. J.-C.[1080] mentionne les dépenses qu'une association doit soutenir pour l'organisation d'un banquet de funérailles de 22 convives : le 17 Athyr une jarre de 6 *choai* de vin, pour une valeur de 2.000 drachmes et 6 pains pour une valeur de 190 drachmes : au total 2.190 drachmes. Le 20 du même mois, une jarre de la même valeur (2.000 drachmes) plus une guirlande de la valeur de 120 drachmes : au total 2.120 drachmes. Le 25 Tybi, une jarre de vin de la même valeur plus une guirlande. En ce qui concerne les frais des participants, il payent toujours 100 drachmes chacun[1081] et donc le premier jour,

---

1077 G. Husson, « Les funérailles dans le cadre des associations en Égypte ptolémaïque et romaine », dans O. Dumoulin, F. Thélamon (éd.), *Autour des morts. Mémoire et identité*. Actes du V^e^ Colloque international sur la sociabilité (Rouen, 19-21 novembre 1998), Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2001, p. 177-181. Voir aussi F. de Cenival, *Les associations religieuses en Égypte*, cit.

1078 § 18.

1079 *P.Mich*. V 243 (Tebtynis, 14-37 apr. J.-C.).

1080 *P.Tebt*. I 118.

1081 Voir A. Monson, *Private associations in the Ptolemaic Fayyum*, cit., p. 181-196, en particulier p. 194-195 pour d'autres occurrences de cette cotisation.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

avec 22 personnes, la somme s'élève à 2.200 drachmes ; le deuxième jour, avec 23, à 2.300 drachmes et le troisième jour, avec 21, à 2.100 drachmes.

La participation à une association garantit donc d'un côté que les dépenses nécessaires aux funérailles et au banquet seront couvertes dans tous les cas, mais comporte de l'autre côté des versements, des cotisations obligatoires importantes. La distribution des frais constitue cependant une aide et un avantage pour tous les membres de l'association. Il apparaît clairement qu'on avait souvent du mal à faire face à toutes les dépenses liées à la mort d'un individu.

Sur la base des analyses effectuées sur les momies, il ressort que le type le plus diffusé était le type « moyen », selon la classification d'Hérodote. Parfois la momification a suivi des procédés hâtifs, parfois on a opéré trop tard, avec pour résultat une momie imparfaite et sujette à de profondes dégénérescences[1082]. Pourtant, des momies somptueuses ont également été réalisées à l'époque romaine, avec bandages de tissus raffinés et application d'éléments décoratifs : losanges, polychromie, dorure du corps[1083]. À l'époque hellénistique certaines parties du corps étaient dorées, notamment les yeux, les lèvres et les ongles : les masques funéraires en or de l'époque pharaonique, devenus dorés au Nouvel Empire, se transforment en simple dorure de parties du corps. Il ne faut pas oublier que si la momification, réservée aux pharaons et aux princes se répand parmi les plus hauts dignitaires, elle n'arrive jamais à toucher les milieux les plus bas. La diffusion de cette pratique funéraire à l'époque gréco-romaine implique évidemment une baisse de la qualité du travail pour les personnes qui, bien qu'ayant la possibilité de payer les *taricheutai*, n'arrivent pas à faire face aux processus les plus coûteux. Évidemment il existe une élite qui a au contraire la possibilité de s'offrir la momification complète et les masques dorés, les linceuls peints, les sarcophages anthropomorphes, les coffres des pieds[1084], les portraits en encaustique[1085] : des montants vraiment exorbitants si on

[1082] F. Dunand, R. Lichtenberg, *Les momies et la mort en Égypte*, cit., p. 99-104.

[1083] La dorure du corps, consistant à appliquer sur la peau de minces feuilles d'or, recouvrait en général la tête et les membres ; ce traitement était appliqué autant aux adultes qu'aux enfants. Voir F. Dunand, R. Lichtenberg, *Les momies et la mort en Égypte*, cit., p. 102.

[1084] L.H. Corcoran, *Evidence for the Survival of Pharaonic Religion in Roman Egypt*, cit., p. 3320-3322.

[1085] Sur le lien entre l'origine sociale du défunt et la typologie de représentation dans les portraits « du Fayoum », voir S. Bussi, *Le élites locali della provincia d'Egitto*, cit., en particulier p. 111-130 ; S. Bussi, « Se représenter pour l'éternité. L'expression des ethnicités en Égypte dans les " portraits du Fayoum " », *DHA Suppl.*, 10, 2014, p. 257-282. Pour une interprétation des *clavii* souvent présents en qualité d'ornement dans

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

ajoute à l'ensemble des matériaux, déjà très coûteux, le travail des embaumeurs, des prêtres, des transporteurs par bateau parfois, des nécrophores, des choachytes enfin [1086]. C'est sans doute ainsi qu'il faut comprendre une étiquette [1087] du II^e^ siècle apr. J.-C. devant accompagner, jusqu'au port de Kerkè dans l'Arsinoïte pour livraison aux nécrophores, un corps sans bandelettes (σῶμα γυμνὸν) : peut-être pour y être simplement enterré.

Parfois des erreurs d'envoi peuvent survenir, d'après *SB* I 5144 :

Σαραπίωνα ἐπικαλού-
μενον Οὐαλέρις χρυσοχοῦς.
βαλῖ αὐτὸν εἰς Ἀκανθῶ-
να ὥστε εἰς Φιλαδέλφιαν
τοῦ Ἀρσυνοείτου. δώσις αὐ-

les portraits à l'encaustique, voir D. Cardon *et al.*, « Who Could Wear True Purple in Roman Egypt? Technical and Social Considerations on Some New Identifications of Purple from Marine Molluscs in Archaeological Textiles », dans C. Alfaro *et al.* (éd.), *Textiles y tintes en la ciudad antigua*. Actas del III Symposium internacional sobre textiles y tintes del Mediterráneo en el mundo antiguo (Napoli, 13-15 de noviembre 2008), València, Centre Jean Bérard - Universitat de València, 2011, p. 197-214. Les trouvailles du désert oriental, notamment de Didymoi, ont montré que la pourpre existait en Égypte, tant pure que mélangée avec des pigments végétaux. Les Égyptiens pouvaient donc acheter des vêtements de pourpre, même de seconde main. Voir aussi M. Reinhold, *History of Purple as a Status Symbol in Antiquity*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 48-61, en particulier p. 51-52 ; K.A. Worp, « On the Meaning of ΠΟΡΦΥΡΑ/ΠΟΡΦΥΡΙΟΝ in Greek Documentary Papyri », *MBAH*, 16, 1, 1997, p. 57-66. Voir aussi, pour des aspects plus techniques des momies d'époque romaine : L.H. Corcoran, « Mysticism and the Mummy Portraits », dans M.L. Bierbrier, *Portraits and Masks : Burial Customs in Roman Egypt*, London, British Museum Press, 1997, p. 45-53 ; B. Borg, « The Dead as a Guest at Table ? Continuity and Change in the Egyptian Cult of the Dead », dans M.L. Bierbrier, *Portraits and Masks : Burial Customs in Roman Egypt*, cit., p. 26-32.

[1086] Un exemple raffiné est constiué par la momie de Montsuef, trouvée en 1857 par l'archéologue écossais Alexander Henry Rhind dans une tombe thébaine (Sheik Abd el-Qurna) aujourd'hui inaccessible car un village moderne y a été superposé. La tombe, datée de 1290 av. J.-C. environ et bâtie pour un chef de police et sa femme, a été réutilisée à plusieurs reprises jusqu'au début de l'époque romaine (9 av. J.-C.), quand elle a abrité les momies du riche *syngenès* Montsuef, de sa femme Tanuat, de leur fils Aaemka, probablement de leur fille et d'un certain Kalasiris, un officier appartenant vraisemblablement à la famille de Montsuef. La momie de Montsuef est ornée d'un masque doré de type égyptien et d'une couronne de laurier d'influence classique ; un papyrus funéraire raconte la vie du défunt et décrit les matériaux utilisés au cours du processus de momification du corps (on mentionne 103 litres d'onguents, les bandelettes, de la résine provenant de Syrie, l'encens, la myrrhe et de la graisse de vache). Enfin, la momie d'Aaemka est ornée d'un linceul où le défunt est représenté comme Osiris. Voir M. Maitland, *The Tomb : Ancient Egyptian Burial*, Edimbourg, NMS Enterprises, 2017, en particulier p. 61-77.

[1087] *SB* VI 9126. Voir aussi B. Boyaval, « Notes sur quelques documents funéraires égyptiens de langue grecque », *BIFAO*, 85, 1985, p. 63-76, en particulier p. 65-67.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

τὸν Κελεήσιτι ἐνταφιαστῇ εἰς Ἀκανθῶνα.[1088]

« Sarapion surnommé Valerius, orfèvre, il le transportera à Akanthôn, à destination de Philadelphie, dans l'Arsinoïte ; il le donnera à Kéléèsis, embaumeur à Akanthôn ».

Les linceuls peints semblent apparaître pendant la XVII[e] dynastie et montrent des représentations tirées du Livre des Morts ; habituellement ils sont utilisés dans le milieu de la cour et très rarement par les particuliers. À partir de la Basse Époque, y figurent Osiris de profil avec ses épithètes et l'inscription de l'identité du défunt. Ces éléments se maintiennent à l'époque hellénistique et romaine, avec en plus la représentation d'Isis ou de Thot.

Les techniques répandues à l'époque romaine sont la détrempe, qui utilise un liant soluble dans l'eau, et l'encaustique où le liant est constitué de cire[1089]. La représentation du défunt sur les linceuls est très variée du point de vue de l'iconographie : si le portrait du fils de Sôter au II[e] siècle apr. J.-C. est typiquement égyptien, d'autres images, par exemple originaires de Saqqarah, présentent des éléments mixtes (le mort habillé à la grecque, accompagné par Anubis et Osiris)[1090], tandis que d'autres encore sont tout à fait hellénisées, comme un groupe provenant d'Antinoé[1091].

[1088] *Ibid.*, p. 66.

[1089] R. Cortopassi, F. Saragoza, « L'évolution des linceuls peints de l'époque pharaonique à l'époque romaine », dans M. Durand, F. Saragoza (éd.), *Égypte, la trame de l'Histoire*, cit., p. 36-39.

[1090] Louvre N 3076.

[1091] Louvre AF 6482. *La mort en Égypte romaine. De l'encadrement par le pouvoir romain à la gestion personnelle (de 30 av. J.-C. au début du IV[e] siècle ap. J.-C.)*, Milano, Silvana Editoriale, 2020, p. 115-131, 155-156 conduit une analyse détaillée des éléments iconographiques issus de la tradition égyptienne, et de leur valeur symbolique, ainsi que de ceux typiquement grecs et romains. Elle parvient à la conclusion que les représentations funéraires en Égypte romaine montrent une adhésion très répandue au modèle romain parmi les élites, tout en conservant les croyances profondes autochtones et leurs pivots, à commencer par la momification et les divinités funéraires. Je serais plutôt encline à voir dans les éléments plus proprement romains le reflet de l'acquisition de la part de l'élite hellénophone égyptienne d'un langage iconographique utile pour se montrer comme élite provinciale. La présence très limitée de Romains en Égypte ainsi que tout le contexte culturel, profondément ancré dans les croyances et traditions autochtones, empêchent à mon avis de parler de « romanisation » pour l'Égypte des trois premiers siècles apr. J.-C. Une grande variété locale et régionale dans les pratiques funéraires et dans les usages d'enterrement caractérise d'ailleurs les nécropoles égyptiennes d'époque romaine, comme F. Firon le montre bien (p. 157-165). W. Clarysse, *Greek Texts on Egyptian Monuments*, cit., p. 53 remarque que l'élément dominant dans les portraits est plutôt l'élément grec : habillement, bijoux, typologie de portrait, et surtout les noms des personnes représentées qui sont exclusivement grecs.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Les portraits à l'encaustique, qui deviennent une ultime préciosité des momies d'époque romaine, ont été mis en relation avec l'usage, répandu dans l'Égypte pharaonique, d'un culte domestique aux disparus, honoré près d'autels avec stèles et bas-reliefs les représentant et par des offrandes de nourriture[1092]. La protection du défunt peut être octroyée aux descendants mais aussi à un groupe plus ample, jusqu'à un village comme c'est le cas à Deir el-Medina où des bustes mis au jour ont été interprétés comme des témoignages de ce culte domestique des morts[1093]. Lorelei Corcoran[1094] a supposé que les « portraits du Fayoum » pouvaient être utilisés aussi dans le contexte d'un culte de divinisation des vivants[1095], puisque déjà Flinders Petrie avait observé que quelques-unes de ces images portaient les traces d'un usage avant l'introduction dans la structure de la momie. Cependant l'exemple de l'enfant Didymè[1096] âgée de sept ans qui, bien que représentée sous les traits d'un petit garçon, est une petite fille comme le prouve l'inscription grecque restituant son nom, peut s'expliquer seulement de cette manière : quelqu'un, ayant d'abord commandé le portrait pour son fils malade, a eu la joie de voir le garçon guérir et donc n'a plus eu besoin du portrait funéraire qui a été vendu à un autre client, ou bien a eu le malheur de voir mourir sa fille subitement. En tout cas le portrait a été hâtivement réadapté. Cet exemple suffit à indiquer que ces œuvres étaient produites exprès sur commande[1097] par des

---

1092 R. Demarée, *The 3ḫ ikr n Rᶜ-Stelae : On Ancestor Worship in Ancient Egypt*, Leiden, Nederlands instituut voor het Nabije Oosten, 1983, en particulier p. 276-288. Sur le débat à propos de la divinisation des vivants en Égypte pharaonique et des saints, voir D. Wildung, *Imhotep und Amenhotep*, cit. ; D. Wildung, *Egyptian Saints*, cit. ; D. Franke, *Das Heiligtum des Heqaib auf Elephantine. Geschichte eines Provinzheiligtums im Mittleren Reich*, Heidelberg, Heidelberger Orientverlag, 1994.

1093 F. Friedman, « On the Meaning of Some Anthropoid Busts from Deir el-Medina », *JEA*, 71, 1985, p. 82-97 ; J.L. Keith-Bennett, « Anthropoid Busts : II. Not from Deir el Medineh Alone », *BES*, 3, 1981, p. 43-71.

1094 L. Corcoran, « A Cult Function for the So-Called Faiyum Mummy Portraits ? », dans J. Johnson (éd.), *Life in a Multicultural Society*, cit., p. 57-61.

1095 G. Tallet, « Mourir en isiaque ? Réflexions sur les portraits de momie de l'Égypte romaine », dans V. Gasparini, R. Veymiers (éd.), *Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis*, cit., p. 413-447, plutôt qu'à une divinisation des défunts pense à des pratiques d'exposition de la momie, soit dans la maison, soit dans des chapelles funéraires près des tombeaux, qui précèdent, même pendant de longues périodes, les funérailles et l'enterrement. La chercheuse définit ces rituels comme « un véritable théâtre de la mort » (p. 446).

1096 Cambridge, Fitzwilliam Museum, E5. 1981.

1097 F. Firon, *La mort en Égypte romaine*, cit., en particulier p. 110-113 suggère que des répertoires existaient et étaient utilisés comme modèles par les artisans : les portraits ne seraient donc pas des représentations individualisées, comme paraissent le montrer

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

artisans spécialisés, dont l'activité se situe soit dans des ateliers privés, soit parfois dans les temples, comme le papyrus *BGU* I 25 semble l'attester. Il est possible dès lors que les traces d'usure présentes sur des parties de la planche qui se trouve sous les bandages de la momie se soient produites à l'occasion de longs rites funéraires qui précédaient la sépulture ou encore pendant une période d'attente entre la fabrication de la momie et son enterrement[1098].

La nécropole[1099] de Touna el-Gebel a conservé beaucoup d'animaux sacrés mais peu de momies humaines. En revanche un bon nombre en a été fouillé dans la nécropole d'Hawara[1100], avec des exemplaires bien conservés et soigneusement enveloppés, montrant un usage abondant d'huiles et de colles, ornés de masques en cartonnage et parfois de dorures. Cette nécropole, utilisée pendant le Moyen Empire par les habitants des alentours dans la plupart des cas, compte à l'époque hellénistique parmi ses défunts également des personnes originaires d'autres régions[1101]; à l'époque romaine elle devient une nécropole supra-régionale, même s'il existait des cimetières dans les lieux de provenance des défunts. Enfin, la nécropole d'Akhmîm (Panopolis) en Haute Égypte a elle aussi livré beaucoup de momies de la basse période ptolémaïque[1102].

Une autre caractéristique de l'époque romaine est la réutilisation des tombeaux d'époque pharaonique, même par des familles qui appartiennent aux couches élevées de la société provinciale. Pour donner un exemple significatif, à l'intérieur de la tombe thébaine n° 32 bâtie sous

---

les similitudes que l'on peut remarquer dans la manière de représenter les individus dans différentes régions de l'Égypte. La savante est également de l'avis que ces « portraits », conçus pour un usage domestique, finissaient incorporés aux momies dans un deuxième temps seulement (p. 112). Il est sans doute possible que des portraits déjà disponibles aient été réutilisés soit pour limiter les frais funéraires, soit quand une nouvelle œuvre n'était pas réalisable dans le délai entre la mort et les funérailles, mais je pense que la nature funéraire des encaustiques répérés dans les momies d'époque romaine est essentielle dans l'interprétation des portraits : ceux-ci constituent indéniablement, sous l'influence de l'iconographie romaine, un développement des masques funéraires traditionnellement apposés aux momies égyptiennes.

1098 L. Cotelle-Michel, *Les sarcophages en terre cuite en Égypte et en Nubie*, Dijon, Faton, 2004, en particulier p. 76-77 ; G. Husson, *Les funérailles dans le cadre des associations en Égypte ptolémaïque et romaine*, cit., p. 177-181 ; L.H. Corcoran, *Mysticism and the Mummy Portraits*, cit., p. 45-53 ; B. Borg, *The Dead as a Guest at Table?*, cit., p. 26-32 ; C. Rigs, *The Beautiful Burial in Roman Egypt*, cit., p. 139-174.

1099 F. Dunand, R. Lichtenberg, « Les nécropoles d'époque ptolémaïque », dans A. Charron (éd.), *La mort n'est pas une fin*, cit., p. 86-91.

1100 S. Pasek, *Hawara*, cit.

1101 *Ibid*., p. 275-277.

1102 F. Dunand, R. Lichtenberg, *La momification et ses techniques*, cit., p. 92-101.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

le règne de Ramsès II, ont été mises au jour 14 momies appartenant à la même famille, celle de l'*archôn* de Thèbes Sôter [1103]. Les inscriptions sur les cercueils, en hiéroglyphes et en grec, livrent l'arbre généalogique ainsi que, dans quelques cas, l'âge du défunt et ses dates de naissance et de mort. On y apprend que l'histoire de la famille se déroule sous les règnes de Domitien, Nerva, Trajan, Hadrien et en partie d'Antonin le Pieux, sur six générations. Sôter appartient à l'élite hellénisée de son nome ; il est le fils d'une Égyptienne qui s'est mariée avec un certain Cornelius Pollius, lui-même apparemment fils d'une Égyptienne et d'un Romain, à ce qu'il semble. La famille, sans doute hellénisée, maintient cependant d'étroits liens avec la culture et la tradition religieuse autochtones. Du mariage de Sôter avec Cléopâtre Candace sont issus neuf enfants dont seulement deux, semble-t-il, ont eu une descendance [1104].

[1103] S. Walker, M.L. Bierbrier, *Ancient Faces : Mummy Portraits from Roman Egypt*, London, British Museum Press, 1997, p. 149-150. L'inscription en grec se trouve sur le cadre de la tête du sarcophage anthropomorphe ; celle en hiéroglyphes désigne Sôter comme « un homme important de cette ville et grand fonctionnaire de la région de Thèbes ». Voir L. Kákosy, « The Soter Tomb in Thebes », dans S.P. Vleeming (éd.), *Hundred-Gated Thebes*, cit., p. 61-67 ; K. van Landuyt, « The Soter Family : Genealogy and Onomastics », dans S.P. Vleeming (éd.), *Hundred-Gated Thebes*, cit., p. 69-82 ; K. Vandorpe, « City of Many a Gate, Harbour for Many a Rebel : Historical and Topographical Outline of Greco-Roman Thebes », dans S.P. Vleeming (éd.), *Hundred-Gated Thebes*, cit., p. 203-239, en particulier p. 235-239 ; C. Riggs, *The Beautiful Burial in Roman Egypt*, cit., p. 182-205 ; F.R. Herbin, *Padïimenipet fils de Sôter*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2002 ; G. Cartron, *L'architecture et les pratiques funéraires*, cit., p. 226-245 sur la réutilisation des tombeaux en époque romaine, en particulier p. 226-230 sur les cas de Sôter, de la tombe Rhind, encore à el-Gourna et de Pébos, à Deir el-Médina, de la fin du II^e^ - début du III^e^ siècle après J.-C. À ce qu'il semble, il s'agit dans les trois cas de groupes familiaux qui occupent et réutilisent des sépultures d'époque pharaonique. Très nombreux sont d'autre part les cas de momies entassées, empilées ou repoussées au fond des chambres funéraires pour faire place aux plus récentes mais dont on ne sait rien, n'ayant ni inscriptions ni papyrus déposés à côté. Dans d'autres cas, des tombes d'époque pharaonique ou, comme c'est le cas pour celle de Pétosiris, du tout début de l'époque ptolémaïque, ont été remaniées et élargies pour être adaptées à un usage multiple au fil des ans (p. 238-245). Même des espaces sacrés, tel le temple funéraire d'Hatschepsout, ont été réutilisés à l'époque romaine pour des sépultures. Des raisons économiques, ainsi que la croissante nécessité d'espace pour enterrer une population plus nombreuse, sont vraisemblablement à l'origine de cette coutume. Dans une inscription du début du III^e^ siècle apr. J.-C. trouvée à Touna el-Gebel on lit que l'athlète Marcus Aurelius Ammônius s'engage à ne pas effacer les mots inscrits ni enlever la pierre de la tombe, car elle contient les corps de son père, de sa mère, de ses frère et sœur, de sa nièce et d'un ami avec lequel il a partagé ses suffrances (É. Bernand, *Inscriptions grecques d'Hermoupolis Magna et de sa nécropole*, Le Caire, IFAO, 1999, n° 49). Évidemment la coutume de rouvrir et réutiliser les tombeaux était habituelle.

[1104] *Ibid.*, en particulier p. 21-26.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Extérieurement les cercueils[1105] sont décorés avec des scènes inspirées des Livres des Morts de la tradition funéraire égyptienne et les momies sont enveloppées dans des linceuls peints représentant Osiris pour les hommes (c'est le cas pour Sôter aussi), Nout pour les femmes. Ces sépultures sont l'un des plus importants exemples du mélange d'éléments gréco-romains et égyptiens qui caractérisent l'usage funéraire de l'Égypte romaine[1106]. En effet si les éléments décoratifs sont pour la plupart égyptiens, la présence de Victoires ailées sur le linceul et sur la base du sarcophage de Cléopâtre, fille de Sôter, renvoie à un contexte romain, tandis que l'onomastique familiale est caractérisée par des noms soit égyptiens soit gréco-romains pour les hommes, et dans la plupart des cas égyptiens pour les femmes. À signaler le nom de la femme de Sôter, Cléopâtre Candace, allusion à un milieu culturel gréco-égyptien-nubien.

On constate que les tombes, quelques générations après la mort du défunt, finissent par être abandonnées. La « vitalité » d'un tombeau est assurée par l'action d'une catégorie particulière de professionnels, nommés *choachytai* et dont la tâche consiste à effectuer les rites et les libations dues au défunt après son enterrement. Ils sont payés habituellement par la famille du mort et leur travail cesse quand la famille finit par s'éteindre ou si les héritiers décident d'oublier leur ancêtre. Ces personnages, bien connus à l'époque hellénistique, disparaissent de la documentation d'époque romaine. Ils sont attestés surtout à Memphis[1107] et à Thèbes, où ils ont laissé des archives[1108] qui nous permettent de mieux comprendre leurs charges et leur rôle à l'intérieur de la société ptolémaïque.

Sur les embaumeurs de Memphis, les documents ont conservé quelques renseignements de nature économique : en 68 av. J.-C., par exemple, le contrat établi entre l'ἀρχενταφιαστὴς (président de l'association des embaumeurs ; ce mot est attesté, toujours à Memphis, en 99 av. J.-C. dans une *entolè* adressée à Ptolémée Alexandre I par un certain Petesis[1109]) Herieus fils de Petesis et sa femme Tsenamounis fournit une sorte de liste des biens, qui consistent en une maison, des terres, un verger, un terrain à construire, un vignoble, des serviteurs, ainsi que des contrats et des

[1105] *Ibid*., p. 27-38.

[1106] G. Husson, *Les funérailles dans le cadre des associations en Égypte ptolémaïque et romaine*, cit., p. 177-181.

[1107] D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, cit., p. 144-176.

[1108] P.W. Pestman, *The Archive of the Theban Choachytes*, cit.

[1109] *UPZ* I 106 et 108. Petesis, qui d'abord habite près de l'Anubieion, déménage par la suite près du canal de l'Asklépieion. Sa carrière, qui comporte un engagement dans les rites funéraires d'Apis et de Mnévis et dans le culte royal, lui permet d'envoyer une pétition en grec au souverain au moment où il subit des attaques et des violences.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

sommes d'argent[1110]. À ces richesses s'ajoutent aussi les gains dérivant de ses fonctions d'entretien des momies.

Les documents démotiques montrent que les choachytes constituaient une communauté fermée, que l'on pourrait définir comme endogame, dans laquelle le mariage est un instrument de cohésion et de maintien du patrimoine à travers les générations et les partages héréditaires[1111]. En effet, à l'intérieur de ce groupe memphite les héritages vont aux fils comme aux filles selon des proportions variées et des cas de transmission latérale sont également attestés.

D'après l'analyse des contrats de mariages démotiques comprenant les dotations alimentaires dues par le mari à sa femme, le niveau de vie de cette communauté indigène s'avère assez élevé : les choachytes semblent occuper une position digne de respect dans leur société[1112].

2.2. *Les choachytes*

Les choachytes concentrent leur activité sur les libations qu'ils accomplissent et les offrandes qu'ils apportent en mémoire des défunts[1113]. Ils ne sont nullement engagés dans la procédure de la momification et se distinguent nettement des *taricheutai*, des *paraschistai* et des *nekrotaphoi*[1114]. Sur leur appartenance au nombre des prêtres les sources sont ambiguës. Les textes démotiques les disent souvent pastophores (on y reviendra) et ceux-ci ne sont pas exactement des *hiereis* : un papyrus du début de la

---

[1110] E. Revillout, « Un quasi-mariage après concubinat », *Revue égyptologique*, 2, 1881, p. 89-95 ; D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, cit., p. 166-167.

[1111] *Ibid*., p. 169-180. Sur les liens très étroits entre les familles d'embaumeurs et de choachytes d'Hawara, voir l'analyse ponctuelle de S. Pasek, *Hawara*, cit., p. 329-406, 422-427.

[1112] D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, cit., p. 180-186.

[1113] À propos des contrats d'engagement des choachytes, voir B. Muhs, *The Administration of Egyptian Thebes in the Early Ptolemaic Period*. Thèse de Doctorat, University of Pennsylvania, 1996, p. 55-57, 71-72. Plusieurs documents en démotique attestent que les choachytes pouvainet exercer leur métier dans plusieurs nécropoles : M. Cannata, *Three Hundred Years of Death*, cit., p. 35-36.

[1114] S.P. Vleeming, « The Office of a Choachyte in the Theban Area », dans S.P. Vleeming (éd.), *Hundred-Gated Thebes*, cit., p. 241-255 ; P.W. Pestman, *The Archive of the Theban Choachytes*, cit. ; P.W. Pestman, « Il patrimonio di una società di choachiti (Tebe, II secolo a.C.) », dans A. Zanardo (éd.), *Stato, economia, lavoro nel Vicino Oriente antico*, cit., p. 111-127 ; T. Derda, *Necropolis Workers in Graeco-Roman Egypt in the Light of the Greek Papyri*, cit., p. 26-31 ; I. Uytterhoeven, *Hawara in the Graeco-Roman Period*, cit., p. 359-395.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

domination romaine[1115] les distingue nettement, tout en les obligeant au recensement, les prêtres, les pastophores et tous les autres qui ont à faire avec les temples[1116]. Cependant, le *Papyrus Torino Choachytai* 12 de 117 av. J.-C. (col. VIII, lignes 16-22) relate que les choachytes, en tant que pastophores, pendant les jours des fêtes publiques, amènent et répandent le sable sur la voie processionnelle et à l'intérieur du temple d'Amon et qu'ils accomplissent le même rite en entrant dans le temple de Mout. Ils sont aussi responsables des rites et des libations, marchant en tête de la procession de la fête annuelle d'Amon dans les Memnonia. Ils jouissent donc de quelques prérogatives sacerdotales, notamment l'accès à l'intérieur des temples, ce qui les distingue des responsables de la momification et de l'ensevelissement des momies.

Comme les choachytes existent avant la période hellénistique, un bon nombre de documents d'archives les concernant remontent à l'époque saïte et perse[1117]. La fourchette chronologique couverte par ces textes, surtout démotiques mais aussi en langue grecque, va du VIII^e^ au début du I^er^ siècle av. J.-C.[1118]. Les attestations permettent l'individualisation d'une sorte de clan familial actif sur onze générations, dont Teos et Thabis[1119] mariés en 337 av. J.-C. (archives datées entre 327 et 306 av. J.-C.) appartenant à la troisième[1120].

Il n'y a plus trace de choachytes à l'époque romaine : seule exception un ostracon[1121] dont la datation est très incertaine (I^er^ siècle av. J.-C. - IV^e^ siècle apr. J.-C. !), ainsi qu'un texte très lacunaire qui devait concerner le paiement d'une taxe par un choachyte à Thèbes. A. Bataille[1122] mettait en relation leur disparition avec la décadence progressive de la ville en premier lieu et de l'Égypte en général (les choachytes sont un phénomène

---

1115 *BGU* IV 1199 (Hérakléopolite, 4 av. J.-C.).

1116 Lignes 6-8.

1117 M. Depauw, *The Archive of Teos and Thabis from Early Ptolemaic Thebes*, Turnhout, Brepols, 2000, en particulier p. 13 et suiv.

1118 P.W. Pestman, *Les Papyrus démotiques de Tsenhor (P.Tsenhor)*, Louvain, Peeters, 1994.

1119 Leur contrat de mariage, qui ne fait pas partie des archives, a été reconnu dans le *Papyrus Libbey* : voir E. Cruz-Uribe, « Papyrus Libbey : A Reexamination », *Serapis*, 4, 1977/1978, p. 3-9 ; M. Depauw, *The Archive of Teos and Thabis*, cit., Appendix A, p. 235-236.

1120 *Ibid.*, p. 16-17.

1121 *O.Ont.Mus.* II 166.

1122 A. Bataille, *Les Memnonia*, cit., en particulier p. 238-283. Voir aussi C. Riggs, « The Egyptian Funerary Tradition at Thebes in the Roman Period », dans N. Strudwick, J.H. Taylor (éd.), *The Theban Necropolis : Past, Present and Future*, London, British Museum Press, 2003, p. 189-201.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

principalement attesté à Thèbes, à Memphis et à Hawara [1123]). Il faut quand même considérer la modification de la nature même du rite funéraire égyptien durant les trois siècles de la domination des Ptolémées et plus encore à l'époque romaine. La momification, à l'origine liée au Pharaon et à sa famille ainsi qu'aux dignitaires de plus haut rang, devint, comme on l'a vu, une pratique de plus en plus accessible à un nombre élevé de personnes [1124], dont le niveau social baissa considérablement [1125]. À cette « démocratisation » des usages funéraires traditionnels dut s'ensuivre, consécutivement, l'impossibilité de faire face aux frais des rites *post mortem* payés par la famille du défunt au choachytes. Il est donc naturel que ces familles aient décidé de concentrer tous leurs efforts économiques pour garantir, avec la momification, la survie de leur défunt, en négligeant les rites postérieurs [1126].

Même avant l'époque préhellénistique la profession des choachytes est héréditaire : par exemple, la dame Tsenhor, qui vécut entre 550 et

---

[1123] M. Cannata, « God's Seal-Bearers, Lector-Priests and Choachytes : Who's Who at Memphis and Hawara », dans G. Widmer, D. Devauchelle (éd.), *Actes du IX^e^ Congrès international des études démotiques* (Paris, 31 août - 3 septembre 2005), Le Caire, IFAO, 2009, p. 57-67. Ils existent pourtant aussi à Pathyris, Giza, Asyut, Edfou, Abydos, Tebtynis et Éléphantine, bien qu'en ces lieux ils soient attestés en nombres très modestes : un maximum de 6, un minimum de 1. Voir A. O'Brien, *Private Tradition, Public State : Women in Demotic Business and Administrative Texts from Ptolemaic and Roman Thebes*. Thèse de Doctorat, University of Chicago, 1999, p. 96-130, en particulier p. 97.

[1124] L'introduction de la pratique funéraire de la momification dans un contexte grec commence déjà au III^e^ siècle av. J.-C., quand les Lagides l'adoptent, à partir de Ptolémée I, et l'élite la plus proche du souverain imite le roi. Ensuite, la momification s'enracine et elle se diffuse progressivement, en devenant, à la fin de la période hellénistique, la principale pratique funéraire. Cependant, au cours du III^e^ et II^e^ siècle av. J.-C., un bon nombre d'urnes sont attestées dans les nécropoles d'Alexandrie : l'incinération, traditionnelle en milieu grec, et donc familière aux immigrés en Égypte et à leurs descendants directs, n'est pas totalement remplacée par la momification. En outre, des éléments décoratifs des tombes d'Alexandrie, ainsi que la présence à l'intérieur de bijoux, d'armes ou de stèles témoignent de la conservation des traditions grecques, athéniennes et macédoniennes parmi les migrants hellénophones en Égypte ptolémaïque. Les sépultures de type macédonien restent en effet réservées à l'élite la plus proche du roi, un milieu qui se tient au modèle des hypogées. D'autre part, on constate que les Grecs modifient graduellement leurs coutumes funéraires et leurs rites sous l'influence égyptienne, et que les motifs décoratifs et architecturaux égyptiens entrent graduellement dans les tombes traditionnelles des Greco-Macédoniens. Voir D. Gorzelany, *Macedonia - Alexandria : Monumental Funerary Complexes of the Late Classical and Hellenistic Age*, Oxford, Archaeopress, 2019, en particulier p. 166-194.

[1125] S. Bussi, *Le élites locali della provincia d'Egitto*, cit., p. 111-116 ; F. Dunand, R. Lichtenberg, *Les momies et la mort en Égypte*, cit. ; C. Riggs, *The Beautiful Burial in Roman Egypt*, cit.

[1126] M. Cannata, *Three Hundred Years of Death*, cit., p. 325-331.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

487 av. J.-C. environ, fait partie d'une famille de choachytes, exerce elle-même ce métier dans lequel sa fille Rourou lui succède. Ces femmes sont donc indépendantes et gèrent les contrats concernant leurs affaires familiales toutes seules, sans la présence d'un homme comme il était normal selon le droit égyptien.

Le cas de Tsenhor[1127] mérite quelques lignes, car il s'agit d'un dossier très intéressant sous plusieurs aspects. Tout d'abord, les papyrus montrent que son père en 556 av. J.-C. avait acquis 11 aroures de terre en récompense de ses services funéraires envers une femme[1128]; Tsenhor et ses frères les cultivaient, en même temps qu'ils accomplissaient leur travail de choachytes. Sa fille en ajouta 4 en 487 av. J.-C.[1129], toujours grâce à ses services dans le même secteur et l'on peut facilement imaginer que la famille possédait d'autres propriétés foncières obtenues ainsi en différentes occasions. En tout cas, il est important de noter que l'activité des choachytes, héréditaire dans la famille, allait se cumuler aux quelques gains dérivés de l'exploitation de la terre. Par ailleurs, les propriétés immobilières de la famille comprenaient aussi des maisons situées près de la voie processionnelle d'Amon, à laquelle à partir de 510 av. J.-C. ils avaient accès directement[1130]. Du bétail, possédé mais aussi loué pour un usage agricole, complétaient les ressources de la famille[1131].

La deuxième femme du père de Tsenhor est issue d'une famille de choachytes, ce qui confirme la nature « endogame » de cette profession[1132]. Tsenhor elle-même épouse, en secondes noces – mais probablement aussi dans ses premières –, un choachyte, futur père d'un garçon et de Rourou, la fille qui succède à sa mère dans les affaires funéraires[1133]. Ce deuxième mari est aussi membre de l'association des choachytes thébains[1134], ainsi que son frère et leur père.

1127 K. Donker van Heel, *Mrs. Tsenhor: A Female Entrepreneur in Ancient Egypt*, Le Caire - New York, American University in Cairo Press, 2014.

1128 *P.Louvre* E 10935.

1129 *P.Louvre* E 3231A.

1130 K. Donker van Heel, *Mrs. Tsenhor*, cit., p. 133-144. Pour l'époque romaine aussi on connaît des maisons privées situées près du *dromos* et des temples : voir F.A.J. Hoogendijk, « Maternal Division of Housed Property Near the Temples of Memphis », dans R. Ast *et al.* (éd.), *Papyrological Texts in Honor of Roger S. Bagnall*, cit., p. 149-158 (= *P.Bagn.* 34, I^{er}/II^{e} siècle apr. J.-C.).

1131 K. Donker van Heel, *Mrs. Tsenhor*, cit., p. 155-171.

1132 Pour les arbres généalogiques de la famille, voir K. Donker van Heel, *Mrs. Tsenhor*, cit., p. 3-9.

1133 *Ibid*., p. 195-205.

1134 *P.Louvre* E 7840.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Chaque choachyte se voyait confier un groupe de momies et le nombre des défunts était destiné à s'accroître progressivement. Pour chaque momie entrant dans la nécropole et confiée aux choachytes, ceux-ci avaient une taxe à payer au superviseur de la nécropole. De plus, ils devaient apporter aux défunts les offrandes tous les dix jours, ce qui rendait leur travail assez lourd [1135].

Le dossier de Tsenhor, daté entre la fin de l'époque saïte et la domination perse, contient des éléments qui seront caractéristiques aussi des choachytes thébains de la période hellénistique : le rôle joué par les femmes [1136] qui se maintient dans le droit égyptien, les liens professionnels et familiaux qui sont propres à ce milieu typiquement autochtone, jusqu'à l'organisation économique du groupe.

Le travail de reconstruction généalogique accompli par P.W. Pestman [1137] montre très clairement la tendance de ce milieu particulier à constituer, à l'époque hellénistique, un réseau à travers les mariages. Ainsi, pour donner un exemple, la fille de Teos et Thabis (dont les archives sont datées entre 327 et 306 av. J.-C.) devient l'épouse de Pchonchorsis, qui, lui, est connu par ses archives, entre 292 et 273 av. J.-C., comme provenant d'une famille de choachytes (famille F selon la classification de Pestman [1138]). Leur fils Panas [1139], mentionné dans des pièces datées de la moitié du III^e^ siècle av. J.-C., s'unit avec Tathotis, issue d'une autre famille de choachytes (famille E [1140]). À partir de leurs petits-enfants (premières décennies du II^e^ siècle av. J.-C.), les mariages entre les rejetons des différentes familles de choachytes amènent à la constitution d'une sorte de communauté professionnelle mais aussi familiale des choachytes thébains.

Quelques documents des archives de Teos et Thabis concernent les passages de propriété d'une maison située « dans le quartier nord de Thèbes, la Maison de la Vache », sur la rive droite du Nil. Le toponyme doit être mis en connexion avec le culte d'Hathor. Ce quartier, connu du point de vue archéologique et papyrologique, est habité par l'élite thébaine : haut clergé, scribes et bureaucrates de l'administration grecque, mais également par des membres du personnel sacerdotal de rang inférieur et des artisans travaillant pour le temple d'Amon. Un bon nombre de propriétaires de maisons sont des pastophores et à leurs côtés, nous trouvons le personnel

1135 K. Donker van Heel, *Mrs. Tsenhor*, cit., p. 12-15.
1136 A. O'Brien, *Private Tradition, Public State*, cit., p. 97-109.
1137 P.W. Pestman, *The Archive of the Theban Choachytes*, cit., en particulier p. 18-30.
1138 *Ibid.*, p. 30.
1139 B. Muhs, *Tax Receipts, Taxpayers and Taxes*, cit., en particulier p. 113-114.
1140 P.W. Pestman, *The Archive of the Theban Choachytes*, cit., p. 29.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

funéraire : choachytes et prêtres ritualistes (*Xrjw-Hbt*)[1141]. Il s'agit donc d'un quartier à composition sociale et professionnelle diversifiée ainsi que mixte du point de vue ethnique.

Les papyrus de Teos et Thabis montrent donc que les choachytes résidaient à Thèbes, dans les dernières années du IV^e^ siècle av. J.-C. sur la berge orientale du Nil. Les nombreux documents qui les concernent, issus de différentes archives, confirment qu'ils possédaient des propriétés immobilières dans la Thèbes orientale et sur la berge occidentale[1142], dans les Memnonia et que leurs conditions économiques n'étaient pas du tout négatives, par rapport au niveau de la société à laquelle ils appartenaient.

Deux autres archives, celles d'Amenôthès et de Tothoès, liées en quelque sorte au milieu de nos choachytes, ajoutent des renseignements importants.

Les occupations professionnelles d'Amenôthès[1143], né en 170 av. J.-C. environ, s'avèrent ambiguës : il est qualifié de « chef ritualiste » *Xrj-Hb* (et donc prêtre *Hm-nTr*) dans les documents en démotique et *paraschistès* dans les documents en grec. Il est donc responsable d'une phase de la momification, mais aussi membre du clergé égyptien à Djême, c'est-à-dire dans la nécropole de la Thèbes occidentale[1144]. Il possède des propriétés en immeubles (maisons et *psiloi topoi*) à Thèbes et Djême et conclut un accord avec son oncle Petenephôtès en 119 av. J.-C. afin de se parta-

---

1141 M. Depauw, *The Archive of Teos and Thabis*, cit., p. 18-55. B. Muhs, « The Girls Next Door : Marriage Patterns among the Mortuary Priests in Early Ptolemaic Thebes », *JJP*, 35, 2005, p. 169-194 reconstitue avec efficacité les arbres généalogiques et les localisations des maisons habitées par les prêtres mortuaires dans le quartier. Il arrive à démontrer l'habitude, répandue dans ce milieu, de se marier entre soi, et souvent même entre voisins. Des raisons économiques sont probablement à la base de cette coutume, notamment la préoccupation de garder sur plusieurs générations les revenus des momies ainsi que les maisons d'habitation.

1142 À propos de la condition sociale et économique du clergé égyptien à l'époque ptolémaïque, voir J. Johnson, *The Role of the Egyptian Priesthood in Ptolemaic Egypt*, cit., p. 70-84, 79-81 en particulier à propos du milieu funéraire thébain et memphite.

1143 P.W. Pestman, *L'archivio di Amenothes figlio di Horos (P.Tor.Amenothes). Testi demotici e greci relativi ad una famiglia di imbalsamatori del secondo sec. a.C.*, Milano, Cisalpino - Goliardica, 1981 ; P.W. Pestman, « L'ambiente indigeno nell'età tolemaica visto attraverso i papiri del Museo Egizio di Torino », dans S. Curto, O. Montevecchi (éd.), *Egitto e società antica*. Atti del Convegno (Torino, 8-9 giugno - 23-24 novembre 1984), Milano, Vita e Pensiero, 1985, p. 147-160, en particulier p. 153-156.

1144 Sur la superposition entre *choachytai* et prêtres-lecteurs à Memphis et Hawara et sur leur transformation en « chanceliers du dieu », voir M. Cannata, *God's Seal-Bearers*, *Lector-Priests and Choachytes*, cit.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

ger le territoire de la Thébaïde pour leur activité de momification des défunts[1145]. Ce contrat est écrit et signé à Thèbes dans le bureau du *xenikôn agoranomos*[1146]. Si Amenôthès se rend à Thèbes chez le « notaire des étrangers », cela signifie qu'il n'est pas domicilié en ville et que probablement sa résidence se situe à Djême, dans le district des Memnonia, là où il exerce son métier et où se trouvent ses propriétés. Cependant il est défini dans le même papyrus comme παρασχίστου τῶν ἀπὸ Διὸς πόλεως τῆς Μεγάλης. Peut-être Amenôthès a-t-il changé à un certain moment son logement de Thèbes à Djême.

Tothoès[1147], prêtre d'Hathor dans le temple qui se trouve dans la nécropole des Memnonia, réside également à Djême où il possède des biens immobiliers. Ses archives se composent d'une cinquantaine de documents, pour la plupart en démotique, qu'il conservait sous le plancher de sa maison, près du temple de la déesse. Le premier d'entre eux concerne son père et il est datable de 171 av. J.-C. ; le dernier est de 104 av. J.-C.[1148]. Dans l'un des textes[1149] il est qualifié de τῶν ἐκ τῶν Μεμνονέων παστοφόρων. Il y avait deux zones résidentielles sur la berge occidentale : l'une était Djême ou Memnonia (Medinet Habou aujourd'hui), située à l'intérieur de l'enceinte des murs ; l'autre était constituée de maisons et de tout petits villages érigés autour du temple ptolémaïque de Deir el-Medina[1150].

Les papyrus des archives des choachytes thébains contiennent un groupe de documents concernant deux querelles judiciaires qui les virent opposés à un Grec. Dans la première (126 av. J.-C.), le cavalier thébain Apollonios les accusa d'usurpation d'une partie d'un terrain à Thèbes

---

[1145] Très intéressants sont aussi deux contrats de vente de liturgies funéraires : l'un daté de 175 av. J.-C. en démotique (G. Vittmann, « Drei thebanische Urkunden aus dem Jahre 175 v. Chr. Papyri Louvre E 3440 A + B und Berlin P 3112 », *Enchoria*, 15, 1987, p. 97-112) ; l'autre bilingue daté de 136 av. J.-C. et appartenant aux Archives des *choachytai* thébains, famille B Pestman (R. Mairs, C.J. Martin, « A Bilingual "Sale" of Liturgies from the Archive of the Theban Choachytes : P.Berlin 5507, P.Berlin 3098 and P.Leiden 413 », *Enchoria*, 31, 2008/2009, p. 22-67). Ces documents montrent que les familles des *choachytai* travaillaient sur bon nombre de tombeaux et de défunts et ils nous renseignent également sur le niveau social de leurs clients, pas très élevé : on y trouve des bâtisseurs, des forgerons, des charpentiers, des arpenteurs, des teinturiers, des bateliers, des apiculteurs, des pêcheurs, des pastophores, des *taricheutai*.

[1146] *P.Tor. Amenhotes* 4 et 5 (119 av. J.-C.).

[1147] P.W. Pestman, *L'ambiente indigeno nell'età tolemaica*, cit., p. 147-160, en particulier p. 149-153.

[1148] *PSI* IX 1014 et *PSI* IX 1025.

[1149] *PSI* IX 1018 (107 av. J.-C.).

[1150] K. Vandorpe, *City of Many a Gate, Harbour for Many a Rebel*, cit., p. 203-239.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

sur lequel les choachytes ont bâti une maison [1151]. L'affaire aboutit rapidement à une conciliation. Le second cas est au contraire très compliqué : il dura de 125 à 117 av. J.-C. et comporta sept tentatives successives du cavalier Hermias pour obtenir satisfaction de ses prétendus droits sur la maison thébaine des choachytes [1152]. L'affaire se résume en quelques mots. Hermias, cavalier stationné à Ombo, découvre que les choachytes ont bâti leur maison sur un terrain ayant appartenu à ses ancêtres qui avaient pris la fuite aux temps de la grande révolte de la Thébaïde (205-186 av. J.-C.). Les choachytes ont acheté le terrain, mais apparemment, le vendeur n'en avait pas les titres de propriété. Hermias gagne donc son procès, puis exige le déménagement des choachytes, qui refusent. Une longue séquence judiciaire commence alors, durant laquelle les choachytes se réfugient d'abord aux Memnonia pour éviter d'être atteints par la justice, en profitant de la brièveté des congés concédés à Hermias qui doit regagner son lieu de stationnement à Ombo. Dans un second temps, les choachytes se présentent au tribunal avec un avocat et avec le contrat d'achat du terrain. Ils gagnent alors le procès car ils sont capables de présenter les documents attestant le contrat qu'ils ont finalisé, tandis qu'Hermias ne sait pas démontrer ses droits de propriété par héritage. Les choachytes sont donc l'expression d'un milieu culturel, ethnique et religieux profondément égyptien, mais savent, le cas échéant, très bien maîtriser le droit grec, même sur un terrain qui les oppose à un Grec.

D'après les documents démotiques et grecs nous savons que les choachytes payaient l'*halikè* comme tous les adultes et, à partir de 243 av. J.-C. d'autres taxes personnelles supplémentaires parmi lesquelles, spécifiquement pour les pastophores funéraires / choachytes, une taxe de service [1153] sur la profession qu'ils exerçaient. À part cela, ils versaient une taxe au superviseur de la nécropole destinée à l'administration du temple, une taxe sur chaque enterrement de défunt qui leur était confié [1154] et une taxe sur

---

1151 *UPZ* II 170A, 171, 172 et 173 = P.W. Pestman, *The Archive of the Theban Choachytes*, cit., n° 24-27, p. 103-113 ; *P.Tor.Choachiti* 8, 9.

1152 P.W. Pestman, *Il processo di Hermias*, cit., n° 11, 11bis, 12, p. 122-197.

1153 S.P. Vleeming, *Ostraka varia : Tax Receipts and Legal Documents on Demotic, Greek, and Greek-Demotic Ostraka, Chiefly of the Early Ptolemaic Period, from Various Collections*, Leiden - New York - Köln, Brill (Papyrologica Lugduno-Batava, XXVI), 1994, p. 29-33, 121-128, en particulier p. 31 : « one may tentatively suggest that the tax was one required from those persons who derived their income from performing "(religious) services", priests and koakhytes and such like ». Voir aussi S.P. Vleeming, *The Office of a Choachyte in the Theban Area*, cit., p. 241-255, en particulier p. 251-255.

1154 B. Muhs, *Receipts, Scribes, and Collectors*, cit., n° 110-137, p. 149-183. Tous les documents sont en démotique.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

la vente et l'achat de tombes ou de lots de terrain sur lequel ils pouvaient bâtir des tombeaux[1155]. Ces taxes aussi étaient destinées aux temples[1156].

Les taxes sur l'enterrement sont très bien représentées par la documentation de Thèbes ptolémaïque : 63[1157] reçus sur 396 ont été rassemblés par B. Muhs[1158]. Cet impôt prend aussi la dénomination de « taxe du superviseur de la nécropole » – nom déjà attesté à l'époque saïte, sous Amasis[1159] – dans la documentation démotique, ou bien le reçu peut seulement indiquer « pour le temple »[1160]. Un contrat en démotique[1161], daté de 291 av. J.-C. et provenant de Thèbes, nous a restitué probablement la première attestation d'une adjudication de taxes en Égypte ptolémaïque. Le prêtre-lecteur Pasaias s'engage (et il le déclare au *lésônis* et aux autres prêtres-lecteurs) à remettre à l'administation royale le montant levé pour la taxe de l'enterrement et pour celle sur la vente des tombeaux. À s'en tenir à ce texte, la Couronne se serait emparée directement des taxes sur l'enterrement et sur la vente des tombes dès le début du royaume lagide, en instituant un fermage de la levée dont un prêtre est le responsable. Le montant de ces impôts au total est fixe (5 *deben* ou 200 drachmes d'argent) : le gain du fermier dérive d'un nombre élevé d'enterrements et de transferts de tombeaux.

En revanche, le montant de la taxe sur l'enterrement est normalement de ½ *kite* d'argent et 1 obole (= 7 oboles) sous Ptolémée III[1162], 1 obole de plus que sous Ptolémée II et peut-être 1 obole de moins à partir de

---

1155 K. Vandorpe, *City of Many a Gate, Harbour for Many a Rebel*, cit., p. 251-255 ; B. Muhs, *Tax Receipts, Taxpayers and Taxes*, cit., p. 9, 88-103 et 43-53 sur la taxe de service. Voir aussi B. Muhs, *Receipts, Scribes, and Collectors*, cit., p. 183-193. À l'époque romaine beaucoup de défunts étaient enterrés dans des tombeaux creusés dans la roche et souvent dans des tombes multiples : M. Smith, *Traversing Eternity*, cit., p. 40-43.

1156 Sur le système des taxes au début de l'époque ptolémaïque, par rapport à l'époque pharaonique tardive et perse, voir B. Muhs, *Tax Receipts, Taxpayers and Taxes*, cit., p. 1-10.

1157 *Ibid.*, p. 90-95.

1158 *Ibid.*, p. 88-95.

1159 *Ibid.*, p. 101. La charge de superviseur de la nécropole est attribuée en fermage, apparemment pour la la durée d'un an (*P.BM* 10528, 291 av. J.-C., lignes 5-6), et elle paraît être de pertinance des prêtres-lecteurs (*P.BM* 10528 et *P.Turin* 2141, 131 av. J.-C.). Cette charge n'est en revanche pas attestée dans la nécropole d'Edfou : M. Cannata, *Three Hundred Years of Death*, cit., p. 50-51.

1160 *Ibid.*, p. 88 et nt. 634, 635.

1161 *P.BM* 10528 = M. Depauw, *The Archive of Teos and Thabis*, cit., p. 70-74. Voir aussi C. Arlt, *The Temple Administration in Ptolemaic Soknopaiou Nesos*, cit., en particulier p. 14-15.

1162 *Ibid.*, n° 40 et 55, par exemple.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

la treizième année de Ptolémée III[1163]. En tout cas, il s'agit d'un chiffre bien modeste, à verser, qui plus est, seulement *una tantum*, au moment de l'enterrement. À ce qu'il semble, la famille du défunt paie cette taxe au temple, par l'intermédiaire d'un agent funéraire. Dans son étude de 1987, D. Devauchelle[1164] pense qu'on ne peut pas exclure, pour Thèbes au moins, qu'« une redevance [ait été] payée par l'agent funéraire, sur chaque momie enterrée, au chef de la nécropole lui-même »[1165]. Cette taxe serait comprise dans le montant total versé par la famille à l'administration funéraire dépendant du temple, montant qui irait constituer la rétribution du chef de la nécropole.

Une « taxe de la nécropole » est de surcroît connue à Edfou, levée par le temple sur le personnel préposé aux funérailles[1166]. D'Edfou proviennent encore des textes démotiques où l'on donne la permission (ou l'ordre) d'enterrer quelqu'un car le dixième des coûts des funérailles a été payée. Deux ostraca du même site (*OD IFAO-Edfou* 255 et 623) contiennent l'ordre d'ensevelissement pour 4 momies d'une part et 7 de l'autre, pour lesquelles serait payé l'« achèvement du travail ». D. Devauchelle propose d'interpréter ces documents comme des paiements effectués par l'administration funéraire à un exécutant ou pour que celui-ci achève sa tâche, ou bien comme le complément de paiement pour ce travail[1167]. Un autre ostracon[1168] consiste en un reçu donné par un agent funéraire à son supérieur à propos de l'argent que celui-ci a payé

1163 *Ibid.*, p. 89.

1164 D. Devauchelle, « Notes sur l'administration funéraire égyptienne à l'époque gréco-romaine », *BIFAO*, 87, 1987, p. 141-160. Cette taxe était affermée, pour plusieurs années aux mêmes personnes, qui effectuaient les versements selon des chiffres différents au cours de l'an, à leur gré. À Edfou le montant levé restait dans les caisses du temple : voir D. Vignot-Kott, « " Dans ce monde, il n'est rien d'assuré que la mort et les impôts ". Étude de la taxe de la nécropole à Edfou au III^e^ siècle av. J.-C. », *Kentron*, 33, 2017, p. 91-126.

1165 D. Devauchelle, *Notes sur l'administration funéraire égyptienne à l'époque gréco-romaine*, cit., p. 143.

1166 À Thèbes ce personnel funéraire, faisant partie du bas-clergé, pouvait prendre en adjudication (du temple) la récolte des taxes sur l'enterrement. Voir B. Muhs, *The Ancient Egyptian Economy*, cit., p. 225-226. B. Muhs, *The Institutional Models for Ptolemaic Royal Banks and Granaries*, cit., p. 83-101 remarque que les temples égyptiens faisaient la levée des taxes sur les ventes et sur l'enterrement en argent déjà à l'époque saïte, ce qui constitue un modèle local que les Ptolémées ont pu réutiliser et adapter pour bâtir leur système des banques royales, à côté du modèle grec sur lequel l'historiographie moderne a particulièrement mis l'accent.

1167 D. Devauchelle, *Notes sur l'administration funéraire égyptienne à l'époque gréco-romaine*, cit., p. 149-152.

1168 *OD IFAO-Edfou* 781.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

à celui-là pour le travail de momification à accomplir. De ces textes démotiques, tous datés du règne de Ptolémée VIII Évergète II [1169], se dessine une organisation administrative : les exécuteurs reçoivent les ordres et les paiements relatifs de la part de l'administration funéraire, qui est à son tour payée par les familles (en frais et en taxes), administration qui dépend du temple de même que la nécropole dans laquelle tous ces gens travaillent [1170]. À Hawara le personnel qui travaille à la momification dépend des stolistes, comme le montre un papyrus du I^er^ siècle av. J.-C. [1171] :

> Ἀθηναγόρας ὁ ἀρχιατρὸς τοῖς ἱερεῦσι τῶν
> ἐν τῶ[ι] Λαβυρίνθωι στολιστῶν καὶ τοῖς
> στολ[ισ]ταῖς χαίρειν.
>
> « Athénagoras, le médecin en chef, aux prêtres parmi les *stolistai* du Labyrinthe et aux *stolistai*, salut ! ».

C'est à eux que le médecin en chef s'adresse pour redemander le corps de son assistant mort : la nécropole dépend donc des stolistes, c'est-à-dire du temple, du point de vue administratif [1172]. La stèle d'époque ptolémaïque [1173] du prêtre Padisobek, mort sans enfants, et qui se plaint parce que son destin le prive des rites de l'au-delà que les générations suivantes garantissent aux défunts, énonce dans une sorte de liste la hiérarchie interne du clergé : sont cités les prêtres, les prophètes, les prêtres-lecteurs, le personnel et les scribes de la maison de vie, les embaumeurs, les serviteurs, les prêtres-*ka*, les bâtisseurs de tombes et les responsables des funérailles [1174]. Au Labyrinthe se trouvent aussi les *taricheutai*, comme on peut le lire dans

---

[1169] Ils sont tous publiés par D. Devauchelle, *Notes sur l'administration funéraire égyptienne à l'époque gréco-romaine*, cit., Annexe B, p. 155-160.

[1170] *P.Caire* 50060, daté de l'an 5 de Cambyse, montre ainsi que tout le personnel qui travaille dans les nécropoles dépend du responsable administratif du temple : voir E. Jelinkova-Reymond, « "Paiement" du président de la nécropole (P.Caire 50060) », *BIFAO*, 55, 1955, p. 33-55.

[1171] *SB* I 5216.

[1172] S. Pasek, *Hawara*, cit., p. 284-287 ; pour une analyse de la totalité de la hiérarchie de la nécropole d'Hawara, p. 277-297 ; pour une enquête très ponctuelle des principales nécropoles humaines en Égypte hellénistique, voir M. Cannata, *Three Hundred Years of Death*, cit.

[1173] Stèle Cairo JE 44065.

[1174] M. Lichteim, *Maat in Egyptian Autobiographies and Related Studies*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1992, p. 191-201 ; M. Zecchi, *Hieroglyphic Inscriptions from the Fayyum*, Imola (BO), La Mandragora, 2002, vol. 2, p. 87-95 ; F.R. Herbin, *Le livre de parcourir l'éternité*, Louvain, Peeters, 1994, p. 21-22, 405-425 ; H.O. Lange, « Der Kinderlose », dans P. Jouguet (éd.), *Mélanges Maspero*, vol. 1, *Orient ancien*, Le Caire, IFAO, 1934, p. 211-216.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

une pétition qu'ils envoient au stratège entre 146/135 av. J.-C.[1175] : παρὰ Π[ετεσού]χου τοῦ Ἁρμαῖος ταριχ[ευ]τοῦ τῶν ἐ[κ] τοῦ Λαβυρίνθου.

Une taxe de service est également attestée par deux ostraca bilingues démotiques/grecs, qui dans la version grecque apparaît comme *tôn loipôn*, les taxes restantes[1176]. En effet sont connus à ce jour seulement 8 reçus de cette taxe, le dernier daté de 230 av. J.-C. À l'inverse, la taxe du chef de la nécropole est en général bien documentée, et pas seulement dans les archives de la Collection Nelson conservées à l'Oriental Institute Museum et étudiées par Muhs : ces reçus couvrent une période comprise entre 310 av. J.-C. (*P.Teos-Thabis 6*) et la fin du règne de Ptolémée III[1177]. De plus, cette taxe et son correspondant grec (τέλος τῶν νεκροτάφων) sont attestés aussi à l'époque romaine[1178]. Un papyrus très lacunaire de 156 av. J.-C., provenant de Memphis – toujours du milieu des choachytes – mentionne un revenu de 500 drachmes provenant du tombeau d'un certain Ammonios et à la ligne suivante des *taricheutai*. Faut-il en déduire qu'au II^e^ siècle av. J.-C. ce sont eux qui payent la taxe de la nécropole ? Un seul document, peu clair, ne suffit malheureusement pas pour formuler quelque hypothèse… Au contraire, pour l'époque romaine un *telos taphôn* est bien attesté[1179], mais cela ne concerne plus les choachytes qui n'apparaissent plus dans la documentation.

Thèbes a aussi livré neuf reçus de parcelles de sépulture[1180], en tant que « prix » des lots de terre, dont on donne toujours les limites et les

---

1175 *P.Ryl*. IV 577.

1176 *OIM* 19328 (236 av. J.-C.). Un registre de terres en démotique, inv. Sorb. 1418, enregistre le paiement de la taxe sur le sel et d'une autre taxe déterminée par une maison et le signe de la mort : M.-P. Chaufray, « Administration du Fayoum au III^e^ s. av. J.-C. L'apport des textes démotiques du Fonds Jouguet (Magdôla) », dans M.-P. Chaufray *et al.* (éd.), *Le Fayoum. Archéologie - histoire - religion*, cit., p. 47-53, en particulier p. 51-52. La savante avoue que « l'identification lui échappe », mais elle observe qu'à Thèbes une taxe du même nom est attestée, et qu'il pourrait s'agir d'une taxe funéraire. Cela pourrait donc expliquer aussi la taxe du registre inédit, associée à la taxe sur le sel, qui se trouve en effet souvent enregistrée à côté d'autres impôts.

1177 *O.dém.Birbeh* 3 (223 av. J.-C.). Voir D. Devauchelle, « Ostraca démotiques de Birbeh », *BIFAO*, 98, 1998, p. 139-146, en particulier p. 143-145 ; S.P. Vleeming, « Minima Demotica from Theban Tomb 32 », dans C. Eyre *et al*. (éd.), *The Unbroken Reed : Studies in the Culture and Heritage of Ancient Egypt in Honour of A.F. Shore*, London, Egypt Exploration Society, 1994, p. 355-364, en particulier p. 356-362.

1178 *O.Cair*. 89 (Memnonia ou Hermonthis, 9 apr. J.-C.), où on lit un montant de 12 drachmes et *O.Camb*. 51 (Hermonthis, 8 apr. J.-C.). Voir P. Heilporn, *Thèbes et ses taxes*, cit., p. 170-172.

1179 *O.Cairo* GPW 91 (169 apr. J.-C.) à titre d'exemple.

1180 B. Muhs, *Tax Receipts, Taxpayers and Taxes*, cit., p. 97-98.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

« voisins ». Le montant payé est normalement de 2 ½ *kite*, sans lien avec les dimensions du lot [1181] et il est versé au temple.

Enfin, cinq reçus comportent le versement au temple de 2 ⅙ *kite* « au nom de » quelqu'un ou « de la part de » quelqu'un, mais la nature de cet impôt reste obscure [1182].

Deux ostraca de Thèbes [1183] contiennent des listes de noms qu'on pourrait supposer membres d'une association de choachytes [1184] : en effet un groupement de ce type existait à la fin du II^e^ siècle av. J.-C. [1185] et un compte de liturgies de Thèbes daté de 242/241 av. J.-C. fait état d'un groupe de 21 choachytes (χοαχύται ὡσαύτως κα) [1186]. Ceux-ci formèrent en effet, en 109 av. J.-C. une association qui se donna un code de règles perfectionné par la suite entre 108 et 106 av. J.-C. [1187]. Le texte contient la liste des chefs et des membres de cette société (et toutes les familles connues à travers les archives des choachytes thébains y sont représentées), ainsi que les jours de fête (appelés « jours de boire ») et les fêtes à célébrer. Après 10 ans de travail comme choachyte, on entre dans l'association ; si, après 16 ans de travail, le choachyte refuse d'y entrer, personne ne pourra ni manger ni boire avec lui ou sa famille. L'association est dédiée à Amon d'Opet (c'est-à-dire Aménophis) et le texte C (paragraphe 1, ligne 10) prescrit : « Personne au monde parmi ceux de l'association ne devra amener de *taricheutès* à l'association ». Il est clair que les choachytes se préoccupent eux-mêmes de ne pas se mélanger aux *taricheutai* ni d'être confondus avec eux, dont la position à l'intérieur de la société n'était pas du tout élevée. Au paragraphe 2 il est stipulé : « Tout homme au monde qui enfreindra ces règles donnera 2 talents au roi et donnera 2 talents à Djême ». L'association a donc une valeur publique, sa reconnaissance n'est pas limitée au milieu de la communauté des choachytes. De telles associations existaient

---

1181 *Ibid*., n° 27, p. 155, par exemple.

1182 *Ibid*., p. 98-99.

1183 *Ibid*., n° 4 (246-222 av. J.-C.), p. 138, et n° 30 (285-246 av. J.-C.), p. 158-159.

1184 Une liste de cotisations en argent pour acheter du vin pourrait constituer la première attestation d'une association de prêtres funéraires, en 243 av. J.-C., à Thèbes : B. Muhs, *Receipts, Scribes, and Collectors*, cit., n° 157, p. 206, 210-212.

1185 *P.dem.Berl*. 3115. Voir F. de Cenival, *Les associations religieuses en Égypte*, cit., p. 103-135.

1186 *UPZ* II 157.

1187 *P.dem.Berl*. 3115 ; F. de Cenival, *Les associations religieuses en Égypte*, cit., p. 103-131 ; P.W. Pestman, *The Archive of the Theban Choachytes*, cit., n° 61, p. 96-200. Pour une comparaison entre cette association de choachytes et d'autres associations religieuses analogues d'Égypte ptolémaïque, provenant du Fayoum, voir E. Bresciani, *Nuovi statuti di "confraternite" della necropoli dei Coccodrilli a Tebtynis (P.Vogl. dem. inv. 77 e inv. 78)*, cit., p. 49-67.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

déjà aux temps d'Amasis[1188], mais celle de Thèbes constitue le premier groupement religieux dont le statut a été conservé. Les deux ostraca ptolémaïques en démotique contenant des listes de noms de pastophores funéraires cités précédemment pourraient cependant évoquer des associations pour le III^e^ siècle av. J.-C.

À partir de la deuxième moitié du III^e^ siècle et du début du II^e^ siècle, le milieu tout à fait égyptien des choachytes / pastophores funéraires de Thèbes, qui un demi-siècle auparavant habitait un quartier mixte du point de vue social et ethnique, commence à montrer une tendance à se renfermer et à s'organiser en tant que communauté autochtone, liée à travers le mariage, les affaires, la profession, les cultes. Ils gardent le démotique comme langue usuelle dans la plupart des contrats et ont recours au grec seulement lorsqu'un conflit les oppose à un Grec, qui les amène devant un tribunal de *chrèmatistai*.

Thèbes et la Thébaïde sont théâtres de révoltes[1189], de conflits plus ou moins étendus et graves, et en général d'une perte d'importance parallèlement à l'importance croissante de Memphis et du clergé de Ptah, de plus en plus engagé dans la légitimation politique du souverain. Ce contexte entraîna sans doute des tensions entre les Grecs et un milieu de la population très nettement connoté par son appartenance culturelle à la souche autochtone. La tentative d'Hermias de décrire les choachytes comme un groupe banni de la ville de Thèbes[1190], quoique sans fondement, montre très bien l'attitude du milieu grec. La position des autorités est différente : les choachytes gagnent leur procès, le roi leur a depuis longtemps octroyé le droit de déplacer leur résidence administrative de Thèbes à Djême en leur concédant aussi, probablement, des privilèges fiscaux[1191]. Les choachytes se déclarent en effet victimes d'abus de la part du responsable de la perception des taxes en argent du nome Pathyrite parce que celui-ci, en exigeant d'eux ce qu'il n'avait pas le droit de leur demander et en méprisant ce que dès les temps les plus anciens les rois avaient établi, c'est à dire de ne rien changer, a prétendu leur imposer une amende[1192]. Le papyrus *P.Tor.Choach.* 5A rapporte que le stratège de la Thébaïde a accueilli leur pétition, en affirmant que les responsables ne devaient rien changer, ni demander davantage, mais au contraire que les choachytes devaient payer ce qu'ils avaient l'habitude de payer. De cette

1188 F. de Cenival, *Les associations religieuses en Égypt*, cit., n° 1 p. 14.
1189 A.-E. Veïsse, *Les « révoltes égyptiennes »*, cit.
1190 *P.Tor.Choach.* 12, II, 24.
1191 S. Bussi, *Une nouvelle communauté indigène ?*, cit., p. 105-119.
1192 *P.Tor.Choach.* 4, 5A et 5.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

affaire et des archives en général, il ressort que la position de ces derniers était supérieure à celle des *taricheutai* et qu'ils étaient les premiers à souligner cette différence, due surtout à la nature sacerdotale de leurs charges, dans une Égypte où les Ptolémées cherchaient de plus en plus l'alliance et le soutien du clergé local.

Les documents en grec conservent deux termes pour indiquer les personnes qui sont engagées dans la procédure de la momification : les *taricheutai*[1193] déjà mentionnés et les *paraschistai*, ceux qui coupent le corps et marquent ainsi le commencement des opérations. Un troisième mot existe, celui *d'entaphiastès*, qui paraît pourtant être un synonyme de *taricheutès* : dans *P.Tarich.* 1 Amenneus et Onnôphis se définissent *taricheutai* de Tanis (ταριχευτῶν Τάνεως), tandis que dans *P.Tarich.* 3 le même plaignant Amenneus se dit *entaphiastès* comme son collègue (ἐνταφιαστοῦ ἐκ κώμης Τάνεως (...) καὶ Ὀννώφριος ὁ μέτοχός μου)[1194].

Ce dernier mot est seulement présent dans les papyrus des archives d'Amenôthès[1195] et chez deux auteurs d'œuvres littéraires : Hérodote et Diodore.

Le premier écrit au début de sa description des phases de la momification (II 86, 14-15) :

> Μετὰ δὲ λίθῳ αἰθιοπικῷ ὀξέϊ παρασχίσαντες παρὰ τὴν λαπάρην ἐξ ὧν εἷλον τὴν κοιλίην πᾶσαν.
>
> « Ensuite, en coupant près du flanc avec un couteau affilé de pierre éthiopienne, ils enlèvent tous les intestins ».

Avec un couteau de pierre éthiopien on coupe donc le cadavre près du flanc et on en extrait les intestins. La même description se retrouve dans Diodore I 91, 4 :

> ὁ λεγόμενος παρασχίστης λίθον ἔχων Αἰθιοπικὸν καὶ διατεμὼν ὡς ὁ νόμος κελεύει τὴν σάρκα.
>
> « Celui qui est nommé *paraschistès* coupe la chair comme la loi le prescrit, avec un couteau de pierre éthiopien ».

En ce qui concerne les papyrus, Amenôthès est qualifié de παρασχίστης dans la plainte qu'il envoie à l'épistate du nome Perithèbes contre Petenephôtès, pour l'accuser de lui avoir soustrait des morts (notamment des

---

1193 A. Bataille, *Les Memnonia*, cit., p. 204-220.

1194 Voir aussi N. Reggiani, « Ispezionare cadaveri. Mummificatori, medici e anatomisti nell'Egitto greco-romano (a proposito di P. Oxy. III 476) », *MBAH*, 33, 2016, p. 75-86.

1195 P.W. Pestman, *L'archivio di Amenothes*, cit.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

prêtres de Thèbes et leurs esclaves) tombant sous sa compétence selon le contrat que ces deux *paraschistai* avaient rédigé [1196].

Le même mot est aussi utilisé pour indiquer l'art qu'Amenôthès maîtrise : κατὰ τὴν παρασχι[στικ]ὴν θεραπείαν [1197]. Cette accusation, qu'aussitôt Petenephôtès retourne contre son collègue, vise évidemment à dénoncer la perte d'un gain comme conséquence de la tricherie du confrère, aggravée encore du fait qu'il s'agit de prêtres dont les momies relèvent normalement de la catégorie la plus raffinée. Et il est explicitement question d'argent dans *P.Tor.Amen*. 8 (lignes 88-90) :

> περὶ δὲ τῶν ἐσομένων μοι βλαβέων μετὰ ταῦτα συνστήσομαι τὸν πρὸς ⸢ὑτὸν⸣ λό[γον].
>
> « En ce qui concerne les dommages que j'aurai subis, je préparerai le compte plus tard ».

Petenephôtès affirme qu'il n'a pas encore évalué le montant du dommage subi et qu'il en préparera le compte dès qu'il aura les chiffres.

Une querelle qui éclate parmi les *taricheutai* de Tanis (Arsinoïte) au II^e^ siècle av. J.-C. [1198] à propos de l'héritage de Psenephmous lorsque celui-ci meurt sans enfants, tué durant la Grande révolte de la Thébaïde, qui finit par atteindre le Delta et aussi le Fayoum [1199], et que, ses biens ayant été confisqués, ses droits d'embaumement (γέρας] [ὃ] ἦν \[ἐ]ν ταῖς ἐν Φιλαδελφείαι ταρ[ι]χείᾳ[ι]ς) [1200] sont partagés entre trois prêtres, et cela montre d'une façon évidente jusqu'à quel point cette profession pouvait être réputée lucrative.

Les textes en démotique mentionnent la présence, à côté des *paraschistai* et des *taricheutai*, d'un ritualiste (*Xrj-Hb*), un prêtre (*Hm-nTr*) qui se dédie à la récitation du rituel pendant que le personnel spécialisé travaille sur le cadavre. Cependant, comme l'a souligné Pestman, des documents bilingues où le grec apparaît comme une traduction du démotique laissent supposer que même le ritualiste (*Xrj-Hb*) pouvait prendre part aux phases physiques de la momification [1201].

1196 *P.Tor.Amen*. 5 (119 av. J.-C.).

1197 *P.Tor.Amen*. 6 et 8.

1198 C. Armoni, *Das Archiv der Taricheuten Amenneus und Onnophris aus Tanis (P.Tarich.)*, Paderborn, Ferdinand Schöningh (Papyrologica Coloniensia, 37), 2013.

1199 P. Johstono, « Rebels in the Arsinoites : Reconsidering the Extent of the Great Revolt », *AfP*, 63, 1, 2017, p. 48-58.

1200 *P.Tarich*. 8 (185/184 av. J.-C.) ; *P.Tarich*. 11 (184 av. J.-C.).

1201 P.W. Pestman, *L'archivio di Amenothes*, cit., p. 7. En particulier, *UPZ* II 180 a (III 9) donne comme traduction du mot ritualiste le terme *taricheutès*.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Dans le cas d'Amenôthès et Petenephôtès, ces deux personnages semblent plutôt les organisateurs d'une sorte d'entreprise funéraire, de même que des ritualistes (*Xrj-Hb*) de la nécropole de Djême ; ceci permet difficilement de les considérer comme de simples « découpeurs » de cadavres… P.W. Pestman [1202] pense à une erreur du scribe, qui aurait dû utiliser le mot *taricheutai* ; évidemment le fait que le terme *paraschistès* soit attesté seulement dans ces archives rend très compliquée son interprétation. Pourrait-il s'agir d'une sorte de variante locale pour le générique *taricheutès* ? En effet, D. Devauchelle observe que « le même titre n'a pas forcément la même signification à Thèbes et à Memphis et son équivalent grec peut varier à l'intérieur d'une même nécropole » [1203].

Un problème analogue se pose à propos des choachytes et des prêtres-lecteurs : Vleeming [1204] pense plus simplement que ces figures, différenciées à l'époque pharaonique, subissent un changement de statut à l'époque ptolémaïque, bien qu'en gardant inaltérée la nature de leurs activités respectives. D'où une certaine confusion dans les tentatives de définition des sources en grec.

Les prêtres-lecteurs paraissent jouir à l'époque lagide d'une prospérité supérieure aux choachytes : ils possèdent des propriétés foncières, ce que les choachytes ne semblent plus avoir à cette époque [1205].

Habituellement les choachytes vendent à la famille du défunt la tombe qui reste confiée à leurs soins et à leurs offices ou, parfois, la famille leur

---

[1202] P.W. Pestman, *L'archivio di Amenothes*, cit., p. 8. A. Bataille, *Les Memnonia*, cit., p. 201-204 observe qu'on ne trouve pas sur toutes les momies d'époque gréco-romaine les traces de l'incision au flanc que le *paraschistès* devait pratiquer : ce fait lui fait suggérer que ce type d'embaumeur ne devait généralement pas être très courant dans les nécropoles.

[1203] D. Devauchelle, *Notes sur l'administration funéraire égyptienne à l'époque gréco-romaine*, cit., p. 154. F. Firon, *La mort en Égypte romaine*, cit., p. 170-176 revient sur les termes qui désignent les responsables des différentes phases de la momification à l'époque hellénistique, et elle remarque (p. 173) qu'à l'époque romaine « les professionnels des morts assuraient probablement toutes les étapes du processus funéraire, qui commençait avec la prise en charge du cadavre et s'achevait avec l'enterrement d'un corps momifié. Nous pouvons dès lors nous demander si cette multi-fonctionnalité allait de pair avec une perte des savoirs dans l'art de l'embaumeur ». Des momies de très bonne qualité ont quand même été découvertes, qui datent de l'époque romaine : la diffusion de la pratique de l'embaumement a certainement diversifié la qualité des momies, selon le coût, mais cela n'a pas eu comme conséquence un affaiblissement, voire une perte généralisée des compétences.

[1204] S.P. Vleeming, *The Office of a Choachyte in the Theban Area*, cit., p. 241-255, en particulier p. 243-244.

[1205] *Ibid.*, p. 245 et nt. 13.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

confie la tâche de bâtir la tombe en briques sur un terrain leur appartenant dans la nécropole [1206].

En tout cas, les choachytes sont subordonnés aux temples dont ils constituent un clergé de rang inférieur, comme le montre le *P.Tor.Choach.* 12 (col. VIII, lignes 16-22) qui en décrit l'engagement, à l'occasion des jours de fête, hors de la nécropole.

Tant les tombes dont les choachytes sont responsables que les droits d'embaumement des *taricheutai* font l'objet d'héritage ou de partage lors de la constitution d'une sorte de société entre collègues, comme c'est le cas d'Amenôthès et de Petenephôtès à Thèbes, ou encore de vente [1207].

Des enregistrements de partages (μερ(ιτεία) μέ(ρους) α ἀπὸ [με(ρῶν)] ε̣) de droits sur les momies à fabriquer (γέρως νεκρῶν) sont également attestés à Hawara au début du Ier siècle av. J.-C. [1208].

Toujours d'Hawara et de la sphère de la nécropole provient un papyrus de 106 av. J.-C. qui conserve la traduction en grec d'un contrat égyptien de maintien de la validité d'un partage de biens héréditaires, parmi lesquels figurent des prébendes pour le service du dieu Souchos de Ptolémaïs Évergétis (γερῶν Σούχου θεοῦ) [1209].

Revenus liés au culte du dieu, jours liturgiques et droits d'embaumement de cadavres font donc partie des voies d'enrichissement de ce milieu de dépendants des temples (et des nécropoles connexes), dont le patrimoine est limité à peu de propriétés immobilières [1210] (maisons notam-

---

1206 *Ibid*., p. 246-251.

1207 S. Pasek, *Hawara*, cit.

1208 *SB* XXIV 16157. D'autres exemples sont *SB* XXIV 16158, 16159, 16160, 16162. Un dernier document appartenant aux archives des choachytes d'Hawara et daté de la dernière année de Cléopâtre VII (30 av. J.-C.) est un compte de personnes enterrées dans la nécropole, écrit sur la partie vierge du *recto* et au *verso* d'un papyrus contenant le contrat de mariage (daté de 187/186 av. J.-C. et en démotique) de la fille du chef embaumeur d'Hawara. Voir W. Clarysse, « An Account of the Last Year of Kleopatra in the Hawara Embalmers Archive », dans G. Widmer, D. Devauchelle (éd.), *Actes du IXe Congrès international des études démotiques*, cit., p. 69-84.

1209 *P.Ashm*. I 22; S. Pasek, *Hawara*, cit., p. 434. Dans les archives des *taricheutai* (embaumeurs) Amenneus et Onnophris de Tanis est conservée une offre d'achat lors de la vente aux enchères de prébendes confisquées par l'État à la suite de la mort de leur propriétaire et de l'usurpation des droits d'exploitation par trois autres embaumeurs du village de Philadelphie. L'offre d'achat consiste en un talent de bronze qui sera versé à la banque royale. On apprend donc qu'en cas de mort d'un embaumeur sans héritiers la Couronne confisque les prébendes pour les vendre aux enchères. Voir C. Armoni, *Das Archiv der Taricheuten*, cit., n° 10, p. 94-98.

1210 *Ibid*., p. 451-453.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

ment, parfois des terrains)[1211]. Le prêt est aussi connu à Hawara, tant en nature qu'en argent[1212], même avec intérêts[1213]. À s'en tenir aux sources classiques, et notamment à Hérodote (II 136) et Diodore (I 93), les Égyptiens pouvaient contracter une dette en utilisant comme gage la momie de leur propre père, sous peine de se souiller de la pire des infamies si la dette n'était pas remboursée. Les deux auteurs soulignent qu'en plus, le débiteur insolvable perdait son propre droit à une sépulture ainsi que celui d'ensevelir ses proches. Mais alors, affirme Hérodote, celui qui avait prêté l'argent devenait maître de toute la tombe familiale du débiteur. Si cette donnée – qui ne trouve malheureusement pas confirmation dans les documents papyrologiques – doit être acceptée, on peut penser que les choachytes pouvaient avoir un intérêt particulier à acquérir de nouveaux tombeaux à travers cette procédure.

De l'analyse de toutes ces sources il ressort manifestement que l'ensemble des pratiques liées à la momification et aux funérailles, ainsi qu'aux rites périodiques qui suivent l'enterrement du défunt, comporte des mouvements d'argent des plus vivaces. Que la momie soit de qualité excellente et ornée ou qu'elle soit modeste ou même contrefaite, les coûts que l'opération de sa constitution engendre sont importants. En plus, s'ajoutent aux dépenses primaires les frais pour la tombe, pour les choachytes, pour les taxes. La momification est une pratique traditionnelle égyptienne, fortement liée aux temples des cultes autochtones où elle a lieu, grâce à l'entremise de différents types de personnages qui, tous, appartiennent au milieu sacerdotal. On peut sans nul doute affirmer que la momification est un grand *business* pour les temples de culte égyptien : il faudra alors essayer d'évaluer le poids que cette pratique a eu dans l'économie générale des temples égyptiens aux époques grecque et romaine, quand elle prend de plus en plus racine dans la population, en arrivant à fasciner même certains « Gréco-Romains », Romains et chrétiens.

1211 *Ibid*., p. 407-459, en particulier p. 434-435 ; I. Uytterhoeven, *Hawara in the Graeco-Roman Period*, cit., p. 386-390.

1212 S. Pasek, *Hawara*, cit., p. 436-439.

1213 *Ibid*., p. 450-451. Pour une étude sur l'économie des embaumeurs et des choachytes à Hawara, voir S. Pasek, *Die wirtschaftlichen Grundglagen der Gottessiegler und Balsamierer zu Hawara*, München, Akademische Verlagsgemeinschaft München, 2012.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

3. Les prêtres en Égypte : définition, codifications et rapports avec l'État de l'époque pharaonique à la domination romaine

3.1. *Définition du clergé égyptien*

L'analyse de la documentation considérée jusqu'ici a montré que plusieurs activités économiques, tant liées à des aspects religieux que laïques, souvent destinées à faire face aux nécessités suscitées par l'accomplissement des tâches spécifiques au temple, se déroulaient à l'intérieur ou aux alentours des sanctuaires et que souvent les protagonistes de ces activités appartenaient, à différents niveaux, au clergé. Il s'agit de formes de production artisanale, de commerce, mais aussi d'activités « financières », notamment le prêt (avec intérêts), le dépôt d'objets de valeur ou d'argent (la *parakatathèkè* de Ptolémée fils de Glaukias à Memphis, par exemple). On a pu voir encore des membres du clergé propriétaires fonciers, ou bien louant des parcelles de terre pour la cultiver. Bien qu'ils reçoivent une subvention par l'État, touchent des prébendes et jouissent de droits (*gera*) qu'ils peuvent aussi vendre, les prêtres se trouvent souvent dans l'obligation de s'engager dans des activités économiques multiples pour atteindre un niveau de vie décent. Évidemment, une hiérarchie très nuancée caractérise le monde des temples et dans les documents, tant d'époque lagide que d'époque romaine, se dégage aisément une élite sacerdotale. Il est plus difficile en revanche de reconnaître dans les textes en grec les niveaux inférieurs du personnel sacré, qui pourtant se distinguent très nettement dans les sources en langue égyptienne.

À l'intérieur de l'enceinte sacrée, une grande cour était ouverte aux fidèles : on y trouvait les quartiers des prêtres, de petits sanctuaires, des jardins, les lieux de stockage, les abattoirs, les lieux où présenter les offrandes, ainsi qu'un étang pour les ablutions. Cette zone était donc fréquentée par les prêtres et le roi, ainsi que par des particuliers. Une deuxième zone où s'accomplissaient des rites était réservée aux membres du premier groupe, après leur purification [1214] au moyen de l'ablution, tandis qu'à la partie la plus intérieure et sacrée du temple avaient accès seulement le souverain et quelques prêtres sélectionnés.

[1214] A.M. Blackman, « Purification (Egyptian) », dans A.M. Blackman (éd.), *Gods, Priests and Men : Studies in the Religion of Pharaonic Egypt*, London - New York, Kegan Paul International, 1998, p. 3-21.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Une question majeure d'interprétation s'impose alors : qu'est-ce qu'un prêtre pour les Égyptiens[1215] ? Un premier point important à souligner est l'extrême fragmentation et diversification locale des cultes en Égypte pharaonique. Comme l'a écrit C. Cannuyer[1216] : « Parler de " clergé " égyptien n'a donc pas grand sens. Il y avait autant de clergés que de temples, et jamais ces corps sacerdotaux n'ont été unifiés dans quelque grand ensemble organisé à l'échelon " national ", sinon à l'époque gréco-romaine ».

Si nous passons cependant au concept de prêtre, ce qu'a écrit à ce propos S. Sauneron[1217] me paraît très clair : « Les prêtres égyptiens ont un rôle très précis à jouer, comme substituts du roi, seul officiant en titre : entretenir l'intégrité de la présence divine sur terre, dans le sanctuaire des temples »[1218] ; « fonctionnaires en quelque sorte, ils ont délégation du roi pour accomplir à sa place certains rites matériels nécessaires au bien général »[1219]. Une hiérarchie existe évidemment, mais d'un point de vue égyptien quiconque accomplit des rites tant concernant les vivants que les

---

1215 *S.v.* « Priester », « Priesterorganisation », « Priestertitel », dans W. Helck, E. Otto, W. Westendorf (éd.), *Lexikon der Ägyptologie*, cit., 1982, vol. 4.

1216 C. Cannuyer, « Les " prêtres " dans l'Égypte pharaonique », dans A. Motte, P. Marchetti (éd.), *La figure du prêtre dans les grandes traditions religieuses*. Actes du Colloque en hommage à M. l'abbé Julien Ries, Louvain - Namur - Paris, Peeters, 2005, p. 33-58, en particulier p. 35. Cannuyer met l'accent sur une spiritualité croissante de la figure du prêtre en Égypte pharaonique, qui ne doit pas être vu exclusivement comme un fonctionnaire. Le chercheur s'appuie, pour cette théorie, sur les observations de D. Devauchelle (« Le chemin de vie dans l'Égypte ancienne », dans R. Lebrun, éd., *Sagesses de l'Orient ancien et chrétien*, Paris, Beauchesne, 1994, p. 92-122), notamment à propos de l'inscription biographique de la tombe de Pétosiris (G. Lefebvre, *Le tombeau de Pétosiris*, Le Caire, IFAO, 1923/1924, 3 vol.), en particulier du passage où le défunt dit avoir lui-même accompli les rites de fondation du temple de Rê à Hermoupolis Magna, en s'arrogeant ainsi des prérogatives royales. Cannuyer voit dans ce geste l'affirmation du pouvoir sacré du sacerdoce égyptien, tandis que Devauchelle souligne plutôt le rôle politique joué par le clergé dans les moments de *vacuum* et de fragilité du pouvoir de la Couronne : « Pétosiris s'arrogea des prérogatives royales auxquelles il n'avait pas le droit et justifia cette action par un discours autobiographique insistant sur sa loyauté envers son dieu » (p. 118). L'idée même du « chemin de vie », qui apparaît dans certains textes littéraires du Moyen Empire et surtout du Nouvel Empire, est ainsi présentée par D. Devauchelle : « Son usage s'étend aux textes biographiques sous les Ramessides. Il demeure circonscrit aux milieux cultivés et se rencontre, aux époques plus tardives, aussi bien dans des textes royaux que privés, religieux que profanes. Le chemin de vie représente tout d'abord le bon chemin, celui qu'indique le dieu [...] et en viendra à connoter l'idée du chemin qui mène à l'au-delà souhaité » (p. 122).

1217 S. Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, cit.

1218 *Ibid.*, p. 32.

1219 *Ibid.*, p. 33.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

défunts, est un prêtre, même s'il est d'autre part impliqué dans des activités économiques de différentes natures.

En Égypte pharaonique, il n'existait pas de « classe » sacerdotale séparée à l'intérieur de la société. Pendant l'Ancien et le Moyen Empire la plupart des hommes appartenant à l'élite assumaient la fonction de prêtre certains mois de l'année, et celle de fonctionnaire civil durant les autres[1220], fait qui imbriquait encore plus la religion (et le domaine du temple) et l'État. C'est seulement à partir du Nouvel Empire que naissent les premières prêtrises organisées comme une charge absorbant la totalité de l'engagement du désigné, mais cette catégorie reste à côté – et minoritaire – par rapport aux prêtrises à temps partiel. Pendant l'Ancien Empire existaient des « Serviteurs du dieu » (prophètes *Hmw-nTr*)[1221], sous l'autorité d'un Grand-Prêtre ou Superviseur, qui avaient comme assistants des prêtres d'une catégorie inférieure, les prêtres-*ouab* (prêtres-purs *wabw*)[1222]. Ceux-ci aussi participaient aux rites et utilisaient les objets sacrés, et donc devaient être purs, mais ils n'avaient pas accès au *sancta sanctorum* ni ne pouvaient manger dans la salle des offrandes[1223]. À partir de la V^{e} dynastie, les prêtres-*ouab wabw* pouvaient jouir d'une promotion et avoir accès au rang sacerdotal supérieur ; et le passage par le rôle de prêtre-*ouab wab* était donc forcément un préliminaire aux degrés supérieurs.

Une position élevée, occupée par les membres de la noblesse et les princes, était celle des prêtres-lecteurs (*Xrjw-Hbt*), qui récitaient les formules pendant les rites et auxquels étaient confiés les livres rituels. Leurs compétences étaient liées à plusieurs domaines : dans la Maison de Vie, ils préservaient et renouvelait la tradition à travers l'écriture des hiéroglyphes[1224] ; durant les rites funéraires leur rôle était fondamental, car ils effectuaient les rites de transfiguration ; ils occupaient une place importante aussi dans les rites d'embaumement, les funérailles et l'enterrement du défunt[1225] ; ils prenaient part aux cérémonies et aux fêtes du calendrier religieux des temples ; ils étaient engagés dans les rites et les cérémonies de purification ainsi que dans ceux de fondation d'un temple ; ils avaient

1220 B. Shafer, *Temples, Priests and Rituals : An Overview*, cit., p. 1-30.

1221 A.M. Blackman, « Priest, Priesthood (Egyptian) », dans A.M. Blackman (éd.), *Gods, Priests and Men*, cit., p. 117-144, en particulier p. 127.

1222 *S.v.* « Priestertum (Sp.Zt.) », dans W. Helck, E. Otto, W. Westendorf (éd.), *Lexikon der Ägyptologie*, cit., vol. 4.

1223 B. Shafer, « Temples, Priests and Rituals : An Overview », cit., p. 11.

1224 S. Quirke, *Ancient Egyptian Religion*, cit., p. 152.

1225 R. Forshaw, *The Role of the Lector in Ancient Egyptian Society*, cit., en particulier p. 83-105.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

enfin des compétences de guérisseurs [1226] et de juges et étaient membres du Conseil du temple [1227].

Leur rémunération se composait de rations, qui comprenaient des aliments et d'autres biens. Ceux-ci pouvaient être échangés avec toutes les marchandises, selon des tables de correspondance qui ne nous sont malheureusement pas parvenues [1228].

Quelques données renseignent sur le volume de ces rémunérations. Par exemple, les archives d'Abousir concernant le temple funéraire de Neferirkarê-Kakaï [1229], dont le personnel devait compter entre 250 et 300 personnes, montrent que le lecteur (*Xrj-Hb*) reçoit une portion très modeste, égale à celle du porteur de viande. Les raisons sont obscures ; on peut avancer l'hypothèse que les rations étaient conditionnées par le nombre d'heures de service ou par l'importance du travail effectué. En tout cas, les lecteurs ne faisaient pas partie du système des *phylai* et leur engagement était à plein temps.

Pour le Moyen Empire, on apprend d'une tombe de la XII[e] dynastie, que le défunt avait réalisé 10 contrats avec des prêtres pour s'assurer les cérémonies et offrandes des rites funéraires en son honneur. L'un de ces contrats attribue des rations quotidiennes de pain, de bière et de viande au lecteur pendant les jours de fête en récompense des services accomplis par le prêtre. En échange, il doit fournir le pain et la bière des offrandes à la statue du défunt.

Des documents de Lahoun contenant les listes des biens qui entrent quotidiennement dans un temple montrent que le chef des prêtres (*jmy-rA Hmw-nTr*) reçoit 10 portions, le chef lecteur (*jmy-rA Xrjw-Hbt*) 6, le lecteur ordinaire (*Xrj-Hb*) 4, selon une hiérarchie bien établie.

Les textes du Nouvel Empire ne donnent pas de renseignements utiles sur ce plan, tandis que pour l'époque tardive et hellénistique nombreux sont les témoignages de vente ou de bail de jours de services ; les prébendes et les revenus attachés au service passaient alors dans les poches du bailleur ou acheteur. De plus il pouvait réaliser d'autres profits grâce à l'accomplissement de rites funéraires auprès des chapelles funéraires privées. Les papyrus en grec et en démotique (contrats de vente, de bail, de prêt, de mariage, etc.) attestent bien que le clergé des temples les plus riches ou importants, par exemple celui de Thèbes, jouissait d'une vie

1226 *Ibidem*.

1227 *Ibid*., p. 129-134.

1228 *Ibid*., p. 47-64.

1229 P. Posener-Kriéger, *Les archives du temple funéraire de Néferirkarê-Kakaï*, cit., en particulier p. 317-322, 573-574.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

économique relativement aisée grâce à une combinaison de multiples sources de gain [1230].

Toutes ces figures sacerdotales (partagées en quatre *phylai* [1231], puis cinq sous les Ptolémées) effectuaient leur service dans les temples ; à côté d'eux, il y en avait qui s'occupaient des rites liés aux cultes sur les tombes : lamentation pour un défunt, rites de préparation et d'enterrement, rites successifs. Ces prêtres funéraires [1232] (*Hmw-nTr*) touchaient une partie des revenus cultuels qu'ils pouvaient transmettre en héritage, ainsi que leur poste. Les choachytes de l'époque hellénistique correspondent aux prêtres-*ka* de l'époque pharaonique, qui étaient eux aussi organisés en *phylai*. On trouve encore les « Trésoriers du dieu », responsables de l'acquisition des biens précieux nécessaires à l'embaumement, et les prêtres-*sem*, des officiants funéraires actifs comme Grands-prêtres de Ptah [1233] à Memphis. Ils président à la cérémonie de l'ouverture de la bouche à la fin du processus de momification [1234].

Pendant le Moyen Empire cette structure du clergé ne subit pas de modifications importantes ; vers la fin du Nouvel Empire la charge de Grand-Prêtre, qui avait été une désignation royale, devient héréditaire (en l'absence de descendant, la nouvelle attribution était confiée à un oracle ou la prêtrise était objet de vente) [1235]. De plus, les prêtrises deviennent toutes « full-time » et, à l'intérieur des catégories principales précédemment mentionnées, se créent des figures à compétences plus spécifiques ainsi que la nouvelle charge de « Père du dieu » (*it-nTr*). Cette évolution comporte un accroissement du pouvoir de certains cénacles sacerdotaux qui, de plus en plus autonomes par rapport à la Couronne, en

1230 R. Forshaw, *The Role of the Lector in Ancient Egyptian Society*, cit., p. 48-50.

1231 Les prêtresses aussi sont organisées en *phylai* : A.M. Blackman, *Priest, Priesthood (Egyptian)*, cit., p. 131, nt. (iii). À l'époque romaine elles héritent la *phylè* de leur père, qu'elles gardent même en se mariant avec un autre *hiereus* : voir F. Dunand, « Le statut des Hiereiai en Égypte romaine », dans M.B. de Boer, T.A. Edridge (éd.), *Hommages à Maarten J. Vermaseren. Recueil d'études offert par les auteurs de la série Études préliminaires aux religions orientales dans l'empire romain à Maarten J. Vermaseren à l'occasion de son soixantième anniversaire le 7 avril 1978*, Leiden, Brill, 1978, vol. 1, p. 352-374, en particulier p. 362.

1232 A.M. Blackman, *Priest, Priesthood (Egyptian)*, cit., p. 139-142 ; *s.v.* « Totenpriester », dans W. Helck, E. Otto, W. Westendorf (éd.), *Lexikon der Ägyptologie*, cit., vol. 6.

1233 C. Maystre, *Les grands prêtres de Ptah de Memphis*, cit., p. 13-15. Le Grand-Prêtre de Ptah a aussi la fonction civile, à l'époque pharaonique, de grand chef des artisans (*xrp Hmwt*).

1234 A.M. Blackman, *Priest, Priesthood (Egyptian)*, cit., p. 141.

1235 B. Shafer, *Temples, Priests and Rituals : An Overview*, cit., p. 13.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

constituent un contrepoids pouvant parfois prendre des traits fortement politiques[1236]. Puis, jusqu'à la Période Tardive se maintient la hiérarchie Serviteurs du dieu (*Hm-nTr*), Prêtre-Lecteur (*Xrj-Hb*), Père du dieu (*it-nTr*), prêtres-*ouab* (*wabw*), auxquels s'ajoutent dans les temples plus grands à partir de la XXII[e] dynastie des « Serviteurs du dieu » (*Hm-nTr*) « part-time ». Tout ce personnel était rémunéré en nature, à travers des rations de pain, de bière, de viande (oie et bœuf) et des lots de terre appartenant au temple[1237]. Nous savons, par exemple, qu'un cinquième des revenus des terres appartenant au temple d'Amon à Teuzoi (Ankyropolis/El-Hiba) allait au chef-prophète[1238] (*imy-rA Hmw-nTr*) tandis que les offrandes étaient distribuées quotidiennement aux prêtres (*Hmw-nTr*) selon leur rang. Le décret de Canope[1239] nous dit aussi que sous les Ptolémées les filles des prêtres recevaient, dès le jour de leur naissance, une rente alimentaire qui était prélevée sur les offrandes, en proportion des revenus sacrés du temple où leurs pères faisaient leur service (lignes 60-61) :

> δίδοσθαι ταῖς θυγατράσιν τῶν ἱερέων ἐκ τῶν ἱερῶν προσόδων, ἀφ' ἧ[ς ἂν ἡμέρας γένωνται]
> τὴν συγκριθησομένην τροφὴν ὑπὸ τῶν βουλευτῶν ἱερέων τῶν ἐν ἑκάστωι ἱερῶι κατὰ λόγον τῶν ἱερῶν προσόδων·
>
> « Qu'on donne aux filles des prêtres, en les prélevant sur les revenus sacrés, dès le jour de leur naissance, la nourriture qui sera déterminée par les prêtres du conseil, dans chaque sanctuaire, en proportion des revenus sacrés ».

De plus, pour les femmes des prêtres on préparait des pains dits « de Bérénice » (ligne 62) : καὶ τὸν διδόμενον ἄρτον ταῖ[ς γυναιξὶν τῶν ἱερέων] ἔχειν ἴδιον τύπον καὶ καλεῖσθαι Βερενίκης ἄρτον.

Cette hiérarchie, qu'on vient de décrire pour l'époque pharaonique, prend des dénominations nouvelles à l'époque gréco-romaine[1240] : elle voit à son sommet administratif un *lésônis*, que les Grecs appellent habituellement *archiéreus* et qui reste en charge un an, et à son sommet « religieux » le prophète[1241] (*Hm-nTr*) flanqué dans les temples les plus importants par

---

1236 C. Cannuyer, *Les "prêtres" dans l'Égypte pharaonique*, cit., p. 42-44.

1237 B. Shafer, *Temples, Priests and Rituals : An Overview*, cit., p. 14-17.

1238 A.M. Blackman, *Priest, Priesthood (Egyptian)*, cit., p. 132.

1239 *Prose* 8 (238 av. J.-C.). Voir aussi J. Dieleman, *Priests, Tongues, and Rite*, cit., en particulier p. 205-220.

1240 Un papyrus, malheureusement très lacunaire, du II[e] siècle apr. J.-C. (*BGU* XV 2469, Arsinoïte), peut-être un rapport concernant des prêtres, cite les prophètes, les stolistes, un *protostolistès* et un *deuterostolistès* : π]ροφήτας ἢ πρωτοστολιστὰς κα-[– ca. ? –] πρ]ωτοστολιστὴν ὃν δὲ δευτεροστολιστ(ὴν).

1241 F. Dunand, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, vol. 1, *Le culte d'Isis et les Ptolémées*, Leiden, Brill, 1973, p. 162-189, en particulier p. 165-166.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

un deuxième prophète (et 3e et 4e). Sous la domination romaine un archiprophète est attesté à Memphis, à Oxyrhynchos, à Héliopolis, à Panopolis, à Philae et à Alexandrie. M. Stead[1242] a avancé l'hypothèse que l'archiprophète et *Orapis* de Memphis pouvait correspondre, dans un domaine religieux, à ce qu'était l'*archiereus* sur le plan administratif et donc qu'il était à la tête du clergé d'Égypte. L'archiprophète est aussi responsable de la récolte de *byssos* à l'occasion de la momification d'Apis[1243] et il fournit un certificat aux prêtres *Hmw-nTr* qui ont passé l'*eiskrisis* pour qu'ils puissent effectivement commencer leur service (πρὶν ἂν ἐπενέγ' κωσι χ[ρημα-][τι]σμὸν ἐπὶ σφραγίδων ἀπὸ τῆ[ς ὁραπείας]καὶ ἀρχιπροφητείας τῆς Μέμφ[ιδος)[1244]. D'autre part, A. Bülow-Jacobsen[1245], essayant de créer une correspondance entre le titre d'archiprophète et *Orapis* et les titulatures d'époque pharaonique, propose ou « premier prophète » ou bien « contrôleur des prophètes de tous les dieux », ce dernier titre étant attribué au Nouvel Empire aux vizirs. Cette dernière hypothèse irait bien avec le rang très élevé de l'archiprophète d'époque romaine.

Au-dessous du *lésônis* et du prophète, suit un personnel plus spécialisé : les stolistes[1246], responsables de la toilette quotidienne des statues divines –

1242 M. Stead, « The High Priest of Alexandria and All Egypt », dans R. Bagnall *et al.* (éd.), *Proceedings of the Sixteenth International Congress of Papyrology*, cit., p. 411-418, en particulier p. 417-418.

1243 *SB* VI 9346 (156-170 apr. J.-C.); *Chrest. Wilck*. 85 (170 apr. J.-C.); *P.Tebt*. II 313 (210-211 apr. J.-C.).

1244 *SB* XIV 11342 (Soknopaiou Nèsos, 193 apr. J.-C.).

1245 A. Bülow-Jacobsen, « The Archiprophetes », dans J. Bingen, G. Nachtergael (éd.), *Actes du XVe Congrès international de Papyrologie* (Bruxelles, 29 août - 3 septembre 1977), Bruxelles, Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1979, vol. 4, p. 124-131. Deux lettres (*P.Gen.* I² 7 et *SB* XIV 11344) provenant de l'Arsinoïte et datées de 86 apr. J.-C. mentionnent l'archiprophète et Orapis Apollonidès à propos de sa plainte contre le fait que des charges qui lui sont reservées ont été attribuées à des personnes sans qu'elles en aient le droit. Dans les deux textes l'archiprophète et Orapis, Apollonidès, est défini *kratistos* (*vir egregius*), un titre normalement attribué aux épistratèges et aux procureurs impériaux, dont l'*archiereus*. Ici on a la seule attestation pour un archiprophète.

1246 Le *stolistès* peut remplacer un prophète, au cas où celui-ci manque, comme le prescrit le *Gnomon* de l'Idiologue (§ 80) : τοὺς προφήτας στολισταὶ διαδέχονται. Les stolistes sont aussi organisés, dans certains sanctuaires, dans une hiérarchie qui comprend l'*archistolistès*, le *prôtostolistès* et le *deuterostolistès*. Un protostoliste est attesté à Philae encore en 452 apr. J.-C. : voir *I.Philae* 196 et commentaire p. 235-236. Un *tritostolistès* paraît attesté au Ier siècle apr. J.-C. dans la Grande Oasis (*P.Select.* 21), probablement attaché à Hibis, selon l'hypothèse de G. Wagner, *Les oasis d'Égypte à l'époque grecque, romaine et byzantine*, cit., p. 347. Wagner signale aussi un *nekrostolistès* dans un *graffiti* trouvé à Siwa, dans la nécropole du Gebel Mota : voir R. Remondon, « À propos de deux graffiti grecs d'une tombe siwite », *CE*, 51, 1951, p. 157-161.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

et rangés parmi les « serviteurs du dieu »[1247] dans les sources en langue égyptienne, notamment « celui qui préside aux mystères » dans le Décret de Canope[1248] –, les savants de la Maison de Vie (les hiérogrammates dans les sources en grec), les prêtres-lecteurs[1249] (*Xrjw-Hbt* ; ptérophores pour les Grecs[1250]) qui peuvent également conduire une carrière civile, « laïque », à côté d'une carrière religieuse, les horologues (prêtres-horaires[1251]) et les

[1247] Le titre de « serviteur de Souchos » est fréquent dans les attestations du Fayoum. Dans l'une en prticulier (*P.Sorb.* inv. 1447), la personne se définit aussi « paysan » dans un contrat de mariage le concernant. Il déclare d'avoir reçu la dot de l'épouse, dont le montant est de 22 talents et 150 *deben* de bronze. Son père, lui aussi « paysan, serviteur de Souchos » est présent et l'engage à fournir comme garantie de la restitution de la dot, en cas de divorce du fils, des biens immobiliers dont le fils sera l'héritier. Le contrat date de 71 ou 70 av. J.-C. et il provient de Dimé : les bien immobiliers évoqués se trouvent à Dimé ouest. Voir M.-P. Chauffray, *Deux papyrus inédits de Dimé conservés à l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne*, cit., en particulier p. 2-20.

[1248] A.M. Blackman, *Priest, Priesthood (Egyptian)*, cit., p. 127, nt. (d) ; K. Eaton, *Ancient Egyptian Temple Ritual : Performance, Pattern, and Practice*, New York - London, Routledge, 2013, en particulier p. 41-56.

[1249] Pour des attestations de cette catégorie de prêtres en Égypte sous la domination perse, voir G. Vittmann, « Rupture and Continuity : On Priests and Officials during the Persian Period », dans P. Briant, M. Chauveau (éd.), *Organisation des pouvoirs et contacts culturels dans les pays de l'empire achéménide*. Actes du Colloque organisé par la Chaire d'Histoire et Civilisation du Monde Achéménide et de l'Empire d'Alexandre et le Réseau International d'Études et de Recherches Achéménides (GDR 2538 CNRS) (Collège de France, 9-10 novembre 2007), Paris, de Boccard, 2009, p. 89-121.

[1250] Diodore (I 87, 8) fait remonter le nom de ces prêtres et leur habitude de porter des ailes de faucon sur leur tête à une légende selon laquelle un faucon aurait apporté aux prêtres de Thèbes un livre concernant les rites et les honneurs à dédier aux dieux.

[1251] Il s'agit de l'astronome du temple, dont la charge principale est d'établir les moments précis où les rites doivent s'accomplir. Ils travaillent avec les *hôroskopoi*, qui rédigent le calendrier des fêtes et des jours fastes et néfastes (F. Dunand, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, cit., p. 171). Les *hôrologoi* devaient également surveiller la crue à travers l'observation des astres et des planètes. À Éléphantine, au moment où la crue débutait, le prêtre horologue déclarait venu le moment de célébrer les fêtes de l'inondation. Un centre important d'observations astronomiques, notamment liées à la crue, était Hermoupolis Magna. Voir D. Bonneau, *La crue du Nil, divinité égyptienne*, cit., p. 384-385. Le *P.Carlsberg* 550, daté de peu après 145 av. J.-C. et provenant de Tebtynis, en démotique, nous a restitué le titre du scribe Pétosiris « astronome/astrologue de Soknebtunis ». Ce papyrus, avec d'autres mentionnant des scribes astronomes, suggère qu'un lien existait entre ce titre et le rôle de scribe du temple. Voir C.J. Martin, « Legal and Administrative Texts from Tebtunis in the Carlsberg Collection », dans M.-P. Chaufray *et al.* (éd.), *Le Fayoum. Archéologie - histoire - religion*, cit., p. 75-88, en particulier p. 77-79 ; B. Sippel, *Gottesdiener und Kamelzüchter. Das Alltags- und Sozialleben der Sobek-Priester im kaiserzeichtlichen Fayoum*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2020, en particulier p. 110-123. L'auteur remarque qu'à l'époque romaine les questions oraculaires, à s'en tenir à la documentation à notre disposition, étaient rédigées en grec,

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

horoscopes, connaisseurs des calendriers mythologiques, les chanteurs et enfin les musiciennes sacrés, c'est-à-dire des prêtresses de rang inférieur [1252], charge à laquelle, dès le Nouvel Empire, avaient accès des femmes issues de toutes les couches sociales.

On connaît des prophétesses pour l'Ancien et le Moyen Empire, normalement attachées au culte d'Hathor et de Neith [1253], mais pas de prêtresse-lectrice et ce pour aucune époque [1254]. Pendant l'Ancien Empire des femmes jouaient souvent le rôle de prêtresses funéraires, ayant aussi la fonction de contrôleurs de leurs collègues. Par la suite, on les trouve, dans le domaine funéraire, majoritairement comme pleureuses. Au Nouvel Empire, les femmes sont pour la plupart des chanteuses [1255], titre dont jouit la majorité des dames appartenant à l'élite de Thèbes. Et pourtant, une seconde-prophétesse d'Amon et une de Mout sont connues [1256].

Enfin, un bas clergé (« part-time » normalement) se composait de personnel qui, classifié comme « purifié », avait en charge des tâches mineures, telles que s'occuper de la barque sacrée, arroser le temple, surveiller les ouvriers, les artisans, les scribes, ou bien il s'agissait d'artisans qui travaillaient pour le temple, étaient des pastophores (porteurs d'objets sacrés, correspondant à un prêtre-*ouab wab*) [1257], des sacrificateurs (qui égorgeaient les bêtes consacrées pour les sacrifices et les

---

bien que soumises à un clergé autochtone. Le savant explique ce choix linguistique comme une réponse à la nécessité de recevoir des requêtes avancées par des pèlerins dont l'origine ne se borne pas aux habitants des alentours du temple (p. 119). En plus, une acquisition progressive de la langue grecque par le personnel lié au culte des divinités égyptiennes a certainement joué un rôle non négligeable.

1252 *S.v.* « Priesterin », dans W. Helck, E. Otto, W. Westendorf (éd.), *Lexikon der Ägyptologie*, cit., vol. 4.

1253 A.M. Blackman, *Priest, Priesthood (Egyptian)*, cit., p. 130-131 ; A.M. Blackman, « On the Position of Women in the Ancient Egyptian Hierarchy », dans A.M. Blackman (éd.), *Gods, Priests and Men*, cit., p. 145-167 ; K. Donker van Heel, *Mrs. Tsenhor*, cit. Liée au culte d'Hathor était la femme momifiée trouvée à Deir el-Médina (Nouvel Empire), tatouée avec des symboles religieux qui ont suggéré l'hypothèse qu'il s'agissait d'une prêtresse ou d'une guérisseuse, en tous cas d'une femme qui participait directement au culte : A. Austin, C. Gobeil, « Embodying the Divine : A Tattooed Female Mummy from Deir el-Medina », *BIFAO*, 116, 2016, p. 23-46.

1254 *S.v.* « Priesterin », dans W. Helck, E. Otto, W. Westendorf (éd.), *Lexikon der Ägyptologie*, cit., vol. 4.

1255 L. Manniche, *Music and Musicians in Ancient Egypt*, London, British Museum Press, 1991, en particulier p. 57-73.

1256 *S.v.* « Priesterin », dans W. Helck, E. Otto, W. Westendorf (éd.), *Lexikon der Ägyptologie*, cit., vol. 4.

1257 B. Shafer, *Temples, Priests and Rituals : An Overview*, cit., p. 17.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

offrandes), des interprètes de songes[1258]. Évidemment des différences, même marquées, peuvent se rencontrer selon les époques et aussi selon les lieux dans la façon de considérer et de situer ces figures sacerdotales à l'intérieur de la hiérarchie. Cependant, comme l'a très bien souligné W. Clarysse[1259], l'administration grecque et les temples s'interpénètrent dans la mesure où les prêtres égyptiens servaient aussi dans l'administration lagide, en portant un nom grec en milieu grec et un nom égyptien en milieu sacerdotal. L'étude conduite par G. Gorre[1260] sur les rapports entre le clergé et les Lagides l'a cependant amené à conclure qu'il n'y a pas forcément une correspondance entre l'importance des charges religieuses et le niveau des charges civiles. Parfois, la même personne a un rôle élevé dans l'administration et un rôle secondaire dans le domaine cultuel. En revanche, les officiers de la Couronne contrôlent les finances des temples, ce qui marque une limitation à la gestion autonome des temples.

Et pourtant, pour citer les paroles de Clarysse : « il faut craindre de perdre de vue l'une des caractéristiques essentielles de l'Égypte ptolémaïque, le caractère janiforme de la société égyptienne, si l'on tente d'établir une distinction rigide entre l'administration civile et celle des temples »[1261]. Ainsi, la nature essentiellement fonctionnariale des prêtres égyptiens se maintient sous les Ptolémées comme l'une des multiples continuités qu'on y observe.

Le décret du synode de Memphis, connu sous le nom de Stèle de Rosette et daté de 196 av. J.-C.[1262], nous donne une liste dans l'ordre hiérarchique des prêtres égyptiens qui correspond globalement à ce que nous savons pour l'Égypte pharaonique (lignes 6-7) :

> οἱ ἀρχιερεῖς καὶ προφῆται καὶ οἱ εἰς τὸ ἄδυτον εἰ<σ>πορευόμενοι πρὸς τὸν στολισμὸν τῶν θεῶν καὶ πτεροφόραι καὶ ἱερογραμματεῖς καὶ οἱ ἄλλοι ἱερεῖς πάντες οἱ ἀπαντήσαντες ἐκ τῶν κατὰ τὴν χώραν ἱερῶν εἰς Μέμφιν.

[1258] S. Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, cit., p. 54-73 ; R.B. Finnestad, *Temples of the Ptolemaic and Roman Periods*, cit., en particulier p. 227-237.

[1259] W. Clarysse, *Ptolémées et temples*, cit., p. 41-65, en particulier p. 54-58.

[1260] G. Gorre, *Les relations du clergé égyptien et des Lagides*, cit., en particulier p. 529-540. L'auteur souligne aussi que, à part quelques exceptions, « les liens avec les temples dépendent étroitement du prestige qu'octroient les charges étatiques » (p. 538). Selon son opinion donc, l'ascendance familiale et l'appartenance à un milieu sacerdotal ne sont pas des éléments de première importance dans le déroulement d'une carrière dans le clergé.

[1261] W. Clarysse, *Ptolémées et temples*, cit., p. 58.

[1262] *Prose* 16.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

> « Les grand-prêtres et prophètes, et ceux qui ont accès au saint des saints pour pour habiller les dieux, ptérophores, hiérogrammates et tous les autres prêtres qui sont venus de tous les sanctuaires du pays à Memphis ».

La même hiérarchie se trouvait déjà dans le décret de Canope de 238 av. J.-C.[1263] :

> οἱ ἀρχιερεῖς καὶ προφῆται καὶ οἱ εἰς τὸ ἄδυτον εἰσπορευόμενοι πρὸς τὸν στολισμὸν τῶν θεῶν καὶ πτεροφόραι καὶ ἱερογραμματεῖς, καὶ οἱ ἄλλοι ἱερεῖς οἱ συν[αντήσαντες]
> ἐκ τῶν κατὰ τὴν χώραν ἱερῶν
>
> « Les grand-prêtres et les prophètes et ceux qui ont accès au saint des saints pour habiller les dieux, et les ptérophores et les hiérogrammates et tous les autres prêtres qui ont participé à la réunion, venat des sanctuaires du pays ».

Le terme générique οἱ ἄλλοι ἱερεῖς désigne tous ceux qui, bien qu'appartenant aux niveaux inférieurs du clergé, ont en tout cas eu la possibilité de se déplacer de la *chôra* pour se rendre à Canope. De plus, il faut rappeler que les lieux sacrés ont été classés en trois « ordres » par les Ptolémées : dans le décret de Rosette on lit (ligne 34) : καὶ ἱερὰ καὶ ναοὺς καὶ βωμοὺς ἱδρύσατο, tandis que les Romains vont distinguer les temples *logima* de ceux d'importance secondaire.

Autre élément important : tant à l'époque hellénistique que romaine certains prêtres et certains sanctuaires jouissent de l'exemption des liturgies[1264], d'autres non[1265]. On ne peut donc nullement parler d'homogénéité ou de « classe » sacerdotale autochtone : sous les Lagides les Grands-Prêtres de Ptah à Memphis constituent une dynastie parallèle, et même croisée avec les souverains[1266], qu'ils en viennent à couronner lors de la cérémonie d'intronisation à partir de Ptolémée V, tandis que d'autres lieux d'importance majeure – Thèbes notamment – subissent un lent déclin, bien que le clergé et l'accomplissement des tâches religieuses ne connaissent pas de crise[1267].

1263 *Prose* 8, lignes 3-4.

1264 *P.Cair.Zen*. 59451 (III^e^ siècle av. J.-C.). Pour ce problème à l'époque romaine voir. Bussi, *Le élites locali della provincia d'Egitto*, cit., en particulier p. 24 (pour l'exemption fiscale), 58-68 ; A. Jördens, *Statthalterliche Verwaltung in der römischen Kaiserzeit*, cit., en particulier p. 338-343.

1265 *UPZ* II 157 (242/241 av. J.-C.).

1266 J. Quaegebeur, *The Genealogy of the Memphite High Priest Family*, cit., p. 43-81.

1267 Le rôle de Premier Prophète d'Amon, à Thèbes, à l'époque lagide semble demeurer sur plusieurs générations l'apanage d'une seule famille, capable de garder ce poste au fil des siècles : H. De Meulenaere, « Premiers et seconds prophètes d'Amon au début de l'époque ptolémaïque », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion*, cit., vol. 2, p. 1119-1130.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

L'un des aspects fondamentaux dans l'interprétation du destin des temples égyptiens durant la période considérée réside dans une interprétation des données concernant la situation de ceux qui ont été les principaux centres religieux et politiques de l'Égypte : Thèbes et Memphis.

La deuxième garde une situation économique florissante même en passant sous la domination romaine, tant en ce qui concerne l'agriculture que l'artisanat, le commerce [1268] et les banques : en ce qui concerne ces dernières, des banques privées se développent à côté de la banque publique [1269]. Pourtant, le Grand-Prêtre de Ptah, mort au tout début de la présence romaine en Égypte, dut attendre deux ans et demi pour être remplacé et ses funérailles ne furent célébrées qu'en 23 av. J.-C., c'est-à-dire 7 ans après son décès ! Son successeur lui-même ne fut suivi d'aucun autre et la charge dut disparaître. Des personnalités romaines utilisaient comme lieu de réunion le temple de Ptah [1270], qui n'était donc plus domaine exclusif du clergé. Néanmoins, le culte d'Apis, avec son apothéose et l'intronisation de son successeur, ne cessèrent pas, bien que la nécropole de Saqqarah ne contienne pas de momies de taureaux Apis qui datent d'après le règne de Cléopâtre. Les vertus oraculaires d'Apis, les sacrifices en son nom et en général l'activité cultuelle et théologique liée à ce dieu persistent jusqu'à Julien, comme le rapporte Ammien Marcellin [1271]. Les autres divinités autochtones subissent un lent déclin, jusqu'à leur définitive disparition avec l'édit de Théodose en 391 apr. J.-C. [1272].

Un bref *excursus* est donc à ce point nécessaire, notamment à propos de Thèbes.

3.2. *Thèbes à l'époque gréco-romaine : éléments de continuité et de crise*

Le clergé thébain paraît survivre pendant la période gréco-romaine. Ainsi, par exemple, on connaît la généalogie d'une famille sacerdotale de Thèbes, les prophètes de Min-qui-massacre-ses-ennemis , dont les trois premiers représentants sont actifs sous Ptolémée III, IV et V et qui sont finalement

---

1268 D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, cit., p. 266-276.

1269 R. Bogaert, « Liste géographique des banques et des banquiers de l'Égypte romaine, 30[A] - 284 », *ZPE*, 109, 1995, p. 133-173, en particulier p. 137-138 pour Memphis.

1270 *Chrest. Wilck*. 76 (171 apr. J.-C.).

1271 XXII 14, 6.

1272 D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, cit., p. 275-276.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

attestés jusqu'en 37 av. J.-C.[1273]. Leur service, qui se déroule à l'intérieur du temple de Montou à Karnak, est lié à un rite concernant la lutte contre les ennemis de l'Égypte : il s'agit d'une nouvelle prêtrise instituée par Ptolémée III après la Troisième guerre syrienne en tant que part des bénéfices octroyés par le souverain au clergé thébain. Un autre dossier très intéressant concerne les premiers prophètes d'Amon, attestés à l'époque ptolémaïque après avoir disparu avec la conquête perse[1274]. J. Quaegebeur[1275] propose de mettre en relation ce retour de la charge thébaine avec les opérations de restauration des sanctuaires de Karnak et de Louqsor, au tout début de la conquête macédonienne. Pourtant, beaucoup de détails nous échappent : par exemple, il n'est même pas assuré qu'une seule famille ait pu garder ce titre de prophète durant toute la domination lagide, comme c'est le cas à Memphis, ou s'il y eut des alternances. En revanche, on sait que ce haut clergé thébain perd à l'époque hellénistique tout son pouvoir politique et militaire[1276]. Les Grands-Prêtres sont issus de la noblesse locale et la dernière attestation de cette charge remonte à 180 apr. J.-C.[1277]. Ce qui est clair c'est que Thèbes fut l'objet de grands travaux de reconstruction et de rénovation sous les Ptolémées, à la différence de la période de domination romaine pour laquelle on connaît des travaux d'importance assez modeste et seulement une réalisation *ex-novo*, celle de l'avant-cour de Medinet Habou[1278]. J.-C. Golvin[1279] observe que « la petitesse et la modestie des monuments érigés par ailleurs (petit temple du culte

[1273] J. Gee, « History of a Theban Priestwood », dans A. Delattre, P. Heilporn (éd.), *« Et maintenant ce ne sont plus que des villages… ». Thèbes et sa région aux époques hellénistique, romaine et byzantine*. Actes du Colloque (Bruxelles, 2-3 décembre 2005), Bruxelles, Association Égyptologique Reine Élisabeth, 2008, p. 59-71. Pour ce qui concerne une probable famille sacerdotale thébaine au II^e^ siècle apr. J.-C., voir P. Heilporn, « À la recherche du clergé thébain à l'époque romaine », dans A. Delattre, P. Heilporn (éd.), *« Et maintenant ce ne sont plus que des villages… »*, cit., p. 125-136. Sur une famille de stolistes qui jouissent de l'exemption de la taxe personnelle et qui constituent une élite sacerdotale dans la Thèbes romaine entre la fin du II^e^ siècle et le début du III^e^ apr. J.-C., voir P. Heilporn, *Thèbes et ses taxes*, cit., en particulier p. 146-150.

[1274] *S.v.* « Hoherpriester des Amun », dans W. Helck, E. Otto, W. Westendorf (éd.), *Lexikon der Ägyptologie*, cit., vol. 2, col. 1248.

[1275] J. Quaegebeur, « À la recherche du haut clergé thébain à l'époque gréco-romaine », dans S.P. Vleeming (éd.), *Hundred-Gated Thebes*, cit., p. 139-161, en particulier p. 155-158.

[1276] K. Vandorpe, *City of Many a Gate, Harbour for Many a Rebel*, cit., p. 203-239.

[1277] *Ibid*., p. 208.

[1278] J.-C. Golvin, « Enceintes et portes monumentales des temples de Thèbes à l'époque ptolémaïque et romaine », dans S.P. Vleeming (éd.), *Hundred-Gated Thebes*, cit., p. 31-41.

[1279] *Ibid*., p. 40.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

impérial à Karnak ou le Sérapeum de Louqsor), semble bien traduire l'affaiblissement constant d'une ville qui n'est même plus capitale de la Thébaïde à partir d'Hadrien ».

Sous les Lagides on assiste aussi au développement des catacombes osiriennes, situées au nord-est de Karnak[1280]. À l'intérieur des couloirs souterrains sont creusées des niches destinées à recevoir les statuettes d'Osiris fabriquées pour les fêtes du mois de Khoïak. Elles étaient fermées par des inscriptions en hiératique et démotique, datées, dans le premier tronçon de la galerie, du règne de Ptolémée VI à celui de Ptolémée VIII. Un lien fort s'était établi entre le clergé qui faisait son service dans les nécropoles osiriennes et la Couronne qui sans doute contribua au financement des travaux de rénovation des nécropoles. En outre les officiants de ce culte sont souvent les mêmes à Coptos – d'où celui-ci est originaire – et à Karnak.

Or, sur la berge orientale survivent à l'époque gréco-romaine Karnak[1281], devenue Diospolis Mégalè avec son complexe de temples, et, appartenant à la même ville, le site de Louqsor[1282], où le temple d'Amon reste encore en pleine activité comme l'attestent les nombreuses inscriptions (ainsi que graffites et *proskynèmata*) *in situ*. Le temple, endommagé par une inondation sous Tibère, fut restauré par celui-ci[1283].

Sur la berge occidentale du Nil, à Djême / Medinet Habou, deux zones résidentielles existaient : l'une dans l'enceinte la plus interne du sanctuaire, comprenant les temples et le marché, l'autre dans la zone comprise entre cette enceinte et celle inférieure située plus à l'extérieur. L'ensemble

---

1280 L. Coulon, « La nécropole osirienne de Karnak sous les Ptolémées », dans A. Delattre, P. Heilporn (éd.), *« Et maintenant ce ne sont plus que des villages… »*, cit., p. 17-32.

1281 Déjà le frère d'Alexandre, Philippe Arrhidée, conduisit des travaux à Karnak, remplaçant le temple de Amon-Rê qui était en grès par une nouvelle structure en granite. Voir N. et H. Strudwick, *Thebes in Egypt : A Guide to the Tombs and Temples of Ancient Luxor*, London, British Museum Press, 1999, p. 65-66.

1282 Au début du III^e^ siècle apr. J.-C., le temple de Louqsor devient pourtant un campement militaire. Son utilisation religieuse avait cessé une cinquantaine d'années auparavant : N. et H. Strudwick, *Thebes in Egypt*, cit., p. 204. Plusieurs inscriptions, datant du II^e^ siècle apr. J.-C. (126 apr. J.-C. : *SEG* XXXI 1548 ; XXXVI 1419 et 1437 ; 151 apr. J.-C. : *I. Musée Alexandrie* 69 ; 194 apr. J.-C. : *SB* 18, 13717), attestent la présence de soldats à Thèbes. Un papyrus du II^e^ siècle apr. J.-C. enregistre encore des Romains résidant dans la ville et un autre daté de 143 apr. J.-C. (*P.Col.* VIII 221) montre qu'un camp militaire était implanté dans la zone de Thèbes dès le II^e^ siècle apr. J.-C. Sur le camp installé à l'époque de Dioclétien sur le site du temple de Louqsor, voir M. El-Saghir *et al.*, *Le camp romain de Louqsor. Avec une étude des graffites gréco-romains du temple d'Amon*, Le Caire, IFAO, 1986.

1283 K. Vandorpe, *City of Many a Gate, Harbour for Many a Rebel*, cit., p. 218-221.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

de Medinet Habou constituait anciennement le temple funéraire de Ramsès III. À l'époque gréco-romaine, sa fonction était devenue principalement administrative, même si on y vénérait le dieu Min, en l'honneur duquel une procession avait lieu [1284]. De plus, il y avait des maisons près du site de Deir el-Medina, habitées par le personnel qui travaillait au temple d'Hathor et par son clergé [1285]. Sur la berge occidentale se trouve encore le Ramesseum, temple funéraire de Ramsès II, et selon J. Quaegebeur toujours en activité sous les Lagides [1286].

À Deir el-Bahari Ptolémée VIII établit un sanctuaire dédié à Amenhotep fils de Hapou et Imouthes/Imhotep/Asklépios, dieux guérisseurs [1287]. Il a déjà été question précédemment des graffites laissés par les fidèles et les pèlerins. Cette énumération des principaux lieux de culte montre suffisamment la vitalité de Thèbes du point de vue du culte autochtone. Au contraire, du point de vue politique et même administratif, la ville subit un déclin déjà observé par Strabon (XVII 1, 46) qui, en décrivant son passé glorieux, cite les temples existant encore de son temps mais définit Thèbes comme un simple ensemble de villages (νυνὶ δὲ κωμηδὸν συνοικεῖται) [1288]. Les Memnonia, c'est-à-dire la Thèbes de la berge occidentale, deviennent en effet une partie du nome Hermonthite, avec Hermonthis comme centre administratif, et le nome de Thèbes « orientale »

1284 J. Quaegebeur, « Les noms de trois temples funéraires thébains en écriture démotique », dans S. Bondì (éd.), *Studi in onore di Edda Bresciani*, Pisa, Giardini, 1985, p. 461-473.

1285 K. Vandorpe, *City of Many a Gate, Harbour for Many a Rebel*, cit., p. 223-227.

1286 J. Quaegebeur, *Les noms de trois temples funéraires*, cit., p. 468.

1287 A. Łajtar, *Deir El-Bahari in the Hellenistic and Roman Periods: A Study of an Egyptian Temple Based on Greek Sources*, Warszawa, Uniwersytet Warszawski - Fundacja im. Rafała Taubenschlaga (*JJP Suppl.*, 4), 2006; G.H. Renberg, *Where Dreams May Come*, cit., p. 423-434.

1288 Pausanias (VIII 33, 2) affirme que Thèbes, qui avait brillé dans le passé pour sa richesse, se trouve à son époque dans une condition inférieure à celle d'un particulier qui jouit de moyens modestes (τὰ δὲ ὑπερηρκότα πλούτῳ τὸ ἀρχαῖον, Θῆβαί τε αἱ Αἰγύπτιοι καὶ ὁ Μινύης Ὀρχομενὸς καὶ ἡ Δῆλος τὸ κοινὸν Ἑλλήνων ἐμπόριον, αἱ μὲν ἀνδρὸς ἰδιώτου μέσου δυνάμει χρημάτων καταδέουσιν ἐς εὐδαιμονίαν). À propos de la violente répression de la révolte en Thébaïde par Ptolémée IX, Pausanias souligne la décadence économique que ces événements ont provoquée à Thèbes (I 9, 3: Πτολεμαῖος κατῆλθε καὶ τὸ δεύτερον ἔσχεν Αἴγυπτον· καὶ Θηβαίοις ἐπολέμησεν ἀποστᾶσι, παραστησάμενος δὲ ἔτει τρίτῳ μετὰ τὴν ἀπόστασιν ἐκάκωσεν, ὡς μηδὲ ὑπόμνημα λειφθῆναι Θηβαίοις τῆς ποτε εὐδαιμονίας προελθούσης ἐς τοσοῦτον ὡς ὑπερβαλέσθαι πλούτῳ τοὺς Ἑλλήνων πολυχρημάτους). Voir R. Ritner, « Ptolemy IX (Soter II) at Thebes », dans P. Dorman, B.M. Bryan (éd.), *Perspectives on Ptolemaic Thebes*, cit., p. 97-114.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

est désormais Périthèbes[1289]. Les Colosses eux-mêmes cessent de recevoir des inscriptions et des graffites de la part des voyageurs et des pèlerins à l'époque de Septime Sévère. Les tombes subissent également une interruption dans leur construction : on réutilise celles du Nouvel Empire ou de la Période Tardive, surtout pour l'élite d'époque romaine comme c'est le cas de celle de la famille de Sôter, placée à l'intérieur de la sépulture d'un personnage de la XIX^e^ dynastie, ou encore de la tombe de Pébos à Deir el-Medina[1290]. Pourtant, ce même site, ainsi que la Vallée des Rois, ont livré en masse des momies d'époque romaine, à mettre en relaton évidemment avec la population locale. Un nouveau cimetière fut enfin construit au nord de Medinet Habou entre les II^e^ et III^e^ siècles apr. J.-C., sur le site d'un temple funéraire de Hay et Horemheb : il s'agit encore une fois d'une réutilisation d'espaces d'époques antérieures. Parfois même des maisons plus anciennes servent de tombes à l'époque gréco-romaine. De manière générale, on constate qu'au lieu des grands temples bâtis au Nouvel Empire ce sont de petits sanctuaires à dimension locale qui fleurissent à l'époque gréco-romaine. Quelques-uns sont reconstruits sur les ruines de précédents établissements : parmi eux figure le lieu de culte d'Amenhotep fils de Hapou et d'Imhotep, situé à l'intérieur du temple funéraire d'Hatshepsout à Deir el-Bahari[1291]. Le culte d'Imhotep, d'une vieille tradition, reçut un temple dès la XVI^e^ dynastie à Memphis ; Amenhotep était objet de culte depuis plus de 300 ans. Le premier est vénéré à l'époque gréco-romaine partout en Égypte[1292], tandis qu'Amenhotep est une divinité exclusivement thébaine. Apparemment, le culte du memphite Imhotep est introduit à Thèbes sous Ptolémée III et à Thèbes occidentale seulement sous Ptolémée VI : on le retrouve dans le temple d'Hathor à Deir el-Medina, datant de ce souverain. Or, l'introduction du culte de ces « saints » et la construction de lieux consacrés, ainsi que d'un clergé attaché à ce culte, impliquent une vitalité religieuse du site thébain sous les Lagides. Pourtant, Amenhotep et Imhotep restent l'objet d'une

[1289] J.D. Thomas, « The Theban Administrative District in the Roman Period », *JEA*, 50, 1964, p. 139-143.

[1290] N. et H. Strudwick, *Thebes in Egypt*, cit., p. 198-206.

[1291] A. Łajtar, « The Cult of Amenhotep Son of Hapu and Imhotep in Deir el-Bahari in the Hellenistic and Roman period », dans A. Delattre, P. Heilporn (éd.), *« Et maintenant ce ne sont plus que des villages… »*, cit., p. 113-123.

[1292] Dans la bibliothèque du temple de Tebtynis a été trouvé un papyrus daté entre le I^er^ et II^e^ siècle apr. J.-C. contenant un récit de la vie d'Imhotep. Ce texte paraît influencé par les biographies grecques et peut être issu d'un milieu alexandrin. Voir K. Ryholt, « The Life of Imhotep (P. Carlsberg 85) », dans G. Widmer, D. Devauchelle (éd.), *Actes du IX^e^ Congrès international des études démotiques*, cit., p. 305-315.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

vénération à dimension locale, limitée aux couches inférieures de la société de Thèbes[1293]. Imhotep au contraire, qui avait atteint l'élite memphite et était déjà réputé à Memphis à la Basse Époque, finit par servir, à Thèbes, à lancer le culte mineur d'Amenhotep. On peut voir dans tout cela une tentative de politique religieuse assez rusée, mais dont les effets sur les fidèles restent limités et principalement liés aux occasions de grandes fêtes thébaines. Néanmoins il existe un clergé spécifique, composé de prêtres de différents niveaux, y compris les pastophores. Certains d'entre eux assument des fonctions aussi dans d'autres sanctuaires thébains (dans le temple d'Hathor ou dans la nécropole des ibis et des faucons)[1294]. Le temple est aussi propriétaire foncier à Medinet Habou et ses terrains se trouvent près de la voie processionnelle. Dans le sanctuaire on pratiquait tant l'incubation que l'interprétation des songes[1295], même sur plusieurs nuits. Le temple d'Amenhotep et Imhotep à Deir el-Bahari reste actif jusqu'aux années 60-70 du II^e^ siècle apr. J.-C. Les traces écrites et archéologiques disparaissent jusqu'à la fin du III^e^ – début du IV^e^ siècle, date à laquelle des inscriptions reparaissent[1296].

L'exemple de ce culte installé à Thèbes dans un nouveau temple à l'époque hellénistique, et maintenu sous les Romains, témoigne de la survie d'une vitalité religieuse, évidemment approuvée par la Couronne qui accepte l'existence d'un clergé (auquel est payée la *syntaxis*), ainsi que de terres attachées au sanctuaire. Ce qui frappe est cependant la portée très modeste de ce lieu de culte restauré, dont la dimension reste locale avec des fidèles d'extraction populaire. L'économie engendrée par ce culte fut sans doute assez pauvre : sa justification pour les prêtres devait résider dans le fait que ce temple constituait une source supplémentaire de gain, à côté d'autres activités religieuses ou non. Pour les Lagides, ce geste d'acceptation du nouveau culte s'inscrivait dans la ligne d'une collaboration[1297] bienveillante avec le milieu sacerdotal autochtone.

[1293] A. Łajtar, *The Cult of Amenhotep Son of Hapu and Imhotep*, cit., p. 119 ; E. Laskowska-Kusztal, *Deir el-Bahari*, cit.

[1294] A. Łajtar, *The Cult of Amenhotep Son of Hapu and Imhotep*, cit., p. 120.

[1295] J.D. Ray, « Dreams before a Wise Man : A Demotic Ostrakon in the Nicholson Museum, University of Sidney (Inv. R. 98) », dans A. Leahy, J. Tait (éd.), *Illuminating Osiris : Studies on Ancient Egypt in Honor of H.S. Smith*, London, Lockwood, 2000, p. 241-247.

[1296] A. Łajtar, *Proskynema Inscriptions of a Corporation of Iron-Workers from Hermonthis in the Temple of Queen Hatshepsut in Deir el-Bahari*, cit.

[1297] Cette collaboration devient de plus en plus utile pour les Lagides, notamment durant la dernière période de leur domination sur l'Égypte, et en Thébaïde en particulier, en considération des tendances indépendantistes de cette région. Ainsi par exemple en 88 av. J.-C., durant la révolte de la Thébaïde qui coïncide avec la crise dynastique

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

La situation de Thèbes à l'époque romaine est habituellement considérée comme de plus en plus dégradée. Néanmoins, des travaux importants et réguliers de construction, rénovation et embellissement marquent la vie des temples thébains d'Auguste à Constantin, ainsi que l'activité constante des prêtres. Selon D. Klotz[1298], les données archéologiques et épigraphiques, notamment celles récemment publiées, nécessitent de reconsidérer globalement le rôle de Thèbes comme centre religieux autochtone, mais aussi comme lieu d'intérêt pour les empereurs.

---

opposant Ptolémée X Alexandre à son frère Ptolémée IX Soter II, l'épistratège Platon écrit une lettre aux *hiereis* et aux autres habitants de Pathyris (Πλάτων τοῖς ἐν Παθύρει ἱερεῦσι καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς κατοικοῦσι χαίρειν) pour les informer des opérations militaires en cours et des derniers développements politiques (*P.Bour*. 12).

[1298] D. Klotz, *Caesar in the City of Amun*, cit. ; L. Medini, « Chronique d'une mort annoncée. Le crépuscule des temples païens d'Égypte », *Topoi*, 20, 1, 2015, p. 239-280, partage (et élargit à toute l'Égypte) l'idée de Klotz que la vitalité des temples égyptiens n'a pas connu de crise à partir du I^er^ siècle apr. J.-C., et qu'au III^e^ siècle encore ils étaient en activité et en bonne santé. L'auteur remet notamment en question le fait que les Romains aient mené une politique de progressive réduction du pouvoir économique des sanctuaires et il essaie de démontrer que les confiscations de terres appartenant aux temples, bien attestées d'ailleurs par les sources papyrologiques, ne concernaient pas la totalité de ces domaines fonciers (p. 247-253). Cela n'a en effet jamais été affirmé : tant les sources que les études modernes ont mis l'accent sur des mesures restrictives visant le patrimoine foncier des temples, ce qui est indéniable. Ma monographie voudrait démontrer que le but des Romains était de soustraire aux sanctuaires les terres en leur possession qui étaient devenues improductives, pour assurer à l'État romain, sur le territoire de la province, le maximum de rentabilité foncière tant en termes de récoltes que de loyers voire de taxes. En plus, comme on a eu l'occasion de le dire, le rôle politique central joué par le clergé autochtone sous les Ptolémées n'a plus de raison d'être quand l'Égypte finit par être englobée dans l'empire. En revanche, une politique dure de punition envers les temples aurait déclenché la rébellion, ce que les Romains ont été bien avisés d'éviter. B. Sippel, *Gottesdiener und Kamelzüchter*, cit., en particulier p. 153-203, 252-253 retrace une modification profonde qui se manifeste au fil des trois premiers siècles de domination romaine : les familles qui constituaient l'élite du clergé autochtone se détachent graduellement du milieu des temples, en voyant dans d'autres secteurs de la société, notamment les plus hellénisés et liés à la vie civique, de nouvelles chances d'enrichissement et de réussite sociale. L'attrait des carrières dans la prêtrise décline donc progressivement entre les II^e^ et III^e^ siècle apr. J.-C. Sur la transformation des temples égyptiens en lieux d'activités civiles voire militaires par le Romains au cour du III^e^ siècle apr. J.-C., voir R. Bagnall, « Models and Evidence in the Study of Religion in Late Roman Egypt », dans J. Hahn, S. Emmel, U. Gotter (éd.), *From Temple to Church : Destruction and Renewal of Local Cultic Topography in Late Antiquity*, Leiden - Boston, Brill, 2008, p. 23-41. Sur le problème de la persistance des cultes égyptiens dans certains temples (en Haute Égypte notamment), tandis qu'en d'autres régions de l'Égypte ils se sont progressivement éteints, voir M.A. Stadler, *Einführung in die ägyptische Religion ptolemäisch-römischer Zeit*, cit.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Les travaux conduits sous Auguste[1299] montrent une continuité avec ceux des Ptolémées, notamment des derniers Ptolémée XII et Cléopâtre VII. Ces ouvrages concernent en particulier Karnak et ils se poursuivent sous Tibère, à côté d'autres rénovations à Louqsor. Sous Claude, Medinet Habou fait l'objet de restaurations, mais en général Karnak et Louqsor restent les sites privilégiés par les empereurs des deux premiers siècles de notre ère. Antonin le Pieux s'intéresse à Djême et la berge occidentale reçoit également des interventions durant le règne de Sévère Alexandre.

Les textes funéraires concernant les fêtes et les processions, les papyrus magiques en grec et en démotique, ainsi que les papyrus littéraires en démotique confirment qu'une vitalité intellectuelle et religieuse caractérise la Thèbes romaine, dans le milieu sacerdotal au moins[1300]. Les processions continuent d'être célébrées selon le calendrier liturgique, comme en témoignent des textes tels que *P.Louvre* N. 3176 (à propos des fêtes osiriennes à Karnak) et *P.Leiden* II 32 (détails sur les fêtes de Thèbes)[1301]. D'autre part, les travaux d'embellissement, de rénovation, de reconstruction des temples et de leurs voies processionnelles[1302] se justifient en raison d'une vie religieuse persistante, bien que d'importance fortement réduite par rapport à l'âge d'or de la Thèbes pharaonique.

Du point de vue économique, les études conduites sur les banques thébaines à l'époque romaine peuvent partiellement renseigner sur la prospérité de la ville. Si l'on peut compter 8 banquiers au I^er^ siècle apr. J.-C., il faut pourtant souligner qu'il s'agit de trapézites publics, c'est-à-dire responsables de banques publiques. Or, comme l'a écrit R. Bogaert[1303] : les banques « de l'époque romaine n'étaient [...] pas de véritables banques, puisqu'elles ne travaillaient pas avec l'argent des particuliers ». Les docu-

---

[1299] L'activité de construction de temples sous Auguste, tout comme à l'époque ptolémaïque, se concentre principalement en Haute Égypte. Des fouilles récentes du site de Thmouis (actuellement Tell Timai) ont permis de reconnaître les fondations d'un temple bâti très probablement à l'époque augustéenne dans le Delta oriental : voir J.E. Bennett, « A Ptolemaic-Roman Foundation at Tell Timai », *JEA*, 105, 2, 2019, p. 217-225. Voir aussi F. Relats Montserrat, Z. Barahona Mendieta, R., Séguier, « Un pylône thoutmoside à Medamoud. Résultats des fouilles de 2017-2018 autour du " mur de 9 mètres " », *BIFAO*, 119, 2019, p. 273-329, en particulier p. 315-321.

[1300] D. Klotz, *Caesar in the City of Amun*, cit., p. 5-7.

[1301] *Ibid*., p. 383-401 ; M. Smith, *Traversing Eternity*, cit., p. 410-416.

[1302] Y.E.H. Abdelwahed, *Egyptian Cultural Identity in the Architecture of Roman Egypt*, cit., en particulier p. 49-74, 172-175.

[1303] R. Bogaert, *Liste géographique des banques et des banquiers de l'Égypte romaine, 30^A^ - 284*, cit., p. 133-173, en particulier p. 162-169 pour ce qui concerne Thèbes, citation p. 134.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

ments concernant cette activité consistent en des reçus de paiement de taxes, qui ne donnent donc pas beaucoup de renseignements sur le fonctionnement de l'établissement et sur son poids dans l'économie locale. Il est à noter qu'une banque seulement est attestée dans Thèbes-ouest [1304].

Or, P. Heilporn a montré qu'en ce qui concerne les taxes, les habitants de la ville, à l'époque romaine, payaient 10 drachmes net de *laographia*, tandis que ceux des Memnonia, c'est-à-dire de Thèbes-ouest (Djême) payaient, comme ceux de Syène/Éléphantine, d'Edfou, d'Hermonthis, de Coptos et de Dendérah, 16 drachmes de capitation [1305]. Les lacunes de la documentation disponible, ainsi que sa nature fragmentaire, empêchent de se prononcer en faveur d'un privilège octroyé à Thèbes en vertu de la réputation de ville d'Amon au passé glorieux. En suivant la description de Thèbes par Strabon (XVII 1, 46) comme un ensemble de villages, on pourrait dès lors avancer l'hypothèse que cette réduction fiscale découla de la décadence économique de la ville, bien que cette logique de taxation croissante ne soit pas usuelle dans le monde ancien.

Des documents de nature économique qui peuvent mieux renseigner sur la condition de quelques membres du clergé thébain à l'époque romaine sont les ostraca composant les archives de Khabonkhônsis IV [1306]. Ce dernier est un stoliste du temple d'Apollon et Asklépios (c'est-à-dire de Montou et d'Imhotep) [1307], d'après un compte d'intérêts sur un prêt daté de 205 apr. J.-C. [1308]. Appartiennent également au clergé deux personnes, souvent présentes dans ces archives : Pétékhenspokhratès et son fils Hôros II, ainsi que plusieurs membres de leur famille [1309]. Or, ces derniers ont laissé 31 reçus de versement en blé, datés entre 164 apr. J.-C. et la fin du II^e^ siècle [1310]. Les versements ont été effectués souvent par des intermédiaires : quelquefois des parents (un fils par exemple), d'autres fois un *geôrgos*, dans lequel il faut reconnaître le fermier qui a effectivement cultivé la terre, prise en bail [1311]. Les sommes payées sont assez modestes, avec

---

1304 R. Bogaert, « Banques et banquiers à Thèbes à l'époque romaine », *ZPE*, 57, 1984, p. 241-296, en particulier p. 287.

1305 P. Heilporn, *Thèbes et ses taxes*, cit., p. 77-87.

1306 *Ibid*., p. 147-175, 259-332. Les archives de Khabonkhônsis (textes n° 861-906), bilingues, fournissent dans les documents en démotique (transferts de jours de service au temple) des informations concernant le milieu sacerdotal de haut niveau auquels lui et les siens appartiennent (ils sont « pères du dieu »), tandis que les textes en grec (42 textes grecs ou bilingues) sont centrés sur les activités économiques de la famille.

1307 *Ibid*., p. 147-150.

1308 *Ibid*., n° 902.

1309 *Ibid*., p. 150.

1310 *Ibid*., n° 862-892.

1311 *Ibid*., n° 862, 866, 878-879 et p. 152-157.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

une moyenne de 4,34 artabes de blé par reçu, mais, puisque les ostraca ne fournissent aucune information à propos de la surface des lots de terres, il est difficile d'en tirer quelque estimation du niveau de richesse de cette famille de prêtres. Néanmoins, plusieurs districts sont mentionnés ainsi qu'un village, ce qui pourrait suggérer une certaine aisance, bien qu'une comparaison avec le cas de Marcus Clodius Alexander dit Gaianos, qui en 154 apr. J.-C. payait 78 artabes[1312] en une seule fois, nous conduit forcément à reconsidérer le niveau économique des Khabonkhônsis. Dans le texte 902 le montant total des intérêts dus par le stoliste s'élève à 1.760 drachmes environ : un chiffre élevé, duquel on peut déduire que le créancier avait confiance dans la possibilité de son débiteur à régler sa dette. Ceci est un petit indice de plus indiquant que la famille sacerdotale bénéficiait d'une certaine aisance. Les archives contiennent aussi un reçu de paiement de la taxe sur les funérailles du père de Khabonkhônsis (*telos taphès*)[1313] et des cessions de jours liturgiques entre prêtres[1314].

Ces données paraissent donc toutes aller dans la même direction : celle de dessiner le tableau d'une Thèbes manifestant sans doute encore de la vitalité pendant les trois premiers siècles de notre ère, avec ses temples actifs et son clergé parvenant à gagner sa vie, mais dont l'horizon est modeste et limité à une dimension locale. On est bien loin des 86.486 personnes employées sur les domaines sacrés enregistrées par le *Papyrus Harris* de la XX^{e} dynastie.

3.3. *Le clergé égyptien sous les Romains : codification et condition socio-économique*

D'un point de vue économique, la situation du clergé thébain et en général égyptien subit à l'époque post-pharaonique une détérioration indéniable. En effet un bon nombre de prêtres se trouvent dans la nécessité d'ajouter à la *syntaxis* et aux émoluments du temple les gains dérivés d'activités lucratives gérées à titre privé : le cas de Ptolémée fils de Glaukias à Memphis en constitue un bon exemple.

Avec le passage à la domination romaine, c'est l'État qui intervient pour encadrer le clergé local, tant en ce qui concerne ses compétences qu'à propos de l'accès au sacerdoce, conditionné à une ascendance ou, à défaut

1312 *O.Bodl.* II 1427.
1313 P. Heilporn, *Thèbes et ses taxes*, cit., n° 905.
1314 *Ibid.*, n° 897, 900, 901.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

d'héritiers, objet d'une vente sous la juridiction du pouvoir civil[1315]. On connaît des prêtres appartenant aux temples *logima* et issus de familles de l'élite locale – des gymnasiarques – qui atteignent les niveaux les plus élevés de la carrière sacerdotale et qui sont en même temps *archidikastai*[1316]. Mais on connaît aussi le cas de Kronion I et Harphaesis, à Tebtynis, qui sont pastophores et passent leur vie, ainsi que leur famille, dans les plus profondes instabilités économiques, bien que leur condition de pastophores leur permette de se soustraire aux corvées à moins que des exigences exceptionnelles ne les leur imposent[1317].

L'intérêt des Romains pour le clergé autochtone se traduit dans une série de règles qu'ils introduisent et codifient. Déjà Hérodote au milieu du V^e^ siècle av. J.-C. avait observé que les prêtres égyptiens se distinguaient par leur aspect extérieur : ils se rasent complètement le corps et la tête notamment (II 36), ils utilisent seulement des vêtements en lin et des souliers en papyrus (II 37). Le *Gnomon de l'Idios Logos*, un texte normatif dont la version définitive a été composée entre 150 et 161 apr. J.-C., consacre au clergé égyptien les paragraphes 71-97. Dès le début de ce manuel, il est écrit que les prêtres ne peuvent pas s'habiller avec de la laine ni garder leurs cheveux. Ce qui était une coutume, on pourrait dire une convention d'usage et de tradition autochtone, devient une loi acceptée par l'autorité romaine.

Ensuite, toujours au § 71, il est établi que les prêtres ne peuvent s'occuper que du culte (ἱερεῦσ[ι] οὐκ ἐξὸν πρὸς ἄλ[λ]η χρείᾳ εἶναι ἢ τῇ τῶν θ̣ε̣ῶ̣ν̣ [θρ]ησκείᾳ)[1318] ; en outre, au § 86, on ajoute : ἐν [Ἕλ]ληνικ[οῖ]ς ἱεροῖς ἐξὸν ἰ̣δ̣ιώ̣ταις κωμά̣ζ[ε]ιν. Il y a donc une différence très marquée entre les

---

1315 À l'époque romaine, seules les charges les plus élevées de la hiérachie sacerdotale (stoliste, prophète et ptéraphore) sont mises en vente ; à l'époque hellénistique les postes de *hiereis* aussi pouvaient être vendus. Voir C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 2, textes n° 62-76 et pour la vente de la *pteraphoreia* p. 87-93, en particulier p. 88 et nt. 1.

1316 *P.For*. I 68 ; *P.Bad*. VI 169 ; *P.Bacchias* 1 et 2 ; *PSI* inv. 1665. Voir S. Bussi, *Le statut des prêtres en Égypte romaine*, cit., p. 339 et nt. 7.

1317 D. Foraboschi, *L'archivio di Kronion*, Milano, Cisalpino - Goliardica, 1971. Voir aussi R. Takahashi, « The Kronion Family's Loans : An Egyptian Paesant Family Declining under Roman Rule », *Ancient Society*, 42, 2012, p. 71-88, qui lie la crise financière de la famille à une dette exorbitante contractée par Kronion II plutôt qu'à la situation économique générale des petits propriétaires terriens au II^e^ siècle apr. J.-C.

1318 La même observation se trouve aussi dans Porphyre, *De abstinentia* IV 6. Au I^er^ siècle apr. J.-C., à Soknopaiou Nèsos, dans une enclave sacerdotale, se déroule une intense vie économique et commerciale : on peut observer la contradiction entre ce qui est établi par la loi et ce qui se passe en effet dans la vie quotidienne. Voir S. Bussi, *Affari e moneta*, cit., p. 127-137.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

temples – et par conséquence les cultes – égyptiens, et les temples grecs : les uns sont administrés par un clergé impliqué seulement dans le déroulement des activités religieuses et strictement fermé dans une espèce de « caste » héréditaire (§§ 76-85), pendant que les autres apparaissent ouverts aussi à la participation des privés (*idiôtai*). Tout cela est clairement établi au § 96, où il est précisé que les tâches sacerdotales ne peuvent pas être accomplies par des privés (ἱερατικὴ τάξ[ι]ς ὑπὸ ἰδιωτῶν οὐκ ἐπ[ικρατ]εῖται). De plus, les *hiereis*, ainsi que les stolistes, les flûtistes et les pastophores sont contraints de rester toute leur vie à leur poste, sous peine d'amende. Puisque dans la tradition égyptienne les musiciens, comme les pastophores, appartiennent au clergé de deuxième rang, le montant de leur amende est de 100 drachmes, contre les 200 d'un prêtre et les 300 d'un stoliste [1319].

La stratification sociale de l'Égypte romaine comprend, en son sein, des catégories privilégiées qui ne paient pas de taxe personnelle (*laographia*), comme les *cives Romani* et les citoyens des quatre *poleis* (Alexandrie, Naucratis, Ptolemaïs et Antinoupolis), ou bien bénéficient du droit de payer à un taux réduit [1320]. Les prêtres constituent l'une de ces catégories privilégiées mais, à côté des élites, des *archiereis archidikastai* et des *hiereis* issus de familles de gymnasiarques [1321], nous en trouvons aussi qui sont obligés de faire leur service aux digues, aux barrages (χωματικὸν) et qui sont donc sujets aux corvées. Dans ce tableau général, il s'avère bien difficile de construire une hiérarchie. Au sommet de la pyramide, se trouvent les *apolysimoi*, c'est-à-dire ceux qui sont exemptés des taxes : l'un d'eux, par exemple, se classe parmi les ἀπολυσί(μων) τῆς λαογρα(φίας) καὶ τῶν ἄλλων τελεσμάτων πάντων καὶ ἀσύλων (exemptés de la taxe de capitation et de toutes les autres et jouissant du droit d'asile) [1322]. Tous les membres de ces catégories qui aspirent à cet avantage doivent se soumettre, à l'âge de quatorze ans, à un jugement, prenant le nom d'*epikrisis* (*eiskrisis* pour les prêtres), pour démontrer leur

---

1319 §§ 74, 75. Sur le clergé égyptien d'époque pharaonique, voir B. Shafer, *Temples, Priests and Rituals : An Overview*, cit., p. 1-30 ; A.M. Blackman, *Priest, Priesthood (Egyptian)*, cit., p. 117-144.

1320 S. Bussi, *Selezione di élites nell'Egitto romano*, cit., p. 146-166, avec bibliographie.

1321 *P.Flor*. I 68 (Hermoupolis Magna, 172 apr. J.-C.) ; *P.Bad*. VI 169 (Tebtynis, 132/133 apr. J.-C.) ; *P.Bacchias* 1 et 2, l'un de 116 et l'autre de 171 apr. J.-C., faisant partie des archives de Bacchias (E.H. Gilliam, *The Archives of the Temple of Soknobraisis at Bacchias*, cit., p. 180-281). Un document très intéressant est *PSI* inv. 1665 (Arsinoïte, 185/186 apr. J.-C.), où figure un *hiereus archidikastès*, également de rang équestre, qui jouit du droit de prendre ses repas au Musée d'Alexandrie et est exempté des taxes. Voir aussi C. Pernigotti, *Antirrhesis*, cit., p. 102-109.

1322 *Chrest. Wilck*. 102 (Arsinoïte, 193 apr. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

droit d'appartenance à celles-ci. Les parents du candidat doivent démontrer l'hérédité du privilège tant du côté du père[1323] que de la mère et, en ce qui concerne le clergé, une filiation sacerdotale (εἰς ἀπόδειξιν τοῦ εἶναι ἱερατικοῦ γένους, par exemple dans un papyrus de Soknopaiou Nèsos de 156 apr. J.-C.)[1324]. Par voie de conséquence, le *Gnomon* (§ 92) interdit à un enfant exposé (et dont, forcément, on ne connaît pas l'ascendance) de devenir *hiereus* (ϰ̣ηπριάρτῳ [ο]ὐκ ἐξὸν ἱ̣ε̣[ρᾶσ]θ̣α̣[ι).

Il existe pourtant des prêtres définis comme *apatores*, ou même *nothoi* : dans le premier cas, attesté uniquement à l'époque romaine, le droit d'hériter du statut sacerdotal de la mère – comme le *Gnomon* prescrit au § 84 – a été confirmé ; dans le second il s'agit de personnes dont la mère n'appartient pas à une lignée sacerdotale et qui sont donc intégrées au personnel subalterne des temples, bien que jouissant du privilège fiscal[1325]. Enfin, trois papyrus seulement, tous d'époque romaine, parlent de fils de prêtres et de *hieroethnôn* :

[1323] Au § 84 le *Gnomon* établit que les privilèges sacerdotaux peuvent être transmis aussi aux filles : ἱερατικὰ γ̣έ̣ρ̣α̣ θυγατρὶ φ̣υ̣λ̣ά̣σ̣σ̣ε̣ι̣[τ]αι.

[1324] *BGU* XIII 2213. Cette descendance de « caste » et la nécessité de la démontrer est encore en vigueur au IV^e^ siècle apr. J.-C.

[1325] B. Legras, *Hommes et femmes d'Égypte (IV^e^ s. av. n.è. - IV^e^ s. de n.è.). Droit, histoire, anthropologie*, Paris, Armand Colin, 2010, en particulier p. 192-194 pour les *apatores* et 197-199 pour les *nothoi*. Des *nothoi* apparaissent dans *P.Tebt.* II 302 (71/72 apr. J.-C.), ligne 24, où on lit que certains parmi les *nothoi* ont demandé l'autorisation de cultiver une partie de la terre que leur temple s'est vue attribuer, au lieu de la *syntaxis*, par l'autorité romaine à la suite de la confiscation foncière établie par le préfet Petronius (τινῶν ἐκ τοῦ ἱεροῦ νόθων γεωργῆσαι τὰς ἀρούρας). Reconnus comme bénéficiaires d'un statut spécial, ils n'ont pourtant pas accès au plein sacerdoce : d'où la nécessité pour eux de se garantir un revenu à travers l'exploitation agricole. D'avis totalement différent est A.R. Connor, *Confiscation or Coexistence*, cit., en particulier p. 37-38 : l'auteur pense que dans le cas de *P.Tebt.* II 302 le terme *nothos* est utilisé « metaphorically here rather than literally » (p. 38), tandis que le sens du mot peut varier selon le contexte (et il cite à titre d'exemple *P.Count.* 16, daté de la moitié du III^e^ siècle av. J.-C.), étant donné l'usage faiblement technique du langage utilisé par les prêtres dans les documents égyptiens en grec. En s'agissant d'une catégorie bien précise et dont le statut est clairement défini au sein du clergé, je ne vois pas de raison de rejeter l'interprétation courante des *nothoi* vivant et agissant dans les temples de l'Égypte hellénistique tout comme romaine. Sur le problème des enfants illégitimes en Égypte romaine cfr. H.C. Youtie, « Apatores : Law vs. Custom in Roman Egypt », dans J. Bingen, G. Cambier, G. Nachtergael (éd.), *Le monde grec. Hommages à Claire Préaux*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1975, p. 723-740, en particulier p. 732-733 ; M. Nowak, « Ways of Describing Illegitimate Children vs. Their Legal Situation », *ZPE*, 193, 2015, p. 207-218, en particulier pour les *nothoi* p. 208, nt. 14. Cfr. aussi la réponse à cet article de Y. Broux, « ἀπάτορες in Roman Egypt : A Mexican Standoff ? », *ZPE*, 212, 2019, p. 181-193.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

οἱ ὑπ̣ο̣γ̣εγραμ-
μένοι ἀφήλικες υἱοὶ ἱ[ε]ρέων
καὶ ἱερο[εθ]νῶν προσβάντες
εἰς (τεσσαρεσκαιδεκαετεῖς).[1326]

« Les fils mineurs des prêtres et des descendances sacerdotales mentionnées ci-dessous qui ont eu 14 ans ».

P.Tebt. II 291 (162 apr. J.-C.)[1327] montre qu'outre la nécessité d'hériter de ce statut, il fallait aussi démontrer la connaissance des textes religieux égyptiens, donc une bonne maîtrise du patrimoine culturel et cultuel tout à fait autochtone ([ἀπ]ό̣δ̣ε̣ι̣ξ̣ιν δοὺς τοῦ ἐπίστασθαι [ἱε]ρατικὰ [καὶ] Αἰγύπτια γράμ[ματ]α : « ayant donné la preuve qu'il comprend les lettres sacrées et égyptiennes »). De plus, la circoncision[1328] était une démarche fondamentale pour l'accès au sacerdoce (comme le dit Hérodote aussi[1329] et comme on peut le lire dans le formulaire des demandes de cette ablation : ἐ]πιζητοῦντί σοι εἰ ἔστιν ἱ[ερα]τικοῦ [γέ]νους καὶ ὀφειλειν περιτμη[θῆνα]ι et, quelques lignes après : καὶ δεῖν αὐτὸν περι[τμη]θῆναι διὰ [τ]ὸ μὴ δύνασθαι τὰς ἱε[ρου]ργίας ἐκτελεῖν εἰ μὴ τοῦτ[ο γενήσε-][τα]ι : « à toi qui cherches à savoir s'il est de famille sacerdotale et s'il doit être circoncis [...], il faut qu'il soit circoncis, car il ne peut accomplir les cérémonies sacrées si cela n'est pas fait »)[1330] et, à l'époque romaine, une autorisation concédée par les autorités publiques était requise. Les documents relatifs à une telle requête datent le premier de 149 apr. J.-C.[1331], le dernier de 320[1332] : ce qui témoigne de la longue durée des sacerdoces autochtones, qui résiste parallèlement à la christianisation de l'Égypte[1333]. La demande d'abord adressée

---

1326 *P.Oxy*. 49, 3471, 131 apr. J.-C. ; 3470, même année ; *CPR* XV 32, II^e^/III^e^ siècle apr. J.-C.

1327 Voir C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., 2017, vol. 1, n° 40.

1328 B. Legras, *Hommes et femmes d'Égypte*, cit., p. 114-119.

1329 II 36 et 37.

1330 *P.Tebt*. II 293, 187 apr. J.-C.

1331 *Chrest.Wilck*. 77. Il s'agit d'une sorte de protocole de l'*archiereus* en matière de concession de l'autorisation à la circoncision. Voir C. Messerer, *Corpus des documents grecs sur les relations administatives*, cit., vol. 1, n° 28. Voir aussi les n° 29-33 et 34-39.

1332 *PSI* V 454. Voir aussi S. Bussi, *Le statut des prêtres en Égypte romaine*, cit., p. 337-354, en particulier p. 341-343.

1333 E. Wipszycka, « La christianisation de l'Égypte aux IV^e^-V^e^ siècles. Aspects sociaux et ethniques », dans E. Wipszycka, *Études sur le Christianisme dans l'Égypte de l'Antiquité tardive*, Roma, Institutum Patristicum Augustinianum, 1996, p. 63-105 a soutenu avec force le fait que, bien que le Christianisme commence à se répandre en Égypte à partir du milieu du III^e^ siècle, c'est seulement à la fin du IV^e^ que cette religion s'impose en devenant majoritaire. Et ce phénomène concerne tant les élites (grecque et

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

au stratège [1334] doit, après une enquête, passer avec tout le dossier à l'*archiereus*, un fonctionnaire créé par l'empereur Hadrien [1335] et issu de l'*ordo equestris*, ce qui marque la sujétion définitive du clergé au pouvoir civil [1336]. Il convient de noter que, selon un acte d'autorisation de circoncision émis par l'*archiereus* de Memphis [1337], ce dernier a ordonné une enquête auprès des coryphées, sous-coryphées et hiérogrammates pour s'assurer que le

---

coptes) que les couches inférieures de la population, tant dans la ville d'Alexandrie que dans la *chôra*, et même en Haute Égypte. Encore au V^e^ siècle on trouve en effet des attestations de païens dans la société égyptienne. Tout-à-fait différente est l'interprétation de R. Bagnall, qu'E. Wipszycka rejette nettement. Le savant américain avance l'hypothèse, en se fondant notamment sur l'onomastique (R. Bagnall, « Religious Conversion and Onomastic Change in Early Byzantine Egypt », *BASP*, 19, 1982, p. 105-124), que la plupart de l'Égypte était christianisée à la mort de Constantin (R. Bagnall, *Egypt in Late Antiquity*, Princeton, Princeton University Press, 1993, p. 281, où il parle aussi de « virtual disappearence of visible signs of pagan observance after 324 ». Dans l'article cité, E. Wipszycka conteste avec beaucoup d'arguments cette affirmation. Bagnall, p. 123, parle de 80% de chrétiens dans l'Égypte de la moitié du IV^e^ siècle, qui deviennent 90% au tout début du V^e^. Encore des données contestées par E. Wipszycka dans l'article cité. La querelle entre les deux savants se poursuit, du point de vue de R. Bagnall, dans son article « Conversion and Onomastics : A Reply », *ZPE*, 69, 1987, p. 243-250). Bagnall (« Combat ou vide. Christianisme ou paganisme dans l'Égypte romaine tardive », *Ktema*, 13, 1988, p. 285-296) affirme que « les temples égyptiens, avec leurs écritures, leur personnel, leur influence, leurs fêtes et leurs biens, ont subi un déclin frappant pendant le III^e^ siècle » (p. 292 ; voir, sur le même sujet, R. Bagnall, *Egypt in Late Antiquity*, cit., p. 269-271). Le nœud de la querelle concerne l'interprétation que les deux chercheurs donnent aux attestations du paganisme pendant le III^e^ et IV^e^ siècles : rares indices de survie pour Bagnall, témoignages d'une forte présence de païens dans toute la société égyptienne pour Wipszycka. Pour une étude récente sur le christianisme égyptien, la diffusion du monachisme et l'organisation économique des monastères voir E. Wipszycka, *The Second Gift of the Nile : Monks and Monasteries in Late Antique Egypt*, Warszawa, Fundacja im. Rafała Taubenschlaga (*JJP Suppl.*, 33), 2018.

[1334] Le rôle joué par l'archiprophète dans les procédures de vérification des droits d'*eiskrisis* et sa collaboration avec le stratège montrent qu'une dialectique existait entre la bureaucratie égyptienne (archiprophète) et romaine (le stratège) et qu'elle dura longtemps : voir, par exemple, *PSI* IX 1039, du III^e^ siècle apr. J.-C.

[1335] Le premier dont on a des témoignages, Julius Vestinus, exerce cette charge à la fin des années 120 : voir M. Stead, *The High Priest of Alexandria and All Egypt*, cit., p. 411-418. Voir aussi A. Jördens, « Priester, Prokuratoren und Präfekten. Die Tempelverwaltung im römischen Ägypten », *Chiron*, 44, 2014, p. 119-164. L'auteur présente une analyse de l'histoire du problème et une liste des *archiereis* (p. 158-164), et confirme une datation sous Hadrien pour l'introduction de la figure de l'*archiereus procurator*.

[1336] G.M. Parassoglou, « A Prefectural Edit Regulating Temple Activities », *ZPE*, 13, 1974, p. 21-37.

[1337] *Chrest. Wilck*. 76 (Memphis, 171 apr. J.-C.) ; *SB* XIV 11342 (Soknopaiou Nèsos, 193 apr. J.-C. = C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 1, n° 8, p. 55-62 et p. 171 sur les coryphées et sous-coryphées).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

garçon n'avait pas de signes qui le marquaient dès sa naissance (ἐπύθετο τῶν παρόν[τ]ων κορυφα[ί]ων καὶ ὑ[ποκορυ]φαίων καὶ ἱερογραμματέ̣ων, εἰ [σ]η-μ̣[εῖο]ν ἔ̣χοι ὁ [παῖ]ς: « il demanda aux coryphées, aux sous-coryphées et aux hiérogrammates présents si le garçon avait un signe particulier »).

Un autre papyrus, daté de 300 apr. J.-C. environ, conserve un texte adressé au stratège du nome Mothite par un potier prêtre du temple de Tithoes, divinité du village de Kellis (Grande Oasis), et par des pastophores; il concerne le nombre de prêtres déjà circoncis, de ceux qui, étant mineurs, ne le sont pas encore et des enfants non circoncis[1338]. On y apprend que les pastophores étaient aussi engagés dans les opérations de contrôle et de gestion de la circoncision[1339], et par conséquent de l'accès à plein titre au clergé des jeunes issus de familles sacerdotales. On apprend par ailleurs que dans un temple vivaient plusieurs classes d'âge de prêtres et d'aspirants prêtres qui se vantaient évidemment d'une telle ascendance.

1 [Οὐαλερ]ίῳ Σαραπίωνι τῷ κ̣αὶ [N.N. στρατηγῷ (?) τοῦ]
2 [Μωθίτο]υ νομοῦ παρὰ Αὐρηλίων . [
3 [. . . κα]ὶ Βησᾶτος Ψάιτος κεραμέως [ἱερέως ἱεροῦ Τιθοέ-]
4 [ους κ̣αὶ Τναφερσάιτος θεῶν μεγίσ̣τ̣[ων κώμης Κέλλεως καὶ τῶν]
5 [ὑπο]γ̣εγραμμένων παστοφόρων τ[οῦ αὐτοῦ ἱεροῦ. Ἐπιζητοῦντί σοι παρ᾽]
6 [ἡμῶν] τ̣ὸν ἀριθμὸν ἡμῶ[ν ὄ]ντων ἐ̣ν̣ [τῷ ἱερῷ ἱερέων περιτμηθέντων]
7 [. . . ὁ]μολογοῦμεν ὄμνυντες τὴ̣ν̣ [τύχην τῶν δεσπο-]
8 [τῶν ἡ]μῶν Σεβαστῶν εἶναι μὲν [ἱερέας ἄνδρας περιτμηθέντας]
9 [*n*] ἀ̣φήλικας δὲ περιτμηθέντ[ας *n*]
10 [ ] γ̣ηπίους δὲ μήπω π̣ε̣[ρ]ι̣[τμηθέντας *n* καὶ μηδὲν διε-]
11 [ψεῦσθαι] ἢ ἔνοχοι ε̣ἴ̣ημεν τῷ [θείῳ ὅρκῳ καὶ τῷ περὶ τούτου]
12 [κινδύνῳ]καὶ ἐ̣[πε]ρωτηθέντες [ὡμολογήσαμεν.
13] Vacat [
14]. φ[
15] Vacat [
16]ητρίου ″[
17]ησ[

1 Or [Αὐρηλ]ίῳ / [Φλαου]ίῳ ? 11 ε̣ἴ̣ημεν: corr. from ἴημεν?

1338 K.A. Worp, « Short Texts from the Main Temple », dans C. Hope, G.E. Bowen (éd.), *Dakleh Oasis Project: Preliminary Reports on the 1994-1995 to 1998-1999 Field Seasons*, Oxford, Oxbow Books, 1999, p. 333-349, en particulier texte n° 10, p. 346-347.

1339 Les pastophores étaient aussi responsables de la surveillance des personnes qui, bien que n'appartenant pas au clergé, vivaient et travaillaient dans l'enceinte du temple: voir C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 1, n° 2, p. 6-11. Un papyrus daté de 320 apr. J.-C. provenant d'Oxyrhynchos (*PSI* V 454 = C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 1, n° 27, p. 129-132) semble attester la possibilité qu'un pastophore soit aussi *moschosphragistès*, donc un prêtre responsable de la vérification des bêtes à sacrifier.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

« [À Valerius (?)] Sarapion, aussi appelé [--- stratège (?)] du nome [Mothite], de la part d'Aurelius [---, fils de ---] et d'Aurelius Bèsas, fils de Psais, potier, [prêtres du sanctuaire de Tithoès] et de Tnaphersais, dieux très grands du [village de Kellis, et des] pastophores mentionnés [ci-dessous, du même sanctuaire. À toi qui souhaites connaître] le nombre [d'hommes] que nous sommes dans [le temple], nous convenons, [accomplissant notre devoir], en jurant sur la [fortune et la victoire (?) de nos seigneurs] Augustes, que nous sommes [--- Hommes circoncis, ---] mineurs circoncis [et ---] enfants pas encore [circoncis, et que nous n'avons pas menti] ou que nous soyons soumis [aux conséquences] du [divin serment et au danger] propre à ce dernier. Étant interrrogés, [nous avons repondu positivement.]
Stônio[s
Pham, son frère Ph[
Bèsas, fils de Démétrios [
Gena [
---------- ».[1340]

Par ailleurs, le prêtre qui écrit au stratège Valerius Sarapion se qualifie d'abord comme potier : nous savons que dans les temples il existait des ateliers de production artisanale et ce texte atteste la persistance de cet usage jusqu'à l'époque romaine. Considérant que le § 71 du *Gnomon* interdit aux *hiereis* de se consacrer à d'autres activités que religieuses[1341], l'engagement des prêtres dans ce type de travail est plus difficile à expliquer.

Autre papyrus[1342] soulevant des problèmes intéressants : la plainte déposée par les pastophores d'un temple d'Isis (on y cite les processions d'Isis et de Sarapis) contre un personnage qui semble s'être emparé des revenus en argent du sanctuaire et qui touche aussi les prêtres, accusés d'irrégularités dans la gestion de leurs rapports avec les boulangers attachés au temple. Quelque chose de grave s'est passé car les pastophores invoquent la loi sacrée, qui aurait été violée. L'état très lacunaire du papyrus laisse ouvertes bien des questions. Néanmoins, des éléments importants sont à signaler : dans une affaire qui a lieu entre la fin du I^er^ siècle et le début du II^e^ siècle apr. J.-C., des pastophores, appartenant donc aux niveaux inférieurs du clergé autochtone, dénoncent des infractions à la loi sacrée, c'est-à-dire celle qui concerne les rites égyptiens. La plainte est adressée à un *hègemôn*, dans lequel F. Dunand[1343] pense pouvoir reconnaître le Préfet d'Égypte : cela implique l'acceptation par le pouvoir romain lui-même

[1340] C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 3, n° 143, p. 180-184.

[1341] Οᾳ ἱερεῦσ[ι] οὐκ ἐξὸν πρὸς ἄλ[λ]η χρείᾳ εἶναι ἢ τῇ τῶν θε̣ῶ̣ν [θρ]ησκείᾳ.

[1342] *SB* X 10564.

[1343] F. Dunand, « Une plainte de pastophores », *CdÉ*, 44, 1969, p. 301-312.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

des codes de réglementation internes au clergé égyptien, concernant des aspects rituels impliquant la pureté des offrandes (sont évoqués des ἄρτοι εἰσὶν οἱ ἄθυτοι : « des pains qui n'ont pas été purifiés »)[1344]. De fait, l'existence d'une « loi sacrée » est mentionnée également dans un autre papyrus, *SB* XVI 12531 (I^er^ siècle apr. J.-C.), avec de surcroît la spécification du mot *Semnouthi* :

> τοὺς παστοφόρου[ς]
> τὴν παραφυλακὴν ποιεῖσθαι πάντων τῶν ἐντὸς
> [περι]βόλου τῶν ἱερῶν καθὼς ἔτι ἄνωθεν ἐποιοῦσαν,
> [το]ῦ τε ἱερατικοῦ νόμου Σεμνουθι τὸ ὅμοιον τοῖς
> [κρίμα]σι τῶν ἡγεμόνων περιέχοντος·
>
> « que les pastophores doivent s'occuper de la surveillance de tous ceux qui sont à l'intérieur du [péri]bole des sanctuaires, comme ils le faisaient déjà avant, étant donné que le *hieratikos nomos Semnouthi* a le même contenu que les [décrets] des préfets ».

Les pastophores, qui s'opposent aux *hiereis* dans une querelle portée devant les *hègemones* Pedôn et Maximos, doivent, parmi les services à accomplir propres à leur charge, contrôler tout l'espace qui se trouve à l'intérieur de l'enceinte du temple comme, précise le texte, cela s'est toujours passé, selon la loi sacrée de Semnouthi et comme les *hègemones* l'ont confirmé. L'autorité romaine accepte donc la validité d'une loi interne aux temples, même en matière de compétences des différentes figures sacerdotales, et ce « code »[1345] autochtone garde son nom, translittéré en grec[1346]. Il est constitué de « règles de droit qui font partie des écrits sacrés rédigés par des hiérogrammates dans le cadre des activités de la Maison de Vie »[1347].

De manière générale la loi et la procédure romaines absorbent les préceptes de pureté[1348] égyptiens qui sont à la base de la circoncision des

---

[1344] D. Meeks, *s.v.* « Pureté et purification en Égypte », dans L. Pirot *et al*., *Dictionnaire de la Bible*, cit., col. 430-452.

[1345] J. Mélèze Modrzejewsky, *Loi et coutume dans l'Égypte grecque et romaine*, Warszawa, Uniwersytet Warszawski - Fundacja im. Rafała Taubenschlaga *(JJP Suppl*., 21), 2014., en particulier p. 69-88.

[1346] Pour des hypothèses sur l'étymologie de Σεμνουθι voir J. Quaegebeur, « "Loi sacrée" dans l'Égypte gréco-romaine », *Ancient Society*, 11/12, 1980/1981, p. 227-240 ; J.F. Quack, « Ein ägyptisches Handbuch des Tempels und seine griechische Übersetzung », *ZPE*, 119, 1997, p. 297-300.

[1347] J. Quaegebeur, *"Loi sacrée" dans l'Égypte gréco-romaine*, cit., p. 234.

[1348] D. Meeks, *s.v.* « Pureté et purification en Égypte », dans L. Pirot *et al*., *Dictionnaire de la Bible*, cit., col. 430-452 ; J. Gee, *The Requirements of Ritual Purity in Ancient Egypt*. Thèse de Doctorat, Yale University, 1998 ; C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 1, n° 10, p. 67-78, à propos du serment

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

prêtres, bien qu'ils éprouvent une forte aversion pour cet usage qu'ils confondent avec la castration [1349]. Cette pratique, qui à l'époque pharaonique concernait les hommes appartenant à toutes les couches et les milieux sociaux, devient à l'époque gréco-romaine un apanage du clergé. Six passages dans les textes écrits – du *Texte des Pyramides* à la XXV[e] dynastie – font allusion à la circoncision et les représentations plastiques, bien que comportant rarement des nus, restituent parfois les traces de cette excision même sur des ouvriers, bateliers, pêcheurs…, donc des personnes du peuple [1350]. Une scène de circoncision a été trouvée à Karnak dans l'enceinte du temple de Mout, qui remonte au Nouvel Empire. Les petits garçons représentés semblent avoir entre 6 et 8 ans, mais le relief est malheureusement anépigraphe [1351]. Une étude conduite sur les momies montre finalement que les adultes étaient circoncis, tandis que les enfants non. Ainsi on la pratiquait probablement au moment de la puberté, en cohérence avec ce que nous savons pour l'Égypte romaine, où la demande de circoncision était habituellement déposée auprès des autorités autour de 14 ans, en connexion avec l'*eiskrisis* et l'accès réel au sacerdoce. Étant donné la valeur rituelle de la circoncision pour les Égyptiens d'époque pharaonique, c'est dans un milieu religieux et par les mains d'un fonctionnaire appartenant au clergé que l'opération devait être effectuée. Une inscription en hiéroglyphes, provenant de la tombe de Ankh-ma-Hor à Saqqarah et remontant à l'Ancien Empire, définit comme prêtre l'opérateur de la circoncision représentée [1352].

L'accès au clergé égyptien et la circoncision [1353] qui en est condition préalable sont donc soumis à une vérification de l'ascendance qui prend

---

concernant leur pureté, auquel les prêtres étaient tenus au moment d'accéder au sacerdoce. Ce texte constitue probablement un fragment de la traduction en grec de tout ou d'une partie du *Manuel du temple*, un texte normatif égyptien décrivant le sanctuaire idéal (p. 69-70).

1349 S. Bussi, *Le statut des prêtres en Égypte romaine*, cit., p. 337-354. Pour le rescrit d'Antonin le Pieux qui rétablit le droit des Juifs à la circoncision, voir *Dig.* XLVIII 8, 11. Les Juifs hellénisés cachaient leur circoncision à travers l'*epispasmos*, comme on lit dans *I Macc.* I 15. Voir aussi, pour une discussion des hypothèses S. Bussi, *Le statut des prêtres en Égypte romaine*, cit. ; C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 1, p. 110-111.

1350 F. Jonckheere, « La circoncision des anciens Égyptiens », *Centaurus*, 1, 1951 p. 212-234 ; C. de Wit, « La circoncision chez les anciens Égyptiens », *ZÄS*, 99, 1973, p. 41-48.

1351 F. Jonckheere, *La circoncision des anciens Égyptiens*, cit., p. 221 et nt. 44.

1352 *Ibid*., p. 232-233.

1353 C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 1, n° 16-41.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

le nom d'*eiskrisis*. Il convient de noter que la même procédure concerne autant les prêtres égyptiens que ceux qui sont attachés aux temples de culte grec, comme il ressort d'un papyrus d'Oxyrhynchos contenant la déclaration jurée par les prêtres à l'occasion de cette procédure [1354] : παρὰ (...) ἀπὸ κώμης Ταλαὼ ἱερέω(ν) Διὸς καὶ Ἥρας Ἑλληνικοῦ ἱεροῦ. Il faut dire que les deux types de culte – grec et égyptien – se fondent parfois dans le même service : un autre papyrus d'Oxyrhynchos de la fin du II[e] siècle apr. J.-C. [1355] montre une prêtresse que le hiérophante Marcus Aurelius Apollonius envoie célébrer dans le temple de Déméter des sacrifices pour les empereurs et pour la crue du Nil et l'abondance de la récolte :

> [Μ]άρκος Αὐρήλιος Ἀπολλώνιος
> [ἱ]εροφάντης καλατηφόρῳ
> [Νε]σμείμεως χαίρειν.
> [κ]αλῶς ποιήσεις ἀπελθοῦσα
> [ε]ἰς Σινκέφα εἰς τὸ τῆς Δή-
> [μ]ητρος ἱερὸν καὶ ἐπιτε-
> [λο]ῦμέν[η τὰ]ς συνή[θε]ις
> [θ]υσίας ὑπ[ὲ]ρ τῶν [κυρί]ων
> [ἡ]μῶν αὐτοκρατόρ[ω]ν καὶ
> [ν]ίκης αὐτῶν καὶ Νείλου
> ἀ[ν]αβ[ά]σεως καὶ καρπῶν αὐ-
> ξήσεως.
>
> « Marcus Aurelius Apollonius, hiérophante, à la porteuse de corbeille de Nersmeïmis, salut. Va s'il te plaît à Sinképha au temple de Déméter pour y accomplir les sacrifices habituels pour nos seigneurs les empereurs et leur victoire, la crue du Nil, l'augmentation des récoltes et le beau temps. Je prie pour ta santé ».

Le prêtre est un citoyen romain, mais le culte concerné, indiqué comme celui de Déméter, correspond sans doute, dans un village de la *chôra* égyptienne à Isis, comme déjà Hérodote le dit. Les rites qu'on y célèbre sont pour les empereurs, pour le Nil, pour le beau temps. Ce papyrus montre donc un contexte de grande mixité religieuse [1356].

1354 *P.Oxy*. XLIX 3471 (131 apr. J.-C.). Voir aussi C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 1, n° 49, p. 210-211, un reçu de paiement de l'*eiskritikon* versé par les prêtres du temple d'Aphrodite et d'Apollon à Phénébytis (Panopolite), daté de 139 apr. J.-C. Le support du texte est un morceau de bois qui a aussi été utilisé comme étiquette de momie.

1355 *P.Oxy*. XXXVI 2782.

1356 N. Lewis, *Life in Egypt under Roman Rule*, Oakville (Ont.), American Society of Papyrologists, 1999, p. 85. P. Heilporn, « The Karanis Prayer Papyrus », dans W.G. Clayton, A. Vorhoogt (éd.), *Papyri from Karanis*: *The Granary C123 (P.Mich.*

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Cette coutume de missioner des prêtres d'un sanctuaire accomplir les rites et les sacrifices dans un ou plusieurs autres sites est attestée aussi, à l'époque romaine, par des documents en démotique de Narmouthis [1357]. Des ostraca du II^e^ siècle apr. J.-C. concernant des personnes appartenant au clergé [1358] témoignent leur envoi dans des lieux de culte aux environs de Narmouthis, à la fois pour y amener des matériaux nécessaires au culte et pour y accomplir les rites [1359], comme on peut le déduire de la durée des séjours prescrits : 10 ou 15 jours, un temps excessif pour une simple livraison de biens. En effet, le *Gnomon* de l'Idiologue (§ 85) affirme qu'en cas de manque de prêtres, le personnel d'un temple des alentours peut être envoyé pour célébrer les processions [1360]. À l'évidence, une crise se produit à l'époque romaine dans certains lieux de culte, ayant pour conséquence la disparition des *hiereis*, soit qu'il n'y ait plus eu d'héritiers, soit que personne n'ait voulu acheter un poste qui, on peut l'imaginer, n'était plus avantageux sur un plan économique.

La même procédure d'*eiskrisis*, avec la même dénomination, concerne aussi les éphèbes [1361] : il s'agit des jeunes gens qui, dans ce cas, aspirent à se voir reconnaître le statut de métropolites de la catégorie d'*apo gymnasiou*, celui-ci également héréditaire des deux côtés. Or, il existe une taxe liée à l'*eiskrisis* aussi bien d'un point de vue lexical que par sa nature, appelée *eiskritikon* [1362]. Première remarque importante : les pastophores paient pareillement cette taxe (ὑπ(ὲρ) ἰσκρίσεως παστο(φόρων)), ce qui confirme leur appartenance au clergé autochtone même d'un point de vue romain [1363].

XXI), Ann Arbor, University of Michigan Press, 2018, p. 31-49 observe que dans le texte de cette prière de l'époque d'Hadrien seul le Nil apparaît parmi les dieux égyptiens, tandis que les autres ne sont mentionnés que dans la partie finale de la prière, qui a une portée locale.

1357 P. Gallo, *The Wandering Personnel of the Temple of Narmouthis*, cit., p. 119-131.

1358 *Ibid*., document D, p. 122-123 prescrit explicitement à l'envoyé de célébrer les rites d'aspersion dans le temple où il doit se rendre pendant 15 jours.

1359 P. Gallo, « Ostraca demotici da Medinet Madi », *EVO*, 12, 1989, p. 99-120, en particulier texte C, p. 109-116.

1360 Ἐὰν ἐ̣ρ̣ὰ̣ ὁ̣λιγ[αν]θρωπῇ, ἐξ ὁμο[τί]μου ἱερ[ο]ῦ ἐξὸν λ̣α̣[μ]βάνειν ἱερέας.

1361 Voir B. Legras, *Néotês. Recherches sur les jeunes Grecs dans l'Égypte ptolémaïque et romaine*, Genève, Droz, 1999, en particulier p. 151-179.

1362 Dans les papyrus on trouve parfois le terme *eiskrisis* utilisé à la place et avec la valeur d'*eiskritikon* (*O.Bodl*. II 1123 ; *P.Münch*. 3.2, 107 ; *P.Stras*. VIII 724, pour citer quelques exemples). Peut-être cette taxe prenait-elle le nom de la procédure de sélection quand elle était payée pour la première fois, donc au moment où le jeune prêtre accédait au sacerdoce en ayant pu démontrer son appartenance au *hieratikon genos*.

1363 *O.Bodl*. II 1123 (Thèbes, 16 apr. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Le paiement, effectué à la banque publique de Thèbes et destiné au bureau de l'Idiologue, consiste, en 16 apr. J.-C., en 4 drachmes, qui deviendront en 126 apr. J.-C. 8 drachmes et trois oboles (ὑπ(ὲρ) εἰσκριτικ(οῦ) δραχ(μὰς) ὀκτὼ \τριό(βολον)/) [1364] versées au *praktôr argyrikôn* (percepteur d'impôts) à Éléphantine [1365].

Les *hiereis* aussi versent cet impôt [1366], ainsi que les stolistes et les prophètes : les *hiereis* payent normalement 20 drachmes à Soknopaiou Nèsos et à Tebtynis [1367] au II^e^ siècle apr. J.-C., mais 12 par exemple à Théadelphie au milieu du même siècle [1368] ou à Bacchias, toujours au II^e^ siècle [1369]. À Tebtynis il existait une catégorie de prêtres qui payaient l'*eiskritikon* à 52 drachmes [1370] : il s'agit des niveaux les plus élevés de la hiérarchie sacerdotale, selon un papyrus de Tebtynis [1371] de 107/108 apr. J.-C. indiquant qu'un stoliste paye 100 drachmes pour la *stolisteia* et 52 pour la *hierateia*, tandis qu'un ptérophore débourse 50 drachmes pour cette charge et 52 pour la *hierateia*. Un autre document de la même provenance donne pour l'accès à la *propheteia* le coût de 200 drachmes [1372], tandis qu'il est de 65 drachmes et 1 obole à Niloupolis (où la *stolisteia* coûte 12 drachmes), pour un total de 77 drachmes à la fin du I^er^ siècle apr. J.-C. [1373]. Les

[1364] Le même montant se retrouve dans *O.Wilck*. 136 (Éléphantine ou Syène, 126 apr. J.-C.) et 137 (Éléphantine ou Syène, 128 apr. J.-C.).

[1365] *O.Berl*. 35.

[1366] À titre d'exemple, voir *SB* XVIII 13118 (Tebtynis, 180-198 apr. J.-C.) pour les stolistes ; *SB* XVI 12685 (Soknopaiou Nèsos, 139 apr. J.-C.) : voir P.J. Sijpesteijn, « Der Streit des Stotoëtis gegen Nepheros um die Priesterpfründe des Isistempels in Pelusion. Eine Neuedition von SPP XXII 184 », *ZPE*, 44, 1981, p. 119-135 pour les prophètes ; *P.Münich* 3.1, 107 (Soknopaiou Nèsos, 138 apr. J.-C.) et 137 (Soknopaiou Nèsos, 144-146 apr. J.-C.) ; *SB* VI 8980 (Soknoapiou Nèsos, 205 apr. J.-C.). Ici le compte des versements est tenu par l'*archiereus*, tandis qu'au siècle précédent le compte relevait de la compétence de l'Idiologue pour les *hiereis*.

[1367] *P.Tebt*. II 294 (146 apr. J.-C.).

[1368] *BGU* IX 1894.

[1369] E.H. Gilliam, *The Archives of the Temple of Soknobraisis at Bacchias*, cit.

[1370] Voir *SB* XXII 15342 (117 apr. J.-C.) et *SB* XII 11156 (II^e^ siècle apr. J.-C.).

[1371] *P.Tebt*. II 298.

[1372] *P.Tebt*. II 294 (146 apr. J.-C.).

[1373] *P.Vind.Bosw*. 1 (87 apr. J.-C.). Ce texte est analysé en détail dans C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 2, p. 44-57. Il s'agit d'une plainte des prêtres de Neilou Polis concernant la nature de la charge de prophète et de *lésônis*, qu'ils prétendent être héréditaire (et donc imposable du seul *eiskritikon*) tandis que les autorités du nome affirment être soumises aux charges de vente. À la ligne 6 on lit que les prêtres essaient d'obtenir que le prophète ne soit pas tenu à payer l'important montant de 276 drachmes. Malheureusement nous ignorons à quel titre ce chiffre serait demandé au nouveau prophète. D'ailleurs à la ligne 8 on lit que pour les charges de prophète et de *lésônis* celui-ci a déjà versé le considérable montant de trois

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

versements sont donc conditionnés par le rôle assumé à l'intérieur de la structure. Une vingtaine de documents, presque tous datés du II^e^-III^e^ siècle apr. J.-C.[1374], à la seule exception, à ma connaissance, de *P.Tebt*. I 97[1375] de l'époque lagide (il est daté de 118 av. J.-C.), enregistrent le paiement d'une taxe dénommée *epistatikon hiereôn*. Payée par les prêtres selon Wilcken[1376], elle serait selon Grenfell et Hunt[1377] destinée au salaire de l'épistate du temple quand le sanctuaire avait le privilège d'en avoir un. Le *P.Louvre* I 4 (Soknopaiou Nèsos, 166 apr. J.-C.) relate un paiement de 5.500 drachmes (ἐξ ὧν τελοῦμεν εἰς λό[γον διοικήσεω]ς ὑπὲρ μὲν ἐπ[ισ]τατικοῦ ἰε[ρέων (δραχμὰς) Ε]φ), donc d'un chiffre certainement important. Il est notable que l'*epistatikon hiereôn* se trouve souvent en association, dans les reçus ou les listes de paiements, avec la *laographia*[1378].

Dans un autre papyrus le payeur se qualifie ainsi : Κοπρῆς γέρδ(ιος) ἐπιστ(ατικοῦ) σ. Il peut s'agir d'un prêtre de rang inférieur qui serait également tisserand, ou bien d'un tisserand dépendant du sanctuaire, qui verse ici 200 drachmes. Ailleurs, deux frères[1379] dépensent 16 drachmes (donc un montant bien inférieur par rapport aux précédents) pour la *laographia* et l'*epistatikon hiereôn* (λαογ(ραφίας) καὶ ἐπιστ(ατικοῦ) ἱερέω(ν) de la vingt-septième année : rien n'est dit sur leur profession et les éditeurs n'excluent pas que ces personnes appartiennent elles aussi au clergé. La mention de l'année suggère une taxe annuelle.

Un papyrus d'Oxyrhynchos[1380] de 161-169 apr. J.-C., une *graphè anathèmatôn kai prosodôn*, enregistre comme première des dépenses, après la liste des biens et des revenus du temple (parmi lesquels figurent aussi les donations en nature des paysans et des *katoikoi*), l'*epistatikon hiereôn*, dont le montant est malheureusement lacunaire. Une autre liste de taxes

---

talents. Dans le cas d'Akôris (*P.Tebt.* II 296 et 297 ; *SB* V 8749, 123 apr. J.-C.) la charge sacerdotale finit par coûter un talent.

1374 *P.Bacchias* 24 est datable cependant de la première moitié du I^er^ siècle apr. J.-C.

1375 Le montant de la taxe est ici en nature et l'*epistatikon* est accompagné dans le texte par le *grammatikon hiereôn*. À Bacchias, dans la deuxième moitié du II siècle apr. J.-C. les prêtres, dont le nombre a dramatiquement baissé, ne sont plus en état de verser l'*epistatikon* sans un soutien financier de la part des villageois : *P.Lund*. IV 7 et *P.Bacch.* 24.

1376 U. Wilcken, *Griechische Ostraka*, cit., p. 366.

1377 *P.Tebt*. I, p. 40 ; *P.Tebt*. II, p. 99.

1378 *P.IFAO* III 4 (II^e^ siècle apr. J.-C.). Voir aussi *P.Fay*. 51 (186 apr. J.-C.) ; *P.Tebt*. II 306 (162/163 apr. J.-C.) ; *P.Lond*. III 1235 (Théadelphie, 176/177 apr. J.-C.), où on trouve aussi le *phoros bômôn*.

1379 *P.Fayum* 51 (Théadelphie, 186 apr. J.-C.).

1380 *P.Oxy*. XLIX 3473.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

toujours sans chiffres, envoyée par le scribe du village de Karanis à l'administration, commence justement avec l'*epistatikon hiereôn*[1381].

Apparemment, les prêtres payaient donc à la fois une taxe d'accès aux différents niveaux hiérarchiques qu'ils arrivaient à atteindre, un impôt pour l'épistate/*lésônis* qui administrait leur temple en tant que responsable devant l'administration et trait d'union entre l'État et le clergé, et enfin une taxe au début de leur vie de prêtres, c'est-à-dire au passage de l'*eiskrisis* grâce à leur appartenance à une ascendance sacerdotale.

D. Foraboschi[1382] a soulevé en 1971 un problème majeur à propos d'un papyrus daté de 135 apr. J.-C.[1383] concernant la requête avancée par le stratège de l'Arsinoïte à Kronion fils de Cheos, pastophore, de consigner auprès du *basilikos grammateus* les reçus des paiements de l'*eiskritikon*. À l'occasion d'une inspection périodique ordonnée par le scribe impérial, on demande en effet aux pastophores de se procurer à Alexandrie les copies de leurs tributs pour les déposer dans les archives locales. Or, puisque les quittances sont indiquées au pluriel (κελεύει ἀποδεῖξαί σε ἐκ τῶν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ βιβλιοθηκῶν το(ῦ) ἰσκριτικο(ῦ) ἀποδείξεις ἵν' οὖν τὰς ἀποδείξ(εις) παραθῇ βασιλ(ικῷ) γρα(μματεῖ : « il ordonne que tu présentes les reçus de l'*eiskritikon*, issus des archives d'Alexandrie, pour que tu les déposes chez le *basilikos grammateus* »), il faut en déduire que cet impôt n'était pas payé une seule fois, au moment d'accéder au sacerdoce mais chaque année (à la différence de ce que pensait E. Gilliam[1384]), comme semble le confirmer la formule figurant dans certains reçus de l'*eiskritikon* qui mentionnent l'année d'imposition : par exemple ἰδίου λόγου ἰσκριτικοῦ ἱερέων εἰκοστοῦ (ἔτους)[1385]. Et les charges sacerdotales, notamment celles concernant les niveaux les plus élevés de la hiérarchie, devaient offrir une bonne rentabilité, d'après un papyrus[1386] notant qu'un prêtre propose, pour l'achat d'un poste de prophète du temple de Sobnebtunis à Tebtynis[1387], classé comme *logimon*, 2.200 drachmes au lieu des 640

1381 *SB* XXII 15821 (180-192 apr. J.-C.). Voir aussi P.J. Sijpensteijn, « Varia Papyrologica IV », *ZPE*, 108, 1995, p. 195-223, en particulier n° 7, p. 201-203.

1382 D. Foraboschi, *L'archivio di Kronion*, cit., p. 9.

1383 *P.Kron*. 4.

1384 E.H. Gilliam, *The Archives of the Temple of Soknobraisis at Bacchias*, cit., p. 203.

1385 *SB* XXII 15342 (Tebtynis, 117 apr. J.-C.). De plus dans *P.Stras*. VIII 724, on trouve un père qui paye l'*eiskritikon* (et qui est évidemment déjà entré dans le clergé depuis longtemps) et son fils qui verse cette taxe pour la première fois, lors de son accès consécutif à l'*eiskrisis*.

1386 *P.Tebt*. II 294 (146 apr. J.-C.).

1387 *P.Carlsberg* 584, en démotique, nous a livré une offre d'achat pour la charge de *lésônis*, pour l'an qui commence en octobre 165 av. J.-C. Bien qu'en très mauvais état de conservation, ce document est précieux, car il s'agit de la seule attestation d'offre d'achat

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

précédemment énoncées par un autre prétendant (qui apparaît être le père du dit prêtre : *P.Tebt.* II 295, lignes 9-16). En échange, il aura le droit de laisser ce poste en héritage à ses descendants[1388] et de toucher un cinquième des revenus annuels du temple[1389]. Pakebkis, l'aspirant prophète, est un *apolysimos*, donc il appartient à une élite privilégiée qui jouit de l'exemption de la *laographia* ; en outre, le temple devait sans doute être prospère, comme sa condition de *logimon* – et donc de favorisé sur un plan fiscal – le fait supposer. L'offre ici promise au bureau de l'Idiologue, bien plus élevée que celles qui avaient précédé[1390], se comprend si Pakebkis prévoit des gains importants du cinquième des bénéfices du temple qui lui appartiendront[1391]. Il est possible que le versement annuel au prophète de Souchos, enregistré dans les comptes des prêtres de Soknopaiou Nèsos en

---

pour une charge de *lésônis* qui soit arrivée jusqu'à nous. Voir C.J. Martin, *Legal and Administrative Texts from Tebtunis in the Carlsberg Collection*, cit., en particulier p. 87-88. Un autre texte démotique, daté de 180/179 av. J.-C. et provenant de Tebtynis, conserve la proposition présentée par un prêtre du culte dynastique au prophète et au conseil des prêtres du temple d'Harsaphès dans le but d'obtenir la charge de *lésônis* pour la durée d'un an. Il s'attend à toucher sa part des revenus du sanctuaire, en nature, et il s'engage à des obligations fiscales en *deben* et en nature. Voir A. Monson, « A Demotic Proposal to Become Chief Priest of Harsaphès », dans T.M. Hickey, A.M.F.W. Verhoogt, K.-T. Zauzich (éd.), *The Tebtunis Papyri*, vol. 6, à paraître. La charge de *lésônis* qui, à l'époque ptolémaïque, désigne le responsable administratif d'un sanctuaire, connaît une restriction d'importance et de responsabilités sous la domination romaine, quand les conseils des anciens et les *hegoumenoi* apparaissent jouer un rôle plus important que celui du *lésônis*, notamment à s'en tenir aux témoignages de Soknopaiou Nèsos. Voir M. Schentuleit, « Organization of the Priesthood in Soknopaiou Nesos : Transition between the Ptolemaic and Roman Periods », dans M. Capasso, P. Davoli (éd.), *Soknopaios : The Temple and Worship*, cit., p. 169-185.

1388 C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 2, p. 5, 36-39 avance l'hypothèse qu'une charge censée devenir héréditaire valait plus qu'une charge que l'État continuait à gérer à travers la mise en vente. Cela justifierait donc cette offre de 2.200 drachmes au lieu des 640 proposées par le précédant prétendant.

1389 Conformément au § 79 du *Gnomon de l'Idios Logos* : οθ ἐν παντὶ ἱερῷ, ὅπου ναός ἐστιν, δέον προφήτην εἶναι καὶ λαμβάνει τῶν προσόδων τὸ π̣[έμ]πτον.

1390 Voir aussi *P.Tebt*. II 295 (126-138 apr. J.-C.).

1391 Des cas existent, en effet, où deux aspirants concourent avec acharnement à la même charge de prophète : ainsi par exemple à propos du temple d'Akôris, Marsisouchos se déclare propriétaire de la charge en 123 apr. J.-C. (*SB* V 8749 = *P.Lund*. 3, 9), en ayant payé un acompte de 1.500 drachmes sur les 6.000 totales, bien qu'en 121 Harthôtès ait versé le même montant pour le même poste (*P.Tebt*. II 296). La poste de prophète, resté vacant pour au moins trois ans à la suite d'une querelle judiciaire (*P.Tebt*. II 297, 13 apr. J.-C.) est enfin assigné selon la procédure de surenchères qui comportait l'obligation d'offrir le double ou le triple du prix précédemment proposé. Voir C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 2, p. 5-6, 14-29.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

138 apr. J.-C.[1392] et consistant en 344 drachmes et ½ obole, corresponde à cette cinquième part des revenus totaux du sanctuaire[1393] :

> ὑπερτελο[ῦν]ται ὑφ' ἡμῶν κατ' ἔτος [τῷ]
> π[ροφ]ήτῃ Σούχου θεοῦ μεγάλου μεγάλο(υ) (δραχμαὶ) τμ[δ (ἡμιωβέλιον)]
>
> « Et sont dépensées en plus par nous chaque année, pour le prophète de Souchos deux fois grand, 34[4] drachmes ½ obole »

Le même papyrus nous renseigne sur les contributions en céréales du temple, qui atteignent au total 1025 ½ artabes ; par ailleurs 1053 étaient transformées en pain, dont 688 pour les prêtres en service pendant les fêtes (lignes 62-100). Johnson[1394], sur la base des données du papyrus en question, calcule que « on festivals the amount of wheat used in baking was 4 art. daily in addition. This amount could supply for 120 people 1395, and it is possible that revenue was derived from the sale of this bread to the worshippers ». Si l'on accepte cette hypothèse, ce serait un témoignage intéressant des activités économiques qui se développaient dans les temples et au bénéfice du clergé à l'occasion des fêtes.

L'ensemble de ces normes, la codification formelle qui rend cette condition héréditaire[1396] et dans tous les cas l'esprit de ces mesures, destinées à régler l'accès au sacerdoce (en l'absence d'héritier, le poste peut être vendu[1397], mais sous la juridiction de l'Idiologue), tout cela exprime à

1392 *Stud. Pal.* XXII 183.

1393 A.C. Johnson, « Roman Egypt to the Reign of Diocletian », dans T. Frank (éd.), *An Economic Survey of Ancient Rome*, Baltimore, Pageant Books, 1936, vol. 2, en particulier p. 654-658.

1394 *Ibid.*, p. 656.

1395 Johnson à la même page suggère que la consommation normale d'une artabe par jour permet de calculer un clergé de 30 prêtres ; sur cette base, il avance l'hypothèse de 120 personnes à nourrir avec les 4 artabes supplémentaires.

1396 D'un *Apokrima* de 200 apr. J.-C. (*SB* VI 9526) on apprend que Septime Sévère a interdit que les enfants puissent hériter la charge sacerdotale de leurs grands-mères maternelles. Lignes 25-27 : Αὐρηλίῳ Σαρ[α]πίωνι. τὰς ἱε[ρ]ω[σ]ύνας ἐκ μητρώου γένους εἰς διατοχὴν κατέρχεσ[θ]αι πρώην ἐκωλύσαμεν (« A Aurelius Sarapion. Nous avons récemment interdit que les charges sacerdotales soient transmises par succession du côté maternel »).

1397 Voir, par exemple, *P.Tebt.* II 294 (146 apr. J.-C.), 295 (126-138 apr. J.-C.), 296 (123 apr. J.-C.), 297 (123 apr. J.-C.). Le *Gnomon* de l'Idiologue prescrit la possibilité de vente pour la charge de prophète, bien qu'en interdisant le recours à une procédure d'enchères (§§ 77-78), et pour celle de stoliste (§ 80). La vente aux enchères de la charge de stoliste est attestée, pour l'époque romaine, par le seul *P.Achmîm* 8 (daté de 197 apr. J.-C.) : il s'agit d'une lettre dans laquelle le remplaçant de l'*archiereus* mentionne deux ventes pour chacune desquelles une offre de 100 drachmes a été faite (lignes 7-15). Cette coutume existait déjà à l'époque pharaonique, ainsi que la cooptation

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

mon avis l'intention des Romains d'institutionnaliser le clergé autochtone (*hiereis*) comme un corps ayant des caractéristiques communes et pouvant être interprété comme une « caste » Les Romains montrent qu'ils ont très bien compris la nature et la structure hiérarchique du clergé égyptien : ils distinguent nettement entre les *hiereis*, dont font partie prophètes et stolistes, et les personnes qui ne le sont pas, bien qu'appartenant au clergé, car elles n'ont pas accès au *sancta sanctorum* des temples, tels les pastophores (qui pourtant pouvaient célébrer des sacrifices à l'époque hellénistique)[1398] et ceux qui s'occupent de l'enterrement des animaux sacrés (§ 93).

Au § 82 du *Gnomon* on lit en effet : παστο[φόρ]οις οὐκ ἔξὸν ὡς ἱερεῦσι χρηματίζειν (« aux pastophores est interdit de se conduire comme des prêtres »). Les pastophores sont donc censés être différents des prêtres au sens de *hiereis*, ce qui est confirmé au § 83 où il est écrit qu'ils peuvent se consacrer à d'autres occupations de nature privée (παστοφόρο[ις] ἐξὸν ἰδιωτικῷ ἐφίεσθαι τάξεων : « il est permis aux pastophores d'assumer des tâches privées ») et au § 94, qui interdit aux pastophores de prendre part aux processions et d'aspirer à un poste de *hiereus* (παστοφόροις οὐκ ἐξὸν κ[ω]μάζ[ει]ν [οὐ]δ[ὲ] ἱερέων τάξεων ἀντιλαμβάνεσθαι : « il est intedit aux pastophores de participer à une procession, ansi que d'assumer une charge sacerdotale »). Cette dernière mesure contraste avec la tradition égyptienne qui permettait la mobilité dans la carrière sacerdotale, en commençant avec les prêtres-*ouab* (de deuxième rang) puis de premier rang. En ce qui concerne la possibilité pour les pastophores/prêtres-*ouab* d'exercer également des activités laïques, la documentation en démotique atteste l'existence d'un prêtre banquier à l'époque hellénistique[1399] : le *P.Count* 4[1400] (254-231 av. J.-C.), une *kat' oikian apographè*, enregistre, à la ligne 121, comme lieu de résidence fiscale d'un prêtre-*ouab*, sa propre

---

et la désignation royale, cette dernière concernant les élites sacerdotales les plus élevées : voir S. Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, cit., p. 41-48. La même logique et la même procédure s'appliquaient aussi à la gymnasiarquie qui, bien qu'étant héréditaire, pouvait être vendue par les héritiers, comme le démontre *CPR* VII 4 = *SB* XVI 13032 (155/156 apr. J.-C.). Voir à ce propos N. Lewis, « The Metropolitan Gymnasiarchy, Heritable and Salable », dans N. Lewis, *On Government and Law in Roman Egypt : Collected Papers of Naphtali Lewis*, Atlanta, Scholars Press, 1995, p. 283-291.

1398 *P.Tebt*. 3.1, 797 (II^e^ siècle av. J.-C.), pétition déposée par un pastophore isionome, agressé pendant qu'il faisait un sacrifice (θυσιάζοντος ἐμο[ῦ ἐν τῶι ἐνθάδε Ἰσιεί(?)-] ωι).

1399 Il existait des banques qui étaient situées près des temples, par exemple près du Labyrinthe à la fin du III^e^ siècle av. J.-C. : R. Bogaert, *Trapezitica Aegyptiaca*, Firenze, Gonnelli, 1994, p. 345 et nt. 110. Les activités économiques qui tournent autour des lieux sacrés rendent évidemment cet emplacement avantageux.

1400 = *P.dém.Lille* III 101. W. Clarysse, D.J. Thompson, *Counting the People*, cit., vol. 1, p. 130-131, 143, et vol. 2, p. 49.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

banque, et à côté le versement d'une drachme et 1 obole comme *halikè*. Le *Gnomon* reprend et réaffirme donc, dans ce cas, un usage qui existait déjà bien avant. Il convient de noter, entre parenthèses, que dans le même document un pastophore, qui ne semble pas engagé dans d'autres activités lucratives, paie l'*halikè* au taux réduit de 4 oboles [1401].

D'autre part, une comparaison avec les données en démotique d'époque ptolémaïque concernant les pastophores permet de les trouver à Thèbes engagés dans des occupations funéraires en tant que choachytes, et donc figures sacerdotales de deuxième rang, mais attachés au clergé funéraire, condition qui ne se présente pas à l'époque romaine [1402]. Malgré la difficulté tant de définir le clergé égyptien en langue grecque par rapport au démotique que de décerner les traits caractéristiques de cette composante de la société d'Égypte, les Romains, dans leur préoccupation de codification et réglementation, dénotent une extrême attention et même une finesse d'analyse envers la sensibilité culturelle et religieuse de cette province orientale.

Comme cela a déjà été dit précédemment, tant à l'époque ptolémaïque que romaine les prêtres recevaient une *syntaxis*, versée en nature et en argent. Le terme indique d'abord en général une contribution fiscale, comme *P.Tebt*. I 103 le montre bien [1403], mais en milieu sacerdotal il désigne spécifiquement le salaire des prêtres. Ainsi dans *UPZ* II 198 (133 av. J.-C.), qui consiste en un ordre de paiement de la *syntaxis* annuelle au temple d'Amonrasonther de Thèbes.

Selon la procédure habituelle, le scribe royal souscrit l'acte de paiement (συν[υ]πογράφοντος Ἡλιοδώρου τοῦ βασιλικοῦ γραμματέως) au bénéfice des *hiereis* (τοῖς ἱερεῦσι); celui-ci a lieu par l'intermédiaire de la banque de Thèbes contre émission d'un reçu (καὶ σύμβολον ποῆσαι). Le montant, pour le temple, est d'un talent et 1.020 drachmes en bronze.

Les documents de Ptolémaios fils de Glaukias, en particulier ceux relatifs aux jumelles [1404], ses protégées, témoignent d'un retard récurrent de la *syntaxis*, ce qui causait de grandes difficultés au personnel sacerdotal, notamment à ceux appartenant aux niveaux inférieurs et dont les

---

[1401] Ce qui a fait supposer aux ré-éditeurs du papyrus (*P.dém.Lille* III 101) que là où l'on trouve des contribuables à 4 oboles sans spécification de profession, il peut s'agir de pastophores : *ibid*., vol. 2, p. 48-49.

[1402] B. Muhs, *Tax Receipts, Taxpayers and Taxes*, cit., n° 4, p. 138, et n° 30, 158-159 (les deux du III[e] siècle av. J.-C.).

[1403] 94 ou 61 av. J.-C. : (ἔτους) κα Θωύθ, λαογρ(αφία) Θεογο(νίδος) κατ' ἄνδρα τελού[ντ]ων σύνταξιν.

[1404] D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, cit., p. 233-245 ; B. Legras, *Les reclus grecs du Sarapieion*, cit., p. 128-130, 153-160. Voir aussi *supra*.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

ressources étaient très limitées. On en déduit aussi que cette forme de subvention étatique concernait tous les membres du clergé.

Les documents d'époque romaine confirment en premier lieu que la *syntaxis* se rapportait aux membres du haut clergé : dans un papyrus provenant de l'Hermonthite et daté de 138 apr. J.-C. [1405], on peut lire clairement malgré son état fort lacunaire ἱερατικὰς συντάξεις [1406] [– ca. ? –] [προ]φήτῃ μὲν τῶν ἐν Ἑρμ̣ώ̣[νθει – ca. ? –] et, quelques lignes après, [ἱε]ρ̣ε̣ῦ̣σι δὲ τῶν ἐν Ἑρμώνθ̣ε̣ι̣. Ainsi le prophète de même que les *hiereis* la reçoivent. La *syntaxis* peut être versée en nature [1407] et, tout comme sous les Lagides, les arriérés sont fréquents et engendrent des plaintes, telle celle-ci : [1408]

> Ἀσκληπιάδῃ τῷ θεῶι καὶ κυρίωι
> παρὰ Στοτοήτιος τοῦ Νούχεως ἱερέως κα[ὶ προφή]του Ἁρψε̣ν̣[ή-]
> σιος καὶ Σαράπιος θεῶν μ[εγί]στων ἱγεροῦ τ[οῦ ὄν]τος ἐν κώ[μῃ]
> Βουσίρι τοῦ ὑπὲρ Μέμφιν Ἡρακλεοπολίτ[ου. ὑπόκε]ι̣ται τῶι
> προκιμένῳ ἱγερῷ σύνταξις ἐκ τῆς Ἁρπ̣ί̣σ̣ι̣ο̣ς̣ π̣ρ̣[ρ]ο̣σ̣ό̣δου κ̣α̣ὶ̣ ἐ-
> νιαυτὸν (πυροῦ ἀρτάβαι) ρν, καὶ ὑπὸ σοῦ ἀπεδόθησα̣ν̣ ἕως τ̣ο̣ῦ̣ ιη (ἔτους)
> [Κα]ίσαιρος, ἐκδημήσαντος δὲ σοῦ εἰς τοὺς ἐ̣κ̣[τὸ]ς̣ [τόπους]
> [οἱ σοὶ] π̣ρ̣ο̣ς̣[τ]άται ἕως τοῦ ν̣ῦ̣ν̣ ἀ̣[πὸ] τοῦ ἐννεακαιδεκ[άτου] (ἔτους)
> [Κα]ίσαρος οὐκ ἔδωκαν ἡμῖν.

> « À Asklépiadès, dieu et seigneur, de la part de Stotoétis, fils de Nouchis, prêtre et [prophè]te de Harpsenèsis et de Sarapis, dieux très grands, du sanctuaire sité dans le village de Bousiris, du nome Hérakléopolite, au-dessus de Memphis. Une *syntaxis* de la *prosodos* de Harpsisi [revient] au temple susmentionné chaque année, 150 artabes de blé, et elles ont été données par toi

[1405] *SB* XX 14588.

[1406] La même expression se retrouve dans *P.Oxy*. XXIV 2409 (de la fin du IIe siècle apr. J.-C.).

[1407] D.J. Thompson, « Food for Ptolemaic Temple Workers », dans J. Wilkins, D. Harvey, M. Dobson (éd.), *Food in Antiquity*, Exeter, University of Exeter Press, 1996, p. 316-325. Cette étude, qui se concentre sur les documents concernant les reclus du Sarapieion de Memphis, souligne d'un côté que les rations de nourriture ainsi que les listes alimentaires livrées par les papyrus garantissaient un régime varié et en quantité suffisante pour le clergé et le personnel travaillant dans le sanctuaire, et de l'autre que la base de l'alimentation restait fidèle à la tradition autochtone, avec une lente introduction d'aliments typiquement grecs. Des comptes du temple de Soknebtunis à Tebtynis, en démotique, datés entre 140 et 134 av. J.-C., montrent qu'à l'intérieur du sanctuaire des zones étaient dédiées aux cuisines, au stockage du blé et à l'élevage des animaux. Il semble aussi que le clergé était payé en rations de blé et que dans certains contextes les listes, notamment celles concernant les « prêtres de la procession », suivaient un ordre hiérarchique. Voir K. Ryholt, « Demotic Papyri from the Franco-Italian Excavations at Tebtunis, 1988-2016 », dans M.-P. Chaufray *et al.* (éd.), *Le Fayoum. Archéologie - histoire - religion*, cit., en particulier p. 135-137.

[1408] *BGU* IV 1197 (Hérakléopolite, 5/4 av. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

> jusqu'à la 18e année de César, mais tu es parti à l'étranger et tes intendants ne nous ont rien donné jusqu'à maintenant, à partir de l'an 19 de César ».

Le prophète du temple de Sarapis à Bousiris se plaint que les 150 artabes de blé que le temple doit toucher chaque année ont cessé d'être versées depuis l'an 19 d'Auguste (12/11 av. J.-C.) à cause de l'absence de la personne à laquelle est adressée la plainte. Ces problèmes persistent donc pour le clergé dès le début de la domination romaine.

Parfois ce sont les querelles naissant à l'intérieur d'un temple entre aspirants au poste de prophète qui provoquent une crise financière suite à la suspension du versement de la *syntaxis*, comme c'est le cas de *SB* XVI 12685 [1409] (Soknopaiou Nèsos, 139 apr. J.-C.). Le texte dit explicitement que sans la *syntaxis* le temple se trouve dans l'impossibilité d'accomplir son service divin :

> ὁ δ[ὲ] τῆς
> Πηλουσίου κωμογρ[αμματε]ὺς Ἰσ[ί]ωνι Νε[φε]ρ[ῶτ]ι συνεργ[ῶν] ἐξέ-
> βελεν ἡμᾶς ἐκ τοῦ ἱε[ροῦ ἡμ]ῶν καὶ τὸν χωρ[ηγ]ουμεν [1410] ἡμεῖν ὑπὲρ συντά-
> ξεως πυρὸν οὐκέ[τι ἀπέ]δωκεν, ἀλλὰ καὶ ἐνεπόδισεν ἡμεῖν τὰς θρησ-
> κείας ἐπιτελοῦσι. [1411]
>
> « Le kômogrammate de Pélusion, Ision, soutenant Néphérôs, nous a chassés de notre sanctuaire et ne nous a plus donné le blé accordé en tant que notre *syntaxis*, mais encore il nous a empêché d'accomplir les cérémonies ».

Le scribe du village, de connivence avec l'aspirant prophète Néphérôs, a donc chassé l'autre prêtre Stotoëtis et empêché le versement de la *syntaxis* en blé, entraînant la cessation de l'activité religieuse. Ce texte confirme que cette sorte de « salaire » versé aux prêtres égyptiens avait pour but le financement de la vie religieuse et de l'accomplissement des rites autochtones.

Un papyrus d'Oxyrhynchos daté de 163/164 apr. J.-C. [1412] ajoute une information intéressante à l'analyse du problème. On y trouve une vierge sacrée ayant été choisie par l'ensemble des prêtres qui rend une déclaration de ses revenus, par l'intermédiaire d'un *hiereus* du temple d'Athéna *Thoèris*, Sarapis, Isis et des dieux qui habitent avec eux :

[1409] P.J. Sijpesteijn, *Der Streit des Stotoëtis gegen Nepheros um die Priesterpfründe des Isistempels in Pelusion*, cit., p. 119-135 ; C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 2, p. 58-72.

[1410] À lire χωρ[ηγ]ούμεν<ον>.

[1411] Lignes 71-75. Voir aussi lignes 80-83, où est réaffirmée la même relation entre *syntaxis* et déroulement des rites dans le temple.

[1412] *P.Mert*. II 73. Sur une possible consécration de cette femme à Isis (un usage cependant non attesté à l'époque ptolémaïque), voir F. Dunand, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, cit., p. 180-181.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

παρὰ Ταοφρ[υ]ώνιος ἱερᾶς παρθ[ένου] δ[ιὰ – ca. ? –]
ἱερέως Ἀθηνᾶς Θοήριδος κ[α]ὶ Ἴσιδος καὶ [Σαράπιδος καὶ τῶν συννάων θεῶν (?)]
κεχειρισμένη ὑπὸ τοῦ πλήθ(ους) τῶν ἱερέ[ων – ca. ? –]
κωμασίας ὑπὲρ τῆς τύχης τῶν κυρίων [ἡμῶν Ἀντωνείου καὶ Οὐήρου (?)]
. . αυτ . . κατασθ( ) εκτωνθ . . . ερω[.]εσμ . [– ca. ? –]
[. . . . .] ὑπὸ Οὐιήγου Λόνγου τοῦ γε[νομένου – ca. ? –]
κράτους τοῦ γενομένου κρο[κ]ωιδι[λοβοσκοῦ] [. . . προσ-]
οδεύομαι ἀπὸ τε συντάξεων [κα]ὶ ἐλαι(κῆς) [καὶ σιτι(κῆς) – ca. ? –]
δ (ἔτους) Ἀντωνείου καὶ Οὐηρου τῶν κυρ[ίων ἡμῶν – ca. ? –]
ὑποπείπτοντά μοι·

« De la part de Taophryonis, vierge sacrée, par l'intermédiaire de [un tel], prêtre d'Athéna Thoèris et Isis et [Sarapis et les dieux qui partagent le même temple]. Ayant été élue par l'ensemble des prêtres du susdit temple [...] et les *komasiai* pour la Fortune de nos seigneurs [Antonin et Verus, mais je suis maintenant dans l'impossibilité], en étant tombée malade, de [prendre soin des choses qui concernent le temple, selon les ordres] de Bienus Longus, jadis [...] mes sources de revenu, issus des contributions et des rations en huile et en blé. An 4 d'Antonin et Vérus, nos seigneurs… ».

Malgré les lacunes importantes, M. Vandoni[1413] et J. Rowlandson[1414] ont avancé l'hypothèse que la femme, à cause d'une maladie, avait renoncé à sa charge en présentant le compte de ses revenus. Ceux-ci dérivent de la *syntaxis*, des rations d'huile et de blé. Suivent d'autres revenus, toujours en artabes de blé, et puis d'autres encore qui proviennent de certaines catégories d'artisans (boulangers, constructeurs, fabricants d'objets sacrés…).

3.4. *Les prêtresses en Égypte : évolution d'un rôle féminin*

La femme du *P.Mert*. II 73 est donc une prêtresse : pour l'époque pharaonique, on en connaît certaines avec le rôle de prophétesse. Une diminution importante est observée au Nouvel Empire, mais à l'époque saïte des femmes existent encore aux plus hauts degrés de la hiérarchie sacerdotale[1415]. Sous les Ptolémées les documents mentionnent le plus souvent les prêtresses dans le rôle de musiciennes (joueuses de sistre, chanteuses, danseuses), mais à côté de celles-ci figurent des choachytes et des

[1413] M. Vandoni, « Per una riedizione del P.Merton II 73 », *Aegyptus*, 47, 1967, p. 243-246.

[1414] J. Rowlandson (éd.), *Women and Society in Greek and Roman Egypt : A Sourcebook*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, texte n° 35, p. 61-62.

[1415] F. Dunand, *Le statut des Hiereiai en Égypte romaine*, cit., p. 352-374.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

pastophoresses[1416] et même des prophétesses : c'est le cas d'Heresanch, joueuse de sistre et prophétesse d'Isis et Nephthys (Memphite, 330/264 ou 292/226 av. J.-C.)[1417] ou de Senchônsis, fille et femme de membres du clergé, prêtresse d'Amon et prophétesse de Djême aux Memnonia au deuxième siècle av. J.-C.[1418]. À Thèbes elles se trouvent aussi dans le clergé d'Hathor[1419], où femmes et hommes se partageaient le service de la déesse. Il faut aussi souligner que le rôle de prophétesse de Djême comportait la gestion du bureau du scribe : femmes et hommes alternent dans la signature des papyrus légaux de Thèbes[1420]. Des femmes directement engagées dans l'organisation administrative des temples sont attestées également dans le Fayoum, notamment comme membres d'associations cultuelles[1421].

Dans le décret de Canope[1422] les prêtresses de Bérénice sont indiquées, dans le texte en grec, comme παρθένους τῶν ἱερέων (ligne 55), ἱερῶν παρ[θένων (ligne 56), ἱερείαι (ligne 57), tandis que, dans le texte égyptien elles sont désignées comme musiciennes ou comme prêtresses-*ouab* (pures)[1423]. On peut dès lors penser que la Taophyonis de notre papyrus, une *hierà parthenos*, est une prêtresse d'un rang inférieur, touchant néanmoins la *syntaxis* et des revenus. La virginité, qui évidemment n'est pas une condition requise pour les prêtresses en général (beaucoup d'entre elles sont en effet femmes et mères de prêtres), le devient pour certains rôles essentiels : c'est le cas, par exemple, des jumelles protégées par Ptolémaios fils de Glaukias au Sarapieion de Memphis. Celui-ci exprime ses craintes qu'elles puissent être souillées et doivent par conséquence abandonner le service des déesses Isis et Nephthys (ἀλλὰ οἶδα ὅτι ἐν ὀλίο χρόνῳ παύσομαι, αὗται δὲ γυναῖκές εἰσιν. ἐὰν μιανθῶσιν, οὐ [μ]ὴ γένονται καθαραὶ πόποτε)[1424].

1416 *Pros. Ptol.* III, *passim* ; parmi le personnel subalterne (p. 169-242) et les porteurs de titres religieux moins précis (en particulier les jumelles du Sarapieion, n° 7336-7350, p. 243-250).

1417 *Pros. Ptol.* III 5524.

1418 *Pros. Ptol.* III 5796. Deux prophétesses sont présentes à Ghoran (*Pros. Ptol.* 5822 et 5823) ; la seconde est prophétesse d'Horus, donc pas d'une divinité féminine. Comme elle (*Pros. Ptol.* 5493).

1419 A. O'Brien, *Private Tradition, Public State*, cit., p. 117-122.

1420 *Ibid.*, p. 114.

1421 *P.dém.Lille* 97, 98, 31 (début du III^e^ siècle).

1422 *Prose* 8.

1423 F. Dunand, *Le statut des Hiereiai en Égypte romaine*, cit., p. 372 observe que, bien que le culte de Bérénice soit un culte organisé par une dynastie grecque, « les rites effectués en l'honneur de Bérénice prennent une couleur assez égyptienne ; il est peu probable que les " cérémonies d'usage " puissent désigner des pratiques grecques ».

1424 *UPZ* I 78 (159 av. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Les prêtresses à l'époque romaine sont connues principalement pour Soknopaiou Nèsos bien que d'autres sites aussi soient représentés dans les papyrus[1425]. Un autre élément manifeste est la tendance de ces femmes à nouer des liaisons matrimoniales avec des prêtres[1426] : ce qui se comprend bien à la lumière des prescriptions d'ascendance imposées par les Romains. Un papyrus d'Oxyrhynchos de 282 apr. J.-C.[1427], une liste de prêtres qui n'ont pas encore atteint l'âge adulte, cite un homme et une femme tous deux attachés au temple d'Anubis, Léto et des dieux *synnaoi*, duquel dépend aussi une chapelle dédiée au culte impérial. Ce document montre que les prêtresses, comme leurs collègues hommes, passaient à travers une phase dans laquelle, bien que reconnues comme *hiereiai*, elles devaient attendre l'âge requis pour entrer dans le service actif. En outre, les femmes devaient démontrer aussi une ascendance sacerdotale comme on peut le déduire du fait que la prêtresse se trouve dans la liste des enfants de prêtres : [γρ]αφὴ ἀφηλίκων υἱῶν ἱερέω[ν].

À l'intérieur du clergé, les femmes[1428] sont attestées à tous les niveaux : le *PSI* IX 1039, provenant d'Oxyrhynchos et daté du III^e^ siècle apr. J.-C., enregistre par exemple, dans la liste envoyée par le prêtre chanteur[1429] (παρὰ Αὐρηλίου Πετοσείριος, ἀπὸ κώμης Τή[ε]ως, ἱεροψάλτου Ἄμμωνος καὶ Κρόνου καὶ Ἥρας καὶ Ἡρακλέως καὶ Σαράπιδος καὶ τῶν συννάων θεῶν μεγί̣σ[τ]ων ἱεροῦ λογίμου τοῦ ὄντος ἐν τῇ αὐτῇ κώμῃ καλουμένου Ιμβιενωφρεως : « de la part d'Aurelius Pétosiris, du village de Teis, chanteur

---

1425 F. Dunand, *Le statut des Hiereiai en Égypte romaine*, cit., p. 356-357, tab. I.

1426 *Ibid.*, p. 364, tab. II.

1427 *P.Oxy.* X 1256. Cette liste de prêtres mineurs est la seule qui nous soit parvenue, tandis que des listes de fils mineurs de prêtres sont attestées par d'autres documents.

1428 Sur les prêtresses et leurs dénominations dans la documentation en langue égyptienne, voir F. Colin, « Prêtresses indigènes dans l'Égypte hellénistique et romaine. Une question à la croisée des sources grecques et égyptiennes », dans H. Melaerts, L. Mooren (éd.), *Le rôle et le statut de la femme en Égypte hellénistique, romaine et byzantine*. Actes du Colloque international (Bruxelles - Leuven, 27-29 novembre 1997), Louvain, Peeters, 2002, p. 41-122, en particulier p. 89-100.

1429 La charge de chef des chanteurs-*hesou* est attestée de la IV^e^ dynastie au II^e^-III^e^ siècle après J.-C. Si le statut social de ces musiciens, attachés à la cour ou à un temple, était à l'époque pharaonique très élevé, sous les Ptolémées un certain prestige se conserve, comme le montrent les stèles nommant des chefs des chanteurs à Akhmîm ou à Tanis. En revanche, à l'époque romaine, nous n'avons plus que des étiquettes de momies les désignant, notamment à Akhmîm et à Philae : leur fonction demeure donc, mais leur condition économique et sociale est nettement dégradée. Voir S. Emerit, « Le statut du " chef des chanteurs-hesou " dans l'Égypte ancienne, de l'Ancien Empire à l'époque romaine », dans S. Emerit (éd.), *Le statut du musicien dans la Méditerranée ancienne. Égypte, Mésopotamie, Grèce, Rome*, Le Caire, IFAO, 2013, p. 87-124.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

du temple d'Ammon, de Kronos, d'Héra, d'Héraklès, de Sarapis et des *theoi synnaoi* très grands du temple de premier rang situé dans le même village, appelé Imbienôphris ») à l'*archiereus*, des pastophoresses (μητ(ρὸς) Ἀρτέμειτος παστοφορίσσης), des *theagissai* (θυγατρὸς Ἀπολλωνίου θεαγίσσης) et une *hierissa* (Ταμεννέα ἱέρισσαν)[1430]. On a vu que les femmes occupaient ces rôles à l'époque pharaonique et ptolémaïque ; ces documents montrent la continuité jusqu'à l'époque romaine d'une présence féminine dans le clergé tant de premier que de deuxième rang. Le cas d'Isidôra, héritière de son père, ancien prophète, et femme de Kronion fils de Pakèbkis, remplaçant à la prophétie et stoliste à Tebtynis vers 180 apr. J.-C., est également intéressant : il s'agit de la seule femme qui, à notre connaissance, adresse des lettres aux magistrats romains, bien qu'à travers son mari[1431].

Une plainte provenant de Magdola témoigne aussi de l'existence d'associations religieuses féminines[1432] :

> βασ[ιλ]εῖ Πτο[λεμαί]ωι χαίρειν Θερῶυς καὶ Τεῶς. ἀδικούμεθα ὑπὸ Τεμσώιος καὶ Σενεμενώπιος καὶ Τ̣ετειμ̣[– ca. ? – κ]αὶ Ἑριέως καὶ τῶν λοιπῶν [σ]υνθιασιτίδων \τῶν ἐκ Κερκεθοήρεως, τῆς Πολέμωνος μερίδος.
>
> « Au roi Ptolémée salut, Thérôys et Téôs. Nous sommes lésés par Temsôis, Sénéménôpis, Téteim[---] et Hérieus, et par les autres femmes membres du même thiase, habitantes de Kerkéthéris, dans la *méris* de Polémôn ».

La nature sacerdotale de ce thiase est confirmée peu de lignes après, quand est citée une autre femme ayant fait partie du même groupe qui avait exercé pour 4 ans τὴ[ν [ἱερ]ωσύνην τοῦ θιάσου (la prêtrise du thiase). L'objet de la dénonciation est le non-paiement de l'indemnité des funérailles de cette prêtresse par les membres de l'association[1433]. Comme il a déjà été dit, l'une des obligations communes à toutes les associations religieuses et cultuelles était justement de payer des cotisations pour les obsèques de l'un de leurs membres (ou de l'un de ses parents) et de prendre part aux cérémonies funéraires[1434].

1430 D'autres papyrus utilisent le mot *hiereia* pour indiquer une prêtresse (*BGU* I 28, Arsinoïte, 183 apr. J.-C., par exemple).

1431 Elle est l'auteure d'une demande de circoncision et de deux listes de personnel sacerdotal (C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 1, n° 24, et vol. 3, n° 123, 124).

1432 *P.Enteux*. 21 (218 av. J.-C.).

1433 Ligne 6 : αἱ προ[γ]εγραμ[μ]έναι τ[ὸ] τ[α]φικὸν οὐκ [ἀ]ποδιδόασ[ιν] (« les femmes susnommées ne nous versent pas l'indemnité des funérailles »).

1434 Une plainte similaire, concernant une association de prêtres, se trouve dans *P.Enteux*. 20 (Magdola, 221 av. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Selon une liste en démotique, les titres portés par les prêtresses faisant partie d'un tel groupe correspondent à ceux de leurs homologues hommes[1435]. La hiérarchie à l'intérieur des associations cultuelles paraît donc la même pour les prêtres et pour les prêtresses.

Toutes ces données démontrent d'une façon irréfutable le manque de fondement de l'affirmation d'Hérodote[1436] qui, parmi les habitudes bizarres des Égyptiens, avait cité l'inexistence de sacerdoces féminins :

> Ἱρᾶται γυνὴ μὲν οὐδεμία οὔτε ἔρσενος θεοῦ οὔτε θηλέης, ἄνδρες δὲ πάντων τε καὶ πασέων.
>
> « Aucune femme n'est vouée au service d'aucun dieu ni déesse, les homme font le service de tous les dieux, mâles et femelles ».

Le *Papyrus Merton* II 73 et l'ensemble de la documentation montrent de plus que, tant à l'époque hellénistique que romaine, les prêtresses recevaient aussi la *syntaxis*, qui s'ajoute à leur patrimoine et leur permet de s'engager dans des opérations d'achat, de vente (de biens ainsi que de jours de service)[1437] et de prêt[1438]. À l'époque hellénistique sont connus des cas de femmes propriétaires de petits sanctuaires et de prêtresses qui demandent la permission de les détruire et reconstruire[1439], ce qui suppose un bon niveau économique. Leur condition n'était donc pas du tout mauvaise.

3.5. *Les prêtres et la crue du Nil*

Parmi les activités de nature administrative, l'une des plus importantes en Égypte était de contrôler le niveau du Nil au fur et à mesure que la crue commençait et se développait.

Sénèque[1440], en décrivant Philae, dit que c'est de là qu'était visible le début de la crue. Le fleuve y est séparé par un rocher, que les Grecs appellent Abaton et où les prêtres seuls peuvent poser leurs pieds (*Primum incrementum Nili circa insulam quam modo rettuli Philas uisitur. Exiguo ab hac spatio petra diuiditur – Abaton Graeci uocant, nec illam ulli nisi antistites calcant –; illa primum saxa auctum fluminis sentiunt* : « C'est

1435 F. Colin, *Prêtresses indigènes dans l'Égypte hellénistique et romaine*, cit., p. 111-114.
1436 II 35, 17.
1437 F. Colin, *Prêtresses indigènes dans l'Égypte hellénistique et romaine*, cit., p. 61-66.
1438 F. Dunand, *Le statut des Hiereiai en Égypte romaine*, cit., p. 369-370.
1439 *P.Enteux*. 6 (Athénas Komè, 222 av. J.-C.) et 7 (Magdola, 221 av. J.-C.).
1440 Sénèque, *Naturales Quaestiones* IV a, 2, 7.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

dans les parages de Philae, l'île dont je viens de parler, que l'on va voir le début de la crue du Nil. Le fleuve est, à une petite distance, partagé par un rocher. Ce lieu, appelé Abaton par les Grecs, seuls les prêtres peuvent y mettre pied, est le premier où l'on s'aperçoive que le fleuve a grossi »). C'est donc le clergé qui avait le droit d'effectuer la première inspection de ce phénomène d'importance vitale pour le pays entier.

L'archéologie a révélé l'existence de quatre nilomètres à Philae[1441], le plus petit étant situé près du temple d'Arihosnefer et le plus grand constitué par un escalier qui porte les traces d'inscriptions en hiératique, démotique et copte indiquant en coudées et chiffres les mesures du niveau des eaux[1442]. La coudée est une unité de mesure très ancienne, liée à une sphère religieuse[1443] et utilisée pour la construction des temples, la mesure des tissus en *byssos* produits par ces derniers et également de l'accroissement du Nil. Tout cela relève donc d'un contexte fortement religieux. Thot était considéré comme le dieu qui faisait sortir de la terre l'inondation bénéfique[1444] et avait donné la coudée aux hommes[1445], selon un texte en hiéroglyphes daté du II^e^ ou I^er^ siècle av. J.-C.[1446]. Comme l'a écrit D. Bonneau : « ces paroles recopiées à l'époque ptolémaïque montrent qu'alors le contexte administratif des mesures était toujours religieux et traditionnel »[1447].

Dans un papyrus de la fin du III^e^ siècle apr. J.-C.[1448] contenant des notions de métrologie, on distingue la coudée publique (*dèmosios*) ou du charpentier (*tektonikos*), à 6 paumes, de la coudée nilométrique (*neilometrikos*) à 7 paumes. Cette dernière est habituellement qualifiée de

---

[1441] R. Wild, *Water in the Cultic Worship of Isis and Sarapis*, Leiden, Brill, 1981 ; D. Bonneau, *Le régime administratif de l'eau du Nil dans l'Égypte grecque, romaine et byzantine*, Leiden - New York - Köln, Brill, en particulier p. 175-197. D'autres nilomètres existaient au-delà de la première cataracte, par exemple à El-Koubouch (toujours près du temple), 72 km en amont ; Taifa à 48 km au sud de la première cataracte. Voir L. Borchardt, *Nilmesser und Nilstandsmarken*, Berlin, Königliche Akademie der Wissenschaften, 1906, p. 4-7, 7-8.

[1442] D. Bonneau, *Le fisc et le Nil*, Paris, Cujas, 1971, en particulier p. 22-39.

[1443] Encore au III^e^ siècle apr. J.-C. (*P.Oxy.* XXXI 2554), dans un texte papyrologique contenant des prédictions d'astrologue à propos de la crue du Nil, les coudées sont qualifiées de « divines » (*theioi :* col. I, ligne 17).

[1444] D. Bonneau, *La crue du Nil, divinité égyptienne*, cit., p. 234-236.

[1445] I. Hairy, « Les nilomètres, outils de la mesure du Nil », dans I. Hairy (éd.), *Du Nil à Alexandrie. Histoires d'eaux*, Alexandria, Centre d'Études Alexandrines, 2009, p. 94-107, en particulier p. 95.

[1446] D. Bonneau, *Le régime administratif de l'eau du Nil*, cit., p. 180 et nt. 395.

[1447] *Ibid.*, p. 180.

[1448] *P.Oxy.* IV 669.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

« royale »[1449] ou « divine »[1450] ; un exemple[1451] en est conservé, avec les deux coudées sur la même baguette, ayant appartenu à Mâya, scribe et ministre des finances de Toutankhamon à Horemheb. Ces considérations linguistiques montrent comment le pouvoir civil et le milieu sacerdotal et sacré s'entrecroisaient, de l'époque pharaonique à l'Antiquité tardive[1452], dans la gestion de ce moment si délicat qu'était la crue du Nil.

Or, la valeur cultuelle et pas seulement pratique des eaux dans les sociétés anciennes et en Égypte en particulier[1453], est bien connue, soit dans la cosmogonie, dans la théologie et dans les rites, au premier plan funéraires[1454]. En particulier, l'eau la plus importante pour le culte était celle de la crue puisée au début de l'année. Avec cette eau, conservée dans des aiguières rituelles, on arrosait les tables rituelles, on suscitait l'abondance, on opérait la purification des prêtres[1455]. Dans tous les sanctuaires d'Égypte étaient célébrés des rites propitiatoires de la crue, signe supplémentaire du rôle central joué par le clergé dans ce phénomène essentiel de la vie du pays.

Strabon (XVII 1, 48) dit qu'à Syène située en face d'Éléphantine[1456], sur la limite avec les Éthiopiens, existait un nilomètre, ainsi qu'à Memphis :

1449 *P.Oxy*. IV 669, p. 120, note aux lignes 35-36.

1450 Voir le *Conte de Satné*, en démotique, du II^e^ siècle apr. J.-C. : « Le nilomètre. Aspect technique », dans P. Louis (éd.), *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient*, vol. 3, *L'eau dans les techniques. Séminaire de recherche 1981-1982*, Lyon, GIS Maison de l'Orient, 1986, p. 65-73, en particulier p. 66 et nt. 7.

1451 Louvre N 1538.

1452 Des prêtres chargés de la surveillance ainsi que des cérémonies pour célébrer la crue sont attestés, par exemple à Akôris, encore entre 284 et 305 apr. J.-C. : voir *I.Akoris* 30-39, p. 45-56.

1453 A. Belluccio, « L'inspecteur des canaux dans l'Ancien Empire », dans B. Menu (éd.), *Les problèmes institutionnels de l'eau*, cit., p. 37-46.

1454 M.-C. Petitpa, « L'eau dans l'Égypte Pharaonique », dans I. Hairy (éd.), *Du Nil à Alexandrie. Histoires d'eaux*, Alexandria, Harpocrates, 2009, p. 44-69 ; M.-D. Nenna, « L'eau dans les croyances et les pratiques funéraires de l'Égypte gréco-romaine », dans I. Hairy (éd.), *Du Nil à Alexandrie. Histoires d'eaux*, cit., p. 608-643. S. Aufrère, « Du bassin domestique privé au lac sacré », dans S. Aufrere, N. Bossons, C. Landes (éd.), *Portes pour l'au-delà. L'Égypte, le Nil et le « Champ des Offrandes »*. Catalogue de l'exposition (Musée archéologique Henri Prades, 1992), Paris, Lattes, 1992, p. 58-105.

1455 *Ibid*., p. 76 ; D. Meeks, *s.v.* « Pureté et purification en Égypte », dans L. Pirot *et al*., *Dictionnaire de la Bible*, cit., col. 434-435 ; J. Gee, *The Requirements of Ritual Purity in Ancient Egypt*, cit. ; J. Dieleman, *Priests, Tongues, and Rite*, cit., en particulier p. 211-220.

1456 Une inscription sans doute à placer avant Septime Sévère (A. Bernand, *De Thèbes à Syène*, Paris, CNRS Éditions, 1989, n° 251) enregistre les graduations du nilomètre d'Éléphantine sur plusieurs années de l'empire. L'état très dégradé de l'inscription

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

> Ἡ δὲ Συήνη καὶ ἡ Ἐλεφαντίνη ἡ μὲν ἐπὶ τῶν ὅρων τῆς Αἰθιοπίας καὶ τῆς Αἰγύπτου πόλις, ἡ δ' ἐν τῷ Νείλῳ προκειμένη τῆς Συήνης νῆσος ἐν ἡμισταδίῳ καὶ ἐν ταύτῃ πόλις ἔχουσα ἱερὸν Κνούφιδος καὶ νειλομέτριον, καθάπερ Μέμφις.
>
> « Quant à Syène et Éléphantine, la première est une ville située sur la frontière de l'Éthiopie et de l'Égypte, tandis que la seconde est une île sur le Nil qui s'étend en face de Syène à un demi stade ; il s'y trouve une ville avec un temple de Knouphis et un nilomètre, comme à Memphis ».

Une fois de plus est réaffirmé le lien entre le temple et le nilomètre [1457]. Les données archéologiques, ainsi que les sources littéraires, attestent des nilomètres près de sanctuaires aussi à Thèbes (Medinet-Habou et Karnak), à Kôm Ombo, à Gebel Silsileh, à Edfou, près du temple d'Horus (I^er^ siècle av. J.-C.), à Esna, à Coptos, à Hermoupolis, probablement à Akhôris, à Oxyrhynchos, à Takona [1458], à Memphis, au II^e^ siècle apr. J.-C. à Karanis [1459], dans plusieurs points du Delta [1460] et à Alexandrie, près du Sarapieion [1461], où son caractère symbolique plutôt qu'économique a été souligné [1462].

---

ne permet malheureusement pas l'individualisation de toutes les données. Voir D. Bonneau, *Le fisc et le Nil*, cit., p. 107-214.

1457 Il faut pourtant distinguer les nilomètres d'autres bassins d'eau, puits, lacs présents dans les temples grâce à la valeur religieuse, symbolique et magique qu'a l'eau dans la mythologie et dans la religion égyptienne : voir D. Bonneau, « L'eau. Réalité, mythes et rites dans l'Égypte pharaonique », dans A. de Réparaz (éd.), *L'eau et les hommes en Méditerranée*, Paris, CNRS Éditions, 1987, p. 199-204. Sur la présence d'une « salle de la crue » (sans escalier pour descendre au fleuve, dans le temple de Khonsou à Karnak), voir J.-C. Degardin, « Khonsou et l'eau dans son temple de Karnak », dans B. Menu (éd.), *Les problèmes institutionnels de l'eau*, cit., p. 131-139.

1458 *P.Oxy*. XVI 1830 (VI^e^ siècle apr. J.-C.). Ce papyrus, qui fait partie des archives d'Apion, enregistre le niveau atteint par le fleuve trois jours successifs du mois de Mésoré. La mention de l'eau contenue ἐν ἐνθέμ(ατι) fait supposer l'existence de réservoirs pour la récolte des eaux, et donc la possibilité de barrages construits pour diriger la crue.

1459 O.M. Pearl, « The Inundation of the Nile in the Second Century A.D. », *TAPA*, 87, 1956, p. 51-59. Voir aussi S. Strassi, « Il tempio e il suo personale. Documenti della prima età romana dall'Arsinoite », dans S. Pernigotti, M. Zecchi (éd.), *Il tempio e il suo personale nell'Egitto antico*, cit., p. 133-163, en particulier p. 152 et nt. 59.

1460 D. Bonneau, *Le fisc et le Nil*, cit., p. 32-39 ; I. Hairy, *Les nilomètres, outils de la mesure du Nil*, cit., p. 97-101.

1461 *Ibid*., p. 103. Sur le Sarapieion d'Alexandrie, voir D. Kessler, *Das hellenistische Serapeum in Alexandria und Ägypten in ägyptologischer Sicht*, cit., p. 163-230.

1462 R. Wild, *Water in the Cultic Worship of Isis and Sarapis*, cit., en particulier p. 25-34, qui met en relation la crue du Nil avec Sarapis et qui (p. 28) avance l'hypothèse que les cryptes souvent associées aux sanctuaires d'Isis et de Sarapis d'époque hellénistique « served as places in which the Nile flood (symbolically) and from which this sacred flood water could be drawn out for the needs of the cults ».

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Voici comment Strabon (XVII 1, 48) descrit le nilomètre d'Éléphantine :

> Ἔστι δὲ τὸ νειλομέτριον συννόμῳ λίθῳ κατεσκευασμένον ἐπὶ τῇ ὄχθῃ τοῦ Νείλου φρέαρ, ἐν ᾧ τὰς ἀναβάσεις τοῦ Νείλου σημειοῦνται τὰς μεγίστας τε καὶ ἐλαχίστας καὶ τὰς μέσας· συναναβαίνει γὰρ καὶ συνταπεινοῦται τῷ ποταμῷ τὸ ἐν τῷ φρέατι ὕδωρ. εἰσὶν οὖν ἐν τῷ τοίχῳ τοῦ φρέατος παραγραφαί, μέτρα τῶν τελείων καὶ τῶν ἄλλων ἀναβάσεων· ἐπισκοποῦντες οὖν ταύτας διασημαίνουσι τοῖς ἄλλοις, ὅπως εἰδεῖεν· πρὸ πολλοῦ γὰρ ἴσασιν ἐκ τῶν τοιούτων σημείων καὶ τῶν ἡμερῶν τὴν ἐσομένην ἀνάβασιν καὶ προδηλοῦσι. τοῦτο δὲ καὶ τοῖς γεωργοῖς χρήσιμον τῆς τῶν ὑδάτων ταμιείας χάριν καὶ παραχωμάτων καὶ διωρύγων καὶ ἄλλων τοιούτων, καὶ τοῖς ἡγεμόσι τῶν προσόδων χάριν· αἱ γὰρ μείζους ἀναβάσεις μείζους καὶ τὰς προσόδους ὑπαγορεύουσιν.
>
> « Ce nilomètre est une citerne construite en pierres équarries sur la berge du Nil, sur laquelle sont marquées les crues du fleuve les plus hautes, les plus basses et les moyennes, car l'eau contenue dans les puits monte et baisse en fonction du fleuve ; il y a alors des marques dans la paroi de la citerne qui mesurent les bonnes crues et les autres. On observe donc ces marques et on annonce le résultat au reste de la population, pour information : on sait en effet longtemps à l'avance, grâce à ces répères et aux dates, quand aura lieu la prochaine crue et on l'annonce en avance. C'est une information très utile aux paysans pour la gestion de l'eau, les digues, les canaux et autres choses de ce genre, et également aux préfets pour estimer les revenus, car plus les crues sont importantes et plus les revenus qu'elles annoncent sont élevés ».

Selon le géographe, il s'agit d'un puits où est marquée la hauteur des eaux (minimum, maximum et la moyenne) ; les observateurs (ἐπισκοποῦντες) informent la population des données qu'ils ont recueillies pour qu'elle sache à l'avance quel niveau atteindra la crue. Strabon ajoute une remarque très importante : l'utilité de ces observations concerne les paysans, qui seront informés par la suite sur les conditions des canaux, des barrages et à propos de la distribution de l'eau, mais aussi les préfets d'Égypte car les revenus seront plus élevés si la crue est meilleure. Il voit ainsi très clairement l'aspect principal du système des nilomètres du point de vue de l'administration : le calcul des impôts selon l'abondance de la récolte.

Durant l'Ancien Empire il devait exister un nilomètre officiel car sur la Pierre de Palerme ont été gravées les hauteurs de la crue de la I^ère^ à la V^e^ dynastie[1463]. À partir de la XII^e^ dynastie, trois points d'observation officiels ont été choisis qui restent inchangés jusqu'à la fin de la domination romaine. Ils ont été localisés – de façon hypothétique – à Éléphantine, à Memphis et dans le Delta central (pour ce dernier lieu sans parvenir à

[1463] D. Bonneau, « Le nilomètre. Aspect architectural », *Archeologia*, 27, 1976, p. 1-11.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

déterminer une position plus précise). La combinaison d'une certaine hauteur avec une date fixe permettait d'évaluer la qualité de la crue pendant toute la durée de la période d'inondation [1464]. Ainsi, par exemple, le niveau devait atteindre 21-22 coudées vers les 10-15 août pour que la récolte soit bonne. Le minimum à Memphis pour le calcul des impôts était de 12 coudées : cette mesure reste constante tout au long de l'histoire de l'Égypte ancienne et on la retrouve encore dans le *Code Justinien* (IX 38). La hauteur « idéale », qui garantissait la meilleure récolte, était marquée dans les nilomètres par un *ankh :* symbole dont la valeur religieuse est évidente [1465].

Les papyrus reflètent ces considérations, tel le memorandum [1466] du fonctionnaire Harmaïs, adressé au diocète Apollonios à propos des opérations de restauration annuelle des canaux, contenant cette observation :

> νυνὶ δὲ ὑφίσταμαί σοι χώσειν τὰ αὐτὰ χώματα ενα[. . .]
> μενοι ἀπὸ τοῦ θεμελίου τῶν χωμάτων ἕως ἀναβάσεως πη(χὼν) ιβ, ἀρεστὰ τῶι οἰκονόμ[ωι]
> καὶ τῶι ἀρχιτέκτονι, λαμβάνοντες ἐγ βασιλικοῦ (τάλαντον) α.
>
> « Maintenant je m'engage à entasser le même barrage, en commençant par la base des barrages, jusqu'à une hauteur de 12 coudées, pour la satisfaction de l'économe et de l'architecte, en recevant du trésor 1 talent ».

Ces derniers doivent être élevés selon une crue de 12 coudées, à une hauteur qui est la meilleure pour l'*oikonomos* ainsi que pour l'ingénieur, car nécessitant aux caisses royales seulement 1 talent, tandis que les années précédentes on avait dû dépenser une fois 1 talent et 5.500 drachmes, une autre année 1 talent et 1.300 drachmes. Donc, les conséquences économiques de la crue sont bien claires pour l'administration [1467].

Si en principe le Nil est l'eau du pharaon [1468], une hiérarchie bureaucratisée en est en effet responsable : le diocète d'abord, puis l'*oikonomos* (chargé de faire l'inspection du réseau hydraulique), le basilicogrammate

---

1464 D. Bonneau, *Le nilomètre. Aspect technique*, cit., p. 65-73.

1465 D. Bonneau, *Le régime administratif de l'eau du Nil*, cit., p. 181.

1466 *PSI* V 488 (Philadelphie, 258/257 av. J.-C.).

1467 *SB* XIV 11474 (292 apr. J.-C.) est une autre notation, bien postérieure, de la hauteur de la crue du dieu seigneur Nil (ὁ θε(ὸς) κύ(ριος) Νῖ(λος)) sur une période de quelques années. Pour le VI[e] siècle encore : *P.Oxy*. XVI 1830.

1468 D. Bonneau, « Le Nil à l'époque ptolémaïque. Administration de l'eau au III[ème] siècle av. J.-C. », dans J. Métral, P. Sanlaville (éd.), *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient*, vol. 1, *Le lieu et le temps. Séminaire de recherche 1979-1980*, Lyon, GIS Maison de l'Orient - Presses Universitaires de Lyon, 1981, p. 103-114, en particulier p. 107 et nt. 23.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

(contrôleur des travaux de répartition des eaux), le nomarque (qui s'occupe des travaux concernant l'inondation, en fournissant les matériaux nécessaires), le toparque (responsable des hommes affectés aux travaux aux digues), le comarque (par lequel passent les fonds envoyés par l'État pour payer la main-d'œuvre qui effectue les travaux). À tous ces personnages s'ajoutent les ingénieurs (*architektones*) pour ce qui concerne les aspects techniques [1469].

Or, la localisation des nilomètres à l'intérieur ou à proximité des temples revêt tout d'abord une raison théologique : comme l'a écrit D. Meeks : « Le lac sacré, parfois nommé " lac pur ", ainsi que le nilomètre qui se trouvait à l'intérieur de l'enceinte et à l'abri du profane, étaient censés communiquer sans intermédiaire avec l'Océan Primordial. L'eau qui en était issue servait à tous les besoins du culte et remplissait les bassins à libations et les vasques, sortes de " bénitiers " à la disposition des fidèles » [1470]. À cette motivation majeure il faut aussi ajouter le fait que les prêtres étaient les dépositaires de la science des mouvements du fleuve [1471] : un escalier descendant vers l'eau constituait donc un accès au Nil et un point d'observation de sa hauteur lors de la crue. Les nilomètres se composaient d'un couloir couvert qui aboutissait par des marches au lit du fleuve et qui partait de différentes parties du temple : par exemple à Philae du *témenos*, à Éléphantine d'un bassin qui paraît être un lac sacré [1472]. Diodore (I 36, 11) à propos de Memphis, se référant probablement à ce type de structure, l'appelle *Neiloskopeion* et souligne que ce dernier fut construit par les rois d'Égypte en raison de l'anxiété que la crue du fleuve occasionnait chaque année :

> διὰ δὲ τὴν ἀγωνίαν τὴν ἐκ τῆς ἀναβάσεως τοῦ ποταμοῦ γινομένην κατεσκεύασται Νειλοσκοπεῖον ὑπὸ τῶν βασιλέων ἐν τῇ Μέμφει.
>
> « À cause de l'anxiété provoquée par la crue du fleuve, les souverains ont bâti un Nilomètre à Memphis ».

1469 *Ibid*., p. 107-113.

1470 D. Meeks, *s.v.* « Pureté et purification en Égypte », dans L. Pirot *et al*., *Dictionnaire de la Bible*, cit., col. 435.

1471 D. Bonneau, *Le nilomètre. Aspect architectural*, cit., p. 3 les définit comme des « prêtres hydrologues ». Voir aussi S. Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, cit., p. 60-65, 111-116, 133-160, en particulier p. 144 : « À côté de cette géographie pratique, que les prêtres étaient loin de dédaigner – n'est-ce pas précisément sur des édifices religieux que se relèvent niveaux du Nil aussi bien que mesures du pays ? – existait pourtant une géographie religieuse de l'Égypte, à laquelle les milieux sacerdotaux accordaient plus d'importance ».

1472 D. Bonneau, *Le nilomètre. Aspect architectural*, cit., p. 3.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Parfois la localisation du temple, éloigné du fleuve, rendait nécessaire la construction de puits communicant avec le Nil par des conduits souterrains : c'est le cas à Kôm Ombo ou Edfou, par exemple [1473].

Or, ces derniers types de structures restent constants de l'époque pharaonique jusqu'à la domination romaine. Les nilomètres situés dans les temples étaient financés par le souverain (à l'époque hellénistique de Ptolémée III à Ptolémée X) puis par les empereurs (par exemple celui d'Antinoupolis par Hadrien) [1474]. À partir du règne de ce dernier et jusqu'à Élagabal, des nilomètres indépendants des lieux sacrés commencent à se développer : il s'agit de colonnes graduées, souvent en forme d'obélisque. Cette évolution marque une sorte de laïcisation de la mesure des eaux du Nil, qui implique une laïcisation parallèle de la source de financement passant progressivement sous la compétence de l'État. On notera que, aussi longtemps que les nilomètres furent inclus à l'intérieur des structures des sanctuaires et que les prêtres furent responsables des observations et de la collecte des données transmises aux fonctionnaires de l'administration, les temples continuèrent à constituer de fait une branche de cette administration civile. Confier une opération si importante au clergé signifiait permettre aux prêtres de garder le contrôle de la source principale des richesses de l'Égypte : le Nil, la vie même du pays. Les Ptolémées acceptent et partagent les croyances qui font du fleuve la source sacrée de la pureté nécessaire au bon fonctionnement du cycle agricole, fortement dépendant de la crue, et, en se posant en pharaons, ils se font garants du maintien de l'équilibre avec les dieux. Ils n'apportent donc aucune modification ni à la structure traditionnelle des nilomètres ni à leur lien puissant avec les temples : Sénèque, au I^er^ siècle apr. J.-C., observe encore qu'à Éléphantine, où débute l'observation de la crue, l'emplacement du nilomètre est exclusivement accessible aux prêtres.

L'évolution du système d'observation de la hauteur du Nil et le transfert des nilomètres hors du domaine du clergé marquent une étape de plus dans la politique romaine de « laïcisation » de la gestion administrative de la province égyptienne.

[1473] *Ibid*., p. 6.
[1474] *Ibid*., p. 6-7, 10-11.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

3.6. *Conclusion*

Cette analyse diachronique de la définition des rôles joués par le clergé autochtone, par rapport à l'État mais aussi à l'intérieur de la société égyptienne de l'époque pharaonique au III^e^ siècle apr. J.-C., présente des éléments majeurs de continuité, à côté d'autres aspects qui dénoncent une évolution lente parfois marquée par des césures plus marquées.

Tout d'abord, on a pu constater que les définitions des différents niveaux de la hiérarchie sacerdotale, tels qu'ils ont été élaborés pendant la longue durée de l'époque pharaonique, trouvent une correspondance dans la terminologie utilisée par les sources en grec d'époque lagide ainsi que dans le classement qui se dessine à travers les inscriptions des synodes sacerdotaux tenus sous les Ptolémées. Notamment, l'existence d'un clergé « supérieur » qui a accès au « saint des saints » et d'un clergé inférieur qui, bien que purifié ne l'est pas au même niveau que les prêtres supérieurs, se retrouve dans la distinction entre *hiereis* d'un côté et de l'autre pastophores, choachytes, personnel dévolu à l'entretien des animaux sacrés.

L'accès au sacerdoce, d'abord obtenu par désignation royale, devient progressivement héréditaire au Nouvel Empire et le reste à l'époque grecque et romaine, durant laquelle on recourt à la vente des charges en l'absence d'héritiers éligibles pour un poste vacant. Les Romains rendent la codification de cet accès très précise, l'écrivent dans des paragraphes spécifiques du règlement administratif de la province (le *Gnomon* de l'Idiologue) et ils traitent en quelque sorte le clergé comme un corps à part de la société locale, en le soumettant à l'obligation d'appartenance à un *hieratikon genos*. Par ailleurs, la procédure nécessaire pour obtenir l'autorisation d'entrer effectivement dans le clergé est par beaucoup d'aspects semblable à celle que les Romains imposent à l'élite locale, et aux éphèbes en particulier.

Pourtant, la loi interdit aux *hiereis* égyptiens de se consacrer à d'autres activités que celles que comporte leur office : interdiction qui ne frappe pas les membres du clergé de rang inférieur, tels les pastophores, par exemple.

La circoncision, qui à l'époque pharaonique n'était pas forcément liée au sacerdoce, devient sous les Romains une démarche préalable à l'acquisition de la condition de prêtre, même pour les pastophores.

La division du clergé en ce que les Grecs appellent *phylai* est déjà présente, à l'époque pharaonique, à un niveau conceptuel et d'organisation, de même que des caractéristiques extérieures connotant les prêtres, tels le rasage des poils et des cheveux ou les interdictions à propos des tissus dans lesquels leurs vêtements doivent être fabriqués.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Les femmes, qui jouent un rôle important dans le clergé d'époque pharaonique bien que partiellement redéfini au cours du Nouvel Empire, conservent leur condition élevée sous les Lagides, ainsi qu'à l'époque romaine, et ce même sur un plan économique.

Ce qui, par contre, subit des modifications majeures est le rôle politique du clergé autochtone. Si les Ptolémées favorisent une collaboration qui a pour but l'échange d'avantages réciproques (légitimation et soutien à une dynastie étrangère, surtout à partir de la moitié du II^e^ siècle av. J.-C., maintien d'une grande importance, notamment en tant que « médiateur » entre la population égyptienne et les souverains grecs), cette perspective perd intérêt pour les Romains, qui considèrent l'Égypte comme une province de l'Empire comme une autre, bien qu'elle reste l'une des plus riches et stratégiques.

La gestion des nilomètres constitue un exemple très significatif de cette logique : dès sa création, probablement à l'époque prédynastique, le nilomètre avait trouvé sa place à l'intérieur des sanctuaires, comme il était normal, vu l'importance vitale de la crue du Nil pour le pays. Les éléments symboliques et religieux de l'eau du fleuve, ainsi que le rôle du clergé dans les rites de propitiation de la crue, sont toutes des raisons, acceptées et partagées par les Lagides, justifiant qu'on confie les nilomètres et leur observation (notamment aux points cruciaux, tels qu'Éléphantine) au clergé local. Le point de vue des Romains, bien plus laïques et intéressés seulement aux données de la mesure pour le calcul des récoltes, revenus et taxes, entraîne assez tôt le déplacement des nilomètres dans des lieux civils. Ce fait marque une fracture supplémentaire entre les temples et l'administration en Égypte : en maints aspects déjà initié par les Ptolémées, ce processus aboutit à son accomplissement définitif avec Rome.

Si l'époque ptolémaïque voit des prêtres réussir aussi dans la carrière militaire ou bureaucratique et les fonctionnaires de haut rang recouvrir des charges sacerdotales – comme cela arrivait habituellement à l'époque pharaonique, surtout avant la « professionnalisation » du clergé au Nouvel Empire –, rien de cela ne se produit sous les Romains. Bien au contraire, un haut fonctionnaire, issu de l'*ordo equestris* et donc citoyen romain, est placé au II^e^ siècle de notre ère au-dessus de l'ensemble du clergé d'Égypte, avec fonction de contrôle administratif.

Pour en venir aux aspects plus strictement économiques, les prêtres reçoivent, tant sous les Ptolémées que sous la domination romaine, une *syntaxis* de la part de l'État : souvent en retard de paiement, cette sorte de salaire ne suffit pas dans la plupart des cas à garantir un niveau de vie décent au clergé, notamment pour ceux appartenant aux niveaux inférieurs de la hiérarchie. De fait, les prophètes, les stolistes, les ptérophores/prêtres

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

lecteurs, qui ont droit à un pourcentage sur les revenus du temple où ils exercent leur service, peuvent s'enrichir selon la richesse du temple lui-même. Et la condition économique des sanctuaires égyptiens est très variée, aussi bien relativement au rang et à l'importance de chaque temple qu'en fonction de la prospérité du site où celui-ci est placé. Le cas de Thèbes, centre religieux à l'histoire glorieuse, montre bien comment une décadence progressive a pu survenir au long des siècles et des vicissitudes politiques (même si les édifices sacrés sont objets de travaux de rénovation promus par l'État).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Conclusions générales

Les temples constituent l'un des secteurs principaux de la société de l'Égypte ancienne sous plusieurs aspects : d'abord, évidemment, comme centres de la religion autochtone et maisons des dieux qui y sont vénérés, puis comme lieux de conservation d'une culture et d'une civilisation dont la durée est extraordinaire, mais aussi comme centres promoteurs dans l'organisation et le développement économique du pays. Ce dernier aspect, longtemps négligé par les études centrées plutôt sur la religion égyptienne – hormis l'illustre exception constituée par W. Otto – suscite de plus en plus d'intérêt, surtout grâce aux sources papyrologiques et archéologiques importantes et nombreuses que les fouilles ont amenées à l'attention des chercheurs.

L'enquête d'un classiciste se concentre d'abord sur la période hellénistique : l'établissement d'un nouvel ordre politique, administratif et sous certains aspects également social pose l'inévitable question des éventuelles conséquences sur le rôle politique et sur l'importance économique des temples locaux, notamment par rapport à leur apogée durant le Nouvel Empire. Voilà pourquoi nous avons choisi de nous occuper uniquement des temples dédiés aux cultes égyptiens, en excluant les sanctuaires et les fêtes de cultes grecs (telle la grande *pompè* organisée par Ptolémée II) ainsi que les formes grecques du culte dynastique (puis impérial). Ce point de vue, focalisé sur les continuités et les discontinuités du phénomène à l'étude, entraîne un prolongement de l'analyse à la période qui suit, celle de la domination romaine, toujours dans la recherche des persistances sur la longue durée ou, au contraire, des fractures structurelles.

Trois nœuds principaux sont donc ressortis. Tout d'abord l'importance, constante pour toute l'histoire de l'Égypte ancienne, du facteur local : chaque centre religieux possède ses caractéristiques propres et même une économie aux traits particuliers, ce qui empêche toute généralisation valable pour l'ensemble du pays.

Deuxièmement, en utilisant les rares chiffres donnés par la documentation, nous avons essayé de tracer une sorte de bilan des temples les mieux

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

connus, grâce à une évaluation de leurs dépenses ordinaires et extraordinaires et de leurs revenus et gains.

Troisième point : à la lumière des continuités et des discontinuités relevées, nous avons proposé une interprétation du rôle joué par les temples dans la société de l'Égypte gréco-romaine et des rapports qui se dessinent entre le pouvoir civil et politique et le clergé autochtone.

Toute société ancienne a pour base de son économie l'exploitation de la terre, l'amélioration progressive de sa rentabilité, l'acquisition, en conséquence, d'un surplus destiné d'abord à l'approvisionnement des matériaux nécessaires aux exigences quotidiennes et ensuite à l'achat de biens progressivement plus luxueux. L'organisation des domaines fonciers constitue donc aussi le point de départ de la richesse des temples.

À l'époque pharaonique les institutions religieuses, strictement liées au roi qui, seul, peut garantir la paix et la bonne entente entre le pays et les dieux, constituent les maisons des divinités à l'intérieur desquelles le clergé, auquel le souverain a délégué en partie ses pouvoirs, a comme tâche l'accomplissement des opérations nécessaires au maintien de cette « harmonie » entre le ciel et le pays d'Égypte. Cette justification théorique à la prééminence du monde des temples dans la société que nous pourrions appeler civile comporte l'attribution de dotations foncières, parfois très étendues, aux sanctuaires de la part du pharaon, ainsi que la participation du clergé à la levée des revenus et des impôts, et le stockage de ces biens dans ses propres greniers et trésors pour le compte de l'État.

C'est justement grâce à ce rôle de « réserve de surplus » appartenant à l'État que les temples deviennent un secteur de l'administration et de la structure bureaucratique de l'Égypte. De surcroît, ils ont accès aux ressources minières du pays et ont sous leur dépendance des agents commerciaux auxquels ils confient des missions sur les marchés à l'extérieur des frontières égyptiennes. Tout cela finit par conférer aux temples – ou à certains d'entre eux – une richesse énorme, dont les bornes sont cependant très claires : le pharaon est le vrai propriétaire de ces richesses, qu'il ne renonce certainement pas à exiger si nécessaire.

Le balancement des équilibres est toutefois ambigu : il suffit que le pouvoir central s'affaiblisse pour que le clergé, notamment celui des temples les plus riches et les plus renommés, prenne une influence politique presque illimitée. Le cas du clergé d'Amon de Thèbes est en ce sens paradigmatique. Si le schéma de redistribution auquel on est parvenu durant l'Ancien Empire place les sanctuaires dans un cadre général de dépendance par rapport à l'État (il suffit de penser à l'approvisionnement des temples funéraires, confié aux temples solaires, à leur tour dépendants des envois gérés par le Palais et la Résidence), l'autonomie *de facto* des temples

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

thébains au Nouvel Empire et leur influence sur l'organisation foncière du pays marquent le succès extraordinaire auquel l'institution religieuse a pu aboutir au cours de l'histoire de l'Égypte pharaonique.

1. Les sources de la richesse

1.1. *La richesse foncière*

Les données du *Papyrus Harris* I en matière de donations foncières octroyées par Ramsès III aux temples de Thèbes, d'Héliopolis, de Memphis et d'autres lieux mineurs sont très explicites : 864.168 aroures à Thèbes (dont 62.626 au temple de Medinet Habou), avec un personnel de 86.486 individus ; 160.084 aroures à Héliopolis, avec 12.963 personnes attachées ; 10.154 aroures à Memphis, avec 3.079 personnes ; 36.012 aroures aux autres temples, avec 5.686 personnes.

Bien différents sont les chiffres qu'on trouve dans le grand texte des donations d'Edfou (dans sa première forme probablement de la fin du III^e^ siècle av. J.-C., mais translittération en hiéroglyphes d'un texte de l'époque de Ptolémée I), à propos de l'extension des possessions foncières des temples : 2.242 aroures environ dans le Pathyrite, 1.750 dans le Latopolite, 9.181 dans l'Apollonopolite[1475]. Une partie des terres appartenant aux temples en Haute Égypte ont été confisquées à la suite de la répression de la grande révolte de la Thébaïde et ont été vendues aux enchères publiques : cela a de fait produit la stipulation de contrats de type emphytéotique, et en conséquence a amené à une gestion privée de terrains situés sur la terre sacrée[1476]. Cela pourtant, à notre avis, ne change pas radicalement le tableau dessiné : en Haute Égypte la terre appartenant aux temples reste pour l'époque ptolémaïque majoritaire, bien qu'elle évolue vers une gestion de plus en plus confiée aux particuliers. À l'époque romaine, cette situation évolue vers un développement rapide de la vraie propriété privée, selon un processus plus répandu et plus rapide qu'en Basse Égypte[1477].

[1475] D. Meeks, *Le grand texte des donations*, cit., p. 126-127.

[1476] K. Vandorpe, *The Ptolemaic Epigraphe or Harvest Tax (shemu)*, cit., p. 173 ; A. Monson, *From the Ptolemies to the Romans*, cit., p. 82. Voir aussi le très précieux cadastre foncier du nome d'Edfou (exceptées les terres du temple d'Horus récemment publié par T. Christensen, D.J. Thompson, K. Vandorpe, *Lands and Taxes in Ptolemaic Egypt : An Edition, Translation and Commentary for the Edfu Land Survey (P. Haun. IV 70)*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017.

[1477] A. Monson, *From the Ptolemies to the Romans*, cit., p. 73-107.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Des cadastres fonciers de Kerkéosiris et Magdôla (II^e^ siècle av. J.-C.) on apprend que la terre sacrée comptait au total presque 272 aroures, contre les 2.427 de terre royale et les 1.564 de terre *klèrouchikè*.

Une nette tendance à l'accroissement du pourcentage de la terre en gestion privée est constatée enfin à l'époque romaine, par le calcul, pour le II^e^ siècle apr. J.-C., en Moyenne Égypte (Naboô)[1478] de 5% de terres appartenant aux temples, contre 21% de terres royales et 74% de terres privées et, dans le Fayoum, seulement un 2% de terres sacrées contre 41% de terres privées et 57% de terres royales. Pour le I^er^ siècle apr. J.-C., sur la base du *P.Lond*. II 604 (Krokodilopolis, Haute Égypte), A. Monson[1479] a calculé que le pourcentage de terres sacrées (21%) et de terres royales (22%) correspondaient presque, contre 57% de terres gérées par les privés.

Cette dramatique réduction de la superficie des terres sacrées est parfois accompagnée d'autres éléments frappants : à Memphis, en 110 av. J.-C.[1480], à côté de 918 aroures semées, 761 s'avèrent improductives ! Si à Esna sur 104 aroures 4 seulement apparaissent *chersos*[1481], à Tebtynis dans la deuxième moitié du II^e^ siècle av. J.-C. 40 aroures de terre royale louées par des *theagoi* sont déclarées improductives (*en hypologô*) quatre ans après[1482]. De même à Kerkéosiris, les temples de deuxième ordre, possesseurs d'environ 141 aroures, s'en voient confisquer 5 aroures, qui sont classées comme terre royale *en hypologô*. L'irrégularité des sources dans l'enregistrement de l'état des terres par rapport à leur degré de productivité (par exemple le texte des donations d'Edfou, en raison de la nature même de ce document épigraphique, ne fait aucune allusion à cet aspect) rend difficile une évaluation générale du poids que la gestion foncière des temples en matière de rentabilité a eu sur la politique des Lagides en matière de donations et sur celle des Romains en matière de confiscations.

Force est de constater que là où des donations royales de terres en faveur des temples sont mentionnées, comme dans le cas des donations d'Edfou, il s'agit d'un simple renouvellement de possessions déjà gérées par l'institution religieuse, tandis que les décrets synodaux (par exemple celui de Canope en 238 av. J.-C., mais aussi la stèle de Pithôm

---

1478 *Chrest. Wilck*. 341 et *P.Giss*. I 60. Voir A. Monson, *From the Ptolemies to the Romans*, cit., p. 100-107 ; J.G. Manning, *Land and Power in Ptolemaic Egypt*, cit., p. 65-125.

1479 A. Monson, *From the Ptolemies to the Romans*, cit., p. 99.

1480 *BGU* VI 1216.

1481 D. Meeks, *Le grand texte des donations*, cit., § 13, p. 25 et p. 83, nt. 96.

1482 *P.Tebt*. I 61 b ; IV 1139.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

de 217 av. J.-C. [1483]) font allusion en général aux bienfaits du roi envers les temples, mais sans jamais mentionner des octrois fonciers. Même constat pour la stèle de Rosette de 196 av. J.-C., qui cependant rétablit les revenus en nature et en argent au bénéfice des sanctuaires. Il faut pourtant attendre 118 av. J.-C. pour que Ptolémée VIII Évergète II assigne les terres sacrées et autres sources de revenus des temples aux institutions religieuses-mêmes, ainsi que la levée de l'*apomoira*. Si ce décret favorise les temples, aucun accroissement en termes de surface foncière n'est cependant établi.

L'étape suivante dans ce processus de rétrécissement des domaines des temples est constituée par les confiscations que les sources papyrologiques attestent dès le règne d'Auguste et durant tout le I^er^ siècle apr. J.-C. [1484].

On a vu que la tendance qui se renforce de plus en plus, notamment à l'époque romaine, est de confier la gestion de la terre aux particuliers. Si, d'un point de vue théorique et juridique, il n'est pas possible de parler de propriété privée jusqu'à l'époque romaine, dans les faits l'époque hellénistique et sous certains aspects même l'époque pharaonique connaissent une exploitation de parcelles de terre que le possesseur peut gérer avec une relative autonomie (cession, vente/achat, donation, etc.): relative parce que toujours sujette à l'intervention supérieure du souverain en matière de réassignation.

Le *Papyrus Wilbour*, qui remonte à Ramsès V, montre que les terres, aussi bien celles des temples (Thèbes, Héliopolis et Memphis, ainsi que quelques temples mineurs) que les terres royales, sont classées ou bien comme terres « apportioning », ou bien comme « non-apportioning », selon la terminologie de A. Gardiner, reprise dans la bibliographie postérieure. Dans le premier cas les parcelles sont cultivées par des fermiers individuels, et donc des privés, dans le deuxième cas c'est une main-d'œuvre institutionnelle qui travaille la terre. Le *Papyrus Wilbour* montre d'ailleurs que la rentabilité majeure est garantie par la gestion « non-apportioning », qui caractérise la plupart des domaines appartenant aux temples, hormis les nouveaux temples auxquels sont assignées normalement des parcelles « apportioning ». Les sanctuaires de longue tradition (et richesse) sont ainsi favorisés par rapport à ceux plus récemment dotés de terres. De plus, des parcelles arides et improductives de terre royale pouvaient être

[1483] D. Schäfer, *Makedonische Pharaonen und hieroglyphische Stelen. Historische Untersichungen zur Satrapenstele und verwandten Denkmälern*, Louvain - Paris, Peeters, 2011, en particulier p. 207-238.

[1484] *P.Tebt*. II 302; *P.Oxy*. IV 721 et XII 1434; *P.Mich*. V 254 et 260; *P.Harris* I 138.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

assignées aux temples, sous la forme de terres « apportioning » (texte B du *Papyrus Wilbour*) : les institutions sacrées se trouvent donc responsables de la mise en valeur de ces parcelles, qui pourtant restent soumises à la Couronne. Une telle organisation de la gestion foncière rend souvent assez fluide la composition des domaines des temples, même sur une période assez courte. En tout cas, ce précieux document montre que les temples étaient à ce moment-là les principaux responsables de la production agricole et que, encore une fois, leur action allait dans la ligne d'une étroite collaboration avec l'État.

La situation sous les Lagides distingue nettement les terres royales, bien plus vastes, des terres des temples ; la politique des confiscations opérées par les Romains restreint radicalement les possessions foncières des institutions religieuses, aboutit à une diminution progressive de la terre publique (qui pourtant fait preuve d'une forte rentabilité en termes fiscaux) et développe énormément la propriété privée.

On ne peut pas nier que les richesses des temples égyptiens en termes de biens fonciers aient subi un déclin progressif et inexorable. Mais ce fait n'implique pas nécessairement un appauvrissement tout court des sanctuaires : les papyrus et les ostraca de Soknopaiou Nèsos, pour citer un exemple, montrent que l'économie du temple était vivace car elle se fondait sur différentes productions artisanales (et leur commerce), sur l'adjudication de services gérés par ses soins, sur l'encadrement du village dans un réseau commercial actif, ainsi que sur les gains issus de ses fonctions religieuses (élevage d'animaux sacrés et leur culte, momification humaine, etc.).

1.2. *Le trésor des temples*

Les temples, notamment les plus réputés, possèdent des richesses en termes de biens précieux, partiellement hérités et partiellement ajoutés au Trésor. Des listes, qui prennent la dénomination de *graphai hiereôn kai cheirismou*, sont connues pour l'époque gréco-romaine, mais elles connaissent des précédents (les inventaires d'Abousir du IV^e^ siècle av. J.-C. par exemple). Les biens recensés sont des statues, des objets cultuels ou des matériaux utilisés dans les rites et conservés dans les magasins (des coupes d'offrandes, des vases, des encensoirs, des tables d'offrandes, des braséros, des lampes, des jarres)[1485], parfois des lits, des matelas, des draps

[1485] *BGU* I 162 et II 590 (*post* 180 apr. J.-C. = C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 2, n° 102) est une liste d'objets petits et précieux

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

et des coussins, qui servaient à l'incubation dans les sanctuaires où on la pratiquait. Des salles de stockage existaient aussi pour les matériaux bruts et pour les produits comestibles transformés, ainsi que pour les étoffes, le vin, la bière, les huiles, tous fabriqués dans les ateliers des temples ou dépendant de ceux-ci.

Il n'y a donc rien de nouveau : une longue tradition administrative se traduit dans l'obligation de présenter les comptes rendus tant des *hiereis* que de l'ensemble des biens qui constituent le trésor de chaque institution religieuse et qui sont appelés *cheirismos*. Le contrôle de l'État sur les objets précieux et sur les produits pour lesquels les temples jouissent de privilèges (ou de monopoles) trahit d'une part l'intention de se renseigner annuellement sur la richesse des sanctuaires, d'autre part la préoccupation de garantir la survie des temples, considérés comme des lieux-charnières entre celui qui gouverne le pays et la population autochtone.

Les épisodes de violence qui éclatent, notamment à l'époque hellénistique, au détriment du milieu sacerdotal sont généralement déterminés par des raisons économiques : une population rurale en détresse peut être attirée par le vol des objets plus ou moins précieux présents dans chaque temple, et même par les instruments de travail d'un simple choachyte [1486].

Dans les temples les plus fameux les statues, plaquées en or ou en argent, étaient très nombreuses : à Dendéra, par exemple, on en a recensé 162 types différents. Les quantités de métal précieux fournies par les temples aux orfèvres pouvaient également être énormes : pour la dorure de la statue en bois de Thoéris à Oxyrhynchos on dépense, en 178 apr. J.-C., 18 talents d'or [1487]. L'inscription de Dendéra gravée sur le montant de la porte de la « demeure de l'or » où les artisans fabriquaient les statues dénombre un total de 48 hommes actifs.

---

conservés dans un temple dépendant de Soknopaios Nèsos. Il s'agit d'un cas très rare : on y trouve mentionnés des anneaux et des bracelets, évidemment destinés à décorer la statue du dieu, des pendentifs en forme de croissant de lune, deux médaillons en or sur lesquels est gravé le dieu Soknopaios, un médaillon en argent, toujours avec le dieu Soknopaios, des petits peignes en or, des clochettes en argent, de petites barrettes en or. Cette liste d'objets précieux est suivie par celle des prêtres qui ont tous payé l'*eiskritikon* de douze drachmes. Encore un inventaire unique est celui du *P.Erl.* 21 (195 apr. J.-C. environ = C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 3, n° 128), où les noms égyptiens de certains objets contenus dans la liste sont donnés (lignes 10, 15, 16, 23). A partir de la ligne 32 sont répertoriés des objets qui avaient probablement appartenu à un certain Neilammon, déifié, et qui, restés à disposition du temple, peuvent être vendus.

1486 *UPZ* II 187 (Memnonia, 127/126 av. J.-C.).

1487 *P.Oxy.* VIII 1117.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

L'importance économique de ces trésors est donc essentielle : d'un côté ils constituent une richesse objective, bien qu'inerte, mais de l'autre de grandes dépenses sont nécessaires aux temples pour permettre la réalisation de ces objets. Si, comme l'atteste le *Papyrus Harris* I, les sanctuaires en ayant accès aux mines du désert égyptien pouvaient disposer de 51 kg d'or et 987 kg d'argent par an et si, toujours selon cette source, le pharaon, parmi les matériaux qu'il fournissait annuellement aux temples, en possédait en quantités suffisantes pour permettre la fabrication de 2.756 statues grâce au personnel de 5.164 personnes attribué pour accomplir la tâche, rien de comparable n'apparaît plus pour les périodes hellénistique et romaine.

Le même discours peut s'appliquer à l'œuvre de construction et reconstruction réalisée par les Ptolémées d'abord et les empereurs romains ensuite : C. Thiers [1488] a bien montré que, même à l'époque lagide, les interventions de l'État en matière de financement de chantiers des temples ont été marquées par la discontinuité et que le rôle joué par le clergé, à travers les revenus des temples, et par les communautés locales et l'initiative privée [1489] a toujours été d'une importance majeure.

L'intervention des privés dans l'économie des temples tient une place importante durant une grande partie de l'époque pharaonique. Le Moyen Empire voit se développer l'habitude d'offrir des statues (d'abord de nomarques, puis de gouverneurs défunts et de prêtres), qui enrichissent les lieux sacrés. Cet usage perdure jusqu'à l'époque romaine, comme le montrent les *graphai anathematon*, listes d'objets précieux que les particuliers ont déposés dans les temples.

De nombreuses stèles de donation, qui couvrent une période allant de la XVII^e^ à la XXVI^e^ dynastie, attestent des dons fonciers par pharaon, à un haut fonctionnaire ou à un privé au bénéfice des temples en servant habituellement de bornes aux champs objets de dons. À partir de la XXX^e^ dynastie [1490] cet usage reprend, après l'interruption de la domi-

[1488] C. Thiers, *Observations sur le financement des chantiers de construction des temples à l'époque ptolémaïque*, cit., p. 231-244.

[1489] C. Thiers, *Égyptiens et Grecs au service des cultes indigènes*, cit., p. 275-301.

[1490] Cette activité de restauration, décoration, embellissement ou reconstruction des temples débute sous la XXX^e^ dynastie notamment prônée par l'élite autochtone, comme expression et affirmation de la culture égyptienne, après la domination perse. Les Ptolémées se placent sur une ligne de continuité, en se faisant promoteurs de la construction des principaux édifices sacrés que nous voyons encore de nos jours. Voir M. Minas-Nerpel, « Pharaoh and Temple Building in the Fourth Century BCE », dans P. Mckechnie, J.A. Cromwell (éd.), *Ptolemy I and the Transformation of Egypt, 404-282 BCE*, Leiden - Boston, Brill, 2018, p. 120-165.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

nation perse, sous la forme de travaux de restauration de lieux de culte en ruine, auxquels les privés ou les souverains attribuent des terres et des offrandes. Au II^e^ siècle apr. J.-C. des octrois de ce type sont encore attestés par des inscriptions en hiéroglyphes, par exemple à Philae[1491]. Mais l'importance et la valeur de ces donations n'atteint nullement le niveau de richesse des époques précédentes.

Les temples possèdent donc des biens, gardés dans leurs trésors et héritage de leur histoire, qui s'accroient mais dans une mesure décidément moins éclatante que par le passé.

1.3. *La momification*

L'une des activités des temples égyptiens leur apportant le plus de gains est sans doute la momification. Exercé exclusivement à l'intérieur des sanctuaires, l'embaumement, tant humain que d'animaux sacrés (ce dernier dans différents buts) est une pratique qui connaît à l'époque hellénistique et romaine un développement extraordinaire dépassant même, en ce qui concerne les défunts, le paganisme pour conquérir aussi les chrétiens.

Les frais qu'il nécessite sont élevés : même si la relative « démocratisation » de cette pratique a pour conséquence le recours à des modes de momification souvent de qualité assez médiocre, il faut quand même appartenir à un milieu économiquement aisé pour faire face à de telles dépenses.

Les papyrus montrent que la famille du défunt devait prendre en charge les coûts des produits d'embaumement, du lin pour le linceul, parfois parfumé[1492], du vin et de l'huile, du nécrophore et, en cas de transport du lieu du décès à une sépulture située dans une autre région de l'Égypte – fait qui se vérifie souvent –, sont à ajouter des frais supplémentaires pour le pilote du navire funéraire[1493] ainsi que pour les denrées alimentaires destinées à celui qui accompagne la momie auprès de sa famille[1494]. De plus, il y avait un *telos taphès*, une taxe sur la momie, levée à

1491 D. Meeks, *Les donations aux temples dans l'Égypte*, cit., p. 681 (33.14.00).

1492 *Chrest. Wilck*. 499.

1493 *P.Hamb*. 74.

1494 *Chrest. Wilck*. 498. Voir R. Bagnall, *The Undertakers of the Great Oasis (P. Nek)*, cit., n° 18, p. 63-66. Le compte total des dépenses liées aux funérailles atteint 520 drachmes (en 250-275 apr. J.-C.). À cette époque, où les choachytes ont disparu, les *nekrotaphoi* sont les seuls responsables de l'entière procédure d'enterrement d'un défunt. Si leur statut social ne peut pas être considéré comme très élevé, leurs conditions économiques sont en revanche plutôt aisées. Ils jouissent du monopole des enterrements

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

l'époque romaine par les percepteurs du trésor des temples, et les frais de douane en cas de transport[1495].

Trois reçus de paiement de la taxe sur des produits nécessaires à la momification (τέλος τοῦ φαρμάκου καὶ τῆς κεδρίας[1496]) et un contrat, encore inédits[1497], montrent que les *nekrotaphoi* recevaient l'autorisation de prendre en charge les défunts qui leur étaient consignés et d'utiliser les produits dont l'État avait le monopole de la production et distribution. Ils payaient un talent par mois, pour 9 mois, ainsi qu'une taxe de 2.700 drachmes sur chaque momie fabriquée et une surcharge de 400 drachmes si le processus de momification durait plus de 70 jours[1498]. Enfin, ils versaient 600 drachmes pour l'enterrement. Un détail intéressant : la momification des enfants coûtait moitié moins que celle des adultes. En cas de non versement des taxes, les *nekrotaphoi* étaient forcés à verser une amende équivalant à cinq fois le montant des impôts.

Les momies les plus richement ornées, celles qui présentent les bandelettes arrangées en losanges, les linceuls peints ou les masques en cartonnage, ou encore les portraits du défunt en encaustique impliquent évidemment des coûts plus élevés.

L'importance des dépenses funéraires (auxquelles il faut ajouter aussi les coûts des banquets[1499] et, à l'époque hellénistique, des choachytes qui garantissent la perpétuation des rites funéraires dans les années suivant l'enterrement) se reflète dans les règlements de nombreuses associations religieuses, qui prescrivent à leurs membres le versement de cotisations spécifiquement destinées à payer l'embaumement (le « prix du deuil »)[1500] et les funérailles des collègues et de leurs proches.

---

dans une certaine zone, souvent ils peuvent cumuler les frais de transport du cadavre, et des activités de prêts sont aussi attestées dans les documents des archives des *nekrotaphoi* de Kysis (p. 10 et nt. 39, p. 111-116 pour le prêt d'argent). A tout cela il faut évidemment ajouter les propriétés familiales des *nekrotaphoi* : maisons, terrains, argent, animaux.

1495 *P.Hamb*. 74.

1496 Voir aussi *SB* XX 14426 (Kynopolite, 93 av. J.-C.).

1497 W. Clarysse, « A Bilingual Archive from the Cynopolite nome », dans J. Sröšén, T. Purola, E. Salmenkivi (éd.), *Proceedings of the 24th International Congress of Papyrology*, cit., p. 185-189. Ces documents datent de 93/92 av. J.-C. ou de 60/59 av. J.-C.

1498 Hérodote II 86 donne le même chiffre de 70 jours pour accomplir le processus de momification.

1499 *P.Tebt*. I 118 (II^e^ siècle apr. J.-C.) dresse un compte de 6.310 drachmes de frais pour un banquet funéraire d'une durée de trois jours, qui voit la participation de 22 personnes en moyenne. Ce montant est réparti parmi les participants à raison de 100 drachmes chacun.

1500 *P.Lille* 29.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Le *business* de la momification n'est pas limité aux êtres humains : à partir de la Basse Époque et de plus en plus à l'époque hellénistique et romaine, il concerne aussi les animaux sacrés. Au sommet de l'échelle se trouve évidemment Apis, le taureau divin dont l'embaumement entraîne, pourrait-on dire, l'implication de toute l'Égypte. Une stèle de Darius I atteste que des contributions étaient exigées de tous les nomes du pays pour financer ces funérailles [1501], tandis qu'au tout début de la domination lagide il existait un fond *ad hoc* pour l'embaumement d'Apis, augmenté par Ptolémée Sôter de 50 talents [1502]. À l'époque romaine, le *Gnomon* de l'Idiologue (§ 89) affirme l'obligation pour les temples de fournir le lin des bandelettes pour la momification des Apis et Mnévis.

Même si les coûts de momification des taureaux (Apis et Mnévis notamment) sont les plus élevés et que l'État en prend en charge au moins une partie en raison du lien existant entre la Couronne et ce culte, d'autres animaux représentants d'une divinité reçoivent des soins et des funérailles retombant sur les temples où leur culte est implanté. Néanmoins, à côté de l'animal choisi pour figurer le dieu (les cas du Crocodile de Sobek est exemplaire à cet égard), beaucoup d'autres font l'objet d'un élevage destiné à la création de momies vendues ensuite aux fidèles comme *ex-voto* et ensevelies à l'occasion de fêtes à cadence mensuelle ou annuelle.

Ces bêtes, souvent tuées exprès dans les premiers mois de leur vie (les chats, par exemple), ou encore à l'état de fœtus dans l'œuf (pour les crocodiles), enveloppées dans des bandelettes pour créer la forme de l'animal adulte, garantissent aux temples qui les produisent un gain qui dépasse les frais d'entretien des spécimens vivants. En outre, de véritables tricheries, tant pour les momies animalières que pour celles humaines, sont attestées : dans ces cas, le contenu des bandelettes n'a rien à faire avec la forme extérieure de la momie, qui est en réalité réalisée avec des os, des déchets de tissus…

L'élevage des animaux, ainsi que leur processus de momification et d'enterrement, sont confiés à un personnel spécialisé qui souvent reçoit un salaire assez modeste et exerce en même temps d'autres métiers. Ces personnes appartiennent au clergé mais ne sont pas des *hiereis*, ce qui, à l'époque romaine, les rend libres de se consacrer à des activités lucratives « laïques ». Les archives de Hor de Sébennytos [1503] montrent qu'une hiérarchie était établie dans les paiements de ce personnel [1504] (il y est question

[1501] J. Vercoutter, *Textes biographique*, cit., texte H, p. 59-64.
[1502] Diodore I 84, 8.
[1503] J.D. Ray, *The Archive of Hor*, cit., texte n° 33.
[1504] K.H.D. Smelik, *The Cult of the Ibis in the Graeco-Roman Period*, cit., p. 225-243.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

en particulier du culte des ibis sacrés) et que les souverains participaient également à la gestion économique du culte par des subventions. À Athribis, les inscriptions sur la statue de Djed-Her le Guérisseur indiquent qu'au début de la domination lagide ce responsable des faucons s'occupait de la collecte des offrandes destinées aux animaux sacrés stockées dans le trésor du temple [1505] et que lui-même se faisait évergète du culte qu'il administrait.

À défaut de données précises et suffisamment nombreuses concernant les prix, les coûts, les salaires, etc., le chercheur et l'historien de l'économie antique en particulier sont réduits le plus souvent à formuler des hypothèses. La momification implique sans doute pour les temples des coûts, liés surtout à la main-d'oeuvre et aux matériaux nécessaires. Sur ce dernier point il faut cependant rappeler que les sanctuaires étaient eux-mêmes producteurs du lin utilisé pour les bandelettes, ainsi que de l'huile, du vin, des pains et d'autres produits auxquels on avait recours dans les rites funéraires, à l'exception du natron approvisionné via le commerce. Pourtant, les papyrus d'époque romaine montrent que le poids économique de ces mêmes matériaux retombait sur la famille du défunt, ce qui constituait un bénéfice supplémentaire pour les temples.

En ce qui concerne les animaux sacrés, les donations du souverain ainsi que des privés, la *syntaxis* payée par l'État et surtout le commerce des momies (ou pseudo-momies) comme *ex-voto* pour les fidèles semblent compenser grandement les frais d'entretien, d'élevage et de momification dont les temples ont la charge. Sur le commerce des statuettes en bronze et en terre-cuite, sans doute très répandues comme l'a montré l'archéologie, rien n'autorise à se prononcer en faveur d'une gestion et d'un gain direct pour les sanctuaires. Vendus sur les marchés près des temples (sur le *dromos* notamment) ou plus encore à l'occasion des fêtes et des processions, ces objets pouvaient émaner d'artisans dépendant du temple comme d'artisans indépendants.

Aucune source ne met en effet en évidence à qui profitait la vente de ces statuettes très populaires, mais également de tous les produits qui étaient commercialisés sur les marchés des temples. L'expression « selon la mesure entière du *dromos* d'Anubis » [1506], qu'on trouve dans des contrats de Memphis de la fin du II^e^ siècle av. J.-C., relie sans doute le marché à l'Anubieion, mais ne constitue pas la preuve que le premier dépendait du second.

[1505] E.A.E. Jélinková -Reymond, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Her-Le-Sauveur*, cit., en particulier p. 85-135.

[1506] E. Revillout, *Les prêts de blé*, cit., p. 25-27.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

1.4. *Les richesses dérivées d'activités liées au culte*

La base de la richesse des temples doit donc être recherchée dans leurs biens fonciers, dans leurs trésors et dans une activité, la momification, qui, bien que liée à un sentiment et des croyances religieuses, implique néanmoins le mouvement d'un engrenage économique complexe, source de gains importants. Mais d'autres activités plus strictement connexes au déroulement des pratiques religieuses ont également des conséquences sur un plan économique, même si les sources sont moins explicites en ce domaine et laissent des questions ouvertes.

Les pèlerinages ont notamment fait l'objet d'un débat interprétatif qui, dès l'étude de J. Yoyotte [1507] de 1960, a souligné la nature individuelle des déplacements de fidèles dans le but spécifique de rendre visite à une divinité. Souvent les pèlerins se rendent aux sanctuaires les plus proches de chez eux et y laissent un *proskynèma*, un acte d'adoration sous la forme d'un graffite. Rien de cela n'implique de conséquences économiques pour le temple, à de rares exceptions près : tel un soldat (*tesserarius*) stationné à Coptos, venu à Thèbes au sanctuaire d'Asklépios et d'Aménhôthès et qui, guéri après être entré dans le *sancta sanctorum* poussé par l'incrédulité, décide de laisser une inscription en témoignage de l'efficacité de l'intervention divine, aidé en cette tâche par les prêtres qui lui auront fourni le matériel nécessaire à la réalisation de son texte [1508].

Parfois les fidèles venus demander quelque chose aux dieux laissent une offrande en argent : un prêtre, par exemple, prie Aménhôthès d'avoir un enfant ; il offre 1 *deben* d'argent (= 5 statères) si sa femme tombe enceinte et promet un *deben* supplémentaire si elle accouche d'un bébé vivant [1509]. Dans d'autres cas les graffites attestent que le pèlerin a laissé un cadeau en remerciement de la guérison obtenue [1510]. Enfin, les pèlerins pouvaient se rendre dans un sanctuaire pour y faire un sacrifice [1511] : les temples

[1507] J. Yoyotte, *Les pèlerinages dans l'Égypte ancienne*, cit., p. 17-74.

[1508] A. Bataille, *Les inscriptions grecques du temple de Hatshepsout à Deir el-Bahari*, cit., n° 126. G. Tallet, *Mandulis Apollo's Diplomacy*, cit., en particulier p. 291 pense que dans les temples il y avait un personnel qui, autorisé par le clergé, rédigeait les textes des graffites et des *proskynèmata* que les visiteurs désiraient inscrire. Elle ajoute que « it implies, to my eyes, that visits were organized and were probably led, or at least overseen, by the clergy » (p. 291). Il n'existe pourtant aucune preuve documentaire de cette organisation. En revanche, il semble que les pèlerinages étaient, dans la plupart des cas, issus d'initiatives individuelles des particuliers.

[1509] M. Malinine, *Une lettre démotique à Aménhôthès, fils de Hapou*, cit., p. 37-43.

[1510] A. Bataille, *Les inscriptions grecques du temple de Hatshepsout à Deir el-Bahari*, cit., n° 182.

[1511] *UPZ* I 122.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

possédaient pour cet usage des élevages de bétail dont la pureté était contrôlée et attestée par le *hieromoschosphragistès*, à côté duquel travaillait un fonctionnaire civil responsable de la levée de l'impôt sur les sacrifices [1512]. Dans les sanctuaires se trouvaient aussi des abattoirs où avait lieu la mise à mort des animaux dont la viande était distribuée parmi les prêtres et les fidèles à l'occasion des fêtes ou comme nourriture des statues divines [1513].

Les temples gagnent donc de petits gains à la suite des visites des fidèles et également grâce à la présence de personnes venues pour consulter un médecin, un interprète de songes, ou directement le dieu au moyen de l'incubation. On peut imaginer qu'elles payaient de modestes sommes d'argent pour avoir accès à ces services religieux, bien que les sources soient tout à fait muettes à cet égard.

Celles-ci sont au contraire explicites dans la dénonciation des coûts élevés qu'un temple devait supporter lorsque des personnalités importantes, des fonctionnaires, des soldats, etc., en transit près d'un sanctuaire, décidaient de s'y rendre pour honorer la divinité et prétendaient être accueillis totalement aux frais du clergé. À Philae, au II^e^ siècle av. J.-C., on en vient à envoyer une requête au souverain pour qu'il intervienne pour mettre un frein aux dépenses causées par le passage du stratège accompagné des épistates, thébarques, scribes royaux, chefs de police, soldats et marins : un nombre de personnes si élevé que leur présence risque de mettre en danger le fonctionnement régulier des rites, à cause de l'épuisement des ressources du temple [1514] !

Si la présence des autorités dans un temple donne du prestige au lieu sacré, l'accueil de ces personnes implique des coûts qui pèsent lourdement sur le bilan d'un sanctuaire, même dans le cas de l'un des plus renommés de l'Égypte, à Philae.

[1512] P. Schubert, *Continuité et changement des cultes locaux en Égypte romaine*, cit., p. 295-303 ; S. Wallace, *Taxation in Roman Egypt*, cit., p. 246-248.

[1513] L'engagement des temples dans l'élevage du bétail est attesté d'autre part aussi en Occident, par exemple à *Praeneste*, où le sanctuaire de la déesse *Fortuna* alimentait, avec d'autres secteurs économiques, aussi cette forme de richesse propre à la cité. Voir L. Chioffi, *Caro : il mercato della carne nell'Occidente romano. Riflessi epigrafici ed iconografici*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1999, en particulier p. 56-57, 136 pour un marché du bétail lié à un sanctuaire près du Lac de Genève.

[1514] *I.Philae* 19. Le temple d'Isis à Philae était pourtant très riche : il touchait, selon Diodore (I 73, 3), des revenus fonciers qui lui permettaient d'accomplir les sacrifices, de subvenir à toute nécessité et de payer son personnel. W.F. Otto, *Priester und Tempel*, cit., vol. 1, p. 358 avance avec prudence l'hypothèse que la dîme payée à Philae sur les marchandises entrant en Égypte en provenance de Nubie pourrait avoir été un bénéfice supplémentaire du temple (comme cela se produisait sous Nectanébo II avec les taxes du commerce grec versées au temple de Neith à Saïs, selon la stèle de Naukratis).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Une autre activité commerciale liée sous certains aspects à la présence de flux d'hommes auprès des temples est constituée par les *aphrodisia*. Une *entolè* de Ptolémée VIII Evergète II[1515], visant à garantir aux temples la jouissance des revenus qu'ils tirent d'entreprises commerciales dépendant d'eux, cite parmi elles les *aphrodisia* et condamne l'action de ceux qui, sans l'autorisation du clergé, ont ouvert des maisons de prostitution. On en déduit que les temples bénéficiaient d'une sorte de monopole sur les maisons de plaisir, desquelles ils percevaient des revenus. La présence de foules à l'occasion des fêtes religieuses et des processions, ainsi que l'afflux constant d'hommes se rendant auprès du dieu pour consulter un oracle[1516], un interprète de songes, un médecin ou pour exprimer leur dévotion au culte des animaux sacrés garantissent de bonnes affaires aux *aphrodisia* et rapportent des gains au sanctuaire.

L'ensemble de ces revenus constitue pourtant un élément d'importance secondaire dans le mécanisme de l'économie des temples. Les fêtes, les pèlerinages, la participation des fidèles aux cultes constituent évidemment des moments très importants de la vie d'un centre religieux ; en fait ils justifient l'existence même d'un sanctuaire et garantissent son prestige auprès de la population autochtone. Mais ce n'est pas là que les temples s'enrichissent : dans ces occasions, ils dépensent plutôt les richesses qu'ils ont acquises ailleurs.

1.5. *Les activités de production artisanale dépendant des temples*

Un certain nombre d'activités artisanales, liées à la production de biens d'usage quotidien dans la vie des sanctuaires, sont exercées dans les temples ou à l'extérieur sous leur contrôle.

Notamment, la production des textiles (et du *byssos* en particulier), de la bière, de l'huile et du vin trouve place dans les temples. Le décret de Ptolémée VIII Evergète II atteste clairement que la production du *byssos* avait lieu à l'intérieur des sanctuaires, mais il ne s'agissait pas d'une exclusivité : à Krokodeilôn Polis, au III^e^ siècle av. J.-C. des artisans privés en produisaient avec du lin[1517]. En partie destiné aux besoins de la cour, institution à

[1515] *C. Ord. Ptol*. 47.

[1516] *P.Aberd.* 62, daté du I^er^ siècle apr.-J.-C., un fragment d'un compte de temple, atteste parmi les revenus d'un temple de Soknopaiou Nèsos ceux issus de la pratique oraculaire (ὑπὲρ μαντείας), pour laquelle les fidèles payaient donc le clergé. Voir aussi M. Capasso, *Soknopaios. Il tempio, il culto e i sacerdoti. Il contributo dei papiri*, cit., p. 104-107.

[1517] *SB* XVIII 13312.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

laquelle des cotisations étaient versées sous forme d'impôt par les temples sous la responsabilité de l'*archiereus*, il était également employé pour les habits des statues divines, pour les bandelettes des momies et pour les vêtements du clergé. Les archives de Zénon montrent d'ailleurs qu'un marché du lin, indépendant du monopole, existait en Égypte hellénistique, où de grandes quantités de ce produit se vendaient [1518]. L'inscription funéraire de Saqqarah d'un marchand sud-arabe atteste que le *byssos* égyptien s'échangeait aussi hors du pays, dans ce cas contre les aromates de l'Arabie [1519].

Le commerce d'étoffes exercé à titre privé par Ptolémaios fils Glaukias le « reclus » du Sarapieion de Memphis, grâce à l'entremise d'agents extérieurs parmi lesquels figurent les jumelles, ses protégées, est une preuve supplémentaire de la libre circulation des tissus en Égypte ptolémaïque.

En plus des coûts de production des tissus, il faut rappeler que plusieurs taxes étaient levées sur la production du lin, le tissage, le blanchissage, etc., tant à l'époque lagide que romaine. Sous les Romains, les prêtres se voient confier la tâche de la perception de ces impôts, comme l'attestent les nombreux documents de Soknopaiou Nèsos. Le clergé joue donc le rôle d'intermédiaire entre les producteurs du textile et le fisc.

Il est difficile, sur la base des données documentaires, de tracer un bilan de la production textile des temples : les plus grands et les plus organisés d'entre eux peuvent sans doute s'approvisionner en tissus qui leur sont nécessaires, mais en payant des coûts de production et des taxes imposées par l'État.

La production de l'huile est par contre totalement soumise au monopole : les temples sont obligés de déclarer le nombre des ateliers présents en leur sein ainsi que leurs mortiers et pressoirs, et ces instruments de travail sont scellés [1520]. Il est également interdit aux sanctuaires de vendre l'huile qu'ils produisent, ce qui n'empêche pourtant pas des cas de production clandestine à l'intérieur de l'enceinte du temple [1521]. L'État leur permet donc une autonomie limitée à leurs besoins, sans pourtant accepter que les temples puissent en tirer un gain supplémentaire.

La bière, également produite par les temples, est soumise à taxation (*zytèra*), mais des privilèges fiscaux peuvent parfois être octroyés aux brasseries attachées à un sanctuaire [1522]. La diffusion de la bière partout en

[1518] *P.Cair.Zen*. 59470.

[1519] R. Rhodokanakis, *Die Sarkophaginschrift von Gizeh*, cit., p. 113-133.

[1520] *P.Rev.Laws*, col. 50.

[1521] *P.Tebt*. I 39.

[1522] *IGRR* I 1101. Soknopaiou Nèsos avait aussi une brasserie (qui produit le pain « pur » pour les prêtres), dont le règlement est conservé dans un document en démotique

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Égypte rend cependant peu probable l'hypothèse d'un commerce particulièrement organisé et lucratif.

Le vin constitue en revanche une production importante : le *Papyrus Carlsberg* (132/131 av. J.-C.) enregistre, par exemple, les revenus et dépenses relatifs à cette production, ainsi que les locations de parcelles cultivées en vignobles, du temple d'Horus à Edfou. Parmi les dépenses figurent les quantités de vin utilisées pour les rites, celles versées aux prêtres à l'occasion des fêtes et des processions, les consommations des associations cultuelles et les salaires des artisans travaillant pour le temple. Il manque, au contraire, la mention des rations de vin qui, à côté de l'huile, du blé et de l'argent, composaient la *syntaxis*.

L'*apomoira* levée sur les vergers et les vignobles appartenant aux temples, après un passage dans les caisses de l'État, retournait en principe aux sanctuaires sous la forme de subvention aux cultes locaux. Mais les cas de détournement de ces fonds sont nombreux dans les documents papyrologiques.

En héritant ces productions de l'époque pharaonique, les temples majeurs les maintiennent et se garantissent l'approvisionnement en biens dont l'utilisation est quotidienne dans les lieux de culte. Néanmoins, ce n'est pas en tant qu'institution que les temples producteurs gagnent des bénéfices sur les textiles, la bière, l'huile ou le vin. Pour le clergé c'est autre chose : le personnel sacerdotal de rang inférieur, en se consacrant aussi au commerce, peut tirer un gain même du rôle de responsable des achats pour un temple, comme le montre le cas de Ptolémaios fils de Glaukias. Mais il s'agit précisément d'un gain privé, qui n'a pas de poids dans une évaluation de l'économie des temples en tant qu'institutions.

Le même Ptolémaios exerce également des activités « financières », en acceptant des dépôts dont sa gestion suscite plus d'une réaction, même violente, parmi ses « clients ». Mais un stoliste aussi, Khabonkhonsis, se fait prêteur d'argent à intérêt tandis qu'un *taricheutès* est en même temps marchand de blé à Memphis, sur le marché de l'Anubieion. Un prêtre qui achète 20.000 tiges de papyrus a vraisemblablement l'intention d'en faire un commerce[1523] et des propriétaires de maisons – ou de *pastophoria*, par exemple – situées à l'intérieur des enceintes sacrées gagnent de l'argent par l'achat ou la vente de ces biens immobiliers. Mais aucune de ces sources d'enrichissement personnel n'entraîne de conséquences pour l'économie des temples.

---

inédit daté de 158/159 apr. J.-C. : S. Lippert, *Chapels, Chambers and Gateways*, cit., p. 163-164.

[1523] *P. Tebt*. II 308.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Par contre, les sanctuaires se trouvent parfois dans la nécessité de passer contrat avec des artisans spécialisés, bien que dans d'autres cas les sources attestent que les mêmes catégories d'artisans pouvaient travailler sous la dépendance des temples [1524]. Ainsi, par exemple, au II^e^ siècle av. J.-C. le *lésônis* et représentant des prêtres de Bastet à Tholthis scelle 5 transactions avec des sculpteurs, en ayant recours au paiement pour les uns en nature (38 artabes de blé et 5 mesures d'huile), pour les autres en argent (3 *deben* = 15 statères) [1525].

Dans d'autres cas, les temples sont tenus de payer une taxe sur les artisans qui travaillent sous leurs ordres, par exemple les peintres [1526].

À l'intérieur de ce réseau de gains et de dépenses constituant l'économie des temples égyptiens, les prêtres agissent aussi et jouent un rôle même à un niveau institutionnel.

1.6. *Le gain des prêtres*

Les prêtres égyptiens perçoivent une sorte de salaire par l'État, la *syntaxis*, ainsi que des prébendes et des droits, les *gera*, qu'ils ont la faculté de vendre et qui constituent des sources de gains importants. À l'occasion des fêtes (qui sont nombreuses dans le calendrier religieux), les pastophores reçoivent une subvention de 40 drachmes [1527], les *komastai* sont également

---

1524 Quelques exemples de laboratoires de production ont été fouillés, à Soknopaiou Nèsos, à Dionysias, dans l'oasis de Kharga, à Karnak. A Tebtynis, à l'intérieur du *témenos* dans une chambre transformée à l'époque romaine en *deipneterion*, un laboratoire de production d'émail et de verre d'époque ptolémaïque a été détecté. La présence de traces archéologiques d'un four – cendres, charbon, briques, fragments d'argile avec des débris de métal et débris de verre- ainsi que de produits semi-travaillés et finis sont tous des éléments qui concourrent à soutenir l'identification de cet espace du *témenos* avec un laboratoire de production d'objets avec incrustations de verre ou d'émail : C. Bettineschi *et al*., « Crafts in the Temple : The Ptolemaic Inlay Workshop in the Soknebtynis Sanctuary », *Quaderni del Museo del Papiro*, 15, 2018, p. 349-358.

1525 W. Clarysse, U. Luft, *Demotic Contracts between Sculptors and the Bastet Temple at Tholthis*, cit., p. 323-335.

1526 *BGU* I 25.

1527 *UPZ* I 99. Dans *P.Oxy*. VIII 1144 (fin I - début II^e^ siècle apr. J.-C.) les pastophores qui montent la garde sont payés 8 drachmes, ceux qui font leur service du 11^e^ au 17^e^ jour, 40 drachmes. *P.Oxy.* XLIX 3473 (161-169 apr. J.-C.) nous apprend que le salaire habituel d'un pastophore consiste en 12 artabes de blé (lignes 29-31). Sur les tâches des pastophores, voir C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 3, p. 207-211 ; sur le rôle de gardes à l'intérieur du péribole du sanctuaire exercé par les pastophores, voir *SB* XVI 12531 (Tebtynis, 14/16 apr. J.-C.).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

rétribués pour leur participation aux processions[1528]. Une liste de paiements de Soknopaiou Nèsos semble attester que les *hiereis* reçoivent aussi de tels émoluments (ὑπὲ[ρ ἐπισ]τατικο(ῦ) [ἱ]ερ(έ)ω(ν) (δραχμαὶ))[1529].

L'entretien des animaux sacrés (qui comporte le versement d'un salaire journalier pour le personnel responsable, selon, par exemple, les archives d'Hor de Sébennytos) est financé principalement grâce à l'exploitation de terrains avec cette finalité[1530]. Le système est donc géré par le temple à travers l'emploi de ses propres ressources. Des donations venues de l'extérieur s'ajoutent parfois et contribuent à l'enrichissement des cultes.

Le début de la domination romaine marque une révision de la définition du prêtre. L'établissement d'une procédure spécifiquement conçue pour sélectionner les seuls descendants d'un *hieratikon genos* vise à établir une sorte de « caste » sacerdotale héréditaire, à laquelle on peut déroger seulement dans le cas où un poste reste sans aspirants légitimes. Lorsque cette circonstance se produit, on procède à la vente de la charge.

Pour en venir aux aspects économiques, tout d'abord la « prise de service » effective d'un prêtre comporte le paiement d'une taxe, l'*eiskritikon*, annuelle, dont le montant varie en fonction du rôle sacerdotal assumé. Des variations existent aussi selon les lieux : par exemple, à Soknopaiou Nèsos et à Tebtynis[1531] au II^e^ siècle apr. J.-C. on payait 20 drachmes pour l'accès au poste de *hiereus* contre 12 à Théadelphie et à Bacchias.

Pour les situations les plus élevées dans la hiérarchie sacerdotale, la hiérarchie des règlements était très nuancée[1532] : un stoliste versait 100 drachmes pour la *stolisteia* et 52 pour la *hierateia* ; un ptérophore 50 drachmes pour la *pterophoreia* et 52 pour la *hierateia* ; à Tebtynis un prophète donnait 200 drachmes, à Niloupolis 65.

On peut en déduire d'une part que le prestige et la richesse d'un temple déterminaient des coûts élevés pour accéder aux niveaux supérieurs et d'autre part que les prêtres payaient un certain montant pour l'appartenance à la *hierateia*, c'est-à-dire le sommet de la structure, et des cotisations

1528 *P.Oxy*. III 519.

1529 *Stud. Pal*. XXII 183.

1530 Diodore I 83.

1531 Au I^er^ siècle apr. J.-C. le clergé du temple de Soknebtynis à Tebtynis semble garder une position de prestige social et économique : les documents du *grapheion* montrent que les prêtres sont engagés dans la gestion de la terre publique et qu'ils occupent des places dans l'administration. Voir M. Langellotti, *Village Life in Roman Egypt : Tebtunis in the First Century A.D.*, Oxford, Oxford University Press, 2020, en particulier p. 106-111.

1532 C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives*, cit., vol. 3, p. 9-13.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

variant selon le rang qu'on allait y occuper. Carmen Messerer[1533] suggère aussi, pour expliquer les différences du montant de l'*eiskritikon* d'un temple à l'autre, qu'un rapport pouvait exister entre le nombre de prêtres d'un temple et ce montant, ou bien que ces différences étaient le reflet de coutumes remontant aux époques antérieures à la domination romaine.

Les temples qui avaient un épistate, autrement dit un responsable administratif, devaient s'acquitter aussi d'un *epistatikon hiereôn*, une taxe versée par les prêtres sur cette fonction : le sanctuaire de Soknopaiou Nèsos au II^e^ siècle apr. J.-C. dépensait à ce titre 5.500 drachmes[1534].

Le *Gnomon* de l'Idiologue (§ 79) affirme que le prophète touche ⅕ des revenus du temple auquel il est attaché. Son gain dépend en conséquence de l'importance et de la richesse du lieu où il exerce son service. Si au II^e^ siècle apr. J.-C. à Tebtynis[1535] un aspirant prophète offre 2.200 drachmes au lieu des 640 proposé par un autre prêtre, cela signifie qu'il s'attend à de gros revenus dans le sanctuaire en question.

Les comptes de Soknopaiou Nèsos enregistrent en 138 apr. J.-C.[1536] le versement annuel dû au prophète de Souchos, d'un montant de 344 drachmes. Les contributions en céréales du temple atteignent 1.025 artabes de blé et 1.053 artabes étaient transformées en pains, dont 688 étaient destinés au clergé à l'occasion des fêtes. L'excédent des jours de fête était redistribué également parmi les fidèles.

1.7. *Thésaurisation et ouverture vers le marché : quel rapport existe entre elles dans le contexte de l'économie des temples égyptiens ?*

Tout comme pour la Grèce (Athènes pour citer un exemple bien documenté) et l'Asie Mineure (Éphèse, encore à titre de paradigme), les temples égyptiens ont eux-aussi conservé des listes des biens qui constituent leurs trésors : ces listes sont requises déjà à l'époque hellénistique, comme les archives de Milôn le montrent, et ensuite par l'autorité romaine, sous la forme de *graphai hiereôn kai cheirismou*. Sous la dénomination de *cheirismos* sont enregistrées les statues des divinités, le mobilier sacré (aussi pour l'incubation, dans les sanctuaires qui la pratiquent), tous les objets en métaux précieux que le clergé utilise lors des fêtes, des processions, des sacrifices. Ces objets sont produits à l'intérieur des sanctuaires, par des artisans qui

1533 *Ibid.*, p. 12-13.
1534 *P.Louvre* I 4.
1535 *P.Tebt*. II 294.
1536 *Stud. Pal*. XII 183.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

travaillent pour le temple, parfois d'une façon exclusive. Ces artisans ont accès à des lieux spécifiques, tel la « demeure de l'or » de Dendéra, où ils fabriquent les objets en question qui seront ensuite consacrés par le clergé.

Ces trésors se composent aussi d'offrandes, notamment celles offertes par le souverain, dès l'époque pharaonique, et des matériaux précieux à l'état brut. Les temples conservent ces matériaux, parmi lesquels il y a aussi des biens en nature, céréales notamment, dans des chambres de stockage où le clergé les prélève en fonction des nécessités. Il s'agit d'un système de redistribution, bien connu en Égypte depuis l'Ancien Empire.

Les sanctuaires organisent une production en tant qu'institution : d'abord des objets et des produits qui leur sont nécessaires (on parle donc de production agraire, de vin et de la bière, et d'élevage), puis des biens qu'ils sont autorisés à fabriquer mais sous le strict contrôle du monopole d'État (l'huile, le lin et notamment le *byssos*). Enfin, ils produisent des artefacts liés à la nature religieuse qui les caractérise : des momies d'animaux sacralisé, à vendre aux pèlerins et au fidèles comme *ex-voto*, et des momies humaines, que seuls les temples ont le droit de produire. Ces dernières représentent un coût élevé pour les fidèles. En raison de l'ampleur croissante du nombre des personnes qui choisissent ce type de funérailles, les momies deviennent, durant l'époque hellénistique et romaine, le grand business des temples autochtones.

En revanche, les sanctuaires égyptiens n'ont jamais pratiqué d'activité bancaire : les banques sont royales, en concession ou privées, mais jamais sacrées. Des cas de dépôt à l'intérieur des enceintes sont connus, par exemple dans le Sérapieion de Memphis, comme les archives de Ptolémaios fils de Glaukias l'attestent, mais il s'agit d'activités gérées à titre privé par des personnes appartenant au bas-clergé : ce n'est jamais le temple en tant qu'institution qui entre dans le mécanisme financier des dépôts et des prêts que les temples d'Asie Mineure connaissent entre époque hellénistique et époque romaine.

Les temples égyptiens achètent des biens, vendent des produits, notamment liés au caractère religieux qui leur est spécifique, mais, si on veut chercher un domaine dans lequel ils s'insèrent vraiment dans le marché c'est du côté de la gestion foncière qu'il faut chercher. En établissant des contrats de fermage de parcelles plus ou moins amples de leurs domaines fonciers, les sanctuaires, notamment en Haute Égypte, où ils possèdent des surfaces considérables, développent et donnent impulsion à une progressive évolution vers la propriété privée de la terre (Monson).

Les domaines fonciers attachés aux temples à travers les donations extrêmement généreuses des pharaons (notamment durant le Nouvel Empire), et confirmées au cours de la domination lagide (sans que de vraies pertes se

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

soient vérifiées au temps des Perses), permettent aux grandes institutions religieuses d'intervenir directement dans le marché foncier de l'Égypte ptolémaïque. Les interventions directes des Romains, notamment à travers les confiscations, les ventes aux enchères publiques et l'acquisition par de nouveaux propriétaires de ces parcelles (souvent encore des prêtres, mais à titre privé) apportent un changement majeur dans la gestion économique des domaines fonciers des temples.

Les temples égyptiens gardent donc, à mon avis, pour toute la période hellénistique leur vocation de centres de redistribution, en développant en même temps de nouvelles activités (liées à la sphère religieuse) capables de leur garantir des gains importants. La monnaie entre dans les temples en tant que moyen de paiement des taxes, mais aussi, surtout durant l'époque romaine, dans les comptes des frais de la momification, des funérailles, du transport des momies : dans ce que j'ai étudié comme l'économie de la mort. Les contrats de fermage connaissent un double régime, en nature et en argent, du moins pour s'en tenir aux contrats grecs qui nous sont parvenus.

De plus, toute une économie liée au marché se développe, du prêt au commerce (même quand il est interdit par la loi), à la prostitution dans des espaces contigus aux temples, aux foires périodiques, lors des fêtes et processions. Mais ce sont des activités gérées par les prêtres, notamment par ceux qui occupent une place très modeste dans la hiérarchie sacerdotale et qui agissent à titre personnel pour faire face à leurs propres nécessités de survie. Les temples en tant qu'institutions ne sont pas concernés par cette « micro-économie ». Ils restent des lieux de thésaurisation et de redistributions, des réservoirs pour l'État, et ils ajoutent à ces rôles traditionnels les grandes affaires liées à la production de momies. Ils entrent progressivement dans une sorte de logique de marché à travers la gestion de leurs domaines fonciers, orientée vers le fermage, surtout à la suite de décisions et de mesures prises par les Romains dès l'époque augustéenne.

2. Pour un bilan final

Un temple riche en domaines fonciers, fréquenté par de nombreux fidèles, promoteur d'activités artisanales et productives et ouvert au commerce pouvait atteindre un bon niveau d'aisance. La diversification territoriale devient alors un élément central dans l'analyse de la richesse des sanctuaires égyptiens. Ces derniers sont principalement classés selon leur degré de prestige, selon les privilèges fiscaux qu'ils se voient octroyer, selon

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

qu'ils sont ou non *asyloi* et *apolysimoi,* selon l'extension de leurs terres et le niveau de productivité des cultures, selon le chiffre d'affaires liées à la momification.

La *syntaxis,* que touchaient les *hiereis* et les différents membres du clergé inférieur, qu'ils soient hommes ou femmes, existe à l'époque hellénistique comme à l'époque romaine. Souvent en retard sur les paiements, l'État donne, à travers ce « salaire » au clergé, son soutien aussi idéologique à la structure sacerdotale de la religion autochtone. Sous la domination romaine le système complexe de confiscation de terres appartenant aux temples, qui voit l'annexion de ces fonds ruraux à la terre publique, sa division en parcelles et la location de celles-ci aux prêtres des mêmes sanctuaires qui les avaient auparavant en possession (ou les géraient comme une propriété), est le signe clair d'une volonté d'amélioration de la rentabilité foncière dans le pays.

Les temples autochtones connaissent une crise progressive qui commence, selon toute probabilité, sous les deux dominations perses et qui se poursuit à l'époque gréco-romaine. Elle a pour conséquence l'affaiblissement d'un système efficace d'exploitation de la terre, dont de grandes extensions sont soustraites à la gestion directe des temples.

Les Ptolémées concentrent leurs investissements sur la terre royale, qui atteint de hauts niveaux de productivité, et ils ouvrent parallèlement la voie au développement de la gestion privée de la terre et donc à la propriété privée. Dans le domaine foncier, les institutions religieuses finissent donc par perdre les énormes richesses acquises notamment par les plus importantes et fameuses d'entre elles, au long de la période pharaonique.

Les temples héritent d'une tradition déjà bien établie de production de matériaux liés à la vie quotidienne : le lin, le *byssos*, l'huile, la bière, mais aussi les statues et les mobiliers, les objets sacrés (le *cheirismos*) et les artefacts réalisés par les peintres et les graveurs de hiéroglyphes. Le commerce aussi, déjà développé grâce à des agents dépendants des temples, permet l'acquisition de biens nécessaires et figure dans les listes des dépenses.

Le grand *business* des temples d'époque gréco-romaine est sans doute la momification. Seuls dépositaires de cet art, seuls lieux où une momie peut être fabriquée, les temples s'enrichissent surtout grâce à l'énorme succès que cette pratique funéraire rencontra parmi les couches « moyennes » de la population, jusqu'aux milieux christianisés. Si l'on y ajoute le nombre énorme de momies animalières trouvées dans les nécropoles créées *ad hoc* pour satisfaire la demande des fidèles et pèlerins, on comprend que là se trouve une inépuisable source de profits pour les sanctuaires.

Les taxes sur toute activité à connotation économique, ainsi que sur le déroulement des activités religieuses et cultuelles viennent frapper les

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

sanctuaires, à l'exception des exemptés : situation qui marque un fossé profond entre les temples les plus riches et importants et les temples les plus pauvres et obscurs. À l'époque romaine notamment, ces derniers risquent souvent l'extinction et leur survie est garantie par la loi elle-même, grâce à l'action de prêtres qui se déplacent périodiquement dans les sanctuaires des alentours.

Le clergé lui-même ne peut être considéré comme un corps social cohérent : il existe des prêtres riches, *apolysimoi* de tous les impôts, qui, à l'époque lagide, suivent parallèlement des carrières civiles et atteignent des positions politiques de prestige ou qui, à l'époque romaine, sont également gymnasiarques ou *archidikastai*, à côté de membres du clergé qui sont contraints à de corvées aux barrages ou qui doivent exercer plusieurs autres métiers pour gagner leur vie.

La fixation d'un *hieratikon genos* sous les Romains exige l'héritage d'un poste pour avoir accès à la même condition, ce qui empêche toute mobilité sociale du clergé : si, à l'époque pharaonique, la carrière sacerdotale comportait un début aux niveaux inférieurs et une évolution de carrière vers les postes les plus prestigieux, dans l'Égypte romaine un pastophore voit par exemple l'accès à la *prophèteia* totalement clos.

Le pouvoir lagide d'abord, celui des Romains encore plus, procède à une laïcisation progressive de l'État[1537] : les temples se trouvent soumis à la Couronne, ils perdent leur rôle traditionnel de lieux de stockage des richesses du pays, et donc de secteur de l'administration de l'État. Même les revenus levés sous forme fiscale et destinés à retourner dans leurs caisses (par exemple comme *syntaxis*) passent par le Trésor ou le Grenier central de l'État avant de reprendre le chemin des temples.

Les Ptolémées, notamment à partir du II^e^ siècle av. J.-C., s'appuient sur le clergé autochtone pour renforcer la légitimité d'un pouvoir affaibli : mais ce rôle important joué par les prêtres, notamment par ceux de Memphis, n'a pas de retombées directes dans une amélioration de leur situation économique et de leurs richesses, en particulier foncières. La perte

[1537] On observe chez les Romains une attitude différente à l'égard de l'Asie Mineure et de ses cultes : bien que « a supervision of religious life existed », il y a trace d'un comportement visant à favoriser les temples également sur un plan économique. La religion constitue, dans cette région de l'empire, l'un des domaines où les Romains désiraient démontrer à la population locale les avantages de la romanisation. Voir B. Dignas, *Economy of the Sacred*, cit., p. 219 (citation). À l'époque hellénistique aussi la vie des sanctuaires jouit du soutien des souverains, qui se posent également en médiateurs entre les cultes locaux et les villes grecques (p. 272). Une sorte de triangulation entre les *poleis*, les cultes et les souverains peut bien décrire une situation de substantielle continuité sur plusieurs siècles dans l'Asie Mineure hellénistique et romaine (p. 271-278).

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

du contrôle sur les nilomètres, et donc sur la mesure des eaux et de la crue qui servent de fondement à la programmation des ensemencements et à l'estimation du revenu et des impôts, marque, à l'époque romaine, une étape fondamentale, même sur un plan idéologique, de la réduction de la sphère d'influence des lieux sacrés. Si les temples restent les dépositaires d'une religion qui survit encore longuement après la diffusion du christianisme ainsi que d'une tradition culturelle autochtone riche de milliers d'années, leur rôle dans la société, dans la politique et dans l'économie de l'Égypte est destiné à une extinction sans fracture dramatique[1538], mais cependant inexorable.

[1538] Les révoltes en Thébaïde à l'époque hellénistique ainsi que la tentative de sécession au tout début de la domination romaine constituent des épisodes isolés qui, bien qu'ayant d'importantes répercussions dans le pays entier, n'ont jamais su mettre en crise ou arrêter le processus de marginalisation du monde des temples.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Bibliographie

Abdelwahed Y.E.H., *Egyptian Cultural Identity in the Architecture of Roman Egypt (30 BC - AD 325)*, Oxford, Archaeopress, 2015.

Abdelwahed Y.E.H., *Houses in Graeco-Roman Egypt: Arenas for Ritual Activity*, Oxford, Archaeopress, 2016.

Agut-Labordère D., « Le sens du Décret de Cambyse », *Transeuphratène*, 29, 2005, p. 9-16.

Agut-Labordère D., « Le titre du Décret de Cambyse (P. Bn 215 verso colonne D) », *RdÉ*, 56, 2005, p. 45-54.

Agut-Labordère D., « Le statut égyptien de Naucratis », dans C. Feyel *et al*. (éd.), *Communautés locales et pouvoir central dans l'Orient hellénistique et romain*, Nancy, ADRA, 2012, p. 383-373.

Agut-Labordère D., « What Remains in the Hands of the Gods: Taxation in Kharga Oasis through the Demotic Ostraka (Fifth Century BC to First Century AD) », dans R. Bagnall, G. Tallet (éd.), *The Great Oasis of Egypt: The Kharga and Dakhla Oases in Antiquity*, Cambridge, Cambridge Univeristy Press, 2019, p. 122-132.

Akeel M., « Priestly Allowances in the Temple of Jeme », *Ancient Society*, 46, 2016, p. 67-72.

Alessandrì S., *Le vendite fiscali nell'Egitto romano*, vol. 1, *Da Augusto a Domiziano*, Bari, Edipuglia, 2005.

Allam S., « Taxe (?) sur le bétail dans l'Égypte ancienne », dans A. Zanardo (éd.), *Stato, economia e lavoro nel Vicino Oriente antico*. Atti del Convegno promosso dal Seminario di orientalistica dell'Istituto Gramsci toscano, Milano, FrancoAngeli, 1988, p. 52-72.

Allam S. (éd.), *Grund und Boden in Altägypten (Rechtliche und sozioökonomische Verhältnisse)*. Akten des internationalen Symposions (Tübingen, 18.-20. Juni 1990), Tübingen, Im Selbstverlag des Herausgebers, 1994.

Allam S., « Affaires et opérations commerciales », dans N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, Le Caire, IFAO, 1998, p. 133-156.

Allam S., « Foundation in Pharaonic Egypt: The Oldest-Known Private Endowments in History », *Die Welt des Orients*, 37, 2007, p. 8-30.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Allam S., « Les équipes dites *meret* spécialisées dans le filage-tissage en Égypte pharaonique », dans B. Menu (éd.), *L'organisation du travail en Égypte ancienne et en Mésopotamie*. Colloque AIDEA (Nice, 4-5 octobre 2004), Le Caire, IFAO, 2010, p. 41-58.

Alliot M., « Fin de la résistance égyptienne dans le sud sous Épiphane », *REA*, 54, 1952, p. 18-26.

Alston R., *The City in Roman and Byzantine Egypt*, London - New York, Routledge, 2002.

Anagnostou-Canas B., « La colonisation du sol dans l'Égypte ptolémaïque », dans S. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten (Rechtliche und sozioökonomische Verhältnisse)*. Akten des internationalen Symposions (Tübingen, 18.-20. Juni 1990), Tübingen, Im Selbstverlag des Herausgebers, 1994, p. 355-374.

Anagnostou-Canas B., « Droits et privilèges du clergé et des temples égyptiens à travers la législation lagide », dans B. Anagnostou-Canas (éd.), *L'organisation matérielle des cultes dans l'Antiquité*, Paris, Cybèle, 2010, p. 69-85.

Anagnostou-Canas B., « Contrats et serments dans l'Égypte hellénistique et romaine », dans M.-H. Marganne, A. Ricciardetto (éd.), *En marge du Serment hippocratique. Contrats et serments dans le monde gréco-romain*. Actes de la Journée d'étude internationale (Liège, 29 octobre 2014), Liège, Presses Universitaires de Liège, 2017, p. 51-65.

Andrassy P., *Untersuchungen zum ägyptischen Staat des Alten Reiches und seinen Institutionen*, London - Berlin, Golden House, 2008.

Andreau J., « Introduction » à M.I. Rostovtseff, *Histoire économique et sociale du monde hellénistique*, introduction, chronologie, bibliographie établies par J. Andreau, Paris, Robert Laffont, 1989.

Andreau J., Berelowitch W. (éd.), *Michel Ivanovitch Rostovtzeff*, Bari, Edipuglia, 2008.

Andrews C., « New Light on Ptolemaic Egypt from Some Demotic Land-Transactions in the British Museum », dans S. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten (Rechtliche und sozioökonomische Verhältnisse)*. Akten des internationalen Symposions (Tübingen, 18.-20. Juni 1990), Tübingen, Im Selbstverlag des Herausgebers, 1994, p. 97-105.

Anus P., Sa'ad R., « Habitations de prêtres dans le temple d'Amon de Karnak », *Kêmi*, 21, 1971, p. 217-238.

Aperghis G.G., *The Seleukid Royal Economy : The Finances and Financial Administration of the Seleukid Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

Arlt C., « The Temple Administration in Ptolemaic Soknopaiou Nesos : The Role of Tax Farming and Monopolies », dans M. Capasso, P. Davoli, (éd.), *Soknopaios : The Temple and Worship*. Proceedings of the First Round Table

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

of the Centro di Studi Papirologici of Università del Salento (Lecce, October 9, 2013), Lecce, Pensa MultiMedia, 2015, p. 9-32.

Armoni C., *Das Archiv der Taricheuten Amenneus und Onnophris aus Tanis (P.Tarich.)*, Paderborn, Ferdinand Schöningh (Papyrologica Coloniensia, 37), 2013.

Atherton-Woolham S., « Imaging Ancient Egyptian Crocodile Mummies from Hawara », dans M.S. Pinarello *et al*. (éd.), *Current Research in Egyptology 2014*. Proceedings of the Fifteenth Annual Symposium (University College London and King's College London, April 9-12, 2014), Oxford - Philadelphia, Oxbow Books, 2015, p. 181-193.

Aufrère S., « Du bassin domestique privé au lac sacré », dans S. Aufrere, N. Bossons, C. Landes (éd.), *Portes pour l'au-delà*. *L'Égypte*, *le Nil et le « Champ des Offrandes »*. Catalogue de l'exposition (Musée archéologique Henri Prades, 1992), Paris, Lattes, 1992, p. 58-105.

Austin A., Gobeil C., « Embodying the Divine : A Tattooed Female Mummy from Deir el-Medina », *BIFAO*, 116, 2016, p. 23-46.

Backes B., Dielman J. (éd.), *Liturgical Texts for Osiris and the Deceased in Late Period and Greco-Roman Egypt*. Proceedings of the Colloquiums (New York, ISAW, May 6, 2011, and Freudenstadt, July 18-21, 2012), Wiesbaden, Harrassowitz, 2015.

Badry Hussein R., Marchand S., « A Mummification Workshop in Saqqara : The Pottery from the Main Shaft K24 », *BCE*, 29, 2019, p. 101-132.

Baetens G., Depauw M., « The Legal Advice of Totoes in the Siut Archive (P. BM 10591, Verso, Col. I-III) », *JEA*, 101, 2015, p. 197-251.

Bagnall R., « Religious Conversion and Onomastic Change in Early Byzantine Egypt », *BASP*, 19, 1982, p. 105-124.

Bagnall R., « Conversion and Onomastics : A Reply », *ZPE*, 69, 1987, p. 243-250.

Bagnall R., « Combat ou vide. Christianisme ou paganisme dans l'Égypte romaine tardive », *Ktema*, 13, 1988, p. 285-296.

Bagnall R., « Landholding in Late Roman Egypt : The Distribution of Wealth », *JRS*, 82, 1992, p. 128-149.

Bagnall R., *Egypt in Late Antiquity*, Princeton, Princeton University Press, 1993.

Bagnall R., « Models and Evidence in the Study of Religion in Late Roman Egypt », dans J. Hahn, S. Emmel, U. Gotter (éd.), *From Temple to Church : Destruction and Renewal of Local Cultic Topography in Late Antiquity*, Leiden - Boston, Brill, 2008, p. 23-41.

Bagnall R., *The Undertakers of the Great Oasis (P. Nek.)*, London, Egypt Exploration Society, 2017.

Bahé A., « An Egyptian Perspective : Demotic Ostraca from Deir el-Bahari in the British Museum », dans K. Accetta *et al*. (éd.), *Current Research in Egyptology*

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

2013. Proceedings of the Fourteenth Annual Symposium (University of Cambridge, UK, March 19-22, 2013), Oxford - Philadelphia, Oxbow Books, 2014, p. 11-21.

Baillet J., *Inscriptions grecques et latines des tombeaux des rois ou Syringes à Thèbes*, Le Caire, IFAO, 1920-1926.

Baines J., « Palaces and Temples of Ancient Egypt », dans J. Sasson (éd.), *Civilisations of the Ancient Near East*, New York, Charles Scribner's Sons, 1995, p. 303-317.

Baines J., « Egyptian Elite Self-Representation in the Context of Ptolemaic Rule », dans W.V. Harris, G. Ruffini (éd.), *Ancient Alexandria between Egypt and Greece*, Leiden - Boston, Brill, 2004, p. 33-61.

Ballet P., *Figurines et société de l'Égypte ptolémaïque et romaine*, Paris, Picard, 2020.

Ballet P., Pomey P., « Bateaux du Nil en terre cuite pour des dieux et des hommes. Un groupe inédit de l'Égypte romaine », dans P. Pomey (éd.), *La batellerie égyptienne. Archéologie, histoire, ethnographie*, Alexandria, Centre d'Études Alexandrines, 2015, p. 179-199.

Barbero A. (éd.), *Storia dell'Europa e del Mediterraneo. Il mondo antico. La Preistoria dell'uomo. L'Oriente mediterraneo*, Roma, Salerno Editrice, 2006.

Barguet P., *La stèle de la famine, à Séhel*, Le Caire, IFAO, 1953.

Bataille A., *Les inscriptions grecques du temple de Hatshepsout à Deir el-Bahari*, Le Caire, IFAO, 1951.

Bataille A., *Les Memnonia. Recherches de papyrologie et d'épigraphie grecques sur la nécropole de la Thèbes d'Égypte aux époques hellénistique et romaine*, Le Caire - Paris, IFAO, 1952.

Bats A., « Compter, inventorier et recenser. Les productions issues du milieu rural au Moyen Empire », *Égypte, Afrique & Orient*, 70, 2013, p. 19-26.

Baumann S., *Schatzkammern. Ihre Dekoration und Raumkonzeption in ägyptischen Tempeln der griechisch-römischen Zeit*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2018.

Beaux N., « Ennemis étrangers et malfaiteurs égyptiens. La signification du châtiment au pilori », *BIFAO*, 91, 1991, p. 33-53.

Belluccio A., « L'inspecteur des canaux dans l'Ancien Empire », dans B. Menu (éd.), *Les problèmes institutionnels de l'eau en Égypte ancienne et dans l'Antiquité méditerranéenne*. Colloque AIDEA (Vogüé, 24-28 juin 1992), Le Caire, IFAO, 1994, p. 37-46.

Benaissa A., « Four Papyri from the Archive of the Temple of Soknobraisis in Bacchias », *ZPE*, 197, 2016, p. 204-216.

Bennett J.E., « A Ptolemaic-Roman Foundation at Tell Timai », *JEA*, 105, 2, 2019, p. 217-225.

Bernand A., *De Thèbes à Syène*, Paris, CNRS Éditions, 1989.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Bernand A., *La prose sur pierre dans l'Égypte hellénistique et romaine*, Paris, CNRS Éditions, 1992.

Bernand A. et É., *Les inscriptions grecques et latines du Colosse de Memnon*, Le Caire, IFAO, 1960.

Bernand A. et É., *Les inscriptions grecques de Philae*, vol. 1, *Époque ptolémaïque*, Paris, CNRS Éditions, 1969.

Bernand É., *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine. Recherches sur la poésie épigrammatique des Grecs en Égypte*, Paris, Les Belles Lettres, 1969.

Bernand É., *Les inscriptions grecques et latines de Philae*, vol. 2, *Haut et Bas Empire*, Paris, CNRS Éditions, 1969.

Bernand É., *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*, vol. 1, *La « Méris » de Hérakleidès*, Leiden, Brill, 1975.

Bernand É., *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*, vol. 2, *La « Méris » de Thémistos*, Le Caire, IFAO, 1981.

Bernand É., *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*, vol. 3, *La « Méris » de Polémôn*, Le Caire, IFAO, 1981.

Bernand É., *Inscriptions grecques et latines d'Akôris*, Le Caire, IFAO, 1988.

Bernand É., « Pèlerins dans l'Égypte grecque et romaine », dans M.-M. Mactoux, E. Geny (éd.), *Mélanges Pierre Lévêque*, vol. 1, *Religion*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 49-63.

Bernand É., « Une figure de la Papyrologie : Danielle Bonneau », *ZPE*, 98, 1993, p. 97-102.

Bernand É., « τόπος dans les inscriptions grecques d'Égypte », *ZPE*, 98, 1993, p. 103-110.

Bernand É., « Réflexion sur les proscynèmes », dans D. Conso, N. Fick, B. Poulle (éd.), *Mélanges François Kerlouégan*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 1994, p. 43-60.

Bernand É., *Inscriptions grecques d'Hermoupolis Magna et de sa nécropole*, Le Caire, IFAO, 1999.

Bettineschi C. *et al*., « Crafts in the Temple : The Ptolemaic Inlay Workshop in the Soknebtynis Sanctuary », *Quaderni del Museo del Papiro*, 15, 2018, p. 349-358.

Bianchi R., « Alexander, Son of Amun : The Interaction between the Egyptian Priesthood and Alexandre's Policy Makers », *CdÉ*, 93, 2018, p. 86-97.

Bickel S., « Commerçants et bateliers au Nouvel Empire. Mode de vie et statut d'un groupe social », dans N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, Le Caire, IFAO, 1998, p. 157-172.

Bierbrier M.L., *The Tomb-Builders of the Pharaohs*, Le Caire, American University in Cairo Press, 1989.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Bingen J., « L'asylie pour une synagogue. CIL III Suppl. 6583 - CIJ 1449 », dans S. Scheer (éd.), *Studia Paulo Naster oblata*, Louvain, Departement Oriëntalistiek - Peeters, 1982, vol. 1, p. 11-16.

Bingen J., « Greeks and Egyptians According to PSI V 502 », dans J. Bingen, *Hellenistic Egypt : Monarchy*, *Society*, *Economy*, *Culture*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2007, p. 229-239.

Bingen J., « Normality and Distinctiveness in the Epigraphy of Greek and Roman Egypt », dans J. Bingen, *Hellenistic Egypt : Monarchy*, *Society*, *Economy*, *Culture*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2007.

Bingen J., Clarysse W., *Elkab*, vol. 3, *Les ostraca grecs*, Bruxelles, Publications du Comité des Fouilles Belges en Égypte, 1989.

Blackman A.M., « Purification (Egyptian) », dans A.M. Blackman (éd.), *Gods*, *Priests and Men : Studies in the Religion of Pharaonic Egypt*, London - New York, Kegan Paul International, 1998, p. 3-21.

Blackman A.M., « Priest, Priesthood (Egyptian) », dans A.M. Blackman (éd.), *Gods*, *Priests and Men : Studies in the Religion of Pharaonic Egypt*, London - New York, Kegan Paul International, 1998, p. 117-144.

Blackman A.M., « On the Position of Women in the Ancient Egyptian Hierarchy », dans A.M. Blackman (éd.), *Gods*, *Priests and Men : Studies in the Religion of Pharaonic Egypt*, London - New York, Kegan Paul International, 1998, p. 145-167.

Blenkinsopp J., « The Mission of Udjahorresnet and Those of Ezra and Nehemiah », *JBL*, 106, 3, 1987, p. 409-421.

Blouin K., « Les jumelles non identiques. Mendès et Thmouis aux époques hellénistique et romains », dans E. Subías *et al*. (éd.), *The Space of the City in Graeco-Roman Egypt : Image and Reality*, Tarragona, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, 2011, p. 57-67.

Blouin K., « Représentation et gestion des " atterrissements alluvionaires " (προσγενήματα) dans l'Égypte hellénistique et romaine », dans Y. Tristan, M. Ghilardi (éd.), *Landscape Archaeology : Egypt and the Mediterranean World*, Le Caire, IFAO, 2018, p. 137-150.

Blue L., Khalil E., *A Multidisciplinary Approach to Alexandria's Economic Past : The Lake Mareotis Research Project*, Oxford, Archaeopress, 2011.

Blumell L.H., « Christians on the Move in Late Antique Oxyrhynchus », dans P.A. Harland (éd.), *Travel and Religion in Antiquity*, Waterloo (Ont.), Wilfrid Laurier University Press, 2011, p. 235-254.

Boffo L., *I re ellenistici e i centri religiosi dell'Asia Minore*, Firenze, La Nuova Italia, 1985.

Bogaert R., « Synthèse finale », dans E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy in the Ancient Near East*. Proceedings of the International Conference (Katholieke Universiteit Leuven, April 10-14, 1978), Louvain, Departement Oriëntalistiek, 1979, vol. 2, p. 745-762.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Bogaert R., « Banques et banquiers à Thèbes à l'époque romaine », *ZPE*, 57, 1984, p. 241-296.

Bogaert R., *Trapezitica Aegyptiaca*, Firenze, Gonnelli, 1994.

Bogaert R., « Liste géographique des banques et des banquiers de l'Égypte romaine, 30[A] - 284 », *ZPE*, 109, 1995, p. 133-173.

Bogaert R., « Liste géographique des banques et des banquiers de l'Égypte ptolémaïque », *ZPE*, 120, 1998, p. 165-202.

Bogaert R., « Les opérations des banques dans l'Égypte ptolémaïque », *Ancient Society*, 29, 1998/1999, p. 49-145.

Bogaert R., « Les opérations de banques de l'Égypte romaine », *Ancient Society*, 30, 2000, p. 135-269.

Bonneau D., *La crue du Nil, divinité égyptienne à travers mille ans d'histoire (332 av. - 641 ap. J.C.) d'après les auteurs grecs et latins, et les documents des époques ptolémaïque, romaine et byzantine*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1964.

Bonneau D., *Le fisc et le Nil*, Paris, Cujas, 1971.

Bonneau D., « Le nilomètre. Aspect architectural », *Archeologia*, 27, 1976, p. 1-11.

Bonneau D., « La haute administration en Égypte », dans R. Bagnall *et al*. (éd.), *Proceedings of the Sixteenth International Congress of Papyrology* (New York, July 24-31, 1980), Chico, Scholars Press, 1981, p. 322.

Bonneau D., « Le Nil à l'époque ptolémaïque. Administration de l'eau au III[ème] siècle av. J.-C. », dans J. Métral, P. Sanlaville (éd.), *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient*, vol. 1, *Le lieu et le temps. Séminaire de recherche 1979-1980*, Lyon, GIS Maison de l'Orient - Presses Universitaires de Lyon, 1981, p. 103-114.

Bonneau D., « Le nilomètre. Aspect technique », dans P. Louis (éd.), *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient*, vol. 3, *L'eau dans les techniques. Séminaire de recherche 1981-1982*, Lyon, GIS Maison de l'Orient, 1986, p. 65-73.

Bonneau D., « L'eau. Réalité, mythes et rites dans l'Égypte pharaonique », dans A. de Réparaz (éd.), *L'eau et les hommes en Méditerranée*, Paris, CNRS Éditions, 1987.

Bonneau D., « L'or et l'argent des statues de culte d'après la documentation papyrologique d'Égypte », dans M. Geerard (éd.), *Opes Atticae. Mélanges offerts à Bogaert et Van Looy*, Steenbrugge - La Haye, Sint-Pietersabdij - Martinus Nijhoff, 1990, p. 35-47.

Bonneau D., *Le régime administratif de l'eau du Nil dans l'Égypte grecque, romaine et byzantine*, Leiden - New York - Köln, Brill, 1993.

Bonneau D., « La secheresse en Égypte ancienne et ses conséquences institutionnelles (la terre χέρσος et la terre ἄβροχος) », dans S. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten (Rechtliche und sozioökonomische Verhältnisse)*. Akten

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

des internationalen Symposions (Tübingen, 18.-20. Juni 1990), Tübingen, Im Selbstverlag des Herausgebers, 1994, p. 15-29.

Borchardt L., *Nilmesser und Nilstandsmarken*, Berlin, Königliche Akademie der Wissenschaften, 1906.

Borg B., « The Dead as a Guest at Table ? Continuity and Change in the Egyptian Cult of the Dead », dans M.L. Bierbrier, *Portraits and Masks : Burial Customs in Roman Egypt*, London, British Museum Press, 1997, p. 26-32.

Boswinkel E., Pestman P.W., *Les archives privées de Dionysos fils de Kephalas*, Leiden, Brill (Papyrologica Lugduno-Batava, XXII), 1982.

Botti G., *L'archivio demotico di Deir el-Medineh*, Firenze, Le Monnier, 1967.

Boulanger N.-A., *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*, Genève, 1761.

Boutantin C., *Terres cuites et culte domestique*. *Bestiaire de l'Égypte gréco-romaine*, Leiden - Boston, Brill, 2014.

Bowman A., « Landholding in Hermopolite », *JRS*, 75, 1985, p. 137-163.

Bowman A., *Egypt after the Pharaos*, London, British Museum Publications, 1986.

Bowman A., « Agricultural Production in Egypt », dans A. Bowman, A. Wilson (éd.), *The Roman Agricultural Economy : Organization*, *Investment*, *and Production*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 247.

Bowman A., Rathbone D., « Cities and Administration in Roman Egypt », *JRS*, 82, 1992, p. 107-127.

Boyaval B., *Corpus des étiquettes des momies grecques*, Villeneuve d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle - Lille 3, 1976.

Boyaval B., « Deux bordereaux d'expédition de momies ? », *ZPE*, 31, 1978, p. 118-120.

Boyaval B., « Notes sur quelques documents funéraires égyptiens de langue grecque », *BIFAO*, 85, 1985, p. 63-76.

Boyaval B., « Le transport des momies et ses problèmes », dans F. Hinard (éd.), *La mort au quotidien dans le monde romain*, Paris, de Boccard, 1995, p. 109-115.

Breasted J.H., *Classical Philology*, 3, 1, 1908, p. 119.

Breasted J.H., *Ancient Records of Egypt*, Urbana - Chicago, University of Illinois Press, 2001 [Chicago, IL, University of Chicago Press, 1906].

Brent Sandy D., *The Production and Use of Vegetable Oils in Ptolemaic Egypt*, Atlanta, Scholars Press, 1989.

Bresciani E., *L'archivio demotico del tempio di Soknopaiou Nesos nel Griffith Institute di Oxford*, Milano, Cisalpino - Goliardica, 1975.

Bresciani E., « Osservazioni sul sistema tributario dell'Egitto durante la dominazione persiana », dans P. Briant, C. Herrenschmidt (éd.), *Le tribut dans l'empire perse*. Actes de la Table ronde (Paris, 12-13 décembre 1986), Louvain, Peeters, 1989, p. 29-33.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Bresciani E., « Nuovi statuti di " confraternite " della necropoli dei Coccodrilli a Tebtynis (P.Vogl. dem. inv. 77 e inv. 78) », dans E. Bresciani (éd.), *Acta Demotica*. Acts of Fifth International Conference for Demotists (Pisa, September 4-8, 1993), Pisa, Giardini, 1994, p. 49-68.

Bresciani E., « Cambyse, Darius I et le droit des temples égyptiens », dans B. Menu (éd.), *Égypte pharaonique. Pouvoir, société*, Paris, L'Harmattan (Méditerranées, 6/7), 1996, p. 103-113.

Bresciani E., « Archaeological Research Conducted by the University of Pisa from Aswan to Saqqara », dans M. Casini (éd.), *One Hundred Years in Egypt : Paths of Italian Archaeology*, Milano, Electa, 2001, p. 51-54.

Bresciani E., *Kom Madi 1977 e 1978. Le pitture murali del cenotafio di Alessandro Magno*, Pisa, ETS, 2003, p. 38-39, pl. XVII-XIX.

Bresciani E., « Sobek, Lord of the Land of the Lake », dans S. Ikram (éd.), *Divine Creatures : Animal Mummies in Ancient Egypt*, Le Caire - New York, American University in Cairo Press, 2005, p. 199-206.

Bresciani E., « Registrazioni di contratti di ierodulia. Domande oracolari », dans *P.Mil.Vogl*. III, p. 188-194.

Bresciani E. *et al*., « Una domanda oracolare in demotico con responso scritto. Il Pap. Dem. Cairo CG 31212 riconsiderato », *EVO*, 2, 1979, p. 57-68.

Briant P., *Histoire de l'Empire Perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris, Fayard, 1996.

Briant P., *Irrigation et drainage dans l'Antiquité, qanats et canalisations souterraines en Iran, en Égypte et en Grèce*, Paris, Thotm, 2001.

Briant P., Descat R., « Un register douanier de la satrapie d'Égypte à l'époque achéménide », dans N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, Le Caire, IFAO, 1998, p. 59-104.

Brophy E., *Royal Statues in Egypt 300 BC - AD 220 : Context and Function*, Oxford, Archaeopress, 2015.

Broux Y., *Double Names and Elite Strategy in Roman Egypt*, Louvain - Paris, Peeters, 2015.

Broux Y., « ἀπάτορες in Roman Egypt : A Mexican Standoff ? », *ZPE*, 212, 2019, p. 181-193.

Broze M., Preys R., Lorand D., « Du pain et de la bière pour les dieux et les morts… ou comment et pourquoi alimenter les êtres invisibles », dans F. Doyen, E. Warmenbol (éd.), *Pain et bière en Égypte ancienne de la table à l'offrande*, Treignes, Éditions du CEDARC, 2004, p. 83-91.

Brun J.-P., *Archéologie du vin et de l'huile de la Préhistoire à l'époque hellénistique*, Paris, Errance, 2004.

Brun J.-P., *Archéologie du vin et de l'huile dans l'Empire romain*, Paris, Errance, 2004.

Bülow-Jacobsen A., « The Archiprophetes », dans J. Bingen, G. Nachtergael (éd.), *Actes du XV^e^ Congrès international de Papyrologie* (Bruxelles, 29 août -

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

3 septembre 1977), Bruxelles, Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1979, vol. 4, p. 124-131.

Burkhalter F., « Le mobilier des sanctuaires d'Égypte et les " listes des prêtres et du cheirismos " », *ZPE*, 59, 1985, p. 123-134.

Burkhalter F., « La production des objets en métal (or, argent, bronze) en Égypte hellénistique et romaine à travers les sources papyrologiques », dans J.-Y. Empereur (éd.), *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine*, Athènes, École française d'Athènes, 1998, p. 125-133.

Burkhardt A., *Ägypter und Meroiten im Dodekaschoinos. Untersuchungen zur Typologie und Bedeutung der demotischen Graffiti*, Berlin, Akademie-Verlag, 1985, p. 32-39.

Bussi S., « Mariages endogames en Égypte hellénistique et romaine », *Revue de droit français et étranger*, 80, 2002, p. 1-22.

Bussi S., « Selezione di " élites " nell'Egitto romano. Ἐπίκρισις ed εἴσκρισις tra I e III secolo d.C. », *Laverna*, 14, 2003, p. 146-166.

Bussi S., « Affari e moneta in una enclave sacerdotale dell'Egitto augusteo », *RIN*, 106, 2005, p. 127-137.

Bussi S., « Le statut des prêtres en Égypte romaine. Aspects économiques et sociaux », *RHDFE*, 83, 2005, p. 337-354.

Bussi S., *Le élites locali della provincia d'Egitto di prima età imperiale*, Milano, Cisalpino, 2008.

Bussi S., « Egitto e Nubia tra ellenismo e Roma. Continuità e fratture nella politica internazionale », dans S. Bussi, D. Foraboschi (éd.), *Roma e l'eredità ellenistica*. Atti del Convegno internazionale (Università degli Studi di Milano, 14-16 gennaio 2009), Pisa - Roma, Fabrizio Serra, 2010, p. 165-175.

Bussi S., « Confiscation de terres appartenant à des temples dans l'Égypte gréco-romaine », dans M.-C. Ferriès, F. Delrieux (éd.), *Spolier et confisquer dans les mondes grec et romain*, Chambéry, Presses Universitaires Savoie Mont Blanc, 2013, p. 319-331.

Bussi S., « Fiscalità e templi nell'Egitto tolemaico », dans S. Bussi (éd.), *Egitto: amministrazione, economia, società, cultura dai faraoni agli Arabi / Égypte: administration, économie, société, culture des pharaons aux Arabes*. Atti del Convegno (Università degli Studi di Milano, 7-9 gennaio 2013), Pisa - Roma, Fabrizio Serra, 2013, p. 121-133.

Bussi S., « Une nouvelle communauté indigène ? Les choachytai de Thèbes à Djême », dans F. Delrieux, O. Mariaud (éd.), *Communautés nouvelles dans l'Antiquité grecque*, Chambéry, Presses Universitaires Savoie Mont Blanc, 2013, p. 105-119.

Bussi S., « Se représenter pour l'éternité. L'expression des ethnicités en Égypte dans les " portraits du Fayoum " », *DHA Suppl.*, 10, 2014, p. 257-282.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Bussi S., « Économie du culte des animaux sacrés en Égypte hellénistique et romaine », dans S. Porcier, S. Ikram, S. Pasquali (éd.), *Creatures of the Earth, Water, and Sky: Essays on Animals in Ancient Egypt and Nubia*, Leiden, Sidestone, 2019, p. 119-126.

Butzer K.W., *Early Hydraulic Civilization in Egypt: A Study in Cultural Ecology*, Chicago, University of Chicago Press, 1976.

Buzi P., Giorgi E., *The Urban Landscape of Bakchias: A Town of the Fayyum from the Ptolemaic-Roman Period to Late Antiquity*, Oxford, Archaeopress, 2020.

Cadell H., « Le prix de vente des terres dans l'Égypte ptolémaïque d'après les papyrus grecques », dans S. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten (Rechtliche und sozioökonomische Verhältnisse)*. Akten des internationalen Symposions (Tübingen, 18.-20. Juni 1990), Tübingen, Im Selbstverlag des Herausgebers, 1994, p. 289-305.

Canfora L., « Introduzione » à H. Berve, *Storia greca*, Roma - Bari, Laterza, 1983, vol. 1.

Canfora L., « Helmut Berve », dans L. Canfora, *Le vie del classicismo*, Roma - Bari, Laterza, 1989, p. 169-220.

Canfora L., *Il papiro di Dongo*, Milano, Adelphi, 2005.

Cannata M., « God's Seal-Bearers, Lector-Priests and Choachytes: Who's Who at Memphis and Hawara », dans G. Widmer, D. Devauchelle (éd.), *Actes du IX^e^ Congrès international des études démotiques* (Paris, 31 août – 3 septembre 2005), Le Caire, IFAO, 2009, p. 57-67.

Cannata M., *Three Hundred Years of Death: The Egyptian Funerary Industry in the Ptolemaic Period*, Leiden - Boston, Brill, 2020.

Cannuyer C., « Les "prêtres" dans l'Égypte pharaonique », dans A. Motte, P. Marchetti (éd.), *La figure du prêtre dans les grandes traditions religieuses*. Actes du Colloque en hommage à M. l'abbé Julien Ries, Louvain - Namur - Paris, Peeters, 2005, p. 33-58.

Capasso M., « Soknopaios. Il tempio, il culto e i sacerdoti. Il contributo dei papiri », dans M. Capasso, P. Davoli (éd.), *Soknopaios: The Temple and Worship*. Proceedings of the First Round Table of the Centro di Studi Papirologici of Università del Salento (Lecce, October 9, 2013), Lecce, Pensa MultiMedia, 2015, p. 35-116.

Capron L., « Déclarations fiscales du temple de Soknopaiou Nêsos : éléments nouveaux », *ZPE*, 165, 2008, p. 133-160.

Cardon D. *et al*., « Who Could Wear True Purple in Roman Egypt? Technical and Social Considerations on Some New Identifications of Purple from Marine Molluscs in Archaeological Textiles », dans C. Alfaro *et al*. (éd.), *Textiles y tintes en la ciudad antigua*. Actas del III Symposium internacional sobre textiles y tintes del Mediterráneo en el mundo antiguo (Napoli, 13-15 de noviembre 2008), València, Centre Jean Bérard - Universitat de València, 2011, p. 197-214.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Caritoux L., « Du bûcheron au menuisier. Comment un meuble devient mnḫ ! », *Égypte, Afrique & Orient*, 49, 2008, p. 47-56.

Cartron G., *L'architecture et les pratiques funéraires dans l'Égypte romaine*, Oxford, Archaeopress, 2012, vol. 1.

Cauville S., « Les statues cultuelles de Dendéra d'après les inscriptions pariétales », *BIFAO*, 87, 1987, p. 73-117.

Cauville S., « La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée I^er^ par Hor, scribe d'Amon-Rê », *BIFAO*, 89, 1989, p. 43-66.

Cauville S., « Les inscriptions dédicatoires du temple d'Hathor à Dendéra », *BIFAO*, 90, 1990, p. 83-114.

Cauville S., « Dieux et prêtres à Dendéra au I^er^ siècle avant Jésus-Christ », *BIFAO*, 91, 1991, p. 69-97.

Cauville S., « Un inventaire de temple. Les papyrus Berlin 10.472 A et 14.400 », *ZÄS*, 122, 1995, p. 38-61.

Cauville S., « Dendara. Du sanatorium au tinctorium », *BSFE*, 160, 2004, p. 28-40.

Cauville S., *Dendara*. *Harsomtous*, Louvain - Paris - Bristol, Peeters, 2015.

Cavagna A., *La crisi dello stato tolemaico tra inflazione e svalutazione del denaro*, Milano, Cisalpino, 2010.

Černy J., « Egypt : From the Death of Ramses III to the End of the Twenty-First Dynasty », dans I.E.S. Edwards *et al*. (éd.), *The Cambridge Ancient History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975, vol. 2.2, p. 606-657.

Chang R.-L., *Un dossier fiscal Hermopolitain d'époque romaine*, Le Caire, IFAO, 2014.

Chankowski V., « De l'argent jeté dans les fontaines ? La " Minoé " de Délos et les jarres du trésor sacré à la fin de l'indépendance », dans T. Derda, J. Urbanik, M. Węcowski (éd.), *Εὐεργεσίας χάριν : Studies Presented to Benedetto Bravo and Ewa Wipszyycka by Their Disciples*, Warszawa, Fundacja im. Rafała Taubenschlaga (*JJP Suppl*., 1), 2002, p. 37-49.

Chankowski V., *Nouveau choix d'inscriptions de Délos*. *Lois*, *comptes et inventaires*, Athènes, École française d'Athènes, 2002.

Chankowski V., « Techniques financières, influences, performances dans les activités bancaires des sanctuaires grecs », *Topoi*, 12/13, 1, 2005, p. 69-93.

Chankowski V., *Athènes et Délos à l'époque classique*. *Recherches sur l'administration du sanctuaire d'Apollon Délien*, Athènes, École française d'Athènes, 2008.

Chankowski V., « Divine Financiers : Cults as Customers and Generators of Value », dans Z. Archibald, J.K. Davies, V. Gabrielsen (éd.), *The Economies of Hellenistic Societies, Third to First Centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 142-165.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Chankowski V., « Greek Sanctuaries as Administrative Laboratories : Bookkeeping Experience on Delos, from Wood Tablets to Marble Steles », dans A. Jördens, U. Yiftach (éd.), *Accounts and Bookkeeping in the Ancient World*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2020, p. 64-73.

Charpin D., *La vie méconnue des temples mésopotamiens*, Paris, Les Belles Lettres, 2017.

Charron A., « Massacres d'animaux à la Basse Époque », *RdÉ*, 41, 1990, p. 209-213.

Charron A., « Les canidés sacrés dans l'Égypte de la Basse Époque », *Égypte, Afrique & Orient*, 23, 2001, p. 7-22.

Charron A., « Vie et mort des animaux sacrés », dans A. Charron (éd.), *La mort n'est pas une fin. Pratiques funéraires en Égypte d'Alexandre à Cléopâtre*, Arles, Éditions du Musée de l'Arles antique, 2002, p. 174-214.

Charron A., « La momification des animaux », dans A. Charron (éd.), *La mort n'est pas une fin. Pratiques funéraires en Égypte d'Alexandre à Cléopâtre*, Arles, Éditions du Musée de l'Arles antique, 2002, p. 188-203.

Charron A., « De bien particulières momies animales », dans G. Tallet, C. Zivie-Coche (éd.), *Le myrte et la rose. Mélanges offerts à Françoise Dunand par ses élèves, collègues et amis*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2014, vol. 2, p. 229-247.

Chaufray M.-P., « Des lésônes en action dans le temple de Soknopaios à Soknopaiou Nêsos à l'époque ptolémaïque », dans P. Piacentini, C. Orsenigo (éd.), *Egyptian Archives*. Proceedings of the First Session of the International Congress Egyptian Archives / Egyptological Archives (Milano, September 9-10, 2008), Milano, Cisalpino, 2006, p. 157-168.

Chaufray M.-P., « Deux papyrus inédits de Dimé conservés à l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne », *Enchoria*, 34, 2014/2015, p. 1-28.

Chaufray M.-P., « Administration du Fayoum au III^e^ s. av. J.-C. L'apport des textes démotiques du Fonds Jouguet (Magdôla) », dans M.-P. Chaufray *et al.* (éd.), *Le Fayoum. Archéologie - histoire - religion*. Actes du sixième Colloque international (Montpellier, 26-28 octobre 2016), Wiesbaden, Harrassowitz, 2018, p. 47-53.

Chauveau M., « Violence et répression dans la "Chronique de Pétéisé" », dans B. Menu (éd.), *Égypte pharaonique. Pouvoir, société*, Paris, L'Harmanattan (Méditerranées, 6/7), 1996, p. 233-246.

Chauveau M., « Administration centrale et autorités locales d'Amasis à Darius », dans B. Menu (éd.), *Égypte pharaonique. Déconcentration, cosmopolitisme*, Paris, L'Harmanattan (Méditerreanées, 24), 2000, p. 99-109.

Chauveau M., « Bilinguisme et traductions », dans D. Valbelle, J. Leclant (éd.), *Le décret de Memphis*. Colloque de la Fondation Singer-Polignac à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la découverte de la Pierre de Rosette (Paris, 1^er^ juin 1999), Paris, de Boccard, 2000, p. 25-39.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Chauveau M., « Les archives démotiques du temple de Ayn-Manâwir », *ARTA*, 2, 2011, p. 1-19.

Chauveau M., Thiers C., « L'Égypte en transition. Des Perses aux Macédoniens », dans P. Briant, F. Joannès (éd.), *La transition entre l'empire achéménide et les royaumes hellénistiques (vers 350-300 av. J.-C.)*. Actes du Colloque (Collège de France, 22-23 novembre 2004), Paris, de Boccard, 2006, p. 375-404.

Chioffi L., *Mummificazione e imbalsamazione a Roma ed in altri luoghi del mondo romano*, Roma, Quasar, 1998.

Chioffi L., *Caro: il mercato della carne nell'Occidente romano. Riflessi epigrafici ed iconografici*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1999.

Christensen T., Thompson D.J., Vandorpe K., *Lands and Taxes in Ptolemaic Egypt: An Edition, Translation and Commentary for the Edfu Land Survey (P. Haun. IV 70)*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017.

Christiansen E., « On Denarii and Other Coin-Terms in the Papyri », *ZPE*, 54, 1984, p. 271-299.

Ciampini E.M., « Tebe, città e tumulo primordiale. La ripresa dell'urbe ramesside in alcune iscrizioni templari di età greco-romana », dans G. Gnoli, G. Sfameni Gasparro (éd.), *Potere e religione nel mondo indo-mediterraneo tra ellenismo e tarda antichità*, Roma, ISIAO, 2009, p. 107-123.

Clarysse W., « Egyptian Estate-Holders in the Ptolemaic Period », dans E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy in the Ancient Near East*. Proceedings of the International Conference (Katholieke Universiteit Leuven, April 10-14, 1978), Louvain, Departement Oriëntalistiek, 1979, vol. 2, p. 731-743.

Clarysse W., « Theban Personal Names and the Cult of Bouchis », dans H.-J. Thissen, K.-T. Zauzich (éd.), *Grammata Demotika. Festschrift für Erich Lüddeckens zum 15. Juni 1983*, Wurtzbourg, Gisela Zauzich, 1984, p. 25-39.

Clarysse W., « A Demotic Self-Dedication to Anubis », *Enchoria*, 16, 1988, p. 7-10.

Clarysse W., « Egyptian Scribes Writing Greek », *CdÉ*, 68, 1993, p. 186-201.

Clarysse W., « Ptolémées et temples », dans D. Valbelle, J. Leclant (éd.), *Le décret de Memphis*. Colloque de la Fondation Singer-Polignac à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la découverte de la Pierre de Rosette (Paris, 1er juin 1999), Paris, de Boccard, 2000, p. 41-65.

Clarysse W., « Gilding and Painting Mummy Masks », dans B. Palme (éd.), *Wiener Papyri als Festgabe zum 60. Geburtstag von Hermann Harrauer (P. Harrauer)*, Wien, Holzhausen, 2001, p. 67-70.

Clarysse W., « The Archive of the Praktor Milon », dans K. Vandorpe, W. Clarysse (éd.), *Edfu, an Egyptian Provincial Capital in the Ptolemaic Period*, Bruxelles, Koninklijke Vlaamse academie van België voor wetenschappen en kunsten, 2003, p. 17-27.

Clarysse W., « A Bilingual Archive from the Cynopolite Nome », dans J. Sröšén, T. Purola, E. Salmenkivi (éd.), *Proceedings of the 24th International Congress*

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

of Papyrology (Helsinki, August 1-7, 2004), Tammisaari - Ekenäs, Societas Scientiarum Fennica, 2007, p. 185-189.

Clarysse W., « An Account of the Last Year of Kleopatra in the Hawara Embalmers Archive », dans G. Widmer, D. Devauchelle (éd.), *Actes du IX^e^ Congrès international des études démotiques* (Paris, 31 août - 3 septembre 2005), Le Caire, IFAO, 2009, p. 69-84.

Clarysse W., « Egyptian Religion and Magic in the Papyri », dans R. Bagnall (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 561-589.

Clarysse W., « Egyptian Temples and Priests : Graeco-Roman », dans A. Lloyd (éd.), *A Companion to Ancient Egypt*, Malden, Wiley-Blackwell, 2010, p. 274-290.

Clarysse W., « Greek Texts on Egyptian Monuments », dans A. Bowman, C. Crowther (éd.), *The Epigraphy of Ptolemaic Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2020, p. 35-58.

Clarysse W., « Inscriptions and Papyri : Two Intersecting Worlds », dans A. Bowman, C. Crowther (éd.), *The Epigraphy of Ptolemaic Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2020, p. 159-178.

Clarysse W., Lanciers E., « Currency and the Dating of Demotic and Greek Papyri from the Ptolamaic Period », *Ancient Society*, 20, 1989, p. 117-132.

Clarysse W., Luft U., « Demotic Contracts between Sculptors and the Bastet Temple at Tholthis », dans C. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.), *Parcourir l'éternité. Hommages à Jean Yoyotte*, Turnhout, Brepols, 2012, vol. 1, p. 323-335.

Clarysse W., Masson O., « Le substantif χηνᾶς et le nom d'homme Χηνᾶς », *ZPE*, 20, 1976, p. 231.

Clarysse W., Thompson D.J., *Counting the People in Hellenistic Egypt*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.

Clarysse W., Vandorpe K., « The Ptolemaic Apomoira », dans H. Melaerts (éd.), *Le culte du souverain dans l'Égypte ptolémaïque au III^ème^ siècle avant notre ère*. Actes du Colloque international (Bruxelles, 10 mai 1995), Louvain, Peeters (Studia Hellenistica, 34), 1998, p. 5-42.

Colin F., « Prêtresses indigènes dans l'Égypte hellénistique et romaine. Une question à la croisée des sources grecques et égyptiennes », dans H. Melaerts, L. Mooren (éd.), *Le rôle et le statut de la femme en Égypte hellénistique, romaine et byzantine*. Actes du Colloque international (Bruxelles - Leuven, 27-29 novembre 1997), Louvain, Peeters, 2002, p. 41-122.

Colin F., « Le " Domaine d'Amon " à Bahariya de la XVIII^e^ à la XXVI^e^ dynastie. L'apport des fouilles de Qasr 'Allam », dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVI^e^ dynastie. Continuités et ruptures*, Paris, Cybèle, 2011, p. 47-84.

Colin F., « Documents démotiques de Strasbourg, III 6. La dorure de monuments sacrés dans l'Égypte hellénistique et romaine », *CdÉ*, 91, 2016, p. 41-74.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Colonna A., « Θεοί and Ἱεροί : Some Remarks on Animal Cult in Ancient Egypt According to Classical and Egyptian Texts », dans T. Lecov, E. Buzov (éd.), *Cult and Belief in Ancient Egypt*. Proceedings of the Fourth International Congress for Young Egyptologists (Sofia, September 25-27, 2012), Sofia, East West, 2014, p. 102-111.

Connor A.R., *Temples as Economic Agents in Early Roman Egypt : The Case of Tebtunis and Soknopaiou Nesos*. Thèse de Doctorat, University of Cincinnati, 2015.

Connor A.R., *Confiscation or Coexistence : Egyptian Temples in the Age of Augustus*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2022.

Cooney K.M., *The Cost of Death : The Social and Economic Value of Ancient Egyptian Funerary Art in the Ramesside Period*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 2007.

Corcoran L.H., « A Cult Function for the So-Called Faiyum Mummy Portraits ? », dans J. Johnson (éd.), *Life in a Multicultural Society : Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago, 1992, p. 57-61.

Corcoran L.H., « Evidence for the Survival of Pharaonic Religion in Roman Egypt : The Portrait Mummy », dans H. Temporini, W. Hasse (éd.), *Aufstieg und Niedergang der romischen Welt*, Berlin, de Gruyter, 1995, vol. 2.18, p. 3316-3332.

Corcoran L.H., « Mysticism and the Mummy Portraits », dans M.L. Bierbrier, *Portraits and Masks : Burial Customs in Roman Egypt*, London, British Museum Press, 1997, p. 45-53.

Cortopassi R., Saragoza F., « L'évolution des linceuls peints de l'époque pharaonique à l'époque romaine », dans M. Durand, F. Saragoza (éd.), *Égypte, la trame de l'Histoire. Textiles pharaoniques, coptes et islamiques*, Paris, Somogy Éditions d'Art, 2002, p. 36-39.

Cotelle-Michel L., *Les sarcophages en terre cuite en Égypte et en Nubie*, Dijon, Faton, 2004.

Coulon L., « La nécropole osirienne de Karnak sous les Ptolémées », dans A. Delattre, P. Heilporn (éd.), *« Et maintenant ce ne sont plus que des villages… »*. *Thèbes et sa région aux époques hellénistique, romaine et byzantine*. Actes du Colloque (Bruxelles, 2-3 décembre 2005), Bruxelles, Association Égyptologique Reine Élisabeth, 2008, p. 17-32.

Coussement S., *« Because I am a Greek » : Polyonymy as an Expression of Ethnicity in Ptolemaic Egypt*, Louvain - Paris - Bristol, Peeters, 2016.

Crawford D., *Kerkeosiris : An Egyptian Village in the Ptolemaic Period*, Cambridge, Cambridge University Press, 1971.

Crawford D., « Ptolemy, Ptah and Apis in Hellenistic Memphis », dans D. Crawford, J. Quaegebeur, W. Clarysse, *Studies on Ptolemaic Memphis*, Louvain, Peeters (Studia Hellenistica, 24), 1980, p. 5-42.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Criscuolo L., « Papiri e lingerie », dans A.M.F.W. Verhoogt, S.P. Vleeming (éd.), *The Two Faces of Graeco-Roman Egypt: Greek and Demotic and Greek-Demotic Texts and Studies Presented to P.W. Pestman*, Leiden, Brill, 1998, p. 15-20.

Cruz-Uribe E., « Papyrus Libbey: A Reexamination », *Serapis*, 4, 1977/1978, p. 3-9.

Cruz-Uribe E., « The Death of Demotic Redux: Pilgrimage, Nubia and the Preservation of Egyptian Culture », dans H. Knuf, C. Leitz, D. von Recklinghausen (éd.), *Honi soit qui mal y pense. Studien zum pharaonischen, griechisch-römischen und spätantiken Ägypten zu Ehren von Heinz-Joseph Thissen*, Louvain - Paris, Peeters, 2010, p. 499-506.

Cruz-Uribe E., *The Demotic Graffiti from the Temple of Isis on Philae Island*, Atlanta, Lockwood, 2016.

Cuvigny H., *L'arpentage par espèce dans l'Égypte ptolémaïque d'après les papyrus grecs*, Bruxelles, Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1985.

Cuvigny H., « Une prétendue taxe sur les autels. Le phoros bômôn », *BIFAO*, 86, 1986, p. 107-133.

Cuvigny H., « The Finds of Papyri: The Archaeology of Papyrology », dans R. Bagnall (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 30-58.

Daris S., « Elenco di spese cultuali », dans A.E. Hanson (éd.), *Collectanea Papyrologica: Texts Published in Honor of H.C. Youtie*, Bonn, Rudolf Habelt, 1976, vol. 1, p. 107-110.

Daumas F., « Le sanatorium de Dendara », *BIFAO*, 56, 1957, p. 35-65.

Daumas F., « Les textes géographiques du trésor D′ du temple de Dendara », dans E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy in the Ancient Near East*. Proceedings of the International Conference (Katholieke Universiteit Leuven, April 10-14, 1978), Louvain, Departement Oriëntalistiek, 1979, vol. 2, p. 689-705.

Daumas F., « Quelques textes de l'Atelier des Orfèvres dans le temple de Dendara », dans J. Vercoutter (éd.), *Livre du centenaire 1880-1980*, Le Caire, IFAO, 1980, p. 109-118.

David R., *Religion and Magic in Ancient Egypt*, London, Penguin Books, 2002.

David R., « The Ancient Egyptian Medical System », dans R. David (éd.), *Egyptian Mummies and Modern Science*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 181-194.

Davies S., « The Organization, Administration and Functioning of the Sacred Animal Cults at North Saqqara as Revealed by the Demotic Papyri from the Site », dans K. Ryholt (éd.), *Acts of the Seventh International Conference of Demotic Studies* (København, August 23-27, 1999), København, Museum Tusculanum Press, 2002, p. 77-84.

Davoli P., *L'archeologia urbana nel Fayyum di età ellenistica e romana*, Napoli, Generoso Procaccini, 1998.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Davoli P., « Reflections of Urbanism in Graeco-Roman Egypt : A Historical and Regional Perspective », dans E. Subías *et al*. (éd.), *The Space of the City in Graeco-Roman Egypt*. *Image and Reality*, Tarragona, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, 2011, p. 69-92.

Davoli P. *et al*., « Unpublished Materials from the University of Michigan Excavations at Dime es-Seba / Soknopaiou Nesos », dans C. Römer (éd.), *News from Texts and Archaeology*. Acts of the 7th International Fayoum Symposium (Cairo - Fayoum, 29 October - 3 November 2018), Wiesbaden, Harrassowitz, 2020, p. 59-87.

Debord P., *Aspects sociaux et économiques de la vie religieuse dans l'Anatolie gréco-romaine*, Leiden, Brill, 1982.

de Cenival F., *Les associations religieuses en Égypte d'après les documents démotiques*, Le Caire, IFAO, 1972.

de Cenival F., *Cautionnements démotiques du début de l'époque ptolémaïque*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1973.

de Cenival F., « Comptes d'une association religieuse thébaine datant des années 29 à 33 du rois Amasis (P. dém. Louvre E 7840 bis) », *RdÉ*, 37, 1986, p. 13-29.

de Cenival F., « Papyrus Seymour de Ricci : le plus ancien des règlements d'association religieuse (IV^{ème} siècle av. J.-C.) », *RdÉ*, 39, 1988, p. 37-46.

Degardin J.-C., « Khonsou et l'eau dans son temple de Karnak », dans B. Menu (éd.), *Les problèmes institutionnels de l'eau en Égypte ancienne et dans l'Antiquité méditerranéenne*. Colloque AIDEA (Vogüé, 24-28 juin 1992), Le Caire, IFAO 1994, p. 131-139.

Degas J., « Navigation sur le Nil au Nouvel Empire », dans B. Menu (éd.), *Les problèmes institutionnels de l'eau en Égypte ancienne et dans l'Antiquité méditerranéenne*. Colloque AIDEA (Vogüé, 24-28 juin 1992), Le Caire, IFAO 1994, p. 141-152.

Delekat L., *Katoche*, *Hierodulie und Adoptionsfreilassung*, München, Carl Gottlob Beck, 1964.

Del Vescovo P., « Letti votivi e culti domestici in contesto templare », dans S. Pernigotti, M. Zecchi (éd.), *Il tempio e il suo personale nell'Egitto antico*, Imola (BO), La Mandragora, 2010, p. 85-98.

Demarée R., *The 3ḫ ikr n Rᶜ-Stelae : On Ancestor Worship in Ancient Egypt*, Leiden, Nederlands instituut voor het Nabije Oosten, 1983.

Demarée R., Valbelle D., *Les registres de recensement du village de Deir el-Medineh*, Louvain - Paris - Walpole, Peeters, 2011.

De Meulenaere H., « Premiers et seconds prophètes d'Amon au début de l'époque ptolémaïque », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion : The Last Thousand Years. Studies dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, Louvain, Peeters, 1998, vol. 2, p. 1119-1130.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Depauw M., *A Companion to Demotic Studies*, Bruxelles, Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1997.

Depauw M., « The Isionomos or in-wwy », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion : The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, Louvain, Peeters, 1998, vol. 2, p. 1130-1153.

Depauw M., *The Archive of Teos and Thabis from Early Ptolemaic Thebes*, Turnhout, Brepols, 2000.

Depauw M., « New Light on Gilding in Hellenistic Egypt : P. dem. Vindob. Barbara 58 », dans H. Harrauer, R. Pintaudi (éd.), *Gedenkschrift Ulrike Horak (P. Horak)*, Firenze, Gonnelli, 2004, p. 233-246.

Derda T., « Necropolis Workers in Graeco-Roman Egypt in the Light of the Greek Papyri », *JJP*, 31, 1991, p. 13-36.

De Romanis F., « Septem annorum canon. Sul Canon Populi Romani lasciato da Settimio Severo », *Atti della Accademia nazionale dei Lincei. Rendiconti Classe di scienze morali storiche e filologiche*, 9, 7, 1, 1996, p. 133-159.

De Spens R., « Droit international et commerce au début de la XXI^e^ dynastie. Analyse juridique du Rapport d'Ounamon », dans N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, Le Caire, IFAO, 1998, p. 105-126.

Devauchelle D., « Notes sur l'administration funéraire égyptienne à l'époque gréco-romaine », *BIFAO*, 87, 1987, p. 141-160.

Devauchelle D., « Le chemin de vie dans l'Égypte ancienne », dans R. Lebrun (éd.), *Sagesses de l'Orient ancien et chrétien*, Paris, Beauchesne, 1994, p. 92-122.

Devauchelle D., « Un contrat de vente de journées d'exploitation de l'eau d'un hydreuma (ostracon du musée de Moscou) », dans B. Menu (éd.), *Les problèmes institutionnels de l'eau en Égypte ancienne et dans l'Antiquité méditerranéenne*. Colloque AIDEA (Vogüé, 24-28 juin 1992), Le Caire, IFAO 1994, p. 153-156.

Devauchelle D., « Ostraca démotiques de Birbeh », *BIFAO*, 98, 1998, p. 139-146.

Devauchelle D. (éd.), *La XXVI^e^ dynastie. Continuités et ruptures*, Paris, Cybèle, 2011.

Devauchelle D., « La XXVI^e^ dynastie au Sérapéum de Memphis », dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVI^e^ dynastie. Continuités et ruptures*, Paris, Cybèle, 2011, p. 139-152.

Devauchelle D., Wagner G. (éd.), *Les graffites du Gebel Teir. Textes démotiques et grecs*, Le Caire, IFAO, 1984.

de Wit C., « La circoncision chez les anciens Égyptiens », *ZÄS*, 99, 1973, p. 41-48.

Dhennin S., « An Egyptian Animal Necropolis in a Greek Town », *EA*, 33, 2008, p. 12-14.

Díaz Hernández R., « The Egyptian Temple as a Place to House Collections (from the Old Kingdom to the Late Period) », *JEA*, 103, 1, 2017, p. 3-11.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Dieleman J., *Priests*, *Tongues*, *and Rites: The London-Leiden Magical Manuscripts and Translation in Egyptian Ritual (100-300 CE)*, Leiden - Boston, Brill, 2005.

Dietze G., « Temples and Soldiers in Southern Ptolemaic Egypt: Some Epigraphic Evidence », dans L. Mooren, *Politics*, *Administration and Society in the Hellenistic and Roman World*. Proceedings of the International Colloquium (Bertinoro, July 19-24, 1997), Louvain, Peeters, 2000, p. 77-89.

Dignas B., *Economy of the Sacred in Hellenistic and Roman Asia Minor*, Oxford, Oxford University Press, 2002.

Dils P., « Wine for Pouring and Purification in Ancient Egypt », dans J. Quaegebeur (éd.), *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East*, Louvain, Peeters, 1993, p. 107-123.

Dils P., « Les ṯ3j (n3) ntr.w ou θεαγοί. Fonction religieuse et place dans la vie civile », *BIFAO*, 95, 1995, p. 153-171.

Dodson A., « Bull Cults », dans S. Ikram (éd.), *Divine Creatures: Animal Mummies in Ancient Egypt*, Le Caire - New York, American University in Cairo Press, 2005, p. 73-105.

Doherty S., *The Origins and Use of the Potter's Wheel in Ancient Egypt*, Oxford, Archaeopress, 2015.

Do-Nascimento A., *Administration et services centraux de l'Égypte du 7ème au 4ème siècle av. J.-C.* Inédit.

Do-Nascimento A., *Titulatures des plus hauts fonctionnaires de l'État à l'époque saïte*. Inédit.

Donker van Heel K., *Mrs. Tsenhor: A Female Entrepreneur in Ancient Egypt*, Le Caire - New York, American University in Cairo Press, 2014.

Donnat S., *Écrire à ses morts. Enquête sur un usage rituel de l'écrit dans l'Égypte pharaonique*, Grenoble, Jérôme Million, 2014.

Doyen F., « Différents aspects du stockage en Égypte ancienne », dans F. Doyen, E. Warmenbol (éd.), *Pain et bière en Égypte ancienne de la table à l'offrande*, Treignes, Éditions du CEDARC, 2004, p. 23-33.

Drecoll C., *Die Liturgien im römischen Kaiserreich des 3. und 4. Jh. n. Ch.*, Stuttgart, Franz Steiner, 1997.

Drew-Bear M., « La graine de lin à l'époque ptolémaïque. Entre le monopole de l'huile et l'usage textile », dans J.-C. Goyon (éd.), *Aspects de l'artisanat du textile dans le monde méditerranéen (Égypte*, *Grèce*, *monde romain)*, Paris, de Boccard, 1996, p. 23-25.

Drexhage H.-J., « Vom Wert der Dinge. Verschlissene, getragene und ausgebesserte Kleider und Textilien im papyrologischen Befund. Überlegungen zum Verwertungskreislauf und Second Hand-Markt », *MBAH*, 32, 2014, p. 1-70.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Dross-Krüpe K., *Wolle - Weber - Wirtschaft. Die Textilproduktion der römischen Kaiserzeit im Spiegel des papyrologischen Überlief*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2011.

Dubois C., « L'olivier et l'huile d'olive dans l'ancienne Égypte. II, Égypte romaine », *Revue de Philologie*, 53, 1927, p. 7-49.

Ducrey P., *Polemica. Études sur la guerre et les armées dans la Grèce ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2019.

Dunand F., « Une plainte de pastophores », *CdÉ*, 44, 1969, p. 301-312.

Dunand F., *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, vol. 1, *Le culte d'Isis et les Ptolémées*, Leiden, Brill, 1973.

Dunand F., « Le statut des Hiereiai en Égypte romaine », dans M.B. de Boer, T.A. Edridge (éd.), *Hommages à Maarten J. Vermaseren. Recueil d'études offert par les auteurs de la série Études préliminaires aux religions orientales dans l'empire romain à Maarten J. Vermaseren à l'occasion de son soixantième anniversaire le 7 avril 1978*, Leiden, Brill, 1978, vol. 1, p. 352-374.

Dunand F., « Droit d'asile et refuge dans les temples en Égypte lagide », dans J. Vercoutter (éd.), *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron 1927-1976*, vol. 2, *Égypte post-pharaonique*, Le Caire, IFAO, 1979, p. 77-97.

Dunand F., « L'artisanat du textile dans l'Égypte lagide », *Ktema*, 4, 1979, p. 47-69.

Dunand F., *Religion populaire en Égypte romaine*, Leiden, Brill, 1979.

Dunand F., « La classe sacerdotale et sa fonction dans la société égyptienne à l'époque hellénistique », dans J. Margueron (éd.), *Sanctuaires et clergés*, Paris, Geuthner, 1985, p. 41-59.

Dunand F., « Les nécrotaphes de Kysis », *CRIPEL*, 7, 1985, p. 117-127.

Dunand F., « Miracles et guérisons en Égypte tardive », dans N. Fick, J.-C. Carrière (éd.), *Mélanges Étienne Bernand*, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 235-250.

Dunand F., « La consultation oraculaire en Égypte tardive. L'oracle de Bès à Abydos », dans J.-G. Heintz (éd.), *Oracles et prophéties dans l'Antiquité*. Actes du Colloque (Strassburg, 15-17 juin 1995), Paris, de Bocard, 1997, p. 65-84.

Dunand F., « Lieu sacré païen et leiu sacré chrétien. Autour des pèlerinages », dans F. Bœuspflug, F. Dunand (éd.), *Le comparatisme en histoire des religions*, Paris, Éditions du Cerf, 1997, p. 239-253.

Dunand F., *Isis, mère des dieux*, Paris, Errance, 2000.

Dunand F., « La guérison dans les temples (Égypte, époque tardive) », *ARG*, 8, 2006, p. 4-24.

Dunand F., « Pèlerinages isiaques », dans V. Gasparini, R. Veymiers (éd.), *Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis: Agents, Images, and Practices*. Proceedings of the VIth International Conference of Isis Studies (Erfurt, May 6-8 - Liège, September 23-24, 2013), Leiden, Brill, 2018, vol. 2, p. 628-648.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Dunand F. *et al*., « Des chiens et des bandelettes », dans S. Porcier, S. Ikram, S. Pasquali (éd.), *Creatures of the Earth*, *Water*, *and Sky : Essays on Animals in Ancient Egypt and Nubia*, Leiden, Sidestone, 2019, p. 145-153.

Dunand F., Lichtenberg R., *Les momies et la mort en Égypte*, Paris, Errance, 1998.

Dunand F., Lichtenberg R., « Les nécropoles d'époque ptolémaïque », dans A. Charron (éd.), *La mort n'est pas une fin*, Arles, Éditions du Musée de l'Arles antique 2002, p. 86-91.

Dunand F., Lichtenberg R., « La momification et ses techniques », dans A. Charron (éd.), *La mort n'est pas une fin*, Arles, Éditions du Musée de l'Arles antique, 2002, p. 92-101.

Dunand F., Lichtenberg R., « L'équipement de la momie », dans A. Charron (éd.), *La mort n'est pas une fin*, Arles, Éditions du Musée de l'Arles antique, 2002, p. 102-105.

Dunand F., Lichtenberg R., *Momies d'Égypte et d'ailleurs*, Monaco, du Rocher, 2002.

Dunand F., Lichtenberg R., « The Ancient Population of Kharga Oasis », dans R. Bagnall, G. Tallet (éd.), *The Great Oasis of Egypt : The Kharga and Dakhla Oases in Antiquity*, Cambridge, Cambridge Univeristy Press, 2019, p. 30-45.

Dunand F., Zivie-Coche C., *Dieux et hommes en Égypte 3000 av. J.-C. - 395 apr. J.-C.*, Paris, Armand Colin, 1991.

Durand B., « Un lot de stèles dédiées aux animaux sacrés d'Amon dans le secteur du temple de Ptah à Karnak », *CdÉ*, 94, 2019, p. 59-71.

Dzierzbicka D., *οινος: Production and Import of Wine in Graeco-Roman Egypt*, Warszawa, Uniwersytet Warszawski - Fundacja im. Rafała Taubenschlaga (*JJP Suppl*., 31), 2018.

Eaton K., *Ancient Egyptian Temple Ritual : Performance*, *Pattern*, *and Practice*, New York - London, Routledge, 2013.

Ebeid M., « Demotic Inscriptions from the Galleries of Tuna el-Gebel », *BIFAO*, 106, 2006, p. 57-69.

Ebeid M., « A New Demotic Private Letter from Hermopolis », *JEA*, 98, 2012, p. 213-223.

Eckstein A., *Mediterranean Anarchy*, *Interstate War and the Rise of Rome*, Berkeley, University of California Press, 2006.

Eckstein A., *Rome Enters the Greek East : From Anarchy to Hierarchy in the Hellenistic Mediterranean*, *230-170 BC*, Malden - Oxford - Carlton, Blackwell, 2008.

Eichler S., *Die Verwaltung des „ Hauses des Amun "*, Hamburg, Helmut Buske, 2000.

Eide T. *et al*., *Fontes Historiae Nubiorum : Textual Sources for the History of the Middle Nile Region between the Eighth Century BC and the Sixth Century AD*, Bergen, University of Bergen, 1996, vol. 2.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

El-Aguizy O., « A Ptolemaic Judicial Document from Ḥwt-nsw », *BIFAO*, 88, 1988, p. 51-62.

El-Amir M., *A Family Archive from Thebes: Demotic Papyri in the Philadelphia and Cairo Museum from the Ptolemaic Period*, Le Caire, General Organisation for Government Printing Offices, 1959.

El-Saghir M. *et al*., *Le camp romain de Louqsor. Avec une étude des graffites gréco-romains du temple d'Amon*, Le Caire, IFAO, 1986.

El-Sayed M., El-Ghani A., « The Problem of ἔμβροχος γῆ in Roman Egypt », dans B. Mandilaras (éd.), *Proceedings of the XVIII Intarnational Congress of Papyrology* (Athens, May 25-31, 1986), Athènes, Greek Papyrological Society, 1988, p. 295-299.

El-Sayed R., El-Masry Y., *Athribis*, Le Caire, IFAO, 2012, vol. 1.

Emerit S., « Le statut du " chef des chanteurs-hesou " dans l'Égypte ancienne, de l'Ancien Empire à l'époque romaine », dans S. Emerit (éd.), *Le statut du musicien dans la Méditerranée ancienne. Égypte*, *Mésopotamie*, *Grèce*, *Rome*, Le Caire, IFAO, 2013, p. 87-124.

Escolano-Poveda M., *The Egyptian Priests of the Graeco-Roman Period: An Analysis on the Basis of the Egytptan and Graeco-Roman Literary and Paralit-erary Sources*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2020.

Evans J.A.S., *A Social and Economic History of an Egyptian Temple in the Greco-Roman Period*, New Haven, Yale University Press, 1961.

Eyre C.J., « Work and Organisation of Work in the New Kingdom », dans M.A. Powell (éd.), *Labor in the Ancient Near East*, New Haven, American Oriental Society, 1987, p. 167-221.

Eyre C.J., « Feudal Tenure and Absentee Landlords », dans S. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten (Rechtliche und sozioökonomische Verhältnisse)*. Akten des internationalen Symposions (Tübingen, 18.-20. Juni 1990), Tübingen, Im Selbstverlag des Herausgebers, 1994, p. 107-133.

Eyre C.J., « Weni's Career and Old Kingdom Historiography », dans C. Eyre, A. Leahy, L. Montagno Leahy (éd.), *The Unbroken Reed: Studies in the Cul-ture and Heritage of Ancient Egypt in Honour of A.F. Shore*, London, Egypt Exploration Society, 1994, p. 107-124.

Eyre C.J., « The Agricultural Cycle, Farming, and Water Menagement in the Ancient Near East », dans J. Sasson (éd.), *Civilisations of the Ancient Near East*, New York, Charles Scribners Sons, 1995, vol. 1, p. 175-189.

Eyre C.J., « Ordre et désordre dans la campagne égyptienne », dans B. Menu (éd.), *Égypte pharaonique. Pouvoir, société*, Paris, L'Harmattan (Méditerranées, 6/7), 1996, p. 179-193.

Eyre C.J., « The Market Women of Pharaonic Egypt », dans N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, Le Caire, IFAO, 1998, p. 174-191.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Eyre C.J., Compte-rendu de D. Warburton, *State and Economy in Ancient Egypt: Fiscal Vocabulary of the New Kingdom* (1997), *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 42, 4, 1999, p. 575-577.

Eyre C.J., « The Village Economy in Pharaonic Egypt », dans A.K. Bowman, E. Rogan (éd.), *Agriculture in Egypt: From Pharaonic to Modern Times*, Oxford, Oxford University Press, 1999, p. 33-60.

Eyre C.J., « Who Built the Great Temples in Egypt », dans B. Menu (éd.), *L'organisation du travail en Égypte ancienne et en Mésopotamie*. Colloque AIDEA (Nice, 4-5 octobre 2004), Le Caire, IFAO, 2010, p. 117-138.

Fairbanks A., « Hellenistic Religion in Egypt », *The American Journal of Theology*, 11, 2, 1907, p. 325-327.

Farout D., « Quelques activités artisanales dans le mastaba de Ti », *Égypte, Afrique & Orient*, 49, 2008, p. 19-36.

Faucher T. *et al*., « Un atelier monétaire à Karnak au II^e^ s. av. J.-C. », *BIFAO*, 111, 2011, p. 143-165.

Fernández Pichel A.I., « La porte sud du pylône du temple de Khonsou à Karnak », *BIFAO*, 119, 2019, p. 125-160.

Filoramo G., *La croce e il potere. I Cristiani da martiri a persecutori*, Roma - Bari, Laterza, 2011.

Finnestad R.B., « Temples of the Ptolemaic and Roman Periods : Ancient Tradition in New Contexts », dans B. Shafer (éd.), *Temples of Ancient Egypt*, London - New York, NCROL, 1998, p. 185-237.

Firon F., *La mort en Égypte romaine. De l'encadrement par le pouvoir romain à la gestion personnelle (de 30 av. J.-C. au début du IV^e^ siècle ap. J.-C.)*, Milano, Silvana Editoriale, 2020.

Fischer-Bovet C., *Army and Society in Ptolemaic Egypt*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

Fischer-Bovet C., « Un aspect des conséquences des réformes de l'armée lagide. Soldats, égyptiens et inviolabilité », dans A.-E. Veïsse, S. Wackenier (éd.), *L'armée en Égypte aux époques perse, ptolémaïque et romaine*, Genève, Droz, 2014, p. 137-169.

Fischer-Bovet C., « Soldiers in the Epigraphy of Ptolemaic Egypt », dans A. Bowman, C. Crowther (éd.), *The Epigraphy of Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2020, p. 127-158.

Fishwick D., « Statues Taxes in Roman Egypt », *Historia*, 38, 1989, p. 335-347.

Fitzenreiter M., « Die Domänen des Ibi », dans M. Barta, H. Küllmer (éd.), *Diachronic Trends in Ancient Egyptian History*, Praha, Charles University in Prague, 2013, p. 40-58.

Fitzenreiter M., « Funktion und Kontext ägyptischer Kleinbronzen », dans M. Fitzenreiter *et al*. (éd.), *Gegossene Götter. Metallhandwerk und Massenproduktion im alten Ägypten*, Rahden, Marie Leidorf, 2014, p. 169-176.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Foraboschi D., *L'archivio di Kronion*, Milano, Cisalpino - Goliardica, 1971.

Foraboschi D., « Organizzazione delle semine e politica agraria in Egitto ellenistico », dans A. Zanardo (éd.), *Stato*, *economia*, *lavoro nel Vicino Oriente antico*. Atti del Convegno promosso dal Seminario di orientalistica dell'Istituto Gramsci toscano, Milano, FrancoAngeli, 1988, p. 138-144.

Foraboschi D., « Egitto romano. Birra, tasse e inflazione », *RIN*, 104, 2003, p. 255-260.

Foraboschi D., « Programmazione ellenistico-romana ? », dans S. Bussi, D. Foraboschi (éd.), *Roma e l'eredità ellenistica*. Atti del Convegno internazionale, (Università degli Studi di Milano, 14-16 gennaio 2009), Pisa - Roma, Fabrizio Serra, 2010, p. 119-130.

Foraboschi D., Gara A., « La papirologia e la cultura italiana dell'Ottocento », dans L. Polverini (éd.), *Lo studio storico del mondo antico nella cultura italiana dell'Ottocento*. Incontri perugini di storia della storiografia antica e sul mondo antico, 3 (Acquasparta, Palazzo Cesi, 30 maggio - 1° giugno 1988), Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1993, p. 251-264.

Forbes R.J., *Studies in Ancient Technology*, Leiden, Brill, 1956, vol. 4.

Forshaw R., *The Role of the Lector in Ancient Egyptian Society*, Oxford, Archaeopress, 2014.

Franke D., *Das Heiligtum des Heqaib auf Elephantine. Geschichte eines Provinzheiligtums im Mittleren Reich*, Heidelberg, Heidelberger Orientverlag, 1994.

Frankfurter D., *Religion in Roman Egypt: Assimilation and Resistance*, Princeton, Princeton University Press, 1998.

Frankfurter D., *Christianity and Paganism*, vol. 1, *Egypt*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

Frankfurter D., « Onomastic Statistics and the Christianization of Egypt », *Vigiliae Christianae*, 68, 2014, p. 284-289.

Friedman F., « On the Meaning of Some Anthropoid Busts from Deir el-Medina », *JEA*, 71, 1985, p. 82-97.

Gaillard C., Daressy G., *La faune momifiée*, Le Caire, IFAO, 1905.

Gallazzi C. (éd.), *Tebtynis*, vol. 6, *Scripta varia*. *Textes hiéroglyphiques*, *hiératiques*, *démotiques*, *araméens*, *grecs et coptes sur différents supports (S.V.Tebt. I)*, Le Caire, IFAO, 2018, p. 13-24.

Gallazzi C., B. Kramer, « Artemidor im Zeichensaal. Eine Papyrusrolle mit Text, Landkarte und Skizzenbüchern aus späthellenistischer Zeit », *AfP*, 44, 1998, p. 189-208.

Gallo P., « Ostraca demotici da Medinet Madi », *EVO*, 12, 1989, p. 99-120.

Gallo P., « The Wandering Personnel of the Temple of Narmouthis in the Faiyum and Some Toponyms of the Meris of Polemon », dans J. Johnson (éd.), *Life in a Multicultural Society: Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago, 1992, p. 119-131.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Gara A., *Prosdiagraphomena e circolazione monetaria. Aspetti dell'organizzazione fiscale in rapporto alla politica monetaria dell'Egitto romano*, Milano, Cisalpino - Goliardica, 1976.

Gardiner A., *The Wilbour Papyrus*, Oxford, Oxford University Press, 1948.

Gasparini V., « La necropoli di animali a Gurob », dans S. Pernigotti, M. Zecchi (éd.), *Il tempio e il suo personale nell'Egitto antico*, Imola (BO), La Mandragora, 2010, p. 33-42.

Gasse A., *Données nouvelles administratives et sacerdotales sur l'organisation du domaine d'Amon*, Le Caire, IFAO, 1988.

Gee J., *The Requirements of Ritual Purity in Ancient Egypt*. Thèse de Doctorat, Yale University, 1998.

Gee J., « History of a Theban Priestwood », dans A. Delattre, P. Heilporn (éd.), *« Et maintenant ce ne sont plus que des villages… ». Thèbes et sa région aux époques hellénistique, romaine et byzantine*. Actes du Colloque (Bruxelles, 2-3 décembre 2005), Bruxelles, Association Égyptologique Reine Élisabeth, 2008, p. 59-71.

Geraci G., « Ricerche sul Proskynema », *Aegyptus*, 51, 1971, p. 3-211.

Giammarusti A., Roccati A., *Storia e vita di un santuario egizio*, Novara, Istituto geografico de Agostini, 1980.

Gilliam E.H., *The Archives of the Temple of Soknobraisis at Bacchias*, New Haven, Yale University Press (Yale Classical Studies, 10), 1947, p. 180-281.

Gilliam J.F., « Invitations to the Klinè of Sarapis », dans A.E. Hanson (éd.), *Collectanea Papyrologica : Texts Published in Honor of H.C. Youtie*, Bonn, Rudolf Habelt, 1976, vol. 1, p. 315-324.

Goddio F., « Herakleion-Thonis and Alexandria, Two Ancient Egyptian Emporia », dans D. Robinson, A. Wilson (éd.), *Maritime Archaeology and Ancient Trade in the Mediterranean*, Oxford, Oxford Centre for Maritime Archaeology, 2011, p. 121-137.

Goddio F., Masson-Berghoff A. (éd.), *Sunken Cities : Egypt's Lost Worlds*, London, Thames & Hudson, 2016.

Goedicke H., *Königliche Dokumente aus dem Alte Reich*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1967.

Goedicke H., *Studies in the Hekanakhte Papers*, Baltimore, Halgo, 1984.

Goelet O., *Two Aspects of the Royal Palace in the Egyptian Old Kingdom*. Thèse de Doctorat, Columbia University, 1982.

Golvin J.-C., « Enceintes et portes monumentales des temples de Thèbes à l'époque ptolémaïque et romaine », dans S.P. Vleeming (éd.), *Hundred-Gated Thebes*. Acts of a Colloquium on Thebes and the Theban Area in the Graeco-Roman Period, Leiden - New York, Brill (Papyrologica Lugduno-Batava, XXVII), 1995, p. 31-41.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Gorre G., « La place des scribes des temples dans l'administration lagide du troisième siècle. Confrontation des archives papyrologiques et de la documentation épigraphique », dans P. Piacentini, C. Orsenigo (éd.), *Egyptian Archives*. Proceedings of the First Session of the International Congress Egyptian Archives / Egyptological Archives (Milano, September 9-10, 2008), Milano, Cisalpino, 2006, p. 127-141.

Gorre G., « Identité et représentation dans l'Égypte ptolémaïque », *Ktema*, 32, 2007, p. 239-250.

Gorre G., *Les relations du clergé égyptien et des Lagides d'après les sources privées*, Louvain, Peeters, 2009.

Gorre G., « Les monnaies lagides et les papyrus démotiques », dans O. Picard *et al*., *Les monnaies des fouilles du Centre d'Études Alexandrines*. *Les monnayages de bronze à Alexandrie de la conquête d'Alexandre à l'Égypte moderne*, Paris, Centre d'Études Alexandrines, 2012, p. 110-129.

Gorre G., « A Religious Continuity between the Dynastic and Ptolemaic Periods? Self-Representation and Identity of Egyptian Priests in the Ptolemaic Period (332-30 B.C.) », dans E. Stavrianopoulou (éd.), *Shifting Social Imaginaries in the Hellenistic Period: Narrations*, *Practices*, *and Images*, Leiden - Boston, Brill, 2013, p. 99-114.

Gorre G., « Korax fils de Ptolémée-Psenpchonsis : un stratège du Tentyrite ? », dans A.-E. Veïsse, S. Wackenier (éd.), *L'armée en Égypte aux époques perse*, *ptolémaïque et romaine*, Genève, Droz, 2014, p. 171-188.

Gorre G., « La monnaie de bronze lagide et les temples égyptiens. La diffusion de la monnaie de bronze en Thébaïde au III^e^ siècle av. J.-C. », *Annales HSS*, 69, 1, 2014, p. 91-113.

Gorzelany D., *Macedonia - Alexandria : Monumental Funerary Complexes of the Late Classical and Hellenistic Age*, Oxford, Archaeopress, 2019.

Goyon J.-C., *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte*, Paris, Éditions du Cerf, 1972.

Goyon J.-C., « Le lin et sa teinture en Égypte. Des procédés ancestraux aux pratiques importées (du VII^ème^ siècle av. J.-C. à l'époque récente) », dans J.-C. Goyon (éd.), *Aspects de l'artisanat du textile dans le monde méditerranéen (Égypte*, *Grèce*, *monde romain)*, Paris, de Boccard, 1996, p. 13-22.

Grandet P., *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, Le Caire, IFAO, 1994-1999.

Grenfell B.P., Hunt A.S., Smyly J.G., *The Tebtunis Papyri*, London, H. Frowde, 1902, vol. 1.

Grenier J.-C., *Anubis alexandrin et romain*, Leiden, Brill, 1977.

Grenier J.-C., « La stèle funéraire du dernier taureau Bouchis », *BIFAO*, 83, 1983, p. 197-208.

Griffith F.L., « The Abydos Decree of Seti I at Nauri », *JEA*, 13, 1927, p. 193-208.

Griffith F.L., *Catalogue of the Demotic Graffiti of the Dodecaschoenus*, vol. 1, *Les temples immergés de la Nubie*, Oxford, Oxford University Press, 1935.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Grimm A., *Die altägyptischen Festkalender in den Tempeln der griechisch-römischen Epoche*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1994.

Guach M.R., *Wine in Ancient Egypt : A Cultural and Analytical Study*, Oxford, Archaeopress, 2008.

Guach M.R., « On Egyptian Wine Marketing », dans A. Hudecz, M. Petrik (éd.), *Commerce and Economy in Ancient Egypt*. Proceedings of the Third International Congress for Young Egyptologists (Budapest, September 25-27, 2009), Oxford, British Archaeological Reports, 2010, p. 63-69.

Guéraud O., « Quelques textes du Musée du Caire », *BIFAO*, 27, 1927, p. 113-125.

Guermeur I., *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse*, Turnhout, Brepols, 2005.

Guermeur I., « Saïs et les Thèbes du Nord », dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVI^e^ dynastie. Continuités et ruptures*, Paris, Cybèle, 2011, p. 165-174.

Gutlub A., « Les inscriptions dédicatoires du trésor dans le temple d'Edfou », *BIFAO*, 50, 1952, p. 33-48.

Habermann W., *Zur Wassversorgung einer Metropole im Kaiserzeitliche Ägypten*, München, Carl Gottlob Beck, 2000, p. 89-123.

Haeny G., « A Short Architectural History of Philae », *BIFAO*, 85, 1985, p. 197-233.

Hagedorn D., « Flurbereinigung in Theadelphia ? », *ZPE*, 65, 1986, p. 93-100.

Hairy I., « Les nilomètres, outils de la mesure du Nil », dans I. Hairy (éd.), *Du Nil à Alexandrie. Histoires d'eaux*, Alexandria, Centre d'Études Alexandrines, 2009, p. 94-107.

Hall R., *Egyptian Textiles*, Aylesbury, Shire, 1986.

Hanson A., « Petition and Court Proceedings : P. Michigan Inv. 6060 », *ZPE*, 111, 1996, p. 175-182.

Haring B., *Divine Households : Administrative and Economic Aspects of the New Kingdom Royal Memorial Temples in Western Thebes*, Louvain, Nederlands Instituut voor Het Nabije Oosten, 1997.

Haring B., « Access to Land by Institutions and Individuals in Ramesside Egypt », dans B. Haring, R. De Maaijer (éd.), *Landless and Hungry ? Access to Land in Early and Traditional Societies*. Proceedings of a Seminar (Leiden, June 20-21, 1996), Leiden, Research School CNWS, 1998, p. 74-89.

Haring B., « Institutional Agriculture and the Temples in Ramesside Egypt », dans J.C. Moreno Garcia (éd.), *L'agriculture institutionnelle en Égypte ancienne. État de la question et perspectives interdisciplinaires*, Villeneuve d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, 2005, p. 125-136.

Haring B., « Ramesside Temples and the Economic Interests of the State : Crosswords of Sacred and Profane », dans M. Fitzenreiter (éd.), *Das Heilige und die Ware. Zum Spannungsfeld von Religion und Ökonomie*, London, Golden House, 2007, p. 165-170.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Haring B., « The Rising Power of the House of Amun in the New Kingdom », dans J.C. Moreno Garcia (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, Leiden - Boston, Brill, 2013, p. 611-637.

Harpur Y.M., Scremin P.J., *The Chapel of Niankhkhnum & Khnumhotep: Scene Details*, Oxford, Oxford Expedition to Egypt, 2010.

Harrington N., « The Heighteenth Dynasty Egyptian Banquet: Ideals and Realities », dans C.M. Draycott, M. Stamatopoulou (éd.), *Dining and Death: Interdisciplinary Perspectives on the Funerary Banquet in Ancient Art, Burial and Belief*, Louvain, Peeters, 2016, p. 129-172.

Heilporn P., « À la recherche du clergé thébain à l'époque romaine », dans A. Delattre, P. Heilporn (éd.), *« Et maintenant ce ne sont plus que des villages… ». Thèbes et sa région aux époques hellénistique, romaine et byzantine*. Actes du Colloque (Bruxelles, 2-3 décembre 2005), Bruxelles, Association Égyptologique Reine Élisabeth, 2008, p. 125-136.

Heilporn P., *Thèbes et ses taxes. Recherches sur la fiscalité en Égypte romaine (Ostraca Strasbourg II)*, Paris, de Boccard, 2009.

Heilporn P., « The Karanis Prayer Papyrus », dans W.G. Clayton, A. Vorhoogt (éd.), *Papyri from Karanis: The Granary C123 (P.Mich. XXI)*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2018, p. 31-49.

Heinz S., van der Wilt E., « Defining the Foundation Deposit in Late and Ptolemaic Periods », *JEA*, 105, 2, 2019, p. 27-241.

Helck W., *Geschichte des Alten Ägypten*, Leiden - Köln, Brill, 1968.

Helck W., Otto E., Westendorf W. (éd.), *Lexikon der Ägyptologie*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1975-1992, 7 vol.

Helmis A., « La terre, les hommes et les dieux. Un différend de bornage dans l'Égypte ptolémaïque », dans S. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten (Rechtliche und sozioökonomische Verhältnisse)*. Akten des internationalen Symposions (Tübingen, 18.-20. Juni 1990), Tübingen, Im Selbstverlag des Herausgebers, 1994, p. 327-340.

Hendrickx S., « Habitations de potiers à Elkab à l'époque romaine », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion: The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, Louvain, Peeters, 1998, vol. 2, p. 1353-1375.

Hendrickx S., Huyge D., *Elkab*, vol. 4, *Topographie. Fascicule 2: Inventaire des sites archéologiques*, Bruxelles, Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1989.

Hepper N., « Plant Material », dans G. Martin, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqâra: The Southern Dependencies of the Main Temple Complex*, London, Egypt Exploration Society, 1981, p. 146-151.

Herbin F.R., *Le livre de parcourir l'éternité*, Louvain, Peeters, 1994.

Herbin F.R., *Padiimenipet fils de Sôter*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2002.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Herklotz F., « Vom ägyptischen Lokalgott zur griechischen Universalgottheit. Sarapis als Heil- und Orakelgott in der Ptolemäerzeit », *Ancient Society*, 48, 2018, p. 9-48.

Hobson D., « Agricultural Land and Economic Life in Soknopaiu Nesos », *BASP*, 21, 1984, p. 89-109.

Hölbl G., *Geschichte des Ptolemäerreiches*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buschgesellschaft, 1994.

Hölbl G., *Altägypten im Römischen Reich*, Mainz, Philipp von Zabern, 2000.

Hoogendijk F.A.J., « Maternal Division of Housed Property Near the Temples of Memphis », dans R. Ast *et al*. (éd.), *Papyrological Texts in Honor of Roger S. Bagnall*, Durham, The American Society of Papyrologists, 2013, p. 149-158.

Hope C., « The Kellis 1 Cemetery : Roman Period Burial Practices in Dakhleh Oasis », dans G. Tallet, C. Zivie-Coche (éd.), *Le myrte et la rose. Mélanges offerts à Françoise Dunand par ses élèves, collègues et amis*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2014, vol. 2, p. 325-348.

Hue-Arcé C., « Hiérarchies socio-professionnelles et violence interpersonnelles dans l'Égypte du Nouvel Empire et d'époque hellénistique », *Archimède*, 4, 2017, p. 174-183.

Hugues G.R., *Saite Demotic Land Leases*, Chicago, University of Chicago Press (Studies in Ancient Oriental Civilization, 28), 1952.

Hugues G.R. (éd.), *Medinet Habu*, vol. 6, *The Temple Proper, Part II: The Re Chapel*, *the Royal Mortuary Complex*, *and Adjacent Rooms with Miscellaneous Material from the Pylons*, *the Forecourts*, *and the First Hypostyle Hall*, Chicago, University of Chicago Press, 1963.

Huss W., *Der Makedonische König und die Ägyptischen Priester*, Stuttgart, Franz Steiner, 1994.

Huss W., « Ägyptische Kollaborateure in persischer Zeit », *Tyche*, 12, 1997, p. 131-143.

Huss W., *Ägypten in hellenistischer Zeit*, München, Carl Gottlob Beck, 2001.

Husson G., « Les funérailles dans le cadre des associations en Égypte ptolémaïque et romaine », dans O. Dumoulin, F. Thélamon (éd.), *Autour des morts. Mémoire et identité*. Actes du V^e^ Colloque international sur la sociabilité (Rouen, 19-21 novembre 1998), Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2001, p. 177-181.

Husson G., Valbelle D., *L'État et les institutions en Égypte des premiers pharaons aux empereurs romains*, Paris, Armand Colin, 1992.

Ikram S. (éd.), *Divine Creatures : Animal Mummies in Ancient Egypt*, Le Caire - New York, American University in Cairo Press, 2005.

Ikram S. « Manufacturing Divinity : The Technology of Mummification », dans S. Ikram (éd.), *Divine Creatures : Animal Mummies in Ancient Egypt*, Le Caire - New York, American University in Cairo Press, 2005, p. 16-43.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Israelowich I., *Society, Medicine and Religion in the « Sacred Tales » of Aelius Aristides*, Leiden - Boston, Brill, 2012.

James T.G.H., *The Hekanakhte Papers and Other Early Middle Kingdom Documents*, New York, Metropolitan Museum of Art, 1962.

Janot F., *Les instruments d'embaumement de l'Égypte ancienne*, Le Caire, IFAO, 2000.

Janssen J.J., *Two Ancient Egyptian Ship's Logs*, Leiden, Brill, 1961.

Janssen J.J., *Commodity Prices from the Ramesside Period : An Economic Study of the Village of Nekropolis Workmen at Thebes*, Leiden, Brill, 1975.

Janssen J.J., « Prolegomena to the Study of Egypt's Economic History during the New Kingdom », *SAK*, 3, 1975, p. 127-185.

Janssen J.J., « The Role of the Temple in the Egyptian Economy during the New Kingdom », dans E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy in the Ancient Near East*. Proceedings of the International Conference (Katholieke Universiteit Leuven, April 10-14, 1978, Louvain, Departement Oriëntalistiek, 1979, vol. 2, p. 505-515.

Jaritz H., Maehler H., Zauzich K.-T., « Inschriften und Graffiti von der Brüstung der Chnumtempel-Terrasse in Elephantine », *MDAIK*, 35, 1979, p. 125-154.

Jasnow R., « The Hieratic Wooden Tablet Varille », dans D.P. Silverman (éd.), *For His Ka : Essays Offered in Memory of Klaus Baer*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago, 1994, p. 99-112.

Jasnow R., « The Dispute in the Hawara Necropolis Reopened (P.Cairo 50127) », dans F. Hoffmann, H.J. Thissen (éd.), *Res severa verum gaudium. Festschrift für Karl-Theodor Zauzich zum 65. Geburstag am 8. Juni 2004*, Louvain, Peeters, 2004, p. 261-281.

Jélinková-Reymond E.A.E., « " Paiement " du président de la nécropole (P.Caire 50060) », *BIFAO*, 55, 1955, p. 33-55.

Jélinková-Reymond E.A.E., *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Her-Le-Sauveur*, Le Caire, IFAO, 1956.

Jélinková-Reymond E.A.E., « Sale of Inherited Property in the First Century B.C. (P. Brit. Mus. 10075, Ex Salt Coll. No. 418) », *JEA*, 43, 1957, p. 45-55.

Jélinková-Reymond E.A.E., « Sale of Inherited Property in the First Century B.C. (P. Brit. Mus. 10075, Ex Salt Coll. No. 418) – Continued », *JEA*, 45, 1959, p. 61-74.

Johnson A.C., « Roman Egypt to the Reign of Diocletian », dans T. Frank (éd.), *An Economic Survey of Ancient Rome*, Baltimore, Pageant Books, 1936, vol. 2.

Johnson J., « The Role of the Egyptian Priesthood in Ptolemaic Egypt », dans L. Lesko (éd.), *Egyptological Studies in Honor of Richard A. Parker*, Hanover (UK) - London, University Press of New England, 1986, p. 70-84.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Johstono P., « Rebels in the Arsinoites : Reconsidering the Extent of the Great Revolt », *AfP*, 63, 1, 2017, p. 48-58.

Jonckheere F., « La circoncision des anciens Égyptiens », *Centaurus*, 1, 1951, p. 212-234.

Jonckheere F., *Les médecins de l'Égypte pharaonique*, Bruxelles, Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1958.

Jones D., *An Index of Ancient Egyptian Titles and Phrases of the Old Kingdom*, Oxford, Archaeopress, 2000, 2 vol.

Jördens A., « Griechische Papyri in Soknopaiu Nesos », dans S. Lippert, M. Schentuleit (éd.), *Tebtynis und Soknopaiou Nesos. Leben in römerzeitlichen Fajum*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2005, p. 41-56.

Jördens A., *Statthalterliche Verwaltung in der römischen Kaiserzeit. Studien zum praefectus Aegypti*, Stuttgart, Franz Steiner, 2009.

Jördens A., « Priester, Prokuratoren und Präfekten. Die Tempelverwaltung im römischen Ägypten », *Chiron*, 44, 2014, p. 119-164.

Jursa M., Moreno Garcia J.C., « The Ancient Near East and Egypt », dans A. Monson, W. Scheidel (éd.), *Fiscal Regimes and the Political Economy of Premodern States*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 115-165.

Kákosy L., « The Soter Tomb in Thebes », dans S.P. Vleeming (éd.), *Hundred-Gated Thebes*. Acts of a Colloquium on Thebes and the Theban Area in the Graeco-Roman Period, Leiden - New York, Brill (Papyrologica Lugduno-Batava, XXVII), 1995, p. 61-67.

Kaplony P., *Die Inschriften der Ägyptischen Frühzeit*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1963.

Kaplony-Heckel U., « Das tägliche Brot : ʿq „Brot, Ration" auf demotischen Erment-Ostraka », dans N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte Ancienne*, Le Caire, IFAO, 1998, p. 207-240.

Kaplony-Heckel U., « Demotic Ostraca from Thebes : Percentages and Relations between Pharaoh and the Temple », *JARCE*, 37, 2000, p. 75-79.

Kaplony-Heckel U., « Theben-Ost III. Die r-rh=w Tempel-Quittungen und ähnliche Texte. Erster Teil : Allgemeiner Teil und Texte Nr. 18-25 », *ZÄS*, 128, 2001, p. 24-40.

Kaplony-Heckel U., « Das bilingue Archiv des Herakleides, S. d. Hermokles », *AfP*, 50, 2, 2004, p. 138-150.

Katary S., *Land Tenure in the Ramesside Period*, London - New York, Kegan Paul International, 1989.

Katary S., « Land-Tenure in the New Kingdom : The Role of Women Smallholders and the Military », dans A.K. Bowman, E. Rogan (éd.), *Agriculture in Egypt : From Pharaonic to Modern Times*, Oxford, Oxford University Press, 1999, p. 61-82.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Katary S., *s.v.* « Taxation », dans D. Redford (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 351-356.

Katary S., « The Wsf Plots in the Wilbour Papyrus and Related Documents : A Speculative Interpretation », dans J.C. Moreno Garcia (éd.), *L'agriculture institutionnelle en Égypte ancienne. État de la question et perspectives interdisciplinaires*, Villeneuve d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle - Lille 3, 2005, p. 137-155.

Katary S., « The Administration of Institutional Agriculture in the New Kingdom », dans J.C. Moreno Garcia (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, Leiden - Boston, Brill, 2013, p. 719-783.

Keegan P., *Graffiti in Antiquity*, London - New York, Routledge, 2014.

Keenan J.G., « The History of the Discipline », dans R. Bagnall (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 59-78.

Kehoe D., *Management and Investment on Estates in Roman Egypt during the Early Empire*, Bonn, Rudolf Habelt, 1992.

Keith-Bennett J.L., « Anthropoid Busts : II. Not from Deir el Medineh Alone », *BES*, 3, 1981, p. 43-71.

Kelly B., *Petitions, Litigation and Social Control in Roman Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2011.

Kemp B.J., « Temple and Town in Ancient Egypt », dans P.J. Ucko, R. Tringham, G.W. Dimbleby (éd.), *Man, Settlement and Urbanism*. Proceedings of a Meeting of the Research Seminar in Archaeology and Related Subjects (London University, Institute of Archaeology), London, Duckworth, 1972, p. 657-680.

Kemp B.J., *Ancient Egypt : Anatomy of a Civilization*, London - New York, Routledge, 1991.

Kessler D., « Die Gottes-Diener in den Nekropolen-Bezirken », dans S. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten (Rechtliche und sozioökonomische Verhältnisse)*. Akten des internationalen Symposions (Tübingen, 18.-20. Juni 1990), Tübingen, Im Selbstverlag des Herausgebers, 1994, p. 375-388.

Kessler D., « Das hellenistische Serapeum in Alexandria und Ägypten in ägyptologischer Sicht », dans M. Görg, G. Hölbl (éd.), *Ägypten und der östliche Mittelmeerraum im 1. Jahrtsausend v. Chr.*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2000, p. 163-230.

Kessler D., Nur el-Din A.H., « Tuna el-Gebel : Millions of Ibises and Other Animals », dans S. Ikram (éd.), *Divine Creatures : Animal Mummies in Ancient Egypt*, Le Caire - New York, American University in Cairo Press, 2005, p. 156-158.

Kloppenborg J., *Greco-Roman Associations : Texts, Translations, and Commentary*, vol. 3, *Ptolemaic and Early Roman Egypt*, Berlin - Boston, de Gruyter, 2020.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Klotz D., *Caesar in the City of Amun : Egyptian Temple Construction and Theology in Roman Thebes*, Turnhout, Brepols, 2012.

Kockelmann H., « Sobek und die Caesaren. Einige Bemerkungen zur Situation der Krokodilgötterkulte des Fayum unter römischer Herrschaft », dans K. Lembke, M. Minas-Nerpel, S. Pfeiffer (éd.), *Tradition and Transformations : Egypt under Roman Rule*. Proceedings of the International Conference (Hildesheim, Roemer- and Pelizaeus-Museum, 3.-6. July 2008), Leiden - Boston, Brill, 2010, p. 203-230.

Kruchten J.-M., « La terminologie de la consultation de l'oracle d'Amon thébain à la Troisième Période Intermédiaire », dans J.-G. Heintz (éd.), *Oracles et prophéties dans l'Antiquité*. Actes du Colloque (Strassburg, 15-17 juin 1995), Paris, de Boccard, 1997, p. 55-64.

Krutzsch M., Lippert S., « Papyrus Berlin P 23724. Eine ungewöhnliche Verkaufsurkunde aus Soknopaiu Nesos », dans S. Lippert, M.A. Stadler (éd.), *Gehilfe des Thot. Festschrift für Karl-Theodor Zauzich zu seinem 75. Geburstag*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2014, p. 61-73.

Kuhlmann K., *Das Ammoneion. Archäologie, Geschichte und Kultpraxis des Orakels von Siwa*, Mainz, Philipp von Zabern, 1988.

Kurth D., « Redistributionswirtschaft in der Götterwelt », dans M. Barta, H. Küllmer (éd.), *Diachronic Trends in Ancient Egyptian History : Studies Dedicated to the Memory of Eva Pardey*, Praha, Charles University in Prague, 2013, p. 77-81.

La'da C.A., « Amnesty in the Hellenistic Egypt : A Survey of the Sources », dans K. Harter-Uibopuu, F. Mitthof (éd.), *Vergeben und vergessen ? Amnestie in der Antike*, Wien, Holzhausen, 2013, p. 163-209.

Łajtar A., « Proskynema Inscriptions of a Corporation of Iron-Workers from Hermontis in the Temple of Hatshepsut in Deir el-Bahari : New Evidence for Pagan Cults in Egypt in the 4th cent. A.D. », *JJP*, 21, 1991, p. 53-70.

Łajtar A., *Deir El-Bahari in the Hellenistic and Roman Periods : A Study of an Egyptian Temple Based on Greek Sources*, Warszawa, Uniwersytet Warszawski - Fundacja im. Rafała Taubenschlaga (*JJP Suppl.*, 4), 2006.

Łajtar A., « The Cult of Amenhotep Son of Hapu and Imhotep in Deir el-Bahari in the Hellenistic and Roman Period », dans A. Delattre, P. Heilporn (éd.), *« Et maintenant ce ne sont plus que des villages… ». Thèbes et sa région aux époques hellénistique, romaine et byzantine*. Actes du Colloque (Bruxelles, 2-3 décembre 2005), Bruxelles, Association Égyptologique Reine Élisabeth, 2008, p. 113-123.

Lange H.O., « Der Kinderlose », dans P. Jouguet (éd.), *Mélanges Maspero*, vol. 1, *Orient ancien*, Le Caire, IFAO, 1934, p. 211-216.

Langellotti M., *Village Life in Roman Egypt : Tebtunis in the First Century A.D.*, Oxford, Oxford University Press, 2020.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Laroche-Traunecker F., *Douch*, vol. 6, *Le sanctuaire orisien de Douch*, Le Caire, IFAO, 2020.

Laskowska-Kusztal E., *Deir el-Bahari*, vol. 3, *Le sanctuaire ptolémaïque de Deir el-Bahari*, Warszawa, Institute of Archaeology, 1984.

Lassen H., « Introduction to Weight Systems in the Bronze Age East Mediterranean : The Case of Kalavasos - Ayios Dhimitrios », dans C.F.E. Pare (éd.), *Metals Make the World Go Round : The Supply and Circulation of Metals in Bronze Age Europe*. Proceedings of a Conference (University of Birmingham, June 1997), Oxford, Oxbow, 2000, p. 233-246.

Lauffray J., « Maisons et ostraca ptolémaïques à l'est du Lac Sacré », *Karnak*, 10, 1995, p. 301-348.

Leclant J., Berger C., « Des confréries religieuses à Saqqara, à la fin de la XII^e^ dynastie ? », dans P. Der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson*, Boston, Museum of Fine Arts, 1996, vol. 2, p. 499-506.

Leclère F., *Les villes de Basse Égypte au I^er^ millénaire av. J.-C. Analyse archéologique et historique de la topographie urbaine*, Le Caire, IFAO, 2008.

Lefebvre G., *Le tombeau de Pétosiris*, Le Caire, IFAO, 1923/1924, 3 vol.

Lefebvre G., *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1949.

Legras B., « La prostitution sacrée dans l'Égypte ptolémaïque », dans G. Thür, J. Velissaropoulos-Karakostas (éd.), *Symposion 1995*. Vorträge zur griechischen und hellenistischen Rechtsgeschichte (Korfu, 1.-5. September 1995), Köln - Weimar - Wien, Böhlau, 1997, p. 249-264.

Legras B., *Néotês. Recherches sur les jeunes Grecs dans l'Égypte ptolémaïque et romaine*, Genève, Droz, 1999.

Legras B., « Les experts égyptiens à la cour des Ptolémées », *Revue historique*, 624, 2002, p. 963-991.

Legras B., *Hommes et femmes d'Égypte (IV^e^ s. av. n.è. - IV^e^ s. de n.è.). Droit, histoire, anthropologie*, Paris, Armand Colin, 2010.

Legras B., *Les reclus grecs du Sarapieion de Memphis. Une enquête sur l'hellénisme égyptien*, Louvain, Peeters, 2011.

Legras B., « Les Spartiates dans l'Égypte hellénistique », *DHA Suppl.*, 11, 2014, p. 193-203.

Legras B., *Cléopâtre l'Égyptienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2021.

Lehnus L., *Appunti di storia degli studi classici*, Milano, CUEM, 2002.

Lehnus L., *Incontri con la filologia del passato*, Bari, Dedalo, 2012.

Lembke K., « City of the Dead : Tuna el-Gebel », dans C. Riggs (éd.), *The Oxford Handbook of Roman Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 205-222.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Lenger M.-T., *Corpus des Ordonnances Ptolémaïques*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1980.

Leospo E., Tosi M., *Vivere nell'antico Egitto. Deir el-Medina, il villaggio degli artefici delle tombe dei re*, Firenze, Giunti, 1998.

Le Rider G., De Callataÿ F., *Les Séleucides et les Ptolémées. L'héritage monétaire et financier d'Alexandre le Grand*, Monaco, du Rocher, 2006.

Lewis N., *Papyrus in Classical Antiquity*, Oxford, Clarendon Press, 1974.

Lewis N., « The Metropolitan Gymnasiarchy, Heritable and Salable », dans N. Lewis, *On Government and Law in Roman Egypt: Collected Papers of Naphtali Lewis*, Atlanta, Scholars Press, 1995.

Lewis N., *The Compulsory Public Services of Roman Egypt*, Firenze, Gonnelli, 1997.

Lewis N., *Life in Egypt under Roman Rule*, Oakville (Ont.), American Society of Papyrologists, 1999.

Lichtheim M., « The Naucratis Stela Once Again », dans J.H. Johnson, E.F. Wente (éd.), *Studies in Honor of George R. Hughes*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago, 1977, p. 139-146.

Lichtheim M., *Maat in Egyptian Autobiographies and Related Studies*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1992.

Liddel H.G., Scott R., Jones H.S., *A Greek-English Lexicon*, Oxford, Clarendon Press, 1940.

Linant de Bellefonds P., « Sanctuires et asylie. À propos d'un relief figuré d'époque antonine à Aphrodisias de Carie », dans P. Linant de Bellefonds (éd.), *Rites et cultes dans le monde antique*. Actes de la Table ronde du LIMC (Beaulieu-sur-Mer, Villa Kérylos, 8-9 juin 2001), Paris, de Boccard, 2002, p. 61-75.

Ling R., « Working Practices », dans R. Ling (éd.), *Making Classical Art: Process and Practice*, Stroud, Tempus, 2000.

Lippert S., « Die Abmachungen der Priester. Einblicke in das Leben und Arbeiten in Soknopaiu Nesos », dans M. Capasso, P. Davoli (éd.), *New Archaeological and Papyrological Researches on the Fayyum*. Proceedings of the International Meeting of Egyptology and Papyrology (Lecce, June 8-10, 2005), Galatina, Congedo, 2007, p. 145-155.

Lippert S., « Chapels, Chambers and Gateways: The Religious Architecture of Soknopaiou Nesos According to the Demotic Documentary Papyri », dans M. Capasso, P. Davoli (éd.), *Soknopaios: The Temple and Worship*. Proceedings of the First Round Table of the Centro di Studi Papirologici of Università del Salento (Lecce, October 9, 2013), Lecce, Pensa MultiMedia, 2015, p. 157-165.

Lippert S., Schentuleit M., « Die Tempelökonomie nach den demotischen Texten aus Soknopaiu Nesos », dans S. Lippert, M. Schentuleit (éd.), *Tebtynis*

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

und Soknopaiou Nesos. Leben in römerzeitlichen Fajum, Wiesbaden, Harrassowitz, 2005, p. 71-78.

Lippert S., Schentuleit M., *Demotische Dokumente aus Dime*, vol. 1, *Ostraka*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2006.

Lippert S., Schentuleit M., *Demotische Dokumente aus Dime*, vol. 2, *Quittungen*, Wiesbaden, Harassowitz, 2006.

Lippert S., Schentuleit M., « Agreements and Accounts : On-going Research on Economic Activities of the Temple of Soknopaiou Nesos According to the Demotic Texts », dans A. Jördens, U. Yiftach (éd.), *Accounts and Bookkeeping in the Ancient World*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2020, p. 141-157.

Lippert S., Schentuleit M., « Papyrus Berlin P. 7056 : Division of a Kleros between Members of a Priestly Family from Roman Soknopaiou Nesos », dans B. Bryan *et al*. (éd.), *One Who Loves Knowledge : Studies in Honor of Richard Jasnow*, Columbus, Lockwood Press, 2022, p. 235-261.

Lloyd A.B., « The Egyptian Labyrinth », *JEA*, 56, 1970, p. 81-100.

Lloyd A.B., « The Inscription of Udjahorresnet : A Collaborator's Testament », *JEA*, 68, 1982, p. 166-180.

Lloyd A.B., « The Egyptian Élite in the Early Ptolemaic Period : Some Hieroglyphic Evidence », dans D. Ogden (éd.), *The Hellenistic World : New Perspectives*, Swansea - London, The Classical Press of Wales - Duckworth, 2002, p. 117-136.

Loffet H., *Les scribes comptables, les mesureurs de céréales et de fruits, les métreurs-arpenteurs et les poseurs de l'Égypte ancienne (de l'époque thinite à la XXI^e^ dynastie)*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1999, vol. 2.

Lopez J., *Ostraca ieratici N. 57320-57449*, Milano, Cisalpino, 1982.

Lucas A., Harris J.R., *Ancient Egyptian Materials and Industries*, London, Edward Arnold & Co., 1962.

Lüddeckens E. (éd.), *Ägyptische Handschriften*, Wiesbaden, Franz Steiner, 1971, vol. 2.

Łukaszewicz A., *Les édifices publics dans les villes de l'Égypte romaine. Problèmes administratifs et financiers*, Warszawa, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, 1986.

Łukaszewicz A., « Une momie en exil », *JJP*, 28, 1998, p. 85-94.

Łukaszewicz A., « Autour du tombeau de Memnon », dans B. Anagnostou-Canas (éd.), *L'organisation matérielle des cultes dans l'Antiquité*, Paris, Cybèle, 2010, p. 87-92.

Łukaszewicz A., « Memnon, His Ancient Visitors and Some Related Problems », dans K. Lembke, M. Minas-Nerpel, S. Pfeiffer (éd.), *Tradition and transformations : Egypt under Roman Rule*. Proceedings of the International Conference (Hildesheim, Roemer- and Pelizaeus-Museum, July 3-6, 2008), Leiden - Boston, Brill, 2010, p. 255-263.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains : richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Lumbroso G., *Recherches sur l'économie politique de l'Égypte sous les Lagides*, Torino, Imprimerie Royale Bocca Frères, 1870.

Mack W., *Proxeny and Polis: Institutional Networks in the Ancient Greek World*, Oxford, Oxford University Press, 2015.

Maehler H., « Visitors to Elephantine : Who Were They ? », dans J. Johnson (éd.), *Life in a Multicultural Society: Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago, 1992, p. 209-215.

Mairs R., Martin C.J., « A Bilingual "Sale" of Liturgies from the Archive of the Theban Choachytes : P.Berlin 5507, P.Berlin 3098 and P.Leiden 413 », *Enchoria*, 31, 2008/2009, p. 22-67.

Maitland M., *The Tomb: Ancient Egyptian Burial*, Edimbourg, NMS Enterprises, 2017.

Malaise M., « Pèlerinages et pèlerins dans l'Égypte ancienne », dans J. Chélini, H. Branthomme (éd.), *Histoire des pèlerinages non chrétiens. Entre magique et sacré : le chemin des dieux*, Paris, Hachette, 1987, p. 55-82.

Malek J., Ray J.D., *The Graffiti from the Memphite Serapeum*, Oxford, Perdita, 2017.

Malinine M., « Planchette gréco-égyptienne du Cabinet des Médailles », *RÉG*, 58, 1945, p. 182-195.

Malinine M., « Une lettre démotique à Aménhôthès, fils de Hapou », *RdÉ*, 14, 1962, p. 37-43.

Mandeville R., *Wage Accounting in Deir el-Medina*, Wallasey, Abercromby, 2014.

Manniche L., *Music and Musicians in Ancient Egypt*, London, British Museum Press, 1991.

Manning J.G., « Land and Status in Ptolemaic Egypt : The Status Designation "Occupation title + b3k + Divine Name" », dans S. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten (Rechtliche und sozioökonomische Verhältnisse)*. Akten des internationalen Symposions (Tübingen, 18.-20. Juni 1990), Tübingen, Im Selbstverlag des Herausgebers, 1994, p. 147-175.

Manning J.G., « Land-Tenure in Ptolemaic Upper Egypt », dans A.K. Bowman, E. Rogan (éd.), *Agriculture in Egypt : From Pharaonic to Modern Times*, Oxford, Oxford University Press, 1999, p. 83-105.

Manning J.G., *Land and Power in Ptolemaic Egypt : The Structure of Land Tenure*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

Manning J.G., *The Open Sea : The Economic Life of the Ancient Mediterranean World from the Iron Age to the Rise of Rome*, Princeton - Oxford, Princeton University Press, 2018.

Maresch K., « P.Köln VI 263 », dans *P.Köln VI*, Opladen, Westdeutscher, 1987, p. 182-187.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Marković N., « Changes in Urban and Sacred Lanscapes of Memphis in the Third to the Fourth Centuries AD and the Eclipse of the Devine Apis Bulls », *JEA*, 104, 2, 2018, p. 195-204.

Martin A., « Les trésors monétaires d'Elkab », *CdÉ*, 88, 2013, p. 337-351.

Martin A., « Ciel ma momie ! Momification et cycles célestes dans le " Rituel de l'Embaumement " (P.Boulaq III) », dans L. Deguara, J.-P. Sénac, F. Servajean (éd.), *Égypte ancienne. Rites funéraires*. Actes du Colloque (Montpellier, Société Archéologique de Montpellier, Musée Languedocien, 14 novembre 2014), Montpellier, Mimosa, 2014, p. 23-31.

Martin C.J., « Legal and Administrative Texts from Tebtunis in the Carlsberg Collection », dans M.-P. Chaufray *et al*. (éd.), *Le Fayoum. Archéologie - histoire - religion*. Actes du sixième Colloque international (Montpellier, 26-28 octobre 2016), Wiesbaden, Harrassowitz, 2018, p. 75-88.

Martin G.T., *The Sacred Animals at North Saqqâra*, Oxford, Egypt Exploration Society, 1981.

Martin-Kilcher S., « Wine from Southern Gaul in Syene, the Southermost Town of the Roman Empire », dans A. Jiménez-Serrano, C. von Pilgrim (éd.), *From the Delta to the Cataract : Studies Dedicated to Mohamed el-Bialy*, Leiden - Boston, Brill, 2015, p. 150-157.

Martzolff L., « Les " trésors " des temples de Philae et d'Edfou », dans H. Beinlich (éd.), *9. Ägyptologische Tempeltagung. Kultabbildung und Kultrealität* (Hamburg, 27. September - 1. Oktober 2011), Wiesbaden, Harrassowitz, 2013, p. 261-278.

Masqueleir-Loorius J., « Les activités artisanales dans les annexes des temples. La production et le stockage dans les temples mémoriaux du Nouvel Empire », *Égypte, Afrique & Orient*, 49, 2008, p. 57-64.

Masson A., « Le quartier des prêtres du temple de Karnak. Rapport préliminaire de la fouille de la Maison VII, 2001-2003 », *Karnak*, 12, 2, 2007, p. 593-655.

Masson A., « Domestic and Cultic Vessels from the Priests' Quarter in Karnak : The Fine Line between Profane and Sacred », dans B. Bader, M. Ownby (éd.), *Functional Aspects of Egyptian Ceramics in Their Archaeological Context*. Proceedings of a Conference (Cambridge, McDonald Institute for Archaeological Research, July 24-25, 2009), Louvain - Paris - Walpole, Peeters - Departement Oosterse Studies, 2013, p. 141-164.

Masson A., « Offering Magazines on the Southern Bank of the Sacred Lake in Karnak : The Oriental Complex of the Twenty-Fifth - Twenty-Sixth Dynasty », dans E. Pischikova, J. Budka, K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millennium BC*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2014, p. 587-602.

Masson A., « Interpréter le matériel grec et chypriote dans un contexte religieux et thébain. L'exemple du quartier des prêtres de Karnak », dans G. Gorre, A. Marangou (éd.), *La présence grecque dans la Vallée de Thèbes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015, p. 25-43.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Mathieu B., « La “ Satire des métiers ”. Dossier bibliographique », *GRAFMA Newsletter*, 2, 1998, p. 37-40.

Mattha G., *Demotic Ostraka*, Le Caire, IFAO, 1945.

Maystre C., *Les grands prêtres de Ptah de Memphis*, Göttingen, Vandenhoek & Ruprecht, 1992.

Mcdonald A., « Animals in Egypt », dans G.L. Campbell (éd.), *The Oxford Handbook of Animals in Classical Thought and Life*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 441-460.

Medini L., « La topographie religieuse d'Hermopolis à l'époque gréco-romaine », *Camenulae*, 7, 2011, p. 1-14.

Medini L., « Chronique d'une mort annoncée. Le crépuscule des temples païens d'Égypte », *Topoi*, 20, 1, 2015, p. 239-280.

Meeks D., *Le grand texte des donations au Temple d'Edfou*, Le Caire, IFAO, 1972.

Meeks D., *s.v.* « Pureté et purification en Égypte », dans L. Pirot *et al*., *Dictionnaire de la Bible*, Supplément IX, *Psaumes-Refuge*, Paris, Letouzey et Ané, 1976, col. 430-452.

Meeks D., « Les donations aux temples dans l'Égypte du I^er^ millénaire avant J.-C. », dans E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy in the Ancient Near East*. Proceedings of the International Conference (Katholieke Universiteit Leuven, April 10-14, 1978), Louvain, Departement Oriëntalistiek, 1979, vol. 2, p. 605-687.

Meeks D., « Une fondation memphite à Taharqa », dans J. Vercoutter (éd.), *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron 1927-1976*, vol. 2, *Égypte post-pharaoniqu*e, Le Caire, IFAO, 1979, p. 221-259.

Meeks D., « Oléiculture et viticulture dans l'Égypte pharaonique », dans M.-C. Amouretti, J.-P. Brun (éd.), *La production du vin et de l'huile en Méditerranée*. Actes du Symposium international organisé par le Centre Camille Jullian et le Centre Archeologique du Var (Aix-en-Provence - Toulon, 20-22 novembre 1991), Athènes, École française d'Athènes, 1993, p. 3-38.

Mélèze Modrzejewski J., « Πρόσταγμα περὶ τῆς γεωργίας. Droit grec et réalités égyptiennes en matière de bail forcé », dans S. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten (Rechtliche und sozioökonomische Verhältnisse)*. Akten des internationalen Symposions (Tübingen, 18.-20. Juni 1990), Tübingen, Im Selbstverlag des Herausgebers, 1994, p. 199-225.

Mélèze Modrzejewski J., *Loi et coutume dans l'Égypte grecque et romaine*, Warszawa, Uniwersytet Warszawski - Fundacja im. Rafała Taubenschlaga *(JJP Suppl*., 21), 2014.

Menu B., « Le régime juridique des terres en Égypte pharaonique », dans B. Menu (éd.), *Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte*, Versailles, Margeride, 1982, p. 1-42.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Menu B., « La notion de propriété privée des biens fonciers dans l'Ancien Empire égyptien », dans B. Menu (éd.), *Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte*, Versailles, Margeride, 1982, p. 43-73.

Menu B., « La gestion du "patrimoine" foncier d'Hékanakhtê », dans B. Menu (éd.), *Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte*, Versailles, Margeride, 1982, p. 74-100.

Menu B., « Ṯs prt en Égypte et le bordereau d'ensemencement », dans B. Menu (éd.), *Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte*, Versailles, Margeride, 1982, p. 107-113.

Menu B., « Le nilomètre. Aspect technique », dans B. Menu (éd.), *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche Orient*, Lyon, Maison de l'Orient, 1986, p. 72.

Menu B., *Les problèmes institutionnels de l'eau en Égypte ancienne et dans l'Antiquité médierranéenne*. Colloque AIDEA (Vogüé, 24-28 juin 1992), Le Caire, IFAO, 1994.

Menu B., « Le tombeau de Pétosiris. Nouvel examen », *BIFAO*, 94, 1994, p. 311-327.

Menu B., « Questions relatives à la détention des terres au premier millénaire av. J.-C. », dans S. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten (Rechtliche und sozioökonomische Verhältnisse).* Akten des internationalen Symposions (Tübingen, 18.-20. Juni 1990), Tübingen, Im Selbstverlag des Herausgebers, 1994, p. 135-145.

Menu B., « La problématique de l'expropriation dans l'Égypte pharaonique », dans B. Menu, *Égypte pharaonique. Nouvelles recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 289-298.

Menu B., « La richesse des temples d'après les documents du Nouvel Empire égyptien », dans B. Anagnostou-Canas (éd.), *L'organisation matérielle des cultes dans l'Antiquité*, Paris, Cybèle, 2010, p. 19-27.

Menu B., *Histoire économique et sociale de l'ancienne Égypte*, Paris, CNRS Éditions, 2018, vol. 1.

Messerer C., *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives entre le clergé égyptien et les autorités romaines*, Leiden, Brill - Ferdinand Schöningh, 2017, vol. 1.

Messerer C., *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives entre le clergé égyptien et les autorités romaines*, Leiden, Brill - Ferdinand Schöningh, 2019, vol. 2.

Messerer C., *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives entre le clergé égyptien et les autorités romaines*, Leiden, Brill - Ferdinand Schöningh, 2020, vol. 3.

Michelotto P.G., *La riflessione storico-economica di M.I. Rostovtzeff. Il « caso » dell'Egitto ellenistico-romano*, Milano, Istituto Lombardo di Scienze e Lettere, 1999.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Michelotto P.G., « Tra religione e archeologia. " Mystic Italy " di M. Rostovtzeff », *Anabases*, 2, 2005, p. 53-77.

Migahid A.G., « Ein Auszug aus einem spätdemotischen Kassenbuch (P.Vindob. D 6141) », *ZÄS*, 127, 2000, p. 53-69.

Migahid A.G., « Eine demotische Hierodulie-Hurkundeaus dem Fajjum. P.Kairo 50018 », *BIFAO*, 102, 2002, p. 299-307.

Minas-Nerpel M., « Egyptians Temples », dans C. Riggs (éd.), *The Oxford Handbook of Roman Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 362-382.

Minas-Nerpel M., « Pharaoh and Temple Building in the Fourth Century BCE », dans P. Mckechnie, J.A. Cromwell (éd.), *Ptolemy I and the Transformation of Egypt*, *404-282 BCE*, Leiden - Boston, Brill, 2018, p. 120-165.

Minas-Nerpel M., « Ptolemaic Queens as Ritualists and Recipients of Cults : The Cases of Arsinoe II and Berenika II », *Ancient Society*, 49, 2019, p. 1471-183.

Moers L., « La transformation des céréales. Boulangerie et brasserie en Égypte ancienne », dans F. Doyen, E. Warmenbol (éd.), *Pain et bière en Égypte ancienne de la table à l'offrande*, Treignes, Éditions du CEDARC, 2004, p. 45-53.

Momigliano A., « Studi italiani di storia greca e romana dal 1895 al 1939 », dans A. Momigliano, *Contributo alla storia degli studi classici*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1955, p. 277.

Monserrat D., *Sex and Society in Graeco-Roman Egypt*, London - New York, Kegan Paul International, 1996.

Monson A., « Sacred Land in Ptolemaic and Roman Tebtynis. Leben in römerzeitlischen Fajium », dans S. Lippert, M. Schentuleit (éd.), *Tebtynis und Soknopaiou Nesos*. *Leben in römerzeitlichen Fajum*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2005, p. 79-91.

Monson A., « Ethics and Economics of Ptolemaic Religious Associations », *Ancient Society*, 36, 2006, p. 221-238.

Monson A., « Private Associations in the Ptolemaic Fayyum : The Evidence of Demotic Accounts », dans M. Capasso, P. Davoli (éd.), *New Archaeological and Papyrological Researches on the Fayyum*. Proceedings of the International Meeting of Egyptology and Papyrology (Lecce, June 8-10, 2005), Galatina, Congedo, 2007, p. 181-196.

Monson A., « Religious Associations and Temples in Ptolemaic Tebtunis », dans J. Frösén, T. Purola, E. Salmenkivi (éd.), *Proceedings of the 24th International Congress of Papyrology* (Helsinki, August 1-7, 2004), Tammisaari - Ekenäs, Societas Scientiarum Fennica, 2007, p. 769-779.

Monson A., « Royal Land in Ptolemaic Egypt : A Demographic Model », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 50, 2007, p. 363-397.

Monson A., « Land Tenure and Taxation from Ptolemaic Rule to Roman Egypt », *Tyche*, 25, 2010, p. 55-71.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Monson A., *Agriculture and Taxation in Early Ptolemaic Egypt : Demotic Land Surveys and Accounts*, Bonn, Rudolf Habelt, 2012.

Monson A., *From the Ptolemies to the Romans: Political and Economic Change in Egypt*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

Monson A., « Rules of an Association of Soknebtunis », dans R. Ast *et al*. (éd.), *Papyrological Texts in Honor of Roger S. Bagnall*, Durham, American Society of Papyrologists, 2013, p. 209-214.

Monson A., « A Demotic Proposal to Become Chief Priest of Harsaphès », dans T.M. Hickey, A.M.F.W. Verhoogt, K.-T. Zauzich (éd.), *The Tebtunis Papyri*, vol. 6, à paraître.

Mooren L., *La hiérarchie de cour ptolémaïque. Contribution à l'étude des institutions et des classes dirigeantes à l'époque hellénistique*, Louvain, Universitaire Stichting van België, 1977.

Moreno Garcia J.C., *Ḥwt et le milieu rural égyptien du III^e millénaire. Économie, administration et organisation territoriale*, Paris, Honoré Champion, 1999.

Moreno Garcia J.C., *Egipto en el Imperio Antiguo (2650-2150 antes de Cristo)*, Barcelona, Bellaterra, 2004.

Moreno Garcia J.C., « La gestion des aires marginales : pḥw, gs, ṯnw, sḫt au III^e millénaire », dans A. Woods, A. McFarlane, S. Binder (éd.), *Egyptian Culture and Society : Studies in Honour of Naguib Kanawati*, Le Caire, Conseil suprême des antiquités, 2010, vol. 2, p. 49-69.

Moreno Garcia J.C., « Les îles " nouvelles " et le milieu rural en Égypte pharaonique », *Égypte, Afrique & Orient*, 70, 2013, p. 3-12.

Moreno Garcia J.C., « Penser l'économie pharaonique », *Annales HSS*, 69, 1, 2014, p. 62.

Morenz L., « Hathor in Gebelein. Vom archaïschen Höhenheilingtum zur Konzeption des sakralbezirkes als zweites Dendera unter Menthu-hotep », dans R. Preys (éd.), *7. Ägyptologische Tempeltagung. Structuring Religion* (Leuven, 28. September - 1. Oktober 2005), Wiesbaden, Harrassowitz, 2009, p. 191-210.

Moussa A.M., Altenmüller H., « Das Grab des Nianchchnum und Chnumhotep », *Archäologische Veröffentlichungen*, 21, 1977, p. 79-85.

Moyer I.S., « Finding a Middle Ground : Culture and Politics in the Ptolemaic Thebaid », dans P.F. Dorman, B.M. Bryan (éd.), *Perspectives on Ptolemaic Thebes : Papers from the Theban Workshop 2006*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago, 2011, p. 115-145.

Muhs B., *The Administration of Egyptian Thebes in the Early Ptolemaic Period*. Thèse de Doctorat, University of Pennsylvania, 1996.

Muhs B., « Membership in Private Associations in Ptolemaic Tebtunis », *Journal of Economic and Social History of the Orient*, 44, 2001, p. 1-21.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Muhs B., *Tax Receipts, Taxpayers and Taxes in Early Ptolemaic Thebes*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago, 2005.

Muhs B., « The Girls Next Door : Marriage Patterns among the Mortuary Priests in Early Ptolemaic Thebes », *JJP*, 35, 2005, p. 169-194.

Muhs B., *Receipts, Scribes, and Collectors in Early Ptolemaic Thebes (O.Taxes 2)*, Louvain - Paris, Peeters, 2011.

Muhs B., « More Papyri from the Archive of Panas Son of Espemetis », *Enchoria*, 34, 2014/2015, p. 89-103.

Muhs B., *The Ancient Egyptian Economy : 3000-30 BCE*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.

Muhs B., « The Institutional Models for Ptolemaic Royal Banks and Granaries », *Ancient Society*, 48, 2018, p. 83-101.

Müller-Wollermenn R., « Die ökonomische Bedeutung von Tempelschatzhäusern », dans M. Fitzenreiter (éd.), *Das Heilige und die Ware. Zum Spannungsfeld von Religion und Ökonomie*, London, Golden House, 2007, p. 171-178.

Musardo P., « L'attività doganale a Soknopaiou Nesos », *Papyrologica Lupiensia*, 16, 2007, p. 83-171.

Muszynski M., « Les " associations religieuses " en Égypte d'après les sources hiéroglyphiques, démotiques et grecques », *Orientalia Lovaniensia Periodica*, 8, 1977, p. 145-174.

Nachtergael G., « Graffites du Sarapieion de Memphis », *CdÉ*, 75, 1999, p. 344-356.

Naguib S.-A., *Le clergé féminin d'Amon thébain à la 21e dynastie*, Louvain, Peeters, 1990.

Nasr el-Dine H., « Bronzes d'ibis conservés au Musée égyptien du Caire », *BIFAO*, 117, 2017, p. 319-327.

Nenna M.-D., « Les offrandes funéraires », dans A. Charron (éd.), *La mort n'est pas une fin*, Arles, Éditions du Musée de l'Arles antique, 2002, p. 74-83.

Nenna M.-D., « L'eau dans les croyances et les pratiques funéraires de l'Égypte gréco-romaine », dans I. Hairy (éd.), *Du Nil à Alexandrie. Histoires d'eaux*, Alexandria, Harpocrates, 2009, p. 608-643.

Nevin S., *Military Leaders and Sacred Space in Classical Greek Warfare : Temples, Sanctuaries and Conflict in Antiquity*, London - New York, I.B. Tauris, 2017.

Nicholson P.T., « The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara : The Cults and Their Catacombs », dans S. Ikram (éd.), *Divine Creatures : Animal Mummies in Ancient Egypt*, Le Caire - New York, American University in Cairo Press, 2005, p. 44-71.

Nicolino I., « Una lettera del 57 d.C. riguardante una consegna incompleta », *ZPE*, 213, 2020, p. 191-194.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Nowak M., « Ways of Describing Illegitimate Children vs. Their Legal Situation », *ZPE*, 193, 2015, p. 207-218.

Nowicka M., « La peinture dans les papyrus grecs », *Archeologia*, 30, 1979, p. 21-28.

Nowicka M., « Théophilos, peintre alexandrin, et son activité », dans N. Bonacasa, A. Di Vita (éd.), *Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Studi in onore di Achille Adriani*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1984, p. 256-259.

O'Brien A., *Private Tradition, Public State: Women in Demotic Business and Administrative Texts from Ptolemaic and Roman Thebes*. Thèse de Doctorat, University of Chicago, 1999.

O'Connor D., « The Geography of Settlement in Ancient Egypt », dans P.J. Ucko, R. Tringham, G.W. Dimbleby (éd.), *Man, Settlement and Urbanism*. Proceedings of a Meeting of the Research Seminar in Archaeology and Related Subjects (London University, Institute of Archaeology), London, Duckworth, 1972, p. 681-698.

O'Connor D., « The Social and Economic Organization of Ancient Egyptian Temples », dans J. Sasson (éd.), *Civilisations of the Ancient Near East*, New York, Charles Scribners Sons, 1995, vol. 1, p. 319-329.

Otto W.F., *Priester und Tempel im hellenistischen Ägypten. Ein Beiträg zur Kulturgeschichte des Hellenismus*, Leipzig, Benedictus Gotthelf Teubner, 1905-1908.

Otto W.F., *Zur Geschichte des Niedergang des 6. Ptolemäers. Ein Beitrag zur und zum Staatsrecht des Hellenismus*, München, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1934.

Otto W.F., *Zur Geschichte des Niedergang des Ptolemäerreiches. Ein Beitrag zur regierungzeit des 8. und 9. Prolemäers*, München, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1938.

Otto W.F., *Beiträge zur Hierodulie im Hellenistischen Ägypten*, éd. par F. Zucker, München, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1950.

Otto W.F., *Spirito classico e mondo cristiano*, trad. C. Calabresi, Firenze, La Nuova Italia, 1973 [*Der Geist der Antike und die christliche Welt*, Bonn, Cohen, 1923].

Padró J., « Les relations commerciales entre l'Égypte et le monde phénico-punique », dans N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, Le Caire, IFAO, 1998, p. 41-58.

Padró J., Ramon J., « Les amphores phéniciennes en Égypte et le commerce du vin », dans B. Menu (éd.), *La dépendance rurale dans l'Antiquité égyptienne et proche-orientale*. Colloque AIDEA (Banyuls-sur-Mer, 11-12 octobre 2001), Le Caire, IFAO, 2004, p. 77-102.

Paganini M., « Epigraphic Habits of Private Associations in the Ptolemaic Chora », dans A. Bowman, C. Crowther (éd.), *The Epigraphy of Ptolemaic Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2020, p. 179-207.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Pagliari G., « Storage in the Ancient Egyptian Palaces », dans A. Hudecz, M. Petrik (éd.), *Commerce and Economy in Ancient Egypt*. Proceedings of the Third International Congress for Young Egyptologists (Budapest, September 25-27, 2009), Oxford, Archaeopress, 2010, p. 93-97.

Palme B., « Getränk für Götter und Menschen. Wein und Weinbau im Antiken Ägypten », dans B. Palme, A. Zdiarsky (éd.), *In vino veritas*. *Wein im alten Ägypten*, Wien, Phoibos, 2019, p. 11-20.

Paolucci G., « Abitazioni private in contesto templare. Due casi da Bakchias », dans S. Pernigotti, M. Zecchi (éd.), *Il tempio e il suo personale nell'Egitto antico*. Atti del quarto Colloquio (Bologna, 24-25 settembre 2008), Imola (BO), La Mandragora, 2010, p. 21-32.

Papazian H., « The Temple of Ptah and Economic Contacts between Memphite Cult Centers in the Fifth Dynasty », dans M. Dolinska, H. Beinlich (éd.), *8. Ägyptologische Tempeltagung. Interconnections between Temples* (Warschau, 22.-25. September 2008), Wiesbaden, Harrassowitz, 2010, p. 137-153.

Papazian H., *Domain of Pharaoh : The Structure and Components of the Economy of Old Kingdom Egypt*, Hildesheim, Gerstenberg, 2012.

Papazian H., « The Central Administration of the Resources in the Old Kingdom : Departments, Treasuries, Granaries and Work Centers », dans J.C. Moreno Garcia (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, Leiden - Boston, Brill, 2013, p. 41-83.

Parassoglou G., « A Prefectural Edit Regulating Temple Activities », *ZPE*, 13, 1974, p. 21-37.

Parassoglou G., *Imperial Estates in Roman Egypt*, Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 1978.

Parsons P., *City of the Sharp-Nosed Fish*, London, Phoenix, 2007.

Pasek S., *Hawara*. *Eine ägyptische Siedlung in hellenistischer Zeit*, Berlin, Frank & Timme, 2007.

Pasek S., *Die wirtschaftlichen Grundglagen der Gottessiegler und Balsamierer zu Hawara*, München, Akademische Verlagsgemeinschaft München, 2012.

Pearl O.M., « The Inundation of the Nile in the Second Century A.D. », *TAPA*, 87, 1956, p. 51-59.

Perdrizet P., Lefebvre G., *Les graffites grecs du Memnonion d'Abydos*, Paris, Berger-Levrault, 1919.

Perdu O., « Des statues d'orants dans les temples aux époques tardives », *CRAIBL*, 156, 2, 2012, p. 1147-1157.

Peremans W. *et al*., *Prosopographia Ptolemaica*, vol. 3, *Le clerge*, *le notariat*, *les tribunaux : n*. *4984-8040*, Louvain, Publications Universitaires, 1956.

Pernigotti C., « Antirrhesis », *Comunicazioni dell'Istituto Papirologico G. Vitelli*, 6, 2005, p. 102-109.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Pernigotti C., Zecchi M. (éd.), *Sacerdozio e società civile nell'Egitto antico*. Atti del terzo Colloquio (Bologna, 30-31 maggio 2007), Imola (BO), La Mandragora, 2008.

Perpillou-Thomas F., *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, Louvain, Centre National de la Recherche Scientifique (Studia Hellenistica, 31), 1993.

Persalis-Diomidis A., *Truly beyond Wonders: Aelius Aristides and the Cult of Asklepios*, Oxford, Oxford University Press, 2010.

Pestman P.W., *L'archivio di Amenothes figlio di Horos (P.Tor.Amenothes). Testi demotici e greci relativi ad una famiglia di imbalsamatori del secondo secolo a.C.*, Milano, Cisalpino - Goliardica, 1981.

Pestman P.W., « L'ambiente indigeno nell'età tolemaica visto attraverso i papiri del Museo Egizio di Torino », dans S. Curto, O. Montevecchi (éd.), *Egitto e società antica*. Atti del Convegno (Torino, 8-9 giugno - 23-24 novembre 1984), Milano, Vita e Pensiero, 1985, p. 147-160.

Pestman P.W., « Il patrimonio di una società di choachiti (Tebe, II secolo a.C.) », dans A. Zanardo (éd.), *Stato*, *economia*, *lavoro nel Vicino Oriente antico*. Atti del Convegno promosso dal Seminario di orientalistica dell'Istituto Gramsci toscano, Milano, FrancoAngeli, 1988, p. 111-127.

Pestman P.W. (éd.), *Il processo di Hermias. Altri documenti dell'archivio dei choachiti (P.Tor.Choachiti)*, Torino, Ministero per i Beni culturali e ambientali - Soprintendenza al Museo delle Antichità egizie, 1992.

Pestman P.W., *Les Papyrus démotiques de Tsenhor (P.Tsenhor)*, Louvain, Peeters, 1994.

Pestman P.W., *The Archive of the Theban Choachytes (Second Century B.C.): A Survey of the Demotic and Greek Papyri Contained in the Archive*, Louvain, Peeters, 1994.

Pestman P.W., « A Family Archive which Changes History : The Archive of an Anonym », dans S.P. Vleeming, (éd.), *Hundred-Gated Thebes*. Acts of a Colloquium on Thebes and the Theban Area in the Graeco-Roman Period, Leiden - New York, Brill (Papyrologica Lugduno-Batava, XXVII), 1995, p. 91-100.

Pestman P.W., Quaegebeur J., *Recueil de textes démotiques et bilingues*, Leiden, Brill, 1977.

Peters-Destéract M., *Pain*, *bière et toutes bonnes choses… L'alimentation dans l'Égypte ancienne*, Monaco, du Rocher, 2005.

Petitpa M.-C., « L'eau dans l'Égypte pharaonique », dans I. Hairy (éd.), *Du Nil à Alexandrie. Histoires d'eaux*, Alexandria, Harpocrates, 2009, p. 44-69.

Pfeiffer S., *Das Dekret von Kanopos (238 v. Chr). Kommentar und historische Auswertung eines dreisprachigen Synodaldekretes der ägyptischen Priester zu Ehren Ptolemaios 3. und seiner Familie*, München - Leipzig, Klaus Gerhard Saur, 2004.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Pfeiffer S., « Der ägyptische „Tierkult" im Spiegel der griechisch-römischen Literatur », dans A. Alexandridis, M. Wild, L. Winkler-Horaček (éd.), *Mensch und Tier in der Antike*, Wiesbaden, Reichert, 2008, p. 373-393.

Pfeiffer S., « Naukratis, Heracleion-Thonis and Alexandria : Remarks on the Presence and Trade Activities of Greeks in the North-West Delta from the Seventh Century B.C. to the End of the Fourth Century B.C. », dans D. Robinson, A. Wilson (éd.), *Alexandria and the North-Western Delta*. Joint Conference Proceedings of Alexandria : *City and Harbour* (Oxford, 2004) and *The Trade and Topography of Egypt's North-West Delta : 8th Century BC to 8th Century AD* (Berlin, 2006), Oxford, Oxford Centre for Maritime Archeology, 2010, p. 15-24.

Piacentini P., « Gli "amministratori di proprietà" nell'Egitto del III millennio a.C. », *Studi di egittologia e antichità puniche*, 6, 1989.

Piacentini P., « Continuità e trasformazioni nell'Egitto faraonico », *OCNUS*, 2, 1994, p. 139-145.

Piacentini P., « Gli hk3w hwt. Addenda », *Studi di egittologia e antichità puniche*, 13, 1994, p. 3-42.

Piacentini P., « On the Titles of the hq3w hwt », dans S. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten (Rechtliche und sozioökonomische Verhältnisse)*. Akten des internationalen Symposions (Tübingen, 18.-20. Juni 1990), Tübingen, Im Selbstverlag des Herausgebers, 1994, p. 235-249.

Piacentini P., *L'antico Egitto di Napoleone*, Milano, Mondadori, 2000.

Piacentini P., *Les scribes dans la société égyptienne de l'Ancien Empire*, vol. 1, *Les premières dynasties*, *les nécropoles memphites*, Paris, Cybèle, 2002.

Piacentini P., « L'Egitto nel periodo protodinastico e nell'Antico regno », dans A. Barbero (éd.), *Storia dell'Europa e del Mediterraneo. Il mondo antico. La Preistoria dell'uomo*. *L'Oriente mediterraneo*, Roma, Salerno Editrice, 2006, p. 589-653.

Piacentini P., « Beginning, Continuity and Transformation of the Egyptian Administation in the IIIth Millennium B.C. : The Scribal Titles », dans S. Bussi (éd.), *Egitto : amministrazione, economia, società, cultura dai faraoni agli Arabi / Égypte : administration, économie, société, culture des pharaons aux Arabes*. Atti del Convegno (Università degli Studi di Milano, 7-9 gennaio 2013), Pisa - Roma, Fabrizio Serra, 2013, p. 37-45.

Picard O., « Les χρήματα d'Apollon et les débuts de la monnaie à Delphes », *Topoi*, 12/13, 1, 2005, p. 55-68.

Polverini L., « Rostovtzeff e Mommsen », *Studia et documenta historiae et iuris*, 78, 2012, p. 469-494.

Poo M.-C., *The Offering of Wine in Ancient Egypt*. Thèse de Doctorat, The John Hopkins University, 1984.

Poo M.-C., *Wine and Wine Offering in the Religion of Ancient Egypt*, London - New York, Kegan Paul International, 1995.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Porcier S. *et al*., « Wild Crocodiles Hunted to Make Mummies in Roman Egypt: Evidence from Synchroton Imaging », *Journal of Archaeological Science*, 110, 2019, p. 1-8.

Porten B., *The Elephantine Papyri in English: Three Millennia of Cross-Cultural Continuity and Change*, Leiden, Society of Biblical Literature, 2011.

Posener G., *La première domination perse en Égypte. Recueil d'inscriptions hieroglyphiques*, Le Caire, IFAO, 1936.

Posener G., « L'ἀναχώρησις dans l'Égypte pharaonique », dans J. Bingen, G. Cambier, G. Nachtergael (éd.), *Le monde grec: pensée, littérature, histoire, documents. Hommages à Claire Préaux*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1975, p. 663-669.

Posener-Kriéger P., *Les archives du temple funéraire de Néferirkarê-Kakaï (Les papyrus d'Abousir)*, Le Caire, IFAO, 1976.

Posener-Kriéger P., « Les papyrus d'Abousir et l'économie des temples funéraires de l'Ancien Empire », dans E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy in the Ancient Near East*. Proceedings of the International Conference (Katholieke Universiteit Leuven, April 10-14, 1978), Louvain, Departement Oriëntalistiek, 1979, vol. 2, p. 133-151.

Posener-Kriéger P., « Aspects économiques et sociaux des nouveaux papyrus d'Abousir », dans S. Schoske (éd.), *Akten des Vierten Internationalen Ägyptologen Kongresses* (München, 1985), Hamburg, Helmut Buske, 1991, p. 167-176.

Posener-Kriéger P., Verner M., Vymazalova H., *Abusir*, vol. 10, *The Pyramid Complex of Raneferef: The Papyrus Archive*, Praha, Czech Institute of Egyptology, 2006.

Préaux C., *L'économie royale des Lagides*, Bruxelles, Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1939.

Préaux C., *Le monde hellenistique. La Grece et l'Orient de la mort d'Alexandre à la conquête romaine de la Grece 323-146 av. J.C.*, Paris, Presses Universitaires de France, 1978 (Paris, 2002[4]).

Preisigke F., Spiegelberg W., *Die Prinz-Joachim-Ostraka*, Strassburg, Karl J. Trübner, 1914.

Prêtre C., *Nouveau choix d'inscriptions de Délos. Lois, comptes et inventaires*, Athènes - Paris, École française d'Athènes - de Boccard, 2002.

Quack J.F., « Ein ägyptisches Handbuch des Tempels und seine griechische Übersetzung », *ZPE*, 119, 1997, p. 297-300.

Quack J.F., « Herodot, Strabo und die Pallakide von Theben », dans T.S. Scheer (éd.), *Tempelprostitution im Altertum. Fakten und Fiktionen*, Berlin, Antike, 2009, p. 154-182.

Quaegebeur J., « Contribution à la prosopographie des prêtres memphites à l'époque ptolémaïque », *Ancient Society*, 3, 1972, p. 77-109.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Quaegebeur J., « Mummy Labels : An Orientation », dans E. Boswinkel, P.W. Pestman (éd.), *Textes grecs, démotiques et bilingues*, Leiden, Brill (Papyrologica Lugduno-Batava, XIX), 1978, p. 232-259.

Quaegebeur J., « Documents égyptiens et rôle économique du clergé en Égypte hellénistique », dans E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy in the Ancient Near East*. Proceedings of the International Conference (Katholieke Universiteit Leuven, April 10-14, 1978), Louvain, Departement Oriëntalistiek, 1979, vol. 2, p. 707-729.

Quaegebeur J., « The Genealogy of the Memphite High Priest Family in the Hellenistic Period », dans D. Crawford, J. Quaegebeur, W. Clarysse, *Studies on Ptolemaic Memphis*, Louvain, Peeters (Studia Hellenistica, 24), 1980, p. 43-81.

Quaegebeur J., « "Loi sacrée" dans l'Égypte gréco-romaine », *Ancient Society*, 11/12, 1980/1981, p. 227-240.

Quaegebeur J., « Demotic and Greek Ostraca Excavated at Elkab », dans R. Bagnall *et al*. (éd.), *Proceedings of the Sixteenth International Congress of Papyrology* (New York, July 24-31, 1980), Chico, Scholars Press, 1981, p. 527-536.

Quaegebeur J., « La désignation " Porteur(s) des dieux " et le culte des dieux-crocodiles dans les textes d'époques tardives », dans J. Bergman (éd.), *Mélanges Adolphe Gutbub*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1984, p. 161-174.

Quaegebeur J., « Les noms de trois temples funéraires thébains en écriture démotique », dans S. Bondì (éd.), *Studi in onore di Edda Bresciani*, Pisa, Giardini, 1985, p. 461-473.

Quaegebeur J., « The Demotic and Greek Ostraca from Elkab », dans A.H.S. El-Mosalamy (éd.), *Proceedings of the XIX International Congress of Papyrology* (Cairo, September 2-9, 1989), Le Caire, Ain Shams University Center of Papyrological Studies, 1992, p. 671-685.

Quaegebeur J., « À la recherche du haut clergé thébain à l'époque gréco-romaine », dans S.P. Vleeming (éd.), *Hundred-Gated Thebes*. Acts of a Colloquium on Thebes and the Theban Area in the Graeco-Roman Period, Leiden - New York, Brill (Papyrologica Lugduno-Batava, XXVII), 1995, p. 139-161.

Quaegebeur J., « L'appel au divin. Le bonheur des hommes mis dans la main des dieux », dans J.-G. Heintz (éd.), *Oracles et prophéties dans l'Antiquité*. Actes du Colloque (Strassburg, 15-17 juin 1995), Paris, de Boccard, 1997, p. 15-34.

Quenouille N., « Some Aspects of the Textile Industry in Roman Egypt », dans M. Capasso, P. Davoli (éd.), *New Archaeological and Papyrological Researches on the Fayyum*. Proceedings of the International Meeting of Egyptology and Papyrology (Lecce, June 8-10, 2005), Galatina (LE), Congedo, 2007, p. 227-250.

Quibell J.E., *Excavations at Saqqara 1905-1906*, Le Caire, IFAO, 1907.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Quirke S., *Ancient Egyptian Religion*, London, British Museum Press, 1992.

Quirke S., *Le culte de Rê. L'adoration du soleil dans l'Égypte ancienne*, Monaco, du Rocher, 2004.

Quirke S., *Titles and Bureaux of Egypt 1850-1700*, London, Golden House, 2004.

Rashed M.G., « Two Statues Fragments of a " snty " from Thebes », *JEA*, 104, 1, 2018, p. 3-8.

Rathbone D.W., « Ptolemaic to Roman Egypt : The Death of the Dirigiste State ? », dans E. Lo Cascio, D.W. Rathbone (éd.), *Production and Public Powers in Classical Antiquity*, Cambridge, Cambridge Philological Society, 2000, p. 44-54.

Ray J.D., « The House of Osorapis », dans P.J. Ucko, R. Tringham, G.W. Dimbleby (éd.), *Man*, *Settlement and Urbanism*. Proceedings of a Meeting of the Research Seminar in Archaeology and Related Subjects (London University, Institute of Archaeology), London, Duckworth, 1972, p. 699-704.

Ray J.D., *The Archive of Hor*, London, Egypt Exploration Society, 1976.

Ray J.D., « P.Lond. Inv. 1562 Verso : Market Taxes at Oxyrhynchus », *ZPE*, 46, 1982, p. 191-209.

Ray J.D., « Dreams before a Wise Man : A Demotic Ostrakon in the Nicholson Museum, University of Sidney (Inv. R. 98) », dans A. Leahy, J. Tait (éd.), *Illuminating Osiris : Studies on Ancient Egypt in Honor of H.S. Smith*, London, Lockwood, 2000, p. 241-247.

Redford S. et D.B., « The Cult and Necropolis of the Sacred Ram at Mendes », dans S. Ikram (éd.), *Divine Creatures : Animal Mummies in Ancient Egypt*, Le Caire - New York, American University in Cairo Press, 2005, p. 165-198.

Reggiani N., « Ispezionare cadaveri. Mummificatori, medici e anatomisti nell'Egitto greco-romano (a proposito di P. Oxy. III 476) », *MBAH*, 33, 2016, p. 75-86.

Reinhold M., *History of Purple as a Status Symbol in Antiquity*, Bruxelles, Latomus, 1970.

Reiter F., *Die Nomarchen des Arsinoites. Ein Beitrag zum Steuerwesen in römischen Ägypten*, Wien, Ferdinand Schöningh, 2004.

Reiter F., « Symposia in Tebtynis. Zu den griechischen Ostraka aus den neuen Grabungen », dans S. Lippert, M. Schentuleit (éd.), *Tebtynis und Soknopaiou Nesos. Leben in römerzeitlichen Fajum*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2005, p. 130-140.

Reitzenstein R., *Poimandres. Studien zur griechisch-ägyptischen und frühchristlichen Literatur*, Toronto, Benedictus Gotthelf Teubner, 1904.

Relats Montserrat F., Barahona Mendieta Z., Séguier R., « Un pylône thoutmoside à Medamoud. Résultats des fouilles de 2017-2018 autour du " mur de 9 mètres " », *BIFAO*, 119, 2019, p. 273-329.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Remondon R., « À propos de deux graffiti grecs d'une tombe siwite », *CE*, 51, 1951, p. 157-161.

Renberg G.H., *Where Dreams May Come: Incubation Sanctuaries in the Greco-Roman World*, Leiden - Boston, Brill, 2017.

Rendon B., Vanpeene M., Pesenti M., « " La vigne a été inventée dans la ville de Plinthine ". À propos de la découverte d'un fouloir saïte à Kôm el-Nogous (Maréotide) », *BIFAO*, 116, 2016, p. 303-323.

Revillout E., « Un quasi-mariage après concubinat », *Revue égyptologique*, 2, 1881, p. 89-95.

Revillout E., « Les prêts de blé », *Revue égyptologique*, 3, 1885, p. 25-27.

Revillout E., « Un hiérodule volontaire », *Revue égyptologique*, 6, 1891, p. 102.

Rhodokanakis R., « Die Sarkophaginschrift von Gizeh », *Zeitschrift für Semitistik und verwandte Gebiete*, 2, 1923, p. 113-133.

Riccobono S., *Il Gnomon dell'Idios Logos*, Palermo, Palumbo, 1950.

Rice E.E., *The Grand Procession of Ptolemy Philadelphus*, Oxford, Oxford University Press, 1983.

Richter T.S., « O.BM EA 2003 : In Search of the Latest Dated Demotic Ostracon », dans R. Ast *et al*. (éd.), *Papyrological Texts in Honor of Roger S. Bagnall*, Durham, The American Society of Papyrologists, 2013, p. 285-290.

Riggs C., « The Egyptian Funerary Tradition at Thebes in the Roman Period », dans N. Strudwick, J.H. Taylor (éd.), *The Theban Necropolis: Past*, *Present and Future*, London, British Museum Press, 2003, p. 189-201.

Riggs C., *The Beautiful Burial in Roman Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

Riggs C., *Unwrapping Ancient Egypt*, London - New York, Bloomsbury, 2014.

Rigsby K., *Asylia: Territorial Inviolability in Hellenistic World*, Berkeley, University of California Press, 1996.

Ritner R., « Ptolemy IX (Soter II) at Thebes », dans P. Dorman, B.M. Bryan (éd.), *Perspectives on Ptolemaic Thebes: Papers from the Theban Workshop 2006*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago, 2011, p. 97-114.

Roeder G., *Hermopolis 1929-1939*, Hildesheim, Gerstenberg, 1959.

Rolandi M., « Rapporti tra Stato e templi nell'Egitto tolemaico. Alcuni esempi », *Aegyptus*, 85, 2007, p. 249-267.

Römer C., « The gymnasium at Philoteris/Watfa in the Fayoum », dans C. Römer (éd.), *News from Texts and Archaeology*. Acts of the 7th International Fayoum Symposium (Cairo - Fayoum, 29 October - 3 November 2018), Wiesbaden, Harrassowitz, 2020, p. 109-121.

Römer M., *Gottes- und Priesterherrschaft in Ägypten am Ende des Neuen Reiches*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1994.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Ronchey S., *Ipazia*. *La vera storia*, Milano, Rizzoli, 2010.

Rondot V., *Tebtynis*, vol. 2, *Le temple de Soknebtynis et son dromos*, Le Caire, IFAO, 2004.

Rosenmeyer P.A., *The Language of Ruins: Greek and Latin Inscriptions on the Memnon Colossus*, Oxford, Oxford University Press, 2018.

Rossetti I., « Ancora sul papiro di Berlino 2215. Spunti e considerazioni sui templi λόγιμα tra fonti scritte e contesti archeologici », dans P. Buzi, S. Pernigotti (éd.), *Lo scriba e il suo re*. *Dal documento al monumento*. Atti del quinto Colloquio (Bologna, 5-6 luglio 2010), Imola (BO), La Mandragora, 2012, p. 61-80.

Rossetti I., *I templi del Fayoum in epoca tolemaico-romana tra fonti scritte e contesti archeologici*. *Per una classificazione degli edifici sacri nell'Egitto tolemaico e romano*, Oxford, Archaeopress, 2020.

Rostovtzeff M.I., Compte-rendu de W.F. Otto, *Priester und Tempel im hellenistischen Ägypten*. *Ein Beiträg zur Kulturgeschichte des Hellenismus* (1905-1908), *GGA*, 171, 1909, p. 617-627.

Rostovtzeff M.I., *The Social and Economic History of the Hellenistic World*, Oxford - New York, Clarendon Press, 1941.

Rostovtzeff M.I., *Per la storia del colonato romano*, trad. A. Marconi, Brescia, Paideia, 1994 [*Studien zur Geschichte des römischen Kolonates*, Leipzig - Berlin, Benedictus Gotthelf Teubner, 1910].

Rostovtzeff M.I., *Scripta varia*, éd. par A. Marcone, Bari, Edipuglia, 1995.

Rostovtzeff M.I., *Storia economica e sociale dell'Impero Romano*. *Nuova edizione accresciuta di testi inediti*, éd. par A. Marcone, Milano, Sansoni, 2003.

Rowlandson J., *Landowners and Tenants in Roman Egypt*, Oxford, Clarendon Press, 1996.

Rowlandson J. (éd.), *Women and Society in Greek and Roman Egypt: A Sourcebook*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

Rowlandson J., « The Organisation of Public Land in Roman Egypt », dans J.C. Moreno Garcia (éd.), *L'agriculture institutionnelle en Égypte ancienne*. *État de la question et perspectives interdisciplinaires*, Villeneuve d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle - Lille 3, 2005, p. 173-196.

Ruffing K., « Das Nikanor-Archiv und der römische Süd- und Osthandel », *MBAH*, 12, 2, 1993, p. 1-26.

Ruffing K., *Weinbau im römischen Ägypten*, Sankt Katharinen, Scripta Mercaturae, 1999.

Ruffing K., « Einige Überlegungen zum Weinhandel im römischen Ägypten (1.-3. Jh. n. Chr.) », *MBAH*, 20, 1, 2001, p. 55-80.

Ruffing K., « Kult, Wirtschaft und Gesellschaft im römischen Ägypten. Das Beispiel Soknopaiou Nesos », dans M. Fitzenreiter (éd.), *Das Heilige und die*

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Ware. Zum Spannungsfeld von Religion und Ökonomie, London, Golden House, 2007, p. 95-122.

Rutherford I., « Island of the Extremity : Space, Language and Power in the Pilgrimage Traditions of Philai », dans D. Frankfurter (éd.), *Pilgrimage and Holy Space in Late Antique Egypt*, Leiden, Brill, 1998, p. 229-256.

Rutherford I., « Pilgrimage in Greco-Roman Egypt : New Perspectives on Graffiti from the Memnonion at Abydos », dans R. Matthews, C. Roemer (éd.), *Ancient Perspectives on Egypt*, London, UCL Press, 2003, p. 171-189.

Rutherford I., « Travel and Pilgrimage », dans C. Riggs (éd.), *The Oxford Handbook of Roman Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 701-716.

Rutherford I., *State Pilgrims and Sacred Observers in Ancient Greece : A Study of Theōriā and Theōroi*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.

Rutschowscaya M.-H., « Usage du textile à l'époque pharaonique », dans M. Durand, F. Saragoza (éd.), *Égypte, la trame de l'Histoire. Textiles pharaoniques, coptes et islamiques*, Paris, Somogy Éditions d'Art, 2002, p. 24-27.

Ruzicka S., *Trouble in the West : Egypt and the Persian Empire, 525-332 BC*, Oxford, Oxford University Press, 2010.

Ryholt K., « Demotic Receipts for Temple-Tax on Property Transfer at Tebtunis in the Roman Period », dans F. Hoffmann, H.J. Thissen (éd.), *Res severa verum gaudium. Festschrift für Karl-Theodor Zauzich zum 65. Geburstag am 8. Juni 2004*, Louvain, Peeters, 2004, p. 509-533.

Ryholt K., « The Life of Imhotep (P. Carlsberg 85) », dans G. Widmer, D. Devauchelle (éd.), *Actes du IX^e^ Congrès international des études démotiques* (Paris, 31 août - 3 septembre 2005), Le Caire, IFAO, 2009, p. 305-315.

Ryholt K., « Demotic Papyri from the Franco-Italian Excavations at Tebtunis, 1988-2016 », dans M.-P. Chaufray *et al.* (éd.), *Le Fayoum. Archéologie - histoire - religion*. Actes du sixième Colloque international (Montpellier, 26-28 octobre 2016), Wiesbaden, Harrassowitz, 2018, p. 129-149.

Sadrin P., *N.-A. Boulanger. L'Antiquité dévoilée par ses ouvrages*, Paris, Les Belles Lettres, 1978.

San Nicolò M., *Ägyptisches Vereinswesen zur Zeit der Ptolemäer und Römer*, vol. 1, *Die Vereinsarten*, München, Carl Gottlob Beck, 1972.

San Nicolò M., *Ägyptisches Vereinswesen zur Zeit der Ptolemäer und Römer*, vol. 2, *Vereinswesen und Vereinsrecht*, München, Carl Gottlob Beck, 1972.

Saragoza F., « Rites de vêture et étoffes divines », dans M. Durand, F. Saragoza (éd.), *Égypte, la trame de l'Histoire. Textiles pharaoniques, coptes et islamiques*, Paris, Somogy Éditions d'Art, 2002, p. 32-35.

Sauneron S., *Rituel de l'embaumement. Papyrus Boulaq III, Papyrus Louvre 5.158*, Le Caire, Imprimerie Nationale, 1952.

Sauneron S., *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, Paris, Seuil, 1957.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Sauneron S., *Les fêtes religieuses d'Esna aux derniers siècles du paganisme*, Le Caire, IFAO, 1962.

Sauneron S., *Un traité égyptien d'ophiologie*, Le Caire, IFAO 1985.

Sauneron S. *et al*., *Les songes et leur interprétation*. *Égypte ancienne, Babylone, Hittites, Canaan, Israël, Islam, peuples altaïques, Persans, Kurdes, Inde, Cambodge, Chine, Japon*, Paris, Seuil (Sources orientales, 2), 1959, p. 19-61.

Sayed Z., *Festvorbereitungen*. *Die administrativen und ökonomischen Grunglagen altägyptischer Feste*, Göttingen, Academic Press Fribourg, 2004.

Sayed Z., « Ökonomie der altägyptischen Feste », dans M. Fitzenreiter (éd.), *Das Heilige und die Ware*. *Zum Spannungsfeld von Religion und Ökonomie*, London, Golden House, 2007, p. 301-305.

Schäfer D., *Makedonische Pharaonen und hieroglyphische Stelen*. *Historische Untersuchungen zur Satrapenstele und verwandten Denkmälern*, Louvain - Paris, Peeters, 2011.

Scheid J., « Communauté et communauté. Réflexions sur quelques ambiguïtés d'après l'exemple des thiases de l'Égypte romaine », dans N. Belayche, S.C. Mimouni (éd.), *Les communautés religieuses dans le monde gréco-romain*, Turnhout, Brepols, 2003, p. 61-74.

Schentuleit M., *Aus der Buchhaltung des Weinmagazins im Edfu-tempel*. *Der demotische Carlsberg Papyri 409*, København, Museum Tusculanum Press (The Carlsberg Papyri, 9), 2006.

Schentuleit M., « Organization of the Priesthood in Soknopaiou Nesos : Transition between the Ptolemaic and Roman Periods », dans M. Capasso, P. Davoli (éd.), *Soknopaios : The Temple and Worship*. Proceedings of the First Round Table of the Centro di Studi Papirologici of Università del Salento (Lecce, October 9, 2013), Lecce, Pensa MultiMedia, 2015, p. 169-185.

Schentuleit M., « Keeping Track of Accounts : The Editing Platform Dime-Data », dans C. Römer (éd.), *News from Texts and Archaeology*. Acts of the 7th International Fayoum Symposium (Cairo - Fayoum, 29 October - 3 November 2018), Wiesbaden, Harrassowitz, 2020, Wiesbaden, Harrassowitz, 2020, p. 27-32.

Schmidt S., *Stadt und Wirtschaft im römischen Ägypten*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2014.

Scholl R., « ιεροδουλος im griechisch-römischen Ägypten », *Historia*, 34, 1985, p. 466-492.

Scholl R., « Anmerkungen zu BGU XIV 2430. Abrechnung eines religiösen Vereins oder ehrer Gutsbetriebes ? », *Anagennesis*, 4, 1986, p. 245-262.

Scholl R., « Tempelprostitution im griechisch-römischen Ägypten ? Hierodouloi als Tempelsklaven und Tempelprostituierte ? », dans T.S. Scheer (éd.), *Tempelprostitution im Altertum*. *Fakten und Fiktionen*, Berlin, Antike, 2009, p. 183-197.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Schubert P., « Continuité et changement des cultes locaux en Égypte romaine à travers trois documents de la collection papyrologique de Genève », dans G. Labarre (éd.), *Les cultes locaux dans les mondes grec et romain*. Actes du Colloque (Université Lumière Lyon 2, 7-8 juin 2001), Paris, de Boccard, 2004, p. 295-303.

Seco Alvarez M., Jodar Minarro A. (éd.), *The Temples of Millions of Years in Thebes*, Granada, Universidad de Granada, 2015.

Seidl E., *Ptolemaïsche Rechstsgeschichte*, Glückstadt - Hamburg - New York, J.J. Augustin (Ägyptologische Forschungen, 22), 1962.

Serrano Delgado J.M., « Cambyses in Sais : Political and Religious Context in Achaemenid Egypt », *CdÉ*, 79, 2004, p. 31-52.

Shafer B., « Temples, Priests and Rituals : An Overview », dans B. Shafer (éd.), *Temples of Ancient Egypt*, London - New York, NCROL, 1998, p. 1-30.

Shore A.F., « Votive Objects from Dendera of the Graeco-Roman Period », dans J. Ruffle, G. Gaballa, K. Kitchen (éd.), *Glimpses of Ancient Egypt : Studies in Honour of H.W. Fairman*, Warminster, Aris & Phillips, 1979, p. 138-160.

Sijpesteijn P., « Der Streit des Stotoëtis gegen Nepheros um die Priesterpfründe des Isistempels in Pelusion. Eine Neuedition von SPP XXII 184 », *ZPE*, 44, 1981, p. 119-135.

Sijpesteijn P., « Varia Papyrologica IV », *ZPE*, 108, 1995, p. 195-223.

Sippel B., « Private Loans and Social Key-Positions : Financial Networks of Egyptian Temple-Officials in Roman Soknopaiou Nesos », dans M.-P. Chaufray *et al*. (éd.), *Le Fayoum. Archéologie - histoire - religion*. Actes du sixième Colloque international (Montpellier, 26-28 octobre 2016), Wiesbaden, Harrassowitz, 2018, p. 162-179.

Sippel B., *Gottesdiener und Kamelzüchter. Das Alltags- und Sozialleben der Sobek-Priester im kaiserzeichtlichen Fayoum*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2020.

Skarsouli E., *P.Oxyrhyncha. Edition dokumentarischer Papyri aus der Kölner Sammlung*, Leiden - Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2020.

Smelik K.H.D., « The Cult of the Ibis in the Graeco-Roman Period », dans M.J. Vermaseren (éd.), *Studies in Hellenistic Religions*, Leiden, Brill, 1979, p. 225-243.

Smith M., « Aspects of the Preservation and Transmission of Indigenous Religious Traditions in Akhmim and Its Environs during the Graeco-Roman Period », dans A. Egeberts, B.P. Muhs, J. van der Vliet (éd.), *Perspectives on Panopolis : An Egyptian Town from Alexander the Great to the Arab Conquest*. Acts from an International Symposium (Leiden, December 16-18, 1998), Leiden - Boston, Brill, 2002, p. 233-247.

Smith M., *Traversing Eternity : Texts for the Afterlife from Ptolemaic and Roman Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2009.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Smith M., *Between Temple and Tomb : The Demotic Ritual Texts of Bodl. MS. Egypt. a. 3(P)*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2019.

Smither P., « A Tax-Assessor's Journal of the Middle Kingdom », *JEA*, 27, 1941, p. 74-76.

Sofri G., *Il modo di produzione asiatico*, Torino, Einaudi, 1969.

Spalinger A.J., « Baking during the Reign of Seti I », *BIFAO*, 86, 1986, p. 307-352.

Spalinger A.J., *War in Ancient Egypt*, Malden - Oxford - Carlton, Blackwell, 2005.

Spalinger A.J., « The Organisation of the Pharaonic Army (Old to New Kingdom) », dans J.C. Moreno Garcia (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, Leiden - Boston, Brill, 2013, p. 393-478.

Stadler M.A., *Einführung in die ägyptische Religion ptolemäisch-römischer Zeit nach den demotischen religiösen Texten*, Berlin, LIT, 2012.

Stadler M.A., « Funerary Religion : The Final Phase of an Egyptian Tradition », dans C. Riggs (éd.), *The Oxford Handbook of Roman Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 383-397.

Stead M., « The High Priest of Alexandria and All Egypt », dans R. Bagnall *et al.* (éd.), *Proceedings of the Sixteenth International Congress of Papyrology* (New York, July 24-31, 1980), Chico, Scholars Press, 1981, p. 411-418.

Stead M., « A Model to Facilitate the Study of Temple Administration in Graeco-Roman Egypt », dans *Atti del XVII Congresso internazionale di Papirologia* (Napoli, 19-26 maggio 1983), Napoli, Centro internazionale per lo studio dei papiri ercolanesi, 1984, vol. 3, p. 1045-1052.

Sternberg - El Hotabi H., *Ägypter und Perser. Eine Begegnung zwischen Anpassung und Widerstand*, Rahden, Marie Leidorf, 2016.

Stol M., *Women in the Ancient Near East*, Boston - Berlin, de Gruyter, 2016.

Strassi S., « Il tempio e il suo personale. Documenti della prima età romana dall'Arsinoite », dans S. Pernigotti, M. Zecchi (éd.), *Il tempio e il suo personale nell'Egitto Antico*, Imola (BO), La Mandragora, 2010, p. 133-163.

Strudwick N. et H., *Thebes in Egypt : A Guide to the Tombs and Temples of Ancient Luxor*, London, British Museum Press, 1999.

Swarney P.R., *The Ptolemaic and Roman Idios Logos*, Toronto, Adolf M. Hakkert, 1970.

Swoboda A. (éd.), *P. Nigidii Figuli Operum reliquiae*, Praha - Wien - Leipzig, Friedrich Tempsky, 1889.

Takahashi R., « The Kronion Family's Loans : An Egyptian Paesant Family Declining under Roman Rule », *Ancient Society*, 42, 2012, p. 71-88.

Tallet G., « Oracles », dans C. Riggs (éd.), *The Oxford Handbook of Roman Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 398-418.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Tallet G., « Mandulis Apollo's Diplomacy : Echoes of Greek Culture and Hellenism at Talmis (Nubia) in the Roman Period », dans I. Rutherford (éd.), *Greco-Egyptian Interactions : Literature*, *Translation*, *and Culture*, *500 BCE - 300 CE*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 286-315.

Tallet G., « Mourir en isiaque ? Réflexions sur les portraits de momie de l'Égypte romaine », dans V. Gasparini, R. Veymiers (éd.), *Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis : Agents, Images, and Practices*. Proceedings of the VIth International Conference of Isis Studies (Erfurt, May 6-8 - Liège, September 23-24, 2013), Leiden, Brill, 2018, vol. 1, p. 413-447.

Tallet P., « Quelques aspects de l'économie du vin en Égypte ancienne, au Nouvel Empire », dans N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, Le Caire, IFAO, 1998, p. 241-267.

Tata G., *The Development of the Egyptian Textile Industry*. Thèse de Doctorat, University of Utah, 1986.

Thiers C., « Civils et militaires dans les temples. Occupations illicites et expulsion », *BIFAO*, 95, 1995, p. 493-516.

Thiers C., « Égyptiens et Grecs au service des cultes indigènes. Un aspect de l'évergétisme en Égypte lagide », dans M. Molin (éd.), *Les régulations sociales dans l'Antiquité*. Actes du Colloque (Angers, 23-24 mai 2003), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, p. 275-301.

Thiers C., *Ptolémée Philadelphe et les prêtres d'Atoum de Tjékou*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2007.

Thiers C., *La stèle de Ptolémée VIII Évergète II à Héracléion*, Oxford, Oxford Centre for Maritime Archaeology, 2009.

Thiers C., « Observations sur le financement des chantiers de construction des temples à l'époque ptolémaïque », dans R. Preys (éd.), *7. Ägyptologische Tempeltagung. Structuring Religion* (Leuven, 28. September - 1. Oktober 2005), Wiesbaden, Harrassowitz, 2009, p. 231-244.

Thiers C., « Proclamare le buone azioni di un sovrano. La stele di Tolomeo VIII », dans F. Goddio, D. Fabre (éd.), *Egitto. Tesori sommersi*, Torino - London - Venezia - New York, Allemandi, 2009, p. 110-113.

Thiers C., « L'an 44 d'Amasis sur la grande stèle ptolémaïque d'Héracléion », dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVI^e^ dynastie. Continuités et ruptures*, Paris, Cybèle, 2011, p. 247-251.

Thissen H., « Demotische Inschriften aus den Ibisgalerien in Tuna el-Gebel », *Enchoria*, 18, 1991, p. 107-113.

Thomas J.D., « The Theban Administrative District in the Roman Period », *JEA*, 50, 1964, p. 139-143.

Thomas S., « The Pastophorion : " Priests' Houses " in Legal Texts from Ptolemaic Pathyris and Elsewhere in Egypt », *JEA*, 99, 2013, p. 155-169.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Thomas S., « The Pastophorion Revisited : Owners and Users of Priests' Houses in Ptolemaic Pathyris and Elsewhere in Egypt », *JEA*, 100, 2014, p. 111-132.

Thompson D.J., *Memphis under the Ptolemies*, Princeton, Princeton University Press, 1988.

Thompson D.J., « Food for Ptolemaic Temple Workers », dans J. Wilkins, D. Harvey, M. Dobson (éd.), *Food in Antiquity*, Exeter, University of Exeter Press, 1996, p. 316-325.

Thompson D.J., « Irrigation and Drainage in the Early Ptolemaic Fayyum », dans A. Bowman, E. Rogan (éd.), *Agriculture in Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 1999, p. 107-122.

Thompson D.J., « Foundation Deposits from Third-Century BC Egypt », dans A. Bowman, C. Crowther (éd.), *The Epigraphy of Ptolemaic Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2020, p. 94-113.

Thompson H., « A Demotic Ostracon », *PSBA*, 35, 1913, p. 95-96.

Thompson H., *A Family Archive from Siut from Papyri in the British Museum Including an Account of a Trial before Laocritae in the Year BC 170*, Oxford, Oxford University Press, 1934.

Thompson H., « Two Demotic Self-Dedications », *JEA*, 26, 1941, p. 68-78.

Traunecker C., *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb*, Louvain, Peeters, 1992.

Traunecker C., « L'appel au divin. La crainte des dieux et les serments de temple », dans J.-G. Heintz (éd.), *Oracles et prophéties dans l'Antiquité*. Actes du Colloque (Strassburg, 15-17 juin 1995), Paris, de Boccard, 1997, p. 35-54.

Traunecker C., « Les graffiti des frères Horsaisis et Horemheb. Une famille de prêtres sous les derniers Ptolémées », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion : The Last Thousand Years. Studies dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, Louvain, Peeters, 1998, vol. 2, p. 1191-1229.

Turner B.S., *Marx and the End of Orientalism*, London, Routledge, 1976.

Uytterhoeven I., *Hawara in the Graeco-Roman Period : Life and Death in a Fayum Village*, Louvain - Paris, Peeters, 2009.

Vaelske V., « Bubastis / Tell Basta in römischer Zeit », *AfP*, 55, 2, 2009, p. 487-498.

Valbelle D., Husson G., « Les questions oraculaires d'Égypte. Histoire de la recherche, nouveautés et perspectives », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion : The Last Thousand Years. Studies dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, Louvain, Peeters, 1998, vol. 2, p. 1055-1071.

Valverde Villa M., *El préstamo en el Antiguo Egipto. Origen, evolución y garantías a la luz de los ostraca y papyros*, Cuenca, Alderabán, 2016.

van den Boorn G.P.F., *The Duties of the Vizier : Civil Administration in the Early New Kingdom*, London - New York, Kegan Paul International, 1988.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Vandersleyen C., *Le Rapport d'Ounamon (vers 1065 avant Jésus-Christ). Analyse d'une mission manquée*, Bruxelles, Safran, 2013.

Vandier J., *La famine dans l'Égypte ancienne*, New York, Arno, 1979.

Vandoni M., « Per una riedizione del P.Merton II 73 », *Aegyptus*, 47, 1967, p. 243-246.

Vandorpe K., « City of Many a Gate, Harbour for Many a Rebel : Historical and Topographical Outline of Greco-Roman Thebes », dans S.P. Vleeming (éd.), *Hundred-Gated Thebes*. Acts of a Colloquium on Thebes and the Theban Area in the Graeco-Roman Period, Leiden - New York, Brill (Papyrologica Lugduno-Batava, XXVII), 1995, p. 203-239.

Vandorpe K., « Seals in and on the Papyri in Greco-Roman and Byzantine Egypt », dans M.-F. Boussac, A. Invernizzi (éd.), *Archives et sceaux du monde hellénistique / Archivi e sigilli nel mondo ellenistico* (Torino, Villa Gualino, 13-16 gennaio 1993), Athènes, École Française d'Athènes (*BHC Suppl*., 29), 1997, p. 231-291.

Vandorpe K., « The Ptolemaic Epigraphe or Harvest Tax (shemu) », *AfP*, 46, 2, 2000, p. 169-232.

Vandorpe K., *The Bilingual Family Archive of Dryton*, *His Wife Apollonia and Their Daughter Senmouthis (P.Dryton)*, Bruxelles, Union Académique Internationale - Koninklijke Vlaamse Academie van België voor Wetenschappen en Kunsten, 2002.

Vandorpe K., « Sealing Containers in Greco-Roman Egypt : The Inscroptional and Papyrological Evidence », dans P. Davoli, *Oggetti in argilla dell'area templare di Bakchias (El-Fayyum, Egitto)*, Pisa, Giardini, 2005, p. 163-175.

Vandorpe K., « Agriculture, Temple and Law in Ptolemaic Egypt », dans J.C. Moreno Garcia, (éd.), *L'agriculture institutionnelle en Égypte ancienne. État de la question et perspectives interdisciplinaires*, Villeneuve d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle - Lille 3, 2006, p. 165-171.

Vandorpe K., « Persian Soldiers and Persians of the Epigone : Social Mobility of Soldiers-Herdsmen in Upper Egypt », *AfP*, 54, 1, 2008, p. 87-108.

Vandorpe K., Vaneerdewegh N., « Surveying the Land in Ptolemaic Egypt : The Information Flow from Village to Nome Level », dans A. Jördens, U. Yiftach (éd.), *Accounts and Bookkeeping in the Ancient World*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2020, p. 122-140.

Vandorpe K., Waebens S., *Reconstructing Pathyris' Archives : A Multicultural Community in Hellenistic Egypt*, Bruxelles, Union Académique Internationale - Koninklijke Vlaamse Academie van België voor Wetenschappen en Kunsten, 2009.

van Landuyt K., « The Soter Family : Genealogy and Onomastics », dans S.P. Vleeming (éd.), *Hundred-Gated Thebes*. Acts of a Colloquium on Thebes and the Theban Area in the Graeco-Roman Period, Leiden - New York, Brill (Papyrologica Lugduno-Batava, XXVII), 1995, p. 69-82.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

van Minnen P., « The Volume of the Oxyrhynchite Textile Trade », *MBAH*, 5, 2, 1986, p. 88-95.

Varille A., *Amenhotep fils de Hapou*, Le Caire, IFAO, 1968.

Veïsse A.-E., *Les « révoltes égyptiennes ». Recherches sur les troubles intérieurs en Égypte du règne de Ptolémée III à la conquête romaine*, Louvain - Paris, Peeters, 2004.

Veïsse A.-E., « Le discours sur les violences dans l'Égypte hellénistique. Le clergé face aux révoltes », dans J.-M. Bertrand (éd.), *La violence dans les mondes grec et romain*. Actes du Colloque international (Paris, 2-4 mai 2002), Paris, Publications de la Sorbonne, 2005, p. 213-223.

Venturi F., *L'antichità svelata e l'idea di progresso in N.-A. Boulanger*, Bari, Laterza, 1947.

Vercoutter J., *Textes biographiques du Sérapéum de Memphis*, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1962.

Verhoogt A.M.F.W., *Menches, komogrammateus of Kerkeosiris*, Leiden - New York - Köln, Brill, 1998.

Verner M., « Several Thought on the Old Kingdom Resedence », dans M. Barta, H. Küllmer (éd.), *Diachronic Trends in Ancient Egyptian History: Studies Dedicated to the Memory of Eva Pardey*, Praha, Charles University in Prague, 2013, p. 119-122.

Verner M., *Sons of the Sun: Rise and Decline of the Fifth Dynasty*, Praha, Charles University in Prague, 2014.

Verner M., Barta M., Suvova Z., « The Second Renaissance of Abusir », dans A. Woods, A. McFarlane, S. Binder (éd.), *Egyptian Culture and Society: Studies in Honour of Naguib Kanawati*, Le Caire, Conseil suprême des antiquités, 2010, vol. 2, p. 267-279.

Vernus P., « Le dieu personnel dans l'Égypte pharaonique », dans *Colloques d'histoire des religions organisé par la Société Ernest Renan*, *Société française d'Histoire des Religions 1976 et 1977*, Orsay, CIEEIST, 1977, p. 143-157.

Vernus P., *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du delta égyptien à l'époque pharaonique*, Le Caire, IFAO, 1978.

Vernus P., « La rétribution des actions. À propos d'une maxime », *GM*, 84, 1985, p. 71-79.

Vernus P., *Le concept de monarchie dans l'Égypte ancienne*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986.

Vernus P., « L'acte fondamental du pouvoir dans l'Égypte pharaonique : l'" ordre royal " (oudj-nesou) », dans S. Bussi (éd.), *Egitto: amministrazione, economia, società, cultura dai faraoni agli Arabi / Égypte : administration, économie, société, culture des pharaons aux Arabes*. Atti del Convegno (Università degli Studi di Milano, 7-9 gennaio 2013), Pisa - Roma, Fabrizio Serra, 2013, p. 21-35.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Vernus P., Yoyotte J., *Bestiaire des pharaons*, Paris, Agnès Viénot - Perrin, 2005.

Vidal-Naquet P., *Le bordereau d'ensemencement dans l'Égypte ptolémaïque*, Bruxelles, Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1967.

Vignot-Kott D., « "Dans ce monde, il n'est rien d'assuré que la mort et les impôts". Étude de la taxe de la nécropole à Edfou au III^e^ siècle av. J.-C. », *Kentron*, 33, 2017, p. 91-126.

Vittmann G., « Drei thebanische Urkunden aus dem Jahre 175 v. Chr. Papyri Louvre E 3440 A + B und Berlin P 3112 », *Enchoria*, 15, 1987, p. 97-112.

Vittmann G., « Rupture and Continuity : On Priests and Officials during the Persian Period », dans P. Briant, M. Chauveau (éd.), *Organisation des pouvoirs et contacts culturels dans les pays de l'empire achéménide*. Actes du Colloque organisé par la Chaire d'Histoire et Civilisation du Monde Achéménide et de l'Empire d'Alexandre et le Réseau International d'Études et de Recherches Achéménides (GDR 2538 CNRS) (Collège de France, 9-10 novembre 2007), Paris, de Boccard, 2009, p. 89-121.

Vleeming S.P., *The Gooseherds of Hou (Pap. Hou): A Dossier Relating to Various Agricultural Affairs from Provincial Egypt of the Early Fifth Century B.C.*, Louvain, Peeters (Studia Demotica, 3), 1991.

Vleeming S.P., « The Tithe of the Scribes (and) Representatives », dans J.H. Johnson (éd.), *Life in a Multicultural Society : Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago, 1992, p. 343-350.

Vleeming S.P., *Papyrus Reinhardt : An Egyptian Land List from the Tenth Century B.C.*, Berlin, Akad, 1993.

Vleeming S.P., « Minima Demotica from Theban Tomb 32 », dans C. Eyre *et al.* (éd.), *The Unbroken Reed : Studies in the Culture and Heritage of Ancient Egypt in Honour of A.F. Shore*, London, Egypt Exploration Society, 1994, p. 355-364.

Vleeming S.P., *Ostraka varia : Tax Receipts and Legal Documents on Demotic, Greek, and Greek-Demotic Ostraka, Chiefly of the Early Ptolemaic Period, from Various Collections*, Leiden - New York - Köln, Brill (Papyrologica Lugduno-Batava, XXVI), 1994.

Vleeming S.P., « The Office of a Choachyte in the Theban Area », dans S.P. Vleeming (éd.), *Hundred-Gated Thebes*. Acts of a Colloquium on Thebes and the Theban Area in the Graeco-Roman Period, Leiden - New York, Brill (Papyrologica Lugduno-Batava, XXVII), 1995, p. 241-255.

Vleeming S.P., *Some Coins of Artaxerxes and Other Short Texts in the Demotic Script Found on Various Objects and Gathered from Many Publications*, Louvain - Paris, Peeters, 2001.

Vogelsang-Eastwood G., *The Production of Linen in Pharaonic Egypt*, Leiden, Textile Research Centre, 1992.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Vogelsang-Eastwood G., *Pharaonic Egyptian Clothing*, Leiden, Brill, 1993.

Vogelsang-Eastwood G., « Textiles », dans P.T. Nicholson, I. Shaw (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 275-314.

Volokhine Y., « Les déplacements pieux en Égypte pharaonique. Sites et pratiques cultuelles », dans D. Frankfurter (éd.), *Pilgrimage and Holy Space in Late Antique Egypt*, Leiden - Boston - Köln, Brill, 1998, p. 51-97.

von Bomhard A.-S., *The Decree of Saïs : The Stelae of Thonis-Heracleion and Naukratis*, Oxford, Oxford Centre for Maritime Archeology, 2012.

von Känel F., *Les prêtres-ouâb de Sekhmet et les conjurateurs de Serket*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984.

von Reden S., *Money in Ptolemaic Egypt : From the Macedonian Conquest to the End of the Third Century B.C.*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

Vymazalova H., « The Administration of the Royal Funerary Complexes », dans J.C. Moreno Garcia (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, Leiden - Boston, Brill, 2013, p. 177-195.

Wagner G., « Une dédicace à la Grande Cléopâtre de la part du synode Snonaïdiaque », *BIFAO*, 73, 1973, p. 103-109.

Wagner G., *Les oasis d'Égypte à l'époque grecque, romaine et byzantine d'après les documents grecs*, Le Caire, IFAO, 1987.

Wagner G., Quaegebeur J., « Une dédicace grecque au dieu égyptien Mestasytmis de la part de son synode (Fayoum, époque romaine) », *BIFAO*, 73, 1973, p. 41-61.

Walker S., Bierbrier M.L., *Ancient Faces : Mummy Portraits from Roman Egypt*, London, British Museum Press, 1997.

Wallace S., *Taxation in Egypt*, New York - Oxford, Princeton University Press, 1938.

Warburton D., *State and Economy in Ancient Egypt : Fiscal Vocabulary of the New Kingdom*, Freiburg - Göttingen, University Press - Vandenhoeck & Ruprecht, 1997.

Warburton D., « Ancient Egypt : A Monolithic State in a Polytheistic Market Economy », dans M. Fitzenreiter (éd.), *Das Heilige und die Ware. Zum Spannungsfeld von Religion und Ökonomie*, London, Golden House, 2007, p. 79-94.

Warburton D., « The Egyptian Economy : Sources, Models and History », dans A. Hudecz, M. Petrik (éd.), *Commerce and Economy in Ancient Egypt*. Proceedings of the Third International Congress for Young Egyptologists (Budapest, September 25-27, 2009), Oxford, Archaeopress, 2010, p. 165-175.

Wasmuth M., *Ägypto-persische Herrscher- und Herrschaftspräsentation in der Achämedinenzeit*, Stuttgart, Franz Steiner, 2017.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Wasmuth M., « Persika in der Repräsentation des ägyptischen Elite », *JEA*, 103, 2, 2017, p. 241-250.

Wente E., *Letters from Ancient Egypt*, Atlanta, Scholars Press, 1990.

Whitehorne J., « P.Lond. II 359 and Tuscus' List of Temple Perquisites », *CdÉ*, 105, 1978, p. 321-328.

Whitehorne J., « Tuscus and the Temples Again », *CdÉ*, 107, 1979, p. 143-148.

Whitehorne J., « New Light on Temple and State in Roman Egypt », *JRH*, 11, 1980, p. 218-226.

Widmer G., « On Egyptian Religion at Soknopaiu Nesos in the Roman Period (P.Berlin P 6750) », dans S. Lippert, M. Schentuleit (éd.), *Tebtynis und Soknopaiou Nesos. Leben in römerzeitlichen Fajum*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2005, p. 171-184.

Wiesehöfer J., « The Achaemenid Empire », dans I. Morris, W. Scheidel (éd.), *The Dynamics of Ancient Empires: State Power from Assyria to Byzantium*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 66-98.

Wilcken U., *Griechische Ostraka aus Aegypten und Nubien*, Leipzig - Berlin, Giesecke and Devrient, 1899.

Wilcken U., *Fondamenti della papirologia*, éd. par R. Pintaudi, Bari, Dedalo, 2010.

Wild R., *Water in the Cultic Worship of Isis and Sarapis*, Leiden, Brill, 1981.

Wildung D., *Egyptian Saints: Deification in Pharaonic Egypt*, New York, New York University Press, 1977.

Wildung D., *Imhotep und Amenhotep. Gottwerdung im Alten Agypten*, München, Deutscher Kunstverlag, 1977.

Willems H., « Nomarchs and Local Potentates: The Provincial Administration in the Middle Kingdom », dans J.C. Moreno Garcia (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, Leiden - Boston, Brill, 2013, p. 341-392.

Willems H., *Historical and Archaeological Aspects of Egyptian Funerary Culture: Religious Ideas and Ritual Practice in Middle Kingdom Elite Cemeteries*, Leiden - Boston, Brill, 2014.

Winkler A., « New Names, Divine Dues, and Archaising Terminology: Three Notes on P. Zauzich 59 and the διδραχμία τοῦ Σούχου in Roman Tebtunis », *AfP*, 60, 1, 2014, p. 154-168.

Winkler A., « A Contribution to the Revenues of the Crocodile in the Imperial Fayum: The Temple Tax on Property Transfer Revisited », *BASP*, 52, 2015, p. 239-263.

Winkler A., « The Bilingual Archive of the Linen Weaver Petechonsis Son of Thoteus, and O. Bodl. Eg. Inscr. 328 », *Ancient Society*, 45, 2015, p. 97-123.

Winkler A., « Third Time's the Charms? A Document from the Reign of Claudius and the Councillor Priests, Redux », *JARCE*, 51, 2015, p. 75-91.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Winkler A., « The Affairs of the Lesonis in Roman Tebtunis and Two More Receipts Relates to the Temple », *CdÉ*, 91, 2016, p. 264-284.

Wipszycka E., « Ἱερατικαί ὠναί », *JJP*, 15, 1965, p. 163-170.

Wipszycka E., *L'industrie textile dans l'Égypte romaine*, Wrocław - Warszawa - Kraków, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, 1965.

Wipszycka E., « La christianisation de l'Égypte aux IVe-Ve siècles. Aspects sociaux et ethniques », dans E. Wipszycka, *Études sur le Christianisme dans l'Égypte de l'Antiquité tardive*, Roma, Institutum Patristicum Augustinianum, 1996, p. 63-105.

Wipszycka E., *The Second Gift of the Nile: Monks and Monasteries in Late Antique Egypt*, Warszawa, Fundacja im. Rafała Taubenschlaga (*JJP Suppl*., 33), 2018.

Wittfogel K., *Oriental Despotism: A Comparative Study of Total Power*, New Haven, Yale University Press, 1957.

Wojciechowska A., *From Amyrtaeus to Ptolemy: Egypt in the Fourth Century B.C.*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2016.

Worp K.A., « On the Meaning of πορφυρα/πορφυριον in Greek Documentary Papyri», *MBAH*, 16, 1, 1997, p. 57-66.

Worp K.A., « Short Texts from the Main Temple », dans C. Hope, G.E. Bowen (éd.), *Dakleh Oasis Project: Preliminary Reports on the 1994-1995 to 1998-1999 Field Seasons*, Oxford, Oxbow Books, 1999, p. 333-349.

Worp K.A., « Zu den ζωγράφοι in Ägypten », dans H. Harrauer, R. Pintaudi (éd.), *Gedenkschrift Ulrike Horak (P. Horak)*, Firenze, Gonnelli, 2004, p. 43-46.

Youtie H.C., « Apatores: Law vs. Custom in Roman Egypt », dans J. Bingen, G. Cambier, G. Nachtergael (éd.), *Le monde grec. Hommages à Claire Préaux*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1975, p. 723-740.

Yoyotte J., *Les pèlerinages dans l'Égypte ancienne*, Paris, Seuil (Sources orientales, 3), 1960, p. 17-74.

Yoyotte J., « Bakhthis. Religion égyptienne et culture grecque à Edfou », dans P. Derchain (éd.), *Religions en Égypte hellénistique et romaine*. Colloque (Strassburg, 16-18 mai 1967), Paris, Presses Universitaires de France, 1969, p. 127-141.

Yoyotte J., « Le second affichage du décret de l'an 2 de Nekhtnebef et la découverte de Thônis-Héracléion », *Égypte, Afrique & Orient*, 24, 2001, p. 25-34.

Zaghloul H.O.M., « Früdemotische Urkunden aus Hermoupolis », *BCPS*, 2, 1985.

Zaki G., *Le premier nome de Haute Égypte du IIIe siècle avant J.-C. au VIIe siècle après J.-C. d'après les sources hiéroglyphiques des temples ptolémaïques et romains*, Turnhout, Brepols, 2009.

Zauzich K.-T., « Spätdemotische Papyrusurkunden IV », *Enchoria*, 7, 1977, p. 151-169.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Zdiarsky A., « „Gab mir 18 Schalen Wein… Mein Inneres ist Stroh“. Wein und Weinproduktion im alten Ägypten », dans B. Palme, A. Zdiarsky (éd.), *In vino veritas. Wein im alten Ägypten*, Wien, Phoibos, 2019, p. 21-36.

Zecchi M., *Hieroglyphic Inscriptions from the Fayyum*, Imola (BO), La Mandragora, 2002, vol. 2.

Zivie A., Lichtenberg R., « The Cats of the Goddess Bastet », dans S. Ikram (éd.), *Divine Creatures: Animal Mummies in Ancient Egypt*, Le Caire - New York, American University in Cairo Press, 2005, p. 106-119.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html

Titoli dal catalogo LED

E. Gabba - D. Foraboschi - D. Mantovani - E. Lo Cascio - L. Troiani • *Introduzione alla storia di Roma*

M. Tonelli • *Lineamenti di storia di Roma. Dalle origini alla fine della Repubblica*

F. Gnoli - I. Fargnoli • *Institutiones iuris romani*

S. Bussi • *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation*

S. Bussi - L. Capponi (eds.) • *Paideia e ginnasi in Egitto ellenistico e romano*

P. Sicoli • *Comete nell'Italia antica e medievale*

E. Falaschi • *Periegetai nel mondo antico. Usi e interpretazioni del termine in una prospettiva cronologica*

B. Girotti - C.R. Raschle (eds.) • *Città e capitali nella tarda antichità*

B. Girotti • *Assolutismo e dialettica del potere nella corte tardoantica. La corte di Ammiano Marcellino*

V. Neri - B. Girotti (eds.) • *La storiografia tardoantica. Bilanci e prospettive. In memoria di Antonio Baldini*

V. Neri - B. Girotti (eds.) • *La famiglia tardoantica. Società, diritto, religione* (Formato eBook)

E. Santamato • *Dionigi il Politologo. Ragionamenti politici e società augustea*

U. Roberto - P.A. Tuci (eds.) • *Tra marginalità e integrazione. Aspetti dell'assistenza sociale nel mondo greco e romano. Atti delle giornate di studio, Università Europea di Roma, 7-8 novembre 2012*

M.F. Petraccia • *Indices e delatores nell'antica Roma. Occultiore indicio proditus; in occultas delatus insidias*

G. Urso • *Cassio Dione e i sovversivi. La crisi della repubblica nei frammenti della «Storia romana» (XXI-XXX)*

G.L. Gregori • *Ludi e munera. Venticinque anni di ricerche sugli spettacoli d'età romana*

S. Bussi • *Economia e demografia della schiavitù in Asia Minore ellenistico-romana*

S. Mollo • *La mobilità sociale a Brescia romana*

Il catalogo aggiornato di LED - Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto è consultabile all'indirizzo web https://www.lededizioni.com, dove si possono trovare anche informazioni dettagliate sui volumi sopra citati: di tutti si può consultare il sommario, di alcuni vengono proposte diverse pagine in lettura, di altri è disponibile il testo integrale. Tutti i volumi possono essere ordinati online.

S. Bussi - *Les temples égyptiens à l'épreuve des Ptolémées et des Romains: richesse, gestion, adaptation* - Milano, LED 2025 - ISSN 1721-3096 - ISBN 978-88-5513-179-7 - https://www.ledonline.it/ledonline/1797-bussi-temples-egyptiens.html